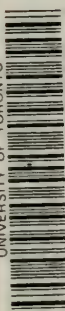


UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 01307782 1











0071  
79/2/21

**MANUEL**  
DE LA  
**LANGUE CHKIPE**  
**OU ALBANAISE**

DU MÊME AUTEUR

---

POÉSIES POPULAIRES SERBES, traduites, etc. Paris, 1859,  
CHANSONS POPULAIRES BULGARES, en original et en traduction.  
Paris, 1875.

*Tous droits réservés.*



MANUEL

DE LA

LANGUE CHKIPE

OU ALBANAISE

PAR

AUGUSTE DOZON

CONSUL DE FRANCE

---

GRAMMAIRE — VOCABULAIRE — CHRESTOMATHIE

---

165021.

16.9 21.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS, DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES  
VIVANTES, DES SOCIÉTÉS DE CALCUTTA, DE NEW-HAVEN  
(ÉTATS-UNIS), DE SHANGHAÏ (CHINE), ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28

—  
1879



## AVERTISSEMENT

---

Sans littérature, sans art, presque sans histoire, le peuple albanais ou *chkipetar* ne sollicite guère notre attention que par les obscurités de son origine. Peu nombreux et isolé au milieu d'autres races, on pourrait le comparer à un de ces îlots, soulevés par des forces volcaniques et à une époque inconnue, du fond de la mer, et dont la base est dérobée par les eaux où ils s'émiettent peu à peu aux investigations des géologues, curieux d'en étudier la structure. La langue, qui sépare les Albanais du reste du monde, paraîtrait devoir fournir la clef de leur descendance et nous révéler d'où ils viennent. Mais cette langue, mosaïque étrange de pièces qui semblent partout empruntées, n'offre au premier aspect qu'une autre énigme bizarre et indéchiffrable.

Aussi, en mettant à profit un séjour prolongé en Épire, pour rassembler d'abord, et ensuite pour coordonner les matériaux qui composent ce livre, mon but principal a-t-il été de fournir aux ethnographes et aux philologues, aux *albanistes* (il faut risquer le mot), s'il en est, quelques éléments de plus pour la solution du problème. C'est une entreprise où, toute modeste qu'elle soit, je m'étais, pour mon malheur, engagé trop à la légère. Recueillir des contes, des chansons, des proverbes, était en effet tout ce que je m'étais d'abord proposé de faire, mais je n'avais point réfléchi que, pour mettre par écrit correctement quatre mots d'une langue quelconque, il faut posséder la grammaire de cette langue d'une manière presque complète et surtout précise. En un mot, je me

suis vu entraîné, sans en avoir eu aucunement le projet, à étudier l'albanais. De là l'*Essai grammatical*, dont la rédaction a marché de front avec la réunion des textes; essai qui est complété par un *Vocabulaire* comprenant tous les mots que ceux-ci renferment ou qu'il m'a été donné de recueillir dans le commerce oral<sup>1</sup>. Les trois parties de l'ouvrage, tout imparfait qu'il soit, étant rédigées en vue l'une de l'autre, pourront, si je ne me trompe, donner au curieux une notion suffisante, sinon complète, du génie de la langue chkipe; c'est l'idée qui m'a soutenu dans un travail long et souvent pénible. La préface de la grammaire rendra compte du système orthographique que j'ai été conduit à adopter, faute de mieux, et que je me suis efforcé de rendre rationnel et intelligible, à la différence de la plupart de mes devanciers<sup>2</sup>.

La prétention avouée, mais suspecte à bon droit de la part d'un étranger, de donner des *testi di lingua* irréprochables, sinon quant au style, du moins sous le rapport de la correction, a besoin d'être justifiée, et c'est ce que je ferai tout à l'heure. Mais d'abord il est à propos de dire quelques mots de ce qui représente chez les Albanais la littérature populaire (d'autre, ils n'en ont pas), c'est-à-dire de leurs chansons et de leurs contes, dont j'offre ici au public d'assez nombreux spécimens.

Ces deux genres de productions, dont un seul, les chansons, doit à la versification une forme déterminée et à peu près stable, portent des noms d'origine latine ou italienne; car le verbe *kændôn*, chanter, d'où *kéngæ*, chanson, dérive de *cantare*, de même que dans *prálhæ* ou *pærdlhæ*, récit, conte, on croit reconnaître l'italien *parola*<sup>3</sup>. Ce qui les différencie surtout, au point de vue de l'originalité et de l'intérêt qu'ils pourraient avoir pour nous, c'est l'empreinte musulmane que, par malheur, la chanson porte à un haut degré, tandis que le conte, si on en excepte un petit nombre

1. A ces mots il en sera ajouté un assez grand nombre, pris dans les livres de Kristophoridhis.

2. Je fais dès à présent exception, sous certaines réserves à exposer, pour deux ouvrages auxquels j'aurai souvent à me référer : les *Études albanaises* (albanesische Studien) de M. Hahn, Jena, 1854; la *Grammatologia comparata della lingua albanese*, Livorna, 1864, par un Albanais d'Italie, M. D. Camarda; et avant tout, pour les publications de C. Kristophoridhis. Voy. plus bas.

3. Cependant les Albanais de Sicile disent *pouhâre*.

de détails et des conceptions évidemment empruntées aux Mille et une nuits, conserve un air de parenté avec les fictions de provenance indo-européenne. Dans les chansons en outre la proportion des mots turcs est bien plus considérable que dans le langage non versifié, tellement que parfois on pourrait presque dire d'elles que ce n'est déjà plus de l'albanais et que ce n'est pas encore du turc. Je fais appel au jugement des personnes qui ont eu la patience de lire, fût-ce dans la traduction allemande, quelques-unes des élucubrations de Nessim <sup>4</sup>, fades imitations du Divan de Sadi ou d'autres poètes mystiques, dépaysées dans les froides montagnes de l'Albanie. Pour moi, le dégoût m'a pris assez vite, et quoique aimant autant que personne la poésie, j'avais renoncé à me fatiguer pour courir après ce qui le plus souvent en avait tout au plus la forme. Cette chasse devenait une déception, et je n'avais pas attendu, pour l'abandonner, que le seul Albanais de Turquie, qui aujourd'hui cultive sa langue maternelle, Constantin Kristophoridhis, d'Elbassan <sup>5</sup>, me fit l'aveu que ses compatriotes manquaient totalement du génie poétique.

Ce jugement sévère, qui s'applique aussi aux morceaux donnés par Reinhold <sup>6</sup> (il est inutile de parler du fragment informe qu'on trouve dans les notes de lord Byron), doit être mitigé peut-être en ce qui concerne les Albanais d'Italie. Tout au moins y a-

4. Hahn. Études alb., 2<sup>e</sup> partie.

5. Kristophoridhis (c'est ainsi qu'il écrit son nom), Κριστοφοριδης; a été l'un des deux maîtres de M. Hahn (l'autre, Apostoli, exerce aujourd'hui à Iannina la profession de chirurgien empirique), et celui qui lui a fourni tous les matériaux en matière de langue, de coutumes, etc., pour la partie *guéque* de son ouvrage. Aujourd'hui agent de la Société biblique de Londres, il traduit pour elle et a déjà fait imprimer (à Constantinople, chez Boyadji) : 1<sup>o</sup> le Nouveau Testament, en dialecte guéque (un langage composite, sauf pour le troisième évangile, qui est en pur parler d'Elbassan); 2<sup>o</sup> le Psautier, en guéque et en toske. Il a publié aussi, dans les deux dialectes, une *histoire de l'écriture sainte*, avec des illustrations anglaises, un *abécédaire* et un petit *catéchisme* (*kâter ounqjilhatâ*). Les publications guéques sont en caractères latins, adaptés à l'albanais, et les toskes en lettres grecques mêlées de lettres latines, selon le système de Hahn, mais amélioré et rendu presque irréprochable. Kristophoridhis travaille aussi depuis vingt ans à la composition d'un grand dictionnaire albanais-grec, pour lequel il me disait avoir déjà réuni environ 40,000 mots; nombre qui ne peut s'expliquer que par la variété des dialectes. Là-dessus il n'y aurait pas plus de quatre cents mots slaves.

6. Πελασγικά, ou Noctes Pelasgicæ, Athènes, 1855.

t-il plus de souffle, de variété et d'imagination dans les *Rapsodies* <sup>7</sup> éditées et traduites par M. G. de Rada, auteur lui-même de compositions assez nombreuses et de longue haleine, dont les titres seuls me sont connus <sup>8</sup>. Seulement l'éditeur n'ayant fait connaître aucune des circonstances dans lesquelles furent recueillies ces Rapsodies, soumises d'ailleurs à un arrangement tout à fait arbitraire et probablement forcé, on ne peut se défendre d'un soupçon sur l'origine vraiment populaire des pièces de ce recueil, dont j'ai cru pourtant pouvoir extraire un morceau, transcrit à ma manière (car l'orthographe de l'original est tout à fait amphigourique <sup>9</sup>).

Quoi qu'il en soit, les chansons albanaises peuvent se diviser en deux genres, les chansons *héroïques* et celles de *fantaisie*. Les héroïques roulent sur des faits de guerre et sur les brigands. Les spécimens tombés dans mes mains sont des plus pauvres et celles qu'a publiées M. Jubany <sup>10</sup> ne sont pas très-supérieures, quoique faites en général avec un certain art et dans une forme où se trahit clairement l'imitation italienne; pauvreté qui étonne chez un peuple naturellement belliqueux, et qui offre le contraste le plus frappant avec la richesse en ce genre — en poésie héroïque — des nations limitrophes. Skanderbey lui-même s'il a jamais été chanté par les poètes nationaux, est oublié aujourd'hui; Kristophoridhis, que j'ai vu l'année dernière sur le lieu qui fut le théâtre des exploits de Jean Castriote, ne connaît aucun chant où il figure, et c'est en Italie seulement qu'on peut trouver un écho de sa pure renommée <sup>11</sup>.

L'amour a un peu plus heureusement inspiré l'esprit albanais dans ces chansons que j'ai appelées de *fantaisie*, et qui comprennent aussi des couplets satiriques. Il n'y a probablement aucun peuple chez lequel il n'ait jailli au moins du sentiment de l'amour

7. *Rapsodie d'un poema albanese*, raccolte nelle colonie del Napoletano, tradotte da Girolamo di Rada, etc. Firenze, 1866.

8. Canti di Milosao, figlio del Despota di Scutari. — L'Albania dal 1460 al 1485. — Serafina Thopia, Canti, Napoli, 1836-1847.

9. C'est la *Chevauchée funèbre* (titre que j'emprunte à M. Alfred Rambaud), dont la traduction se trouve dans mes *Chansons bulgares*, p. 327. (*Le voyage du mort*.)

10. *Raccolta di canti popolari albanesi*, Trieste, 1871. — C'est sur la version italienne, ajoutée au texte, que M. Hecquard, dont M. Jubany était le drogman, avait fait les traductions qu'on trouve dans sa Haute-Guégarie.

11. Voyez les *Rapsodie*,

un peu de ce qu'on pourrait appeler la beauté du diable en poésie; il est difficile que sous cette influence la jeunesse ne rencontre point parfois une veine de grâce, de naïveté, voire de malice spirituelle.

Les *beïts* ou quatrains offrent peut-être ce qu'il y a de mieux en ce genre, ils répondent aux *distiques* des Grecs, forme dont j'ai aussi réuni deux ou trois spécimens (nos 26-29); mais ce n'est pas seulement par le nom (*beït* est arabe) que l'influence orientale s'y trahit. Le *birbil* ou rossignol, le fade bulbul des Persans, y reparaît trop souvent avec un rôle conventionnel.

Parmi ces *beïts*, les plus curieux sont du genre *pédérastique* et se rapportent à ce que M. Hahn, qui en a lui-même imprimé plusieurs, appelle « die dorische Knabenliebe<sup>12</sup> », c'est-à-dire un amour purement platonique entre jeunes gens. Les renseignements que j'ai obtenus confirment cette opinion sur la nature de la passion exprimée; autrement il n'est pas besoin de dire que j'eusse entièrement laissé de côté cette nouvelle *Muse de Straton*,<sup>13</sup>. Seulement quand mon devancier remonte jusqu'aux Doriciens pour trouver l'origine de ces amitiés exaltées, il ne fait pas attention que tous les mots, *arçik*, *dulbèr*, *pouçt*, marquant la relation réciproque entre les deux amis sont orientaux<sup>14</sup>, et on est porté à ne voir dès lors dans cette relation que l'expression adoucie et purifiée des mœurs musulmanes. Voici au reste en quoi consiste et comment s'établit ce lien d'affection. Dans quelques villes et bourgades de l'Albanie centrale, les jeunes gens ont coutume, c'est comme une mode, de s'éprendre d'un garçon plus jeune qu'eux, qui règne en tyran sur leur cœur ou sur leur imagination, mais qui traite avec le plus profond dédain les manifestations les plus exaltées de la passion dont il est l'objet; le *dulbèr* n'accorde pas une parole ni même un regard à l'*arçik* qui n'a d'autre soulagement que des effusions lyriques, lesquelles portent le témoignage de ce que je viens de dire. (Voy. les nos 8 et suiv.) Le mariage de celui-ci met complètement fin à cette liaison unilatérale en quelque sorte, et c'est apparemment au tour de l'objet aimé de soupirer maintenant pour quelque autre *cruel*. Et ce n'est point, qu'on le sache,

12. Études alb., 1<sup>re</sup> partie, p. 166.

13. Voyez l'Anthologie grecque.

14. *Arçik* est la corruption d'un mot arabe, les deux autres sont persans,

parmi les musulmans que règne cette singulière coutume ; l'informant de M. Hahn était un chrétien d'Elbassau <sup>15</sup>, et les beïts qu'on trouvera ici sont l'œuvre d'un jeune homme appartenant à la même religion, d'un boutiquier de Pœrmet, petite ville d'Épire à une vingtaine de lieues au nord d'Ianina, lequel ne se doutait guère de la publicité qui les attendait ; le parent de l'auteur, qui me les a dictés, n'y voyait rien que de naturel et n'y soupçonnait aucune impureté.

Les seuls contes albanais publiés jusqu'ici, au nombre de cinq et très-courts, l'ont été par M. Hahn qui, en outre, a ajouté la traduction de quelques autres à celle des contes grecs <sup>16</sup>. En présence de la rareté des textes albanais, on trouvera donc peut-être opportune la mise au jour de la présente collection qui, en augmentant le nombre des mots déjà connus, aura aussi l'avantage d'exemplifier la phraséologie et de présenter la langue de la prose dans sa libre allure, nécessairement guidée par les nécessités de la traduction et par l'imitation d'une pensée et d'un style étrangers, dans la version du Nouveau-Testament <sup>17</sup>, jusqu'ici source principale où ont puisé les albanistes. En attendant que je puisse faire paraître la traduction de mes contes, on trouvera ici un index destiné aux personnes assez nombreuses qui s'occupent de mythographie comparée.

Ceci est pour l'élément *merveilleux*, mais à un autre point de vue, je dois dire dès à présent qu'ils réservent une déception aux personnes qui croiraient y trouver une peinture des mœurs et surtout des coutumes des Albanais. En cela au reste ces contes ne forment pas exception aux productions du même genre qu'on a recueillies en si grand nombre chez presque tous les peuples du globe. Dans les fictions vraiment populaires, c'est pour ainsi dire l'homme abstrait qui s'offre à nous, l'homme, bon ou mauvais, mais réduit aux qualités les plus essentielles de sa nature. L'organisation sociale y est aussi la plus simple ; ce monde imaginaire n'en connaît pas d'autre qu'un despotisme imbecile, mais tempéré, si l'on peut dire, par l'amour et la fortune, les rois y épousent des bergères, et réciproquement ; la chance,

15. C. Kristophoridhis.

16. *Griechische und albanesische Märchen*, Leipzig, 1864.

17. Il s'agit de la traduction tosque, publiée à Corfou en 1827, et réimprimée à Athènes en 1858.



plus encore que le courage, l'intelligence ou la beauté, conduit le manant jusqu'au lit des princesses et jusqu'à la royauté : sorte de procédé instinctif par lequel la conscience du peuple rétablit l'égalité naturelle de la naissance. Mais sous quel ciel, en quel lieu se déroulent les événements, au fond toujours si semblables, c'est ce qui n'apparaît point, tout au plus si quelque phénomène météorologique, la mention de la neige par exemple, nous apprend qu'on est au nord et non pas sous l'équateur.

On sent la main de l'arrangeur, d'un arrangeur trop spirituel parfois, dans les trop longs récits de M<sup>me</sup> d'Aulnoy, comme dans les petits chefs-d'œuvre, plus conformes au genre, de Ch. Perrault ; ils appartiennent clairement à *une* époque, celle du Roi-soleil, le *neq pluribus impar* est la devise même de Riquet à la Houppes. Les uns et les autres pourtant avaient une base populaire, un fond dont les deux auteurs cités devaient la première connaissance à leurs nourrices, et de plus ils sont, à l'exception du *Pentamerone* du Napolitain Basile, les plus anciennes productions de cette sorte publiées dans le monde moderne, après les spécimens laissés par les anciens, depuis Hérodote jusqu'à Pétrone et Apulée. Aussi, et je saisis l'occasion de le dire, y a-t-il lieu de s'étonner de l'oubli dédaigneux où les ont laissés les mythographes étrangers. L'élégance de la forme serait-elle donc un crime irrémédiable ? Cependant si le *Petit Poucet* et *Peau d'Ane* renferment des éléments scientifiques, c'est aussi bien dans la rédaction française un peu fleurie, que dans celles, plus naïves peut-être, des frères Grimm ou en cinq ou six autres langues et dont les principaux détails, rangés par M. Hahn en un tableau comparatif, ont fourni une nouvelle application de la statistique <sup>18</sup>.

Pour les contes albanais non plus le temps et le lieu n'existent pas ; à peine si, là même où le fond ne semble pas de provenance musulmane, quelque titre de fonction ou de dignité nous avertit que nous sommes sous le régime turc ; de même que la couleur générale des compositions de Perrault trahit, avec l'usage des titres nobiliaires, la brillante et monarchique époque de Louis XIV, ainsi du nom de derviche, de cadi, de pacha, ce dernier parfois clairement substitué à celui de *mbret* (roi) ; on n'est

18. Préface de l'ouvrage précité,

plus heureux *comme un roi*, mais l'existence d'une femme de pacha devient l'idéal proposé à une jeune fille par la vieille qui veut la séduire (conte n° 2). Il est tel récit plaisant (le n° 32) qu'on dirait traduit du persan, quoique d'ailleurs l'intention comique ne fasse pas plus défaut ici que chez les autres peuples, et constitue une division du genre. Pour le surplus, c'est en vain, comme je le disais tout à l'heure, qu'on chercherait dans ces récits, délassément des Albanais, trace des coutumes qui les caractérisent comme nation : la vendette ou le sang (*gyákou*), qui les décime, la division en clans, l'habitude de pleurer les morts, de s'expatrier dans un but de spéculation ou de se louer pour le service militaire. La mise en scène, assez fréquente et sans aucune idée de blâme, des voleurs, forme peut-être le trait le plus saillant de mœurs, portant d'ailleurs une couleur excessivement simple, et qui permettent par exemple à un roi de fréquenter le café, comme un simple mortel (conte n° 2).

Il importe maintenant de dire comment et de qui j'ai recueilli les textes présentés ici au public.

Les contes, il convient d'employer seul ce mot, comme pendant de l'allemand Märchen, puisque les fées n'en sont pas un élément indispensable, les contes passent en général pour être la propriété exclusive des femmes, des vieilles surtout, et des nourrices. Hahn, dans l'introduction fort intéressante de l'ouvrage cité en dernier lieu, atteste que durant un long séjour en Grèce et dans des circonstances qui le mettaient en rapport continu avec la classe populaire, il ne lui a pas été possible d'entendre un seul conte de la bouche d'un *homme*. C'est par la promesse de récompenses pécuniaires qu'il est parvenu à se procurer les originaux *écrits* dont il a donné la traduction, et il tire de là des conséquences aboutissant à une théorie ingénieuse mais peut-être exagérée, sur les difficultés que rencontre la migration des fictions de peuple en peuple. Tout au moins je connais un homme, — il était naguère dans ma maison, c'était un de mes kavas, musulman, né à Prévéza d'une mère grecque et d'un père albanais, échappé jadis au massacre des Gardikiotes par Ali-Pacha, — qui sait l'une et l'autre langue, mieux le grec, et a en outre la mémoire très-bien garnie de contes, qu'il ne fait aucune difficulté de dire, dans son jargon gréco-épirote. Et parmi les nombreux Albanais aussi bilingues, on en trouverait sans doute plus d'un autre

également propre à servir d'agent de transmission entre les deux peuples, dont les fictions présentent d'ailleurs la plus grande ressemblance. Parmi les quatre élèves du gymnase d'Ianina que j'ai eus successivement pour maîtres et sous la dictée de qui j'ai écrit, les uns m'ont répété ce qu'ils avaient appris dans leurs familles, un autre s'en allait le soir dans une auberge fréquentée par les voyageurs de son pays, et s'y faisait raconter ce qu'il me rapportait le lendemain. Une seule fois, pris au dépourvu, il m'a dit en albanais un conte (c'est le n<sup>o</sup> 9), qu'il ne connaissait qu'en grec. La répugnance à dire des contes, fondée généralement sur la crainte du ridicule, ne paraît donc pas si grande ici que parmi les Grecs.

Comme cela a été indiqué plus haut, je ne me suis point adressé à des personnes de bonne volonté pour obtenir des pièces manuscrites (chose d'ailleurs d'une excessive rareté en Albanie), et les publier telles quelles. Le regretté M. Grimblot m'avait bien remis un petit nombre de chansons, qu'il s'était jadis procurées à Monastir, à l'époque où il y remplissait les fonctions de vice-consul, et qui étaient accompagnées d'une traduction grecque, fourmillant de mots turcs à peu près autant que l'original; le motif et la platitude du fond ne m'ont permis d'y faire que deux ou trois emprunts<sup>19</sup>. A part cette exception, il n'est rien, chansons, contes, le morceau étendu sur les *Coutumes du mariage* à Pœrmét, et le reste, il n'est rien que je n'aie écrit moi-même, — et cela en exerçant un contrôle perpétuel et sur les mots et sur la syntaxe et parfois même sur la rédaction, — sous la dictée d'un Chkipetar, notamment des quatre étudiants dont il a été question plus haut, et qui s'étaient pliés à ma fantaisie, tout extraordinaire qu'elle leur parût peut-être. Ces jeunes gens savaient passablement le grec, en connaissaient la technologie grammaticale, et c'est par l'intermédiaire de cette langue qu'ils ont pu me fournir les explications pratiques les plus nécessaires; quant aux théoriques, il en est que je cherche encore, même après de persévérantes études. On me comprendra, si l'on songe qu'aucun Chkipetar de Turquie, à l'exception de Kristophoridhis<sup>20</sup>, n'a encore réfléchi sur sa langue, ne sait l'écrire et

19. Entre autres la première des *chansons diverses*, et plusieurs des extraits. Le nom de Gortcha, la γορτζα des Grecs, qui y revient plusieurs fois, en indique la provenance.

20. Mon ouvrage était déjà terminé, quand j'ai eu occasion de voir Kris-

ne croit possible ou même utile de le faire ; s'il a le goût et le moyen de s'instruire, il n'aspire (je parle des chrétiens) qu'à posséder le grec, seul instrument d'éducation qu'il ait à sa portée. Éloigné de ses parents, c'est en cette langue qu'il communique avec eux.

Comme tous les idiomes, surtout ceux qui ne sont point cultivés, l'albanais se partage en une infinité de dialectes, plus ou moins caractérisés. Il en sera dit quelque chose dans la préface de la grammaire. En attendant, j'ai indiqué avec soin la provenance de chaque morceau, car mes maîtres n'étaient point tous du même pays, et leur parler offrait dès lors d'assez notables différences, qui seront exposées en leur place. Le hasard m'ayant fait tomber d'abord sur deux natifs de Pœrmét, c'est le dialecte dominant dans cette petite ville, dont j'ai donné l'exposition grammaticale. Celui qui s'en éloigne le plus est celui de *Fyèri* <sup>21</sup>. Tous deux offrent à leur tour des divergences avec le parler des *Réza*, ou comme Hahn écrit, des *Riça*, qui sert de basé au travail de ce philologue.

Ces jeunes gens par contre étaient tous chrétiens, et c'est un fait qu'il ne faut pas perdre de vue pour apprécier les productions dont je leur dois communication. Elles montrent, les chansons surtout, et par les mots turcs qui y abondent, et par l'empreinte musulmane dont elles sont marquées, à quel point les façons de penser et de parler de la race conquérante ont pénétré chez les Albanais mahométans et de là chez leurs frères séparés d'eux par les croyances. Ce sont les premiers qui donnent le ton évidemment, et les chrétiens, tout en restant attachés à leur culte, les ont pris, en matière poétique, comme arbitres incontestés du goût.

Comme ce n'est point cependant pour apprendre des mots turcs ou même grecs, plus ou moins défigurés, qu'on étudie l'albanais, j'ai cru bon, sans préjudice du vocabulaire, où les diverses étymologies seront données, autant qu'il me sera possible de le faire, d'indiquer, dans les chansons, tous les mots turcs ou dé-

trophoridhis à Tirana, en mai 1874 ; ses publications n'ont pu me servir que pour un travail de révision. Venues plus tôt entre mes mains, elles m'auraient épargné des peines infinies, si toutefois elles ne m'eussent fait renoncer à l'entreprise commencée.

21. Bourg situé sur le chemin de Bérat à Avlona.

rivés du turc, en entendant par ce mot, bien entendu, tous les éléments tartar, arabe ou persan, qui entrent dans la composition de l'idiome osmanli actuel.

Je dois ajouter que Kristophoridhis croit possible de purger sa langue maternelle de tout emprunt étranger, et il est certain qu'il paraît y avoir à peu près complètement réussi dans ses traductions bibliques ou ses livrets élémentaires, en remplaçant les mots turcs surtout, par des mots albanais, ou bien qui sont effectivement en usage quelque part, ou bien qu'il a lui-même créés. Il m'avait même complaisamment offert de purifier de la même façon mes contes, mais l'éloignement ne m'a pas permis d'accepter ce service, et je les donne tels que je les ai reçus, non sans regretter que les Albanais ne soient pas plus puristes.

A. D.

Mostar (Hertzégovine), le 15 novembre 1875.

---

## ALPHABET ALBANAIS

EMPLOYÉ DANS LE MANUEL.

(Voyez la grammaire.)

---

<i>a</i>	pron. <i>a</i> .
<i>b</i>	<i>b</i> .
<i>d</i>	<i>d</i> .
<i>dh</i>	δ, grec, <i>th</i> anglais dans <i>that</i> .
<i>e</i>	<i>é, è</i> .
<i>æ</i>	<i>eŷ, eŭ</i> , dans <i>meute, heure</i> .
<i>f</i>	<i>f</i> .
<i>g</i>	<i>g</i> , dans <i>gant</i> , toujours dur.

<i>gy</i>	<i>gui</i> , dans figuier.
<i>h</i>	<i>h</i> , fortement aspirée.
<i>i</i>	<i>i</i> .
<i>y</i>	<i>y</i> , dans yeux, <i>ï</i> , dans naïade.
<i>j</i>	<i>j</i> , dans jour.
<i>k</i>	<i>k</i> , <i>c</i> dans corps.
<i>ky</i>	<i>qui</i> , dans banquier.
<i>lh</i>	<i>l</i> gutturo-palatale, <i>l barrée</i> des Polonais.
<i>ly</i>	<i>li</i> , dans lièvre, <i>gl</i> italien.
<i>m</i>	<i>m</i> .
<i>n</i>	<i>n</i> .
<i>n</i>	<i>n</i> gutturale dans sanglier; $\gamma$ grec dans ἄγκυρα; ex : kóngœ.
<i>ñ</i>	<i>ñ</i> espagnol, <i>gn</i> , dans vigne.
<i>o</i>	<i>ò</i> , <i>ó</i> , dans botte, fort; tôt.
<i>p</i>	<i>p</i> .
<i>r</i>	$\varphi$ grec, <i>r</i> frisé.
<i>rh</i>	<i>r</i> français, plus fortement articulé.
<i>s</i>	<i>s</i> , dans soie, toujours dur.
<i>ç</i>	<i>ch</i> , dans chien; ex. : <i>çecç</i> , pr. chéche, le sol.
<i>t</i>	<i>t</i> .
<i>th</i>	$\theta$ grec, <i>th</i> anglais dans thumb.
<i>ts</i>	<i>ts</i> , <i>zs</i> italien dur dans <i>ragazza</i> , <i>zio</i> .
<i>tç</i>	<i>tch</i> , <i>ch</i> anglais dans <i>church</i> .
<i>ou</i>	<i>ou</i> .
<i>u</i>	<i>u</i> .
<i>v</i>	<i>v</i> .
<i>z</i>	<i>z</i> , dans lézard.

Les voyelles sont longues ou brèves; *e* et *o* ont le son ouvert ou fermé; *æ* = *eu*, est toujours ouvert.

Les consonnes ne sont jamais muettes; elles conservent invariablement leur son naturel.

PREMIÈRE PARTIE

---

CONTES, CHANSONS

ET AUTRES TEXTES INÉDITS





MANUEL  
DE LA  
LANGUE CHKIPE  
OU ALBANAISE

---

CONTES

---

I

FATIMÉ.

Kyénoe tri mótra, ñœ nga ató m'e vógœlya kyœ kyóuhey Fatimé, íçte m'e boukourœ nga tœ dúa. Douállœ ñœ dítoe é púetnoe dielhínoe, « díelh moré díelh, tsílya óçtoe m'e boukourœ? » — « Fatiméya. » E lyúenoe me tçemtçé é púesínoe prápœ díelhínoe dítoenœ e nésœrme; díelhi Fatiménœ pœlykyéou. Meytónenoe mótratœ tç t' i bóinoe, thónœ me vétœ tœ túre, « nésœr tœ bóimœ sikoúr to tœ vémi pœr droú, edhé néve tœ dályímœ mœ pœrpára nga Fatiméya, edhé t' i thémi kyœ : kou tœ várímœ néve koungoullínoe, atyé tœ na gyéntç. » Kœçtoú e gyétnœ me djaís edhé tœ nésœrmenœ i thónœ Fatimésœ, « fçí çtoépínoe edhé háyde tœ présímœ droú, edhé néve yémi atyé kou tœ kémi vartourœ koungoullínoe. » Çkouánoe mótratœ edhé Fatiméya, si fçiou çtoépínoe, vate atyé tek kíçínoe vartourœ koungoullínoe. Me tœ vátourœ kœrkón kœtoú kœrkón kœtyé, s moúnt tœ gyénte mótratœ, se

mótratø nga ñø oudhøe tyétøer íçinøe kthúerøe næ çtøepí. Nøpøer púlh érdhi rhótouh tø gyénte ndónøe oudhøe; po s gyéti dót gyérsa ouérh. Aére hípi næ máyøe tø ñøe lyízi edhé pøer søe lyár-gou çé ñøe çkøendíye, nga háhhi váte atyé edhé me çøúmøe ridjá rúri brøenda næ ñøe çtøepí.

Po ayó çtøepí kyé konák duzét kapedáneve; atá nátøenøe vithnínøe edhé ditøenøe kthéneçinøe næ atøe çtøepí. Pas zakónit kyøe kíçinøe, érdhøe næ çtøepí edhé atøe ditøe edhé me tøe róenøe pórtøesøe me duføk ouháp edhé rúnøe brøenda, edhé me tøe ndøñ-tourøe érdhi kóha e boukøesøe, çtrouáne mírøe mírøe edhé vouñøe gyélhøeratøe. Metøe vøenøe næ góyøe koupøetouáne kyøe gyélhøeratøe s kyénøe nga dóra e husmekyárit (se kúy kíç vøenøe tøe bóente gyélhøeratøe Fatiménøe, kyøe i kyé dhé sevðalisourøe). I thónøe husmekyárit kyøe, « tí ké ñeri brøenda? » Kúy noukøe dón-tey tøe trøegóntey, po møer søe fòundi ou thótøe tøe vøertétøenøe. Aére dóninøe sítstílyido t'a mérhte groúa, po kyøe mós tøe bóenínøe ndónøe çérh, i a dhánøe husmekyárit, edhé kyøe aére délyte edhé husmekyári me 'tá, edhé Fatiménøe duzét kapedánetøe e dóninøe si mótrøe, edhé i sílhinøe ñøe míyøe tøe míra.

Dígyouáne mótratøe e sáy kyøe Fatiméya óçtøe edhé oumar-toíia ákøe-kouí. Ouhelymouáne çøúmøe edhé apofasísnoe me ndónøe trópøt'a vðísnoe. Ñøe ditøe i døergouáne ñøe gyerdán tøe flyoríntøe me ñøe husmekyárkøe (e kíçinøe farmakósourøe) kyøe, posa t'a vír-tey tøe vðístey. Véte husmekyárka e i thótøe, (sikoúndrøe e kíçinøe porositourøe mótratøe), fályøe me çøendét, edhé i dhá gyerdáne edhé me tøe dhøenøe e vouíri, edhé atøe tçast vðíky. Víynøe kapedá-netøe edhé dzbrásinøe duføkøe kyøe tøe hápte pórtøenøe, po møe søe fòundmi e tçánøe me pahír si s dígyouáne gyøe-káfçøe, edhé rúnøe brøenda, po me tøe rúrøe çónøe Fatiménøe çtrítourøe næ mès tøe óðesøe. Lyekoúnt andéy lyekoúnt køetáy, møe søe fòundmi i hé-kyinøe gyerdáne edhé me ñ-érøe oungyálh. Pastáy ou trøegón ayó nga sé vðíky, edhé me tøe dígyouarøe i thónøe kyøe tyétøer hérøe tøe mós tøe dhéksiñøe gyøe nga mótratøe.

Po ditøenøe e dútøe, si dígyouáne mótratøe kyøe s vðíky, i døergóinøe ñøe sóçøe me flyoríñ me atøe husmekyárkøenøe, edhé me tsá lyáyka kyøe e kíçinøe psouarøe mótratøe, e gøñéou edhé e móri Fatiméya, edhé si tsítøsi flyoríntøe næ róbøe tøe sáy, prápøe vðíky. Oukthúenøe nga tøe vyédhouritøe kapedánetøe me tøe çókyinøe e sáy, edhé prápøe e gyénøe tøe vðékourøe, prápøe e køerkóinøe nga

tø kátøer áncøtø edhé i gyéinø flyoriñtø kyø i kíç tsitósourø næpøer gyí tø sáy. Prápø e kærtóinø tsá mø tépøer, kyø tçdð kyø dørgóinø mótratø mós t'a kyásiñø, po prápø ougøññø, se dítenø e trétø i dørgoúanø mótratø (si digyoúanø kyø prápø s vdíky) ñø ounázø, edhé móri Fatiméya edhé prápø vdíky me tø vácnø næ gyíçt. Oukthúenø nga tø vyédhouritø kapedánetø edhé prápø e gyénø tø vðékourø; e kærkouánø andéy kætéy, po s ou váte næ mónt tø kærkóninø næ dóroø edhé zoúnø é e kyáninø.

Pastáy e voúnø brønda mø ñø kasélhø edhé si e mboulyoúanø e voúnø mø ñø lyís kyø pøerpóc kyé ñø goúrhø. Ñø díttø seizi i mbrétit váte næ até goúrhø t'i épte oúyø kályit, po kályi mø tø kyásourø næ pélhk íkøen edhé s mouñt tø pínte oúyø (se brønda næ oúyø doukey híyeya e kasélhøesø). Kthénetø seizi te mbréti edhé i trægón tç gyáou; véte dhé mbréti vétø, edhé me tø ikourø kályi hódhí sútø næ oúyø, edhé doukey híyeya e kasélhøesø. Porosítí t'a dzbrítuinø edhé e móri (si pá kyø brønda kyé ñø groúa boúkourø), edhé e çpouri é e mbúlhi næ ñø tø ndárø tø tiy edhé ayó, si kíç çoúmø kóhø, zoúri é lyígey edhé pas pákøe díttø i rá ounáza ga dóra, edhé me tø rócnø oungyáalh Fatiméya, edhé e móri mbréti groúa. — Oumblyák é outraçigoúa <sup>1</sup>.

## II

### LES SŒURS JALOUSES.

Kyé ñø mbrét, na kíç trí tçoúpa. Pas vdékiyes' kætíy hípøen næ táktø ñø tyétøer, edhé kúy vø telyály kyø, até nátø kyø hípi næ táktø, kyø tø mós tø gyéndet' ndoñeri me drítø. Si thøerítí telyályi na bónet' teptily mbréti edhé dély vétø. Si gyesdisi andéy kætéy na vyén dhé næ çtøpí tø tçoúpavet mbrétit. Me tø hyásourø døgyón kyø lhafóseçin ñera me yátøernø, é thá m'e mádhya kyø. « Sikoúr tø mø mérhte moua mbréti groúa, to t'i bóñø ñø sidjadé kyø tø rhiñø gyíth' askyéri edhé tø tepøerñø.»

1. Ou bien : Edhé atá miroø edhé néve mø miroø, formules finales des Contes. comme *Tç mós íç*, en est l'initiale.

E mésmya thótæ kyæ, « tæ mæ mérhte mouía grouía mbrét,i to t'i bóñe ñæ tçadære kyæ tæ mboulyónet' i tærræ askyéri edhé tæ tepærrónæ. » M'e vógœlya thótæ kyæ, « tæ mæ márhœ mouía, to t'i bóñe ñæ diályœ é ñœ tçoùpœ me úllh næ bálhœ, edhé me hœnœzœ no krahœrouar. » Me tæ digyoúar kœtó, tæ nésermen' na i thœrét kyæ tæ tría edhé na i mérh grá. M'e mádhya, pas fyályœs' kyæ kiç thœnœ na bóen sidjadénœ, edhé rhi næ tæ gyithœ askyéri, edhé tepæron dhé ñœ tsópœ. Edhé e dúta prápœ bóen tçadœrénœ, edhé mboulyónet' gyithœ askyéri.

Pas tsa kôhœ ounbárs edhé e vógœlya edhé na i vyén kôha kyæ tæ pillte. Ñœ ditœ kour to tæ pillte ayó, mbréti kiç dályœ (s na kyé atú). Me tæ árdhour' púet, tç pólhi? Na i thónœ mótrat' e tyéra kyæ, « kœlyúç mátsœ kœlyúç mí. » Me tæ digyoúar' kœtó na porosít kyæ t'a vinin' atœ næ çkálhœ, kyæ kouçdó kyæ tæ rúnte t'a pçútey. Edhé mótrat' atœ diályin' kyæ pólhi m'e vógœlya báçkœ me tçoùpœn', na i mbúlhin' mœ ñœ kasélhœ edhé i dœrgóinœ me ñœ kopilye mœ ñœ stréhœ lyóumai. Ñœ dit' na frún ñœ ércœ e kékye edhé na héth kasélhœn' mœ tæ pœrtéyme. M'áne tœ téyme kyé ñœ moulhí kyæ rhínte ñœ plyák me ñœ plyákœ. Kœté kasélhœn' me tæ párœ plyáka e mérh é e çpíe næ moulhí. Hápin' kasélhœn' edhé çónœ diályin' edhé tçoùpœn' me úllh næ bálhœ edhé me hœnœzœ næ krahœrouar; me ñœ tçoudí tæ mádhe i ndzíerin' ga kasélha, edhé me atœ kyæ kiçin' i ouçkyéninœ.

Pas pák na vdés plyáka; s ndœñiti çoumœ kôhœ edhé na i vyén vdékiya dhé plyákout, po næ sahát tæ vdékiyes i thœrét diályit e i thótæ kyæ, « ouñœ, o bír, tæ rœfêñ kyæ mœ ákœtç çpélhœ kám ñœ fré, po kœté çpélhœ pa mbouçour' duzét dit' mós t'a háptç, næ dó kyæ tæ bóñœ fréri tç tæ douatç. » Diályi, si mbouçi duzét dit', véte næ atœ çpélhœ edhé me tæ hápour' na gyén frénœ-Posákyœ e móri næ dórœ frénœ i thótæ kyæ, « doua du kouay, » edhé atœ tçast na bóenen' du kouay, ou hípin' kyæ tæ dú edhé véncœ me ñœ frúmœ næ vént tæ babáit túre. Kœtœú na zóuri kýy diályi ñœ kafené, edhé tçœúpa na rhínte mœ ñœ çtœpí.

Nœ kœté kafené, si kyé m'e mírœ, na váte mbréti, edhé me tœ rúrcœ çé kœté diályin' me úllh næ bállhœ. Nga boukouri' e atíy na mbodhíset' mbréti tæ vúnte næ çtœpí mœ tçpœr nga zakóni. Véte næ çtœpí edhé e púesin', psé ombodhís? Thótæ kyæ kiç

hápour' ñæ kafené ñæ diályæ, kyæ kyé kákyæ i boukour' kyæ s kiç bóeræ vakí, edhé m'e tçouditesme kyé ñæ úlh kyæ kiç næ bálhæ. Me tæ digyoiar' kætö mótrat' (kyæ e kiçin' hédhour' næ stréhæ) koupætoiænæ kyæ aú óçtæ diály'i mótræsæ türe. Hely-mónen' me fount edhé atö tçast meytönen kyúç tæ gyénin' ndóñæ trópo kyæ tæ vdiste diályi. Tç bóinæ? na dærgóinæ ñæ plyákæ nde mótra atiy diályit, edhé i thótæ ayó plyáka asáy kyæ, « vælhái út s tæ dó tú, se aú tæ tóeræ ditæn' rhí næ kafené edhé çæfrén edhé tæ lyó vétæm; po næ kyóftæ kyæ tæ dó, t'i thoiatç kyæ tæ tæ sielhæ nga e boukour' e dhéout ñæ lyoulye, kyæ tæ lyótç edhé ti me 'tæ. Mbrómavet kthénet' vælhái næ çtæpí edhé çé mótræn' tæ sihísour'. E püet, pse óçtæ kákyæ sihísour'? I thótæ kyæ, « kou mos tæ yém? moua mæ lyó mbúlhtour', edhé tí andéy kætéy mæ gyesdis, po næ mæ dó moua, híky nde e boukour' e dhéout tæ mæ márlhtç ñæ lyoulye kyæ tæ gæzónem edhé oúnæ si tí. » Kúy i thótæ kyæ, « mós kí kyedér kour mæ ké moua, » edhé atö tçast mérh frérin' edhé i bónet' ñæ kály, pou'n' e mádhe, i hipæn kályit, edhé tek étsænte na i dély pæpára ñæ koutçédraæ.

Me tæ páræ i thótæ koutçédra kyæ, « mæ vyén kéky tæ tæ há, pandáy tæ dourôn yétænæ tænde. » Edhé diályi e püet kyæ, « ngá tæ véte nde e boukour' e dhéout? » Koutçédra i thótæ kyæ, « o bir, oúnæ s dí, po híky nde mótra íme e mésme. » Çkón çkón kúy diályi edhé véte nde mótr' e mésme. Kæyó i dély pæpára me niet kyæ t'a hánte, po me tæ páræ e lyá nga boukouria kyæ kiç edhé i thá kyæ, « kou véte? » Edhé kúy trægón edhé i thótæ kyæ, « se a dí ouðhænce e tæ boukoursæ dhéout? » Po edhé kæyó e dærgón nde mótr' e mádhe. I dérdhet' kyæ t'a hánte, po prápæ edhé kæyó, nga boukouria i érdhi kéky edhé e lyá. Pastáy si e püeti diályi pær tæ boukourn' e dhéout, i thótæ kyæ, « si tæ vétç nde pórt' e asáy, tæ fçitç pórtænæ kyæ tæ tæ hápet' me çamí tænde, edhé si tæ rúntç, brónda, to tæ çótç ñæ aslhán edhé ñæ kyénky; aslanit t'i héhtç trou edhé kyéngit bár. »

Véte dhé kúy edhé bóen gyíth' ató kyæ e porosíti koutçédra; fçiou pórtæn' edhé ouháp, i hólhí aslanit trou edhé kyéngit bár edhé atö tçast i lyánæ ouðhæ. Véte dhé kúy edhé mérh lyoulyen' edhé me tæ márlhæ mæ ñæ dakíké véte edhé i a çpíe mótræsæ. Ougæzoua mótra edhé zouri tæ lyónte me 'tæ. Po s çkón, as ñæ díte edhé tæ næsærmæn' na dærgóinæ plyákænæ mótrat' edhé

kæyó e púet kyæ, « a t'a sólhi lvoulyenæ? » edhé kæyó, si i thá tçoupa kyæ e sólhi, i thótæ, « míræ míræ yé, møy býæ, po tæ kéçe dhé çamínæ e tæ boukoursæ dhéout, to tæ yeçe mæ míræ. » Kæyó me tæ árdhour' i vælhái, na zé edhé kyán. E çé vælhái edhé e púet kyæ, tç kíç? Kæyó i thótæ kyæ, « sadó tæ eglendisem me lyoulye, pa pátouræ dhé çamínæ e tæ boukoursæ dhéout, noukæ eglendisem si lyipset'. » Kúy kyæ mós tæ priçte kyéyfin' mótræsæ, na i hipæu, kályit, edhé kyæ tæ mós tæ dzgyátemi, véte é e mérh edhé kthénet' nde mótra.

Tæ nésærnen' si váte diályi næ kafené, na plyakós edhé çtríga plyáka, edhé gyéne e púeti pær çami. Pastáy i thótæ kyæ, « lyoum tí kyæ ké tæ tilhæ vælhá kyæ tçdó tæ douatç, t'a sielh! po kyæ tæ çkóntç úmæer si paçéçæ, tæ tæ mérhte dhé tæ sóñæn'e çamísæ. » Prápæ nísetæ vælhái pær hatér tæ mótræsæ, edhé si váte nde koutçédr, e mádhe, i thótæ kyæ, « tí o bir, to tæ vétç atyé, po tæ márhçe tí zóñænæ vétæ, s æçtæ kákyæ kolháy; po væçtró míræ tæ gyéntç ounázæn', se næ ató e ká gyíthæn' çpirtin' e sáy. »

Véte prápæ, rún brénda edhé si çkói nga asláni edhé kyéngi, váte mæ lyárk edhé afrónet' næ tæ ndáræ tæ boukoursæ dhéout. Me tæ kyásour' e gyén ató kyæ flyintey, i véte dhé nga dálye nga dálye, i mérh ounázænæ. Me tæ márhæ ounázæn' dzgyónet' edhé pá véten' kyæ íç lyídhouræ, se i kíç márhæ ounázænæ. Edhé níset' diályi báçkæ me ató edhé vénæ næ çtæpi me ñæ tçást, edhé me tæ páre ougæzoua çoumæ mótra e tý.

Tæ nésærmen' váte prápæ næ kafené mbréti edhé mæ tæ kthúeræ næ çtæpi na porosít tæ bóenin' dárkæ, si kíç zíafét díalyin' me gyíthæ çtæpin' e tý. Mótratæ porosítin' akçéiñtæ kyæ tæ bóeninæ gyélhærat' me hélym edhé e bóenæ. Edhé diályi, si ouérh, na váte me gyíthæ tæ boukourn' e dhéout kyæ e móri grouá edhé mótræn' e tý, Po diályi me gyíthæ tæ çókyen' edhé mótrænæ s vouiri næ góyæ, ndonæse mbréti i thóçte kyæ tæ háyæ, se e boukour' e dhéout i kíç thóenæ kyæ gyélhærat' yánæ me hélym, po vétæm du héræ nga oçáfi mbrétit.

Si sósenæ nga bouka, thótæ mbréti tæ thóçte gyíthæ kouç nga ñæ pærálhæ. Si na i érdhi rádha diályit, trægón tç i kíç gyáræ; aère koupætoi mbréti kyæ aú diályi kyé nga grouaya e vógælyæ, kyæ nga tæ kalhæzouarit' e mótravet tyéra e kíç hédhour' næ çkálhæ. até tçast na i mérh kyæ tæ dú mótratæ

edhé na i bœni kátœr miyœ tsópœra, edhé na e mérh prápœ groúa, edhé kœté diályinœ na e vœ nœ kœmbœ tœ tiy. — Oumblyák edhé outraçigouá.

### III

#### L'OURS ET LE DERVICHE.

Kyê ñœ tçobán kyœ híç ñœ kopé me dhœn ; kúy kíç ndézour me ñœ ari kyœ i vinte dita nga dit' edhé i mérhte nga pêsœ nga gyáçtœ dhœn. Ñœ dit' na çkón ñœ derviç nga ayó kopé ; kœtiy (si oupœrçœndóç me tçobánœ) i thótœ tçobáni kyœ, « ñœ ari s na lyœ nœ hálh tœnœ, po dita nag dit' na vyén edhé to na márhœ, s œçtœ tçaré, nga pêsœ nga gyáçtœ dhœn. » Derviçi i thótœ kyœ, « fêt pœr fêt ouñœ t'a vrás, edhé gyœ-káfçœ pa vrárœ s douá po vétçme tre çékouy me gyízœ ; » edhé tçobáni i dhá çékouytœ kyœ kœrkói derviçi.

Ariou pas zakónit kyœ kíç érdhi kyœ tœ mérhtey dhœn. Me tœ árdhour i dély pœrpára ariout derviçi edhé si e pókyi zoúri tœ háhey me arinœ. tsilyi œçtœ m'i çœndóçœ. Ariou thóçtœ vétœn' e tiy mœ tœ çœndóçœ. Derviçi gyéne i thótœ kyœ, « ouñœ trœ trét si edhé kœté gœurin', » edhé atœ tçast ndzóri nga tórb' e tiy (me ñœ tertíp kyœ mós t'a çinte ariou) ñœ tóp gyízœ, pastáy edhé tyétœrin' edhé tyétœrin' edhé kyœ tœ tré i bœri si mielh. Outçoudít ariou çoumœ edhé móri dhé aú ñœ gœur tœ bárdhœ, po nouk' e bœri dót therime si edhé derviçi. Aére oubœnœ vœlhámœ kyœ tœ dú. Pas ñœ tçíkœ e móri ouría arinœ edhé i thótœ derviçit tœ mérhte ndóñœ ká tœ hánin' edhé kúy tœ vinte nœ púlh tœ prite droú. Derviçi i thótœ kyœ, « híky ti pœr ká, se ouñœ s e bœñ kaboúlh tœ mérh ñœ ká, se ouñœ douá si ndóñœ aslân. » Me kœtá tertípe çpœtói derviçi nga zaméti kyœ to tœ hikyte me ká, edhé váte pœr droú ariou. Me te vátour mœ ñœ ergelyé rhœmbœou ñœ ká edhé e hódhi nœ krá'. Po derviçi posakyœ váte pœr droú, tç bœri, mérh ñœ pe edhé lyíth gyíthœ lyizat' edhé bœney sikoúr dónte t'i tçkoulyte me ñœ hœreç (me ñœ tœ hékyour). Hrét ariou derviçin', po mœ s doukey. Oungrít e váte vétœ nœ púlh edhé e gyén derviçin' kyœ bœney hazœr gyóga tœ tçkoulytey me ñœ hœrœ lyizat'. Tçoudítey ariou me vétœ tœ tíy edhé thóçtœ kyœ,

kúy kyénga ñæ mlyæ héræ m'i míræ nga oúnæ. I thótæ pastáy dervíçit, « tç dó gyíthæ kætó droú kyæ ké niet t'itçkoulytç? mérh ñ'a dú déga edhé háyde. » Po áú i thótæ kyæ, « oúnæ s yám i tilli tømárh dú droú, po næ dó mérh tí, » edhé até tçast tçkoulyi ariou du déga nga ñæ lyís, edhé kthéneñ' tek kíçin' kánæ, e zóuri ariou edhé e préou kánæ.

Po pastáy lyípsey kyæ t'a píkyin'. I thótæ ariout dervíçi kyæ, « oúnæ tæ véte pær oúyæ edhé tí dríth miç tæ kyæ tæ mós tæ lyódhetç, » (i thá kætó, se s mouñte tæ dríthte ñæ ká kákyæ tæ máth), mérh ñæ lyekóuræ edhé váte mæ ñæ góurhæ (ayó góurhæ kyé mæ ñæ çkóemb), mboúç lyekóuræñ'. po me tæ hédhour næ kráhæ, noukæ mouñtey t'a mbántey é lyegón lyekóuræñ' nga kráhatæ edhé e mbán sá tæ mos tæ tçpóney. Priti ariou ñæ sahát, tæ dútæñ', mæ sæ foundmi ounís vétæ edhé véte næ até góurhæñ' kyæ kíç vátour edhé dervíçi. Me tæ vátour i thótæ, « psé ounbo-dhíse kákyæ çoumæ? » Dervíçi i thótæ kyæ, « meytónem kyæ ngré góurhæñ' me gyíthæ çkóemb, po s'e sielh dót míræ, se tæ viñ vétæm me lyekóuræñ' mæ vyén touñp, po ngri-e tí mákar lyekóuræñ', » edhé ariou e héth næ kráhæ edhé nisen' kyæ tæ dú. Tek étsin' i thótæ ariou dervíçit, « háyde tæ zihemi, » po dervíçi i thótæ kyæ, « íkæ kætéy, se s e há dót me moua, » po mæ sæ foundi zihen'. E çtroengón ariou dervíçinæ ñæ héræ me kákyæ foukýí sa i kætsüen' sútæ, e çé ariou dervíçin' ga souráti kyæ kyé i kouky posí gyák edhé sút'e tíy i kíçin' kætsüer. E púet é i thótæ, « psé oubóere kæçtóú? » I thótæ dervíçi kyæ, « edhé oúnæ s dí setç tæ bóñ, tæ tæ héth nga k'yó áñæ, bóñé tsópæra, tæ tæ héth nga tyétæra tsá mæ kéky. » I thótæ aére ariou, « amán lyér-mæ, » edhé e lyá. Pas pák vánæ tek kíçin kánæ edhé çtroúan' é hánæ. Me tæ ngréñæ dú káfçitæ dervíçi oungóp, é e púet ariou kyæ, « psé noukæ há? » Pærgyígyet kyæ' « taní s kám ñæ tçikæ kyæ hóengra kákyæ dhóen kour váita pær oúyæ (pa lyé tæ mós tæ kíç ngréñæ as ñæ). Si sósnæ nga bouka, i thótæ dervíçit ariou, « háyde tæ vémi næ çtæpí tíme si miky kyæ yémi, » edhé e móri næ çtæpí. Me tæ vátour porosíti ariou nóenen' edhé mótræñ' kyæ kíç tæ mbréinæ søpátæñ', se to tæ vrínte míknæ kyæ sólhi, kyæ tæ çpætónte nga áú kyæ íçtey m'i çændóçæ nga vétæ e tíy, edhé mótr' e ariout me tæ dægyouár vét' e i thótæ dervíçit kæçtóú dhé kæçtóú.

Si oungús porosíti ariou é çtroúanæ søúfræñ' edhé si hóengræ



mírœ mírœ ránœ e fléytnœ. Derviçi býri sikoúr váte atyé kou kíçin' çtroúar, po kúy vát' e oupçé nœ ñœ sanár tœ ñœ gomári kyœ kíçin'. Oungrít ariou nœ més tœ nátœs', edhé me tœ márlhœ sæpátœn' i ép trí kátœr sæpáta edhé pandéou se e préou edhé váte práp'e rá.

Pa ngdhirœ mírœ ngríhet' ariou edhé váte pœr droú. Me tœ kthúer çé derviçin' kyœ i dólhi pœrpára. Posakyœ e pá hápi sítœ edhé outçoudít me foúnt. E píet kyúç çkói atœ nátœ; i thótœ kyœ, « fort mírœ çkóva, po vétçme ñ'a du plyéçta nœ més tœ nátœs' mœ gyœmboúan'. » Outçoudít me vétœ tœ tíy çoúmœ ariou, kyœ sæpátat' i doukéçin' si plyéçta, edhé mœ s dourói po i trœgón mœ sø foúndi atá kyœ i býri ariou atíy nátœn' kyœ çkói, edhé i bóu ridjá derviçit kyœ t'a bénte dhé atœ tœ çœndóçœ si vétœn'. Edhé derviçi i thótœ kyœ, « kyó pouñœ áçtœ kolaytçime, po vétçme ñœ lyeçoúrœ me kyoúmeçt tœ doúa. » Niset ariou edhé vétœ ga kopé e tçobánit. Me tœ vátour atyé ouhelymoúa çoúmœ tçobáni kyœ s e kiç ngórdhour akóma. Kthénet' ariou nde derviçi me lyeçoúrœ me kyoúmeçt edhé pas porosisœ derviçit ndézi zyárh edhé voúri pœrmbi zyárh ñœ kazán mboúçour me kyoúmeçt. Si zieou kyoúmeçti mírœ mírœ, i thótœ derviçi kyœ, « véœœ kókœen' brénda kyœ tœ çœndóçetç, » e voúri hérœn' e páœœ kókœen', po e dógyi, e voúri dhé tœ dútœn', po me tœ váœœ dhé tœ trétœn' i ép derviçi ñœ tœ çtútour, edhé kæçtoú oudóky brénda nœ kazán.

Pastáy kthénet' nde tçobáni derviçi e i trœgón kyœ e vráou arinœ; aéœ tçobáni s dínte sétç t'i bénte (i s diy se kou t'a víy'), edhé i thótœ tç dóyœ. Po derviçi gyœ-káfçœ tyétœr s i móri po vétçme ñœ kéts, edhé çkón sø andéysmi me gyíthœ kéts, edhé e zoúri náta mœ ñœ grúkœ oúykou. Oúykou nátœn', si fléyít derviçi i rhœmbéou kétsin' edhé e há. Derviçi nga ináti dzbáth bréket' edhé zœ vrimœn' e çpélhœs' oúykout. Me tœ dályœ oúykou e lyíth nœ brékœ edhé çkón me gyítœ' tœ. Çkón edhé degdiset mœ ñœ fçát dítœn' e dielyœ. Me tœ dályœ kíçœ e çé prífti kæté tœ hoúay edhé e píet nga érdhi edhé pse érdhi. Kúy i thótœ kyœ, « érdha pœr tœ çítour ñœ tçobán, edhé kúy tçobán áçtœ çoúm' i mírœ edhé vétç hamies' s dó gyœ-káfçœ. » Prífti e píet, « kou e ké tçobánœ? » I thótœ kyœ, « e kám brénda nœ brékœ, » edhé e dhá príftit (tçobánœ), edhé prífti me tœ páœœ e mérh é e çpíe nœ vœnt tœ tíy. Kúy derviçi çkón nga aú fçáti edhé i lyá príftit tçobánœ.

Tœ nésœrmen' prifti háp kanátet' kyœ tœ çínte tçobánœ e ri, se a i kiç ndzier dhœntœ pœr tœ koulhósour, po me tœ hápour kanátet' noukœ çé gyœ-káfçœ, se tçobáni si ouyk kyœ kyé, s kiç lyœnœ ndóñœ dhœn. Véte n'ató vént kyœ kiç bagetínœ, po noukœ çé as ñœ dhœn. Atœ tçast mérh ñœ dufék nœ kráhœ edhé niset' tœ gyénte derviçin'. Po derviçi nœ més tœ oudhœsœ na gyéti tsá haydouútœ kyœ s dinin' se-kyúç tœ ndánin' tsá pará kyœ kiçin' vyédhour. Me tœ párœ derviçin' i ápin' parátœ kyœ t'i ndánte aú si derviçi kyœ kyé. Po derviçi ou thá kyœ, « ouñœ s doúa çérh, po œçtœ mœ mirœ kyœ t' ou lyíth youúve kyœ yini mœ ñœ búthœ lyízi. » Si i lyídhí mérh isénœ e ñérit edhé e héth nœ djép tœ tiy, mérh dhé isénœ tyétœrit, dhé kœçtœú si móri isénœ e gyíthœve, e héth nœ djép edhé kœrtsét.

Prifti si çkón andéy kœtéy na degdíset tek kyénœ atá haydouútœ kyœ i kiç lyídhour derviçi. I púet prifti atá kyœ, « a çkói ñœ derviç nga kœyó oudha? se kúy mœ dhá ñœ tçobán kyœ mœ héngri gyíthœ dhœntœ. » Kœtá i thónœ kyœ, « çkói edhé aú na lyídhí edhé néve, po dzgyíth-na kyœ tœ vémi t'a zœmœ gyœkouút. » Nisen' kœtá me gyíthœ priftin' edhé si e kœrkoúan' pœrpára s'e gyétnœ, vénœ edhé plyakósín' nœ çtœpi tœ derviçit. Derviçi posakyœ i pá i thœrét fçátit, edhé fçáti me tœ dœgyouár plyakós nœ çtœpi tœ derviçit edhé i zœúñœ atá edhé i lyanísñœ.

#### IV

##### LE POU.

Na kyé ñœ, mbrét, kúy kiç ñœ tçœúpœ. Ñœ díit na i thótœ tçœúpsœ kyœ, « nouhœ mœ morhit ñœ tçikœ? « edhé tçœúpa véte edhé zœúri t'a morhite. Me tœ morhitour na i gyén ñœ mórh nœ myékœr; outçœudít tçœúpa edhé e trœgón mbrétit. Mbréti i thótœ kyœ, « vér-e gyœkouút tœ çómœ, se kúy mórh díit to tœ yéœ, kour gyér diyé s kám gyétour as ñœ; taní tœ gyéñ, díit trœgón.» Kœyó pas fyályœs mbrétit e vœ seftedén mœ ñœ koutí, po pas pák na ourhit kákyœ sá noukœ e ndzœúri dót koutia. E ndzierin andéy edhé vénœ mœ ñœ dolháp, po dhé nœ atœ ourhit pas pák sá me zamét e ndzirte.

E ndzier mæ sæ foun̄di edhé vó telyály kyø, « kouç t'a ñinte até mórhin tæ márhøe tçouþøen e mbrétit. » Gyíthøe duniáya oumblyóðhøenøe, po s kyé ndóñøe ñeri kyø t'a ñinte, ne kúy s kyé si mórh, po kyé si tsiyáp me myékøer. Mæ næ fount véte dhé diálhi; kúy me tæ páre thótøe kyø áçtøe mórh. Mbréti oubé çupelhi e thótøe me vétøe tæ tíy kyø, « kúy noukøe to tæ yétøe ñeri, » edhé s déç t'i a yépte atiy. Tæ nésøermen prápøe mblyéth gyíthøe duniáløekn', po gyéne s íç ndóñøe kyø t'a ñinte. Mæ sæ foun̄di douket aú çeytán kyø oudouk dítoen e páre, po véçour me róba tæ tyéra, po edhé dítoen e dútøe s i a dhá. Edhé dítoen e trétøe, kyø mós tæ dzgyátemi, ndóncøese ouvéç me róba tæ tyéra s i a dhá. Po diálhi i thótøe kyø, « ndzír-m'-a ñøe tçikøe, » edhé até tçast na e rhøembén edhé na e çpíe nócnøe dhé kou rhínte vétøe.

Mbréti posakyøe ourhøembúe tçouþ' e tíy vouri telyály kyø tæ mos tæ kétøe ñeri dritøe nátøen, po kætøe porosí nouk' e mbáiti ñøe grouá. I thøeresin kæsáy tæ nésøermen næ saráy e i thónøe kyø, « psé noukøe mbáite porosín e mbrétit? » Køeyó thótøe kyø, « ouñøe kám çtátøe dyém edhé kyø tæ çtátøe kyø kám nátøen mæ víncøe edhé dítoen íkin; pandáy si tæ mós tæ gøezónem nátøen, kouir tæ gøezónem? » I thótøe plyákøesøe mbréti kyø, « tç zanát tæ kánøe dyémtoe? » — « As ouñøe s dí, » thót' ayó, « po kour tæ víncøe mbrémøe, i púes. » Mbréti i thótøe kyø, « kour tæ víncøe tæ na i dærgóntç. »

Kthéne mbrémavet næ çtøepí tæ plyákøes kyø tæ çtátøe dyémtoe, si bitisnøe nga pouina edhé me tæ vátour ou thótøe kyø, « ou kærkón mbréti. » Edhé kætá ngrihen e vénøe tæ nésermen nde mbréti. Si e püeti seftedén tæ kouyt bý yánøe, pastáy ou thótøe kyø, tç zanát kíçin?

Ñøeri thótøe kyø, « ouñøe kám zanát kyø tæ dægyóñ sá lyárk kyø tæ yétøe ñeriou. »

I dúti thótøe kyø, « ouñøe kám zanát kyø t'i thé m dhéout tæ hápet, edhé me tæ páres hápet. »

I tréti kyø, « ouñøe tæ márh ñøe plyátçkøe ga tçdó ñeri edhé tæ mós tæ køupetóñøe. »

I kátøerti thótøe gyéne kyø, « ouñøe yám kyø e héth køpouit-søen næ áncøe tæ duniasøe. »

I pésøeti kyø, « mæ tçdó vént kyø tæ yétøe, tæ thé m ouñøe tæ bónet koulyøe, até tçast bónet. »

I gyáctœtí thótœ kyœ, « oúncœ kám zanát sadó lyárt kyœ tœ yétœ gyœ-káfœœ, me ñœ tœ çtúrcœ e çtíe póçtœ. »

I fœnti thótœ, « makár nœ kyíey tœ yétœ gyœ-káfœœ, oúncœ e prés. »

Si dœgyói mbréti zanátet kœtúrcœ, ou thótœ kyœ tœ vinin t'i gyénin tœóupœn kyœ i a kiç márhœ diálhi, edhé i nîsi me kákyœ tórba me flyoriñ.

Na nîsen kœtá, edhé si na étsin nga pés' a gyáctœ díť, thótœ ñœ ga atá, « kou yé tí kyœ dœgyón? pa vœrcœ véçin, a ou afroúam? » Vouři véçin edhé thótœ kyœ, « s yémi afroúar akóma, po douam dhé tsá. » Pas pák vœ: prápœ véçin edhé thótœ kyœ, « oukyásm'. » Çkouan dhé ñœ tçikœ edhé i thónœ atíy, kyœ hápte dhéncœ, kúy me ñœ fyályœ kyœ thá, hápet dhéou edhé na rúri aú tyétœri kyœ tœ mérhte tœóupœn e mbrétit. Po kyœ t'a mérhte préps kyœ t'i gyénte nœ gyoúmœ. Ndœñtœn ñœ tçikœ gyer-sá fléytœn edhé nga dálye nga dálye mérh tœóupœn e mbrétit, kyœ e kiç véncœ nœ sisœ diálhi, edhé vouři andís tœóupœsœ mbrétit ñœ kakœrzózœ. Véte dhé aú tyétœri edhé na i mérh ñœ kœpœútsœ edhé na e héth nœ áncœ tœ duníascœ, edhé ounísnœ kyœ tœ kthéneçin háçkœ me tœóupœ.

Diálhi pas ñœ tçikœ na oungrít. Me tœ ngrítour vœçtrón andéy vœçtrón kœtéy, s çé tœóupœn e mbrétit. Ngríhet kyœ t'i çinte atá kyœ kíçin márhœ tœóupœn, po kœrkón kyœ tœ gyéñœ kœpœútsœt, na gyéti ñœ vétœm. Héth sútœ andéy kœtéy, na e çé kœpœútsœn edhé versoullhet t'a mérhte. Po kœtá kyœ kíçin tœóupœn, sá váte diálhi gyér nœ áncœ tœ duníascœ, oulyargoúan çœuncœ. Po diálhi nga tœ ndzítóuarit e tœpœr, pas tsá na i afrón. I thónœ atíy kyœ tœ bénte koulyœn, se ñœ mónt i arhínte. Atœ tçast bœnet ñœ koulyœ kyœ kyé nga tœ kátœr ánet mbúllhtour, s kiç as ndónœ brímœ, as ndónœ parathúrcœ. Diálhi vinte rhótoullh koulyœs edhé ou bénte ridjá kyœ t'a ndzírniñ ñœ tçikœ t'a çinte. Hápnœ ñœ brímœ nœ mour edhé e ndzierin ñœ tçikœ nga ayó brima kákyœ sá i doukeçin sútœ. Me tœ párœ prápœ e rhœmbén edhé ngríhet me gyíthœ 'tœ kákyœ lyárt sa s doukey. Aére aú kyœ çœnónte mírcœ i çtíe ñœ hérœ diálhit edhé e héth póçtœ tœ vdékour, po aú tyétœri s e lyá tœóupœn tœ binte, po me tœ afroúar dérdhet é e prêt.

Si çpœtœúancœ gyéne nga çeytáni nîsen edhé véncœ ndek i áti i sáy. Me tœ párœ mbréti tœóupœn e tíy porosítí nœ gyíthœ

mbretæri tæ bœnin donœmá edhé tæ gæzónœçinœ pær tçouþœn tæ tîy kyœ ougyént. Edhé pastáy pûet mbréti tçouþœn kyœ, « kouç tæ çpætoi úmœrin mœ tépær? » Kœyó thótœ kyœ, « gyíthœ mœ çpætoúan, po mœ tépær e mœ tépær kiý kyœ mœ priti (kiý kyé m'i vógœly edhé m'i boukour, s' e haróva t'ou thóçñe), pandáy mbréti i dhá tçouþœn e tîy grouá edhé pas vdœkiyœs kœtœ e vouiri <sup>1</sup> nœ kœmbœ tæ tîy edhé vœllhœzœrit e tyœœ i vouiri mœ bouk' »

V

MOSKO ET TOSKO.

Íçin dú vœllhœzœr kyœ íçin haydouútœ (kousárœ), kíçinœ edhé ñœ mótrœ. Kœtá kíçin çoumœ kóhœ kyœ kœrkóninœ tæ gyénin ñœ çók si véten' e túre edhé kyœ t'i yépinœ mótrœnœ e túre grouá. Pas tsá vyét tek tçápinœ dítoen gyétnœ ñœ ñeri edhé i thónœ : « Kou véte? to tæ tæ márhimœ çók edhé to tæ tæ yá-pimœ mótrœnœ tónœ grouá, se néve kœmi çoumœ kóhœ kyœ kœrkóimœ ñœ çók, » edhé aú i thá : « víñ, po you tç ini? » — « haydouútœ yémi, » i thánœ atá, « ilakín tæ bœnemi çókœ, » i dhánœ dhé mótrœnœ grouá.

Ñœ dítoe vánœ, se i móri málhi, Móskoua edhé Tóskoua te mótra e túre, po bouřhi asáy kyœ kiç várour pastœrmá nœ taván, noúkœ íç atyé kour érdhœ vœllhœzœrit tæ çókyesœ, kíç vátour nœ moullí. Atyé nœ çtœpi i thótœ Móskoua mótrœsœ : « O mótra íme e dáçour, nœm ñœ píœ œýœ, » edhé ayó váte edhé i sóllhi butsélyœnœ œýœ tæ píœ œýœ, edhé aú píou. Pastáy i thá Móskoua Tóskœsœ : « dó dhé tí œýœ, nœ tæ móri etia? » « Nœm dhé moúia tœ pí, » edhé aú i dhá butsélyœnœ edhé píou œýœ. I thá Móskoua Tóskœsœ : « e pé pastœrmánœ? » — « E páçœ. » — « e pé? » — « E páçœ. » — « E pé? » — « E páçœ. » Pastáy atá íkœnœ.

Aére érdhi bouřhi edhé i thótœ tæ çókyesœ : « Érdhi ñeri? » — « Mœ érdhœ vœllhœzœrit, se i kiç márhœ málhi. » I thótœ : « Tœ kœrkouánœ gyœ-káfçœ? » — « Mœ kœrkouán, » i thá,

1. Ou bien : si vdíky e lyá ato é.

« ούγæ. » — « Ou dhé? » — « Ou dháçæ. » — « Pínæ tæ dú? » — « Pínæ edhé thánæ báçkæ tæ dú : e pé? — e páçæ. » — « Edhé gyæ-káfçæ tyétæ? » — « Noukæ fólyæ gyæ-káfçæ. » Ránæ tæ flyínæ. Érdhi nátæn Móskoua edhé Tóskoua, edhé Móskoua oubæ si mátsæ edhé thrítí miaoù, edhé Tóskoua rúri brénda.

Bourhi azay si digyóí mátsenæ, púeti gróuanæ, kou céçtæ pastermáya? Edhé ayó i thá, næ taván. Tóskoua, si digyóí kyæ aú bourhi thá ató fyályæ, hípi næ taván edhé móri pastermánæ, edhé íknæ. Váte aú tæ çóhæ pastermánæ, po nouk' e gyéti. I ndókyi edhé dólhi pærpára Móskæs kyæ kiç márhæ pastermánæ, se Tóskoua iç lyóðhour, edhé i thá : « Næm-a mouá pastermánæ, o vælhà, se oulyódhe, » edhé aú i a dhá kyúmkyæ e pandéou si vælhánæ, e móri aú edhé íkou. Tóskoua oupóky me Móskonæ edhé i thá : « kou e ké pastermánæ, o vælhà? » — « Oúnæ t'a dháçæ, » i thá Móskoua, « haróve kyæ érdhe edhé mæ kærkóve pastermánæ edhé oúnæ t'a dháçæ? » — « S mæ dhé gyæ-káfçæ, » i thá Tóskoua. Pastáy kouçætóí Tóskoua ky' e móri bourhi edhé i thá Móskæsæ : « rhí atú tí, tæ véte oúnæ tæ ya márh pastermánæ. » Ndzitón edhé véte næ çtæpí t'atíy pa árdhouræ akóma aú bourhi, edhé oubæ si gróua; érdhi pastáy bourhi, edhé í dhá pastermánæ atíy, se i oudouk si gróuya e tíy. E móri pastermánæ Tóskoua edhé çkói. E gyéti Móskæn edhé ndæñtnæ tæ pyékinæ pastermánæ. Aú bourhi, si psóí kyæ oubæ si gróua Tóskoua edhé i a dhá atíy pastermánæ edhé e móri, ç tæ bæn? Váte mæ ñæ lys tæ dyégouræ, edhé si pá atá kyæ píkyínæ pastermánæ, oungyúe i tércæ edhé oubæ Aráp, váte atyé tek píkyínæ pastermánæ edhé ndæñtí karçi edhé ndzirte dhæmbæetæ yáçtæ. Tóskoua kyæ pikyte pastermánæ, si e pá koetæ, i oudouk si lyóvgat edhé outræmb edhé zgyóí Móskænæ kyæ flyinte. Si e pá dhé Móskoua, outræmbnæ tæ dú edhé íknæ pa pastermá.

E móri aú bourhi edhé e çpóuri næ çtæpí. I thá çókyesæ : « tæ vétç edhé tæ thouátç vælhézærvet tæ vínæ pæer dárkæ. » Váte ayó edhé ou thá : « Ou kémi çoumæ ridjá tæ víni pæer dárkæ, » edhé koetá érdhæ. Zóúnæ tæ hánin pastermánæ, po noukæ mouñdnin t'a présinæ me dhæmbæ, se iç e pa-pyékkour. I thónæ atíy bourhit : « Oré ti na voure miç tæ pa-pyékkour? » Edhé aú ou thá : « Kúy miçi céçtæ pastermáya kyæ píkyit you ñæ nátæzæ, edhé oúnæ si ou a móra youve, e voura si e kiçit

pyékour you. » Edhé i thánœ kœtá : « po tí yéçe kyœ na trœmbe? » — « Oúnœ yéçe, háyde bœnemi ortákœ, » edhé oubénoe.

## VI

### LA BELLE DE LA TERRE.

Íç ñœ mbrét kyœ kíç tré dyém, kíç dhé ñœ bátœœ, noe kœtœ bátœœ na íç ñœ mólhœ e ártœ edhé ñœ pouís, brœnda noe pouís íç ñœ koutœédœœ. Dítoe nga dítoe koutœédœa délyte nga pouís edhé mérhte nga ñœ mólhœ toe ártœ. Ñœ dítoe díaly i máth i mbrétit váte te i áti edhé i thótœ : « babá, toe moe martóntœ, » edhé babái i thá : « díalyi im, noe yé i zóti toe vrátœ koutœédœœn', aere to toe toe martón. » Edhé aú díalyi si i thá babái kœtœ fyályœ, blyé ñœ árk toe vrásœ koutœédœœn. Rouáiti ñœ dítoe, posá dólhi koutœédœa nga pouís, i býe me árk, po noukœ moúndi t'a vrite. Váte díalyi i dútoe (i mésmi) te babái edhé i thá atœ fyályœ kyœ i thá m'i mádhi edhé babái i thá atœ kyœ i thá edhé díalyit máth, edhé aú bœri atœ kyœ bœri díaly' i máth, edhé noukœ moúndi toe vrásœ koutœédœœn. Váte díaly' i trétoe, i thá babáit, etc.<sup>1</sup>. Edhé aú díalyi blyé ñœ topouíz, ngríhet kyœ me nátœ, véte noe bátœœ edhé pœiet. Dólhi nga pouís koutœédœa te mérhte ñœ mólhœ pas zakónit kyœ kíç; posa e pá díalyi koutœédœœn i býe edhé e vrœou, koutœédœa ouhóky svára edhé rá noe pouís. Díalyi pastáy ouzœmœœrouía edhé meytóney ç toe bœñoœ, thíri husmekyáœœtoe edhé ou thótœ : « Oúnœ to toe lyídhem me tœrkoúœœ toe rúñ noe pouís edhé kour toe toúnt tœrkoúœœnoe, toe moe ngríni. » Oulyíth me tœrkoúœœ edhé rúri noe pouís, gyéti brœnda koutœédœœn edhé toe boukourn' e dhœout.

Lyídhí toe páœœnoe héœœ koutœédœœnoe, toe dútoœnoe héœœ toe boukournœœ e dhœout, pastáy vétœnoe e tíy, toúndi brœnda noe pouís tœrkoúœœnoe edhé e ngrínoe husmekyáœœtoe, edhé si ngrínoe tœrkoúœœnoe ndzouáœœ koutœédœœn edhé toe boukourn' e dhœout, pastáy préœœ tœrkoúœœnoe edhé rá brœnda noe pouís aú díalyi.

Edhé kúy douke tœpœœœ noœœœ dhé, dólhi moe ñœ mály edhé

1. Le père répète ce qu'il avait dit à ses deux autres fils.

rá tõe flyínte nóne ñe lýs. Atyé tek flyínte érdhi ñe gyárpøer kyø hánte nga ñe folyé nga atá kyø íçin sípøer næ lýs, edhé aú si digyói gyárpøerin oungrít nga gyoúmi edhé e vráou atø. Érdhi pastáy çkába, çé gyárpøerin tõe vráre, thótø mø mónt e sáy : « kouç e ka vráre køté gyárpøerin? ký kyø flyé mount kyø t'a kété vráre. » Háp kráhatø edhé i bøn híye. Oungrít ga gyoúmi diályi edhé thá : a tç flyéyta míre! I thótø çkába : « tí e vráre køté gyárpøerin? » — « Oúnø, » i thá aú. Aére i thá çkába : « ç tõe míre to tõe bœú? » Edhé aú i thá : « noukø doúa tõe mø bœúntç tyétøer tõe míre, po vétøm tõe mø çpietç næ çtøpi. » Edhé çkába : « háyde, » i thá, « kour tõe thrés oúnø gá, aére tõe mø héthitç ñe tsópøe míç. » Tek tçápninø thíri gá, edhé aú i hódhi ñe tsópøe míç ; si çkouanø ñe tsópøe vént thíri pøersøerí gá, i hódhi aú ñe tsópøe míç, po kour arhítne næ vént tõe tíy, thíri gá. Ký diályi, kýumkyø noukø kíç míç, préou ñe tsópøe nga poulypa edhé i hódhi. Çkába e mbánte næ gøyø edhé posá arhítne næ vént tõe tíy, i thótø çkába : « psé tçalyón? » Edhé aú i thá : « pas porosisø kyø mø kéçe dhænø, tõe tõe héth ñe tsópøe míç kour tõe thrés gá, edhé oúnø si m'ousós míçi, préva poulypønø. » Edhé çkába i dhá tsópønø míç tõe poulypøes edhé i a ngíti edhé i thá : « na køtó trí kyíme, ñø tõe koukye, ñø tõe bardhø, edhé ñø tõe zézø; kour tõe çkóntç næ gøyø tõe koukyenø, aére to tõe tõe bœnet ñe kály me kráhø, kour tõe çkóntç tõe bårdhønø, to tõe tõe bœnet ñe pályø çtøpi kyø tõe kouvendóñø me gøyø, kour tõe çkóntç tõe zézænø to tõe tõe bœnenø husmekyáre, pará edhé çdó kyø tõe doúatç. »

Mbréti móri tõe boukourn' e dhéout edhé e mbúlhi mø ñe ódø, bœri yáçtø nga çtøpia ñe hendék, voúri telyályøtøer tõe thrésinø : Aú kyø óçtøe i zóti tõe kapøertséñø hendékøen to tõe márhø groúa tõe boukourn' e dhéout. — Érdhø gyíthø ñerøezit edhé noukøe mouñdnø tõe kapøertséninø. Aére érdhi dhé aú, çkón næ gøyø kyímenø e koukye edhé i oubø ñe kály edhé kapøertsøu hendékne. Aére e móri mbréti edhé voúri lhalhoumenat e i dhá groúa tõe boukourn' e dhéout. Aére røféou diályi vétøe' e tíy e i thá, « oúnø yám dialyi tónt, » aére mbréti i vráou husmekyáretøe.



VII

LE SOULIER.

Kyé ñœ mbrét, kiç ñœ groúa edhé ñœ tçoupœ. Groúaya ou sœmoúr edhé oubœ kéky; si koupœtói kyœ i afrói vákti vdékye-sœ, thrét bouRhincœ edhé i thótœ, « tœ porosítç te kondouradjiou tœ tœ bœñœ ñœ pár kæpœútsœ as tœ mœdhá çœúmœ as tœ vógœ-lya fáre, po tœ víñœ tœ mœ márlhœ másœ, edhé tœ víncœ pas kémbœsœ tíme; tœ dœrgóntç ñœ husmekyár tœ gyezdísñœ kasabá mœ kasabá me ató kæpœútsœ edhé asáy tçœúpœsœ kyœ t'i víncœ nœ kémbœ mírcœ, atœ t'a márlhtç groúa. » Si i vdky e çókiya, dœrgói mbréti ñœ husmekyár tœ gyezdísñœ, po noukœ gyéti nóñœ groúa a tçœúpœ kyœ t'i vinin kæpœútsœtœ mírcœ. Pastáy oukthúencœ te mbréti edhé i thánœ : « noukœ gyétmœ nóñœ tçœúpœ kyœ t'i vintœ kæpœútsa mírcœ, po tsáve ou vintœ e mádhœ, tsáve e vógœly. » Tçœúp' e mbréti ñœ dí't' vœuri kæpœútsœtœ tœ çóhœ kyúc i víncœ asáy, po nouk' e vœuri me merám kyœ t'a márlhœ groúa i áti. Si e vœuri i érdhœ mírcœ; aére godít, é e thiri i áti t'i yéte pikœ oúyœ. Kyó i çpœuri oúyœ mbáthourœ atœ kæpœútsœn', se noukœ pandénte kyœ t'a márlhœ groúa i áti nœ i ártœ mírcœ kæpœútsa, madám kyœ kyé tçœúp' e tíy. Mbréti, si i pá kæpœútsœtœ kyœ i kiç mbáthour', i thá, « oúnœ to tœ márlhœ groúa, kyúmkyœ tœ érdhi kæpœútsa mírcœ, se yótœmœ mœ thá nœ sahát tœ vdékyes kyœ, « asáy groúa a tçœúpœ kyœ t'i víñœ kæpœútsa mírcœ, atœ t'a márlhtç groúa. » Kœyó i oupœrgyéky « vœrtét to tœ mœ márlhtç groúa, po doúa tœ mœ bœntç dú çandánœ tœ mœdhéñ edhé tœ grátœ sá moúa edhé tœ gyérœ çœúmœ, t'i bœntç kyœ tœ hápenœ edhé tœ mbúlhenœ me bourgí. » Porosíti kúy atœ tçœast, pas dú a trí dí't' i a sólhi tœ hazœrta. Móri kœyó çandánœtœ edhé oupçé brœnda. Váte mbréti pastáy kyœ tœ vércœ kourórcœ, po nouk' e pá gyœkouñdi, se nouk' i vintœ nœ móñt kyœ tœ yétœ pçœour nœ çandánœ. Pastáy mbréti nga hélymi kyœ kíç, se nouk' e móri groúa tçœúpœncœ, thrét ñœ telyály edhé i thá, « na kœtá çandánœ edhé gyezdís t'i çéçœ edhé sá pará kyœ tœ ndziertç, t'i mbántç vétœ, se oúnœ noukœ doúa t'i çó me sú. »

Tek çkónte oudhæse mæ ñæ tyétær kasabá kyæ tæ çite çandánoetæ, pá ñæ dialyæ mbréti kyæ rhínte næ parathúre edhé béente sefr. Aére e píeti aú diályi edhé i thá, « sá gróç kærkón pær atá çandánoe? » — « Sá tæ oudhærontç zotæróte. » Aú pastáy si móri çandánoetæ, i dhá ñæ préræ flyorñ, i móri çandánoetæ edhé i vouři n'ató tæ ndáre tek rhínte vétæ. Kýy dialyi kye vlyouáre me ñæ tçoupæ mbréti, kiç zakón (adét) kyæ tæ háyæ boukæ nátænæ kour ngrihey nga gyoúmi, se flyínte; i silhin nga ñæ sáhán gyélhæ, po nga tçdó sóy. Ñæ nátæ tek flyínte, dólhi ayó nga çandáni edhé zouři edhé nísi tæ téreæ gyélhæetæ edhé si sósi nga bouka, lyáou douártæ edhé pastáy váte edhé færkói douártæ e diályit mbréti edhé váte pærsæri e oumbúlh næ çandán. Oungrít nga gyoúmi diályi, zçúri tæ háyæ boukæ, çé gyélhæetæ tæ nísoura edhé çkoúmæ sapoúni kyæ kiç lyáre douártæ ayó. Nésærmæ i thá husmekyárævet, « you i nísni gyélhæetæ kour i sílhi, a po nóñæ mátse rúri brénda edhé i nís? » — « Yó, » i thánæ, « as nóñæ mátse rún næ óðæ, po edhé néve tçoudítemi kyæ na thouá kætó fyályæ. » Pástay aú ou thá, « væçtóni míre, se mount kyæ tæ rúñæ nóñæ mátse pa ndiéreæ youve, » po pærsæri nátænæ i gyéti gyélhærat tæ nísoura. Kýy outçoudít, tæ trétænæ nátæ ndéñti zgyouáre edhé oubé sikoúr flyínte. Dólhi tçoupa nga çandáni, váte tæ háyæ boukæ edhé si hængri, tek váte t'a zéreæ nga dórha kyæ t'a færkóñæ, oungrít kýy edhé i thá, « tí yé kyæ nís gyélhæetæ? Oúnæ, ndókyæ yám i vlyouáre, pó to tæ tæ marh grouá, se ye e boukour; » edhé e móri pa býreæ dásmæ. I érdhi kóha kyæ tæ véyæ næ sefér (lyouúftæ), i thótæ grouásæ, « oúnæ tó tæ véte na sefér, po tí te rhitç kætouú næ óðæ edhé mós ougæñé tæ dálytç yáçtæ; kour tæ kthénem oúnæ kætouú pas mót mót, tæ tæ gyéñ kætouú, edhé taní véte é ou thém husmekyárævet kyæ tæ sielhin boukæ edhé gyélhæ edhé tçdóñæ tæ mæ douatç tí, po tí tæ pçietç næ çandán mós tæ tæ çóhæ ñeri, » çkói edhé váte næ sefér.

Ñæ díit vyérha e atíy diályit váte tæ çóhæ óðænæ e dhéndærit, se to tæ yépte tçoupænæ atiy. Kour váte n' óðæ (se noukæ kiç mbúlhour pórtænæ ayó tçoupa), gyéti ató edhé i thá, « ç dó kætouú tí n' óðæ tæ dhéndærit tím? » Pastáy nga aséti porosíti husmekyáræetæ t'a márhinæ edhé t'a hédhin yáçtæ mæ nóñæ vént kyæ tæ yénæ íthæra tæ pærvélyónet edhé tæ flyougónet,

kyæ mós tæ moundnæ tæ ngrihetæ e gyálhæ, po tæ vdésæ atyé.

N' até vónt kyé ñæ plyákæ kyæ mblitthe íthæra pæ r ñæ lyakroiær. I thótæ kæyó plyáka, « tç dó zotæróte kætoú? » Kæyó i oupærgyéký, « mæ hódhæncæ kætoú atá kyæ mæ kánæ asét, kyúmkyæ tæ pærvælyónem, po tæ kám ridjá tæ mæ márhç nœ çtæpí tænde edhé tæ tæ bæñ póuncæ, se ti ounblyáke? » — « Oúnæ s yám kadær tæ tæ márh nœ çtæpí, se yám e várfærcæ. » — « Tç ká, » i thá ayó, « atyé tek rhí tí, to tæ rhí edhé oúnæ. »

Me tæ árdhouræ kóha kyæ tæ vínte aú diályi, oukthúe nga seféri. Prét tæ dályæ ayó nga çandáni, po ayó noukæ kyé atyé. Ousæmour kýy edhé oubóe kéky nga kyedéri kyæ houmbi grouáncæ. I ouçtú nœ semounde pæ r lyákæra, porosít husmekyárcæ tæ gyéincæ nóñæ telyály edhé t'a vóncæ tæ thrésæ t'i sielhín lyákæra e tærcæ kasabáya. Si i soualhæ tsá ñærcæz, érdhi dhé ayó plyáka me lyákæra, po ató lyákærat i kiç grírcæ ayó tçoupa edhé brénda nœ lyákæra kiç fouítouræ ounázæncæ kyæ kíçin kæembúercæ kour ounartouáncæ (nœ kóhæ tæ martésæ). Me tæ ngróncæ kýy lyákæra, gyéti brénda ounázæncæ, edhé e ñóhou kyæ kyé ounáz' e tiy. I thá plyákæscæ, « oúnæ næscæ to tæ viũ nœ çtæpí tænde. » — « Si tæ oudhæróntç zotæróte, » i thá ayó, « po oúnæ s kám hát pæ r tú, se yám e várfærcæ. » Me tæ vátour kýy næscæmet væçtón andéy kætéy t'a gyéñæ. Pastáy tek væçtón tæ pá ñæ mágye kyæ kye pçætour nœ mour. I thótæ plyákæscæ. « Tç ké kætoú? » — « Yánæ tsá zóky tæ klyótçkæscæ, o bír, po amán tæ kám ridjá væçtó se mós i çtúptç, se yánæ tæ vógæly. » — « Yó, » i thá aú; « po dály' t'i çó edhé oúnæ. » Héky mágyencæ, e vó pærmbús, çé até tçoupcæncæ edhé e píet, « ç déçæ kætoú tí? Oúnæ tæ tháçæ mós tæ gyænénetç tæ dálytç yáçtæ. »

Ayó pastáy i ræféou kyæ kçou kçou, « mæ hódhi nœ íthæra yóte vyérhæ, edhé gyéta até plyákæncæ atyé, mæ móri nœ çtæpí tæ sáy, edhé m' oubóe nœne edhé babá. Po ató lyákærat kyæ tæ sólhi kæyó, pas porosísæ kyæ kíçæ (kéçæ) dhéncæ, oúnæ e gríva edhé vouira brénda ounázæncæ, po tæ kám ridjá t'a darovítç kæté plyákæncæ, se kæyó mæ çpætoí nga vdékya. » I dhá pastáy aú diályi asáy plyákæscæ du kése áspæ r edhé móri grouáncæ.

Pas tsá kóhæ, si váte nœ çtæpí, thíri vyérhæncæ edhé i thá, « pæ r kæté kyæ mæ bære tí te grouáya, oúnæ tçoupcæncæ yóte e

dzvlyõñ kyæ taní edhé noukœ t'a márh grouá. » Edhé atœ tœou-  
pœn e tœfákýi kyæ œctœ grouáya e tý.

## VIII

### LE COQ QUI POND DE L'OR ET LA POULE QUI POND DES SERPENTS.

Íç ñœ plyák kyæ kíç ñœ kœndés edhé ñœ plyákœ kyæ kíç ñœ  
poulyœ, kœsáy plyákœsœ poulyá i píllte ditœ nga díng nga ñœ  
kókýe vé. Vinte plyákou edhé i kœrkónte plyákœsœ nga ñœ  
kókýe vé, po kœyó noukœ i épte edhé plyákou i thá, « to tœ  
viñœ kóhœ kyæ tœ mœ kœrkóntœ edhé mouá gyœ-káfœ. »

Edhé plyákou i thá kœndésit, « psé noukœ pielh dhé tí? »  
Edhé kœndési váte mœ ñœ bátœ tœ ñœ mbréti edhé thiri kiki-  
kou! Mbréti si digyóí kœndésinœ porosíti husmekýærœtœ t'a  
hédhinœ nœ aziné tœ parávet, edhé kœndési, si hœngri çoumœ  
flyoriñ oubœ si i ngórdhourœ, edhé husmekýærœtœ si e pánœ tœ  
ngórdhour, e hódhœ póçtœ. Kœndési oungrit edhé doue tœpou-  
rœ érdhi te plyákou edhé i thá : « O plyák, tœ mœ vártœ kókœ  
tatœpyétœ edhé tœ mœ tœuntœ edhé tœ mœ bietœ me ñœ çtáp. »  
Aére plyákou e vári edhé i bínte, edhé kœndési ndzírte nga góya  
flyoriñ. Aére plyákout i érdhi çoumœ mírœ.

Váite plyáka edhé kœrkóí ñœ flyori, si psóí kyæ kœndési  
píllte floriñ edhé plyákou i thá, « kour tœ kœrkóñœ ouñœ vé tœ  
poulyœsœ, noukœ m' i épñe, edhé ouñœ taní noukœ tœ yáp. »  
Çkóí plyáka edhé si váte nœ çtœpí tœ sáy, i thá poulyœsœ, « psé  
noukœ mœ pielh edhé mouá flyoriñ? » Aére vate poulyá edhé  
püeti kœndésin, « kyúç pielh flyoriñ? » I thá kœndési, « nœ dó  
tœ pielhœtœ flyoriñ, tœ hátœ gyerpíñ. » Váte poulyá, hœngri gyerpíñ  
edhé oukthé te plyáka edhé i thá : « tœ mœ vártœ.....<sup>1</sup>. » Si e  
vári poulyœnœ, doualhœ nga góya gyerpíntœ edhé oudérdhœn  
plyákœsœ edhé e hœngrenœ.

1. Comme plus haut.

IX

LA FILLE PROMISE AU SOLEIL.

Iç mos iç, iç ñœ mbretœrêçœ kyœ noukœ kiç fœmiyœ, dêlyte edhé i bœnte ridjá Perœndisœ edhé dielhit edhé falyey edhé lyóutey t'i yápœ ñœ diályœ mákar ñœ tçóupœ, edhé kour tœ bœnetœ dúmbœdhyétœ vyétœ (vyét), t'a márhœ pœrsœri dielhi. Pólhi mbretœrêça ñœ tçóupœ, kyœ vinte nœ çkolyó gyithiñœ. Ñœ dit tek vinte nœ çkolyó, i thá dielhi, « thóuy nónesœ tœ mœ yápœ atœ kyœ mœ ka táksour. » Váte tek e éma edhé i thá kyœ, « kçou mœ thá dielhi. » Edhé ayó i thá, « thóuy dielhit kyœ œçtœ e vógely; » edhé kyó, kour váte nœ çkolyó, i thá dielhit. Ñœ dit kour mbouçi tœ dúmbœdhyétœ vyét, tek vinte nœ çkolyó, dôlhi dielhi edhé e rhœmbœou edhé e çpouri nœ çtœpi tœ tíy. Prét e éma tçóupœnœ, po si noukœ érdhi, koupœtói kyœ e móri dielhi, pas fyályœsœ kyœ kiç thœnœ. Ngyéou nœ tœ zéza tœ tœrœ çtœpinœ edhé mbúlhi pórtœnœ, edhé nouk' e hápte kourhœ, po kyánte edhé onlyœrinte brœnda vétœmœ.

Dielhi kiç dhé ñœ koutçédrcœ nœ çtœpi. Ayó koutçédra, si koupœtói tçóupœnœ, thá, « mœ bie ércœ sóy mbrét, » edhé dielhi i thá, « œçtœ tçóupa íme, po mós e ngí. » Dœrgói ñœ dit dielhi tçóupœnœ nœ bátçœ tœ márhœ ñœ lyákœr, edhé ayó váte. Kour préou lyákœrnœ thá, « kyúc kyó lyákra, kçou kœrtsét edhé thrét zœmœra e nónes' síme, » edhé kyánte. Dielhi, si e pá kyœ kyánte, e püeti edhé i thá, « psé kyán? mós tœ móri málhi pœr nónenœ? » Edhé ayó i thá, « mœ móri çoumœ; » edhé aú i thá, « nœ dó tœ vétç nœ çtœpi tœnde, tœ thrétç çpésatœ tœ tœ çpienœ nœ çtœpi. » Si thíri dhé ayó tsá çpésœra thíri edhé koutçédrcœn dielhi edhé i thá, « nœ tœ márhœ ouria, ç to tœ háç? » — « Kœtœ to tœ há. » — « Nœ tœ márhœ étia, ç to tœ píç? » — « Gyáknœ e kœsáy to tœ pí. » Edhé dielhi, si pá kyœ nouk' to t'a çpínte nœ çtœpi, i thá asáy, « thírcœ tyétœr çpésœ, » edhé ayó thíri drédhi-nœ, edhé e püeti dielhi, « çpie kœtœ tçóupœ nœ çtœpi? » — « E çpie, » thá. — Kour tœ tœ márhœ ouria, ç to tœ háç? » — « Bár tœ ñómœ. » — « Kour tœ tœ márhœ étia, ç to tœ píç? » —

« Ούγœ τœ ftó' τœ, po kour t'a çpie nœ çtœπί, τœ mœ γápœ e éma tri ókœ bár. »

Móri drédhi tçóupœnœ edhé e ngarkói nœ bríœ. Atýe tek tçápœnte, e móri ouria edhé i thá tçóupœsœ, « hípœ nœ até lyís edhé nœ ártœ ñeri edhé τœ thótœ, » zbrit pœrpóc, « tí mos τœ zbrétç, gyersá τœ viñ ouñœ; » hípi dhé ayó nœ lyís. Aére çkói ñœ koutçédrae edhé si vœçtói andéy kœtéy, pá tçóupœnœ nœ lyís edhé i thá, « zbrit pœrpóc, τœ kouvœndóimœ, » edhé ayó i thá, « noukœ zbrés, se mœ vyén frikœ se mos mœ háτç. » Edhé koutçédra i thá, « noukœ τœ há. « Edhé tçóupa i thá, « tçáp nœ çtœπί edhé kthéou τœ mœ márhτç. » Çkói koutçédra, aére vinte drédhi, edhé i thiri, se pá koutçédraenœ kyœ vinte, « háyde çpéyt τœ mœ márhτç, se vyén ñœ koutçédrae τœ mœ háyœ. » E móri drédhi edhé ndzitón, edhé çdoñeri píkyte nœ ouðhœ i thónte, « nœ çkóftœ nóñœ koutçédrae, mós τœ roéfêñœ ouðhœnœ, po t'i thótœ kyœ tçóupa edhé drédhi çkouanœ nga tyétœr ouðhœ. » Arhítœ nœ pórtœ τœ ñéenes edhé trœngœllítœ, po kœyó noukœ hápte pórtœnœ. Aére trœngœllít edhé i thá tçóupa, « háp, o nóene, se yám tçóupa tœnde. » Hápi pórtœnœ ayó edhé ougœzouía si pá tçóupœnœ e sáy. Tçóupát' e má'lhœs, si digyóuanœ kyœ érdhi tçóupa e mbretœréçœs', érdhœ edhé i thánœ sémœsœ, « lycœ-na tçóupœnœ t'a gœzóimœ kœtoú e atýé, » edhé ayó ou a dhá. Ató, si e mouarœ e çpóunœ mœ ñœ bátçœ, n' até bátçœ íç ñœ pórtœ e mádhœ, kyœ noukœ hápey. Zouñœ τœ téra tçóupát edhé çtítuin pórtœnœ, po noukœ moundnin t'a hápinœ. Aére váte dhé kœyó edhé si çtíti pórtœnœ ouháp, edhé, posá rúri ayó brónda, se kiç márhœ çóumœ talás kyœ τœ háptœ pórtœnœ, oubúlh (pórta), edhé kœtó tçóupát si pánœ kyœ noukœ hápey pórtœ kyœ τœ márhinœ tçóupœnœ, íknœ douk helymóuar edhé vánœ nœ çtœπί τœ sáy edhé i thánœ sémœsœ, kyœ kçou kçou gyáou. Edhé e éma, si digyóí kœté fyályœ, kyánte pa pouçím.

Atýe brónda tek rúri tçóupa gyéti ñéroeœ edhé çpésœra kyœ íçin béœœ si mérmer, gyéti akóma edhé ñœ mbret kyœ íç béœœ si mérmer edhé mbánœ nœ dórhœ ñœ kártœ τœ çkrouar edhé τœ hápour edhé kœyó e kœndón, edhé thónte (kártœ) kçou, « tsílya óçtœ e zónœ mós τœ flyéœœ trí díτ e trí nét edhé trí yávœ, até to t'a márh groua, se τœ τœ ngyállhem. » Edhé ayó rhínte pa gyoúœœ (pa flyéytour) edhé mérhte kártœra edhé kœndónte. Kour

çkouanœ tœ trî nêtet edhé tœ trî ditat edhé dú yávœ, aère çkói ñœ ñeri kyœ çite husmekyárka. Dólhi dhé ayó næ parathíre edhé e píeti, » « sá pará kœrkón pœr ñœ husmekyárkœ? » Edhé aú i thá, « sá tœ douatç. » Edhé kœyó ndzóri ñœ lyopátœ me flyoriñ edhé i a hódhi edhé zbriti ñœ tœrkouzóe edhé ouvár husmekyárka edhé e ngriti. Pastáy i thá kœsáy, « mós tœ flyétç dú a trî dit, po tœ flyé oúnœ ñœ tçikœ, se kám çoumœ kóhœ pa gyoúmœ, pas kœsáy kártœs kyœ mbán mbréti næ dórhœ, edhé kour tœ ngyálhet mbréti, tœ mœ zgyóntç edhé moua; » edhé i rœféou tœ téra ató kyœ thónte kárta e mbréti edhé rá e flyéyti. Edhé kœyó husmekyárka zouri edhé i ndzóri róbatœ asáy edhé i vouiri vétœ, kyœ kour tœ ngyálhet mbréti tœ márhœ ató groua. Si çkouanœ tœ trî yávœtœ, oungyálh mbréti. « Tç yé tí? » i thá. — « Oúnœ yám, » i thá, « kyœ kám trî dit e trî nét e trî yávœ pa gyoúmœ, » edhé aú e móri groua. Pastáy e píeti, « kœyó kyœ flyé, tç óçtœ? » Edhé ayó i thá, « óçtœ ñœ husmekyárkœ kyœ e móra, se mœ vinte fríkœ. » Aère ouzgyoua dhé kœyó. I thótœ mbréti grouasœ, « kœté husmekyárkœ, ç t'a bóimœ? » Edhé ayó si digyói, i thá, « tœ mœ vátç tœ rouañ pátet, » edhé mbréti e vouiri edhé i bœri ñœ kalhíve pœr tœ ndœñtour.

Atyé tek rhínte kyánte pa pouçim edhé næmœrónœ ñœ nga ñœ hálhœtœ e sáy. Mbréti, si digyói dú trî hérœ atœ kyœ kyánte, vátœ edhé i thá, « psé kyán? » Edhé ayó i thá kyœ, « kçou kçou mœ gyánœ. » Pastáy mbréti móri atœ groua edhé husmekyárkœnœ e vrœou edhé e bœri tsópœra, m'e mádhya tsópœe iç kákyœ (ou : e bœri tsíngra míngra).

## X

### LA BOUCLE D'OR.

Iç ñœ mbrét i rí, dónte tœ martóney, po kœrkónte nóñœ tçouípœ tœ boukour çoumœ. Kíç ñœ zók kyœ e dœrgónte næ ñœ bátçœ tœ ñœ groue kyœ iç e pásourœ, kíç dhé trî tçouípa. Vínte zógou kyœ næ mœngyés næ bátçœ edhé thónte, « tçouípœn e mádhe t'a martóntç, tçouípœn e mésmœ t'a martóntç, po tçouípœn e vógœly mós t'a martóntç. » Kœtá tçouípatœ kindisnin næ gyer-gyéf. Ñœ dit, si pá zógoun kyœ vínte mœngyés pœr mœngyés

edhé thónte ató fyályœ, váte mœ ñœ gitóne edhé i rœféou ató kyœ gyánte, edhé ayó e píeti, « tí tç i thóua, kour thótœ zógou kyœ tçóupœn e vógely mós t'a martóntç? » — « Hítç gyœ-káfçœ, » i thá ayó. Pastáy i thá, « t'a píetç edhé t'i thóuatç, ç t'a bœñ? » Érdhi zógou nœ mœngyés pas zakónit kyœ kíç, edhé thá ató fyályœ. Aére ayó e píeti, edhé i thá, « t'a ndziertç mœ nœ mály me ñœ husmekyárkœ, se to tœ víñœ atyé mbréti pœr tœ márhcœ ató grouá. » Edhé kæyó e dœrgói me ñœ husmekyárkœ kyœ t'a çpiœœ atyé edhé tœ présin gyersá tœ víñœ mbréti pas fyályœœœ kyœ thónte zógou. Po ayó husmekyárka, tç bœri? Si érdhcœ nœ mály edhé pá mbrétincœ pœr sœ lyárgou kyœ vintç, çtúti ató tçóupœœœ edhé si e çtúti, douke rhougoulhisour rá brénda mœ ñœ pouís tœ ñœ mbretœrœœœ, po kæyó iç arápkœ, se atyé iç ñœ kasabá. Nœ ató kasabá rhinin arápœ edhé arápka, po kyénœ tœ pásour çóumœ. Si rá nœ pouís ayó, nouk' oumbút po ndœñti mœ ñœ vént tek iç ñœ brimœ. Arápka e zóña e pouísit dœrgói ñœ husmekyárkœ tœ ndziœœ œuyœ, edhé tçóupa si zbríti ayó husmekyárka kóvœœœ, zóuri tœrkoúzœœœ edhé nouk' e lyinte. Zœ ayó tœ ndziœœ kóvœœœ, po noukœ mouíndi t'a ndziœœ, edhé lyá tœrkoúzœœ edhé ndzitói e váte tek e zóña edhé i thá, « kyœ kçou brénda nœ pouís œçtœ ñœ tçóupœ e bárdhcœ edhé noukœ mœ lyœ tœ ndziœœ kóvœœœ. » Véte zóña edhé i thótœ, « tç yé tí brénda nœ pouís? » Edhé ayó i thá, « tœ kám ridjá çóumœ tœ ndziœœtç kóvœœœ kadálye kadálye edhé kour tœ dály yáçtœ, to tœ tœ rœféñ kyúç ráçœ kœtoú brénda nœ pouís. » Edhé si e ndzóri nga pouís, e móri brénda nœ çtœpi, edhé ayó i rœféou tœ tœra kyœ i gyánœ. Pastáy ayó, kyúmkyœ iç e bárdhcœ é e boukour çóumœ, e dónte çóumœ edhé i dhá hápset' tœ kasélhavet edhé tœ ráftvet edhé tœ dolháœvet.

Aú mbréti oumartóua edhé móri grouá ató husmekyárkœœn', se ató gyéti nœ mály, po tçoudítey gyithiñœ, se noukœ kyé kákyœ e boukour sá i thónte zógou. Pas dú a tri vyét oubœ ayó me bárhœ edhé i ouçtú pœr kópsa tœ flyoriñtœ, edhé aú mblyódhí sá flyoriñ kyœ kíç edhé thiri kouyoundjívet edhé ou thá, « çini kœtá flyoriñ edhé mœ thóni, dályin' ápo yó pœr tœ bœrœ kópsa tœ flyoriñta? » Edhé kouyoundjíœ i thánœ kyœ noukœ dályinœ edhé kúy tek vintç mœ çdó kasabá kœrkónte floyriñ, po noukœ i yépnin. Érdhi dhé n' ató kasabá tek kyénœ tœ pásour. I thá pastáy arápkœœs', se e dínte çóumœ tœ pásour, « tœ kám ridjá tœ



mæ yáptę tsá flyoriñ, se i ouçtú grouásæ pær kópsa tæ flyoriñta, edhé ayó thiri tçoupæn e bárdhæ, « tçáp te bákti ïm, edhé mbrú ñæ koulyátę edh' i a çpyéræ edhé thouay, nám tsá flyoriñ. » Mbréti, si pá ató tçoupænæ, púeti ató arápkæn edhé i thá, « kou gyéte tçoupæn ky' óçtæ e bárdhæ? » Edhé ayó i thá, « kçou kçou, dólhi mæ ñæ mály me ñæ husmekyárkæ, se to tæ delyte ñæ mbrét t'a mérhte grouá, po husmekyárka e çtúti edhé rá næ pouis tím edhé husmekyárka mbéti atyé edhé e móri mbréti grouá. « Mbréti, si érdhi ayó tçoupa me ñæ plháçæ tæ flyoriñtæ, i thá, » tí yé grouaya ïme, si mæ thá zóna, háyde tæ vémi næ çtæpi edhé to tæ tæ márh grouá, « i béri ridjá dhé arápkæssæ edhé ayó i a dhá. Vánæ tæ dú næ çtæpi, edhé ató husmekyárkæ, kour psói kyæ e kíç moundouaræ, e móri edhé e béri tsópæra.

## XI

### LA PIERRE MERVEILLEUSE.

Na kyé ñæ plyákæ, na kíç ñæ diályæ edhé kyénæ tæ várfæri. Aú diályi na vïnte me ñæ gomár mæ ñæ púlh edhé printe droui edhé çkóninæ yétoen e túre me ató pará kyæ tæ ndzirnin nga drouitæ. Ñæ díit me tæ vátour mæ púlh tek printe droui, na pá ñæ gyárpær, kyæ i kis mbétour næ grúkæ kók' e ñæ kétsi kyæ kíç ngróenæ. Tek háhey aú gyárpæri kyæ t'a ndzirte, thá kúy me vétén e tíy, « dály' tæ vété ouñæ tæ çó mós i a ndzier, se moundónet vétæ i myéri, » vátæ edhé e ndzóri. Pastáy i thá gyárpæri, « tí kyæ mæ bóere koeté tæ míræ, háyde tæ vémi næ çtæpi tím éti kyæ tæ t'a pærdzblyéñæ tæ mírænæ kyæ mæ bóere, po næ tæ thóentæ kyæ, tç dó? tí mos tæ kærkóntę tyétær, po i thouá tæ tæ yápæ ató kyæ ká nænæ gyoúhæ. » Vánæ kyæ tæ dú tek i áti edhé i thótæ diályi tæ yátit, « o babá, kúy diályi mæ ka çpætoúar úmærin, se næ móent to tæ mbúteçe nga ñæ kókæ kétsi, kyæ mæ mbéti næ grúkæ tek e háñe, po t'i yáptę até kyæ tæ kærkóñæ. » Edhé aú i thá atiy diályit, « tç dó tæ tæ yáp? » — « Oúñæ noukæ doua gyæ-káfçæ tyétær, po tæ mæ yáptę até kyæ ké nænæ gyoúhæ. » Edhé aú i thá, « ouñæ até nouk' t'a yáp, po næ dó gyé tyétær, thouá-m' tæ tí yáp. » Edhé diályi i thá,

« noukœ doua tyétœr gyé, po næ mœ yép ató kyœ tœ kœrkóva, mírœ, næ mós, oúnœ to tœ ikœñ; » edhé mœ sœ foúndi, si nouk' a dhá, ounis tœ çkónte. Pastáy i thótœ i bíri tœ yátit, « næ mós i a dhóntç ató kyœ tœ kœrkói, to tœ ikœñ edhé oúnœ. » — « Si tœ douatç bóñ, i thá i yáti, næ dátç rhí, næ dátç ikœ, oúnœ ñœ-hérœ s i a háp ató kyœ mœ kœrkói. » Aére váte e çókya edhé i thá, « edhé oúnœ to tœ ikœñ næ mós tœ dhóntç atíy diályit ató. » Si digyói dhé tœ çókyenœ kyœ to tœ ikœnte edhé to t'a lyírte vétœm næ mós i dhóntœ diályit ató kyœ thámœ, i a dhá mœ sœ foúndi tœ çókyesœ edhé i thá, « ná edhé tçáp, kthé diályinœ tónœ. » Ndzitón kæyó edhé si i dhá atíy diályit ató kyœ i dhá i çókyi, kætá tœ dú, e éma dhé i bíri, oukthúenœ.

Aú diályi, tek tçápœnte oúdhœsœ kyœ vînte tœ mérhte gomárinœ næ púlli, thónte me mónt e tíy, « psé oungœñéva edhé noukœ móra flyoriñtœ kyœ m' ouzotoúia tœ mœ yépte, po móra kæté goúr kyœ s vyén ñœ pará? » — Mœ ya-dhyétœ tœ dítoesœ, tek thónte ató fyályœ, fœrkói ató goúrinœ edhé me tœ fœrkoúarœ na i dólhi ñœ aráp, pastáy e púeti diályinœ edhé i thá, « dó gyekáfçœ tœ tœ yáp? dó boukœ? » — « Nœm, » i thá aú, edhé hóngri diályi. Pastáy e púeti pœrsœri, « dó nóñœ kályœ tœ vétç næ çtœpí, se oungrúse oúdhœsœ? » — « Doua, i thá aú, i dhá kályinœ arápi edhé çkói diályi, po móri me vétœ tœ tíy goúrinœ. » Si váte næ çtœpí, i thótœ e éma, « tç oubœre, o bír? oúnœ tœ dørgóva tœ ngarkóntç drou-edhé tí mœ vyén pá drou; kou gyéte kæté kályinœ? » — Edhé aú i rœféou ató kyœ i gyánœ. Pastáy i thá sómœsœ, « tœ vétç te mbréti, t'i thóuatç tœ mœ yápœ tçoupœnœ, » edhé kæyó váte edhé i thá mbréti. Me tœ digyoúar mbréti kætó fyályœ kéçi edhé i thá plyákœsœ, « oúnœ tut bíri to t'i yáp tçoupœnœ, po næ bóftœ ñœ pályœ pallháte si tœ miatœ, po næ mós to t'i prés kókœnœ. »

Móri dhé kúy ató goúrœ edhé me tœ fœrkoúarœ na i dólhi pœrsœri arápi edhé i thótœ, « doua tœ mœ kourdíç ñœ pályœ pallháte si tœ mbréti mœ duzét dí, se to tœ márh tçoupœn e tíy groúa, po næ mós i bóçça mœ duzét dí, to tœ mœ présœ kókœnœ. » — « Mós kí kyedér, » i thá arápi, « se oúnœ to t'i bóñ. » Si na çkouánœ ñœzét é pœsœ dí, móri ató goúrinœ edhé si dólhi arápi, i thá, « çkouánœ ñœzét e pœsœ dí edhé akóma mbétœ pœsœ mbœ dhyétœ dí nga tœ duzétat, po tí s ké niet tœ zóçç, ndókyœ yánœ pallháte edhé lyípsen çoumœ dí? » Edhé arápi i

thá ató kyæ i kiç thócnæ pœrpára. Me tœ çkouáre tri dhyétœ é néntœ dit, e thíri pœrsœri arápinœ edhé i thá, « a tç mœ bóere? mœ gœñéve moua tœ gyórinœ, se nésœr to tœ mœ présœ kókœnœ mbréti, kyúmkyœ noukœ bóera palhátet. » Edhé arápi i thá, « nésœr nœ mœngyés to t'i çótç tœ hazérta, po mós kí frikœ. » Edhé værtét nésœrmet ounghínœ tœ bóera. Aére aú diályi dœrgói mbréti habér kyæ tœ dályœ t'i çóhœ. Dólhi mbréti nœ pendjeré edhé çé palhátetœ si tœ titœ, aére i a dhá tçoùpœnœ.

Nœ dásmœ tœ atüre na kyé edhé ñœ tçifóut, kúy tçoudítey edhé thónte me véten' e tiy, « kúy ngyer ñœdítezœ lyípœnte boukœ edhé vinte pœr drouí, taní kyúc móri tçoùpœn e mbréti grouá? » — Tç na bóeri? na váte edhé na oupcé nœ mouséndrœ tek flyíni atá edhé tek kiçin róbat, kyœ t'a pœrgyónte tœ çínte se kou i ká gyíthi' kœtó pará. Me tœ árdhourœ atá tœ flyíni, aú diályi e ndzóri atœ ounázœ kyœ kiç kœtó góurœ, edhé flyéyíniœ. Pastáy tçifóuti, si i zóuri gyóumi atá, nœ més tœ nátœs hápi kasélhoœnœ edhé móri atœ ounázœnœ. Pastáy, si e fœrkói, i dólhi edhé atiy aú arápi. I thótœ, « tœ márhçtç kœtó diályinœ, t'a héthçtç te pórt' e mbréti lyakouriky edhé kœtó palháte t'i márhçtç edhé t'i çpietç áfœr déti; » edhé arápi e çpóuri diályinœ, edhé palhátetœ i sólhi áfœr déti. Ngriet mbréti nœ mœngyés edhé si pá dhœndœrin te pórtœ, i thótœ, « tç ke dáçour kœtóú? tç mœ bóere tçoùpœnœ? nœ kyóftœ kyœ mós tœ m'a gyéntç, to tœ tœ prés kókœnœ, » edhé e hódhi nœ hapsáne.

Ñœ dit tek rhinte atyé, na çkón yáçtœ ñœ ñeri kyœ çínte mátsœ; i thótœ, « sá kœrkón pœr ñœ mátsœ? » — « Sá tœ douatç, » i thá aú, i dhá dhé kúy sá i dhá é e blyéou. Na e ouçkyénte kœtó mátsœnœ kákyœ mírœ sa iç bóerœ si ñœ kyénky, e mádhe. Nœ atœ vént kyœ flyínte, dóuke gœrviçtour me thóñ kiç bóerœ ñœ lhagœm, rúnœ tœ dú, mátsya edhé aú diályi edhé douálhœ mœ ñœ vént áfœr déti kyœ kyénœ miñ. Ou thótœ mátsya míñevet, « po s mœ gyétœ nœ ató palháte kyœ yánœ áfœr déti ñœ ounázœ me góur, aére to t'ou há tœ tœrœ. » Véte ñœ nga kœtá nátœnœ nœ ató palháte edhé douke væçtróuarœ çóumœ véndœre s e gyéti. Tç bóeri pastáy? Váte edhé i fóuti biçtíne atiy tçifóuti tek flyínte nœ brimat tœ hóundœsœ. Me tœ véncœ biçtíne aú ççetiti edhé ndzóri nga góya atœ ounázœnœ. Aére e móri miou edhé i a çpóuri mátsœsœ, mátsya i a dhá atiy diályit. Me tœ márhœ aú ounázœnœ e fœrkói edhé i thótœ arápit, « tœ çpietç

kaetó palháte n' até vént kyø i kíçim é tçifóunø t'a vrátç. » Arápi bóri pas fyályøesø tíy, edhé aú móri grouanø edhé çkoúanø yétøen e túre báçkøe tøe dú.

## XII

### LE JOUEUR DE VIOLON.

Íç mos íç, na kyénø du ortákøe berzegyánø edhé kákyøe daçourí kíçinø sá thánø kyø, « nø píelhøe ñøéri diályø edhé tyétøeri tçoùpøe, t'i zøemøe bóurh' e grouá. » Pas tsá kòhøe ñøéri nga atá na bóri diályø edhé tyétøeri tçoùpøe. Si ourhítøe kaetá, i døergoúanøe møe ñøe kasabá kyø tøe psónin tøe dú çkolyó. Po aú diályi edhé tçoùpa dínin kyø kyénø zøenøe bóurh' e grouá. Si psouanø tsá nø çkolyó, aú diályi ouhóky nga çkolyóya edhé zóuri tøe psónte kyø tøe bóney çair. Ayó tçoùpa, si e pá até diályinø kyø oubøe tçapkøen edhé i lyík, edhé íkøen nga çkolyóya, i døergóbi babáit sáy kyø, « ouñøe noúk' e doúa até diályin bóurhøe, se oubøe tçapkøen. »

Aère diályi, si psói mírøe dhiolyítøe, érdhi nø çtøepí tøe tíy edhé i thá tøe yátit, « tøe møe yáptç tsá pará se møe lyipsen, » edhé i yáti i dhá. Pastáy váte prápøe nø até kasabá tek íç ayó tçoùpa edhé bóri ñøe pályøe véthøe edhé ñøe pályøe verzelyíke tøe flyorínta, zóuri dhé ñøe kafené áføer çkolyósøe tçoùpavet, kyø t' ou hinte dhiolyívet edhé vári te pórt' e kafenèsøe atá véthøetøe edhé verzelyíket'. Aère na çkói kopíly' e asáy tçoùpøesøe edhé si pá atá véthøetøe várour, váte te zóña edhé i thá kyø, « kçoù kçoù óçtøe ñøe ñøeri kyø ká ñøe pályøe véthøe tøe flyoríntøe edhé pøer zótøerin tønøde yánøe tøe mírøe çoumøe, po nøe dó t'i blyétç, tøe véte t'i thém sá kærkón. » Váte kyó kopílya tek aú diályi edhé i thótøe, « sá kærkón pøer kaetá véthøe? » — « Oúñøe, » i thá aú, « s doúa gyoø káfçøe tyétøer, po tøe víñ t' ou bie ñøe hérøe dhiolyívet nøe çtøepí tøe sáy edhé t'a zøé ñøe tçíke nga dørhøe edhé t'i a yáp. » Véte kyó edhé i thótøe zóñøesøe kyø, « aú t'i yép pa pará, po dó tøe víñøe t' ou bíerøe ñøe hérøe dhiolyívet kaetóu edhé tøe tøe zøerøe ñøe tçíke nga dørha. » — « Tçáp, i thoúa tøe víñøe, » i thá ayó. Po-sa érdhi kúy, ou rá dhiolyívet kákyøe mírøe, sa ayó tçoùpa flyéyti edhé kopílya dremíti. Pastáy, si e zóuri gyoúmi

ató tçoùpæncæ, váte edhé e dzvéci edhé i móri kæmísæncæ é ikou.

Si sôsi ayó tçoùpa nga çkolyóya, váte næ çtæpí kyæ tæ martóney, se kye vlyoiaræ me ñæ tyétæcæ bôúrhæ. Me tæ digyoiar aú diályi kyæ to tæ martónetæ tçoùpa, oungrit edhé érdhi næ çtæpí tæ tiy, po babalháræcæ e túre rhinin næ ñæ çtæpí, se kyénæ ortákæ. Kiçin zakón n' ató kasabá kyæ, kour tæ martónet nóñæ nerí, tæ thónæ nga ñæ prálhæ. Si thónæ tæ tærcæ atá kyæ gyéndeçin næ dásmæ, váte dhé kúy tæ thónte, po i yáti s' e lyinte, se e dinte kyæ kyé tçapkcón edhé prálhat e tiy bínte me mænt kyæ mount kyæ kyénæ fyályæ tæ lyíga. Po si i bóncæ ridjá tæ tyéræcæ kyæ t'a lyórcæ, e lyá. Aére kúy thá kærtæ prálhæ. « Iç mos iç, na kyé næ ñæri, na dólhi næ dit pæc gvá, tek gyóuante na vráou næ zorkádhe. Si e vráou i ryépi lyekouécæncæ edhé e móri edhé miçtæ e zorkádhesæ e fouiti næ næ glhófke edhé e mboulyói me flyétæra, kyæ tæ viñæ tyétæcæ héræ t'a márhæ. Posa ikou aú ná çkói andéy næ bôúrbæ. Douke çkouiaræ na gyéti ató miçtæ mboulyoiar me flyétæra, edhé si e dzboulyói, e móri. Taní ou púes, tsilyi ká hák t'a márhæ miçtæ? aú kyæ e vráou a aú kyæ e gyéti? » — « Aú kyæ e vráou, » i thánæ atá. — « Yá dhé oúnæ, i tha aú, kæsáy tçoùpæscæ i móra kæmísæncæ gyóya e ryépa, taní oúnæ kám hák t'a márhæ groua, yó aú kyæ ka zéncæ t'a márh' taní? » — Aére e dzvlyouancæ nga aú edhé e móri kúy. — Néve miræ dhé mæ miræ, atá kéky dhé mæ kéky.

### XIII

#### LE PÊCHEUR.

Iç ñæ peçkædjí, váte ñæ dit næ dét pæc tæ zéncæ piçky, móri perzovolyínæ edhé tsá gæryépa, hódhi perzovolyínæ næ dét, po noukæ mouñdi tæ zinte piçky. Pastáy, si noukæ mouñdi tæ zinte piçky, oukthúe edhé çkói nga sokákou i çtæpívet mbréti; aére kyé næ ballkón edhé mbréti, edhé thá peçkædjíou, « o i myéri oúnæ! » — Mbréti, si e digyói, dærgói ñæ djandár edhé thiri peçkædjíncæ. Pastáy mbréti, si érdhi peçkædjíou, e púeti edhé i thá, « psé, kour çkóñe oúdhæscæ, thé, o i myéri oúnæ? »

Edhé aú i thá, « pandáy tháçø, se váita næ dét pøer tø zøenø piçky, po noukø mounda tø zĩne, edhé s kám boukø t'i çpíe fømíyøesø næ çtøpí kour tø næ kørkøñø boukø. » Pastáy mbréti i thá, « tçáp pøersøri næ dét, líth perzovolyĩnø edhé atø kyø tø zøtç, mákar piçk mákar goúr, tø m'a siellhtç køtøú edhé t'a zgyás; næ ñø áncø tø zikyø tø tø vø atø kyø tø zøtç, edhé næ tyétørnø áncø tø tø vø flyoriĩ, edhé sákyø tø røndøñø ayó, ákyø flyoriĩ tø tø tø yáp, po me kætø ousoúlh kyø atø kyø tø zøtç, tø t'a mbáñ oúnø. » Edhé kúy váte prápø næ dét, hódhi perzovolyĩnø, po noukø moundi tø zĩntø gyø-káfçø, vétçø ñø flyétø. Váte te mbréti edhé i thá, « noukø mounda tø zĩntø gyø-káfçø vétçø køesáy flyétøes. » Edhé mbréti, si móri flyétøenø, i thá, « noukø ké bákt tø mírø, o myéri, se køeyó flyéta noukø vyén as ñø gyúsmø drémi. » Pastáy e móri edhé e vouri næ terezí, vouri næ ñ' áncø flyétøenø, næ tyétørnø áncø ñø flyori; çé kyø røndøn næ çoumø flyéta, vouri pøersøri dú flyoriĩ, po pøersøri røndøntø flyéta. Pastáy vouri næ dørhø flyoriĩ næ terezí, po pøersøri røndøntø flyéta.

Mbréti outçoudit çoumø, pastáy mblyódhi tø tøerø tø dítouritø edhé ou thá, « oúnø díç tø t' ou píes, po næ kyóftø me mukým næ tri dhyétø e ñø díç kyø tø næ røfèni atø kyø t' ou píes, aère tø t' ou darovít, po næ kyóftø kyø mos tø dñi atø kyø t' ou thém, aère tø t' ou moundøñ edhé tø t' ou prés køkøenø. »

Køetá tø dítouritø tçalhøstĩsnø kyø t'a gyénin, po noukø moundnø. Kour çkouanø ñøzét é pèsø díç, kyúmkyø noukø moundnĩn t'a gyénin, vancø næ ñø kaloyér edhé i thánø (se e dñin kyø kyé i drøkyø), « tø kémi ridjá tø na thøuatç psé køeyó flyéta røndøn næ çoumø nga næ dørhø flyoriĩ, se na thá mbréti kyø, « næ kyóçei tø zøtø tø dñi kætø, aère tø t' ou darovít, po næ mós kyóçei tø t' ou vrás. » Edhé kúy, si børi ridjá Perøndĩsø douke fályour edhé lyøútøur, edhé oudigyøúa ridjáya te Perøndia, i thøtø atüre, « mos kĩni fríkø, se oúnø tø tø røfèñ psé køeyó flyéta røndøn næ çoumø nga ñø dørhø flyoriĩ edhé oúnø tø t' ou çpøetøñ nga vrásya. » Èrdhø tø tridhyétø e ñø díç, vancø køetá me kaloyérinø edhé aú ouvèç si atá. Si ndøñtøenø atyé, i püeti mbréti edhé aú kaloyéri móri flyétøenø edhé tsá bálytø edhé e lyágou edhé mboulyøi flyétøenø me bálytø, pastáy i thá, » køeyó flyéta øçtø sùr' i ñeriøut kyø øçtø e ngourtsúerø

edhé tamakyár. Kæyó flyéta, gyersá íç pa bálytø, íç m' e róendø, po taní kyø æçtø me bálytø, lýpset tø rændónø mæ çóumø; illhakín çómæ kyø noukø rændón, kçou kçou edhé ñeríou; gyersá rhón, tçalhæstís kyúç tø mblyédhø çóumø gyø edhé lyakæmón tø tépærnø, pandáy edhé flyéta rændón mæ çóumø, se æçtø pa bálytø, pó kour vðés ñeríou, aére nouk' æçtø gyø-káfçø, edhé súri oubúlh edhé sá lyakæmói tø mérhte i lýá, kçou dhé flyéta, taní kyø æçtø me bálytø mboulyouarø edhé noukø douket, antis kyø tø rændónø mæ çóumø æçtø e lýtø fáre, se æçtø mboulyouarø. » Pastáy mbréti ou thá, « brávoní! taní kyø e gyétø edhé mæ dhátø tø koupætõñ, to t' ou darovít me çóumø gyø; » edhé ou dhá gyúsmøen e mbretærísø.

#### XIV

##### LA PRINCESSE DE LA CHINE.

Kyé ñø mbrét edhé ñø mbreteréçø, kíçin ñø diályø tø vé-tøm. Kúy diályi ñø díť ngá sevdáya dólhi pøer gyá me diályinø e sadrazémit. Tek gyoúanin vránø ñø lyaráskø, aére pikói ñø píkø gyák mbi tøbóro, se kyé dímoer edhé kíç røcnø tøbóro çóumø. Çkói ñø derviç oudhøesø edhé si pá atø gyáknø tø kouky, thá, « kúy gyákuø æçtø i kouky si gyákuø i fákyevet tçouþes mbrétit ngá Kína. » Kúy diályi, si digyói derviçinø kyø thá açtøú, oubø merák edhé ousømoúr, se dónte tø çínte tçouþen e mbrétit, kyúmkyø íçte kákyø e boukour si thá derviçi. Mbretæréça, si pá diályinø kyø noukø moúnte, pó gyithiñø meytóney, i thá, « tç ké, o bír, kyø noukø moúnt? » — Aú i thá, « ouñø ousømoúra edhé yám bóerø merák ngá ñø pouñø, pó nø mæ thøntç kyø to tø mæ yáptç tçdó kyø tø kærkõñ ouñø, aére to tø çærónem, nø mós to tø vðés. » Edhé e éma i thá, « thoúa-m' tç dó tø tø bóñ? » Edhé kúy thiri diályin e sadrazémit edhé i thá pçøourthi, « ç tø kærkõñ tø vémi nø Kínø? » Edhé aú i thá, « tø márhtç trí tórba tø mbødhá me flyoriñ, akóma edhé tré souvariñ edhé tø çkóimø. » Aére i thá s'æmøes, « tø mæ yáptç trí tórba flyoriñ edhé tré souvarín, se díkou to tø véte edhé pøersøerí to tø kthénem. » Edhé e éma i thá mbrétit, « diályi tøne i vétøm, kyúmkyø æçtø i sømoúra, kærkón tø

véyœ mœ ñœ kourbét kyœ tœ çœrónet, se œçtœ bœrœ merák, edhé pás dú a tré vyét to tœ kthénet pœrsœrí, pó i lyípsen trí tórba flyoriñ edhé tré souvariñ. » Pastáy mbréti i bœri hazœr atœ kyœ i kœrkói.

Mouarhœ ató edhé çkouáncœ. Pastáy, si érdhœ nœ Kínœ, kthúencœ souvariñtœ edhé atá íknœ. Vánœ edhé zóuncœ ñœ hán edhé i thánœ handjiout, « sá grœç ndzier dítœncœ? » Edhé aú ou thá, « ndzier dú kyínt grœç. » — « Ná tré kyínt grœç, » i thánœ atá, « edhé mós kálhœ ñeri brœnda nœ hán. » Handjiou ou dhá atœ ódœ tek rhínin nœrcœzit' e mbœdhéñ. Kœtá blyencœ tsá róba gra-rœríçtœ. Ñœ dít aú diály' i sadrazémit váte te berbéri tœ rhoúey. Si e rhói berbéri tœ párcœn hérœ, lyá ñœ medjíte tœ vérdhœ; pás trí a kátœr dít váte pœrsœrí edhé i dhá pœsœ medjíte, tœ tré-tœn hérœ dhyétœ medjíte edhé e púeti, « kou œçtœ çkolyó' e tçóupavet tourkyet? Se kãm ñœ mótrœ t'a çpiœ nœ çkolyó. » Edhé aú i dhá ñœ diályœ. Móri diályincœ edhé vánœ nœ hán, atyé tek íç edhé diály' i mbrétit, ouvéc si zóñœ edhé i thá diályit, « tœ mœ rœféntç çkolyónœ pœr sœ lyárgou, pastáy véte vétœm oúncœ, edhé tí tœ kthénetç, » Si arhítœ nœ çkolyó, aú diályi íkou edhé kúy trœngœlhíti pórtœn' e çkolyósœ. Dólhi ñœ tçóupœ edhé kúy i thá, « ná kœtá tœ dhyétœ flyoriñ, pçielhœ me ñœ kártœ, i a ép dhaskálhœsœ edhé i thœúay tœ fálya ngá mouá (méye). » Edhé kœyó váte brœnda, i a dhá dhaskálhœsœ edhé i thá, « érdhi ñœ zóñœ te pórtœ edhé mœ dhá kœtá flyoriñ edhé mœ thá, » thœúay tœ fálya dhaskálhœsœ. « Pastáy e púeti dhaskálha, » e ñóhe setsílya íç? « Edhé ayó i thá, nouk'e ñóha. » Nésœrmet n' atœ sahát pœrsœrí váte edhé trœngœlhíti pórtœncœ. Dhaskálha dœrgói atœ tçóupœ kyœ kíç dœrgouárcœ edhé dítœn e párcœ, edhé kúy i thá ató fyályœ. Váte tçóupa edhé i thá dhaskálhœsœ ató fyályœ kyœ i kíç thœncœ diályi. Kœyó dhaskálha outçoudit edhé noukœ dínte tsílya i a sielh atá flyoriñ. Aére thiri atœ tçóupœncœ edhé i thá, « nœ ártœ edhé nésœr ayó zóña edhé nœ tœ dhœntœ flyoriñ, i thœúay tœ víñœ brœnda edhé mós i a mérh pa rúrcœ brœnda. » Váte aú diályi edhé si trœngœlhíti, dólhi ayó tçóupa edhé i thá, « mœ thá dhaskálha pa árdhour zotœria yóte brœnda, mós tœ márh ató kyœ tœ m' i yáptç. » Edhé au i thá, « ná yép - i kœtó edhé i thœúay kyœ tyétœr hérœ víñ. » Nœ fœúnt edhé aú, kyúm-kyœ noukœ i a móri ató kyœ i dhá, rúri brœnda te dhaskálha, edhé si ndœúti nœ bángo tœ dhaskálhœsœ, i lyá dhyétœ flyoriñ.



Si érdhæ tœ téra tçoupatœ tœ thónin máthimœnce edhé çkouá-nœ, pastáy érdhi tçoup' e mbrétit edhé si thá máthimnœ, i thá dhaskálhœsœ peçourthi, « t'i thouatç asáy zónœsœ tœ víñœ sónde pœr dárkœ. » Pastáy i thá diályit dhaskálha, « mœ thá tçoup' e mbrétit tœ vétç sónde pœr dárkœ. » Edhé kúy i thá, « to tœ véte nœ çtœpí tœ márh izœ edhé t'ou thém kyœ mós tœ mœ présin, se oúnœ to tœ flyé te tçoup' e mbrétit. » Aére váte nœ hán edhé i thá diályit mbrétit, « mós kí kyedér edhé mós oubœn merák, po rhi rahát, se oúnœ to t'a bœñ kyœ t'a márhç tí groúa, se mœ thiri sónde pœr dárkœ. » Si váte kúy te tçoupa edhé hóngrœncœ boukœ, ránœ kœtá tœ dú tœ flyínin vétç. Kœyó e ñôhou kyœ iç diályœ, se nátœncœ tek flyínte aú i kiç vátour kœm-ba nbi até. Aére kœyó i thá, « noukœ mœ thouá tçoupe a diályœ yé, se mœ gyán kyœ yé diályœ? » Edhé kúy i thá. « Oúnœ to tœ tœ rœfœñ tœ tércœ tœ vœrtétncœ, psé érdha kœtoú. Ççtœ ñœ diályœ mbréti kyœ ká árdhour tœ tœ márhœ groúa, se œçtœ bœrcœ merák edhé oúnœ yám diályœ, pó ouvéça si zónœ tœ tœ çó. » Pastáy ayó e púeti edhé i thá, « Nouk' œçtœ nôñœ tçaré tœ çó até diályin edhé pastáy t'a márh bourhœ? » Edhé aú i thá, « e ké nóncœ? » Ayó i thá, « noukœ kám. » — « Kour véte tœ fályetç nœ várh? » — Edhé ayó i thá, « oúnœ véte tœ prœmtœn. » Edhé aú i thá, « Oúnœ to tœ véte nœ hán edhé tœ prœmtœn to t'a çpiœ nœ várh, tí kour tœ vétç atyé to t'a çótç. »

Kœyó tçoupa, si érdhi e prœmtiia, váte nœ várh, çé diályinœ kyœ e kiç zœncœ gyóumi edhé kœyó, kyúmkyœ nouk' e zgyói, pó e pá kyœ iç çoum' i boukour, kœpoúti tri góndje edhé i a hódhi nœ krarouar, pastáy íkou. Kúy diályi, si ouzgyóua, çé góndjetœ edhé ouvrá, kyúç goditi é noukœ pá até tçoupeœ. Váte aú diály' i sadrazémit te tçoupa edhé i thá, « tç bœre? e pé até? » Edhé ayó i thá, « kour váita oúnœ, e gyéta, kyœ flyínte, po doua t'a çó pœrsœri, se kám çoumœ sevdá. » Edhé aú i thá, « mount tœ vétç edhé nésœr pœrsœri te várhi tœ fályetç? » Edhé ayó i thá, « tçdó dí kyœ tœ doua tœ véte, edhé, noukœ mœ mbán ñerí. » « Aú i thá, » oúnœ to tœ véte nœ bátçœ edhé to t'i thém kyœ mós tœ flyércœ. » Edhé kœyó, si váte, e gyéti kyœ rhínte, e pouthi edhé e pouçtói edhé i thá, « oúnœ doua tœ tœ márh bourhœ, pó noukœ dí kyúç tœ bœñ, se madám kyœ yám vlyóuarœ, to tœ víncœ krouçkyitœ kœté yávœ tœ mœ márhinœ. » Diályi i mbrétit i thá, « oúnœ noukœ dí sekýúç tœ bœntç, po púet diályin e sadra-

zémit edhé ç tœ tœ thótœ, atœ t'a bœntç. » Váte diály' i sadrazémit edhé i thá asáy, « tœ pœlykyéou diályi kyœ t'a márhtç bourhœ? » — « Moúa mœ pœlykyéou, doua çoumœ t'a márh bourhœ, pó kyúmkyœ to tœ vínœ króuçkyitœ kœto dí tœ mœ márhinœ, se yam vlyouarœ, noukœ dí setç tœ bœñ. » — « Aére kour tœ nísetç kyœ tœ tœ çpiœœ te bourhi, tœ çkóntç ngá pórtœ e bátçœsœ edhé ou thoua tœ zbrétç ñœ tçikœ ngá karótsa, « se to tœ véte tœ fályem te várhi, kyúmkyœ to tœ çkóñ edhé noukœ to t'a çó tyétœr hérœ; » ouñœ pastáy, si tœ vintç tí brœnda, to tœ véç róba ténde edhé tí tœ rhítç me diályin e mbrétit nœ várh, edhé kour t'ou vínœ rást, tœ çkóni edhé kçou t'a márhtç groua. » Kœyó, kour érdhi díta kyœ e mouarhœ, si afrói te pórtœ e bátçœsœ, ou thá krouçkyevet, « lyímni ñœ tçikœ tœ zbrés ngá karótsa, se to tœ véte tœ fályem nœ várh, edhé pastáy víñ pœrsœrí. » Kœtá e lyánœ; si váte kœyó brœnda, móri diály' i sadrazémit róbatœ asáy edhé i vouírí vétœ, dólhi pastáy, i hípi karótsœsœ edhé çkouãnœ. Atá, si doualhœ ngá bátçœ, oumar-touãnœ pçœourthi.

Me tœ árdhour diály' i sadrazémit n' atœ kasabá tek e çpouñœ krouçkyitœ, e mouarhœ brœnda nœ çtœpí edhé vouñœ lhalhou-menat' si dásmœ mbréti. Kíçin zakón kyœ tœ flyéœœ me nousen trí nét' mótratœ e dhœndœrit. Kœrkónin tœ trí mótrat tœ flyínin me nousen, edhé zięçin tsílya tœ flyérœœ móœ pœrpára; mbretœrœçœ, e éma e dhœndœrit, vouírí tçouþœœ e vógœly tœ flyínte móœ pœrpára, madámkyœ tçouþat e vógœlyœ douhœœ móœ çoumœ. Si flyéti kœyó atœ nátœ, i pœlykyéou nousya. Érdhi nát'e dí tœ, i bœrí ridjá s' œmœsœ tœ flyínte pœrsœrí. Si flyéti, se e éma i a dhá ízœœœ tœ flyérœœ, e koupœtói kyœ kyé bourhœ edhé e píœti, « tœ mœ thouatç tœ værtétœœœ, tç yé, bourhœ a groua? » — « Oúñœ yám bourhœ, po érdha kœtoú, se kçou mœ rá. » Pastáy i rœféou atá kyœ bœri. Kœyó, si e pá tœ boukourœ, i thá, « ouñœ doua tœ tœ márh bourhœ, po noukœ dí a dó dhe tí? » — « Oúñœ doua, po dí setç tœ bœntç, kyœ tœ íkœimœ nátœœœ? tœ kœrkóntç tœ dályœ yáçtœ ñœ seís me du kouáy edhé tœ thouatç kyœ, « mœ lyipsen, se to tœ dály tœ gyesdí, » edhé tí madám kyœ, kour tœ dályimœ ngá pórtœ e kalyásœ (se çtœpia e mbrétit kíç rhethelhótour kalyá), to tœ na zœœœ atá kyœ rouáinœ, pandáy tœ vyéthtç ngá çtœpia ñœ gyœœ tœ babáit, kyœ kour tœ dályimœ tœ rœféimœ atœ edhé to tœ na lyœœœ, se to tœ çónœœ niçán

mbréti. » Váte kœyó tek e éma edhé si í kœrkói ñó seís me kouáy tœ dályœ yáçtœ, nouk' i a bœri fyályœnœ dú, po atœ çast ndzóri atœ kyœ i thá. Edhé kœyó móri pœourthi dú kélykye tœ ouýit, pó tœ mírœ çoumœ. Si ránœ kœtá tœ dú nátoen tœ flyínin, oungrínœ nœ més tœ nátoes edhé çkouánœ, ou hípnœ kouáyvet edhé atíy seízit i thánœ, « tœ kthénetç, se néve mbodhísemi ya dú a trí dít. »

Vénœ tœ çónœ kyúç ougdhí nousya me çœupœnœ, pó nouk' i gyétœ atyé. Érdhi pastáy seízi edhé ou thá, « atá íknœ edhé ou hípnœ kouáyvet kyœ ndzóra edhé mouá mœ thánœ tœ kthénem edhé pas dú a trí dít mœ thánœ kyœ to tœ vínœ. » Si çkouánœ tœ trí dít, présínœ tœ vínœ, pó atá s kíçin merám tœ vínin, se vánœ é oupókynœ me atœ diályin e mbréti edhé oumartouánœ.

## XV

### LE LION AUX PIÈCES D'OR.

Íç mós íç, na kyé ñœ myéçtoer, na kíç ñœ grouá edhé ñœ diályœ, pó kyénœ tœ várfoer çoumœ edhé rhónin me tsá gomárœ, kyœ i ngarkónte aú me góuroe. Na kíç zakón kyœ kouér tœ dályœ me gomárœ pœr tœ ngarkouáre, mós tœ dályœ móe lyárk ngá ñœ saháat ouðhoœ. Ñœ dít me tœ dályœ kyœ t'í ngarkónœ, si váte n'atœ véent kyœ i ngarkónte dít pœr dít, pá pœr sæ lyárgou ñœ aslhán kyœ íç çtrítour mœ ñœ plhákoœ tœ mádhe edhé ngróhey mœ dielh. Me tœ páre kýy atœ kyœ oungrít, i drithtoeroí zœmœra edhé ontrœmb çoumœ. Pastáy aú aslháni, si e pá koetœ kyœ noukœ kíç nœ mœnt t'a ngásœ gyœ-káfçœ, pó i érdhi frikœ me tœ páre 'tœ, rá edhé ouçtrít. Myéçtoeri, si pá kyœ noukœ i oudérth t'a háyœ, çkói ñœ ççikœ toútye, pó aslháni pœrsœri oungrít edhé rá, edhé kýy thótœ me véten e tíy, « pá dálye te véte áfoer, tœ çó ç to tœ mœ bœñœ, se, nœ kíç niet kyœ tœ mœ hánte, to tœ dérdhey posá mœ pá, pó mœ gyán to tœ mœ bœñœ nóñœ tœ mírœ. » Me tœ afroúarœ kýy, oungrít aslháni, hápi góyœnœ edhé ndzóri ñœ flyori kyœ çkónte ñœ míyœ gróç edhé rá pœrsœri. Móri kýy atœ flyorínœ douke gœzouár edhé ngarkói gomárœtœ edhé çkói tœ vínœ nœ çtœpí. Si érdhi nœ çtœpí edhé çkarkói góuroetœ, ndœñti edhé kyé çoumœ i kyéçour edhé gyíthœ gás. Vyén grouáya edhé

i thótæ, « psé yé gyíthæ kyéif? » Edhé kúy i ndzóri ató flyorinæ edhé i thá kyæ, « kçóu kçóu, m'a dhá kætæ ñæ aslhán, kyæ gyéta ñæ tçikæ móe lyárk ngá aú véndi kyæ ngarkóñ gomáræ-tæ, pó nœ móe dhœntæ gyithiñœ, to tæ bœnemi zengínœ, o grouía. » Nésœrmet véte pœrsœri me gomáræ edhé móri pœrsœri ñœ flyori. Si çkouánœ tsá dít i thá grouíaya, « dí setç tæ bœntç? ató véndinœ tek gyéndet aslháni t'a mbúlhtç me ñœ avlí edhé me parmákæ tæ hékourtæ kyæ mós tæ rúñœ ñeri, t'i bœntç edhé ñœ pórtæ, pó kyúmkyæ aú na yép kætá flyoriñ dít pœr dít, lyípsæt edhé néve t'i a pœrdzblyéimœ edhé t'i çpietç kátœr ókœ míç edhé trí ókœ kyóumœçtœ. » Pastáy i bœri gyíthœ ató sá thá grouíaya edhé i çpinte ató dít pœr dít edhé mérhte flyorinœ. Pás dú tré vyét zóuri é bœri çtœpí tæ mœdhá edhé oubœ me husmekyárœ.

Dumiáya, si e pánœ kætæ kyæ oubœ zengin, ndóñœ íç myéçtœr, outçoudínœ edhé thónin, « kúy me dhyétœ a me ñœzét gomáræ sadó pará kyæ tæ ndzierœ, noúkœ moúnt tæ bœñœ gyíthœ kætæ çtœpí edhé tæ yétœ kákyœ i pásour, pó díkou ká gyétour nóñœ aziné me pará. » Pó pastáy kœupœtœúanœ kyæ kíç gyétour ñœ aslhán edhé i yépte flyoriñ. Ñœ dít diály' i túre, tek rhínte me vœrsnikœtœ e tíy edhé lyónin, i thánœ atá dyémtoe, « tí godjá diályœ yé boudalhá, edhé yé frikatsár, pó mós nakatósou tí me né, se ut-át ká gyétour ñœ vént tek œçtœ ñœ aslhán edhé i yép dít pœr dít ngá tsá flyoriñ, pó tú noúkœ tæ thónœ, se tœ dinœ kyæ yé boudalhá. »

Aére kúy, s'i érdhi inát (ouinatéps) edhé voúri sédrœ, kyúç mós tæ thónœ edhé moúa babalhærœtœ kyæ kçóu kçóu kémi ñœ aziné, pó noúkœ móe voúnœ hitç nœ noúmour, váte tek e éma edhé i thá, « móy nœene, móe thánœ vœrsnikœtœ e mí, kyæ néve kyémœ tœ várfoerœ pœrpára edhé babái im kyé myéçtœr edhé ouçkyéney me tsá gomáræ kyæ i ngarkónte me goúro, pó oúnœ taní çó kyæ im-átœ œçtœ i pásour, ká çtœpí si palháte, oúnœ gyesdis me husmekyárœ, kou gyéti im-átœ gyíth' kætæ gyé? mós kíni thóúrour ñœ vént me parmákæ tæ hékourtæ edhé atyé œçtœ ñœ aslhán kyæ i ká rœfúterœ nóñœ aziné? psé moúa noúkœ m' a rœféni? noúkœ yám edhé oúnœ diályi youáy?» — Edhé e éma i thá, « vœrtét néve kémi thóúrour ñœ vént me moúr, edhé atyé œçtœ ñœ aslhán kyæ na yép ngá ñœ flyori dítœ-nœ, pó tí noúkœ moúnt tæ vétç atyé, se tœ çkyúen kyúmkyœ

noukæ tæ ñé. » — « Oúnæ, møy nœne, » i thá, « to tæ véte edhé to tæ márh ármættæ, kyæ pó tæ mæ dérdhet tæ mæ háyæ, t'a vrás, pó ti tæ mæ nítç ñœ husmekyár me ñœ kály edhé mós kí frikæ edhé kyedér. se moua noukæ mæ há dót kolháy. » Kyánte e éma edhé oulyærínte, se me tæ vátour diály' i sáy te aslháni, to t'i dérdhey edhé to t'a bœnte ñæ míyæ tsópæra, malhœkónte vœrsníkættæ e tíy kyæ i thánæ açtoú. Pastáy i thótæ diályit, « daly' tæ púes edhé tœt-átæ, edhé ç tæ mæ thótæ aú, atœ tæ bœntç edhé tí. »

I thá tæ yátit kyæ kçou kçou, « ut-bír kœrkón tæ véyæ te aslháni, se e çánæ vœrsníkættæ e tíy tek lyónin. » Thiri pastáy i yáti diályinœ edhé i thá, « psé kœrkón tæ vétç n' atœ vœnt tek œçttæ aslháni? noukæ dí kyæ me tæ párae tú aú, to tæ tæ dérdhet tæ tæ háyæ? psé noukæ na lyœ tæ márhimœ dítt pœr dítt taínæ kyæ na ká vénnæ, gyóya flyorínœ? » — « Oúnæ, » i thá aú diályi, « to tæ véte; sadó kyæ thouatç tí, oúnæ noukæ ndáhem (tçkœ-pouitem), to tæ véte tæ çó tç œçttæ atyé, se mœ gyán mœ gœñéni, pó nœmmœ hápsinœ me tæ mírae, se nœ mós m'a dhœntœ to t'ou çœ me tæ kéky kyæ t'a márh. » Si çtrœngói t'œmmœnœ edhé i thónte kyæ, « nœ mós mœ dhœntç hápsinœ to tæ tæ vrás, » ayó i a dhá.

Mérh kýy ñœ husmekyár edhé ñœ kályæ edhé váte. Me tæ hápour pórtœnœ aslháni oungrít nœ kœmbœ, pó sí e ñôhou kyæ kyé diályi atíy kyæ vînte dítt pœr dítt edhé mérhte flyorínœ, ouçtrít pœrsœrí. Si ouafroua pastáy me kórdhœ nœ dórhœ, oungrít aslháni kyæ t'a hánte, pó kýy posá kyæ i oudérth, i rá me kórdhœ edhé i móri ñœ tçikœ bíçtinœ, pó aslháni e bœri atœ ñœ míyæ tsópæra. Prét husmekyári tœ dályœ diályi, pó mœ tæ kót príte, se kíç vdékour; móri mœ sœ foundi kályinœ edhé ikou. Me tæ árdhour nœ çtœpí na i thótæ e ém' e dialyit, « kou çttæ im-bír? psé mbéti atyé? » Edhé kýy i thá kyæ, « kçou kçou, e tçkyéou aslháni, se i préou bíçtinœ. » Me tæ digyóuar ayó atœ fyályœ oulyærítí edhé kyánte me gazép. Érdhi pastáy i çókyi edhé si psói kyæ i vdíky diályi, zóuri edhé aú é kyánte.

Pás dú yávœ, si í bœnnœ várhin n'atœ vœnt, váte i yáti te aslháni me taínæ kyæ e çpínte edhé kœrkónte flyorínœ, pó aslháni, si ouinatéps, se vînte mœ móent kyæ móunt kyæ t'a kíç psou-arœ diályin aú, noukæ i yépte flyorínœ. Ñœ dítt váte pœrsœrí, i bœnte ridjá edhé i thónte douke kyárœ, « tœ kám ridjá tœ m'a

γάρτε ἀτέ φλωρίνœ, σε οὐνœ ουαρφœρœβα edhé s kám boukœ τœ há; ndoñœ mœ tœáve diályinœ pó οὐνœ noukœ t'a bœñ pœr mœri.» Edhé aslháni i thá, « οὐνœ vœrtét to tœ tœ yáp φλωρίνœ edhé tí tœ mœ siellhtç tainœ, pó daçouría yónœ tœ yétœ kœtoú é toútye lyárk ngá néve, se edhé tí me tœ párcœ várhln e diályit kœtoú, to tœ mœ malhœkóntç edhé to tœ mœ mœrzitç edhé to tœ tœ dridhet zœmœra, edhé οὐνœ, douke párcœ gyáknœ kyœ mœ ródhi ngá biçti ím, mœ vyén mós tœ tœ çó me sú edhé noukœ tœ doua, pó nœ mœ sielhtç tainœ edhé οὐνœ to tœ tœ yáp φλωρίνœ. » — Oumblyák edhé outraçigoúa.

## XVI

### LA LIOUBÍA ET LA BELLE DE LA TERRE.

Na íç ñœ hérœ ñœ vlháh çoumœ i pátour, na kíç çoumœ sténe; andéy çkói ñœ mbrét edhé aí e priti me sá móuntey. Vlháhou na kíç tœ çókyenœ me bárhœ edhé atœ nátœ ky'íç mbréti na pólhsi ñœ diályœ. Mbréti thá babáit diályit, t'a psónœ çoumœ gyoúra (gyoúhœra), i dhá ñœ krúky edhé i thá, « kour tœ bœnetœ diályi pesœmbœdhyétœ vyétç, t'i áptç krúkyenœ edhé t'i thouatç tœ viðœ n'áktç kasabá tœ mœ gyéñœ, » pastáy íkou. Vlháhou bœri si i thá mbréti.

Si psói diályi çoumœ gyoúra edhé érdhi nœ pesœmbœdhyétœ vyétç, i dhá babai krúkyenœ. Me tœ márhœ diályi dhiavási grammatítœ kyœ kíç pœr-sípœr, edhé thóçnœ : Oúñœ yám mbréti kyœ tœ pakœzœva, éa tœ mœ gyétç n'áktç vént. — Si e dhiavási thá babáit kyœ, « kçœú kçœú mœ çkroúan ñœ mbrét edhé to tœ véte,» edhé babái e nísi me ñœ çók. Nœ més tœ oúdhœsœ diályinœ e móri ouría edhé dzbriti nœ ñœ prhoúa, tek íç ñœ bourím kyœ tœ hánte boukœ. Posá kyœ héngri, çókou kyœndrói mœ ñœ vént tœ lyártœ me ñœ goúr nœ dœrœ edhé i thá diályit, « dzviç róbatœ kyœ ké é nœm-i móua e tí víç tœ mítœ edhé bœ-mœ bé, kyœ noukœ to tœ mœ kalhœzœç tek ñeri, » edhé aí i thá, « nœ vdékça edhé oungyáhlhtça prápœ, atœ-hérœ to tœ kalhœzœy. » Çókou hípi kályit, si ndrœuance róbatœ edhé vánœ te mbréti. Si pá mbréti krúkyenœ, koupœtói se íç aí diályi kyœ kíç pakœzœuar, e móri préy dœre edhé e hípi sípœr; diályi mbéti pœrpœç edhé kou-vœndœnte me tçdó ñeri tçdó gyoúhœ.

Çókou béri tæ sæmourin', váte mbréti é e píeti tç ká? Aí i thá kyæ, « yám kéky. » — « Tç dó tæ tæ bæimæ? » thá mbréti. — « Douá ñé lyákææ ngá ató kyæ rouan lyoubía. » — Edhé mbréti í thá, « vånæ vånæ kákyæ tæ tyéræ mbrétæææ mæ tæ mbædhéñ ngá oúnæ, e s mouñtæ tæ mírhinæ. » I sæmóuri i thá, « thouay diályit kyæ óçtæ pærpóc tæ véñæ, edhé næ mós dáçtæ frikó-e. » Mbréti i thá diályit, « tæ vétç dó mós dó m' áktç vént e tæ bíetç ñé lyákææ. » Cók' e diályit bénte tæ sæmóuriné, se díntey kyæ, posá tæ vintey diályi pææ lyákææ, noukæ to tæ kthéney prápæ.

Diályi kyánte nát' e dí't' é s díntey setç tæ bénte. Ñé nátæ pá næ gyoúmæ ñé plyák edhé i thá, « diályæ, mós kyá, pó mérh duzét bárhæ miálytæ é duzét bárhæ kyoúmæçtæ edhé híky n' até vént næ mæs tæ dí'tæs', se 'atæ-héræ lyoubía vyén rhótoulh é noukæ gyéndetæ pranæ folyésæ. » Aére diályi kærkói ngá mbréti ató ky' i kíç thæncæ plyákou edhé ounís tæ vintæ tek aí véndi. Mb' ouðhæ pókyi plyáknæ kyæ kíç páræ næ gyoúmæ edhé i thá; « váfç me çændét, o diályæ, pó me tæ vátæ fçí véææ næ kyæ to tæ gyéç, edhé miálytæncæ edhé kyoúmæçtínæ t'i tra-zóc me bálytæ edhé tæ fçíeç mæ ñé vént. Lyoubía posá kyæ tæ víñæ, to tæ háñæ gyúsmæn; pastáy to tæ dályæ pærpára véæææ edhé to tæ thótæ, « kouç mæ béri kæté tæ míæ, lye tæ dályæ yáçtæ t' a çó; » edhé tí, i thá plyákou, posá kyæ tæ thótæ açtòu, dély edhé thouay kyæ; « oúnæ yám. » Ayó aére to tæ thótæ: « ç tæ míæ dó tæ tæ béy pææ tæ míæncæ kyæ mæ béæe? » tí thouay kyæ, « douá ñé lyákææ; » ayó, pææ ñé to tæ thótæ: mérh sá tæ douatç. Tí tæ dzgyéthç trí mæ tæ mbædhátæ edhé t' i háçtç vétæ se yånæ çoúmæ tæ míra pææ çændét, edhé kour tæ kthéneç, çkó ngá méyæ tæ t' áp ñé pææ tæ sæmouriné. » Diályi béri si i thá plyákou.

Mbára me kindi (me tæ kthúer' tæ dí'tæs') érdhi lyoubía edhé ngá tæ toúndourit' e bíçtit dægyóney pææ sæ lyárgou. Me tæ vátæ héngri gyúsmænæ edhé dólhi é fólyi, « aí kyæ mæ béri kæté tæ míæ, tæ dályæ yáçtæ. » Me tæ dægyóuaræ diályi dólhi é thá kyæ, « oún' yám, » edhé oubæncæ tæ gyítha ató kyæ í kíç thæncæ plyákou. Si ouñónæ míæ, í thá lyoubía diályit kyæ, « kourdó kyæ tæ douatç, tæ çkótç pa frikæ » (ayó ouðhæ çpíntey næ çtæpí tæ boukoursæ dhéout). Si móri lyákærat' diályi ouk-thúæ edhé mb' ouðhæ pókyi plyáknæ edhé i dhá lyákæncæ ky' i

κίς·θρόνω. Si e móri oukthúe te mbréti edhé i dhá lyákrōnw.

I scēmōuri posá kyōe e hōngri, ouçæroúa. Pás tsá dit bóeri prápœ tœ scēmōurīnw. E pūeti mbréti, « tç dô tœ tœ bóy? Aí thá, « douá tœ boukourōnw e dhéout, dørgó diályīnw prápœ. » Mbréti i thá, « kánœ vátœ kákyœ mbrétoere é s' oukthúēnw prápœ. » Aére i thá i scēmōuri t'a trōmbiñœ diályīnw kyōe tœ véyœ. Diályi kyántey n' atœ dit é s dīnte tç tœ bóntey. Prápœ i oudouk plyákou nw gyoúmw edhé i thá, « mós kyá, po kœrkó ngá mbréti ñœ miýœ çtyérha, kátœr déç, ñœ kyīnt bárhœ grouōrœ, ñœ kyīnt bárhœ miálytœ, dhyét fçésœ; posá kyōe tœ arhíc tœ thértç çtyérhatœ edhé tœ gyéndetç atyé nw més tœ dītœs', se atœ-hérœ gœrtsíllhatœ ikœn'; vétœmw aslhánœtœ rhīnw nw dérœ. Atyé yánœ dú dúer, ñérōnw e rouiānw dú ngá aslhánœt, atá kyōe yánœ mw dérœ tœ mbrémœsme rhīnw tœ dú tœ tyérœt, çtyérhatœ t'i hétç (héthç) çkábavet, grouōrœtœ t'a hétç atyé tek yánœ milyīngónat', miálytœnw atyé tek yánœ blyétœtœ, edhé posá kyōe tœ arhíc nw pórtœ tœ hétç kátœr déçtœ aslhánœvet, atœ-hérœ rúrœ pa frikœ brœnda edhé fçí mouret', se pa fçírw gremīsnœ é tœ vrásœnw; si tœ arhíc te dér' e ódœsœ t'a fçítç edhé atœ. Si tœ hánœ pastáy to tœ thónœ tœ gyíthœ, tç tœ mírœ dó tœ tœ bóimœ pœr tœ mírœn' kyōe na bóere? — Tí tœ kœrkóc ngá aslhánœtœ ñœ kyīme, ngá blyétœtœ é ngá milyīngónatœ edhé ngá çkábatoe ngá ñœ péndœ. » Diályi bóeri si i thá plyákou.

Me tœ ngrœnw fólyœ tœ gyíthœ, « dély yáçtœ, tœ tœ çómœ tú kyōe na bóere kœtœ tœ mírœ. » Diályi dólhi edhé i dhánœ ñœ kyīme edhé trí péndœ edhé í thánœ, « kourdó kyōe tœ na douaç, díky kyīmen' a péndœnw, edhé néve tœ vímw. » Pastáy diályi, si móri kyīmetœ edhé péndœtœ, douke fçírw rúri brœnda n' ódœ tœ boukoursœ dhéout. Pás tsá érdhi e boukour' e dhéout nw més ñœmbœdhyétœ tçouúpave edhé thótœ diályit, « tç ñeri yé tí? tç kœrkón kœtoú? » — Aí thótœ, « ñeri yám, noukœ mw çé? árçœ tœ tœ márh tí. » Ayó kyéçi edhé i thá, « érdhœ kákyœ tœ tyérœ é s moúntnw tœ mw mírhīn'. » Dély yáçtœ, flyét aslhánœvet é ou thótœ, « psé lyátœ kœtœ ñeri tœ rúnœ brœnda? » — Atá thánœ, « tí na hédhe (héthñe) miç tœ kyélybourœ edhé atœ ngá ñœ tçíkœ, kúy na hódhi ngá ñœ dáç pœr çók. » Aére fólyi çkábavet é ou thá kyōe, « psé lyátœ kœtœ ñeri kyōe tœ rúnœ brœnda? » **Ató thánœ,** « tí s na hédhe fáre pœr tœ ngrœnw, é kúy na hódhi



ngá ñó kyénky. » Aére fólyi blyétœvet edhé melyingónavet é i púeti, psé lyánœ tœ ruñœ brénda ató diályinœ? Blyétœtœ thánœ, « ti na hédhe ngá ñó tœikœ pitár tœ thátœ, é kúy na hódhi miálytœ; » edhé melyingónat' i thánœ, « ti na hédhe pák thrime ngá boukœ tœ múkourœ, edhé aí na dhá grouœ. » Pastáy púeti dúertœ edhé mouret', psé e lyánœ tœ çkónte, » atá thánœ kyœ, « tí s na fœive kourhœ, é kúy na pastrói. »

Aére thá diályit e boukour' e dhéout, « tœ vœmœ tré bâte, pá pastáy n'i kœrdhétœ, tœ mœ márhtœ. » — « Vœmœ, » i thá diályi. — « Bálh' i bástit : to tœ mblyéth ñó tók grouœ, élyp, bálytœ, grouœ, e t'i ndác, mœ ñó nátœ. » Edhé aí i thá, « i ndáy. » — « Bást' i dútœ : tœ vétœ tœ márhtœ nœ dú málye kyœ hápenœ é mbúlhenœ, oúyœ tœ pa-vdékour. » — « Vété, » i thá diályi. — « Bást' i trétoe : oúnœ to tœ fœihem nœ més tœ ñœmbœdhyétœ tœoupave, to tœ mboulyónemi me ñó tœartçáf edhé nœ mœ gyétœ, aére tœ mœ márhtœ, » — « Mir', » i thá diályi.

Nœ tœ párœn' e bâtevet dógyi péndœnœ kyœ kíçnœ dhœnœ melyingónat' ; me tœ dyégourœ, melyingónat' i érdhœ pœrpára. Diályi ou thá, « mountni tœ kyeróni ñó tók ngá grouœ, élyp, grouœ edhé bálytœ, t'i vini vétœ é vétœ pœr ñó nátœ? » Ató thánœ kyœ moundinœ, aére diályi rá pœr tœ flyétourœ, oungré çoumœ moengyês, e gyéti tóknœ tœ kyeroúarœ é tœ vœnourœ vétœ é vétœ. Si pá açtoú, rá é flyéti prápœ. Me tœ ngrítourœ e boukoura e dhéout váte t'a dzgyónte. Aí i thá, « lyœ-mœ tœ flyé, se yám pa gyóumœ gyithœ nátœ. » Aére ayó váte prápœ te diályi é i thá, « mœ mounde nœ ñó bást, pó tœ çómœ tœ tyércet'. » Diályi pœr bást tœ dútœ dógyi péndœnœ e çkábatœ edhé ató érdhœ. Aére ou thá, « doúa tœ vémi tœ márhœmœ oúyœ tœ pa-vdékour ngá tœ dú mályetœ kyœ hápen' é mbulhen', pó tœ ndódhemi atyé nœ més tœ dítoœœ, se aére mbéten' tœ hápœtœ pœr gyúsmœ sahâti. » Mérh ñó lágyen, edhé véncœ. Me t' afroúarœ e mouarhœ çkábat' mœ krá', e fœútnœ brénda, mbouçi lágyenœ edhé oukthúenœ prápœ t' e boukoura e dhéout. Dítoen' tyátœr dógyi péndœnœ ky' i kíçnœ dhœnœ blyétœtœ, me tœ dyégourœ érdhœ tœ gyitha, e dhé i púeti, « kyúç to tœ bóy tœ ñóy (ñoh) setsia œçtœ e boukour' e dhéout atyé tek to tœ yétœ nœ més tœ nœmbœdhyétœ tœoupave tyéra? » M'e mádhya i thá, « atyé tek to tœ mboulyónenœ, oúnœ to tœ rhí mi tœarçáf mœ sípœr kókœœœ asáy, tí tœ zœç ató é tœ mós t'a lyœsótœ, se pastáye s e gyéy dót

ás oúnœ. » Posá kyœ doualhœ ató tœ mboulyouara edhé hídheçin válhœ, diályi zouiri ató ky' íç blyéta edhé s e lyinte tœ íkœnte. Mœ nœ fouint e móri ayó diályinœ pœr bouírhœ. Ounísnoœ, vánkœ te mbréti edhé e dhá(mbréti) tek i sœmouiri, é ndœñi prápœ báçkœ me husmekyárœtœ.

Dítœn' tyátœrœ i sœmouiri thá mbréti, tœ vrásœnœ diályinœ. Mbréti s dœç, aére atyé tek flyinte diályi mœ vápœ, váte é e théri vétœ. E boukour' e dhéout koupœtói, mbréti vétœ pœrpóc, púeti kou e théri, ñœ husmekyár kyœ e douante çoumœ diályinœ, i dœftói. Atœ-hérœ e móri sípœr nd'ódœ tœ sáy, i hápi góyœnœ edhé í hódhi ouyœ tœ pa-vdékourœ edhé diályi oungyálh. Me tœ ngyálhtourœ dœftói mbréti tœ dréytœnœ edhé i thá tœ gyítha ató kyœ kíç pœsouar mb'ouídhœ ngá aí. Aére mbréti dólhi yáçtœ kasabásœ tek íçnœ kátœr pémœ áfœr ñœra pás yétœre, ouñi dégatœ edhé e lyídhí kœmb' é douar, pastáye i lyœççói edhé outçá mœ kátœr.

Pás tsá kóhœ ounís diályi tœ vintey tœ çintey babánkœ edhé méœœnœ, pa íkour dhá çókyœœ mbréti ñœ foustán ky' i kíç márhœ tœ boukoursœ dhéout, edhé i thá, « sakœn se i a ép pa árdhourœ oúnœ. » Ñœ díte tek hídheçinœ válhœ, e boukour' e dhéout noukœ douante tœ hédhœ, kœrkónte t' i ípninœ foustánœ. Aére vánkœ gyíthœ tçoupatœ te mbretœréçœ e i bœninœ ridjá t'i a yápœ, ayó s douante. M'œ vógœlya ngá tçoupat'e sáy i a móri fçœoura. Ayó posá kyœ e vouiri, ou thá, « mbéti mœ çœndét, kouir tœ víñœ bouírhí t'i thouani kyœ, pa grísour trí páœrœ kœpoutœ tœ hékourta noukœ mœ gyén. » Si oukthúe diályi ngá çtœpia, i thánœ lháfetœ kyœ kíç thœnœ çóky'e tíy. Aére blyœou trí páœrœ kœpoutœ tœ hékourta edhé ounís edhé e kœrkónte. Atyé tek i grísi kyœndrói, bœri ñœ hán edhé sá çkóninœ hánin' é pininœ pa pogouar gyé. I púete vétœmœ tç kíçnœ páœrœ oudhœœ. Ñœ ngá atá i thá, « atyé tek víñœ m' ourhoukoulhís butsélya mœ ñœ prhouá, váita t'a márh, atyé páçœ dumbœdhyétœ tçoupa kyœ lyáheçinœ mœ ñœ pélhk. » Aére e móri ató ñœrinœ diályi t' i dœftónte véndœ. Atyé tek lyáheçinœ ató, móri foustánœ fçœoura edhé e dógyi nœ zyárh kyœ kíçin' bœrœ ató pœr tœ lyáitourœ róbatœ. E boukour' e dhéout, s'í oudóky foustáni s mouinti t' íkœntey edhé oukthúe nœ báçkœ te mbréti, se gyíthœ foukyí e sáy íç nœ foustán.

XVII

LE SERPENT RECONNAISSANT ET LA TABATIÈRE MERVEILLEUSE.

Na íç ñóé ñerí i várfoer, na kíç ñóé diályø. Ñóé díttø diályi gyéti ñóé gyárpøerø kyø kíç ngríroø, é e móri næ çtøpí tø tíy.

Si érdhi næ vétoøhe tø tíy i thá gyárpøeri diályit; « tø mírinø kyø mæ bære, s kám sekyúç tø t'a pøerdzblyéy, taní kyø tø vémi te babái, to tø tø thótø, tç dó tø t' áp pøer tø mírø kyø bære diályit tím? tí tø mós kørkótç gyóé tyátøerø, pó t'í thóuatç, tø t' ápøe ñóé tabakyére; ayó ká brénda kyíme; posá kyø t'a toúntç, tçdó kyø tø douatç tø vyén. » Ván' te babái edhé te móema, atá posá kyø pánø diályin' e tíre, ougæzouáncø çóumø. I thá babái atíy diályit, « tç dó tø t' áp pøer çpøetím tø diályit tím? » Aí i kørkói tabakyérencø kyø kíç thóncø gyárpøer' i vógølyø. Babáit i érdhi çóumø lyíkçtøe, se pa até tabakyérencø noukø bænte dót. I thá, « até noukø t' a áp, tçdó tyátøer kyø mæ kørkóc t' áp. » Diályi oungré é íkou. Ounís edhé gyárpøerí i vógøly t'íkøente. Si íkou diályi zóuri móema é kyánte é i thá bóurhit, « móé mírø t'í yáptç até kyø kørkón se tø houmbásø-mø diályinø tóncø. » Váte móema é e kyøendrói diályinø é i thá tø véncø te babái t'í bæincø ridjá báçkø. Babái, posá kyø pá tø çókyen' edhé diályin' kyø kyáninø, ou thá kyø e áp. Váte gyárpøer' i vógølyø, e kthéou diályinø prápøe edhé i dhá tabakyérencø. Oukthúe diályi næ çtøpí tø tíy prápøe.

Ató dítt' kíç dørgouár mbréti næ gyíthø villháyet tø pøer-mblyídhencø gyíthø dyémtoø é tø çkóinø nóncø saráye tø tíy, se até kyø tø tø pøelykyéncø tçouúp' e tíy, to t'a godíñø me ñóé mólhø é to t' a márhø bóurhø. Atyé tek mblyídhencø tø gyíthø ounís tø vínte edhé kúy. Pa vátourø toúndi tabakyérencø é i érdhø ñóé pályø róba me nóé kályø tø bárdhø. Lyá é çkouáncø gyíthø tø tyérøetø é aí mbéti næ föunt. Tçouúpa ngá tø gyíthø atá kyø çkouáncø noukø pøelykyéou ás ñóé; me tø çkouáncø kúy e godíti me mólhø. Dørgói mbréti é fólyi tø vínte sipøer, é lyáncø tø bænenncø dásmøetø pás kátøer mouay. Pás tsá dítt' diályi oukthúe næ çtøpí tø tíy. Kouír aføerói kóha e martésøscø toúndi taba-

kyérence t'i bóenence nó pályce saráye. Fçatárøetø e tity, kour oungrínce nó mængyés vøçtróince ñéri yátøerince é púetnince ñéri yátøerince kyúç pøer pák sahát oubéence tøe tílha saráye. Tøe çøetóunce mbrémce ounísnce tøe vínin tøe mírhnince nousen'. Oubéence dásmøetøe çóumce tøe mbøedhá é mbéence te mbréti ñé yávøe, pastáy oukthúence nó çtøepí tøe túre.

Pás tsá kóhøe mbréti na nísi lyóuftøe me ñøe mbrét tyátøerøe é douante t'i zapøetønte, é døergói é mblyódhi gyíthøe askyéerøe e tíy. Møe nóe fòunt døergói é móri edhé dhøendøerín é e bëeri tøe máth pøermí gyíthøe askyéerøe. Pás tsá kóhøe sí zapøetóuance vøendøe e mbrétit tyátøerøe oukthúence nóe vøend e túre. Me tøe aføeróuarøe saráyøetøe, dhøendøer' i mbrétit zbrítí kályit mírøe kyøe kíç é hípi møe ñøe kály tyátøer sakát. Mbréti ou kíç dályøe pøerpára é i prínøe, møe nóe fòunt gá gyíthøe érdhi dhé aí me kályin' e tçály.

Kour íçnce atá nóe lyóuftøe mbréti kíç márhøe tçøúpøen' e tíy nóe saráy, é e púente sí çkóince me bøúrhu. Ayó i thá kyøe, « néve ás ñøe husmekyár ás ñøe husmekyárkøe kémi, pó tçdó kyøe tøe douamøe bøúrhi tóunt ñøe tabakyére kyøe ká, edhé na vyén. » Atøe-høerøe i thá tçøúpøesøe, tøe gyéñøe tertíp t'i a márhøe. Ayó i thá, « s dí sekoú e fçé. » Atøe kóhøe flyítínce zókytøe edhé káfçøetøe; i púeti mbréti, kouç moúnt tøe gyéñøe sekoú e vøe dhøendøeri i tíy tabakyérence? Míou thá, « e gyíy oúnce, po kour tøe bíní pøer tøe flyétøurøe, tøe lyøetç ñøe kandílye me váy. » Si ránce pøer tøe flyétøurøe é i zøuri gyoúmi, míou fòuti bíçtin' e tíy nóe váy tøe kandílyes edhé e vøuri nóe hoúndøe tøe dhøendøerit. Aí oupçøetítí e i dálhi tabakyérya, míou e rhøembéou edhé íkou. Atyé tek to tøe hípøetey nóe karáv, i rá nóe dét. Atyé oundøth ñøe kyén é ouhøth brøenda é e móri edhé i a çpøúnce te mbréti. — Dhøendøeri me tøe pçøetítøur koupøetói kyøe íkou tabakyérya é oungré é e kørkønte. Príçi saráyøetøe dóuke kørkøuarøe, se pandénte kyøe kíç rénce míout møe nóñøe vøerøe, pó s' e gyéti dót. Me tøe hoúmbønr tabakyérence oubéence tøe váføerøe, atøe-høerøe døergói mbréti é i móri aføer tíy é ou dhá vøent kyøe tøe rhøince.

XVIII

LE COFFRE MERVEILLEUX.

Na íç ñóe héré ñóe ñerí çóumæ i pásour, na kíç ñóe diály é i épte tçdó kyøe tæ kærkónte. Pás tsá kóhæ vdíky e lyá diályinæ zót næ gyíthæ mállh tæ tíy. Diályi dólhi i lyík é næ pák kóhæ príçi gyíthæ ató kyøe i kíç lyócnæ babá' i tíy, i mbéti vétæmæ ñóe ounázæ edhé ñóe pályæ róba. Ñóe díf váte é çiti ounázæcnæ é zóuri dú kyínt lyíra, pastáy váte tek ñóe handjí é i kærkói ñóe ódæ pær tæ ndéñouræ, edhé i dhá. Ñóe dífæ na çkói ñóe tçifóut kyøe kíç kasélhæ pær tæ çítour edhé thóçtey, « kyó vyén ñóe pará, aí kyøe to t'a blyéñæ to tæ bænæte píçmán edhé kouç noukæ to t'a márhæ, gyéne to tæ píçmánepset. » Meytóney diályi ç tæ bénte, mou næ fóunt e móri edhé i thá handjiout t'a márhæ é t'i a yápæ mbrémæne kour tæ víñæ. Handjiou béri si i thá. Mbrémæne si hóengri boukæ, i mbéti pák edhé hápi kasélhæcnæ t'a vinte. Me tæ hápouræ dólhi ñóe Aráp i çkóurtære, kyøe mbænte ñóe tçibouk edhé i thá diályit, « kætó vétæmæ lyé pær mouá? » — Aí gá fríka nouk' oupærgyéky. « Dó tæ tæ bie óunæ dhé tyátære? » — « Noukæ dóua, » i thá diályi.

Ñóe dífæ tek rhínæ næ báçtæ i thá Arápi, « dó tæ tæ bie prómæ tçóupæcnæ e mbréti? » — « Byér'e, » i thá diályi, edhé Arápi váte mbrémæne, hápi dúertæ pa koupætoúaræ ñerí, móri tçóupæcnæ edhé e próri te diályi edhé næ mængyé e çpouri prápæ. Kætá e béri pær tsá kóhæ, pó kour na oubæ tçóupa me bárhæ s váte móe. Mbréti, kour pá tçóupæcnæ açtóu, e píeti kouç e béri me bárhæ? Ayó thá kyøe, « s dí tsíri íç aí, kætó vétæm dí kyøe, mbréma pær mbréma vinte e mæ mírhte ñóe Aráp edhé mæ bínte prápæ. » Atæ-héré i thá mbréti, « kour tæ víñæ tæ tæ márhæ prápæ, tæ lyüetç dórcæne me kætó býyæ edhé kour tæ harhítç næ çtæpi tæ lyüetç pórtæcnæ. » Tçóupa béri si i thá mbréti, pó Arápi e koupætoí edhé zóuri é lyéou tæ gyíthæ pórtætæ. Si s mouñtey t'a zíñtey i dhá tçóupæcnæ ñóe kélykye me rakí edhé i thá, « kour t'a byéræ pær tæ flyétouræ, t'i a hédhæ pær sípær. » Béri tçóupa si i thá babái. Dítcæne tyátære mbréti vouri telyály é thóçtæ, « i máth é i vógelyæ tæ víñæ tæ lyáhetæ næ hammám

pa pogoúarø. » Vínin gyíthø, atø-hérø váte dhé diályi. Me tø vátourø e zóunø ngá éra kyø kíçnø márhø róbatø gá rakía edhé e çpóunø yáçtø kasabásø pøer tø várour. Posá kyø psóí Arápi váte dhé aí atyé. Hókýi ñø kyíme ngá myékr' e tíy edhé oubé (kyímya) fermán pøer sákakýø hérø edhé thouantey tek ñø miralháy tø mós váriñø diályinø, pó atá kyø ká me vétøhe tø tíy, edhé kúy bóeri pás fermánit. Si bitísi váte te mbréti edhé aí e púeti, nø vári diályinø? — « Yó, i thá kúy, pó vára atá kyø kéçe me vétøhe tíme. » — « Tç bóere? » i thá mbréti, « óunø s dháçø tø tilhø fermán. » Atø-hérø aí ndzóri ngá djépi fermánø edhé i a døftói. Kóur pá mbréti outçoudít edhé dørgói tø bíninø Arápnø edhé e púeti, « kyúç bóeri atø? » — Arápi i thá, « diályinø tím dó tí tø vartç? noukø dí kyø kám fórtø tø tø príç me gyíthø mbretæri? » Mbréti outrémb edhé i thá kyø, « noukø tø fólya pøer koeté, pó psóva kyø ké çóumø foukýí, to tø tø dørgóy mø ñø vønt kyø s moúnt t'a zapçetóy, véte a po yó? » — Arápi i thá kyø, « véte, pó tø m' ápç pésø karáve, tri-dhyétø çpúrt tø dzgyédhourø edhé çóumø hékour. » Si i dhá atø mbréti, ounís é váte tek aí vøndi (mbréti e dørgói atyé kyø tø vrítey). Atyé gyéti Arápi ñércøz t' égrø edhé i ouhódhø pøer sípøer. Aí zóuri lyóuftøenø me hékourinø edhé vráou ñøzét é pésø. Atá outrémbnø edhé i ránø nø kémbø é i bóenø ridjá tø mós i príçnø edhé i ápnø tçdó tø kærkóñø. Móri ngá atá çóumø flyoríñ edhé oukthúe te mbréti. Mmbréti si pá kyø s moúnt t'i bóñø gyé, dhá tçóupøen' e tíy te diályi.

## XIX

### LE FILS INGRAT.

Íçte edhé nouk íçte. — Mø ñø kasabá na íçte ñø ñeri çóumø i ndértçem edhé reçpér, kíçte çóumø konøçtí mø reçperít me tsá míkye tø tía nø atø kasabá. Tuk me friktçóuarø se bekyím atá i hánø krérøet' e málhít (se kíçte vøen' edhé kúy nø ortakø-rit), oundá edhé bóeri mírø kyø íkou ngá ayó kasabáya, edhé váiti mø ñø tyátøer me grouan edhé me tø bírin e tía tø vétøemínø. Si zóuri ñø vønt tø mír' nø koeté kasabá, hápi ñø reçperi tø vógøly edhé pák ngá pák pó i vínte

mbárœ reçperia, edhé rhónte me rehatlhók. Si çkouanœ ñœzét vyét kyœ pounónte atyé, pó vœçtrónte se pó i afróhœç móti kyœ næ atœ móti do pouçónte ngá pouñœt'. Ná naksafis i vdikey e çókiya. Tridhyét vyét kiçin çkouár báçkœ kyœ ás ñeri pœr tyátœrin nouk kiçin dhœnœ sebéb pœr fáyat' e túre. Çoumœ mir' e koupœtón çdoñeri si sá i çtrúdhí zœmbœrcœn' kœtiy reçpœrit kœyó vdékiya e tœ çókyœs tía. Mi atœ tuk me párcœ se edhé i bir' i tiy íçte i helymouárcœ, e lyá mœ-ñ'-án' (ñœ áncœ) hélymin e tiy kyœ tœ hadjiste atœ. I thótœ, « móema yóte vdikey, edhé íçtœ ñœ pouñœ kyœ noukœ ndertóhet' dót, pó t'i béimœ ridjá zótít pœr çpúrtin e sáy, lyótœt' tóna noukœ do t'a ngyálhin, kœtoú s kám tyátœr ñeri kyœ tœ mœ dóñœ sikoúndœr tí, se míkyet' e mí ndœñœn næ atœ kasabá kyœ íçim pœpára; tí næ kyóft' se do tœ yéç i mir' edhé i ouírtœ, pounó edhé doúa tœ ççalltis pœr tœ martouár tú me náñœ tçouípœ tœ arádhœs' téno. » Edhé vœrtét plyákou kyœ m' atœ sahát zouíri tœ ççalltisíñ' pœr tœ martouárcœ tœ birin e tiy.

Afœr çpis' tía rhiñœn' tré vœlhézœr, i mádh'i atúre kiçte ñœ gótœ. Kœtá tœ tré vœlhézœr pœrpára íçin çoumœ zengin, pastáy ráncœ ngá zenginlhœkou edhé rhóñœn' ñœ úmœr çoumœ tœ kéky. Kúy plyákou çoumœ hérœ íçte mœndouárcœ pœr tçouípœn e kœtúre, kour ñœ dit, kour véçi róbat e tía tœ réatœ, váiti tœ kœrkóñœ tçouípœn pœr tœ birin e tiy. Thóçte me véften e tía kyœ, kyó tuk me kyénœ e várfoercœ do t' i yét' e ndértœme. Atœhérocœ kœtá tœ tré vœlhézœrit' i thónœ, « tçœ málh ká i biri? » edhé plyákou oupœrgyíti, « plyátçka edhé pará mœ bóhen' ñér ñœ miyœ lyíra, gyúsmat' e kœtúre do t'ia yáp naçtí, tœ tyérat' do t'i márhin' pás vdékiyœs síme. » Atá oubœn' hoçnouk edhé e martói diályin e tiy.

Pás tsá kóhœ diályi bóeri tçouñœ, kyœ íçte çoum' i móentçœm edhé me çoumœ nasihát. Plyákou mœ kœtœ kóhœ rhónte me atá næ çpí, pastáy yó, sepsé nousiya nouk e dónte; pœrpára kiçte ñœ tçik touírp tek i vyérhi, pastáy si i dólhi touírpí zouíri t'a kœrtónte, hér' hér' nouk i yípte boukœ. Derdiméni plyákou çartiñte me véfte edhé noukœ koulhdzónte tœ thóçtœ kœtó tek náñœ. Mœ tœ sósourit ngyói kyœ i thóçte nousiya tœ çókyit kyœ, « nouk douróñ mœ tœ rhóñ me atœ mœ ñœ çpí. » Ñœ dit i thótœ i biri plyákout kyœ tœ gyénœ tyátœr vœnt edhé t'i pagouañ' hárdjœn' e tœ vœçtrouárit. Si ngyói kœtó derdiméni plyákou ouvérth

edhé zouři tæ drídhæt. « Tçó, o bíri ím, i thótæ, tí mæ thouá kœctóu? tæ tæra kœtá kyœ ké sôt, kouç t'i lyá? Me gyith kœtó mós mæ tæbó, yó yó, ném ñœ vént kœtóu ñér sá tæ vdés, mœndóhou, bíri ím i dáçourœ, sá hálhe hókya pœr tú kyœ tæ ouçkyeñ. » Ngá kœtó fyályœt' kyœ i thá plyákou i értli çóumœ kéky. E çókiya nouk dónte t'a çilite mé me sú. Atœhéroe i thót plyákou, « kou dô tí kyœ tæ véte? do tæ mæ kyásin' tæ houaytœ kour ím-bír mæ tæbón? » Si thá kœtó fyályœ e lyáiti souráœ e tý me lyót. Me gyith kœtó i várfœri móri çkópíœ edhé oungrít tuk me béroe ridjá zótit kyœ t' i ndiêñœ tæ bírin e tý, pastáy i thótæ, « díœeri pó afróhet', dhé œe kyóft se Perœndía mœ moundón é rhoñ ñér atœ héroe, s kám nánœ róbœ kyœ tæ mboulyóhem, tæ kám ridjá ném ñœ róbœ tæ vyétœrœ, atœ kyœ nouk e véç mé tí. » Nœusiya e ngýoi é i thótæ me tæ kekye kyœ, « noukœ ká róbat pœr tæ dlœén' » Atœhéroe kœrkói kyœ t'i ápin ñœ ngá tæ mboulyóuarat' e kályit. I bíri i bœn me niçarét tçóunit tý, kyœ t' i byérœ ñœ ngá tæ mboulyóuarat e kályit. Tçóuni, si ngýoi tæ tœra fyályœt çtrítí mœ grájdít kályit, móri atœ mé tæ míroen' e tæ mboulyóuaravet, e préou mœ dá, próuri ñœ gyúsmœ te plyákou. « Tæ tœrœ douáœ, si douket', vdékiyen tíme, thá plyákou, káky' sá edhé aí tçóuni i vógoely mœ ká asét. » I bíri e kœrtói tçóunin e tý, sepsé noukœ mbarói porosíœ síkouñdœr kyœ i thá. « Fyéita, babá, i thá tçóuni, pó ounœ oumœndouáœœ ñœ tyátœr póunœ, kyœ atœ gyúsmœn kyœ preva do t'a rouañ pœr tú kour tæ bœheç edhé tí plyák. » Kúy tæ kœrtouárit' e tçóunit i rá œe kókœt, e kœpœtói zoulhouñmin e tý, pouçói tæ çókyœn, i rá œe kœmbœt tæ babáit tý edhé i bœri ridjá kyœ tæ rhiñœ œe çpí. — Atá mírœ edhé néve mé çóumœ mírœ ngá atá.

## XX

### L'ENFANT VENDU OU LA DESTINÉE.

(Prálhœza e tçóunit).

Íçte ñœ plyák me plyákœn e tý, kyœ s bœñœn fœmíyœ. Si çkouáœ kákyœ vyét ou dhá zóti ñœ diályœ, ouçœzouán çóumœ kyœ i kouitói zóti é ou dhá ñœ diályœ. Me tæ çkouáœ dú nêt', pó



vínte e tréta kyø næ até nátø do tø víñøen trí grá kyø t'i pré-sin rhóyøen' diályit; até nátø ná zø ñøé çí i máth, kaky' i máth sá noukø koullhðzøntø ñerí kyø tø dílyte yáçtø, se kíçte frik mós e mbütte çíou, kour na vyén ñøe paçá noepøer çít edhé ouk-thúe næ kætø çpí tø plyákout. Kúy, si e pá kætø kyø íçte ñerí í mír, ougøzouá edhé e vouíri næ krúet tø vátrøesø, í ndézi ñøe zyárhmøe tø máth, í børi dhé gyéllh' pøer tø ngrøenø ky' i oundóth, hókyi edhé tsá plyátçka, í vouíri møe ñøe tsép kyø tø vínte kályin e paçáit, se kæyó çpí íçte gyúsmøe mboulyouáre, gyúsmøe zboulyouár. Si oungróh fórt mírøe paçái edhé hængri, érdli kóh' e tø fyétourit, rá tø flyérø, pó kou e zinte gycómi paçáncø ngá frika, se kíçte kákyøe míy' gróc me véfte! Até nátø sikoúndøer thám' edhé pøerpára, do tø víñøen trí grá kyø tø prísñøen úmøerin e diályit. Ná pøer báft na vinyøe ató trí grá edhé ndèñøen áncøe vátrøes. Paçái, si í pá kætó, oufrikççouá çoumøe pó s børi çamatá.

Lyé tø lyém' paçán' e tø zém' grátø. Ngá kætó tø trí grátø zouíri e mádhíya e thótø, « kúy diályi noukø do rhóñøe çoum, do vdésiñøe çpéyt. » Pøergyígyet e dúta é í thót tø mádhesø, kyø, « kúy diályi do rhóñøe çoumøe vyét, pastáy do vdésiñøe ngá í áti. » Thótø edhé e tréta, « móy mikéça, tç yáncø kætó lháfe kyø thóni? Kúy diályi do rhóñøe káky' çoumøe sá do tø vrásøe kætøe paçáncø kyø íçt kætou, do t' í márhin' zabitlhøekoum edhé tø býyøen e tíy pøer grouá, » edhé sikoúndøer thóçte e tréta kçou do tø bøhøeç; ndèñøen edhé pák, pastáy íkøen.

Paçái, si ngyói kætó lháfe, oufrikççouá çoumøe edhé nouk flyéti fáre até nátø, pó møendóhøeç kyø kyúc tø vrásøe kætøe diályin e plyákout. Si oungrít møengyés í thót, « o plyák, edhé ouñøe s kám føemíyøe, nouk møe nép kætøe diályin tóent edhé tø pagouáñ sá tø kærkóntç? » Í thót plyákou, « kou bøhet ayó? néve me zí ná e páncø sút' kætøe diályin, e tí kærkón tø na e márheç? s bøhet kouírhøe. » — « Yó yó, do tø m'a ápeç, » thót paçái, edhé ndzier ngá heybét' e tíy trí míyøe gróc, kyø t'í ápin' plyákout, po plyákou noukø bøhøeç kailh. Ndzier trí míy tyéra, se tamín' í paçáit íçte pøer tø vráre diályin. Plyákou, si í pá gyáçtøe míyøe gróc, oubøe kailh kyø t í yápin diályin e tíy, po nouk e ípte e çókiya. Ndzier edhé trí míyøe tyéra, prápøe nouk oubøe kailh plyáka. Atøehére í thót plyákou tø çókyøes, « móy grouá, néve noukøe dimøe se do tø na rhóñøe diályi a po yó, pó lye té i a

ápin paçúit edhé tæ márhmæ kákyæ gróg; zér'-e se notik poiá-lhæm fáre, pó me gyíth kætó, e di fórt míræ kyæ diályin do tæ na e væçtrónæ mcé mír si tí, lyé t'a márhin', hér' hér vémi edhé né kyæ t'a çóhmæ, » e me kætó lháfe e bëri kailh tæ çókyæncæ. Tæ mós t'a ngyátimæ, mouarhæn kætá ncéntæ miy gróg, i dhán' dyépen' kyæ kíçte brénda diályin pærpára kályit, pastáy zoun' tæ kyáinæ. Ou thót paçái, « mós kyáni, pó tæ vini daymá næ çpi time kyæ tæ çihni diályin, » edhé si i thá kætó fyályæ ikou.

Mb' oudhæ pó mcændóhæç, kyúç tæ vræsæ kæté tçounæ, tæ ndzirte thikæn é t'i priçte kókæn i vinte kéky : tç bëri? tek pó çkónte áncæs ñé lyóumi móri dyépen edhé e hódhi brénda næ lyóumæ, edhé ikou, se i vinte kéky kour e ngyónte tæ kyárit' e tçounit. Thóçte me mcéndiyet' e tiy kyæ oundát, pó çpætói, se kour e hódhi brénda tær' troupi íçte mbútouræ, vétæm kókæn kíçte yáçte, ñáft sá mirhte frimæ, edhé váiti e ndéñti mæ tsá çkorhéta áfær ñé púlli. Næ kæté púllh na rouante ñé bari tsá dhi, kýy næ kóhæ tæ drékæs ndzirte dhítæ áncæs lyóumit kyæ tæ pinæ ouyæ, kour ñé dhi oundá ngá çókyæt e sáya edhé váiti tek kýy tçouni, se i ngyói zéncæ tek pó kyánte, hápi tæ dú kémbæt sáya edhé e vouri sisæncæ næ góyæ tæ tçounit kyæ tæ piyæ; si piou míræ míræ íkou edhé oundaçoúia me çókyæt. Érdhi kóha e tæ myélyourit, e pánæ kæté dhínæ kyæ s kíçte kyóumæçt, i thánæ bariout, « psé na miély dhítæ mbçéhouræ? noukæ tæ dely ayó kyæ há kætou, pó dó edhé mbçéhour kyæ tæ miélyeç dhítæ? » Bariou i várærcæ zouri kyæ tæ bœñæ bé kyæ s di gyé, edhé vœrtét noukæ dinte. Pastáy i thót i zót' i dhivet, « rhí kætou tæ pounóntç, se do t' i rouañ vétæ sónte dhítæ. » Kýy, si i ndzóri dhítæ ngá púlli kyæ tæ koulhósin, mbræmanét i çpouri áncæs lyóumit kyæ tæ pinæ ouyæ, kour çéh até dhínæ kyæ s kíçte kyóumæçt, oundá ngá çókyæt' edhé váiti é hápi kémbætæ edhé pó i ípte sisæ tçounit. Outçoudit, váiti tek ayó dhia é çéh ñé tçoun mæ dyépe, atæhércæ thá kyæ kíçte hák bariou edhé e móri tçounin næ çpi. Pastáy e gyétcæn kouyt ya íçte edhé i a dhá plyákout kyæ t'a væçtrónæ (se næ kæté fçát rhinte dhé kýy plyákou), edhé kyæ si tæ rhítet' t' i a yápæ præp atiy kyæ e gyéti.

Mós t' a ngyátimæ, si ourhít tçouni, e móri plyákou edhé e çpouri tek ai kyæ e gyéti. Kýy diályi íçte çoum i míræ edhé i ourtæ sá i çkói tæ tæræ atá huzmekyárcet kyæ kíçte ai ñeriu,

edhé e kícte vónæ tæ párin e kætúre-ve. Pær báft na vyén paçái næ kæté fçát, se ícte múllkou i tíy, edhé rá næ kæté epí tæ kætíy ñeríout kyæ ícte diályi. Si çkoúan dú a trí dit diályi i húri çóum næ zæmbær paçáit edhé e dónte, se ícte i boukour edhé i ourtæ, edhé tæ tæra tæ míratæ i kícte mi véfte. Ñæ dit i thót bouykout tíy pær kæté diályæ, kyæ ícte çóum i ourtæ. Pærgygyvet bouykou e i thót, » tæ díte maslahátæn e kætíy, do tæ tçondíteç, » edhé zóuri t' i ræfêñæ tæ tæra ató kyæ kíçin gyáitouræ tek tçóuni. Atæhéreæ oufrikteçouá çóumæ paçái si ngyóí kætó lhæfe, se ícte ai tçóuni kyæ e hódhí næ lyóumæ; pó tç bæn? mændóhet prápæ kyæ t'a vræsæ, çkrouan ñæ kártæ pær tek e çókiya e i thót kyæ, « kæté ñerí kyæ pó tæ bïe kártænxæ t'a vrátç, edhé até sahát kyæ do t'a vrisni tæ hídhni çóumæ tópa kyæ tæ gæzohem edhé oúnæ, edhé si tæ çkrouañ kætçou tæ bóntç. » Si e çkrouáiti kártæn i thót bouykout tíy kyæ, « doúia ñæ ñerí saklhátçæm kyæ t'a dærgón tek zóna íme. » I thót bouykou, « zotæria yóte e dí fort míræ kyæ oúnæ s kám tyátæx mæ tæ míræ si até diályínx. » — « Edhé çúnæ até doúa, » thót paçái, « lyé tæ márhæ kályin tím edhé tæ víñæ t'i áp kártænxæ. » Móri kártæn tçóuni, i hípi kályít edhé ounís pær næ epí tæ paçáit. Næ oúdhæ na e móri ouría pær oúyæ, gyéti atyé áfæx ñæ bourim, dzbríti kályít, píou oúyæ edhé rá tæ flyéxæ ñæ tçí-kæ. Tek pó flyínte na vyén ñæ Aráp edhé i móri kártæn ngá gyíri edhé i a çkrouáiti ndrúçæ kyæ, « kúy ñerí kyæ pó tæ vyén atú t'i bóntç çóumæ ndér edhé ñæ ziafét tæ máth, pastáy t' i yápeç edhé tçóupæn tænxæ pær grouá; até sahát kyæ do t' ou víni kouróræn, tæ hídhni çóumæ tópa kyæ tæ ngyóñ edhé tæ gæzohem. » Sí e çkrouáiti kártæn Arápi kætçou, e palyósi sikóundæx e kícte palyósour paçái edhé e voulyósi, pastáy i a voutri prápæ næ gyí. Si flyéti ñæ tçik diályi oungrít edhé s dínte fáre até kyæ gyáiti, pó ounís næ pounxæ tæ tíá, váiti næ epí tæ paçáit e i dhá kártæn paçæsæs. Me tæ kændouár kártæn kæyó i bóri çóumæ ndér, ñæ ziafét tæ máth, pastáy i dhá tçóupæn e sáy pær grouá, zóunæ e pó hídhni tópa.

Paçái kyæ ícte næ fçát, si ngyónte tópat, mændónte se e vrænxæ kæté diályin edhé thóçte me véft' e tíá, « ndaçti s kám frik ngá af, » pó si çkoúan kákyæ dit, ounís pær tæ váítour næ epí tæ tíy. Oufrikteçouá çóumæ si e pá kæté diályin, çóum tæpær kour móri véçt kyæ kícte márhæ tæ býçæn e tíy pær grouá.

Prápœ vînte næ móent e tia kyœ t'a prícte, pó s dînte kyúç. Ñœ dît i thót ñœ kovátçi kyœ, « nésœer do tœ dœrgõñ ñœ diályœ kyœ tœ kœrkõñœ ñœ plyátçkœ, tí t'i thóuatç kyœ : prít sá t' a boẽñ, edhé mérh ngá dálye tçekánœ e máth edhé t' i biçç ñ'a dú a trí hérœ næ kókœt ñér sá t' a vrátç, pastáy præ-i kókœn, lyídh-e mœ ñœ çamí; kour do tœ dœrgõñ tyátœr diályœ pœr tœ kœr-kouarœ atœ kyœ tœ porosíta oúnœ, tí t'i yápeç kœtœ kókœn. » Me tœ thœnœ kœtô fyályœ kovátçit oukthúe næ çpí tœ tý. Mbrœmanét thrítí tœ dhœndœrin edhé i thót, « nésœer tœ ngríheç çoúmœ çpéyt edhé tœ véç tek filhán kovátçi edhé t'i kœrkóntç ñœ gyé kyœ e porosíta. » — « Véte, » oupœrgyiti, íkou pastáy edhé váiti tœ flyérœ. Si ougdhí oungrit tœ vînte tek kovátçi; i thá e çókiya kyœ, « íçt çoúm çpéyt, pó byér' é flyí. » Paçái, si oungrit ngá gyoúmi, thrét diályín e tia, é e púet næ kyóft se váiti i dhœndœri te kovátçi. Thót, « Iyé tœ véte t'a púes, » edhé váiti næ konák tœ tý. E zgyóiti edhé e púeti se váiti te kovátçi. — « Yó, i thót, naçtí do tœ véte. » Thá me véften e tia i bír' i paçáit kyœ, « tœ prés kœtœ ñér sá tœ ngríhet edhé tœ lyáhet, mœ mír véte oún edhé e márh, » edhé váiti. Kovátçi nga-dálye e mérh tçekánœ e máth edhé e vráou, i préou kókœn edhé e lyídhí mœ ñœ çamí. Pás ñœ tçik érdhí i dhœndœri kyœ tœ má-rhœ atœ kyœ e kíçte porosítour paçái, ndzœri çamínœ edhé i a dhá; e móri kúy edhé e çpoúri tek paçái. Si e pá kyœ íçte í ngýáhh oufrikçoúta çoúmœ præp, ouhelymoúta mœ tépœr kour hápi çamínœ edhé pá kókœn e tœ bírit tý, pó noukœ thá gyé-káfçœ. Pastáy porosítí seizin kyœ, « kour tœ zihen kouáyte nátœn, mós tœ vétç t'i pouçóutç, pó tœ véyœ im-dhœndœr t'i pouçóñœ edhé tí tœ yéç pás dérœs edhé t'i biçç næ kókœ me topoúz ñ' a dú a trí hérœ t'a vrátç. » — « Tç ká. » Nátœn sí zoún' tœ zihen kouáyte, thrítí tœ dhœndœrin paçái kyœ t'i pouçóñœ, pó kœtœ nouk e lyínte e çókiya; pás pák kóhœ oupouçoúan vétœm kouáyte, thá mœ móendiye tœ tý paçái kyœ naçtí ouvrá, oungrit vétœm ngá tœ çtroúarat edhé váiti nga-dálye nga-dálye brœnda næ katoúta. Seizi e koupœtói se íçte í dhœndœri, i rá me topoúz næ kókœt edhé e vráou. I móri i dhœndœr' i tý zabitlhœkoun edhé oubœ aí paçá næ kœmbœ tœ tý, kœçtoú dóllhí fyálye e grouás trétœ, kyœ thá atœ-hœrœ kour oulyínt kyœ do tœ mirhte zabitlhœkoun e paçáit. — Prálhœza na oumbaroúta, aí çkói mírœ, néve do tœ çkóimœ mœ çoúmœ mír' ngá aí.

X XI

LA FILLE CHANGÉE EN GARÇON.

Ñó ñeri na kíçte trí gótsa, i dærgón mbréti pær tæ váitour t'i bœñ' huzmét atíy næ lyóuft. Kúy s kíçte dyém, pø rhínte i mændoúar. I thótæ tçóup' e máðhe, « psé rhí mændoúar, o babá? » I thót, « lyém, o býçæ, mæ dærgón mbréti pær tæ váitour næ lyóuft, óun diály noukæ kám, ou kám youve kyæ s moúnt t' ou dærgõñ. » Atæ-héræ i thót, « martó-mæ mouá. » Si-koúndræ i thá kæyð i thá dhé tyétæra. Pastáy i thót e vógælya, « babá, mós ké frik, se óunæ véte nœ lyóuftæ, pó pré-m' ñé pár róba, pré-m' dhé flyókæt kyæ mós tæ ñilhem kyæ ýám tçóupæ, bœñ hazór dhé kályin, nám dhé hármæt. » Babá' í sáy i a bœri tæ tæra, edhé óunís me çókæt e fçátit: si e pán' atá kætó diályin, ouçastísœn.

Tek pó çkõñœn ouafæroúan. Mbréti até díit kíçte ndziære diályin e tia kyæ t'a hánte koutçédra, se vinte mót pær mót koutçédra edhé húnte nœ kasabá edhé hánte çóum ñérs (ñéroz); pastáy ñé díit thá ayó kyæ, « næ kyóft se dómi mós tæ víñ móe kætóu, tæ mæ ndziære mbréti diályin e tíy. » Si e pán' kætá ouafæroúa koutçédra t'a hánte, oufrikçóúan edhé ás ñé noukæ váiti t'a çpætónte, pó váiti tçóupa, ndzóri kórdhœn, vráou koutçédrcœn edhé çpætói diályin. I váiti habéri mbrétit kyæ ouvrá koutçédra, atæ-héræ ougæzouá çóumœ, zóuri tæ bœñ' ziafet edhé hithte tópa. Si váiti kúy diályi me diályin e mbrétit, e porosíti i bir í mbrétit kætó diályin kyæ e çpétói kyæ, « babái ím do tæ ýápin' náñœ mbretæri, tí mós tæ kærkóntç atæ, pó tæ tæ ýápin' kályin e tia, kyæ aí kouvœndón me góy' si néve. »

Si arhitnœ i thá kætíy mbréti kyæ, « tçæ mbretæri dó tæ tæ áp pær çpagím e kæsåy kyæ mæ bœre? » Oupærgyíti kyæ, « s doúa gyœ-káfçœ, pó ñáft sá tæ çpætõñ ngá lyóufta. » — « Ngá ayó çpætoúar e çpætoúar yé; i thót mbréti, pó tçæ mbretæri dó, tæ thém? » — « Nœ kyóft se ké pær tæ dhœnœ, doúa tæ mæ ýápeç kályin kyæ hípœn tí. » Tuk me ngyoúar kætó fyályœ mbréti nouk oubæ kaíll, pastáy ikou diályi; pás kætíy pó vinte edhé i bir' i mbrétit. E púesin' kætó kyæ, « kóu véte? » Oupærc-

gyíti, « véte pás babáit tím, se oún koetóe ñóha pær babá, kúy mœ çpœtói kókœen: kour babái im dó móe mír kályin se tœ birin e tíy, mírœ tœ íkiñ. » Si ugyóí koetó mbréti ouboé kafilh edhé i ndzouáre kályin, i vouñ' edhé çályœen e flyoriñtœ edhé i a dhánœ.

Kúy diályi (se diályœ gyán t'a kyóuainœ edhé yó tçóupœ), si i hípi kályit ounís mœ ñœ tyátœr mbretœrí. Atyé gyéti tsá ñœrs kyœ pó hídhœçin ñœ hendékou, pó nouk e çkapœrdzœñœn dót. Kály' i koetíy, tuk me páre atœ kyœ pær sœ lyárgou, e koupœtói (kyœ sikoúndœr kyœ thám' pœrpára kúy kályi kouvoendónte me góyœ si edhé néve) edhé i thót tœ zótít, « o im-zót, i çéh atá tç pó bóince? » — « I çéh, pó s mouñt t'a koupœtóñ dót. » Atœ-hœre i thót kályi kyœ, « atœ hendék e bœn mbréti kóur ká nánœ tçóup pær tœ martouár edhé porosit tœ tœre ñœrœzit e tíy kyœ, « aí ñœrí kyœ t'a çkapœrdzœñœ koetœ me kály edhé tœ présœ ñœ mólhœ nœ dœrœ tœ tíy kyœ e hédhin' ñœrœzit m'-at'-án (mœ atœ ánœ), aí do tœ márhœ tçóupœen tíme pær groua. » Po sí douket, ás ñœ ñœrí mouñt tœ çkapœrdzœñ'. Oúnce do t'a çkapœrdzœñ, pó gyán tœ mbáheç mír sípœr méye, mós tœ friktçóheç fáre, vétœm tœ kéç móndiyen nœ mólhœt; kóur tœ hídhœm pær téy tek lyédh' i hendékout, bie-m ñœ hér me kémb edhé zér' lyétœt' edhé mbáhou mírœ. » Tuk me thœnœ koetó fyályœ kályi tœ zótít tíy ouafœroúan tek hendékou, móri ñœ vráp kályi, si érdhi tek lyédhi i rá kúy me kémb edhé i zouri lyétœt, pastáy ouhóth kályi pœrtéy edhé kúy príti mólhœn me dœrœ. Tuk me páre koetœ atá kyœ íçin atyé outçoudítœn, se çóumœ ñœrs e kíçin çkapœrdzœnœ, pó s prisin mólhœn. Mós t'a ngyátimœ zouri mbréti kyœ tœ bóñ' dásmœ edhé tœ martóñ' tœ býœn e tíy.

Tuk me mbarouár dásmœs, rá tœ flyéœe i dhœndœeri me nou-sen', pó pær báft íçin tœ dú tçóupa. Si ougdhí ouzgyouan edhé ngrítœn. Púesin pastáy nousen kyœ, « kyúc çkói nátœnœ? » Se koçtœú íçte adéti atœ-hœrœ kyœ t'a púesinœ. Oupœrgyíti, « s bé-het mó kéky, » edhé nátœn e dúitœ gyáiti si edhé pœrpára, koçtœú edhé nátœn e trœtœ. Pastáy thóçnin me fikýír tœ túre kyœ t'a vrásinœ, pó ou vintœ kéky, « mír t'a dœrgóimœ nœ ákte púlh kyœ t' ou çpiér' bouk çardjñivet edhé tœ dályœ koutçédra t'a háyœ. » I dhœndœeri rhínte mbçéhour pás mouřit edhé ngyónte tœ tœra lháfet'. Vintœ te kályi edhé rhínte i mœndouár. E púet kályi kyœ, « psé rhí mœndouár, o im-zót? » Oupœrgyíti, « kyúc

mós tæ rhíy? mbréti dó tæ mæ dærgóñæ næ ñæ púlh, kyæ níet' i tíy íct' kyæ tæ mæ háyæ koutçédra. » — « Mós outrémb', i thót kályi, pó t' í kærkóntç ñæ kyérhe me bouáy kyæ tæ véni' boukæn næ atæ, pastáy tæ mæsóu ouúæ kyúç tæ béimæ atyé. » Pás ñæ tçikæ na e thiri i vyérhi kætæ edhé i thót, « tæ véç é tæ çpiçç bouk çardjiñvet næ áktç púlh. » — « Véte, pærgyíçvet, pó tæ mæ yápeç ñæ kyérhe ñáft se tæ vé boukæn brénda. » I dhán' até kyæ kærkói, ngarkóiti edhé ounis pær-næ púlh. Oúdhæç i thót kályi kætíy kyæ, « kour tæ vémi næ mæs tæ púlhit tæ lyæ-tçóntç ñæ bouállh ngá zgyédha edhé tæ thrétç çardjiñtæ, koutçédra do ngyóñæ zæn tént edhé do tæ víñ' kyæ tæ háyæ, po ti mós oufrikto, zér'-e ngá véçi edhé vér'-e næ zgyédhæ. » Tuk me thæn kætó fyályæ, ouafærouán næ mæs tæ púlhit, lyætçói kæyó (tçou-pa) ñæ bouállh edhé thríti çardjiñtæ. E ngyóti koutçédra edhé érdhi kyæ t'a hánte, kæyó e zouri ngá véçi edhé e vouri næ vént tæ bouállhit, zouri pastáy tæ hídhæç é tæ pærpikyeç, pó me kót; oukthæn pastáy me vráp te mbréti. Si e pánæ kætá kyæ kúy kíçte mbærthúer koutçédron næ zgyédhæ, oufrikçouán, mbúl-hæn dúertæ edhé zoun' é pó bærtisnin. Atæ-héroe i thá kályi kyæ t'a lyætçóñæ edhé e lyætçói.

Si flyéti edhé atæ nátæ, kour oungrítæn mængyæs, píetæn noußen kyæ, kyuç e çkói. Kæyó oupærgyíti, « sikoúndræ edhé pærpára. » Atæ-héroe thón' kyæ, « t'a dærgóimæ t'í ápæ ouyæ asáy pélyæsæ kyæ há duniánæ, tæ háyæ edhé kætæ. » Kúy e ngyóiti práp atæ fyályæ edhé váiti te kályi edhé pó mændóhæç, e píet kályi, « psé mændóhe, o im-zót? » — « Çpætóva ngá koutçédra, thót, naçti do tæ véte te pélya kyæ há duniánæ. » — « Mós outrémb, se ayó íct' móma ime, pó tæ kærkóntç ngá mbréti dú kyúpa me miálytæ. » Pás ñæ tçik e thríti mbréti edhé i thá kyæ tæ véyæ t'í ápin' ouyæ pélyæsæ. « Véte, thót, pó tæ mæ ápeç dú kyúpa me miálytæ. » I dhán' atá dú kyúpa edhé ounis tek pélya. Næ oudhæç i thót kályi kyæ, « kour tæ vémi te pouísi, ti tæ ndzi-ertç ñæ kóvæ ouyæ, t'a héthitç næ lyekán edhé tæ márheç tæ dú kyúpat' me miálytæ, t'í zbrátç brénda næ ouy edhé t'í trazóntç, vér dhé çályæn karçi kyæ t'a çóhæ pélya, edhé tí híp mæ ñæ lyís. Kour do tæ víñæ pélya, do tæ píyæ ouyæ edhé do tæ çóhæ çályæn e flyoriñtæ, do thótæ, « me kætæ ouy' tæ áembæly kyæ píva edhé me kætæ çályæn e flyoriñtæ kyæ çóh, tæ kíçnam ñæ ñeri tæ mæ hípte sipær, do bæñam çoum' lyódoera. » Tí tæ pærgyí-

gyeç kyø sipøer edhé t'i thouaç kyø, « yám oúnø, pó kám frikø sé me há. » Do tø thótø, « noukø tø há. » Thouáy tí, « noukø tø mbesõñ, næ kyóft se noukø bøn bé kókøen e Demirtçilyit, » pastáy do tø thót pøer kókøen time; zbrit ngá lyízi edhé híp-i. » Si í thá kályi koétó fyályø koetiy onsósøen, býri tø tóra ató kyø e porosítí kályi, érdhi dhé pélya, píou otyø, pá dhé çályøen, thá kyø, « tø kíçñamø ñø ñeri tø mæ hípte sipøer, çoúmøe lyódøera do bóñam. » Pøergygyet koeyó, « yám oúnø, pó kám frikø mós moz háte. » — « Yó, noukø tø há. » — « Zér' kókøen e Demirtçilit. » E zourí. zbrití pastáy, í hípi edhé býri pélya çoúmøe lyódøera. Pastáy í thót, « sikoúr tø kíçñam Demirtçilyin, má çoúm do gøezóhçam. » — « Koetóu t'a kám edhé até, » thót, e røeføu, edhé ougøezóua çoúmøe. Si értli kóha pøer tø ikour í hípi kályit koeyó edhé ounis pøer te mbréti, pó prápa ou vinte pélya. Si e pán' atá kyø íçte pélya kyø hánte duniánø, oufriktoúan çoúmøe e lhé zóun' é bøertisnin kyø, « kou e çpíe ató? kyø e gyétø ngá Perøendía? » Í býri ridjá edhé kályi kyø tø kthéheç, pó noukø dónte. Me çoúmøe ridjá prápøe kyø í bøn' koetá edhé í thánøe kyø, « do tø vímøe nésøer e do tø píkyemi prápøe, » oukthúe.

Érdhi í dhéndøeri tek mbréti edhé flyéti ató nátøe prápøe. Si oungritøen ngá gyoúmi, e púetøen tçoúpøen kyø kyúç e çkói, « si yó mæ kéky (sí oúnø e myéra). » Thót mbréti kyø, « t'a døergõñ m' ákte kíçø, kyø ayó íçt plyót me gyerpøëñ edhé t'i thém kyø, « t'ou márlh havaét kyø kán' kákyø vyét pa dhøen' fáre ás ñøe pará. » Kúy e ngyóiti práp edhé váiti te kályi edhé pó rhínte í møendóuarø. « Psé møendóhe, o ím zót? » í thót kályi. — « Naçtí. í pøergygyet, noukø do tø çpøetõñ, se mbréti do tø mæ døergõñøe næ ákte kíçø kyø tø márlh havaét ngá ayó kíça kyø ká gyerpøëñtø. » — « Mós oufriktoçó, í thót kályi, pó tø kørkóntç ñø bárhøe me zilye edhé køembóroøe edhé tsá mouçka pøer tø ngarkoúarøe parátøe. » Pás ñøe tçik thíri mbréti koetó é í thá tø tóra ató kyø kíçte ngyóuar. « Vète, oupøergyítí, po tø mæ yípni ñøe bárhøe me zilye edhé me køembóroøe edhé tsá mouçka pøer tø ngarkoúar parátøe. » Porosítí mbréti edhé í dhánøe até kyø kørkói, é ounis. Oukthúen edhé moúarhøen edhé pélyøen, zourí kályi edhé pélya edhé mæsõñøen koetó edhé í thóçñøen kyø, « oún edhé mæma íme do tø zém' dúertøe edhé do høengøelhímøe edhé tí tø hípeç næ nóe parathír, tø márlhtç zilyet' edhé køembóroøet' e t'i toúntç; atøe-høerøe gyerpøëñtø do tø bøertásinøe



edhé do thónæ kyæ, tç i kémi bér' Perœmdisæ néve, kyæ pó na moundón kæçtòú? Ti tœ pœgyígyeç kyæ, tœ ípni havaétef' e mbréti, se do t' ou batœrdisiñ (priçñœ) Perœndía. » Tuk me thœn' kætó, ouafœroúan edhé bœn' sikoúndær kyæ thánæ ou-dhœsœ. Gyerpœñtœ si oufrikteçouán ngá tœ hængœlhítourit kályit edhé pélyæsœ edhé ngá zilyet edhé kæmbórœt, ndzouarœn e dhán çoumœ pará. Pastáy si oulyargouãnœ ñœ tçik hódhœn gyélypœrat edhé e kællhouãn kæté (tçouípœnœ), pó nouk i bœn' zarár. Atœ-hœrœ thán' gyerpœñtœ kyæ, « tí kyæ na móre parátœ, nœ kyóft se yé diályœ oubœfç tçouíp', nœ kyóft se yé tçouíp' oubœfç diályœ! » Atœ-hœrœ kæyó tçouípa e koupœtôi véften e sáy kyæ oubœ diályœ, pastáy thá te kályi, « háyde moré kályœ, kyéç tçouíp é oubœç diályœ, kyéç pé'yœ edhé oubœç kályœ. » Ousœsœn tek mbréti, flyéti atœ nátœ me nouisen e tity, pastáy si oungritœn e púetœn prápœ tçouípœn' e mbréti kyæ, kyúç çkói? Atœ-hœrœ ou thá kæyó kyæ. « mós mœ púesni fáre, se çkóva çoumœ mir. » — Edhé néve do çkóimœ móe mir ngá atô; ñer kætoú íçte prállœza edhé na lyá çœndét.

## X XII

### LES DIABLES DUPÉS.

(Prállœza e çeytánit).

Ñœ babá na dœrgói tœ birin e tity nœ çeytánœtœ kyæ mœsónœ çeytanlhœket. Nœ krúe tœ ñœ móti oumœsoúa kúy kákyœ sá i çkónte çeytánœt; pastáy váiti i áti edhé e móri. I thót kúy babáit kyæ, « nœsær do bœhem ñœ kály çoumœ i mir, tí tœ kœç mœndiyen kyæ tœ mœ çéte mœ ñœ pahá kyæ mœ gyán, pó tœ díç edhé kæté kyæ mós tœ ápeç kapístrœn. » Si oungrit mi tœ nœsme oubœ kály, e ndzóri i áti edhé e çiti kákyœ míyœ gróç, edhé mbáiti kapístrœn. Pastáy íkou ngá í zóti edhé oukthúe tek i áti. Prápœ mi tœ nœsme oubœ ñœ mouçkœ, e ndzóri nœ pazár kœ t'a çiste. Êrdhœn çeytanœt kyæ e kíçin mœsouár, é púesin babán e tity kyæ, « sá e çét mouçkœn? » Ou thá ñœ pazár kyæ, « kákyœ e çés, » ndzouarœn parátœ kyæ t'i ípnin kætity. Atœ-hœrœ i thój kyæ, « kapístrœn noukœ you a yáp, » atá thán' kyæ,

« τὸ na e γάρεç, » zoun' pó há'çin edhé po zi'çin. Sípær mæ køetó çpættón mouçka edhé ou ikou. Køetá e ndikyæn t'a zîñæn; si ouafæroúan mouçkaes, e pá køyó kyæ noukæ çpættónte ngá atá, oubé lyépour edhé atá oubéan' kyén' edhé pó e ndikyæn. Ouafæroúan práp t'a zîñæn, pó lyépourí oubé ñæ mólhæ edhé rá næ préhærae tæ ñæ mbretæreçe. Kyéntæ oubéanæ dú derviça edhé i thánæ kyæ, « kouitó Perændí edhé na ép ató mólhæn kyæ tæ rá næ préhær, se kémi kákyæ dit kyæ pó háhemi pær até. » Thót mbretæreça, « ou mós páτçi touíp, pær køeté mólhæ zîheni? Na e mírhni edhé ikni ngá oúnæ, » edhé ou hódhí mólhæn. Mólhæ oubé mély edhé oupærudá næ dhé. Køetá derviçat oubéan poulyæ edhé zoun' pó háñæn mély. Mélyí oubé dhélypærae edhé hóengri poulyatæ. Køçtou kákyæ mæsoí aí çeytanlhéket, sá hóengri edhé atá kyæ e kíçin mæsoúaræ.

## XXIII

### LES DEUX VOLEURS.

(Prálhæza e tæ dú haydoútæve).

Ñæ hér na íçin dú haydoút, køetá na kíçin ñæ kóurvæ, pó ás ñeri tyátærin nouk e dínte se víñæn tæ dú næ køeté. Si çkói kákyæ kóhæ køyó kóurva póky ñæ poulyæ, bæri ñæ koulyátç edhé i ndáou gyúsmæ pær gyúsmæ. Váiti ñeri ngá køetá haydoútæt, bæri pouñæn. Me tæ ikourit i dhá køyó gyúsmæn e poulyæs edhé gyúsmæn e koulyátçit; váiti dhé tyátæri, i dhá ató kyæ kíçin mbétour. Érdhí kóh'e drékæç, çtroúan haydoútæt boukæn kyæ tæ háncæ; thá ñeri ngá tæ dú, « oún tçoukou kyéç sót edhé mæ dhá ñæ gyúsmæ poulye edhé ñæ gyúsmæ koulyátçi, » edhé i ndzóri kyæ t'i háñæn. Oupærgyiti tyátæri, « edhé tçoukou kyéç edhé mæ dhán' moua køetó kyæ tæ dhán' edhé tú, » edhé i ndzóri. Si i pánæ køetó kyæ íçin gyúsmæ pær gyúsmæ mouárhæn edhé i baçkouán, pastáy pán' kyæ tæ dú gyúsmat e poulyæsæ béincæ ñæ edhé tæ dú tsópat e koulyátçit béin' ñæ. Atæ-hærae thót ñeri kyæ, « kouç t'a dhá! » — « M'a dhá filhán kóurvæ, » pastáy píeti kúy tyátærin kyæ, « tú kouç t'a dhá? » — « Ayó kyæ t'a dhá

edhé tí, » pærgyígyet. Thán' kyø, « néve kémi ñø kóurvø tø dú, pó yá tí t'a kéç, yá oúnø. » — « Tç ká, kouç tø bèn' trimøri mó tø máðhe, aí t'a két. »

Pøø háft pó çkønte ñø karaván, ahère thót ñøri ngá atá kyø, « háyde tø çótç. » edhé aí dólhi pørpára me kórdhø edhé i frik-tçói edhé i kthéou prápø. I thá tyátørit kyø, «e pé trimørin tíme? » — « E paç, pó tø çótç edhé tí tímen! » Si oungrús thót kýy kyø, « do vémi tø vyédhim paçáno. » edhé ouuisøen póçt kouákouit kyø flyínte paçái, ngoulyøen gójda nø moúr edhe hí-pøen sipøer nø óðø tø paçáit. Paçái pó flyínte edhé ñø Aráp i ndrúste kómboet'. pó e kíçte zøen' gyoúmi. Si hún' brónda køtá gyétøen nø dérø t' óðøes paçáit tø tær' tçélysøet e tø tyéra óðø-ve, mouárhøen edhé i hápøen tø téra. Nø més t' obørit dúit' zøun' ñø pátø, e mouárhøen edhé e thérøen nø óðø tø paçáit edhé e ró-pøen, ndézøen dhé zyárhmo, vouín' edhé pátøen nø hély e zøun' t'a píkyin. Møri kýy kyø dónte tø refénte trimørin ñø kóç, edhé nga dálye nga dálye føuti Arápnø brónda nø kóç edhé e vouiri mbi ñø polyítø, pastáy zøúri t'a ndrúste paçáno, se tyátøri pó sillhte pátøen. Ouskyoúa paçái edhé thá, « Aráp, thoúa-m ñø prálhø sá tø mæ zér' gyoúmi. » Zøúri kýy kyø, « ñø hér íçin dú haydøutø, » edhé i røféou tø tæra atø kyø kíçin bøerø køtá. Nø més tø prálhøes i thóçte tyátørit, « sillh pátøen, se i dígyet skyépi. » E púeste paçái kyø, « tçø thót ayó kyø « sillh pátøen se dígyet skyépi? » — « Kçou é bie lháfi. » Nø føunt i thá kyø, « kouç ká hák t'a márhø atø kóurvø, aí kyø kthéou karaván, a aí kyø vódhi zotøerin tænde? » Oupøergyíti paçái kyø, « aí kyø mæ vódhi moúa. » — « E ngyón? » i thá tyátørit. — « M' ñáft, thá paçái, se do tø flyé. » Flyéti paçái, oupóky edhé pátø, e prén', høengrøen, lyán' edhé kót-kat e pátøesø mæ krúet paçáit, pastáy íkøen, pó noukø vódhøen gyø.

Me tø gdhíro uskyoúa paçái edhé thriti Arápnø, Arápi ou-pøergyíti edhé oungrít kyø tø vinte te paçái, pó ngá polyítsa rá póçtø. « Tç íçt kyó kçtoú? » thót paçái. — « As oún nouk e dí, o im-zót. » ndézi dritøen, pastáy pán' brónda pændø, kótska, zyá-rhmo, hély; thá paçái kyø, « na vódhøen, » pó si vøetroúan mírø i gyétnø tø téra kyø kíçte paçái. I thót Arápit kyø, « tí mæ thé náñø prálhø mbróm? » — « Yó. » Oungrít paçái, váiti nø medjlis edhé røféou tø tæra atø kyø gyáitøen te véftiya e ty atø nátø. Ahère oupøergyíti kadiou edhé i thót kyø, « naçti

bien gyéthet e droúñœvet edhé ñérzit' çóhin œndœrha, edhé zo-  
tœria yóte œndœrha do tœ kœg párcœ. »

Vouíri paçái telyály kyœ, « aí kyœ mœ vódhi móia ká kákyœ  
míyœ gróc, pó tœ rœféhet. » Móri véct kúy haydoutí edhé thá  
kyœ, « oún do véte tœ rœféhem, se oún nouk í vódha gyœ, pó  
rœféva trimœrín tíme, » edhé váiti. I thá paçái kyœ, « oún yám  
aí kyœ tœ vódha. » Paçái nouk e mbesónte, zouíri é rœféou tœ  
tœra atœ kyœ kícte bœrœ. E koupœtói paçái se vœrtét aí ícte, i  
dhá atœ kyœ kícte zotoúar, pastáy í thót kyœ, « doúa tœ mœ bíœ  
kadínœ mœ ñœ ár. » — « Oúnœ mount t'a bíœ. »

Móri kúy tsá zilye edhé váiti mbœhour nœ çpí tœ kadiout,  
lúpi nœ taván edhé bœri ñœ vrúmœ nœ ódoet kyœ flyínte aí. Si  
érdhi kóh' e tœ flyétourit érdhi kadiou tœ flyérœ kúy; kyœ sípœr  
zouíri pó toúnte zílyet. « Alláh! Alláh! » thrét kadiou, edhé pó  
fályet. Kúy kyœ sípœr thót kyœ, « oúnœ yám Djebrahílhi edhé  
érdha tœ tœ márh çpúrtin, pó nœ kyóft se hún brœnda nœ ár-  
kœt, noukœ mount tœ t'a márh dot. » Me tœ ngyouáar kœtó ka-  
diou me vráp húri nœ ár. kœt, zbríti ngá taváni haydoutí, e mbú-  
lhi ár. kœn edhé e ngríti nœ çpátouhœ, dólhi yáçt edhé e ndzóri  
nœ bazár t'a çiste. E púesñœen ñérzit kyœ, « sá kœrkón m' atœ  
ár. kœ? » — « Douá kákyœ míyœ gróc, » thót, pó ás ñerí nouk  
mounte t'a blyínte kákyœ çtréñtœ, ñér sá e móri véct paçái, e  
blyéou sá kœrkónte, e hápi edhé pá brœnda kadínœ. I thót, « tç  
kœrkón kœtoú brœnda, kadí? » — « Ás oúnœ noukœ dí, » thót.  
— « Tí yé aí kyœ mœ thóçñœ kyœ, naçtí bíœn gyéthet e droúñœ-  
vet edhé çihen çouím œndœrha? » Nouk oupœrgyiti fáre. Ahère  
móri é préou kadínœ paçái edhé nœ kœmbœt atiy vouíri kœtœ  
haydoutíœ.

## XXIV

### LES TROIS FRÈRES ET LES TROIS SŒURS.

(Prálhœza e tœ tré vœlhœzœrvet edhé tœ trí mótravet).

Ícte dhé nouk ícte, íçin trí vœlhœzœr, kíçin tré mótra, i mar-  
toúan atœ edhé i dhán' ñœrœn te dielhi, ñœrœn tek hœnœza edhé  
tyátœrœn tek youga. Si çkói kákyœ kóhœ kyœ kíçin martouáre

koetò atá, thón me véften e túre kyø, « tø vémi t'i çóhimø kyúc yáncø ngá çøndéti, » edhé si thán koetò oubécø hazøer, moúarhøen tø ngrøncø pøer oúdhøes edhé ouníscøen. Tek po étsin i zøúri náta møe ñø fouçøe áføer ñøe mályi, ndéñøen møe ñøe vént, ndzøuarøen boukøen edhé ndézøen drítøe. Si mbarøúan ngá bouka, gyøúaya søe ngrøeni, thá i mádhi atúreve kyø, « bíni edhé flyíni you, edhé oúncø do tø rhí kyø t'ou rouañ youve, se mós na vyén ná-ñøe na vyéth edhé na vrèt. » Ráncø é flyétncø tø dú vælhøezøerit e vøgøely, kýy pø i rouante. Na çøh ñøe koutçédrcøe drítøen edhé pø i vinte dréyt, pø me tøe párcøe edhé ñøers atyé ougøezøúa çøúmøe edhé i ouhøthi køetiy kyø t'a hánte. Kýy í rá me karabína edhé e vráou, ndzøri pastáy edhé kórdhøen, i præou kókøen edhé e vøúri nøe trástøe, móri dhøe koutçédrcøen edhé e hódhi møe ñøe hendék kyø mós t'a çihin vælhøezøerit; pastáy, si ndéñi ñøe tçik, skyøi køetá é ouníscøen nøe pouncø tøe túre. Nátøen e dùtøe ouérhøen møe ñøe tyátøer vént; si ndézøen drítøen edhé hængrcøen, flyétøen dú, i mésti i rouante, edhé kýy, si edhé i mádhi, vráou ñøe koutçédrcøe atøe nátcøe. Nátøen e trètøe thá i vøgøely kyø, « flyíni you, se do tøe rouañ oúncø. » Køetá i thán kyø, « flyí tí, se yé i vøgøely, tøe rouañøe ñøeri ngá néve tøe dú, » pø noukøe dønte tøe flyinte edhé pøe rouante køetá. I vyén dhøe køetiy ñøe koutçédrcøe kyø t'a hánte, pø si i vøgøely kyø íçte noukøe e godíti mírcøe, pastáy ndzøri kórdhøen kyø t'a vríste, pø møe tøe ngórdhourøe kthøeu bíçtin edhé i çøúaiti drítøen koutçédra. Thót kýy pastáy me véft' e tíia kyø t'a ndíste, pø s kíçte me tçøe. Çøh pastáy møe ñøe máyøe mályi ñøe zyárhmcøe tøe vøgøely edhé ouníscøe pøer atyé. Nøe oúdh gyéti nøncøen e nátcøesøe, i thót kyø, « kouí véte? » Pøergyígyet kyø, « véte tøe gdhíñ. » I thót kyø, « prít-ø-m' sá tøe ndés drítøen. » — « Tøe prés, » i thót. Kýy noukøe e mbesønte, pastáy e lyídhí kyø mós tøe gdhínte. Si ouaføerøúa te zyárhmi, pá kyø íçte sípøer ñøe kazán çøúm í máth me dumbøedhyét væç. E ngríti kýy atøe edhé ndézi drítøen. Ná pøer háft na víncøe haydøútøet kyø kíçin atøe kazán. I thøncøe køetiy kyø, « tsilyi yé? » I thá kýy kyø, « yám cudhøetár, pø m' ouçøúa dríta edhé érdha køetøú kyø t'a ndés. » I thøn køetá kyø, « kyúc moúnde edhe e ngríte køetøe kazán? néve yémi dumbøedhyét ñøers edhé kouír doum t'a høkyim ngá zyárhmi zøemi tøe tøercøe ngá ñøe væç edhé me zí e ngrémøe. » — « Moúa noukøe møe oudøúk kákyøe i røcøndøe, » thót, edhé e ngríti præøe. I thøn køetá pastáy kyø, « tí do tøe yéç

çoumœ trîin, tí yé pœr tœ vyédhourœ mbrétin, » edhé ounísœu tœ trémbœdhyét kyœ tœ vídhœen mbrétinœ, bóœnœ ñœ vrúmœ næ moúr edhé húnoœ brœnda tœ vídhn kouáy t e mbrétit, ký ndéni yáçt. Si hún' brœnda pó mœndóhœœ edhé thóçte, « oúnœ ñer mœ kørtœ vœrsœ kyœ yám naçtí s kám vyédhour ás ñœ plyátœkœ tœ vógœly; do t'i vrás kørtá edhé do tœ íkiñ oúnœ. » Ou thríti atúre kyœ, « dílyni çpéyt, se na traytoúanœ. » Zóun é po dílyin ngá vrúmœ, kýy ou prístœ krúeret ñer sá i príçi tœ téroœ, ngoúlyi dhé thíkœen næ més t' obórit mbrétit, ndézi edhé drítœen, zgyídhí móœmœen e nátœs, skyóí edhé tœ vœlhézœrit, pastáy ounísœen.

Tœ lyém' atá e tœ zém' mbrétinœ kyœ, koúr ouskyoúa edhé pá atá tœ vráœet edhé thíkœen ngoúlyour næ més t'obórit, ou-çœudít, pastáy porosítí kyœ tœ bóœnœen hán næ més tœ çoum oú-dhœrave edhé çœoñeri kyœ tœ çkónœœ atyé tœ kthéhet næ kørtœ hán tœ háyœ e tœ flyéœœ edhé mós tœ pagouáñ fáre, pó tœ rœ-fên' tœ téra tœ míratœ edhé tœ lyígatœ kyœ ká bóœœ. Si i po-rosítí kœçtoú í bóœnœ. Çkœúanœ çoumœ ñers næpœr hán, hœn-grœen edhé flyétœen pa pagouáœ pará. Pœr báft na çkœúan edhé kørtá tœ tré vœlhézœœr edhé oukthúen næ hán. Si flyétœen edhé oungrítœen, ndzierin pará pœr tœ pagouáœ handjínœ. Ou thót aí kyœ, « køtoú ñeri noúkœ pagouan, pó gyán tœ rœfœñœ tœ mírat edhé tœ lyígat e yétœs tý. » Rœfœou i mádhí tœ téra ató kyœ kíçte bóœœœ edhé koutçédœœen kyœ kíçte vráœœ; kœçtoú edhé i dúiti. Nœ foúnt edhé í tréti zœuri tœ thóçte tœ téra ató kyœ kíçte bóœœœ; mœ tœ mbaróuar rœfœou edhé koutçédœœen edhé haydoútœet kyœ kíçte vráœœ koúr dónœen tœ vídhn mbréœœ. E móri pastáy handjîou kørtœœ edhé í thót kyœ, « tú tœ dó mbréti. » Vœlhézœœrit tœ tyéœœ íkœen edhé noúkœ díœœœ çœ ou-bœn', pó kørtœœ e móri mbréti si ngyóí tœ téra ató kyœ kíçte bóœœœ, e martóí me tœ býœœen e tý edhé e voúri tœ dúitœen pás véftiyœs tý.

Ató díft tœ martésœs kíçin adét kyœ tœ lyœtçœóœen çœœm ñers ngá tœ hœkœurat. Nœ més tœ atúre ñœrzœœvet íçte ñœ gyúsmœ hœkœœr edhé gyúsmœ ñeri. Si lyœtçœóœan çoumœ ñers ngá hœ-kœœrat' edhé kørtœœ e mbáitœen lyídhœœr, zœuri pó kyánte. Dhœœndœœrit mbrétit i érdhí kœky, i bóœri çoumœ ridjá mbrétit kyœ t'a lyœtçœœntœ, pó mbréti e kíçte lyídhœœr pœr úœœœœ; prápœœ i bóœri ridjá i dhœœndœœri, pastáy e lyœtçœœóí ngá kœkœœrat'. Atyé áfœœr

oundóth edhé e bý e mbrétit, ouhóth kýy ñeríou edhé e piou. pastáy oubé i padoukour. Mbréti ouhelymoúa çoumæ pær tæ gyáitourit edhé ndzóri, thíkæn kyæ tæ vríste dhéandærin e tíy, pó kýy i thótæ kyæ, « moundem t'a gyéñ edhé t'a bie prápæ kæ-tóu, pó tæ mæ béntç ñé pár kæpoutsæ péy hékouri edhé ñé çkóp tæ hékourtæ (se do gyezdíste çoumæ ñér sá t'a gyénte), tæ zotóhem kyæ pær ñé mót tæ víñ kætóu me tæ-t-bíyæ, » edhé ounis si í béri tæ téra ató.

Até nátæ váiti tek e mótr'e tíy kyæ e kíçte martóuar me díelhin, í rá déræs edhé érdhi e mótra, púeti kyæ, « tçilyi íçtæ? » Oupærgyíti e í thá kyæ, « yám áktç ñerí, » í hápi déræn si e pá kyæ íçte í vælhaí í sáy edhé ougæzoúa çoumæ. Pás ñé tçik na vyén edhé díelhi; kæyó ngá frika se mós e hánte díelhi tæ væl-hán e sáy, e çtúri mæ ñé árkæ. Si hári díelhi púeti tæ çókyen kyæ, « me tçé do tæ há boukæn sót? » Pærgyígyet kyæ, « me tçé tæ ndódhet. » — « Mouia mæ bie éra míç. » — « Yó, í thót, s ká míç. » Oungrít kyæ tæ væçtrónæ kou íçte míçi (tæ gyénte míçinæ), atæ-héræ e çókiya, « mæ mír mæ há moúa si tím-vællhá kyæ érdhi naçti ñé tçik pærpára téye. » — « Ndzír-e, se nouk e há. » E ndzóri; si pá tæ kounátin e tíy, ougæzoúa díelhi me tæ çókyen. Í púet í kounáti, næ kyóft se e díncæ kou rhí ñé gyús-mæ ñerí, gyúsmæ hékour? Í thánæ kyæ, « noukæ díncæ gyé, pó tæ véç é tæ púetç hóncæn. »

Mós tæ ngyátemi, nátæn tyátær váiti tek e mótra e dútæ kyæ e kíç martóuaræ me hóncæn, pó si edhé kætá s díncæn gyé, váiti edhé tek e tréta kyæ kíçte yougæn. E púet kyæ, næ kyóft se dí ñé gyúsmæ hékour gyúsmæ ñerí? Pærgyígyet kyæ, « ouncæ noukæ dí gyæ-káfçæ, pó tí mérh kæté oudhæn e sipærmæ nésær pa gdhíre edhé atyé mæ áktç vént do gyénte ñé faykóre, kyæ ayó íçt kákyæ e mádhe sá noukæ moúnt tæ flyoutourónæ, pó tí tæ véç prápa kadály kadály, t'a zéç péy kóke e t'i thouaç kyæ, « do tæ vrás næ kyóft se mós mæ ræfén gyúsmæ ñerínæ edhé gyúsmæ hékourin, » pastáy si tæ thót ayó kou gyéndet e tçé tæ béntç. háyde kætóu. » Si ougdhi váiti edhé zouri faykóren, í thót ayó pastáy kyæ, « oum e dí kou íçtæ, pó gyán tæ mæ béntç hazór kákyæ ókæ míç, pá edhé tæ mæ préçç sá tæ mæ rhíhet kráhou, se yám plyákæ. »

E príti kýy ñér sá í ourhit kráhou, béri hazór çoumæ míç kyæ tæ kónte kæté næ oudhæ tek pó ngyiteçin, se atyé tek do

viñcen iete ñé maly góumæ i lyárt, sá ás ñé ñeri nouk mounte  
 tæ hípte edhé e, kyóuañcen tyátæer duniá, kyæ nd'ató na rhínte ai  
 gyúsmæ ñeri gyúsmæ hékour me tæ býcen e mbrétit. Næ fount i  
 hípi kúy faykóres, móri edhé míçtæ pærpára, oungrit faykóriya  
 edhé pó flyoutourónte. Mæ tæ ngyétourit i ípte ngá ñé tsópæ  
 míç, nyér sá ouafæroúan, pó pæer báft i oumbaróua míçi, e s  
 kíçte me tçé t'a kónte faykórenæ. I thót kæyó kyæ, « doua  
 míç. » — « Noukæ kám, oumbaróua. » I thót prápæ, « yá tæ  
 mæ nápeç míç, yá yó do tæ héth póçt. » Kúy s dínte tç tæ bónte,  
 préou ñé tsópæ ngá tyátæera edhé i a dhá, pastáy si kærkói  
 prápæ, préou ngá kófçæet edhé i a dhá. Si oungyítæn sípæer edhé  
 zbríti faykóresæ, pá ayó kyæ iete tær' gyák, i vólhi ató tsópa  
 kyæ kíçte ngræenæ edhé ouçæroúa. Dýalyi váiti mæ tsá saráye  
 kyæ için atú áfæer tek zbríti, i rá pórtæes edhé dólhi e çókiy' e  
 tiy, e bý' e mbrétit. Kæyó posá e pá e ñóhou até ktçást, ngá  
 gæzimi thá, « ti yé bourho im! kyúç érdhe kætóu sípæer? kouç tæ  
 próuri? » Zóuri edhé i ræféou kúy tæ tæra tæ vouaitourat e tiy.  
 Mi kætó lháfe érdhi dhé aí gyúsmæ ñeríou edhé gyúsmæ hé-  
 kouri, kæyó ngá fríka e mbçélhou tæ çókyæen lyárt næ taván.  
 Húri kúy, píeti kyæ, me tçé do tæ hám' boukæn? — « Me tçé  
 na oundóth. » — « Moúa mæ bie éra míç, » pæer báft pá ngá ñé  
 vrúmæ até næ taván, hípi sípæer edhé i píou gyákoun, móri pas-  
 táy lyekoúræn e kætiy edhé kóstkæt edhé i hódhi yáçt çpís tiy.  
 Na e çéh faykóriya, e ñóhou edhé thá, « kúy íçt aí díalyi kyæ  
 próra oún kætóu, pó lye tæ çtriñ tæ márh kyoúmæçt dalhandúçe  
 edhé t'a ngyálh, » noukæ mænói, ounis edhé váiti mæ dú málye  
 kyæ hápeçin edhé mbúlheçin (næ mæs tæ kætúreve gyéndeç  
 kyoúmæçt dalhandúçe), húri brænda, mboúçi skyépin edhé ouk-  
 thué, i a vouri næ góyæ díalyit edhé e ngyálhi. Oungrit kúy,  
 váiti práp tek e çókiya edhé e porosíti kyæ tæ bóhet e søemoúr.  
 pastáy t'i thót atíy gyúsmæ ñeríout e gyúsmæ hékourit kyæ,  
 « néve kémi kákyæ kóhæ kyæ pó çkóimæ báçkæ, náñæ hére  
 nouk mæ døft íve kyæ kou mbáhet foukyía yóte. Moúa m' oua-  
 færoúa vdékiya edhé mos ké frik ngá oúnæ. — Atæ-hére do tæ  
 ræféñæ kou e ká foukyínæ. » Si i thá kætó íkou edhé oumbçéh se  
 mós e gyénte práp aí edhé e hánte. Ousæmoúr e bý' e mbrétit,  
 pastáy e píeti pæer foukyí tæ tia. I thá kyæ, « e kám næ fçæsæt. »  
 Si ikou kúy mi tæ nésme e dógyi fçæsæn, pó nouk i oupríç fou-  
 kyía. Práp ousæmoúr edhé e píeti kyæ t'i ræféñæ foukyínæ.



Atæhæro i thá kyæ, « foukyia ime igt mæ ñé derli kyæ igt mæ ákte mály : aí ká ñé dhómb tæ ergyént, brénda ká ñé lyépour. lyépourí ká næ bårkout tíy tré pælhóumba, atyé mbáhet foukyia ime. » Tuk me thæn kætó ikou edhé váiti næ poumæ tæ tíy. Dólhi kæyó edhé thríti tæ cókyin edhé i thá tæ téra ató kyæ ngýói. Váiti diályi n' atæ mály, gyéti ñé bari me tsá dhén, e púeti kou gyéndet ñé dérli kætoú çoum i máth? — I thá kyæ. « mós thrít fórt, se na ngýón edhé vyén na há. » Kúy zóuri to thrés' mæ fórt ñer sá e ngýói dérli edhé érdhi t'a háyæ, pó s mounte dót t'a vinte pærpára, se kúy kíçte thik. Tek pó zíçin thót dérhi, « soukour tæ kíçnam ñé rázæ kælykáze kyæ tæ préh dhémæt', pastáy tæ mæ çihñe. » Thót edhé diályi kyæ. « soukour tæ kíçnam ñé koulyátç tæ sítour, tsá píçky tæ tiganísour edhe ñé plyóskæ véræ, tæ mæ çihñe edhé tí pastáy. » Me vráp aí bariou prouri ató kyæ thá diályi edhé i a dhá. Si héngroen tæ dú, dérhi kælykázæen edhé kúy koulyátçin e sítour edhé píçkytæ e tiganísour, zounæ práp tæ háçin ñer sá e moundi dérhin diályi, pastáy e væçtróí ngá dhémæt', pá ñé tæ ergyéntæ, pás kæsåy e tçáu, gyéti brénda ñé lyépour, tçáu dhé kæté, brénda i gyeti tré pæ hóumba.

Tæ vímæ naçti te gyúsmæ ñeríou é gyúsmæ hékouri, kyæ kúy po sá ouvrá dérhi ousæmour, si e tçáu (diályi) edhé gyéti lyépourin ousæmour mæ kéky kákyæ sá nouk mounte tæ ngriheç. Pastáy diályi atá pæ.hóumba kyæ gyéti dú i préou, ñé e mbáiti edhé váiti næ çtrát tæ gyúsmæ ñeríout é gyúsmæ hékourit, kúy posá e pá, bóeri kyæ tæ ngrihet, pó noukæ mounte dót. ahéroe diályi théri pælhóumbin kyæ mbánte næ dór, pastáy vdiky aí. Móri diályi tæ cókyæen, hípæn næ kráha tæ faykóres, zbrítæen pøçt edhé oukthúen te mbreti, kyæ kúy. posá i pá, ougæzoúa. çoumæ edhé bóeri ziafétæ tæ mbædhéñ.

Fóund' i prálhæesæ.



# CHANSONS

---

I

BEYT <sup>1</sup>

1.

Oúnœ edhë gyóumin' kyœ flyë  
Me *sevdá* <sup>2</sup> tœnde pó háhem.  
Gyersá tœ mœ mboulyóinœ me dhë  
Ŋgá zotœri' tœnde noukœ ndáhem.

Même pendant le sommeil que je dors  
Par ton amour je ne cesse d'être dévoré,  
Jusqu'à ce qu'on me recouvre de terre,  
De ta seigneurie je ne me séparerai pas.

2.

Mbêtçœ si goúr nœ *sokák*.  
Gyíth' me kémbœ mœ çtúinœ,  
Trœndafilyi nœ *bardák*,  
Lyóúaimœ pák sínœ.

1. Du mot arabe, voy. l'Avertissement. Ce sont des chansons amoureuses en forme de quatrains, en vers de huit syllabes et à rimes mêlées. C'est par exception que les deux derniers vers de ce premier quatrain sont de dix syllabes, et le premier du douzième quatrain de douze. La régularité métrique n'est pas, au reste, ce qui paraît distinguer la versification albanaise. Voy. Cam., App., p. 193. — On remarquera dans plusieurs de ces petites pièces, et dans d'autres encore, une sorte de dédoublement ou d'obscur parallélisme d'idées, qui rappelle les *pantouns* malais.

2. Les mots en italiques sont *turcs*,

Je restai comme une pierre dans la rue,  
Chacun me pousse du pied,  
La rose <sup>1</sup> est dans le vase,  
Nous jouons un peu de l'œil (en passant).

3.

Tç ké *zalcémk'* e Pærændisœ,  
Tç ké me mouïa *foukaránœ?*  
Si *dodí* <sup>2</sup> kour çkón *tçartçisœ*.  
Prçe móentç *gyíthœ dunyánœ*.

Qu'as-tu, tyran (envoyé) de Dieu,  
Qu'as-tu avec moi misérable?  
Dans ton élégance, quand tu passes par le bazar,  
Tu fais perdre la raison à tout le monde.

4.

*Zumbülhe* è *zilhkadé* (?)  
Nœ dimœr mœ s páçœ páraœ,  
Kou e kæpoüte mœ roéfé.  
Se kyó na sólhi *behárœ*.

Des jacinthes et des narcisses (?)  
En hiver je n'en avais jamais vu,  
Où tu les as cueillis révèle-le moi,  
Car ils nous ont apporté le printemps <sup>3</sup>.

5.

Prápa mályit mœ ñœ fouço.  
*Syaríkyes* <sup>4</sup> se vyén *behári*:

1. La maîtresse qu'on regarde du coin de l'œil en passant.

2. Litt. comme une *dodí*, originairement nom propre turc, employé comme synonyme d'une femme élégante.

3. Tout ceci est figuré et signifie, en somme, je n'ai rien vu d'aussi beau que toi.

4. Mot incompréhensible; on ne peut même reconnaître à quelle langue il appartient.

Çkó tsigárin nóenæ gouçæ  
Tæ tæ vínæ i ómbæly douháni.

Derrière la montagne dans une plaine,  
Bonne nouvelle (?), car le printemps arrive ;  
Passe le cigare sous ton cou  
Afin que le tabac te paraisse bon.

6.

Boukourinæ e ké me sír,  
*Velhakin* s ké *mouabénæ*,  
*Alháou* tæ béftæ *memour*,  
Te dhóntæ *masíp gyenémæ*.

De la beauté tu en as plus qu'il n'en faut,  
Mais tu manques d'amabilité :  
Puisse Allah faire de toi un employé (?).  
Puisse-t-il te donner un châtiment convenable.

7.

Næ mæs tæ fákyesæ grópæ.  
*Si pará* e *misirhísæ*.  
*Arçikout* tç i vínæ lyóte  
*Ngá sevday'* e boukourísæ.

Au milieu de la joue (tu as) une fossette,  
Comme une monnaie d'Égypte <sup>1</sup> :  
A l'amant (à moi) comme les larmes lui viennent  
A cause de l'amour de la beauté!

8.

*Dulbér*, to tæ théni ñæ fyályæ.  
*Ulhakin* tæ m'a digyóntç,  
Se zotæróte m'a dí *hálhe*.  
Tæ flyátç edhé tæ kouvændóntç.

1. Litt. de l'Égyptienne.

Objet aime, je vais te dire une parole,  
Mais que tu l'exauces !  
Car ta seigneurie connaît ma passion,  
(C'est) que tu parles et que tu converses (avec moi).

9.

Kœtá mályet' me tœbórœ  
Setç kyáinœ *hállæt* e mía !  
Tç ké, o *poúçt*, kyœ s flyét me góyœ ?  
Kyœ e gyétç ngá Perœndía !

Ces montagnes couvertes de neige  
Comme elles pleurent sur mes chagrins !  
Qu'as-tu, objet aimé, que ta bouche reste muette ?  
Puisse Dieu t'en punir !

10.

Si *pamboúkou* to tœ dzboútetç,  
*Velhakín* s tœ thónœ *sadik*,  
Vyén *zemán* kyœ to tœ lyóútetç,  
Tœ thrétç, « kou yé, o *arçik* ? »

Comme le coton tu t'amolliras,  
Cependant on ne te dit pas... <sup>1</sup>,  
Le temps viendra que tu me supplieras.  
Que tu t'écrieras, « où es-tu, ô amant ? »

11.

O bir, setç mœ plyagóse  
Me *siçané*, t'outháftœ kráhou !  
Me *náze* setç mœ karfóse  
Atyé tek s mœ zœ *djeráhou* !

O enfant pourquoi m'as-tu blessé  
D'un coup de feu, puisse ton bras se briser !  
Avec tes airs gracieux pourquoi m'as-tu frappé  
Là où le chirurgien ne peut mettre la main <sup>2</sup>.

1. Il n'y a aucun sens à tirer du mot *sadik*. juste.

2. Dans le cœur.

12.

Moustákiya yóte posá tœ ká dírsour  
Mœ ká 'nda tœ tœ rhí pránoæ,  
Mœ rhí si noús' e stolhísour.  
Posá vyén m'a çtón *sevdána*.

Depuis que ta moustache a commencé de paraître,  
J'ai le désir de m'asseoir à tes côtés ;  
Assis, tu ressembles à une fiancée dans ses atours ;  
Plus je vais, et plus mon amour s'augmente <sup>1</sup>.

13.

Fákýe e koukýe si *bóya*,  
Pandáy tç ya pœlykyén *arçikou* !  
Fólyœ, o tçoin, t' oulyoumtœ góya,  
Tœ pœlltsásœ *munafikou* !

Joue rouge comme la couleur <sup>2</sup>,  
Aussi comme l'amant en raffole !  
Parle, enfant, heureuse soit ta bouche !  
Puisse ton ennemi crever <sup>3</sup> !

14.

*Munafikœ* di ngá di.  
Pó pœr tœ kalhœzouárœ.  
Tek-dó çónœ nóñœ *delhi*  
S e lyánœ pa helymouárœ.

Les ennemis sortent deux à deux,  
Mais rien que pour calomnier,  
Partout où ils voient un jeune homme  
Ils ne le laissent pas sans l'empoisonner <sup>4</sup>.

1. Litt. A mesure que (le temps) vient, tu m'augmentes l'amour.

2. Une couleur servant à la teinture.

3. Crever de dépit, en voyant que tu me parles. L'ennemi, ou plus exactement l'*hypocrite*, c'est un jaloux, un rival.

4. De médisances, de calomnies.

15.

*Birbilji* dégoæ mœ dégoæ,  
Mœ ñœ dégoè tœ *hourmásie*  
Gyéti, mœ s pouçón kouírhœ,  
Se kyán *hálhet e sevdásiø*.

Le rossignol (saute) de branche en branche,  
Sur une branche du palmier  
Il a trouvé (une place à son gré), il ne cesse jamais (de chanter),  
Car il pleure les peines de l'amour.

16.

Mály pœr mály to tœ pœrpikyem,  
Si *parvázi* to tœ dígyem,  
Gyersá mós tœ houmbás...  
Edhé tœ trétem si plyoumbi.

De montagne en montagne je m'userai en efforts,  
Comme la lumière céleste je brûlerai,  
Jusqu'à ce que je perde... (vers incomplet)  
Et que je fonde comme le plomb.

17.

Mœ thónœ kyœ ndzóre lyinoæ,  
*Talhá* m' a çkófç me çændét!  
— Mœ s t' a priçi boukourinoæ.  
M' i rhófç sat- ómœ edhé tut-ét.

On m'a dit que tu as pris la petite vérole,  
Dieu veuille qu'elle passe et que tu recouvres la santé!  
— Ta beauté, elle ne l'a pas détruite:  
Puisses-tu vivre pour ta mère et pour ton père!

18.

Pçerætita, dólhi flyákœ.  
Mou nœ kyiey váte túmi.



Ah me dét, o oúnœ myéri  
Kyœ s mœ gyéndetœ *hekyími*.

J'ai soupiré (d'amour), il est sorti une flamme,  
Jusqu'au ciel la fumée en monta ;  
Ah ! malheur, infortuné que je suis,  
Et qui ne puis trouver de médecin !

19.

Mœ thánœ kyœ yé i márhœ  
Edhé oúnœ e di vétœ ;  
To tœ dóua dyém tœ bárdhœ  
Sá tœ véte ñœ kyínt vyét.

On me dit que tu es capricieux,  
Et moi-même je le sais bien ;  
J'aimerai les garçons au teint blanc  
Quand je vivrais cent années.

20.

*Djamadánœ* lyára-lyára  
Vécourœ pœrmbí *yelék* :  
Thém t' i dály <sup>1</sup> tçóúnit pœrpára.  
Kám frikœ setçó mœ flyét.

La veste toute bigarrée (de boutons)  
Placée par dessus le gilet ;  
Je veux aller au devant du garçon,  
J'ai peur qu'il ne me parle pas.

21.

Hoúndœnœ si *kyelyibár*,  
*Djevair* nœ gouçœ tœnde,  
Fákyenœ *bulyár cekyér*,  
Móy hóna kátœrmbœdhyétœ.

(Tu as) le nez pareil à l'ambre.  
Des bijoux autour de ton cou ;

1. Litt. Je dis que je sorte, c.-à-d. allons sortons.

La joue comme du sucre transparent,  
O ma lune au quatorzième (jour) <sup>1</sup>.

22.

Po sá dólha te *djamía*  
Çtúra sútø áncø mb' áncø,  
Setç m' oupríçncø móent e mía!  
Lyótøt' pás fákyes mœ ránø.

Lorsque je fus arrivé à la mosquée  
Je jetai les yeux de côté et d'autre ;  
A quel point ma raison s'égara!  
Les larmes me coulèrent le long de la joue.

23 <sup>2</sup>.

Mendõñ vétoulhat'e toúa,  
Tç m'a mbán çpirtincø tim kyø s dély?  
Çtúre, mœ godíte mouá  
Me dú ployóumba lyídhour me *tély*.

Je ne pensè qu'à tes sourcils,  
Qu'est-ce qui empêche mon âme de sortir ?  
Tu as tiré <sup>3</sup>, tu m'as frappé  
De deux balles liées par un fil.

24.

Çkón me vétoulha tœ vrára  
Si hóna kour e zén' rétø ;  
Myéri oúnø touke kyárø  
Kyúc to t'a çkõñ koetø yétø?

1. Litt. O lune quatorze ; la lune dans le quatorzième jour de son cours est un terme de comparaison très-usité chez les Malays et probablement chez d'autres orientaux.

2. Ce *beyt* et les deux suivants sont de Bérat ; ils m'ont été dictés par Mehmed-Ali-bey, petit fils d'Omer Vryonis, connu par la part qu'il prit, comme adversaire des Grecs, à la guerre de l'indépendance.

3. Un coup de fusil ; cette comparaison remplace chez les Albanais les flèches de Cupidon, jadis si à la mode chez nous.

Tu passes avec les sourcils froncés,  
Comme la lune quand les nuages la voilent ;  
Malheureux que je suis, en pleurant  
Comment la passerai-je cette existence ?

25.

Mbi gyéthe tœ trœndafilyit  
Rónka vésa si *indjía*,  
Tœ thírourit' kyœ bœn *bilybilyi*  
Setç m' i príçi móent e mía !

Sur les rameaux du rosier  
La rosée tombe pareille à des perles ;  
Les accords que lance <sup>1</sup> le rossignol  
Comme ils ont égaré ma raison !

DISTIQUES.

26.

Da-lyé tœ tœ pouth ñœ hérœ,  
Pa mérh ñœ goúr e mœ byérœ.

Laisse que je te baise une fois,  
Puis prends une pierre et me frappe.

27.

Da-lyé tœ tœ zœ préy gyiçti.  
Pa lyé tœ mœ dályœ epírti.

Allons, laisse que je te prenne par le doigt,  
Puis je consens à perdre la vie <sup>2</sup>.

28.

O mój vétoulha gyelypôrœ,  
Ndrítœ ayó kyœ tœ ká bœrœ !

1. L'appel, le cri que fait.

2. Litt. laisse que l'esprit me sorte.

O toi (qui as des) sourcils (fins comme des) aiguilles.  
Louée soit celle qui t'a enfantée !

29.

To tæ véte pœrmbí drása  
Tæ digyõñ zéncœ, se plyása.

Je monterai (jusque) sur les dalles <sup>1</sup>  
Pour entendre ta voix, car je meurs <sup>2</sup>.

30 <sup>3</sup>.

Nœ yé *odjak* t'a bœntç *belhi*,  
Kyásou *arçikout*, i rhí pránœ ;  
Nœ mós, thoúa-m', t'a dí ç tœ bœñ.

Si tu es noble donne-s-en la preuve,  
Approche-toi de l'amant, assieds-toi à ses côtés ;  
Sinon, dis-le moi, que je sache ce que j'ai à faire.

31.

*Niçâne* na vouñœ góurœ,  
Pœr tæ vátour to tœ vémi,  
Pœr tæ árdhour s vimœ kóurhœ.

Pour but on nous a posé des pierres <sup>4</sup>,  
Quant à aller nous irons,  
Quant à revenir nous n'en revenons jamais.

1. Les pierres platés qui couvrent le toit en guise de tuiles.
2. Litt. j'ai crevé, d'impatience.
3. Ce numéro et le suivant sont des *tristiques*; on en trouvera plus bas quelques autres, mais d'un mètre différent.
4. Celles de la tombe.

II

CHANSONS D'AMOUR

32.

Ditæn e *baryámit* tç mæ véçe *djubénæ*,  
Djánya kóur kœtséou ky' hódhi *duçéménæ*,  
Nœ gyouñæ mæ rhiñe, mæ píve kafénæ,  
Djánya kóur kœtséou ky' hódhi *duçéménæ*,  
T' oungrínæ nœ kémbœ gyithœ-sa tœ pánœ,  
Djánya kóur kœtséou ky' hódhi *duçéménæ*.

Le jour du baïram quelle (belle) pelisse tu as mise,  
Lorsque Djanía dansa et fit tomber le plancher <sup>1</sup>.  
Sur mes genoux tu étais assise, tu bus mon café,  
Lorsque Djanía, etc.  
Tous ceux qui te virent se dressèrent sur les pieds,  
Lorsque Djanía, etc.

33.

Tœ dú sût' e çkrouár tœ dú setç tœ kyánœ!  
Tç na mboúçe *dunyánæ* me margarítarœ  
Bárkoun gyér mœ góyœ, thoúa. « s yám me bárhœ »  
Tç na, etc.  
To tœ çò *djamínæ*, to tœ çò *dukyánœ*,  
Te pórt' e *djamísæ* tœ mœ bóni várhœ.  
Tç na. etc.

TRADUCTION.

*Elle.* — Mes deux yeux peints comme ils ont pleuré !  
*Lui.* — Comme tu nous as rempli le monde de perles <sup>2</sup> !  
Tu as le ventre (montant) jusqu'à la bouche (et) tu dis,  
« je ne suis pas enceinte. »

1. Litt. jeta le plancher, c'est-à-dire l'effondra à force de sauts.

2. Ce vers est répété, comme un refrain, après chacun des autres.

Comme tu nous as, etc.  
Je verrai la mosquée, je verrai la boutique,  
A la porte de la mosquée faites-moi un tombeau<sup>1</sup>.

34.

Treñdafily' í bárdhœ plyót me *góndje* çoúmœ,  
*Tçatis*-ya, moy ncéne, sá tœ rhítem oúnœ,  
Nœ zœmœrœ tíme perónœ me pouílhœ.  
Si nepóerkœ e mályit m' idhróve *voudjóúœ*,  
Mœ zbríte ngá mouři, mœ pouíthe nœ bouízœ,  
Tç mœ pounói bandizi! pó oúnœ s trœgóñe,  
Éa ngá *bostáni*, se tœ kám ñœ pouúnœ,  
Oúnœ tœ bóñ bé kyœ tœ tœ márh bouírhœ.

(C'est) un rosier blanc, plein de boutons en quantité,  
Retiens-le (?), ma mère, jusqu'à ce que je grandisse ;  
Dans mon cœur (il y a) un clou à tête.  
Comme une vipère de la montagne tu m'as rempli le corps  
de venin,  
Tu descendis du mur, tu me baisas sur les lèvres,  
Que me fit le galant ! mais je ne le racontai pas.  
Viens par le jardin, car j'ai une affaire avec toi.  
Je te fais le serment de te prendre pour mari.

35.

Tœ çkróva ñœ kártœ, t'a hódhœn' nœ lyóúmœ.  
*Yelhéknœ* me kópsa t'a zœerthéçœ oúnœ !  
Nœ góuçœ tœ bárdhœ *siçané* me góurœ.  
Tœ érdhi karótsa, tœ gyéti nœ gyoúmœ,  
Hípe nœ karótsœ, théve kœmb' e gyoúñœ.

Je t'écrivis une lettre, on la jeta dans la rivière,  
Ton gilet à boutons pussé-je le déboutonner !  
A ton col blanc sont des pierreries en quantité.  
Le carosse vint pour toi, il te trouva endormie,  
Tu montas dans le carosse, tu te cassas pieds et genoux.

1. Afin que sa tombe soit vue de la jeune fille quand elle ira à la mosquée.

36.

M'ounise næ kíçœ, tœ fólyi yot-œémœ,  
Pórtœnœ me kyútçœ, obórœ me víya <sup>1</sup>,  
Frúiti ér' e mályit, ngriti mént e mia,  
Tœ duzét *kout* gallátœ tç na i mbán e biya,  
Si bayám' e dzbárdhour çkón si *medjidié* <sup>2</sup>.

Tu partis pour l'église, ta mère te parla,  
La porte avec des clés, le corridor avec des lignes,  
Le vent de la montagne souffla, il déranger mon esprit,  
Les quarante aunes d'indienne que la jeune filles les porte  
bien!  
Comme une amande blanchie elle circule pour un medjidié.

37.

Mœ véte Beráte, mœ ngré tsá *ilhtisáme*,  
*Tçobán e tçobanbáçit* na ngdhíve me *tháfe*,  
Móy mœ hípe *gyókout* tœ mœ vétç næ mály,  
Kour mœ çkón te góurha mœ lýán góuç'é fákye.

Tu vas à Bérat, tu affirmes des dimes,  
Les bergers du berger en chef tu leur fis passer la nuit en  
discours,  
Tu montas sur ma poitrine (?) pour aller dans la montagne,  
Quand tu passes à la fontaine tu te laves le cou et la face.

38.

O bandilh, bandilh, tœ zéntçin *áyeta*,  
Kyœ s vyén ñé náte tœ kyáimœ *hálheta*?  
— Ngá tœ víñ, o várh i vítlisourœ?  
— *Húyde* mœ tœ sipærme ngá derítsk' e príçourœ,  
O bandilh, bandilh i tœrboúarœ,  
Kyœ s mœ lýé vént pa kafçóuarœ.

1. L'*obor* est un espace ouvert sur la cour au bas de la maison, une sorte de galerie couverte et pavée de pierres ou dalles réunies par de la chaux, qui à l'extérieur forme des lignes. Le sens de la comparaison m'échappe d'ailleurs complètement, ici comme en beaucoup d'autres endroits.

2. Le medjidié est une pièce d'argent de vingt piastres.

O garçon, garçon, le ciel t'anéantisse,  
Toi qui ne viens pas même une nuit pour que nous pleu-  
rions sur nos malheurs !  
— Par où puis-je venir, o tombe écroulée <sup>1</sup> ?  
— Viens par en haut, par la porte ruinée,  
O garçon, garçon enragé,  
Qui ne m'as pas laissé un lieu sans morsure <sup>2</sup>.

39.

Tœ kékyen e bálhit, møy sorkádh' e mályit,  
Tœ kékyen e súrit, moy sorkádh' e púlhit,  
Tœ kékyen e góuçœs, møy sorkádh' e fóuçœs.

Le mal <sup>3</sup> du front, o chevreuil de la montagne,  
Le mal de l'œil, o chevreuil de la forêt,  
Le mal de la gorge, o chevreuil de la plaine.

40.

Vétœ møy e déœe, a tœ psói *hekími*,  
« Bén *teptily havúne* póœtœ ngá bourimi ? »  
*Toumánet* e toúa t'i préœu Ouydíni,  
Bœn teptily, etc.

Est-ce toi même qui l'as voulu, ou le médecin t'a-t-il con-  
seillé,  
« Change d'air, (va) au-dessous de la source ? »  
C'est Ouydin qui a coupé tes pantalons,  
Change, etc.

41.

Kóur mœ dély ngá kíœa, mœ dély e mirósour,  
Kyó *sevdáya* yóte tœ mœ ká antikósour !

1. Tombe enfoncée, écroulée par l'effet des pluies ; comme s'il disait :  
puisses, quand tu seras morte, ta tombe s'affaisser !

2. A force de baisers.

3. S. e. *mártœa, tœ kém*, c'est-à-dire je prends sur moi le mal qui pourrait  
l'atteindre au front, à l'œil, à la gorge, si tu consens à faire ce que je te  
demande. (Voir Hahn, D<sup>re</sup>, au mot *kéky*).



*Toumánet* e toúta mæ s kánæ tæ sósour.  
Kóur mæ dély me çókye fórt e *beyendísour*,  
Kóur mæ dély me çókye dély douke *lhafósour*.

Quand tu sors de l'église tu en sors ointe d'huile <sup>1</sup>,  
Cet amour que j'ai pour toi comme il m'a abattu !  
Tes pantalons on n'en voit pas la fin <sup>2</sup>,  
Quand tu sors avec des amies pleine d'affabilité,  
Quand tu sors avec des amies tu sors en babillant.

42.

*Kondoúre* lhoustrínæ mbáthouræ næ kémbœ ;  
S yánæ, móy, *názel'* e toúta, pó t'i psón yot-émœ ;  
T'oubéfcæ prák é mæ çkélytç me kémbœ.

Des souliers vernis chaussés aux pieds ;  
Ces airs de coquetterie, ma chère, ils ne sont pas à toi,  
mais ta mère te les apprend,  
Puissé-je devenir un seuil, et que tu me foules aux pieds !

43.

Oúncæ s píva çóumœ, pó dú trí *ñldjánæ*,  
Mæ zóuri e çkréta, mæ bœri *atánæ*,  
Oúncæ s déça vétæ, pó tæ tyéræ mæ dhánæ.

Je n'ai pas bu beaucoup, rien que deux ou trois tasses,  
Le diable s'est emparé de moi et m'a rendu coupable,  
Je ne voulais pas moi-même, mais les autres m'ont donné  
(à boire).

44.

Mbánæ lyóúmit bie é flyé,  
Vyén ñæ zógœzœ e mæ ngré :  
Ngréou, o béy, tæ kékyencæ !

1. Les jours de grande fête, à l'église, le prêtre oint chaque assistant au front de quelques gouttes d'huile prise dans une lampe (*kandily*).

2. Litt. ils ne m'ont pas la fin, ils sont si longs qu'ils traînent derrière-toi et n'en finissent pas ; les pantalons (*touma*) des femmes turques ressemblent à un double sac percé de deux trous pour laisser passer les pieds.

Se vállhœ pikyemi móé.  
Tœ pyékourœ *allah kerim*,  
Tœ ndárœ me gaçœrim !  
Dély, moy mike, mœ pœrtsílh,  
Dély, móy dély, a po s tœ lyœné ?  
Sós yé úlh, sós yé hœné ?  
Sós yé mólhœ pœr tœ ngrœné ?  
— Mólhœ yám edhé s mœ hánœ,  
Dórhœ mœ dórhœ mœ mbánœ,  
Mœ rouainœ pœr paçánœ,  
Pœr paçánœ, pœr dhespónœ.

Au bord de la rivière je me couche et m'endors,  
Un petit oiseau vient et m'éveille :  
Lève-toi, o bey, le malheur (sur moi) <sup>1</sup> !  
Car peut-être nous ne nous verrons plus.  
La rencontre dépend de Dieu <sup>2</sup>,  
La séparation est chose cruelle <sup>3</sup>.  
Viens, ma mie, m'accompagner,  
Viens, oh viens, ou est-ce qu'on te retient ?  
Es-tu donc une étoile, ou es-tu une lune ?  
Es-tu une pomme qu'on puisse manger ?  
— Une pomme je suis, et on ne me mange pas,  
De main en main on me passe,  
On me garde pour le pacha,  
Pour le pacha, pour l'évêque.

45.

Nœ máyœ tœ mályit dólha,  
Nœ zé *birbilyi* dœgyóva,  
Djókœné nœ çéç çtróva  
Ngá birbilyi kyœ ndœgyóva.  
O birbily é birbilyó,

1. C'est-à-dire je prends sur moi le mal qui pourrait t'atteindre. Voyez n<sup>o</sup> 39.

2. Les Albanais interprètent l'expression arabe-turque Allah Kérim (Dieu miséricordieux), par il faut supporter, avoir patience.

3. La séparation avec vive douleur.

Rhømbè kapetánenó <sup>1</sup>,  
Kapetán-sulyármenó,  
Móy sulyárme grúkø-zéénø,  
Mós víç mæ næ kroúa téénø,  
Dú tré dyém setç tæ yánø vóénø  
Tú pa pouíthourø s tæ lyánø.

Je gravis le sommet de la montagne,  
J'entendis une voix de rossignol,  
J'étendis à terre ma cape  
A cause du rossignol que j'avais entendu :  
O rossignol, doux rossignol,  
Enlève cette reine <sup>2</sup>,  
Cette reine aux yeux bleus !  
O belle aux yeux bleus, à la gorge parée,  
Ne viens plus à notre fontaine,  
Deux ou trois garçons avaient comploté contre toi.  
Sans t'embrasser ils ne t'ont pas lâchée.

46.

Míke me flyorí næ grúkø,  
Vétømø yé, a vétø e dútø ?  
— Vétø e dútø me kounátø.  
— Çtró-na ñø *duçék* tæ lyártø,  
Ya tæ kouky ya tæ *baryáktø*.  
— *Háyde*, se çtróva duçéknø,  
Ngyát dórhænø e dzbøerthé *yelékur*.  
Yeléknø me kómsa t'ergyénda,  
Pa çí çí setç ká pøer-mbróenda.  
— Ká dú kókye mólhø t' ómlya.  
Móy *çiçéa* víya-víya.  
O bobó tç kyóenkyey *rakia*  
Pøer tæ márhø mént e mia.

*Lui.* — Ma mie avec des ducats autour du cou,  
Es-tu seule ou y a-t-il quelqu'un avec toi ?

1. L'æ final est remplacé pour la rime, par un o accentué dans les mots *kapetánenó*, *sulyarmenó*.

2. Litt. la capitaine, c'est-à-dire la plus belle des filles.

*Elle.* — Pas seule, ma belle-sœur est avec moi.

*Lui* — Étends un matelas épais,  
Ou rouge ou bariolé.

*Elle.* — Viens, car j'ai étendu le matelas,  
Allonge la main et déboutonne mon gilet,  
Le gilet aux agrafes d'argent,  
Puis vois, vois ce qu'il y a dedans.

*Lui.* — Il y a deux pommes odorantes,  
O flacon aux couleurs variées <sup>1</sup>,  
Oh quelle liqueur il contenait  
Pour égarer ma raison.

47.

Tç œndœrhít nátœ pœr nátœ !  
Na trénœ lyóúmœ-mbœdhátœ,  
Fákœ-bardhátœ si kártœ.  
Tœ mœ bœn zóti ñœ mízœ,  
Rhéth é rhéth tœ viðœ avlhíœ.  
Tœ flyásœ nóene-*badjísœ*,  
Asáy me pouilha tœ lyísœ,  
Kyœ s dô tœ na *beyendisñœ*,  
Se óúnœ yám báhh' i dyelmourísœ.

Quels rêves je fais une nuit après l'autre !  
Elles nous ont fait fondre en eau les belles <sup>2</sup>.  
Celles aux joues blanches comme du papier,  
Si le Seigneur me changeait en mouche,  
Je volerais tout autour de la cour,  
Je dirais à la « bonne ménagère <sup>3</sup>, »  
Celle qui a des marques de petite vérole,  
Celle qui ne veut pas m'agrèer,  
Que je suis la fleur des jeunes gens <sup>4</sup>.

1. Ce flacon, c'est sa maîtresse. Le mot *kyǎnkjey* du vers suivant, est pour *kyǎncœ-kye*, imparfait admiratif du v. *yám*, être, voy. la Grammaire.

2. En eau, litt. rivière. — Litt. les grandes, les belles par excellence.

3. La bonne ménagère, nom qu'une bru donne par respect à sa belle-mère, *badji*, en turc, sœur aînée.

4. La fleur, litt. l'extrémité.

48.

O dielhi kyœ ndritçón  
Çtœpit' e bårdha nœ hón !  
Móy çtœpia mi *korie*  
Dily váçoua e rhíy nœ híe  
Si paçái me *tafebie*  
Váçoya *tçibouiki* vezíri,  
Lyéçt' e sáy si fyóllhœ lyíri,  
Çóúmœ i oulyouútçœ *fakíri*  
Ngá e kékiya, yò sæ míri.

O soleil, qui éclaires  
Les maisons dans le ravin,  
O maisons au-dessus du taillis !  
La jeune fille sortait et s'asseyait à l'ombre,  
Comme le pacha avec ses gens,  
La jeune fille (mince) comme une pipe de vizir,  
Ses cheveux semblables aux fibres du lin.  
Longuement je l'ai suppliée, infortuné !  
A cause du mal, et non à cause du bien <sup>1</sup>.

49.

O úlhi kyœ dély pás dárke  
Mbán *tçoulhouífete* páte-páte,  
Mós yé biyœ Progonáte ?  
— Oú s yám biyœ Progonáte.  
Pó yám e mbésœ soulyóte,  
— Me *takém* fákiya yóte,  
— Béy, o béy *kaabálhsi*,  
Dély pákœzœ nd' avlhi.  
— Yò kyœ yò pœr Perœndi,  
Yò, se mœ ndzi dielhi.

*Lui.* — O étoile qui te lèves le soir,  
Tu as les cheveux en boucles épaisses,  
N'es-tu pas une fille de Progonat ?

1. Du mal qu'elle me fait.

*Elle.* — Je ne suis pas une fille de Progonat,  
Mais je suis une descendante des Souliotes.

*Lui.* — Ton visage est plein de grâce.

*Elle.* — Bey, o Bey de la ville,  
Viens un peu dans la cour.

*Lui.* — Non, certes, non, par Dieu.  
Non, car le soleil me noircirait.

50.

Tatœ-pyétœ brégout viñe *yelhek-bárdhœ* véçourœ,  
Dólha douke kyéçourœ,  
Tháçœ se viñe tek oúnœ,  
Ti váite tek páte pouñœ,  
Kóu e kám pouñœncœ, pouñœ-zíou ?  
Mikiya si diályœ *vallhiou*,  
Si dialyó si Emin-paçá.  
Nísi é na vrét tœ tráça.  
Oúnœ pouth, ayó zœ *háça*,  
Tú móy míke, nœ t' oundáfça  
Posí lyísi nœ kémb' outháfça.  
Tsópa-tçíka mœ çéç ráfça.  
— Dérœncœ tíme e çófça.  
Tek tí mós outraçígófça !

Tu descendais la pente vêtue d'un gilet blanc,  
Je sortis tout riant,  
Je me dis que tu venais vers moi,  
Toi tu t'en allas où tu avais affaire.  
Où ai-je affaire, moi, infortuné ?  
Ma mie est comme un fils de vali<sup>1</sup>.  
Comme un fils (de vali), comme Emin-pacha.  
Elle a commencé à faire la cruelle,  
Je veux l'embrasser, elle refuse.  
O ma mie, si de toi je devais me séparer,  
Comme le chêne sur pied je sécherais,

1. C'est-à-dire orgueilleuse.

2. Litt. j'éteindrais ma porte (maison, famille), je ne prospérerais pas chez toi.

En menus morceaux je tomberais à terre.  
— Périsset plutôt ma race,  
Que de vivre prospère avec toi !

51.

Kyáimæni, çókæ, tæ zínæ,  
Se tæ lyígatæ s m' outçkinæ,  
Ngadó véte, pás mæ vínæ,  
M' i bæn zóti vetætimæ.  
Tç dôlhi kyò *duniá zalhæme*.  
S *lháfose* dó' dú kouvénde  
Ás me kouçærire tænde,  
Thónæ bóta, « tçótç i bære. »  
O moy *djinde*, tç mæ sæmoüre,  
*Vadé* tæ lyárgæ mæ vouüre.  
Næ yé Tourkæ oubóçç *kaouüre*,  
Næ yé kaouüre me bésæ  
Bæn *amin*, møy dércæ-zézæ,  
Bæn amin bouirhi tæ vdésæ,  
Tæ vdésæ, é tæ mártça vétæ  
Tæ çkóimæ ñó tsópæ yétæ.  
— Yétæncæ tæ miræ e çkóva.  
Tek dély dielhi kyændróva.

Camarades, pleurez sur moi, l'infortuné,  
Car le malheur ne me quitte pas <sup>1</sup>,  
Partout où je vais il vient à ma suite.  
C'est comme la foudre dont le Seigneur me frappe <sup>2</sup>.  
Que ce monde est devenu méchant !  
On ne peut dire deux mots  
Même avec sa propre cousine.  
Les gens disent : tu lui as fait quelque chose <sup>3</sup>.  
O mon mauvais génie, quel mal tu me causes  
En m'opposant de si longs délais.

1. Litt. les maux ne se sont pas séparés de moi.

2. Litt. le seigneur me les fait éclair.

3. Quelque chose de mal, cela s'entend.

Si tu es une Turque, fais-toi chrétienne <sup>1</sup>,  
Si tu es une chrétienne croyante,  
Prie Dieu, o ma pauvrete,  
Prie Dieu que ton mari meure,  
Qu'il meure, et moi je te prendrais  
Pour que nous passions ensemble notre vie <sup>2</sup>.  
— La vie, je l'ai passée bonne,  
Je reste où le soleil se lève <sup>3</sup>.

52.

*Çamí e koukye si gyákou,*  
*Mœ príce, tœ príçtœ hákou !*  
*Touínde, si diályœ odjákou,*  
*Si diályœ si Roumelí.*  
— O diélhi kyœ lyœcón ctía  
É mboulyón dhéncœ,  
Rá paçái Tepelhéncœ,  
Thánœ e vránœ, thánœ e préncœ.

*Lui.* — Mouchoir rouge comme le sang,  
Tu m'as perdu, que Dieu te perde !

*Elle.* — Tu te dandines comme un garçon de noble famille,  
Comme les jeunes gens de Roumélie.

*Lui.* — O soleil qui répands des rayons  
Et qui en couvres la terre,  
Le pacha a attaqué Tepelen <sup>4</sup>,  
On dit qu'il l'a massacré, qu'il l'a taillé en pièces.

1. Chrétienne, *kaouïre*. Les chrétiens, à force de s'entendre appliquer par les Turcs l'épithète de *kaour* ou *giaour*, infidèle, ont fini par l'adopter pour se désigner eux-mêmes, mais sans y attacher, bien entendu, d'idée injurieuse.

2. Litt. un morceau de vie.

3. C'est-à-dire où je me trouve bien.

4. Cette attaque contre Tepelen se rapporte-t-elle à l'époque d'Ali-Pacha, dont la catastrophe serait ainsi annoncée à une femme de sa famille? C'est l'opinion de celui qui m'a dicté la chanson.



53.

Dólha ñé dítoe ñe máyœ,  
Silhoyiseçœ é pó-kyáñœ  
Ñé marás to tœ mœ háñœ,  
Marázi út setç mœ hœngri !  
Móy béyk' e bårdhœ ngá vœndi  
Ngá bályta kyœ dély ergyéndi,  
*Amán* béykœ sárka-vérðhœ,  
*Babáit* ép-i *nalhœnœ*,  
Ñé bœurhœ ñe fçát s t' a gyéncœ,  
Pó tœ dhá póçtœ Mouzekyéncœ  
Koundrouáalh me Tepelhéncœ,  
O tí kyœ dély me kapélhœ,  
Vétœ e bårdhœ é kóka stérhœ.

Je gravis un jour la colline,  
Je ne faisais que songer et pleurer,  
Une passion me consumera,  
Ma passion pour toi comme elle m'a consumé !  
O belle brebis blanche du pays,  
De la terre qui produit l'argent !  
Hélas ! brebis au teint mat,  
Donne une malédiction à ton père,  
On ne t'a pas trouvé un mari dans le village,  
Mais il t'a mariée là-bas dans la Mouzakia <sup>1</sup> ;  
Dans la direction de Tepelen,  
O toi qui sors avec un chapeau,  
Toi-même si blanche avec des cheveux si noirs <sup>2</sup>.

54.

— Mœndiyencœ tçœ silhoyís,  
S tœ príç Perœndía s tœ príç.  
Zóg' e lyárœ, ngá *gezdis* ?  
— Çkœmb mœ çkœmb é lyís mœ lyís.

1. Litt. il t'a donné en bas la Mouzakia. C'est la grande plaine marécageuse qui s'étend derrière Avlona et Durazzo.

2. Litt. et la tête d'un noir foncé.

— Kouir dely mæ çkállhœ é kenlis  
Móy pestróva me kourhís,  
Çókyetœ s i *beyendis*.

*Lui.* — Comme je me mets l'esprit à la torture,  
Dieu ne te fera point de mal, il ne t'en fera point,  
Oiseau bigarré, où vas-tu ?

*Elle.* — De rocher en rocher et d'arbre en arbre.

*Lui.* — Quand tu sors sur l'escalier et que tu brodes,  
O truite au dos (tacheté),  
Tes compagnes tu les dédaignes,

55.

O nerándz' é protokálye,  
Tç mœ kánœ gyárœ tsá *hálhe*,  
Tœ kœsáy derhó *mahálhe*,  
Kou mœ çtiou *sevdáya* moúa  
Nœ nerándz' é nœ lyeymoúa.  
N' ató balyóket' e toúa !  
*Háyde* nœ *kourbét* me moúa.  
To tœ psóy gramatikoúa,  
Nœ mós dálytœ *oulhféu*  
To tœ kréy ngá *keséa*,  
Nœ mós dálytœ ngá *miria*  
To tœ çés ármœt' e mía.  
Bozilyák, tœ bóera bénoe  
Tœ hápeç é tœ mboulyóç dhénœ  
Kœtoú nœ *mahálhe* ténoe.  
Atú çkóinoe trima çour,  
Çkóinoe é tœ kœpoúinoe  
E tœ vœnoe *djépeve*,  
*Djépeve yelékeve*.

O orange et orange amère,  
Que je suis assailli d'ennuis,  
Ceux que me cause cet ignoble quartier !  
Où m'a précipité l'amour,  
Dans l'oranger et le citronnier,

Dans tes cheveux, ces cheveux bouclés !  
Viens avec moi hors du pays,  
J'étudierai (pour devenir) écrivain,  
Si mes gages ne suffisent pas  
Je prendrai de ma bourse ;  
Si mon revenu ne suffit pas  
Je vendrai mes armes.  
O basilic, je t'en adjure.  
Déploie-toi et couvre la terre  
Ici dans notre quartier ;  
Là passeront des pallicares en foule,  
Ils passeront et te cueilleront,  
Et te mettront dans les poches,  
Dans les poches de leurs gilets.

56.

Ndœpær erhœtsíróe tœ digyóva zénoe,  
Mós mœ yé *bilybily* a mós mœ yé thœllhœndzœ ?  
*Toumánel'* e gyéra zvára ndœpær kœmbœ,  
Zénoe si *bilybily* é t' étsourít' thœllhœndzœ.  
*Koúndrat'* e zéza mbáthourœ noe kœmbœ,  
Zénoe si *bilybily* e t' étsourít' thœllhœndzœ.  
As e malhœkó móy nónen' é *babínoe*  
Kyœ tœ dhánoe bouírhœ *boudalhánoe*,  
*Yazík* Perœndísœ kóur tœ pouíth *souránoe*.  
Tínoe mœ yé úlh é tínoe mœ yé hœnoe,  
*Gynnáh* Perœndísœ me kœ fléyte prœmœ,  
Déça tœ tœ thóçœ, pó pastáy haróva,  
*Gynnáh* Perœndísœ kóuç tœ mérhí ndœ róba,

A travers l'obscurité j'ai entendu ta voix,  
Est-ce que tu es un rossignol, ou bien es-tu une perdrix,  
Tes larges pantalons traînent entre tes jambes,  
Ta voix est celle du rossignol, ta marche celle de la perdrix.  
Les souliers noirs chaussés à tes pieds,  
La voix, celle du rossignol, et la marche de la perdrix,

Ah ! maudis-les, le père et la mère  
Qui t'ont donné pour mari cet idiot,  
C'est un péché devant Dieu quand il baise ton visage,  
Tu es pour moi une étoile et pour moi une lune,  
Maudit soit de Dieu celui avec qui tu as dormi cette nuit !  
Je voulais te le dire, ensuite j'ai oublié,  
Maudit soit de Dieu celui qui te prend dans son lit.

III

CHANSONS DE GUERRE ET DE BRIGANDS

57.

SUR DJULÉKA <sup>1</sup>.

Rá *tópi* nœ Palhvlhí,  
Foiç' e Delyvínœs' oundzí  
Me *nizám* me *delhí*,  
Gyíthœ dyém *delhí* kallí,  
Tœ çoumœetœ Gegœrí.  
Gyuléka s oundóth atú,  
I çkréti Odo-alhí  
Vétœ e bœri *belhí* :  
Odéra, t' ou hídhemi,  
Mós ndrouáni se s vrítemi,  
Ás me plyóúmp godítemi.

On a tiré le canon à Palavli,  
La plaine de Delvino est devenue noire  
De soldats, de combattants,  
Tous jeunes florissants comme des épis,  
Pour la plupart de la Guégarie.

1. Principal auteur d'une insurrection, qui éclata en 1835 dans l'Albanie inférieure. — Delvino est le nom d'une contrée et d'un bourg, aux maisons dispersées à l'albanaise, qu'on traverse en allant d'Iannina à Santi Quaranta.

Djuléka ne se trouvait point là,  
Le pauvre Odo-ali le fit voir (quand il s'écria) :  
En avant, lançons-nous sur eux,  
Ne craignez rien, car nous ne serons pas tués,  
Ni par le plomb nous ne serons frappés,  
Ni par le sabre nous ne serons hachés.

58.

Érdhi kártœ ngá Korfoúzi,  
Thánœ dólhi Tafilhboúzi,  
Thánœ kyœ dólhi noë Vlyóroë  
Me tré *baryákœ* noë dóroë.  
Érdhi baryákou te *djamía* :  
Dély, o Hódo, ngá çtœpia!  
— Mós e dhóntœ Perœndía  
Tœ dályœ Hódoua ngá çtœpia. —  
O Hódo, o Sadik, o Bekír é Karafilyi,  
Dyémtoë e Sinón-Lyábit  
Rhéth é rhótouhl zyárit  
Tç ouvránœ toë myérit!  
— Tœ çœndóçœ toë tyérœtoë!

Il est arrivé une lettre de Corfon,  
On dit que Tafilbouz a débarqué,  
Qu'il a débarqué à Avlona  
Avec trois détachements sous ses ordres.  
Le détachement est arrivé à la mosquée :  
Sors, Hodo, de la maison!  
— Dieu garde (lit. ne donne pas)  
Que Hodo sorte de la maison !  
— O Hodo, o Sadik, o Békir et Karafili,  
Les fils de Sinon le Liap  
Au milieu du feu du combat  
Ils ont péri, les malheureux. —  
Bonne santé aux autres!

1. C'est-à-dire, que je me rende!

Kouç i dógyi *koulyat* e kyárit,  
Raki-béou Zoulhouftárit ?  
Zoulhouftári ðærgói ñæ kártæ :  
« Raki-bé, tæ kthéneç prápæ (bis),  
Se vínce tóp' e koumbarátæ,  
Tæ kthéneç báçkæ me ñeríuæ,  
Tæ víç tæ zémæ Melhesínæ.  
Se tóp' e koumbará na vínce.  
O agá, moustákye-vérdhæ,  
Prit nizámet', se t' oudérdhæ. »  
— « Pá n' oudérdhæ mi s' érdhæ !  
Mou ndæ kíçæ lye tæ véncæ,  
Se atyé gyéimæ Elmas-Djémnæ. »  
O boúrhæ, o Elmás, o boúrhæ,  
Tæ çóumættæ i vráne me goúroæ.  
Tæ hécæn' kyæ næ mængyés  
Elmas-Djémi móri *abdést*,  
Thá : « o çókæ oúnæ to tæ vdés,  
Tæ béni gyáknæ nyèr næ brés,  
Çókæ, to tæ vdés me you,  
T'a béy gyáknæ nyèr mbi gyóu. »  
Melhesínæ máya-máya  
Tç e rhé tóp' e koumbaráya,  
Alonáki me ñæ bríñæ,  
Lyæftón i nípi pæc *dainæ*,  
Kyæ ndæ poués é tek kerçía  
Lyæftón Çabán-Gegæria.  
Moré Ahmet-bé Zabóva  
Gyák tç koulhóntey kórdha!  
Tç pounóve, tæ lyóúmtæ dóra !  
Hápní *zindjiræ* e *kalhkáne*,  
Pórtæncæ edhé *outç-kalyánæ*,  
Ndzírni Alíko-Protánæ,  
Tæ lyæftónæ me Mahmoud-paçánæ.  
Posá dólhi Alíko-Protáni,  
Gyák setç tæ koulhón *yatagám* !

Moré Aliko-Protáni,  
Lyaskovikæ oufoút nizámi,  
Ndæ Stambólh tæ váte *námi* !  
*Fermanlí* oubé Zoulouftári,  
E gæñéou *poúst* i çkodráni.

Qui les a incendiées, les maisons <sup>1</sup>  
De Raki-bey et de Zoulouftar?  
Zoulouftar expédia çí æunþre :  
Raki-bey, retourne, retourne,  
Car il arrive des canons et des obusiers,  
Retourne avec le messenger,  
Viens, que nous occupions le Méléline,  
Car obusiers et canons arrivent.  
O aga aux moustaches rousses,  
Fais face aux nizams, car ils vont t'assaillir.  
— Eh bien qu'ils m'attaquent, ils seront les bienvenus !  
Qu'ils viennent jusqu'à l'église.  
Car là ils trouveront Elmas-Djem. —  
O guerrier, Elmas, o guerrier,  
La plupart tu les tuas à coups de pierre.  
Le lundi dès le matin  
Elmas-Djem fit ses ablutions,  
Il dit : Compagnons, je vais mourir,  
Faites couler le sang jusqu'à la ceinture,  
Compagnons, je mourrai avec vous,  
Je ferai couler le sang jusqu'aux genoux,  
Le Méléline avec ses cimes,  
Voilà boulets et obus qui le battent !  
L'Alonaki avec ses précipices !  
Le neveu combat pour son oncle,  
Jusqu'au puits et jusqu'au cerisier  
Se battent les Guégues de Chaban.  
O Ahmed-bey Zabova,  
Comme le sang dégouttait de ton sabre !

1. Litt. les tours ; ces hautes maisons de pierre carrées, ressemblant à un donjon, qui, dans toute la Turquie, servaient de demeure aux beys, seigneurs des villages. — J'ignore le sens de *kyarit* ; au second vers, lire *Raki-béout é... ?* comme j'ai traduit.

Quelle besogne ! honneur à ton bras !  
Ouvrez la chaîne et la herse,  
La porte et les trois tours,  
Laissez sortir Aliko-Protan,  
Qu'il combatte avec Mahmoud-Pacha.  
Quand Aliko-Protan fut sorti,  
Comme le sang dégouttait de son yatagan !  
O Aliko-Protan,  
Les nizams s'enfuirent à Liaskovik,  
Zoulouftar fut exilé,  
Ce vil Scutarin l'avait trompé.

60.

Chémo, s m'a prite *šikyivæ*  
Tæ bœneçe kâky' i mirœ,  
Sá dœrgói veziri,  
« Çemónœ tœ mós m'a prism,  
Pó t' a nîsni é t' a stolyîsni,  
Nœ Stambólh t' a degdîsni. »  
Chémo, kyuç to tœ tœ rhiten' dyèmtœ ?  
— Açtoî si yâm rhítour vétœ,  
Me mœlhágœ e me lyipyétœ.

Chémo, je n'aurais jamais pensé <sup>1</sup>  
Que tu deviendrais si illustre,  
Que le vizir ait envoyé (cet ordre),  
« Gardez-vous bien de tuer Chémo,  
Mais traitez-le bien et habillez-le magnifiquement,  
Afin de l'expédier à Stamboul. »  
Chémo, comment se nourriront tes enfants ?  
— Comme je me suis nourri moi-même,  
De mauve et de patience.

1. Litt. Tu ne m'as pas coupé la pensée au point que je pusse croire. — Ces railleries sont adressées au brigand Chémo par ceux qui l'ont arrêté ou peut-être vont le pendre.



61.

Doúalh' dú tré kapedánæ  
*Aydoúta*, bónnæ *zandána*,  
Kyiparis-béynnæ tç e vránæ.  
Næ Stambólh dærgói *fermána*  
Tæ viñæ póçtæ *nizáni*,  
Trank e çkyiti, vetætiti,  
Gyúsmœn 'e pálhœs' setç i a ngyiti.  
« Ngréou, o Spíro, ngá várhi,  
Se tœ blyegœrón manári,  
Ñæ foustanéhhœ pœrmbi gyoúñæ,  
Tré kyínt plyoúmba nœnæ goúnnæ. »

Deux ou trois pallicares se firent  
Brigands, ils exercèrent le métier,  
Voilà qu'ils tuèrent Kiparis-bey,  
A Stamboul on envoya une supplique,  
Pour que des troupes fussent expédiées.  
Trank <sup>1</sup> (Spiro) a tiré (le sabre), il lança un éclair,  
La moitié du sabre voilà qu'il l'a enfoncée <sup>2</sup>.  
« Lève-toi, o Spiro, de ta tombe <sup>3</sup>,  
Car ton bélier bêle et t'appelle,  
(Toi qui avais) une fustanelle sur les genoux,  
Trois cents balles sous ta capote. »

1. Exclamation imitative.

2. Dans le corps de la victime. Ceci paraît être une description du meurtre, comme les quatre derniers vers une sorte de myriologue.

3. Probablement Spiro aura été tué à son tour, peut-être pendu.

IV

CHANSONS DIVERSES.

62.

Mœ mérh, móy nóene, mœ mérh,  
Móy nóene pá mœ mérh,  
Mœ mérh, se mœ píou kúy dèrh,  
Móy nóene mœ mérh <sup>1</sup>,  
Tsítskat' e vógœlya setç m' i thèr !  
Ter káembœ setç me váte brézi !  
Te bíçt' e oúrœsœ setç ouzoú *çéhri*.  
Mœ mérh nátœnœ, mós mœ mérh ditœnœ,  
Se yám e vógœlyœ é mœ klhíni frikœnœ,  
Mós mœ mérh ditœnœ, pó mœ mérh nátœnœ,  
Se yám e vógœlyœ e mœ klhíni *dátœne*.

Prends-moi <sup>2</sup>, o ma mère, prends-moi,  
O ma mère, prends-moi !  
Prends-moi, car ce porc <sup>3</sup> m'a épuisée ;  
Mes seins, mes petits seins, comme il les massacre !  
Jusqu'aux pieds ma ceinture est descendue <sup>4</sup>,  
De chagrin mon fiel a éclaté.  
C'est au bout du pont que la dispute a commencé.  
Emmène-moi la nuit, ne m'emmène pas de jour,  
Car je suis jeune et vous me feriez peur,  
Ne m'emmène pas de jour, mais emmène-moi la nuit,  
Car je suis jeune, et vous me feriez frémir d'épouvante.

1. Refrain répété après chaque vers.

2. Viens me chercher, emmène-moi.

3. Sic, il s'agit de l'*animal* de mari, aux mauvais traitements duquel la pauvre femme demande à être soustraite.

4. Tant celle qui la porte est devenue maigre.

## 63.

Chanté, comme adieu, par un homme marié, qui part pour aller chercher de l'ouvrage au dehors; ses parents et amis l'accompagnent à deux heures de distance, jusqu'à une éminence d'où on voit Pœrmét. — C'est une chanson du genre de celles qu'on appelle en grec τῆς ξεντείας. Voyez le recueil grec de Passow.

Mblyídhí, o cókœ, é béni bénœ  
 Tœ mós kapœtóimœ Pœrménœ,  
 Gírokástrœn' é Tepelhénœ,  
 Nœ Pœrmét tœ ngrémœ fourrhœ,  
 Nœ Serés tœ mós vémi kóúrhœ.  
 Tç ká bári, kyœ s bín nœ kyáfœ?  
 Ngá lyótœ kyœ dérdhinœ grátœ.  
 Mós mœ kyá, møy góuçœ-bárdhœ,  
 Íka é tœ lyáçœ me bárhœ;  
 Kóúr tœ víy, tœ gyíy ñœ díályœ,  
 T'i vár ñœ flyori ñœ bálhœ,  
 Ñœ flyori é tri *dukmé*.

Rassemblez-vous, camarades, et faisons serment  
 De ne pas dépasser Pœrmét,  
 Argyrokastro et Tepelen,  
 D'ouvrir une boulangerie <sup>1</sup> à Pœrmét,  
 A Serrés de n'aller jamais.

Qu'a l'herbe, qu'elle ne croit pas sur la colline?  
 C'est à cause des larmes que versent les femmes.  
 Ne pleure pas, ô toi à la blanche gorge,  
 Je pars et te laisse enceinte;  
 Quand je reviendrai, que je trouve un garçon,  
 Que je lui suspende au cou un sequin  
 Un sequin et trois doublons <sup>2</sup>.

1. Lit. Que nous élevions un four.

2. Le mot turc *dukmé*, rendu par doublon, désigne ces grandes pièces d'or aux armes d'Autriche, frappées exprès pour servir à la parure des femmes en Turquie.

64.

Pièce composée à l'occasion de la mort d'un mudir <sup>1</sup> à Pœrmét.  
Elle est adressée à la veuve.

Nœ *bátçæzæ* tóende tœ kœndón *birbilyi*,  
Mos kí kéky, o zóñœ, se tœ vdikey *mudiri*,  
Hingœlhíti *áti* tóutye nœ *tçairi*,  
Mos kí kéky, o zóñœ, se tœ vdikey *mudiri*,  
*Medjlizi* s'e dónte, e dónte kí Sotiri.

Quand elle monte à cheval pour partir :

Dórhœnœ nœ fré, kœmbœnœ n' *uzengi*,  
Blyíth lyótœ, zóñœ, blyídh-i nœ *çami*.  
Váite nœ Ianínoe, hódhe *arzouálhe*,  
Bœre *çikyána* pœrmbí *hekím* Ahmet-ánoe.

Dans ton jardin chante le rossignol,  
Ne t'afflige pas, o dame, si le mudir est mort,  
L'étalon a henni là-bas dans le pré,  
Le medjlis <sup>2</sup> ne l'aimait pas, Kir Sotiri l'aimait.

La main à la bride, le pied à l'étrier,  
Cache <sup>3</sup> tes larmes, o dame, cache-les dans le mouchoir.  
Tu as été à Iannina, tu as déposé une supplique,  
Tu as fait une plainte contre le médecin Ahmed-aga.

65.

Vers composés par un Ture de Pœrmét, Abeddin, à l'occasion de la mort de  
sa femme, et un mois après cet événement, en 1871.

Tœ thíra te pórtá, mœ dólhe ngá móuri,  
Kyepálhat e toúa posí álya groúri.  
Tœ çkóva te várhi, tœ tháçœ tré fyályœ :

1. Le chef administratif du canton.
2. Le conseil administratif.
3. Lit. rassemble.

Ngréou, Vasiéko, ngréou tæ vémi Tôrálhæ,  
Osman-efendíou dørgói Ginokástræ.  
Tæ çkóva te várhi, rónke éroé thímiánæ,  
Abedínæ e gyáræ tç e móre næ kyáfæ!

Je t'appelai à la porte, tu sortis par le mur (?),  
Tes cils (étaient) comme des épis de blé.  
Je passai par ta tombe, je te dis trois mots :  
Lève-toi, Vasiéko, lève-toi, que nous allions à Triccala,  
Osman-efendi a envoyé (annoncer ta mort) à Argyro-  
kastro,  
Je passai près de ta tombe, tu exhalais une odeur d'encens;  
Le pauvre Abeddin, quel mal tu lui as fait !<sup>1</sup>

66.

VERS SATIRIQUES 2

*Pendjeré me djáme ktlúeræ ngá víya,  
Setç oubleyák e éma, na ourhít e bíya,  
N'ourhít vozilyákou sa t'outçá koutía,  
Posí ér' e mályit vánæ mónt e mía.  
Pendjeré me djáme, etc.*

Pendjeré me djáme t' i prèné me thíkæ,  
Si t'i ngrínæ dót gyáçtæ kyínt *medjite*  
Tæ zbáthnæ *toumánét'*, tæ zvécné *kesiknæ*,  
Si t' i ngrínæ dót gyáçtæ kyínt *medjite*,  
Næ *aoús* tæ thélhæ tæ hódhæ molhoítæ,  
Kúy béou næ Fráçær setç hánte gostinæ?

Des fenêtres vitrées regardant sur la rue,  
A mesure que la mère a vieilli la fille a grandi,  
Le basilic a grandi tellement que le verre a éclaté ;  
Comme le vent de la montagne ma raison s'en est allée.  
Des fenêtres, etc.

1. Lit. tu l'as pris sur ton cou, expression qui existe aussi en grec.

2. Ils sont dirigés contre une femme qui n'avait pas voulu de celui qui les chante. Elle a été, paraît-il, victime d'un vol avec effraction pendant l'absence de son mari, le *bey*.

Les fenêtres vitrées ils les coupèrent à coups de couteaux,  
Comme ils ne pouvaient soulever cinq cents pièces d'or,  
Ils t'ôtèrent tes pantalons, ils t'enlevèrent le gilet,  
Comme ils ne purent soulever cinq cents pièces d'or,  
Dans la citerne profonde ils jetèrent les obligations :  
Ce bey pourquoi festoyait-il à Fracheur?

67.

Ñæ dítxæ hácænó  
Tç ounítçæ, váíta Vounó,  
Bobó tç kyónkeçinæ ató <sup>1</sup>!  
Tçoúpat e Kóstæ-ntçósa.  
— Thómi dhé né kyæ kémi grá,  
Kémi tsá lyóúmæ-mbædhá,  
Tsá kókæ pa kréoura <sup>2</sup>,  
— Thómi dhé né, kyæ kémi *kæsmét*  
Kémi boúrha lyóúmæ-dét  
Kyæ rhínæ ngá dhyétæ vyét næ *kourbét*.

Un jour de lundi  
Je partis, je m'en allai à Vouno;  
Tudieu, quelles gaillardes je rencontrai!  
C'étaient les filles de Kosta Ntçoso.  
— Nous disons, nous qui avons des femmes,  
Nous en avons qui sont de grandes coquines,  
Il y en a qui ne se peignent pas la tête,  
— Nous disons aussi nous, que nous avons de la chance,  
Nous avons des maris, de grands vauriens,  
Qui demeurent depuis dix ans hors du pays.

1. Lit. comme elles étaient, celles-là!

2. Lit. quelques têtes non peignées.

VERS EXTRAITS DE DIVERSES CHANSONS <sup>1</sup>

Kám tsá dí't' ngá sú'tæ s çò,  
Mæ bá'netæ my'érgoullíò,  
Væçtótý mikæ'n' é s e çò dò'.....  
Mæ ép bouázæ'næ, a po yó?.....

---

.....  
Sút' e toú si du *zárfe*,  
Posí du zárfe t' ergyé'ndæ,  
Móy monéza pende-frángæ,  
Móy mæ réntç moí'a næ ké'mbæ,  
Móy tæ réntæ zalhí  
Næ més tæ ké'mbæve mí,  
Çelhége bá'lhæ-gæstó'ñæ,  
Si ná'na kyæ tæ ká bá'ræ,  
Súri út ñó flyorí i tó'ræ,  
Dély mæ *pendjéré* væçtró-mæ,  
Dély mæ *pendjéré* mi oú'dhæ.

---

Tæ éñ'ten' me kyáve, tæ *djournána* kyéçe,  
O *kourbán* t' oubé'çça, vétoulha-kalyéçe!...  
O *kourbán* t' oubé'çça, fákýe rhouboullháke.  
Mæ thánæ móre boúrhæ *sevdána* tek páte.

1. Ces chansons remplies de mots étrangers et de formes à l'aspect barbare ou insolite, sont inintelligibles dans plusieurs détails et dans la suite des idées. J'en tire ce qui est compréhensible et a de l'intérêt au point de vue de la langue.

---

# SUPPLÉMENT

---

## I

### QUELQUES PROVERBES.

N° 1 à 12, de Fyéri.

N° 13 à 51, de Fráčari (d'un Musulman).

N° 52 à 59, de Górtcha.

1. *Kyéni kyæ lyéh noukæ kafçón* (gr. <sup>1</sup>), chien qui aboie ne mord pas.

2. *I boúti i houmti*, qui se fait mouton le loup le mange (litt. le doux de caractère, le perdu).

3. *Oudóky plyáka næ pçéçt* (ou *ngá kyoúlhi*), *i frín edhé kósit*, la vieille a été brûlée par la bouillie, elle souffle aussi sur le lait caillé; répond à : chat échaudé craint l'eau froide.

4. *Me dourím tæ tœra bœhenæ*, avec de la patience on vient à bout de tout (litt. toutes choses se font).

5. *Nœ dor' lyáu tyátæræn'*, *tæ dúa souráne* (gr.), une main lave l'autre, et toutes deux lavent le visage; répond à : un barbier rase l'autre.

6. *Bárkou s kú véç*, le ventre (affamé) n'a pas d'oreilles.

7. *Kóha e ræfén dréytæne*, le temps fait connaître la vérité.

8. *Mós çouay zyárhmin me ráy* (gr.), n'éteins pas le feu avec de l'huile.

9. *Tyátæri hœngri fikytae*, *tyátæri i pagóí* (gr.), l'un a mangé les figes et l'autre les a payées, c'est-à-dire les innocents pâtissent pour les coupables.

1. Gr. signifie que le proverbe existe aussi en grec. Il en est d'autres qui paraissent pris du turc.



10. *Móe mîr' tæ dályæ súri se tæ dályæ e lyíga* (gr.), litt. mieux vaut que ton œil sorte (périsse) que ce que sorte (soit connu) le mal (que tu as commis). — Ou bien :

*Móe mîræ tæ tæ dályæ súri se tæ tæ dályæ émæri*, il vaut mieux perdre l'œil que la réputation. (de Fragari.)

11. *Ikou mátcîya, lyózin' mîtæ*, le chat est parti, les souris jouent.

12. *Péçkou ngá kóha kyélybet'* (gr.), la caque sent toujours le hareng (litt. le poisson sent mauvais par la tête).

13. *Céh rhoúçi rhoúçnæ e ndzîhet'*, le raisin voit le raisin et il noircit. — De ceux qui n'agissent que par imitation.

14. *Péçkou næ dét, tigáni næ zyárh*, le poisson dans la mer, la poêle sur le feu (la peau de l'ours vivant).

15. *Koúç s kú poulyæn' ká sórhen'*, faute de grives on prend des merles (litt. qui n'a pas la poule a le choucas).

16. *Tek s ké dhénnæ, mós mérh*, où tu n'as pas donné ne prends pas, c'est-à-dire qui n'a pas semé ne peut récolter.

17. *Tek s tæ puésin' mós fólyæ*, pour parler attends qu'on t'interroge.

18. *Puét tæ vouárin' yó tæ psouárin'*, interroge l'homme d'expérience et non le savant.

19. *Puét çtátæ vétæ e ponnó si di vétæ*, ne prends conseil que de toi-même (litt. interroge sept personnes, et agis comme tu sais toi-même).

20. *Douke puétour gyén Stambólhæ*, à force de demander on trouve (tu trouves) Stamboul.

21. *I semoúri puétet'*, le malade est interrogé, c'est-à-dire on lui demande ce qu'il désire.

22. *Gyáthp' i mîræ næ lyekoúra tæ kyénit*, le bon beurre dans la peau (outre) du chien.

23. *Móe mîræ tæ díç se tæ kéc*, savoir vaut mieux qu'avoir.

24. *Sá mbára, prápæ*, autant tu avances, autant tu recules.

25. *Koúr ké næ sé s ké me sé, koúr ké me sé, s ké næ sé*, quand tu as dans quoi (mettre le manger) tu n'as pas de quoi (manger) ;

quand tu as de quoi, tu n'as pas dans quoi, c'est-à-dire on manque toujours de quelque chose.

26. *Mbroún é mbroún, s gatouán*, il a beau pétrir, il ne fait point de pâte.

27. *Si mikou edhé mesnikou*. comme l'ami le plat de viande; tel hôte, tel régal.

28. *Çih-i tourinae, pa i vcérae çékylene*, litt. vois-lui (à la brebis) le muffle, puis mets-lui le seau à traire.

29. *Kyeni, tek há, lyéh*, le chien, quand il mange, aboie.

30. *Edhé poulyá ky' cétæ poulyæ, pi oúyæ é væctón pærpyétæ*, la poule même, qui est poule, boit de l'eau et regarde en haut (vers le ciel), c'est-à-dire les brutes elles-mêmes sont reconnaissantes envers Dieu.

31. *S tæ lyé (lyé) dyálhi tæ bcénte páçkæ*, c'est le diable qui ne te laisse pas faire Pâques.

32. *Lyoúmi flyé, hásmi flyé* (turk), le fleuve dort, l'ennemi ne dort pas.

33. *S dó tæ kórhæ, mblyíth ouróf*, (puisque) tu ne veux pas moissonner, récolte de l'orobe.

34. *Evgyinae kour e bcéne paçá thá « tç kyénka kúy mály pær thengyílh! »* l'Égyptien (Bohémien), quand on le fit pacha, s'écria: que voilà une belle montagne pour faire du charbon! (Les Bohémiens, pour la plupart forgerons, font grand usage du charbon.)

35. *Kour koungoulh, kour móre gárdhæ?* quand (es-tu devenu) courge, quand as-tu grimpé après la haie? — Se dit des parvenus orgueilleux.

36. *Oúykou myérgoulhæ kærkón*, le loup cherche le brouillard.

37. *S há oúykou mæ porosí*, le loup ne mange point au commandement (allusion à l'imprécation qu'on a coutume d'adresser aux animaux domestique: *tæ ngrénte oúykou*, que le loup te mange!)

38. *Oúykou plyák maskará e kyénet*, le loup devenu vieux est la risée des chiens.

39. *Rhít oúykoun' tæ tæ háyæ kókæne*, élève le loup pour qu'il te mange la tête.

40. *Pærkæzó kyéne, tæ tæ hédhæ kécmbæte*, caresse le chien

pour qu'il saute sur toi (et te salisse. — litt. te jette les pattes).

41. *Oúykout kyímiya i ndróhet'*, *lyekoúra s i ndróhet'*, le loup change de poil, il ne change pas de peau (de caractère, dit le proverbe turc).

42. *Ngréou, o i rdékour, te háç poulyæ te pyékour*, lève-toi, ô mort (cadavre), pour manger une poule rôtie ; répond à : il veut que les alouettes lui tombent toutesrôties.

43. *Me te mádhæ mós mbilh hoúdhæret'*, ne sème pas l'ail avec un grand, c'est-à-dire n'aie point affaire aux hommes puissants.

44. *Bíçt' i lyépourit sadò t' i bcéhet'*, *sá i s' émwææ*, la queue du lièvre, si grande qu'elle devienne, (reste) comme celle de sa mère.

45. *S te kyásin' na pçát, karkón çtapínc e priftit*, on ne te reçoit même pas dans le village, et tu demandes la maison du prêtre.

46. *Zóçræ n' góyæ kyéncæ, bcý hazécér stápncæ*, litt. parle du chien, prépare le bâton ; quand on parle du loup on en voit la queue.

A Fyéri : *po zoúre kyén' na góyæ, bcý hazécér çkópnæ*.

47. *Fólyæ tç dó, prít tç mós dó*, dis ce que tu veux, reçois ce que tu ne veux pas ; on est maître de sa parole et non pas des événements.

48. *Koù miza, kou çprétkæ?* Où est la mouche, où est la rate ? (une petite mouche ne peut manger une rate), répond à : la grenouille qui veut se faire plus grosse que le bœuf.

49. *Tçdò bérh mæ kécmbæ te tý váret'*, litt. tout être est suspendu par ses pieds ; chacun est responsable de ce qu'il fait.

50. *Tæ bcénte tçdò mizæ miálytæ, íç óka ngá ñcè pará*, si chaque mouche faisait du miel, il ne vaudrait qu'un para (un denier) l'ocque.

51. *Dárdhæ mæ dárdhæ do te véyæ*, litt. la poire ira vers la poire ; bon chien chasse de race, ou : qui se ressemble s'assemble.

52. *Kour íçte oúykou kælyúç*, quand le loup était petit (Henri IV est mort).

53. *S rhéh dót gomáræ, rhéh samáræ*, il ne peut battre l'âne, il frappe le bêt, c'est-à-dire il se venge du puissant sur le faible.

54. *Κοῦς δourón traçagón*, qui persévère prospère, ou : qui survit hérite.

55. *Κοῦς s ká kókæ ká kέmbæ*, qui n'a pas de tête a des pieds; l'homme sans intelligence se donne beaucoup de mal inutilement.

56. *Gyéthæ me há, gyéthæ me kroúan*, litt. ailleurs cela me démange ailleurs tu me grattes.

\* Ou bien :

*Koú me há, koú me ðærkón?* litt. où cela me démange-t-il, où me frottes-tu?

57. *Κοῦr ké máçæncæ, psé dyék dórcæn'?* quand tu as les pinçettes, pourquoi te brûles-tu la main?

58. *Gouçt é goúncæ, vyçt é lyoúgcæ*, août et pelisse, automne et cuiller (à Gortcha il fait froid dès le mois d'août, et c'est en automne qu'on mange le mieux).

59. *Ngá oúycætæ e toúndouræ mós outrémb, pó ngá i pa-toúndouri*, il n'est pire eau que l'eau qui dort; litt. n'aie pas peur de l'eau agitée, mais de celle non agitée.

## II

### COUTUMES RELATIVES AU MARIAGE, A POERMÉT.

#### 1. VLYÉSA (LES FIANÇAILLES).

Kour vlyónet' ñerí, dályincæ yáçtæ kasabásæ <sup>1</sup> i yát' i diályit edhé i yát' i tçoupcæscæ pa dhéncærcin edhé zæncæ dórhæncæ edhé pouthenæ edhé ouróincæ <sup>2</sup> : na outraçigófcin edhé na ounblyák-tçin. Pás dhyétæ dit a ñæ mouáy kæmbéincæ ounázæncæ næ çtæpí tæ nousesæ. Véte i yát' i dhéncærcit me ñércæzit e tiy <sup>3</sup>, pó yó me dhéncærcin, dítcæn, edhé i yát' i nousesæ ftón ñércæzit e tiy.

1. Jusqu'à une heure ou deux de distance.

2. Cela implique toujours la formule qui suit; elle sert ici comme de parole donnée. Il semble qu'il vaudrait mieux, au moyen, *ourónenæ*, ils s'entre-félicitent, comme on le trouve un peu plus bas.

3. Les proches parents.

márhinœ dhé ñœ prift (pappá). Priffti mérh ñœ kóupœ míelh edhé vœ brénda ounáœen e dhéendœerit edhé tœ<sup>1</sup> nousesœ, pastáy, si kændón<sup>2</sup> ounáœen e dhéendœerit i ya ép tœ yátit tœóupœsœ kyœ t'a mbáñœ gyér nœ kouróœœ, ounáœen e nousesœ i ya ép tœ yátit dhéendœerit edhé ouróinœ. Pás ñœ a dú mouáy véte i yáti edhé dhéendœeri me ñéœœzit e tíy kyœ tœ márhinœ çamínœ tœ mœndáfçtœ<sup>3</sup> edhé kændóinœ edhé hédhinœ dolhí<sup>4</sup> kour ou ndzierin t' œmblyœœra, edhé kour íkœinœ e pouth dhéendœerin vyerha edhé i ép çamínœ. Pastáy, kourdó kyœ tœ dóyœ dhéendœeri véte edhé ðarovít<sup>5</sup> nousenœ edhé i ndzier glyikónœ (tavlhánœ me glyikó) nousya vétœ. E mbán ñœ tçikœ dhéendœeri edhé i thótœ tœ flyásœ, pó ayó noukœ flyét, pastáy i ép flyorínœ, ndò nœ bálhœ i ya ngít, ndò i ya vœ nœ dórhœ.

Pastáy vínœ krouçkatœ (e ém' e dhéendœerit, e mótr' e tíy edhé ñéœœzit e tíœ) kour tœ douánœ, pó to tœ yápinœ habér, gyíthœ-kouç me flyorínœ e sáy, pó e ém' e dhéendœerit i yép mó çouimœ. Si ouróinœ, « na outraçigóçœin é oumblyáktœin, ártœim me dyém<sup>6</sup>, » edhé nœ kyóftœ e ém' e nousesœ kyœ tœ kétœ dyém a tçóupa tœ tyéra i thónœ krouçkatœ, « mœ tœ bívet<sup>7</sup>! » Pastáy e ém' e nousesœ ndzier nousenœ tœ véçourœ mirœ edhé nousya rhí mœ kœmbœ, ngríhenœ krouçkatœ edhé sefté e ém' e dhéendœerit pouth nousenœ edhé e ðarovít, kœóú bóinœ dhé tœ tyérat me rádhœ, ayó nousya ou pouth dórhœnœ edhé nousœérón<sup>8</sup>. Pastáy nœ kyóftœ kyœ tœ véyœ dhéendœeri nœ kourbét<sup>9</sup>, to t'i ðœrgóñœ e ém' e tœóupœsœ lhoukoúme.

1. *Tœ*, celui (Panneau) de.

2. *Kændón*, il chante, ou plutôt lit ou récite, les prières.

3. Mouchoir de soie destiné au fiancé.

4. V. plus bas les toasts. *Dolhí*, du grec *ἐνδολί*, (pron. enndoli), commandement, parce que celui qui porte un toast, *ordonne* aux musiciens de jouer un air, après quoi il est tenu de leur donner une gratification.

5. Ce don est celui de la pièce d'or, *flori*, que parfois il lui applique sur le front.

6. C'est-à-dire puissions-nous venir encore quand les fiancés auront des enfants !

7. *Mœ*, s. e. *dásmœ*, c'est-à-dire puissions-nous être aux noces de tes autres enfants !

8. Elle se tient immobile et les yeux baissés, comme il convient à une fiancée. Ce jour passé, elle ne se montre plus à personne jusqu'au mariage.

9. Souvent l'homme (ce peut être un garçon de quinze ans), à peine

Mœ sæ founði béinnœ gostí edhé ftón noútsya <sup>1</sup> dhéendœrin edhé dœrgón ñœ groúa t' ou thótœ, « tœ oudhœroni tœ víni né-sœr mbrémœ pœr dârkœ zotœria youáy. » Posá vínœ i yát' i dhéendœrit edhé dhéendœri, to tœ rhínoe ñérœzit e noúsesœ edhé ou thónœ, « mi s' értœ, mi s' értœ <sup>2</sup>, » edhé zœnœ douártœ edhé ourónenœ. Kour êtróinœ kyœ tœ hánœ boukœ edhé hánœ tsá, zœn' edhé hédhinœ dolhí

## 2. DOLHÍA <sup>3</sup> (LES TOASTS).

I yát' i diályit, i yát' i tœoupœsœ, noúni <sup>4</sup> edhé tœ tyérœ. Sefté ngré dolhí i yát' i diályit edhé i thótœ tœ yátit tœoupœsœ, « mi s' ér' (érdhe) tœ tœ gyéñ, na outracigófcin edhé oubleyáktœin, ártœim edhé kour e márhœtœ <sup>5</sup> edhé me dyém, e pímœ pœr œœndét tœ noúsesœ edhé tœ dhéendœrit. — Viva <sup>6</sup>! » Pœrgyí-gyet i yát' i tœoupœsœ, « mi s' értœ. — « Mí s' ér, tœ gyéta <sup>7</sup>, na outracigófcin e oubleyáktœin dolhi-báci (i yát' i dhéendœrit) rhóftœ é kyóftœ. Ourdhœri! » Thótœ pastáy i yát' i diályit, kyœ e gyéti me *Kóstœne* <sup>8</sup>. I thótœ kúy (i yát' i tœoupœsœ), « mi s' ér tœ tœ gyéñ, *sior* <sup>9</sup> *Kósta*, na outracigófcin edhé me tœ dyémvet <sup>10</sup>, dhœntœ Percœndía, edhé me ñœ boganik <sup>11</sup>, e pímœ pœr œœndét tœ noúnit. »

fiancé, va s'établir, pour ses affaires ou son métier, dans un pays plus ou moins éloigné (ἡ ξενιτεία, des Grecs), et son absence peut durer des années. Voy. aux Chansons le n<sup>o</sup> 63. Cela arrive aussi après le mariage.

1. La fiancée, ou plutôt ses parents pour elle.

2. Vous êtes les bienvenus; *érite* pour *érthtœ*.

3. Voyez la note 4 de la page précédente.

4. *Noun*, le parrain ou témoin des noces.

5. Quand il la prendra, au jour du mariage.

6. Viva, *sior*, paroles italiennes en usage, comme plus bas les mots turcs.

7. Réponse du père du fiancé.

8. Le nom de Kosta ou Constantin, ici et dans la suite, est pris comme exemple.

9. Voyez note 6, ci-dessus.

10. Si la personne à qui est porté le toast n'a pas d'enfants, ou lui dit : *mœ tœ touatœ*, à la santé des tiens!

11. Naissance d'un enfant, et dons aux parents à cette occasion.

Si sósín tæ tórwæ ngá dollhá kyæ pínæ pær nouúinæ ngríhet nouúni edhé thótæ : youú bætæ zamét edhé e pítæ pær çændét tím, ouúncæ taní e pí pær çændét tæ zotæri youúay, edhé sí i ya ép nóúæ tyétær, i thótæ <sup>1</sup>.... Oudhæró!

### 3. MARTÉSA A DASMA (LE MARIAGE OU LA NOCE).

Sefté ñæ tæ dielyæ i márhinæ nousesæ fákyenæ <sup>2</sup> edhé e véncæ nœ frón <sup>3</sup> edhé nousæron. Ató tæ dielyæ vínæ ñéræzit e sáy pær tæ ouroúaræ edhé e darovítin, pastáy e ém' e tçouípæsæ ou ndzier páyæncæ edhé ou a ræfén tæ tórwæ.

Tæ hœnæncæ, kyæ ziret dásma <sup>4</sup> bóincæ hazærlóketæ edhé vínæ tæ túretæ (ñéræzit e türe) pas bouúke <sup>5</sup> edhé thónæ kéngæra tæ véndit <sup>6</sup>.

Tæ mártæ mbrémæ bóincæ ásæsoy edhé kændóincæ kéngæra tæ dásmæsæ.

Tæ mærkouúrcæ mbrémæ dærgóincæ edhé ftóincæ tæ vínæ tæ túretæ pær dárkæ t' éñten mbrémæ, edhé gyíthæ ditæncæ tæ mærkouúrcæ vínæ duniáyá edhé darovínæ nousenæ.

Tæ éñten mblyidhenæ tæ túret edhé rhínæ gyér tæ dielyæ kyæ mérhet nousya <sup>7</sup>. M' ya kátær tæ ditæsæ dærgóincæ ngá dhœndæri *lyouúlyetæ* <sup>8</sup> (Yánæ kætó : véncæ mœ ñæ maláthe ñæ pályæ kæpouútsæ tæ ártá, paskyúrcæ tæ mírcæ, ñæ krér, ñæ tsátsar, ñæ sóygæ (dimaskí), ñæ gærçærcæ, tré kyélykyere livándo, moskosápoun, edhé lyouúlyæra. Ató lyípset kyæ t' i çpíeræ dhœndæri,

1. Les paroles prononcées étaient des mots tures défigurés et inintelligibles.

2. Phrase d'usage qui signifie qu'on met du blanc à la fiancée et qu'on l'épile.

3. Un siège quelconque, garni d'un tapis et d'un coussin, et où elle reste assise tant qu'il ne passe personne; autrement elle se lève et salue chacun.

4. Quand la noce commence; dans les villages elle dure deux à trois semaines.

5. Phrase d'usage.

6. Des chansons du pays, et non pas celles consacrées pour les noces, *tæ dásmæsæ*; voyez celles-ci à la fin.

7. Quand elle est prise, par le fiancé qui l'emmena chez lui.

8. Ces *fleurs*, envoyées par le fiancé, comprennent les objets énumérés ensuite, et qui peuvent d'ailleurs être en partie remplacés par d'autres.

pó nœ dáctœ tœ epierœ tœ tyéra, e epie), te noúsya me tré dyém, kyœ tœ kyénœ babalhárœ (mós tœ kyénœ yetímœ) edhé mœ ñœ malláthe mboulyótarœ me çami tœ moendáfctœ. Si vínœ atá dyémœ me çairœ edhé rhínœ, dályinœ grátœ e noúsesœ edhé i pouthínœ me rádhœ edhé ou thónœ, « mœ tœ toúaytœ <sup>1</sup>. » Pastáy, si oundzierin glyikónœ, ndzierin edhé noúsenœ. Véte noúsya edhé ou pouth dórhnœœ edhé atá e pouthínœ nœ fákye edhé ouróinœ; pás ñœ tçikœ ou ndzier páyœnœ t'a çónœ edhé i daróvit, ngríhenœ tsá grá edhé kœtséinœ. Si sósine ngá tœ kœtsúerit' dely e ém' e tçóupœsœ edhé daróvit çairœtœ e dhœndœerit, pastáy çkóinœ.

Mbrémavet vínœ atá kyœ ouftóuanœ <sup>2</sup>; m' ya tétœ tœ nátœsœ vénœ (vétœm ngá dhœndœeri) tœ márhinœ oúyœ edhé dú dyém márhinœ dú ibrikœ. Posá vyén kyœ tœ márhinœ oúyœ, ndzier ñœ ng' ató krúkyen e tý edhé prêt oúyœtœ douke krukyósour tri hérœ edhé si mboúçœnœ, çkóinœ ngá tyétœr sokák tœ kthénen nœ çtœpí. Me tœ árdhour nœ çtœpí, ñœ groúa zœ broúmœ <sup>3</sup> edhé véte edhé lyúen dhœndœerin edhé tçdoñeri tœ ténœ.

Pás oúyit vénœ krouçkyit e noúses te dhœndœeri, kánœ zakón kyœ, nœ váfçin dhé dyém vyédhinœ çdóñœ tœ gyéinœ <sup>4</sup>.

Tœ prémtœn ftóinœ ngá tœ dú ánoctœ, dhœndœeri ñœrœzit e e tý edhé noúsya ñœrœzit e sáy pœr tœ çœtoúnœ mbrémœ, edhé vénœ duniáya te noúsya t'a daróvitin; mbrémavet vínœ krouçkyit' e dhœndœerit te noúsya edhé atá pœrsœri vyédhinœ.

Tœ çœtoúnœ, si sósine ngá bouka, vénœ ngá tœ dú ánoctœ kyœ tœ márhinœ oúyœ, pó noukœ pikyœnœ nœ sokák <sup>5</sup>. Pastáy ngá dhœndœeri vénœ kyœ tœ márhinœ berbérinœ. Si sós berbéri, dhœndœeri rhí mœ ñœ çini tœ mádhœ <sup>6</sup> edhé víçetœ, to t'i hédhœ kœmíçœnœ <sup>7</sup> nóñœ díályi kyœ tœ kyétœ babá, açtóú bóinœ edhé te noúsya.

1. Aux tiennes, à tes nocés.

2. Les parents des deux côtés, ceux du gendre seuls vont à l'eau.

3. De la pâte faite à l'instant même avec de l'eau qui vient d'être apportée; la femme qui la pétrit doit être mère, mais jeune encore.

4. Les objets ainsi dérobés sont rapportés le lendemain.

5. Chaque compagnie part à un moment différent, et elles ne doivent pas se rencontrer dans la rue. La prise de l'eau a lieu avec les mêmes cérémonies.

6. Le grand plat de métal qu'on apporte habituellement, garni des mets et de tout ce qui sert au repas.

7. On lui passe la chemise.



Tæ dielyæ, tsá ñéræz mæ kátær tæ dítæsæ, tsá pa gdhíróe, márhínæ nóúsenæ, edhé næ kyóftæ lyárk ngá çtæpí' e dhééndærit, e hípæínæ næ kályæ edhé nóúsen' e mbáínæ kouçouríri edhé e émta. Si arhítínæ áfær çtæpísæ dhééndærit edhé márhínæ nóúsenæ, ñéræzit e çtæpæsæ <sup>4</sup> kthénenæ.

Si rún brénda nóúsa, i yápinæ orís kyæ t'a hédhæ prápazi <sup>2</sup>, pastáy véte i yát' i dhééndærit edhé e éma edhé e pouthínæ edhé i thónæ, « na tragígóftæ edhé oubleyáktæ, me kémbæ tæ mbá-ræ, dhééntæ Peréndia <sup>3</sup>. »

Pás ñæ sahát vénæ kouróróe <sup>4</sup>. Næ kouróróe nóúni rhí (mæ kémbæ) næ més, dhééndæri é nóúsa næ ánæ, i kémbén ounázæetæ, ounázæen e dhééndærit kyæ e kíç márhæ næ vlyésæ ngá nóúsa, i ya ép nóúsesæ, ounázæen e nóúsesæ i ya ép dhééndærit. Pás ñæ sahát vénæ krouçkyit' e nóúsesæ edhé ouróínæ.

Tæ dielyæ kánæ pær drékæ gyúsmatæ e atíre kyæ kíçin tæ çætoúnnæ mbrémæ.

Tæ hénæn dærgóínæ róbat e çtæpæsæ te dhééndæri edhé næ mængyéç i mækon nóúni <sup>5</sup>.

Tæ mártænæ vénæ krouçkat e nóúsesæ kyæ t'a çónæ, ató dít vénæ nóúsenæ kyæ tæ mbrúnnæ zógyæere tæ çekyértæ <sup>6</sup> edhé i ndáínæ.

Tæ prámtæn ftóínæ ngá çtæpí' e nóúsesæ kyæ tæ vénæ pær-serí nóúsa edhé dhééndæri me çædoñerí kyæ tæ dóyæ, tæ çætoúnnæ mbrémæ. Pastáy lyípset ñéræzit' e nóúsesæ edhé tæ dhééndærit t'ou bóínæ gostí mæ çædò vákt kyæ tæ douánæ <sup>7</sup>.

1. Les parents de la femme ne peuvent assister au mariage; en Serbie le même usage existe, mais les fêtes y ont lieu après la cérémonie religieuse.

2. Par derrière, par-dessus son épaule.

3. C'est-à-dire Dieu veuille que tu entres ici avec un pied heureux !

4. On met la couronne, celle que portent les époux durant la cérémonie du mariage grec. Plus bas *næ kouróróe* veut dire *pendant cette cérémonie*.

5. Il leur donne la bouchée, comme aux petits enfants.

6. Des pâtisseries ou sucreries, en forme d'oiseaux.

7. Ce n'est que le mardi ou même le mercredi que les époux font lit commun.

CHANSONS USITÉES DANS LES NOCES.

1.

Kour ziret dásma, tœ hœnœn mbrœma gyér tœ prœnten (au commencement des nocés, du lundi soir au vendredi).

Oy na rhófœ é na kyófœ, Kostáki-be !  
Kyœ na bêere kœtó dásma, id.  
Tœ gœzôntœ babánc tœnt! id.  
— Psé rhíni é psé s kœndóni?  
You e díni kœ martóni?  
— Martóimœ Kostáki-béncœ,  
I yápm satliœncœ (ou begzadœncœ),  
Begzadén e béout,  
Tœ boukourn' e dhœout  
Kost-bé, pœrtœ e vœrçime,  
Kouýt i ya bœn kœtá gœzime?  
— Oún i ya bœñ babáit tím.

2.

Kour márhincœ oúyœ, tœ êñten mbrœma (quand on va puiser l'eau, le jeudi soir).

Rídhincœ góurhat e bárdha, rídhincœ,  
Rídhin çekyér é miálytœ, rídhincœ,  
Si rídhincœ é kou na bírin? rídhincœ,  
Nœ góyœ Kostáki-béout rídhincœ.

3.

Kour véte berbéri çœtoúnœ mbrœma mœ ya tœtœ nátœs, tœ rhoúañœ dhœndœrin (pendant qu'on fait la barbe au fiancé, le samedi, vers huit heures de la nuit).

Berbéri kyœ rhoúan mbrœncœ,  
Ná rhoúan dhé Kostáki-béncœ.

Tø kété málh pøer dialyøerí, tø kété málh,  
Se diályøe móe s bóene kouírhøe, tø kété málh,  
Tø kété málh, tø flyéte me góunøe.

4.

Kouír tø sósetø ngá tø rhoúarit edhé e lyáinøe edhé e ndroi-  
nøe (quand, la barbe finie, on l'habille).

Dzytø róbat e dialyøerísøe  
É vtø róbat e dhéendøerísøe, Kostáki-bé.

5.

Kouír márlinøe noúsenøe (quand on vient chercher la fiancée).

Tø trøengøelhín næ pøer sokákøe <sup>1</sup>?  
— Kostáki-béou me pésøe kyínte,  
Vínøe tø tø márlin,  
Ngá babái tø tø ndáñøe.

6.

Kouír rhínøe kroúckyitø kyøe t'a márlinøe (avant le départ du  
cortège).

Trøendafilyi kyéç é lyót,  
Tø ké, noúse, kyøe kyán me lyót, kyan me lyót?  
— Kám babánøe, s e lyóé dót, s e lyóé dót <sup>2</sup>.  
— Mérh babánøe, e plyás næ dhè,  
Áyde ti noúse ndøer né,  
Mérh babánøe, e híth næ lyoúinøe,  
Áyde ti noúse tek oúnøe.

1. Après chaque vers on répète ce refrain : pa dély moy, digyó moy.

2. Ce n'est pas la fiancée elle-même qui fait cette réponse, mais un des assistants qui la représente en quelque sorte.

7.

Aère thótæ babái te nousya (le père à la fiancée) :

Pa dély, býœ, tç yán' atá, tç yán' atá?  
— Yánœ krouçkyit', o babá, o babá!  
Nís-mœ tœ véte me 'tá, me 'tá,  
Víç-mœ róbatœ me scermá, me scermá.

8.

Thótæ nousya tek e èma (la fiancée à sa mère) :

Mœ rhíte, nóne, mœ rhíte, mœ rhíte,  
Mœ rhíte me touly simíte, mœ rhíte,  
Érdli kóha mœ pœrzoûre, mœ rhíte.

9.

Kour dély nousya ngá çtoepía e sáy edhé e márhinœ krouç-  
kyitœ (quand la fiancée sort de sa maison).

Oúñou, kyparis me kókye.  
Prímœni atú, moy cókye,  
Dítç t' ou thèm é dítç t' ou kyáhem,  
Ngá babái ím to tœ ndáyem,  
Aféndit máth to tœ fályem.

LES DEUX SUIVANTES SONT DE ZAGORIÉ <sup>1</sup>.

10.

Quand on rase et habille le marié.

Dhóndœrô lyoúlye-leymón,

1. Les nocés à Zagorié commencent, pour les riches, le jeudi soir et se prolongent jusqu'au mercredi. — Celui qui me dicte la chanson me dit qu'au mariage de son frère aîné, qui eut lieu il y a dix ans, on a consommé cent quatre moutons et brisé quatre charges de cheval de vaisselle et de verres, la coutume étant de tout casser, notamment les verres après chaque toast.

Oúñou é rhí mi kocté frón,  
Tæ tæ lyáy tæ tæ ndæróy,  
Te nouásiya tæ tæ dærgóy,  
Tæ tæ nís tæ t'ormís  
Te nouásiya tæ tæ degdís.

11.

Quand les mariés commencent à danser ensemble

LE CHŒUR.

Ouzóu nouásiya ndæ válhe ndæ válhe.  
Dialyó, mós e vouíre ré, ndæ válhe ndæ válhe,  
Kíçtey flyorí a s kíçtey ?

LE MARIÉ.

Yò bésa, s e vouíra ré  
Se kíçtey, se s kíçtey.

LE CHŒUR.

Lyópætetæ a tç ké rouáitouræ  
Kycæ s e ké vœçtroúaræ ?

Ce dialogue plaisant se continue ainsi indéfiniment, à propos de chaque objet de toilette, le nom de *vaches* étant chaque fois remplacé par celui d'un animal domestique différent, par ex. :

LE CHŒUR.

Kíçtey gerdán a s kíçtey ?

LE MARIÉ.

Yò bésa s e vouíra ré.

LE CHŒUR.

Kétsæret' a tç ké rouáitonræ  
Kycæ s e ké vœçtroúaræ ?

III

SPÉCIMEN DE L'ALBANAIS-ITALIEN.

LA CHEVAUCHÉE FUNÈBRE <sup>1</sup>.

Iç ñ' òm çoúmæ e mir  
Kçi nõnt bý gadhiâr,  
E tœ dhiétœten ñœ vác  
Kyœ ya e thóyin Garantín :  
Tsílyen kéçin nkœ kouçki  
Véin e vin ndœ dhêt tíre  
Bý zótœraç é boulyâr.  
Prána érth ñœ trím i lyârg.  
E y' óma me tœ vælhézoert  
Nœnk dôin, se íç kèky toutyé ;  
Vétœm dói é pramatísney  
I vælláou Kostantíni.  
— Bœn-e, mœm, kœté kouçki.  
— Kostantin o biri im,  
Tç 'œ pramatía yóte  
Ákyœ lyârg tí tœ m' e çtíeç ?  
Se nd' e dáça ou pœr garê  
Pœr garê prána nk' e kám,  
Ndœ e dáça ou pœr hélym  
Oú pœr hélym nõenkœ e kám.  
— Véte ou mœm e me t'e sielh.  
É martoúan Garantínen.

Érth ñœ vít kákyœ i rônd  
Kyœ i kouárti asáy zõñ  
Nõnt být te ñœ lyougádli ;  
Ayô ouvéc ndœr tœ zéza  
É mœ érli çpízit.

1. Rapsodie d'un poëma albanese, etc., canto xvii, p. 29. — Voyez l'Aver-  
tissement, page 7, et la traduction française dans mes *Chants Bulgares*.

Kour prá e çtoúnia pœr çpirt  
Y' oudih tœ kœrçtévet,  
Dólhi é vâte ayò mbœ kíç  
Tek in várhet e t' biyvet;  
E pœrsípœr é nka várhi  
Nka várhi e t' býløvet sáy  
Bœri é tçélytin ñœ kiri  
E m' khláiti ñœ valytím ;  
Po te várhi Kostantínit  
Di kiríñe e di valytíme :  
— Kostantín, o biri ím,  
Kouí œçt bésa kyœ m' dhé  
Se m' silhie Garantínen  
Garantínen t' œt-mótœr?  
Bésa yôte nœn dhé!

Si oungriç é ounbillh kíç,  
Ñô te dríta e kiríñœnet  
Oungré Kostantíni várhit.  
Goûri kyœ pouçtróney várhin  
Mœ oubœ ñœ kály i brímt  
Me tœ zœz paravítthe;  
Vókoulha kyœ mbáney goûrin  
Mœ oubœ ñœ frèn i rœgyœnt,  
I hípi é nkáou çpéyt,  
Árhou pas dihtour  
Tek çpi e s' mótœres.

Kyóí ndœ çéçt pára pœlhásit  
Tœ být e s' mótœres  
Kyœ brídhin pas ndalhanççet :  
— Kouí vâte zôña yot'-œm? —  
Kostantín, é zóti lyály,  
OÉçt te válhia pœr ndœ gôr —  
Vâte aí dréy tœ páren válhe :  
— (Váçç, tœ boukoura yíni,  
Porsa khé pœr moúta s kíni!)  
Oukyás e i píeti :  
A goezóitœç e bårdha vâç !

OÉct me you Garentína  
Garentína, íme móter?  
— Nga perpára se m' e tçón  
Me gyipounín lhampadhóri  
E me tsóg tœ vœlhoúst.

Árdhour tek e dita válhe  
Ouafœroúa tœ píeney.  
— Kostantín, o ímœ vœlhá!  
— Garantín, lyœçóou se vémi;  
Ke t' víç me moua ndœ çpi.  
— Po thoúa-m' vœlháou ím,  
Se ndœ kám t' víñ ndœer hélyme,  
Véte véçem ndœer t' zêza:  
Ndœ na vémi ndœ kharè  
Oú tœ márñ stolyit e míra.  
— Oudhíou si t' zou hœra. —  
E vou víthe kályit.

Véyin oúdhie tœ gyát'.  
E oupergyégou te Garantína:  
Kostantín ímœ vœlhá,  
Ñœ çœnkœ tœ kéky ou çòh,  
Kráht œnd tœ gyérít  
Yán tœ mougoulhoúamis.  
— Garentín mótera íme,  
Kamnói dufékevet  
Kráhœtœ mœ mougoulhoí.  
— Kostantín pa vœlhaou ím',  
Yátœr çœnk tœ kéky ou çòh,  
Lyéçt œnd tœ dourhoudhiâr  
OÉct tœ piougourosóurith.  
— Garentín mótera íme  
Mœ t' bœñœen sízit  
Ka bougói i oúdhœvet.  
— Kostantín, vœlháou ím',  
Pse dríta e t' mí vœlhéçœre  
Ne tœ býte e zótít lyály  
As douken na dály perpára?



— Garantín, mótera íme,  
Yáu pærtéy, thóm-se ndœ rhólyet ;  
S' érlitim sónte é nkœ na prísín.  
— Po sinál tœ kéky ou còh,  
Finéstrat e çpis àn  
Tœ mboullhitoura mbœ bår!  
— Ya e mboullhitin akhœtes détit  
Si ktéy vrœn dímcœri.

Érdh é çkoúan nka kíça.  
— Lye-m' tœ hiñ ndœ kíç tœ trouhem. —  
Vétœm ayô çkállhvet lyárt  
Hípi tek e yœma.  
— Hap dœren mcœma íme.  
— Kouç m'yé atí te dœra ?  
— Zôña m' œm yám Garentína.  
— Mbå toutyé bouçtra vœdéke,  
Kyœ m' móre nónt bý,  
Érdhe am' mœ márh moúa !  
— Oh! háp-mœ ti zôña mcœm :  
Vét' yám ou Garentína.  
— Kouç t' souállh pa, býa íme ?  
— Moúa mœ souállhi Kostantíni,  
Kostantíni ímœ vœlbá.  
— Kostantíni e ni kou ó ?  
— Híri mbœ kíç é trouhet. —

Y' œma sgardhaménti dœren.  
— Kostantíni ímœ vœdíky ! —  
E mbå y' œma teke býa,  
Mbå e býa tek y' œma.  
Vœdin y' œma ey e býa.

NOTES COMPARATIVES.

Vers 2. Kçi = kíç, kíçte ; gadhiâr ; cf. le gr. *χαιδέω*, caresser. — 3. Vác, váyzœ. — 4. Garentína, du gr. *Ἄρτέτη*. — 5. Nkœ, ndœ ? — Kouçki-a, mariage, cf. krouçk-ou. — 6. Dhét,

locatif de dhê-ou. — 7. Des fils de seigneurs, *zót*. — Boulyâr, du slave, boyards, grands. — 10. Nœnk, *noûkæ*. — Kéky, extrêmement. — 11. Dói, déc. — Pramatis, *pramatia* (15), du grec. — 15. ô, *óçtæ*. — 17. Garè, plus bas, *kharé*, du gr. *χαρά*, joie. — 19. ou, *oúnæ*. — 24. Kouarti, *kórhi*, moissonna, fit périr. — 25. Lyougádh, *lyoúftæ*, guerre? — 27. Çpizit, *çtœpítæ*, la maison. — 28. E çtounia, e çœtouna, le samedi des âmes ou des morts. — 29. Oudih, de *ngdhiñ*. — 31. in, *icínæ*. — 34. Tçély, allumer? — 35. Klháiti, *kálhi*. — Valytím, *váy*, lamentation sur les morts. — 40. Sílhie, *sílhñe*. — 42. Nœn, *ndœnæ*, sous. — 44. Ñô, voici que. — 46. Pouçtróy, embrasser, recouvrir? — 49. Vókouilhœ, anneau. — 51. Rœgyéent, i *ergyéent*, d'argent. — 52. Árhœu, *arhíti*. — Pas dilhtour, pas *tœ ngdhirit*. — Kyói, *kyoúaiti*; il appela; *pœlhás*, palais, en *toske palháte*. — 58. Du turc *lala*, oncle? — 59. Gôr, ville? — 62. Khè? — 67. Tçóy, trouver? — 69. Tsógœ, espèce de coiffure. — 70. Árdhour, arrivé, italianisme. — 71. Pieney, púente. — 74. Ke, it. *che*, car. — 80, 81, vouïri, *zoúri*. — 82. Oúdhie, *oúdhœ*. — 83. Oupærgyégon, fautif pour *oupærgyéek*. — 85. Çwánkœ, signe, ital. *segno* ou slave *senka*, ombre? — 89. Kamnoi, gr. *καπνός*, fumée; *dufèk*, fusil, en turc. — 93. Douroudhiar, bouclés, des cheveux? — 94. Piougourosouïrith, réduit en poudre, poussière (*plyoúhour-i*, en *toske*). — 96. Litt. les yeux (*sútæ*) ne te font, servent plus. — 97. Ka, *ngá*, bougoúa-ôi, poussière. — Litt. la lumière de mes frères, cf. *vis Heraclea* = *Heracle*. — 103. Rhólytæ, ital. *disco*? — 104. Értlitim, *érthnæ*. — 105. Siñal, it. *segnale*. — 106. An, *ónæ*, notre. — 108. Akhœtes? — 111. Trouïhem, prier. — 115. Atí, *atú*, là. — 119. Márh, *mérh*. — 122. Soualh, *sólhi*. — 128. Sgardhaménti, it. *spalancó*. — 131. Vœdin, *vdikynœ*.

IV

QUELQUES FABLES D'ÉSŒPE :

1. *Grouaya edhé poulyu.*

Ñóe groua e vé<sup>2</sup> kiç ñóe poulyø kyø i pillte asáy dítø ngá dítø ñóe vé<sup>3</sup>, edhé kæyð pandéou kyø, ñóe<sup>4</sup> kyóftø kyø t'i hédhø móe çóumø yélyp, to tø píelhø dú hérø dítøen'. Pó me tø hédhøur poulyu oumáyt edhé s moúnte tø pillte as ñóe hérø dítøenø.

2. *Boúykou edhé gyárpæri.*

Ñóe boúyk næ dímcøer me tø gyétour<sup>5</sup> ñóe gyárpæer kyø kiç ngríre ngá tø ftòtit, e móri kæté edhé e ngoúlyi næ gyí. Pó si ountzé gyárpæri, e kafçói até kyø i kiç bóerø tø míre<sup>6</sup>.

3. *Kyéni.*

Ñóe kyén çkónte lyóumit me ñóe tsópø míç næ góyø me tø páre híyen' e tíy næ oúyø, pandéou se kyé tyétøer kyén me tsópø míç næ góyø, edhé me tø lyénøe tø tíne<sup>7</sup> ouversoullh kyø tø mérhte míçnøe tø atíy. Pó mbéti me híçç, se tsópa e híyesø noukø kyé<sup>8</sup>, edhé tyétøernøe e móri oúyøetø.

4. *Kétsi edhé oúykou.*

Ñóe kéts kyøendrói mbi ñóe çtæpi edhé me tø páre ñóe oúyk kyø çkónte sø andéysmi, i çánte edhé e pærkyéçte. Edhé oúykou í thótø : s mæ çán tí, mor' i myèri, pó mæ çán vèndi.

1. Traduites par un natif de Pœermét; c'est de lui aussi que sont les deux lettres qui suivent.

2. *E vé*, veuve.

3. *Vé*, œuf.

4. *Ñæ* = *næ*, si.

5. Ayant trouvé.

6. *Tø míre*, du bien.

7. Ayant laissé la sienne.

8. Le morceau de l'ombre n'était pas, c'est-à-dire cette chair n'était qu'une ombre.

5. *Gærthiya* <sup>1</sup> *edhé nœniya asáy.*

Nœniya i thá gærthiyes' : psé étsœn çtrœmbœr, o biye, é s véte ndrêky? Edhé ayô i thôtœ : çkô tí, moy nœne, pœrpára, edhé oúncœ to tœ véte pás tœ ççáponrit tœnt <sup>2</sup>.

6. *Tœ dú tórbatœ* <sup>3</sup>.

Tçdô ñerí œçtœ i ngarkouár me dú tórba, ñœron' e ká pœrpára edhé tyétœrnœ prápa; kyœ tœ dúa yáncœ plyót me tœ lyíga <sup>4</sup>, pó e pœrpárœsmya ká tœ lyígat' e tœ tyérœvet, e prápœsmya ká tœ <sup>5</sup> atíy kyœ e mbán; pandáy ñérœzit' tœ lyígat'e túre nouk' i çônœ, pó tœ <sup>6</sup> tœ tyérœvet i çônœ fórt míro.

7. *Plyákou edhé vdékiya.*

Ñœ héroœ ñœ plyák kthéney ngá púlhi ngarkouár me droú edhé étsœnte me gyíthœ atô <sup>7</sup>, pó ngá tœ lyódhourit' e tépœr i ççarkói mœ ñœ vœnt edhé i thrite vdékiyes'. Vdékiya me tœ árdhour e píet pœr-se e thriti, pó kúy ngá fríka i thôtœ kyœ : tœ thrita pœr tœ ngrítour ñœ ççíkcœ bárhœncœ.

8. *Tœ dú kendésatœ.*

Dú kœndésa ouzoúncœ; aú kyœ oumoúnt ouççé mœ koumáts kyœ tœ mós tœ doukey, pó aú kyœ moúndi hípi mœ ñœ ççatí edhé me ñœ zó tœ máth tregónte tœ moúndouritœ. Ahéroœ ver-soullhet' ñœ ççábœ edhé e rhœmbén.

9. *Aslháni i semouíra.*

Ñœ aslhán, madám kyœ noukcœ moúnte mœ tœ ouççyéney

1. *Gærthiye-a*, écrevisse, surtout de mer, à ce qu'il paraît.
2. J'irai selon ton pas, je marcherai comme toi.
3. Les deux sacs, ici la besace à deux compartiments.
4. *Tœ lyíga-tœ*, les vices, défauts.
5. *Tœ atíy*, ceux de œelui qui.
6. *Tœ*, ceux, des autres.
7. *Me gyíthœ atô*, avec eux, droú, bois à brûler, étant au pl. fém.; *gyíthœ* est comme explétif, V. le lexique.

ngá plyekæria kyæ kic<sup>1</sup>, oumeytoia kyæ tæ çkónte<sup>2</sup> me dina-  
kæri; panday oungouly næ ñé vrimæ edhé búney sikour kyé í  
sæmoúro, pó kúy, gyíthæ atò çpésatæ kyæ í vinin' pær tæ páro,  
í mérhte é í hánte. Si e koupætoí kæté dhélypæra, váte edhé  
ayó kyæ t' a çinte, pó yáçtæ vrimæs' e píeti, kyúç íçte. Aslháni  
me tæ thénæ dhélypærsæ<sup>3</sup>, psé noukæ rún brénda? í thótæ,  
« se gyoúrmat' tregóinæ kyæ çoúmæ rúinæ, pó pák dályinæ. »

## V

### DEUX LETTRES (SUPPOSÉES)<sup>4</sup>

#### 1.

Mæ 6 (gyáçtæ) tæ máyt 1871 (ñé mlyæ é tétæ kyint é çtátæ  
dhiyét é ñé), næ Yanfæ.

Babái ím í dáçouræ, tæ pouíth dóroenæ.

Çoúmæ kóhæ kám kyæ s kám márlæ ndoñé kártæ ngá  
dór' e zotæri (*ou* zotrisæ) sáte. Ndonæse oúnæ tæ dørgóva me  
kæté trí kártæra<sup>5</sup> ñé héræ pás tyátærsæ<sup>6</sup> edhé næ kártæ tæ  
ñæditæsmæ tæ trægóñe (ræféñe) kyæ mæ lyípsen' pará, se kám  
niet tæ márlh tsá vivlíá (kártæra). Kæté oúdhæ tæ kám ridjá,  
dørgò-mæ mouíthák kártæ mó tépær<sup>7</sup> edhé pastáy, si tæ  
douatç, tsá pará.

Diályi út í dáçouri<sup>8</sup>.

1. A cause de la vieillesse *qu'il avait*; ces mots, ici et très-souvent, rem-  
placent le pronom personnel.

2. *Çkóñ*, passer, se tirer d'affaire, par ruse.

3. Ayant dit au renard.

4. Comme il a été dit dans la préface, les Albanais d'Épire se servent  
uniquement du grec, et jamais de leur propre langue, pour la correspon-  
dance; il en est autrement, il est vrai, pour les négociants scutarins, mais  
leur idiome est hérissé de mots italiens et tures. Ces deux lettres fictives  
sont un essai composé sur ma demande.

5. Trois lettres avec, en comptant, la présente.

6. Une fois après l'autre, successivement.

7. Surtout, avant tout.

8. Comme en grec ἀγαπᾷς, *í dáçouræ* veut dire *aimé* et *qui aime*.

2. RÉPONSE.

12 máy 1871 (ñó dumbædhiyét tæ máyt, ñó miyæ é tétæ kyínt é ctátæ dhiyétæ é ñó), næ Pœrmét.

Diályi ím i dáçour, tæ pouth sûtæ me çóumæ mállh,

Kártæn kyæ dærgóve e móra edhé ougæzóva çóumæ pœr çændét tónt, edhé néve gyér sót yémi si dò vétæ Perœndía <sup>1</sup>.

Me tæ kœndouar kártænœ, çó kyæ mœ çkrouian kyæ tæ lyípen' tsá pará pœr tæ blyérœ kártœra, ya edhé oúnœ tek <sup>2</sup> tæ dærgóñ... Taní si edhé vét' e dí, o bíri ím, afróinœ eksetásit' <sup>3</sup>, pandáy préps tæ gyéndetç gyithiñœ me kártœ næ dórœ, yó tæ gyesdíç sokákœt' e Yanínœs', ñœ dò kyæ tæ çtónet' daçouría kyæ kám pátour tek tú. Kœçtœú tæ bœntç, o bír, edhé tyétœr hœrœ dzgyátem mœ tépœr.

Babái út.

Ç. P. (çkrouiarœ pastáy <sup>4</sup>) Edhé nœniya tœnde tæ pouth sûtæ me çóumæ mállh, edhé kœté yávœ ká níet tæ tæ dærgóñœ ñó pály tçarápœ gyér næ gyoú <sup>5</sup>. Vétœ <sup>6</sup>.

1. Comme Dieu lui-même le veut, c'est-à-dire bien.
2. *Ya-tek*, voici que.
3. Les examens des écoles, *eksetás-i*, du grec ἐξέτασις.
4. Post-scriptum.
5. (Des bas montant) jusqu'aux genoux.
6. *Vétœ*, moi-même, grec ἐγώ.

VI

LES DEUX JUMEAUX ENCHANTÉS <sup>1</sup>

(Di metsomœrat fatarm).

Ñœ hherœ iœœ ñœ regyœ <sup>2</sup>,  
e ñœ *rigine* <sup>3</sup>. Ki regyœ e kœyo  
riginœ nkœ kiçin biy e parça-  
lasin <sup>4</sup> tœn <sup>5</sup> zot sa t' <sup>6</sup> kiçin  
ñœ. Ñœ dit van te loufta, e  
sbouartin <sup>7</sup> regyœrin. Tœ mie-  
rit vein tou-e <sup>8</sup> lipour edhé bou-  
kœn.

Ñœ dit nœ tierat oundoth  
regyi ndanz <sup>9</sup> ñœ loumœ, e  
mori ñœ boukour <sup>10</sup> piskœ i <sup>11</sup>  
koukœ. I tha piskou regyit :  
Pritœm kattœ tsopa, ñœ pœr

Ñœ hœrœ iœ ñœ mbrêt, é  
ñœ mbretœrœçœ. Kúy mbrêt  
é kœyô mbretœrœçœ noúkœ ki-  
çin biy é lyoúteçin tœ Zótit kyœ  
tœ kiçin ñœ. Ñœ dítœ vâncœ  
ndœ lyoúftœ, é hoúmpnœ mbre-  
tœrinœ. Tœ myérítœ vínin tou-  
ke lyípour edhé boukœnœ.

Ñœ dit ndœ tœ tyœra oun-  
dóth mbréti ánœsœ ñœ lyoúmi,  
é móri ñœ péçk tœ boukour é  
tœ kouky. I thá péçkou mbré-  
tit : Pritœ-m' kátœ tsópa, ñœ

1. Les deux jumeaux (metsomœra, en toske *binúky*). Ce conte est emprunté, à titre de spécimen du dialecte, ou plutôt d'un des nombreux dialectes albanais-siciliens, au IV<sup>e</sup> volume des *Fiabe, novelle e racconti* (Palermo, 1875) de M. Joseph Pitré, qui me sont parvenus pendant la correction des épreuves. L'auteur, qui ignore l'albanais, a joint à sa collection sicilienne six petits contes, recueillis par un de ses amis, dont l'orthographe est très-compiquée et peu claire. Je l'ai donc ramenée autant que possible à la mienne, en transcrivant le texte, que j'ai de plus, dans la colonne de droite, présenté sous la forme qu'il aurait dans le dialecte épirote méridional, sauf erreur de ma part.

2. Regyœ-i, de rex, regem, gr. m. ῥιγῆς; de là regyœri-a royaume.

3. Riginœ-a, ital. regina, reine; plus bas, princesse, fille de roi, *teóupœ mbréti*, en ce sens j'ai conservé le mot.

4. Parkales, gr. πρῆξις, prier.

5. Tœn zot, sans doute pour tœ nzot; Zót-i, le Seigneur, Dieu.

6. Sat (sic partout), pour *sa tœ* = kyœ tœ, pour que.

7. Sbouartin, de sbier ou sbyerh (Cam.), perdre.

8. Tou-e = touke.

9. Ndzanz, pour ndœ ánœzœ, au bord, etc.

10. Ñœ boukour, italianisme.

11. Au lieu du nom. *i*, il faut l'acc. *tœ*.

yot çoke, ñœ pœr keniz <sup>1</sup> tœnd, ñœ pœr pelœn tœnde, e ñœtrœ pœr kopçtin.

Si çkouan ditsa ddit <sup>2</sup> e çokia poli di biy, kœni ddi ñœy <sup>3</sup>, e kopçti mosgyœ. Ggyith kta için tœ fatarme <sup>4</sup>, se piskou içœ i fatarmœ. Si ouritœn kta di biy ouvoun <sup>5</sup> kalouar mi ddi ñœytœ, e me kenetœ vein sa t' kiçin pameta <sup>6</sup> mbretœrin tœ yatit tire. Van pœr ñœ horœt <sup>7</sup>, e ñœri oundoth te ñœ regyeri kou moundœin <sup>8</sup> ditsa kopy sa t' çihhin kouy kiçœ i nkisœy <sup>9</sup> pœr çokœ Rigina.

Ai outouftoua <sup>10</sup>, moun di e mori riginœn. Kœyo riginœ içœ e biyœ tœ <sup>11</sup> regyit kyœ kiçœ mar regyœrin tœ yatit <sup>12</sup> tihœ. Çkouar <sup>13</sup> tsa ddit ki diâlœ vate sa t' gyen me kalin e me kenni.

pœr yot-çôkye, ñœ pœr boiç-trœnœ tœnde, ñœ pœr pœlyœn' tœnde, é ñœ tyétœr pœr kôpçtinœ.

Si çkouan' tsá dit e çôkyia pôlhi dú bíy, kyéni dú kœlyúçœ, pélya dú móza, é kôpçti asgyô. Gyíth kœtá için tœ fatarme, se péçkou iç i fatarm. Si ourhitœn (-tnœ) kœtá du bíy ouvouñœ kalyoúar mbi dú mózatœ, é me kyéntœ vínin' kyœ tœ kiçin prápœ mbretœrín' e tœ yátit túre. Vánœ pœr ñœ vént, é ñœri oundóth ndœ ñœ mbretœrí kou zihœçin' tsá dyém kyœ tœ çihhin' kouyt do t' i ngíste pœr çôkye *Rigina*.

Aí. . . . móundi é móri riginœn', kœyô riginœ iç e bíya e mbrétit kyœ kíç márhœ mbretœrín' e tœ yátit atíy. Si çkouanœ tsá dit, kýy diályœ vate tœ gyoúante me kályn' é

1. Keniz, dim. de kyeu, H. *kyénœzœ*, chienne; il faudrait *kyénizœn'* tœnde.

2. L'auteur écrit tantôt ddit, ddi et tantôt dit, di.

3. Ñœy, epir. móez, poulain.

4. I fatarm, ital. fatato, enchanté; je ne sais si ce mot existe en Épire, où d'ailleurs on dit *fát-i*, fatum, sort, destin. — L'auteur écrit sans séparation ifatarmœ, eboukoura, eçokia, bien qu'il sépare tœ fatarmœ.

5. Ouvoun, italian., si misero, ils se mirent à cheval, pour *hipnœ*.

6. Pameta (Cam.) = *prápœ* : andaróno per riavere.

7. Horœt, locatif de horœ-a, gr. *χώρα*, contrée.

8. Moundœin, luttaiant; en toske *moñndem* sign. être vaincu; pouvoir.

9. Nkisœy = ngíste (ngás), toççare, échoir à, italian.

10. Outouftoua, touftonem?

11. Tœ, après biya il faut e.

12. E, après yatit, est de trop, la grammaire exigerait d'ailleurs tœ (*tíy*).

13. Çkouar, italian. : passati alquanti giorni.



Oundoth<sup>1</sup> sa t' viy tietri vla tçœ i gglisœy<sup>2</sup> gyith atihœ, e hlin me kalin e me kenin. Rigina i bouri *fakle*<sup>3</sup> çkouna<sup>4</sup> se içœ i çoki. Mbrœmanit van te strati<sup>5</sup>, *ma*<sup>6</sup> kopili vouri nœ mest ñœ zábie sa t' mos i bouyœ brit<sup>7</sup> tœ vlait. Erdli menatnet<sup>8</sup> i çoki, gyegy<sup>9</sup> çœrbesin<sup>10</sup> e nats, de' tœ vrisœy tœ çokyen, pra kour gyegy<sup>9</sup> se me tœ vlain e ayó<sup>11</sup> nkœ kíçœ klœn<sup>12</sup> mosgyœ, e pouthi e e çtrœngoi te gyiri.

Atá rrouan, e trasgouan, thouam tœnden, se timen e thaçœ<sup>13</sup>.

me kyéninœ. Oundóth kyœ tœ vinte tyátœri vœlhá kyœ i gyánte gyíth atiy, é hún (rún) me kályin é me kyénin. Rigina i bóeri fákye sikour se íç i çókyi. Mbrœmanet vánœ te çtráti, pó diályi vóuri nœ mést ñœ kórdlhœ kyœ mós t'i bóñœ britœ tœ vœlháit. Érdhi nésœrmet i çókyi, koupœtói pouñœn e ná-tœsœ, déç tœ vristey tœ çókyen', pó kour koupœtói se me tœ vœlhánœ é atœ noukœ kíç kyóœnœ as-gyóœ, e pouthi é e çtrœngói te gyiri.

Atá rhoúanœ é traçigouánœ, thoúa-m'tœnden', se timen' e thaçœ.

1. Oundóth, il arriva que.
2. Glisey, de l'alb. sic. glas, glet (Cam.), ressembler.
3. Fakle = *fákye*, italian. : gli fece buon viso, e *prítou mirœ*.
4. Çkouna, sikour nœ?
5. Strati, italian. : andarono al letto, en toske, rance tœ flyinin.
6. *Ma*, ital., pour *pó*.
7. Bouyœ = bœñœ : bóœñ britœ, far le corna, planter des cornes.
8. Menatnet = nœ mœngyês.
9. Gyek? ordinairement gyégyem = *koupœtôñ*, apprendre.
10. Çœrbesœ = pouñœ, affaire.
11. Ayo, il faut l'acc., atœ.
12. Klœn = *kyóœnœ*. part. de *yám*.
13. Dis-moi le tien, ton conte, car j'ai dit le mien. — Cette formule semble indiquer une récitation successive de contes par plusieurs personnes et comme par défi.

Une remarque générale sur ce texte, c'est que les italianismes et même les fautes contre la grammaire, y sont en nombre.

BEYT GUÉGUE \*

Sút' e tou vétoulha yóte  
Mæ kæpoún' dálye kadály,  
Ourdhœnò Zotnía yóte,  
Me moua fólyœ ñó fyály. †

\* Dictée par Vassa-Efendi.

---

## INDEX DES CONTES

---

Aigle reconnaissant, 6; sert de monture au héros qui, pour le nourrir, se coupe des morceaux de chair et est ensuite guéri par l'oiseau, *ibid.* Voy. faucon.

Animaux reconnaissants. Voy. aigle, serpent, faucon; aident le héros dans son entreprise, 16; gardant la Belle de la terre, lion et agneau, 2; lions, aigles, fourmis et abeilles, 16.

Apologue du chevreuil et de la chemise, 12; — de la feuille, amenée par un coup de filet et pesant plus que tous les trésors, 13.

Arc, 6.

Auberge, bâtie à un carrefour de routes, dans le but d'y interroger les voyageurs et de découvrir une personne disparue, 16; 24.

Bague, plongeant en léthargie celui qui la porte; un collier et des florins ont le même effet, 1; — placée dans un mets et servant à faire retrouver au héros sa femme persécutée, 7.

Belle de la terre, gardée par des animaux, auxquels il faut jeter une proie, 2; 16; sa fleur, son mouchoir, anneau dans lequel réside sa puissance, 2; épouse son ravisseur et le sauve d'un grand péril, *ibid.*; sa conquête indiquée ou imposée comme une épreuve pour faire périr le héros, 2; 16; épreuves qu'elle impose au héros, et dont l'une consiste à la reconnaître au milieu des onze jeunes filles qui l'entourent, 16; ressuscite le héros, son ravisseur, au moyen de l'eau d'immortalité, *ibid.*; s'enfuit pourtant à l'aide d'un certain vêtement, et le mari ne rentre en pos-

session d'elle qu'après avoir brûlé ce vêtement tandis qu'elle se baignait, *ibid.*

Bêtes, temps où elles parlaient, 17.

Bride, qui se métamorphose, au commandement du possesseur, en un ou deux chevaux, 2.

Caloyer ou moine, plus habile que les sages du roi, 13.

Cerf, qui par l'ordre du soleil, ramène une fille de la maison de celui-ci chez sa mère, 9.

Chandelier, où se cache la princesse que son père veut épouser, 7.

Chat, qui aide à sortir de prison le possesseur de la pierre merveilleuse, 11.

Chaudière à douze anses, des voleurs, soulevée par le héros seul, 21.

Coffre merveilleux, renfermant un petit nègre, qui procure au possesseur du coffre tout ce qu'il désire, 18.

Collier, voy. Bague.

Coq, qui mange et ensuite pond de l'or, poule qui pond des serpents, 8; ruses du coq, *ibid.*

Demi-fer et demi-homme, nom d'un individu monstrueux ainsi composé, 24; tiré de prison, avale une femme et l'emporte sur une montagne, où il cohabite avec elle; boit le sang du héros; meurt progressivement, à mesure que périssent les animaux dans lesquels réside sa force, *ibid.* Voy. Sanglier.

Demirtchil, nom turc d'un cheval qui parle la langue humaine, donné (comme les objets merveilleux, par le père du serpent reconnaissant), en récompense d'un service; tire, par ses conseils, son nouveau maître de plusieurs dangers, 21.

Derviche, trompe l'ours et le tue, 3; vend un loup pour berger à un prêtre, *ibid.*

Destinée, efforts inutiles que fait le pacha pour en éluder le décret qui le condamne à périr, 20; Destinées (fâti-tœ), les trois

femmes qui viennent, la troisième nuit après la naissance d'un enfant, lui assigner son sort, 20.

Diable (figurant le dragon ordinaire), reconnaît le pou monstrueux et enlève la fille du roi; est abattu d'un coup de feu (?) par le libérateur de celle-ci, 4; diables, tenant école de diablerie, eux-mêmes dupés, 22.

Eau d'immortalité, employée par la Belle de la terre. Voy. ce mot.

École de filles turques, dans une ville chinoise, 14.

Enfant jeté à la rivière et sauvé miraculeusement, 2; 20; découvert et nourri par une chèvre, 20; selon le décret de la destinée, échappe à tous les pièges que lui tend le pacha, qui l'avait acheté pour le faire périr.

Épreuves, dont la main d'une femme est le prix, 6; 21; suggérées ou imposées pour causer la perte du héros, 16; 21; 24.

Faucon gigantesque, qui transporte le héros, lequel le nourrit d'abord de viande, puis de sa propre chair; l'oiseau la lui restitue, et plus tard le ressuscite, 24.

Fille, changée en garçon par l'effet de l'imprécation des serpents, 21; — cadette déguisée en homme, va à la guerre à la place de son père, 21; tue la koutchédra et sauve ainsi le fils du roi, qui était exposé pour être dévoré par elle, *ibid.*; — endormie par le violon et dépouillée de sa chemise, 12.

Fils du Valaque sachant toutes les langues; croix qui doit le faire reconnaître du roi, son parrain; 16; — du pacha, tué par le forgeron, 20.

Frères, trois, dont le plus jeune triomphe dans l'épreuve imposée, ou sept frères, ayant chacun un talent, dont ils font usage pour délivrer la princesse, enlevée par le diable, 4.

Jardin merveilleux, 9.

Jument, sauvage et anthropophage, mère de Demir-tchil; attirée par un breuvage de miel, 21.

*Koutchédra*, monstre figuré tantôt comme une femme et répondant à notre ogresse et à la *lamie* ou à la *Drakaina* des Grecs;

dévorant les voyageurs, 2, et aill. ; au nombre de trois sœurs 2 ; secourables, par exception, pour le héros dont la beauté les a touchées, 2 ; habitant dans un puits et venant voler des pommes d'or, 6 ; attelée de force à un chariot en guise de buffle, 21 ; koutchédra, qui se trouve dans la maison du soleil, 9 ; qui a sa maison et est trompée par une fille qu'elle veut dévorer, *ibid.* ; visitant chaque année une ville et y dévorant des gens, 20 ; tuée par une héroïne, *ibid.* ; trois koutchédras tuées par trois frères, 24.

Lait d'hirondelle, qu'on trouve entre les deux montagnes qui s'ouvrent et se referment. Voy. Résurrection.

Lion, qui laisse tomber chaque jour de sa bouche un florin d'or au profit d'un homme qui s'est chargé de le nourrir ; donne la mort, pour se défendre, au fils de cet homme, 15 ; sentence morale qu'il prononce, *ibid.*

*Lioubia*, monstre pourvu d'une queue, 16 ; sa tanière ; garde des choux, précieux pour la santé ; en cède trois au héros qui lui avait offert du miel et du lait, *ibid.*

*Louvgat*, espèce de loup-garou, voleur qui le contrefait, 5.

Lune, mariée (comme homme) à une des trois sœurs, 24. — Ce trait sera tiré du slave, où la lune (*méséts*) est du masculin ; lune, que porte sur la poitrine une jeune fille, 2.

Mariage de deux filles, dont une passe pour un homme, 24.

Mère de la nuit, c'est-à-dire l'aurore, enchaînée pour retarder l'apparition du jour, 24.

Métamorphoses, d'un garçon qui a appris des diables leurs artifices, en cheval, en mulet, puis, pour échapper à la poursuite des diables, en lièvre, pomme, millet, renard, 21 ; de diables en derviches, puis en poules, qui sont dévorées par le renard. Voy. *Bride*, *Plumes*, *Prince*.

Montagnes. Voy. *Lait*.

Mosko et Tosko, voleurs ; tours plaisants qu'ils jouent à leur beau-frère, 5.

Murs et porte du logis de la Belle de la terre, doivent être

frottés pour ne pas s'écrouler ou pour s'ouvrir, 2; 16; ils parlent, 16.

Nègre, esclave de la pierre, 11, et du coffre, 18; apporte la fille du roi chez le héros et le tire de plusieurs dangers, 18; représente un génie qui sauve le héros en substituant une lettre à une autre, 20; pays de Nègres, 10.

Objets merveilleux, voy. Coffre, Pierre, Tabatière, Bride, etc.; — dont le contact cause la léthargie, 1; — ou actions servant à arrêter la poursuite du diable (dragon) ravisseur, 4.

Oiseau, parlant et entremetteur de mariage, 10.

Ours, qui parle, a maison, famille, âne, hache; dupé et tué par un derviche, 3.

Pacha, pièges qu'il tend au héros et qui causent sa propre mort, 20. Voy. Destinée.

Pierre merveilleuse, enchâssée dans une bague, donnée par le père du serpent reconnaissant; elle a un esclave, un noir, qu'on fait apparaître en la frottant, 11; (voy. Aladin et la Lampe).

Plumes, données par l'aigle reconnaissant et pouvant se transformer en serviteurs, chevaux, argent, etc.; — ou poils, donnés par les animaux qui gardent la Belle de la terre, et servant à faire paraître, en cas de besoin, l'animal auquel l'objet appartenait, 16.

Poil de la barbe du nègre, esclave du coffre, se métamorphosant et doué de la parole, 18, voy. Plumes.

Pomme, dans les épreuves dont une femme est le prix, 21.

Pommier aux fruits d'or, 6.

Pou de grosseur monstrueuse, 4.

Prince, changé en pierre, qui reprend sa forme grâce à une femme qui passe trois semaines, trois jours et trois nuits sans sommeil, 9.

Princesse de la Chine, un prince en devient amoureux sur une seule parole d'un derviche, et va l'enlever de l'école des filles, 14; princesse qui choisit un époux en lui lançant une pomme, 17.

Puits servant d'habitation à une Koutchédra et où se trouve aussi la Belle de la terre; conduit sous terre, 6.

Résurrection, opérée par le grand faucon et à l'aide du lait d'hirondelle, 24.

Sanglier, qui a une dent d'argent, renfermant un lièvre et trois pigeons, dans lesquels réside la force de demi-fer demi-homme, voy. ce mot, 24; vaincu et tué par le héros après un long combat, *ibid.*

Sépulture, cercueil placé dans les branches d'un arbre, 1.

Serpent reconnaissant, 11; 17. Voy. Pierre, Tabatière; serpents, doués de la parole, qui habitent une église et payent tribut au roi, 21; leur imprécation transforme une fille en garçon, *ibid.*

Servante, se substituant frauduleusement à sa maîtresse pour être épousée par un prince, 9; 10; la maîtresse garde les oies, 9; substitution analogue d'un serviteur au filleul du roi, 16.

Sœurs jalouses, 1; 2; égarent leur sœur cadette dans la forêt et cherchent ensuite à la faire périr, *ibid.*; substituent des animaux aux enfants mis au monde par leur cadette, 2.

Soleil, enlève à l'âge de douze ans une fille qui lui a été promise avant la naissance et la rend ensuite à la mère, 9; a une maison avec jardin, oiseaux, etc., *ibid.*; épouse une de trois sœurs, c'est un ogre qui sent la chair fraîche, 24.

Tabatière ou petite boîte merveilleuse qui, lorsqu'on la secoue, produit tous les objets désirés; donnée par le père du serpent reconnaissant, 17.

Tapis et tente, pouvant contenir ou abriter une armée tout entière, 2.

Voyage sous terre, 6.

*Youg*, ou le vent du Sud (mot serbe), marié à une des trois sœurs, 24.

Voleurs, 1; 3; 5; 24; mangent l'oie du pacha et mystifient le cadi, que l'un d'eux remplace ensuite, 23.



## TABLE DE LA PREMIÈRE PARTIE

---

Avertissement.....	5
Alphabet albanais.....	15
Contes (prálha <sup>1</sup> ).....	19
1. Fatimé.....	19
2. Les sœurs jalouses.....	21
3. L'ours et le derviche.....	25
4. Le pou.....	28
5. Mosko et Tosko.....	31
6. La Belle de la terre.....	33
7. Le soulier.....	35
8. Le coq qui pond de l'or et la poule qui pond des serpents....	38
9. La fille promise au soleil.....	39
10. La boucle d'or.....	41
11. La pierre merveilleuse.....	43
12. Le joueur de violon.....	46
13. Le pêcheur.....	47
14. La princesse de la Chine.....	49
15. Le lion aux pièces d'or.....	53
16. La lioubia et la belle de la terre.....	56
17. Le serpent reconnaissant et la tabatière merveilleuse.....	61
18. Le coffre merveilleux.....	63
19. Le fils ingrat.....	64
20. L'enfant vendu ou la destinée (Prálhœza e tçounit).....	66
21. La fille changée en garçon.....	71
22. Les diables dupés (Prálhœza e çeytánit).....	75
23. Les deux voleurs (Prálhœza e tce dú haydoútœve).....	76

1. Les n<sup>os</sup> I à IV sont de Pœrmét; V à XV ont la même provenance, mais ont été dictés par une autre personne; XVI à XVIII sont de Zagoryé (petite contrée proche de Róezœ et de Pœrmét, et qu'il ne faut pas confondre avec Zagóri, région grecque au nord d'Janina, qui renferme quarante-six villages); XIX à XXIV de Fyëri. Voyez l'Avertissement.

24. Les trois frères et les trois sœurs (Prálhœza e tœ tré vœlhé-zœrvet edhé tœ tri mótravet).....	78
Chansons (Kóengœra).....	85
Beyt (1-25).....	85
Distiques.....	93
Chansons d'amour (32-56).....	95
Chansons de guerre et de brigands.....	110
Chansons diverses.....	116
Extraits.....	121
Supplément :	
1. Proverbes.....	122
2. Coutumes relatives au mariage à Pœrmét.....	126
Chansons usitées dans les noces (de Zagoryé).....	132
3. Spécimen de l'albanais-italien : la chevauchée funèbre.....	136
4. Quelques fables d'Ésope.....	140
5. Deux lettres supposées.....	143
6. Spécimen d'un dialecte albanais-sicilien : les deux jumeaux.....	145
Index des contes.....	149

DEUXIÈME PARTIE

---

GRAMMAIRE ALBANAISE



# PRÉFACE

---

## I

### LES ALBANAIS ET LEUR LANGUE.

Le Chkipe, *çkyipe*<sup>1</sup>, est, selon des estimations nécessairement approximatives, la langue d'environ un million et demi d'hommes, habitant la haute et la basse Albanie, diverses portions du royaume hellénique et d'assez nombreuses localités de l'Italie et de la Sicile<sup>2</sup>. La population des colonies calabro-siciliennes, évaluée à 80,000 âmes, y a émigré de l'Epire et du Péloponèse<sup>3</sup> à partir du xv<sup>e</sup> siècle, et pour se soustraire au joug turc, dont

1. Au singulier *çkyipe-ya*, *çkyipya*; on dit aussi au pluriel *çkyipetæ*.

2. Hahn, qui avait longtemps habité en Grèce, s'est livré à ce sujet à des recherches dont il a donné en détail les résultats. Malheureusement, au moment où j'écris cette préface (à Mostar, au milieu d'occupations fort différentes), son livre me manque, comme beaucoup d'autres, et quand je le cite, c'est parfois d'après M. Camarda. Un faubourg d'Athènes, dont le nom ne me revient pas, est albanais, mais en outre, selon Hahn, les Chkipetars occupent la partie méridionale de l'île d'Eubée, le côté nord d'Andros, et forment ou formaient naguère la majorité de la population dans la Béotie, l'Attique, Mégare et l'Argolide. On trouve aussi, dans les *Albanesische Studien*, le tableau statistique complet, d'après un ouvrage italien, des colonies d'Italie.

3. Voy. dans l'*Appendice* de Camarda, p. 126, la chanson qui commence ainsi :

O e boukouræ Morê,  
Tçœ kouœ tœ lyê, etc.

« O belle Morée, depuis que je t'ai quittée... » Voy aussi *ibid.*, p. XLIX.

d'autres Chkipetars, en trop grand nombre, s'accoutumèrent, en embrassant l'islamisme. C'est par suite d'un mouvement spontané et antérieur, qu'avaient été occupées les îles d'Hydra, de Spezzia et de Poros, ainsi que d'autres points de la Grèce continentale, et probablement la région inférieure de l'Épire. Au XI<sup>e</sup> siècle, après le renversement ou la disparition de la domination bulgare, avait eu lieu ce qu'on a appelé « la manifestation albanaise, » révélée par le chroniqueur byzantin George Acropolitis, qui mentionne pour la première fois, sous la date de 1079, τὸ τῶν Ἀλβανῶν ἔθνος <sup>1</sup>, et à partir de ce moment on voit cette nouvelle nation ou ce peuple qui vient de se reformer, agité d'une fermentation qui le fait déborder sur les pays voisins et ne s'arrête que devant la conquête osmanlie.

Sur la partie du continent bordée par l'Adriatique, les limites extrêmes de l'aire géographique où se parle l'albanais, sont, au nord le Montenegro, au midi la montagne de Camarina, site de l'antique Cassiopaia, qui borne la plaine de Souli (l'héroïque montagne est absolument dépeuplée), à six ou sept heures de Prévéza. Mais ici le pays albanais ne forme qu'une zone étroite et comme un avant-poste ; il faut remonter jusqu'à quinze lieues au-dessus d'Iannina pour le trouver dans sa plus grande largeur ; de ce côté, au delà du bourg de Liaskoviki, il dépasse les frontières de l'Épire, comprend une région macédonienne, appelée aujourd'hui *Kolonia*, et rencontre sa limite orientale au lac d'Ochrida, sur la rive ouest duquel se trouvent pourtant deux villages bulgares, comme il y en a encore deux autres à peu de distance de Gortcha (Κόρυζα), chef-lieu de la *Kolonia* <sup>2</sup>. Ce dernier peuple, les Bulgares, qui a inondé pendant plus d'un siècle tout le centre et la partie inférieure de l'Albanie, a laissé aussi d'assez nombreuses épaves dans la contrée montagneuse des Dibres. Entre le lac de Scutari et la mer, la région que quelques-uns appellent Albanie autrichienne, est habitée par des Serbes ; c'est

1. Voy. Hahn, et d'après lui, *Cam., App.*, p. xxv. L'expression de manifestation albanaise est de Fallmerayer.

2. On prononce Colôgna. J'ai parcouru l'an dernier toute cette contrée, en allant d'Iannina à Scutari. Dans la direction de Liaskoviki, la limite du pays albanais n'est qu'à dix heures d'Iannina ; vers l'ouest, il y en a douze de cette ville à Paramythia (Aï Donat des Turcs), bourg peu éloigné de Parga.

là qu'est l'extrême limite atteinte par cette race, qui elle-même a dominé plusieurs siècles sur les Guégués, devenus partiellement catholiques en haine d'elle. Enfin, à l'état sporadique, dans les villes et surtout dans les campagnes, on rencontre un autre élément, les Roumains, pour la plupart nomades et dont le nom ordinaire, Valaque, sous sa forme slave (*vlah*) est synonyme de pasteur <sup>1</sup>.

Le peuple qui nous occupe se donne, donne à sa langue et à son pays deux noms différents. Le premier, *çkyíp*, avec ses dérivés *çkyípatâr*, albanais, *çkyípærî* (en guégué *çkyípaeni*), Albanie, a une plus grande compréhension, il embrasse même les désignations provinciales de Guégué et de Toske, tandis que la dénomination d'*arbærî*, avec l'adjectif et adverbe *arbæréc*, paraît avoir été primitivement restreinte à un coin de territoire, celui qui est autrement appelé *kourwelyéc* ou encore pays des Lyapes (*lyabærî*), au-dessous d'Avlona. Elle est d'ailleurs usitée à Hydra et en Italie <sup>2</sup>, et Hahn en a, je crois, établi d'une manière satisfaisante l'identité avec le nom donné par les Byzantins et à leur suite par les Européens, aux Albanais, Ἀρβανίτης ou Ἀλβανός (ç = λ, et réciproquement), nom mentionné déjà par le géographe Ptolémée comme celui d'un petit canton et d'une montagne, τὸ Ἀλβανόν, et dont la racine paraît être le celtique si répandu, *alp*, hauteur, montagne <sup>3</sup>.

Quant au nom de *chkipe*, il est identique au mot qui dans certains dialectes désigne l'aigle (*çkyíp* <sup>4</sup>, ailleurs *çkába*, *çka-*

1. Il y en a une centaine de familles à Elbassan, autant à Tirana, les dernières vers le nord. Les Valaques, qui appartiennent tous au rite grec, s'arrêtaient là où commence l'élément catholique, représenté à Tirana par six ou sept familles de Scutarins. — En Bosnie et en Hertzégovine, les musulmans désignent tous les chrétiens par le nom de Vlah. Voy. le xvii<sup>e</sup> conte.

2. *Nôe zôïa arbæréc*, une dame albanaise, *Rapsodie d'un poema albanese*, etc. — *Nôendæ vûça t' arbærêça*, neuf filles albanaises, Cam., *App.*, p. 114. — *Lyáp* est un sobriquet tenu pour injurieux, et le nom slave albanais de *kourwelyéc* peut s'interpréter par « cheveux de prostituée. »

3. Voy. Cam., *App.*, p. xxviii. — Selon George Acropolitîs τὸ Ἀλβανόν de Ptolémée, est l'Elbassan d'aujourd'hui.

4. C'est le nom sous lequel Kristoforidis, dans son abécédaire guégué, p. 18, désigne l'aigle (dans le toske, *çkyístèri a çkyípeya*). Voy. la traduction du morceau à la fin de cette grammaire. Il paraît par là que l'auteur adopte l'explication indiquée au texte.

*bónæ*, etc.), et a lui-même de l'affinité avec *čkómb*, rocher; on y retrouve, comme il semble, la clé du jeu de mots mis par Plutarque dans la bouche de Pyrrhus, disant à son peuple : « C'est par vous que je deviens aigle <sup>1</sup>. » C'est apparemment un de ces titres que la vanité nationale aime quelquefois à se décerner.

A côté de ces deux appellations communes à la race, il en est d'autres qui en indiquent le partage en deux grandes fractions et impliquent souvent une idée réciproque de mépris et de haine *gégæ*, *gegærî*, le Guégue, la Guégarie <sup>2</sup>, au nord, et au sud *tósk*, *toskarî*, mot qui est bien le même que Tuscus, Toscan. Ces deux dénominations reçoivent, suivant les circonstances, une acception plus ou moins étendue, mais la rivière du *Çkoúmb*, dont le nom se retrouve dans celui de la ville antique de *Σκαμπείζ* <sup>3</sup>, est la limite généralement admise entre le pays des Guégues et celui des Toskes. Or c'est la direction que suivait la *via Egnatia*, laquelle, selon Strabon, avait à gauche les Illyriens et à droite les Épirotes <sup>4</sup>.

On est habitué à considérer respectivement le langage des Toskes et des Guégues comme des dialectes si nettement séparés, qu'ils formeraient presque des idiomes distincts, quoique ayant beaucoup d'affinité. Il y a là une exagération, mais il faut dire que jusqu'ici ni le lieu où finit le toske et où commence le guégue, ni ce qui constitue l'essence propre de chacun n'a été suffisamment déterminé. En effet, beaucoup de formes de mots, de combinaisons phoniques, données par Hahn comme guégues, se retrouvent dans les parlars méridionaux, tandis qu'il en est d'autres, appartenant à ceux-ci, que Kristoforidis n'emploie ni à l'un ni à l'autre titre. La vérité est qu'il n'y a pas de ligne de démarcation bien tranchée, et qu'en remontant du sud au nord, en allant de l'ouest à l'est, la langue et la prononciation changent

1. Δι' ὑμᾶς ἀετός εἰμι, ou, comme traduit Cam., *pær you*, *Çkyipatára*, *çkyipe yám*, *App.*, p. 152. — Le nom même de Pyrrhus se prêterait à l'explication de *bóurh*, vir, guerrier.

2. J'ignore si ce nom a un rapport d'étymologie et de signification avec les mots serbes *gégati se*, « marcher paresseusement, segni gradu incedere, » *géganats*, l'homme qui marche ainsi.

3. Ἐρδιτῶν Σκαμπείζ, Ptol., lat. Scampœ, Cam., *App.*, p. XLII; en albanais *čkóemb* ou *čkóemp* veut dire rocher.

4. Voy. Hahn et Cam., *App.*, p. xxx.



par degrés presque insensibles, encore que la plus grande diversité se manifeste entre le dialecte de Scutari et ceux de l'Épire inférieur. Le centre de l'Albanie, immédiatement au-dessus du Çkoumb, passe, même chez quelques Toskes, pour le lieu où leur idiome, bien qu'il y soit décidément guègne, se parle avec le plus de pureté. A cela se rapporte le dicton que j'ai entendu (il est de *Zagoryé*) :

Türkçe' e Stambólhit,  
Çkyıp' e Elhbasánit.

« turc de Constantinople, albanais d'Elbassan <sup>1</sup>. »

Les textes ici publiés fourniraient, s'il en était besoin, la preuve de ces variétés dialectales, qui ne donnent pas moins d'embarras pour apprendre l'albanais que pour en faire l'exposition grammaticale. En cela, c'est-à-dire en me bornant à un seul dialecte, celui de Pœrmét (*Premedi* des cartes), j'ai suivi l'exemple judicieux de Hahn. Il est évident en effet que mêler les mots et les formes appartenant à des parlers différents, engendre une confusion qui ne peut que brouiller les idées du lecteur. Il suffira, et il y a utilité à le faire, d'indiquer dans les remarques ou en note, les plus importantes de ces formes divergentes, parmi celles qui me sont connues. Les paradigmes de M. Camarda en contiennent d'autres encore, bien qu'il y manque quelques-unes de celles que je donne.

Pris dans son ensemble, quelle est la provenance du peuple albanais? On sait que quelques philologues récents, des plus autorisés d'ailleurs, se sont hasardés à les appeler Pélasges modernes, par voie d'hypothèse et en confessant d'ailleurs qu'on ne sait pas encore exactement ce qu'étaient les Pélasges, « question, ajoute Hahn, après citation et examen de tous les témoignages, qui était aussi embrouillée du temps de Strabon qu'elle l'est de nos jours <sup>2</sup>. » C'est par une conclusion toute négative

1. Voy. à la fin de la grammaire, le chapitre où j'ai résumé les caractères du guègne.

2. Alb. Studien, p. 222. « C'est peine perdue, dit M. Max Müller, que de chercher à tirer aucun renseignement positif de ce que nous disent les Grecs et les Romains concernant la race et la langue de leurs voisins barbares. » *La science du langage*, p. 149, note. Et ailleurs, à propos des Pélas-

que l'auteur allemand, il le dit lui-même, est conduit à cette hypothèse. Dans les pays où les écrivains anciens nous parlent d'Illyriens et d'Epirotes et où l'histoire mentionne plus tard une invasion bulgare, il voit tout d'un coup surgir une nationalité parfaitement étrangère, par la langue et les coutumes, aux Bulgares, aussi bien qu'elle est distincte des autres Slaves et des Grecs ; cette nationalité n'est non plus le produit d'aucune immigration historique, et dès lors il ne reste qu'à la considérer comme la descendante, sous un nom nouveau, des peuples connus à l'antiquité, et qui eux-mêmes : Illyriens, Epirotes, Macédoniens, Thraces, auraient appartenu à la grande race tyrrhéno-pélasgique.

Ce qu'était vraiment celle-ci on l'ignore, et on l'ignorera probablement toujours. Quant à la première partie de la thèse, l'autochthonie des Chkipetars et leur parenté avec les populations primitives du pays, elle me paraît le résultat d'une induction légitime, sous la réserve qu'on admettra une infusion considérable de sang étranger, depuis les Celtes, les Romains et les Goths (v<sup>e</sup> siècle), en passant par les Bulgares et les Serbes, jusqu'aux Osmanlis et aux Grecs.

La race étant mélangée au plus haut degré, ce qu'atteste d'ailleurs la diversité des types physiques, le problème ethnologique disparaît presque ou s'absorbe dans celui qui regarde le langage. Quelle lumière la langue albanaise peut-elle donc fournir sur sa propre origine ?

Des deux parties dont se compose tout idiome, le vocabulaire et la grammaire, le premier était bien propre à égarer de hasardeux étymologistes qui, n'ayant à leur disposition, en fait d'albanais, que des mots peu nombreux et pas toujours correctement écrits, avaient tiré de cet examen des conclusions aussi diverses que précipitées. Les textes corrects sont venus, les formes des mots ont été reconnues presque toutes, sinon toujours expliquées, et soigneusement exposées, avec les principales règles de la syntaxe, honneur qui revient surtout à M. Hahn, et il est devenu dès lors possible de démontrer que l'albanais, tout en ayant son

ges eux-mêmes : « L'hypothèse d'après laquelle les Pélasges auraient été les ancêtres communs des Grecs et des Romains, n'est autre chose qu'un mythe grammatical, qui ne mérite plus aujourd'hui de réfutation sérieuse. » *Ibid.*, p. 245.

originalité propre, appartient, dans plusieurs parties essentielles, à la famille indo-européenne, et se rapproche spécialement du grec ancien, quoique toutes les idées de M. Camarda à ce sujet ne me paraissent pas pouvoir être acceptées.

On entrevoit aussi dans certaines particularités comme : la fréquence du son sourd *w* (eu), le manque d'infinitif, l'usage d'un article postposé ou l'aspect déterminé des noms, la confusion du génitif et du datif, des analogies avec les idiomes modernes de la presqu'île danubienne, le roumain, le grec et le bulgare ; analogies qui sont probablement l'héritage du passé et ont leur source dans l'ancien ou les anciens idiomes de la contrée.

Plus que cela, la continuité de ceux-ci avec l'albanais, ou le fait que là où il est parlé aujourd'hui et sur d'autres points encore, régnait jadis une langue dont il sert à expliquer les rares débris, paraît avoir été mise hors de doute. La nomenclature géographique laissée par les auteurs anciens, encore qu'on la voulût plus abondante, en fournit la preuve. Il est impossible, en effet, de ne pas reconnaître des mots *chkipes* dans les noms suivants : Triballes (*tri*, *bállw*, trois points ou sommets; Philippolis, au moyen âge, fut appelé Trimontium), Vendum (*vénd*, lieu), Lopsi (*lyópw*, vache, *lyópwes*, vacher, nom de diverses localités actuelles); localité et peuplade des Japodes, Dimalloë (*di mály*, deux montagnes, cf. le promontoire Malée <sup>1</sup>), le mont Bora (la neige), Codria, Scodra (*kódrw*, colline, éminence), etc. Le nom de Scampw a déjà été cité <sup>2</sup>. Je n'hésite pas d'ailleurs à avouer que Hahn a été beaucoup moins heureux et n'est pas allé au delà de quelques probabilités dans l'explication qu'il a tentée, au moyen du même instrument, des noms, supposés pélasgiques, des principales divinités grecques <sup>3</sup>.

1. 'Αλλ' ὅτε δι' τὰχ' ἔμελλε Μυλαιῶν ὄρος αἰπύ... Odyssée, iv, 544. *Goúrw*, pierre, se trouve dans le même poème : Γυρῆσιν μὲν πρῶτα Πισειδάων ἐπέλασσεν... ἤλασε γυραίων πέτρων, ib. v, 500, 507.

2. Voy. H., Alb. Studien, p. 221 et seq. Aux mots cités on peut ajouter, entre autres, le nom de la Dalmatie (Δάλματιῆς, Δελματιῆς, avec leur capitale Δάλμινον), que rappellent *délye*, brebis, *delymér* (N. T.), pâtre, et peut-être le nom de la région épirote de Delvino.

3. Alb. Stud., p. 248-254. Les rapprochements les moins improbables seraient ceux-ci : Δα-υῆ-τηρ (alb. *dhè*, terre, dorien δῆ), Δευκκλίων, Deucalion (*dhè-ou*, la terre, *kalhí*, épi), Thétis (*dét-i*, la mer) <sup>T</sup>hémis, Ἄ-θῆνη (*thénew*, qui

Considéré sous le rapport du lexique, l'albanais offre d'abord le même aspect mélangé que nous avons constaté dans la race qui le parle. En premier lieu sans doute, un élément chkipe proprement dit, le pélasgique peut-être, mais qu'on n'a pas encore déterminé, et qui ne pourra l'être qu'après un examen minutieux et appuyé sur un savoir très-étendu, de tous les mots reconnus pour ne pas appartenir aux catégories suivantes : hellénique, latin, grec moderne, slave, italien, sans compter quelques vocables qu'on a rattachés au gothique ; le turc est ici hors de question, mais il se pourrait que le roumain eût une grande importance pour cette investigation.

Sur les mots mêmes qu'on retrouve, plus ou moins modifiés, en grec et en latin, il s'élève une question très-intéressante : Ces mots dérivent-ils d'une source commune, ou bien sont-ils des emprunts faits à une époque historique quelconque ? Le grec et le latin étant, comme cela est admis aujourd'hui, des langues sœurs, rien d'étonnant à ce qu'une autre langue, tout en gardant sa qualité indépendante, contint, même en grand nombre, des mots se retrouvant dans les deux autres, n'est-ce pas là le cas du slave, du lithuanien, etc. ? Mais pour être en mesure de se prononcer là-dessus, il sera nécessaire de passer au crible de la grammaire comparée les mots albanais de cette classe, soit qu'il y ait identité de forme, soit que celle-ci ait subi des altérations. M. Camarda surtout s'est déjà livré à ce travail, souvent avec succès, mais de manière parfois à montrer un danger des études étymologiques, c'est-à-dire en traitant comme chkipes des mots qu'il ignorait être slaves ou turcs, et Hahn n'avait pas non plus échappé à ce danger <sup>1</sup>.

Ajoutons que pour les mots de provenance latine, mais qui ont passé en italien, il y aura encore lieu de se demander auquel de ces deux idiomes (et un troisième, le roumain, pourrait bien parfois être aussi interrogé) ils ont été pris. Tel serait le cas pour *martóñ*, marier, *kendóñ*, chanter, *moür*, mur, *fik*, figuier, *kémbæ*, jambe et pied, *pórtæ*, porte, et tant d'autres.

a dit), *Kézn*, Proserpine (*kóhr*, moissonner), *Króvcs* (*krouá*, *kró-i*, source jaillissante).

1. M. Blau a dressé une liste de plus de 200 mots turcs, non indiqués par mon devancier. Le même auteur a tenté d'expliquer, au moyen de l'albanais, les inscriptions lyciennes.

L'espace me manque pour dresser ici les longues listes de mots qui donnent matière aux questions indiquées et que je ne me fais pas fort de résoudre, mais du moins convient-il de faire voir par quelques exemples les difficultés auxquelles on se heurte. *Miályta*, miel, se reconnaît dans *μέλι* et *mel*, et le *t* semblerait se rapporter au thème *μελιτ*, mais n'appartient-il pas au suffixe albanais si fréquent *ta*? *Oúdhæ*, route, *bályta*, argile, boue, marais, sont bien identiques et pour la forme et pour le sens à *ὄδος* et à *βάλτος*, gr. mod., mais dans quel rapport sont-ils entre eux? L'un a-t-il donné naissance à l'autre, *ὄδος* à *ούδη*, ou au contraire *bályta* à *βάλτος*? *Doúkem*, paraître, *poúth*, baiser, rappellent évidemment les formes *δοκέωμι*, *πυθέω*; en sont-ils dérivés?

Deux observations essentielles doivent, selon moi, servir de guide dans ces investigations, c'est 1° que le Chkipetar n'a aucune répugnance à employer des idiomes étrangers et qu'il leur fait avec la plus grande facilité des emprunts; n'a-t-il pas oublié jusqu'au nom de *père*, ou du moins ne le remplace-t-il pas le plus souvent par le mot turc correspondant 1°? 2° que sa langue paraît avoir suivi la loi intérieure qui, dans les idiomes néo-latins, a amené d'une part, la suppression des syllabes ou désinences finales, et de l'autre, a tiré plusieurs mots non pas du nominatif, mais du thème des cas obliques. *Moúr*, mur, *kórp*, dét. *kórb*, esprit, âme, individu, *mik*, ami, *árk*, arc, peuvent servir d'exemple pour le premier cas; nous y ajouterons *πέck*, poisson, *fákje*, joue, etc., qui montrent que l'emprunt, s'il a eu lieu, remonte jusqu'à l'époque où le *c* latin avait encore la prononciation de *k*. *Vertéte*, vérité, vrai, *çændét*, santé, *lyépour*, lièvre, *gyçéndærae*, glande, etc., indiquent les thèmes *veritatem* (ou *veritat-is*), *sanitatem*, *leporém*, *glandem* 2°.

1. *Babá*, dont le pluriel, renforcé du signe du plur. alb., *babalháæta*, sert aussi à exprimer le père et la mère, les parents, au lieu du latin *perint-tæ*; *áta-a* paraît aussi avoir la même origine (Tk., *áta*).

2. M. Camarda me paraît en général disposé à chercher trop loin ou trop haut l'etymologie de bien des mots qui, à mon avis, sont des *emprunts* manifestes et recents; p. e. *legyén*, bassin, pris du ture, corruption lui-même de *لَعْنَة*, *nám*, pers., *koulyátç*, gâteau, en slave (de *kolo*, roue), et non du grec *χόλιαξ*, *çapartou*, du ture (tous les voyageurs savent ce que c'est qu'un *çaptiè*), *tepe*, en ture crâne, éminence, qu'il rapproche de *τῆπι*; de même pour *ξέç*, *ξέçσι-z*, mots grecs mutilés, et tant d'autres plus modernes. La chute ou le manque d'un suffixe se fait aussi remarquer dans des mots helléniques du

La domination en Albanie des Serbes et des Bulgares, dont la nomenclature géographique du pays conserve tant de traces, l'absorption certaine par la nation albanaise de nombreux individus appartenant à ces deux races, le voisinage prolongé des siècles durant, des trois peuples, enfin cette propension mentionnée plus haut des Chkipetars à prendre des vocables étrangers, tout donnerait à supposer que la langue de ceux-ci aura été pénétrée, à peu près au même degré que cela a eu lieu à l'égard du turc, d'éléments slaves. C'est donc avec étonnement que j'ai constaté le contraire dans les textes parvenus à ma connaissance, et il est à peine besoin de rappeler le témoignage oral de Kristoforidis, selon lequel, sur les quarante mille mots qu'il a recueillis, quatre cents à peine, d'après l'examen fait par un Slave, auraient cette origine.

Les emprunts faits au grec moderne ou récemment au grec ancien, principalement pour les besoins de la traduction, dans le Nouveau Testament (édition de Corfou), sont plus nombreux et aussi plus apparents. En dépit d'analogies fondamentales entre les deux idiomes, et quelque mutilés que puissent être les mots pris du grec, ils gardent dans leur extérieur quelque chose d'anti-albanais, ce qui s'explique aussi bien par certaines particularités grammaticales (les préfixes, suffixes, etc.) que par la différence des alphabets. Sous le rapport phonétique, en effet, le chkiye est d'une abondance et d'une variété qui dépassent de beaucoup la langue d'Aristophane. Et il a eu sa part d'influence sur le grec vulgaire, dans la prononciation duquel on trouve bon nombre de sons ignorés de l'alphabet classique, notamment le *ch* au lieu de *s*, particularité qui lui donne un air de ressemblance avec notre charabias d'Auvergne <sup>1</sup>.

L'albanais est-il susceptible de culture et de développement ? Quel est son avenir et celui du peuple qui le parle ? Questions peut-être oiseuses, ou que ce n'est pas le cas de traiter ici. On me permettra cependant à ce sujet quelques brèves remarques. Bien

caractère le plus ancien, comme *groûa*, femme, γρῶα-ς, *vyèrhæ*, sœur, ἐκρῶ-ς, *poûnæ*, travail, πῶν-ς, *oûdhæ*, chemin, ἰδῆ-ς. — Le suffixe supposé perdu est quelquefois remplacé par un suffixe albanais, ex. : *dhèlyparæ*, vulpes, *gyâr-pæræ*, serpens, sk. sarpas, *noûse*, νόσς, *kyûû*, κλάϊω, *ñerî*, ἀνίρ. sk. naras.

1. C'est peut-être dans la phraséologie, dans les idiotismes, que le grec vulgaire et l'albanais offrent le plus de ressemblances.

que le vocabulaire du *chkiye* soit incomplètement connu, on peut affirmer que c'est une langue pauvre, et cela au point de vue non-seulement des idées abstraites ou générales, mais de la nomenclature naturelle la plus simple, et je parle d'après les efforts que j'ai faits, souvent en vain, pour me procurer les noms des animaux, des arbres, des plantes les plus ordinaires <sup>1</sup>. Que sera-ce si l'on aborde la nomenclature administrative ou industrielle? Là le turc règne sans partage. La fusion raisonnée de divers dialectes, la connaissance approfondie et l'emploi judicieux des ressources qu'offre la grammaire pour la formation des mots, combleraient en partie les lacunes signalées. Il faudrait aussi que la langue fût enseignée dans les écoles. Kristoforidis a préparé les voies par la rédaction d'abécédaires et d'un abrégé de l'histoire sainte; le gouvernement ottoman lui-même semblait accorder sa coopération en décrétant, au commencement de 1870, la nomination d'une commission mixte, composée de trois musulmans et de trois chrétiens, et chargée de créer un nouvel alphabet pouvant servir à « toute l'Albanie, sans que nous soyons obligés d'avoir « recours aux alphabets étrangers, dont les langues n'ont aucun « rapport avec le nôtre <sup>2</sup>. » Au fond, la mesure, sans précédents dans la politique ottomane, était dirigée contre l'hellénisme, et la commission, qui avait pour programme l'adoption des lettres turques ou l'invention de caractères tout à fait nouveaux, s'est depuis longtemps dissoute sans avoir rien produit <sup>3</sup>.

Le morcellement politique et plus encore le morcellement religieux, menacent sérieusement l'existence des Albanais comme nation. Les *membra disjecta*, dispersés en Italie et en Grèce, seront fatalement absorbés par la population plus nombreuse qui les entoure. Dans le royaume hellénique l'égalité civile et l'iden-

1. On peut consulter la liste franco-albanaise à la fin du volume.

2. Extrait d'une correspondance de Scutari, publiée dans le *Courrier d'Orient*, le 2 mars 1870. L'écrivain enrôlé sans hésiter parmi les Chkipetars, et en tête d'une foule de pachas, Aristote et Alexandre.

3. Ce n'est pas tout à fait exact, elle a imaginé un alphabet, qui fut imprimé, et qu'un des membres musulmans de la commission, Tahsim-Efendi, distribuait dans la province d'Iannina, lorsqu'il fut (mars 1874) appréhendé pour ce fait et envoyé à Constantinople. Au reste, les alphabets particuliers et inventés de toutes pièces n'étaient pas chose inconnue en Albanie. Naoum Hartsî, de Gortcha, en a publié un de ce genre à Bucharest, en 1844, et s'en est servi pour l'impression de je ne sais quels textes.

tité de culte tendent à accélérer cette fusion, qui produira un nouveau mélange de la race grecque. L'albanais, dont quelques spécimens publiés dans les journaux d'Athènes sont déjà *macaroniques* <sup>1</sup>, et que les Hydriotes tant soit peu cultivés ne connaissent plus qu'imparfaitement, sera relégué sous peu au rang de patois. On ne se vante guère d'être Albanais dans la cité de Minerve, cela y serait fort mal vu. Au reste, jamais Marco Botzaris, pas plus que Canaris ou Miaoulis, n'ont, je crois, revendiqué cette qualité. Ils s'étaient voués pleinement et de cœur à la patrie hellénique.

Reste le tronc principal, concentré dans une région de la Turquie d'Europe. Au nord, les sectateurs du rite latin; au sud, ceux qui professent le rite grec, ne se chérissent pas plus mutuellement qu'ils n'aiment les musulmans, nombreux partout et appuyés de toute l'influence d'un gouvernement qui, malgré la velléité éphémère rapportée tout à l'heure a toujours confondu la nationalité avec l'islamisme. Les missionnaires étrangers enseignent l'italien aux Guègues septentrionaux, tout en se servant pour les besoins religieux de l'idiome national, qu'ils corrompent <sup>2</sup>. Une autre cause tend à dénationaliser les Toskes et en général tous les Albanais du rite oriental, c'est l'hellénisme, dont les maîtres ou maîtresses d'école (les écoles de filles sont encore bien rares), sortis du gymnase d'Iannina ou d'Athènes, se font les propagateurs plus ou moins conscients en enseignant exclusivement, quoique d'une manière fort élémentaire, le grec aux enfants des deux sexes <sup>3</sup>.

Par le peu que je viens de dire, on voit quelle révolution politique, quels changements profonds dans les mœurs et les antipathies confessionnelles il faudrait pour donner au peuple chkipe la

1. Voy. Cam., *App.*, p. 86.

2. Leur langage fourmille entre autres de mots turcs. Les traductions de la Doctrine chrétienne et de la Voie du paradis sont les seuls ouvrages qu'on leur doive. Le « *Cuneus prophetarum, italice et epirotice,* » gros volume imprimé à Padoue en 1685, est peut-être d'un meilleur style, l'auteur, Pierre Bogdan, archevêque d'Uskup, paraissant avoir été indigène, car il se qualifie de *Macédonien*. Si l'on en excepte une traduction de la Doctrine chrétienne qui remonte à 1644, le *Cuneus* est le plus ancien texte albanais connu, et Kristoforidis m'assurait que la langue en diffère fort peu du parler actuel.

3. Il en est de même dans les écoles valaques.



cohésion qui lui manque, assurer sa conservation et celle de sa langue, et faire passer celle-ci au rang des idiomes cultivés. Un Dante suffirait à peine à cette dernière partie de la tâche.

## II

### GRAMMAIRE ET ORTHOGRAPHE.

J'ai dit précédemment que *presque* toutes les formes grammaticales de l'albanais avaient été établies et expliquées. C'était une restriction nécessaire, car il s'en faut que toute incertitude ait cessé au sujet de plusieurs d'entre elles. Si dans la dérivation des mots, dans certaines flexions nominales et verbales et plusieurs règles de syntaxe, on trouve des rapports et des analogies manifestes avec le système général indo-européen, il est telle forme grammaticale dont l'existence est encore problématique, et des particularités de syntaxe qui n'avaient pas été suffisamment définies ou interprétées; or ce sont précisément celles-là qui constituent l'originalité de l'albanais. Le lecteur qui jettera les yeux dans cette grammaire, sur ce qui concerne le neutre, l'article, ce que j'ai appelé pronom attributif, les cas et aspects des noms, et le chapitre de la formation des mots, verra quels efforts j'ai faits pour combler les lacunes laissées par mes devanciers, pour établir au moins nettement l'usage, là où je ne réussissais pas à en donner la raison. Ce n'est pas de ma faute si l'exposition a pris parfois une allure critique, mais il me tenait à cœur surtout de mettre en relief cette partie originale de la grammaire, celle qui caractériserait peut-être l'élément *pélasgique*. C'est avec plaisir que j'ai vu en effet qu'un éminent philologue, M. Max Müller, en parlant de l'anglais, a insisté sur ce fait que l'idiome de nos voisins, fourmillant de mots français, latins et autres, manifeste clairement par sa grammaire, si réduite et si indigente soit-elle, son origine teutonique. Le *chikipe* primitif s'est comporté de même; loin d'ailleurs d'avoir subi autant de pertes grammaticales que l'anglais, il a, plus que lui, accommodé à son

génie, frappé de son empreinte les éléments étrangers qu'il s'est trop libéralement assimilés ; soumis aux flexions nominales et verbales, ils n'accusent leur provenance que par la physionomie parfois trop insolite du radical.

Il me reste à parler de l'alphabet et de l'orthographe que j'ai adoptés. Parmi les nombreux systèmes d'écriture déjà employés pour l'albanais, et qui semblent être en raison inverse de la rareté des textes auxquels on les a appliqués<sup>1</sup>, celui de Hahn, perfectionnement de la méthode mise en usage par les traducteurs toskes du Nouveau Testament, méritait à tous égards la préférence, et j'avais d'abord commencé à m'en servir, en y introduisant les améliorations qu'il était susceptible de recevoir<sup>2</sup>. L'extension des lettres latines pour exprimer les nombreux sons albanais qui manquent en grec (*eu, u, j, h, lh, ly, gn, rh, ch, tch, ts*) ou n'y sont pas spécialement représentés (*b, d, gu, ng*), n'aurait pas eu seulement pour but de supprimer tous signes diacritiques ; la formation d'un alphabet mixte gréco-latin est d'autant plus légitime et opportune, que les Chkipetars, divisés par la religion, sont déjà partiellement initiés, ceux du rite latin, les Guègues septentrionaux à l'alphabet italien, usité d'ailleurs, mais sans aucune fixité dans les colonies calabro-siciliennes, et ceux du rite oriental, ainsi que bon nombre de musulmans à l'écriture grecque, et qu'en outre leur idiome contient quantité

1. Voy. la curieuse note, p. 10, de la brochure italienne intitulée *A Dora d'Istria gli Albanesi*, Livourne, 1870. L'éditeur, M. D. Camarda, énumère environ vingt-cinq de ces systèmes et il en propose lui-même deux nouveaux, l'un en lettres latines, l'autre en lettres grecques, tous deux bien imparfaits à mon avis, et très-inférieurs à celui dont il s'est servi dans la Grammatologie. Et ici pourtant il a créé de la confusion comme à plaisir, et de manière à dérouter le lecteur qui n'a pas entendu parler l'albanais, par l'usage de ce qu'il appelle l'e muet (notre *æ*) à la fin et au commencement des mots, là où il n'est jamais prononcé, p. e. : *kyénitæ*, g. sg., au lieu de *kyénit*, ce qui forme confusion avec le nom. pl. ; *poúthæ* (*poúth*), *pikló-iyæ* et *pikló-ñæ* = *piklóy*, *piklóñ*. Qui reconnaîtrait aussi, dans *εγγζ* ou *εγγζζ*, quelquefois *γγζζ*, la préposition *nga* prononcée toujours en trois lettres *n-g-a*? et *mbáy* dans *εψζijs*, etc.?

2. Ces améliorations sont :

1<sup>o</sup> Extension des lettres latines et en conséquence suppression des signes diacritiques (sur *γ, σ, τ, ζ, ε*) ;

2<sup>o</sup> Suppression d'un caractère inutile (*γ*) dans deux emplois différents, et des lettres doubles, qui peuvent induire en erreur.

d'éléments latins et helléniques. L'impossibilité de faire usage dans nos imprimeries de ces types mélangés, m'a forcé d'y renoncer et de recourir à l'alphabet latin, lequel se prête beaucoup mieux que le grec à exprimer les sons étrangers au moyen de groupes de lettres dotés, s'il le faut, d'une valeur conventionnelle<sup>1</sup>; expédient qu'a mis en œuvre chaque nation européenne en adaptant cet alphabet à sa langue, mais dont je n'ai usé qu'avec une extrême discrétion.

Lorsqu'il s'agit de construire de toutes pièces un nouveau système d'écriture et d'orthographe, il y a deux principes qu'il faut suivre : Affecter un caractère particulier à l'expression de chaque son distinct, ne donner qu'une seule valeur à chaque caractère. C'est un idéal qu'il n'est pas toujours aisé d'atteindre, même quand on n'est point gêné par l'étymologie, comme c'est le cas pour l'albanais, et on verra au tableau de l'alphabet en quoi j'ai dû en rester éloigné (*e* pour *é* et *è*, *o* pour *ó* et *ô*; *ky* pour *ky* et *ci* italien ou *ć* serbe, *ai* en certains cas pour *ay* ou *ai*). La simple représentation des sons par les lettres n'est pas une besogne aussi simple qu'à première vue on pourrait le croire<sup>2</sup>, car ces sons, il faut d'abord les percevoir dans leurs nuances souvent délicates, sans parler de considérations grammaticales qui engagent parfois à se relâcher de la rigueur de la méthode. Une telle tâche, compliquée encore par la nécessité de reproduire l'accentuation et de tenir compte, au moins dans une certaine mesure, de la quantité prosodique, eût sans doute mieux convenu à un indigène instruit (j'ignorais, en l'abordant, qu'il y en eût un); je me suis du moins efforcé consciencieusement de la remplir.

Il est peut-être à propos d'avertir le lecteur qu'il ne doit

1. Pour s'en convaincre, il suffit de voir la physionomie baroque qu'ont, dans les journaux helléniques, les noms anglais ou français; écrivez par exemple en grec Washington ou Chateaubriand. De Byron, on a fait Βυζών, Viron, et de l'albanais Botzaris, Vozaris!

2. « Le mot *hongî*, du samoa *songi*, qui signifie « saluer en pressant le nez, » a été écrit par des personnes différentes, *shongi*, *chongi*, *heongi*, *h'ongi* et *zongi*. » M. Müller, Sc. du lang., p. 207. Voy. aussi *ibid.*, p. 213, l'anecdote de l'Américain écrivant *bactshasch* pour *bakchih*, anecdote qui, dit l'auteur, « montrera combien il est difficile de saisir le son exact d'un mot appartenant à une langue étrangère, »

pas chercher ici un ouvrage de grammaire comparée; l'inclination et les connaissances m'auraient également fait défaut pour un travail de ce genre. Ce que j'ai *voulu* faire, ç'a été d'analyser et de décrire l'organisme vivant de la langue albanaise. A de plus savants le soin d'en démontrer les affinités.

# ABRÉVIATIONS ET LIVRES CITÉS

OU RELATIFS A LA LANGUE ALBANAISE

---

*Pœrm.* (dialecte de) Pœrmét.

*Zag.* — Zagoryé.

*Fy.* — Fyèri.

*Ber.* — Bérat.

*Arg.* — Argyrocastro.

*Ch.* Chanson de ma collection.

*Alb. it.* Albanais italien ou sicilien.

*Gu.* Guègue.

*Lat.* Latin.

*It.* Italien.

*Sl.* Slave.

*Sb.* Serbe.

*Blg.* Bulgare.

*Gr.* Grec ancien.

*Gr. m.* Grec moderne.

*Gr. v.* Grec vulgaire.

*Tk.* Turk.

*Dét.* Aspect déterminé.

*Ind.* Aspect indéterminé.

*N. T.* Nouveau Testament, édition d'Athènes, 1858.

*Lec.* P. da Lecce, osservazioni grammaticali nella lingua albanese, Roma, 1719.

*Xyl.* Xylander, die Sprache der Albanesen oder Schkipe-taren, 1832.

*H.* Hahn, albanesische studien, Iena, 1854.

*R.* Reinhold, noctes Pelasgicæ, Athènes, 1855.

*P. Rossi.* Regole grammaticali della lingua albanese, Roma, 1866. — Vocabolario italiano-epirotico (livres informes et sans valeur).

*Cam.* Demetrio Camarda : Saggio di grammatologia compa-rata sulla lingua alb., Livorno, 1864. — Appendice al Saggio;

Prato, 1866. — A Dora d'Istria gli Albanesi, canti pubblicati per cura di D. C., Livorno, 1870.

*Raps.* Rapsodie d'un poema albanese, raccolte nelle colonie del napoletano, messe in luce e tradotte da Girolamo di Rada, etc., Firenze, 1866.

*Rada.* Gius. di Rada, grammatica della lingua albanese, Firenze, 1871. (Sans méthode, orthographe vicieuse.)

*Jub.* Jubany, Raccolta di canti popolari albanesi, Trieste, 1871.

*Krist.* ou *Kr.* C. K̄ristoforidhis, d'Elbassan : abécédaire albanais ; abrégé de l'Histoire sainte (alhfavitar̄ çkyíp. — Istoría e çkrônësæ çentërouaræ pær dyëm, pærmbølyédhouræ ngá Dhiáta e viétæræ edhé ngá istoría e bótæsæ, edhé kœthüeræ çkyíp ndœ gyóuhæ toskëriçte, préy Konstantinit K̄ristoforidhit Elhbasánit, Konstantinopolyæ, ndœ çtupa-çkrónæ tœ A. H. Boyadjíánit), 1872.— Nous avons dû faire de fréquents emprunts à ces deux opuscules, là où les exemples nous manquaient pour l'établissement des règles grammaticales.

# GRAMMAIRE ALBANAISE \*

## PREMIÈRE SECTION

### I. — SONS ET LETTRES.

I. Cette grammaire a pour base, comme il a été dit dans la préface, le parler, essentiellement tosque, de la ville de Poëmét en Epire.

Les sons que la langue albanaise possède sont, en ne tenant pas compte des voyelles nasales du guègue <sup>1</sup>, les suivants, en regard desquels nous mettons l'alphabet grec :

CARACTÈRES.		
Albanais.	Grec.	SON.
1 a	α	a.
2 b		b, π après ν, ex. : τὸν πατέρα.
3 d		d, τ après ν, ex. : πέντε.
4 dh	δ	th anglais dans that.
5 e	ε	é, dans été, è, dans sème, père.
6 æ		eu, dans meute, heure; ε souligné de H.
7 f	φ	f.
8 g		g, dans gant, toujours dur; γ, z, après γ, ex. : φέγγος, ἀγαθή.
9 gy		gui, dans figuier.

\* Les chiffres entre parenthèses renvoient aux numéros ou paragraphes de la grammaire.

1. Voy. l'Appendice, n° 2.

10	<i>h</i>		<i>h</i> , fortement aspirée.
11	<i>i</i>	ι	<i>i</i> .
12	<i>y</i>		<i>y</i> , <i>ÿ</i> , dans yeux, naïade; $\gamma$ devant $\epsilon$ , $\iota$ , $\upsilon$ , ex. : $\gamma\upsilon\nu\acute{\eta}$ .
13	<i>j</i>		<i>j</i> , dans jour.
14	<i>k</i>	κ	<i>k</i> , <i>c</i> dans corps.
15	<i>ky</i>		<i>qui</i> , dans banquier; plus mou que $\kappa$ , dans $\kappa\alpha\iota$ , $\kappa\acute{\omicron}\omega\nu$ ; parfois <i>é</i> polonais et serbe.
16	<i>lh</i>		<i>l</i> gutturo-palatale, <i>l</i> barrée des Polonais.
17	<i>ly</i>		ancienne <i>l</i> mouillée, <i>gl</i> italien <sup>1</sup> .
18	<i>m</i>	μ	<i>m</i> .
19	<i>n</i>	ν	<i>n</i> .
20	<i>n</i> <sup>2</sup>		<i>ng</i> anglais dans <i>song</i> ; $\gamma$ devant $\gamma$ , $\kappa$ , ex. : $\acute{\alpha}\gamma\kappa\upsilon\rho\alpha$ .
21	<i>ñ</i>		<i>ñ</i> espagnol, <i>gn</i> dans vigne.
22	<i>o</i>	ο, ω	<i>ò</i> , <i>ó</i> , dans botte, fort; tôt.
23	<i>p</i>	π	<i>p</i> .
24	<i>r</i>	ρ	$\rho$ grec, <i>r</i> frisé.
25	<i>rh</i>		<i>r</i> français, plus fortement articulé.
26	<i>s</i>	σ	<i>s</i> , dans soie, toujours dur.
27	<i>ç</i>		<i>ch</i> dans chien.
28	<i>t</i>	τ	<i>t</i> .
29	<i>th</i>	θ	<i>th</i> anglais dans <i>thumb</i> .
30	<i>ts</i>		<i>ts</i> , <i>z</i> ou <i>zz</i> italien dans <i>zio</i> , <i>pozzo</i> .
31	<i>tç</i>		<i>tch</i> , <i>ch</i> anglais dans <i>church</i> .
32	<i>ou</i>	ου	<i>ou</i> .
33	<i>u</i>		<i>u</i> .
34	<i>v</i>	β	<i>v</i> .
35	<i>z</i>	ζ	<i>z</i> .

SONS DOUTEUX ou LOCAUX.

36	<i>gh</i>	γ	$\gamma$ dans $\gamma\acute{\alpha}\mu\omicron\varsigma$ ; albanais-italien, ex. : <i>poughàre</i> .
37	<i>l</i>	λ	<i>l</i> française.
38	<i>kh</i>	χ	<i>ch</i> allemand dans <i>rache</i> ; albanais-italien.

1.  $\Lambda$  devant  $\iota$ , dans la prononciation, qui passe pour un provincialisme, du Péloponèse et de quelques îles. Au reste les sons  $\tilde{n}$ ,  $\zeta$ ,  $t\zeta$ ,  $dj$ ,  $ts$ , sont très-communs dans le parler des Grecs, p. ex. :  $\pi\alpha\mu\acute{\alpha}$ ,  $\tilde{\iota}\alpha\alpha$ , etc.

2. Pour prévenir toute incertitude de la prononciation, je me suis décidé à marquer *n* gutturale par un signe particulier.



REMARQUES SUR LA PRONONCIATION.

II. *Voyelles*. — Elles sont longues, brèves ou d'une durée moyenne (S); *e* et *a* ont en outre le son ouvert ou fermé. Afin de diminuer l'incertitude de la prononciation, nous avons noté, dans les syllabes qui portent *l'accent du mot*, ces divers degrés de la durée par les accents grave (´), aigu (´) et circonflexe (ˆ), p. e. : *hâp* (*a* très-bref), ouvrir, pr. happe; *bâr* (*a* très-long), herbe, pr. barre; *mârĥ* (*a* intermédiaire), prendre, comme dans marcher.

En l'absence de caractères particuliers, *è* et *ô* représenteront toujours le son *ouvert* de ces lettres, qu'il soit long ou bref, comme dans *sème*, *mer*; *coq*, *fort*; *é* sera pour *e* bref dans *été*; *ê* pour *e* long dans *vêlin*. Ex. :

ǎ	plyák, vieillard, pr. pliaque.	ā	grátœ, les femmes.
ě (ê)	kyèn, chien, pr. quiènne.	ē	merĥ, prends, pr. mère.
ě (e)	véte, aller pr. vété.	ē	vèmi, nous allons.
oě	dhélypœœ, renard.	oē	bœra, je fis.
ĩ	im, mon (ime, ma).	ī	bir, fils.
ō (ò)	çòk, compagnon, pr. choque.	ō	thòtœ, il dit.
ö (ó)	més, ne pas, pr. maus-sade.	ō	çòh, voir, pr. chauh.
oũ	pous, puits, pr. pousse.	oū	boûrhœ, mari.
ũ	mbûlh, fermer.	ū	pûlh, forêt.

*OE*, qui bref, représente exactement le son de *e* dans *le*, *que* (*thalhœuzœ*, pr. theuleunzeu, bartavelle), et long, celui d'*eu* dans *peur* (*œçtœ*, pr. eùchteu, il est), a quelquefois, dans ce dernier cas et selon la prononciation de certaines contrées, un son emphatique, qui le rapproche d'*ai* dans *chair*, p. e. : *bœra*, pr. presque baira, je fis; c'est le  $\bar{e}$  de Hahn. Cette voyelle, non accentuée, est souvent élidée dans le corps des mots, et plus fréquemment à la fin, dans les inflexions grammaticales surtout : *kyô*, *ķçtoû* et *ķçou*, pour *kyô*, *ķçtoû*; *dît*, *dîtæn'* = *dîtœ*, *dîtænœ*, *doûkel'* = *doûketœ*, etc., etc. C'est affaire d'euphonie et de prononciation rapide ou posée. Voy. aussi plus loin sous *h*.

III. L'albanais ne paraît pas posséder de vraie diphthongue

car les voyelles, quoique accumulées, conservent leur son distinct, *oúa*, p. ex., forme deux syllabes *ou-a* : *moúa*, moi. On ne peut non plus donner le nom de diphthongue à la combinaison de la semi-voyelle ou palatale *y* avec les voyelles, comme dans :

<i>ya</i> yàm, je suis.	<i>ay</i> vày, pr. vaille, huile.
<i>ye</i> yè, tu es.	<i>ey</i> préy, pr. preille, par.
<i>yæ</i> gòyæ, bouche. pr. gò-ïeu.	<i>æy</i> bœy, pr. beuille, je fais.
<i>yí</i> yíni, vous êtes.	<i>iy</i> píy, pr. pille, je bois.
<i>yó</i> yò, non.	<i>oy</i> rhòy (rhòñ), je vis.
<i>you</i> youúve, vous.	<i>ouy</i> kouytònem, je pense.
<i>yu</i> kyúç, comment.	<i>uy</i> kúy, celui-ci.

Il faut remarquer à ce propos que, dans les verbes, les groupes *ái, íi, òi*, qui sont le résultat d'une inflexion, se prononcent en une syllabe, comme s'ils étaient écrits *ay, uy, oy*, ex. : *mbrú-ita*, je tiens, *mbrú-ita*, j'ai pétri, *psó-i*, il apprit, pr. mbaíta, mbruíta, pso-í. A la fin des monosyllabes *kúy, tíy, píy*, etc., *y* s'entend à peine. On a aussi une grande difficulté à distinguer *i* de *y*, entre deux voyelles, et on hésite s'il faut écrire *diályæ, miálytæ*, ou *dyályæ, myálytæ*, etc.

*Y* s'ajoute à la plupart des consonnes qui, même alors (comme en français *i* dans vieux, mieux, etc.), ne forment qu'une syllabe avec la voyelle suivante : *vyèrhæ*, belle-mère, *myèrhæ*, mallieux, etc.

IV. *Consonnes*. — Elles ne sont jamais muettes, et ont un son invariable, *kij* excepté.

*G* reste toujours dur : *géyæ*, pr. guégueu, guégue. — Le son de *γ* grec (qui est, on le sait, à peu près celui du *ghain* arabe), paraît n'exister que dans l'albanais-italien, p. e. : *pougáre*, pr. *pougháre*, conte, fable.

*Gy* se prononce comme *gui* dans figuier, ex. : *gyá*, la chasse, *gyúta*, je trouvai, *gyóumæ*, sommeil, pr. guia, guiéta, guioumeu.

*H* est la *h* aspirée française, mais articulée plus fortement, comme dans l'anglais *home*, là où toutefois on la prononce, car à Pœrmét on l'entend à peine ; à Fyéri et dans le nord c'est tout le contraire, et là on ajoute même ce son à des mots comme *hárk*, arc (arcus), qui ne devraient pas l'avoir. A l'exemple de

Kristoforidis, je n'ai pas admis dans l'alphabet le  $\chi$  grec, dont le son n'existe pas <sup>1</sup>.

*H* sert à distinguer des homophones, comme *àp* donner, et *hàp* ouvrir, *a* ou bien, et *hí* je mange.

Le rejet définitif de *h* a amené la contraction de plusieurs mots, où il était suivi de *a*, ex. : *prèrā* ou *prèherā* tablier, *lyétā*, de *lyéhata* léger, *véte*, de *vétāhe* individu, etc.

*J* est fort rare, ex. ; *vríjatā* dur ; il se rencontre surtout dans les mots pris du ture, comme *ridjá* prière, etc. Quelquefois il représente un *ç* adouci, comme *jgæbðñā* pour *çkæbðñā*, aigle.

*Ky* rappelle ordinairement, mais avec une articulation bien plus marquée, la prononciation du *k* grec devant  $\alpha$ ,  $\varepsilon$ ,  $\iota$ ,  $\upsilon$ , ex. :  $\kappa\acute{\alpha}\rho\iota\varsigma$ ,  $\kappa\acute{\epsilon}\nu\tau\tau\omicron\nu$ , mais assez souvent, quoique facultativement, il me semble, il se rapproche du son de *tch* adouci (*ci* italien, *ć* serbe et polonais) ; ainsi *kyènký*, agneau, se prononce presque comme *tchèntch*, et *kyarā*, qui a pleuré, *ciare* en italien.

*Lh* et *ly*. — *L* française paraît ne pas exister en albanais <sup>2</sup>, des deux sons qui y correspondent, *lh* et *ly*, l'un, *lh*, est beaucoup plus dur, et l'autre, *ly*, plus doux ; *lh* ou *l* gutturo-palatale, se prononce en portant la langue vers la racine des dents supérieures avec un gonflement du gosier ; *ly*, en l'abaissant sur les dents inférieures ; elles sont représentées en polonais et en russe par *l* et *li* ; *ly* équivaut aussi à l'italien *gl'* et se rapproche de *li* dans lion, ex. : *àlh* étoile ; *myalytā* miel, *kály* cheval, qui se transcriraient en italien *mjagl'te*, *cagl'*. — L'*y* contenu dans *ly* subsiste quelquefois seul, ainsi il y en a qui disent *fyéta* au lieu de *flyéta*, je dormis, etc.

*Ñ* ne se rencontre que devant *g* et *k*, et a le son gutturo-nasal

1. Au moins en Epire, Camarda l'admet sous ses deux formes, dure et molle (ex.  $\chi\acute{\alpha}\rho\iota\varsigma$ ,  $\chi\acute{\epsilon}\nu\tau\tau\omicron\nu$ ), tandis qu'il rejette *h*. Il faut convenir que l'aspiration, quand elle est très-forte, se rapproche de la gutturale, et pour mon compte j'ai été plus d'une fois dans le doute.

2. Cependant j'avoue que ma certitude à cet égard n'est pas absolue. Quand on me dictait, il me fallait souvent demander quelle était la qualité de l'entendue (de même pour *r* et *rh*), tandis que souvent aussi je discernais parfaitement les sons décrits au texte. Enfin dans le son rendu par *ly*, on dirait parfois qu'il y aurait à distinguer une *l* molle et une *l* suivie d'un *i*, comme dans lièvre (que les Champenois prononcent yeuvre). C'est ce qu'indique aussi la forme *fyéta*, je dormis, pour *flyéta*, où la semi-voyelle seule a été conservée.

du  $\gamma$  grec en pareille circonstance, ex. : ἀγκύλη, à peu près comme en français dans congre, sanglier, ex. : κέκωγε chanson, pr. keung-gueu. Au commencement des mots et après l'augment du passif,  $n$  et  $g$  conservent leur son naturel : *ngá* de, *ngòp* rassasier, *oungòp* il se rassasia, pr. n-ga, n-goppe, ou-n-goppe.

$\tilde{N}$  est le  $\tilde{n}$  espagnol (ex. : doña), équivalant au français *gn* dans vigne, ex. : *viñ* je viens, *ñó* un, pron. vigne, gneu dans har-gueux.

$R$  est vibrant et prononcé avec la pointe de la langue, comme en grec.

$Rh$  est le  $r$  français, mais plus fortement articulé; à Poëmét il est à peine sensible pour l'oreille non exercée, ex. : *dræ* noyer, *árhæ* champ, *rouáñ* garder, *rhoúañ* raser.

$S$  reste toujours dur, ex. : *sòs* achever, *çés* acheter, pr. sòsse, chesse.

$\zeta$  a reçu arbitrairement la valeur de *ch* français, ex. : *çkyíp*, albanais, *ndriçk*, rouiller, pr. chkipe, ndruehke.

V. *Groupes de consonnes*<sup>1</sup>. — Initiales : dzbr, mbr, ndr, ngr, fr, vr, pr, çkr, çtr, þrh (pœrh), thrh (thœrh), nd, ng, ngy, mb, ndz, dzb, dzbly, ps, mps, ft, fç, pç, çp, tçk, gdh, ngdh, ply, plh (pœlh), ps, kly, klh (kœlh), kth (kœth).

Finales : rk, rth, lhk, ps, nt, çk, çt<sup>2</sup>.

Le caprice individuel supprime ou ajoute souvent quelques-unes de ces lettres, et l'on dit aussi bien *zb*, *m* et *n* que *dzb*, *mb* et *nd*, ex. : *dzbrés* et *zbrés* descendre, *mbæ* et *mæ* dans, *ndænæ* et *nænæ* sous, *ngá* et *gá* de, *ç* et *tç*. J'ai même entendu, quoique plus rarement, *mbrénda* et *ndigyòñ* (aussi *ngyòñ*), pour *brénda*, *digyòñ*. Voy. § 109.

1. Chaque peuple affectionne certains sons, en outre il assigne à ceux-là ou à d'autres des places particulières dans les mots, et enfin il les rapproche ou les accumule en groupes qui, pour un étranger, sont aussi peu harmonieux qu'ils deviennent difficiles à prononcer. Ainsi les Allemands, à qui les langues slaves paraissent dures, ont des mots comme Artzt, Pfopf, Pfoetschner (nom propre), qui ne peuvent charmer qu'une oreille tudesque. Voilà pourquoi j'ai rassemblé ici les groupes d'articulations qui plaisent aux Albanais.

2.  $\kappa$ ,  $\xi$ , ne se trouve que dans des mots pris du grec.

VI. *Division des consonnes.*

a) muettes :	gutturales :	k, ky, g, gy (gh, kh).
	dentales :	d, dh, t, th.
	labiales :	b, p, v, f, m.
b) palatales :		y, j, ç, tç.
c) nasales :		n, ñ, ñ̄.
d) sifflantes :		s, ts, z.
e) liquides :		lh, ly (l?), r, rh.
f) aspirée :		h.

*Rem.* — *Ky*, dans sa seconde prononciation de *tch* adouci (é serbe), pourrait être rangé parmi les palatales.

VII. *Élision.* — *Épenthèse.* — *Contraction.* — *Incorporation.*

*Apophonie.* — *Permutation euphonique des consonnes.*

1. Les voyelles *i*, *ou*, *a*, *ya* de l'aspect déterminé des noms s'élident dans la prononciation, devant le prépositif *i*, *e*, ex. : *diály'* = *diályi*, *i míth*, le grand garçon, *tçouíp'* = *tçouípa*, *e mádhe*, la grande fille, *noús'* = *noúsyá e bouíkoura*, la belle fiancée.

A et *æ* initiales s'élident quelquefois dans les pronoms *até*, *atá*, *ató*, et dans *éçtæ*, est, ex. : *mæ'tá*, avec eux, *koú'çtæ?* où est-il?

On dit toujours, et il faut écrire, *m'i*, *m'e*, pour *mé i*, *mé e*, dans les comparatifs (41); *tæ*, que, perd aussi sa voyelle devant les pronoms *i*, *ou*; il en est quelquefois de même, devant diverses voyelles, de *tæ*, prépositif et pronom, de *mæ*, pronom, et de *ñé*, un. On dit par exception *s'* (*sæ*) *émasæ*, datif de *émæ* ou *émæ*, mère, *z'é n'* (*ndæ*) *gðyæ*, mentionner, *mb'-at'-án'* = *mbæ até áncæ*, de ce côté-là, *ñ* (*ñé*) *a dú*, un ou deux, etc.

Dans les désinences nominales et verbales *æ* est si souvent supprimé (2), qu'il ne paraît pas toujours nécessaire de le remplacer par l'apostrophe. — A Pærmét cette suppression est moins fréquente qu'à Fyéri; dans le guégué et l'albanais-italien elle paraît être de règle, ce qui efface dans une grande mesure la distinction des noms masculins et féminins (12).

2. A l'acc. sing. des noms et aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pers. pl. de l'aoriste

des verbes, *t* et *n* tombent souvent : *t* devant *n* et *t*, ex. : *mbré-næ* = *mbrét(i)næ*, le roi; *gyét-æ* = *gyét-tæ*, vous trouvâtes (Kristoforidis écrit les deux *t*), *gyé-næ* = *gyét-næ* ils trouvèrent, et *n* après une liquide et une dentale, ex. : *doúalhæ* = *doúalh-næ* ils sortirent *fôly(n)æ*, ils parlèrent; *rcénd-æ* = *rcénd(i)næ*, acc., le lieu (18; 70).

3. L'albanais ne redoute pas le concours des voyelles, cependant dans certaines inflexions il y a intercalation d'une consonne : *y*, *r*, *v*, *n*, *h*, pour empêcher l'hiatus, ex. : *gyá-y-a* la chasse, *mouhî-r-i* le moulin, *lyá-r-a*, *lyá-v-e*, je lavai, tu lavas (*lyá-ou* il lava); *rú-r-a*, *rú-r-e*, *rú-r-i*, je suis, tu es, il est, entré; *béc-n-em* ou *béc-h-em*, je deviens, *zi-h-em* et *zi-r-em*, je suis pris, etc.

4. La principale crase affecte le pronom accus. *e*, lui, elle, à savoir : 1° Quand il est précédé des monosyllabes *mæ*, à moi, *tæ*, à toi; que, *ou*, à eux, leur, l'*æ* et l'*e* se fondent alors en un *a*, ex. : *t'a* (*tæ-e*) *márhtç*, que tu le prenes; de même *ncém-a* pour *ncé-mæ-e*, donne-le-moi; 2° Après le pronom *i*, à lui, à elle, les deux mots n'en forment qu'un seul dans la prononciation, *ya* : *tæ çò mós ya* (*i e*) *ndzierh*, que je voie si je ne puis *le lui* ôter. Cette seconde contraction se rencontre aussi après l'impératif, ex. : *kærkó-ya* (*i e*), demande-la-lui. Pour plus de clarté, partout où c'est possible, j'écris séparément *t'a*, *i a*, *ou a*.

Par exception, le pr. pl. *i*, eux, elles, se change en *a* : 1° après *i*, dat. sing., ex. : *i zvéci ròbatæ...*, *edhé ia* (= *i i*) *véçi Elyeazárit*, Kr., il lui ôta les habits, et les vêtit à, en revêtit, Eléazar; 2° après *ou*, leur : *oúa* (= *ou i*) *bçeri mbáræ gyithæ poúnætaæ*, Kr, il leur rendit prospères toutes les affaires.

On dit *zotæróte* ta seigneurie (*ἡ ἀφέντειξ* ou *ἐγγένειά σου*), au lieu de *zotæria yóte*.

Plusieurs mots, des adverbes, ont en outre subi des syncopes considérables, comme *aére* alors, pour *atæ-héræ* cette fois-là, *pastáy* ensuite, de *pas andýgoe*, *pránæ*, de *pær ánæ*, etc. Voy. aussi § 2 sous *h*.

5. La 2<sup>e</sup> pers. plur. de l'impératif offre une trace d'incorporation, c'est-à-dire que le pronom régime *y* est quelquefois inséré entre le radical et la désinence, ex. : *lyímni* = *lyí-mæ-ni* = *lyíni-*

*mæ*, laissez-moi, *prĩmani* pour *prĩtui-mæ*, attendez-moi, *lyóut-i-ou* = *lyóútou-i* Kr, supplie-le.

6. *Apophonie*. L'apophonie ou mutation de la voyelle radicale, joue un certain rôle dans la grammaire albanaise.

1<sup>o</sup> Le pluriel des noms y est sujet, mais dans un trop petit nombre de cas pour que le phénomène n'y soit pas regardé comme une irrégularité, laquelle est parfois accompagnée de deux autres : le changement de désinence et la transposition de l'accent. Voy. ci-dessous § 27, 4<sup>o</sup>.

2<sup>o</sup> Elle caractérise diverses classes de verbes qui, s'ils étaient plus nombreux, pourraient être comparés à la conjugaison *forte* du grec et des langues teutoniques. Voy. § 74-77, 85, 86 et 89.

O subit une modification particulière, il s'allonge quelquefois en *ouá*. Voy. 79 et 82, V. Voy. aussi une permutation analogue des voyelles *e* et *úe* au § 82, II.

7. L'albanais a (comme le bulgare et le grec) une tendance à renforcer le son des consonnes douces finales, mais celles-ci reprennent leur son naturel lorsqu'elles viennent à être suivies d'une désinence commençant par une voyelle. C'est le cas pour :

<i>b</i>	qui devient <i>p</i> ,	ex. :	<i>plyóúmp</i> , plomb,	<i>plyóúmbi</i> , le plomb.
<i>d</i>	—	<i>t</i>	—	<i>věnt-di</i> <sup>1</sup> , lieu.
<i>dh</i>	—	<i>th</i>	—	<i>lyíth</i> , je lie, <i>lyídha</i> , je liai.
<i>g</i>	—	<i>k</i>	—	<i>çtòk-gou</i> , sureau.
<i>s</i>	—	<i>z</i>	—	<i>lyís-zi</i> , chêne.

Au contraire *árk-ou*, arc (arcus), *poúth*, je baise, *poútha*, je baisai, etc.

*Rem.* — L'analogie latine dans *plyóúmp-bi*, plumbus, *kòrp-bi*, corpus, et réciproquement dans *árk-ou*, arcus, *mik-ou*, amicus, etc., montre bien que la règle doit être formulée comme nous l'avons fait.

1. *Věnt-di*, c'est-à-dire que *věnt* fait à l'aspect déterminé *věndi* (9, 11; 7, vii). Cette manière abrégée de s'exprimer sera désormais employée toutes les fois que les noms devront être cités dans les deux aspects; ainsi *blyěta-a* signifiera que l'aspect dét. de *blyěta* est *blyěta*; *lyóúmæ i*, que *lyóúmæ* fait au dét. *lyóúmi*, *çtòk*, *çtógou*, etc.

*K* s'adoucit tantôt en *ky*, tantôt en *gy*; ex. : *etòk*, bureau, pl. *etògye*; *mik*, ami, pl. *miky*; *dyék*, brûler, *dògya*, je brûlai; *vdékouræ*, mort, *vdikya*, je mourus.

Voy. aussi au § 99, les changements ou suppressions qu'amènent, dans les consonnes initiales, l'adjonction de préfixes verbales, comme *ngarkòñ*, charger (ital. carico), et *tç-karkòñ*, décharger, *ngrüñ* geler et *tç-grüñ* dégeler, *mboutyòñ* couvrir et *dz-boutyòñ* découvrir, *lyith* lier et *z-gyith* délier, etc.

## II. — DE L'ACCENT ET DE LA QUANTITÉ.

VIII.— 1. Toute syllabe peut être affectée de l'*accent*, et celui-ci reste invariable à travers les flexions grammaticales, ainsi *ſçát*, village, gen. et acc. *ſçátit*, *ſçátinæ*, pl. *ſçátaratae*; *doñkeu* je parais, *doñkecinæ* ils paraissaient, *oudoúk* il a paru, etc. Par deux de ces exemples on voit que, à la différence de ce qui a lieu en grec, une syllabe accentuée peut être suivie de trois autres.

La seule exception au principe d'immutabilité de l'accent se trouve dans les pluriels anomaux de quelques substantifs, comme *gyerpíñ*, *ñeræz*, pl. de *gyárpæræ* serpent, *ñeri* homme, etc.

La dérivation des mots entraîne aussi le transport de l'accent de la syllabe radicale sur le suffixe, comme *dítourí* science, *graræricet* féminin, *pounòñ* travailler, de *dítouræ* savant, *grá* femme, *poúnæ* ouvrage; presque tous les mots oxytons, s'ils ne sont pas pris d'une langue étrangère, sont des dérivés.

*Rem. 1.* — Un assez grand nombre de mots, appartenant à diverses parties du discours, et même polysyllabiques, sont privés d'accent, encore qu'ils ne puissent toujours être considérés comme enclitiques en proclitiques. Ce sont :

L'article prépositif et le pronom attributif;

Les formes brèves et obliques du pronom personnel : *mæ*, *tæ*, *e*, *i*, *ou*; l'adjectif possessif précédant le nom (56); le pron. indéfini *se-tç*; le relatif *kyæ*;

Les prépositions : *mbæ*, *ndæ*, *ndær*, *ndænæ*, *ndæpær*, *mbi*, *pær*, *pær-næ*, *pæ*, *te*, *tek*, *me*;

Les particules *douke*, *tuk*;

Les conjonctions *tæ*, *kyæ*, *se*, *si* (*se-si*), *ndonæse*, *e* (j'accentue celle-ci, pour la distinguer de l'article et du pronom identiques), *æ* (ou bien), *kour*, *sikourse*, Kr.



*Rem. 2.* — Les mots composés n'ont qu'un accent, qui en frappe le dernier élément; dans les numératifs composés l'accent secondaire du premier mot est assez marqué, ex. : *tétæ-mbæ-dhÿctæ*, quatre-vingts.

2. La *quantité* des syllabes albanaises me semble souvent douteuse, c'est-à-dire intermédiaire entre une longueur et une brièveté décidées.

L'accession des désinences tend en général à allonger les monosyllabes, comme dans l'exemple cité ci-dessus de *frût*, gen. *frÿtit*; il en est de même de *bêra*, je fis, à l'égard de *béñ*, je fais. Il y a cependant bien des exceptions.

Le contraire arrive lorsque l'accent est transporté sur une syllabe de dérivation, ainsi le premier *æ* de *riëndæ* pesant, s'abrège dans *riëndôn*, peser. La suppression d'une voyelle finale a aussi pour effet d'abrèger la syllabe persistante, *dÿt'* se prononce plus bref que *dÿæ* jour, *boùk'* que *boúkæ* pain, etc.

Dans les verbes si nombreux en *ôn*, l'*o* de cette désinence est tantôt bref (*ôn*; *ôn*, *ôi*, etc.), long (*ô* de l'impératif) et douteux (*óra*, *óre*, etc.).

La remarque la plus importante, c'est que la syllabe accentuée n'est pas nécessairement longue pour cela, ainsi *dóra* la main, *gyëndæ* ils se trouvent. Souvent, si elle semble telle, ce n'est que relativement aux autres ou par position, et non point par la qualité primitive de la voyelle. Il convient cependant d'observer qu'il n'y a jamais plus d'une syllabe longue dans un mot, et que cette syllabe est celle qui porte l'accent.

## DÉUXIÈME SECTION. — LEXIOLOGIE.

### I. — NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

IX. — 1. Il y a en albanais deux *nombres*, le singulier et le pluriel, et deux *genres*, le masculin et le féminin. Il est incertain si le *neutre* existe <sup>1</sup>.

Les genres ont pour caractéristique en général : 1<sup>o</sup> le masculin, une consonne, les voyelles *i*, *ôûa*, *æ*, très-rarement *a* et *o*; 2<sup>o</sup> le féminin, *æ*, *e*, *i*, très-rarement *a*, si ce n'est au déterminé,

1. Voy. l'Appendice, n<sup>o</sup> 1.

et *o*. — Si le neutre est admis, les syllabes *æ*, *tæ*, le caractériseraient exclusivement.

2. La déclinaison a deux aspects <sup>4</sup> différents : le *déterminé*, qui correspond en général au nom français accompagné de l'article défini « le, la », et l'*indéterminé* qui représente le nom français dépourvu de ce même article, p. ex. : *mik-ou* l'ami, *mik*, *ñéc mik*, ami, un ami. Sur l'emploi de ces aspects, voy. §§ 113 et seq.

3. Les cas sont, au moins dans l'aspect déterminé, au nombre de cinq : nominatif, génitif, accusatif, ablatif et locatif.

Le nominatif sert aussi pour le vocatif, qui est d'ordinaire précédé des exclamations *o* ou *moy*; *o* s'ajoute aussi, surtout en poésie, au mot, il prend alors l'accent et devient long : *o birbily é birbilyó!* ch., ô rossignol!

De même le génitif correspond aussi au datif, ainsi *groúasæ* signifie également de la femme et à la femme, *grávet* des femmes et aux femmes <sup>2</sup>.

4. Quant aux deux derniers cas, lesquels sont presque tombés en désuétude dans l'Épire méridional, il faut remarquer :

1° L'ablatif est remplacé au singulier par le génitif, dont il a le plus souvent le sens, même au pluriel; il s'emploie ou seul, comme complément d'un nom (126) ou d'un verbe, ou précédé d'une préposition <sup>3</sup>.

*Rem.* — Les noms féminins en *æ* et *e* ont au singulier un ablatif distinct, c'est le génitif indéterminé suivi d'un *t*, ex. : *gòtset*, indét. *préy gòtset*, dét. (*gòtsæ*, jeune fille), Krist., Abécédaire guègue, p. 6. — Je révoquerais en doute *gòtset*, ind., le *t* étant toujours le signe de la détermination.

2° Le locatif est toujours précédé de certaines prépositions,

1. Aspect, terme que j'emprunte à la grammaire slave (*vid*). Dans l'ancien slavon et en serbe, l'*adjectif* subit un changement de désinence, ou d'accentuation, avec modification correspondante du sens; l'adjectif allemand offre aussi quelque chose d'analogue à ce qui a lieu en albanais, on dit « *der gute Wein* et *ein guter Wein*. » D'un autre côté le roumain et le bulgare *postposent* l'article défini, ainsi que les langues scandinaves.

2. Le grec vulgaire et le bulgare n'ont aussi qu'une même forme pour le génitif et le datif : *πῶ παιδιῶ*, de l'enfant, à l'enfant.

3. Selon Hahn il n'existerait qu'à l'indéterminé, mais Krist. en fait un usage très-fréquent, au moins dans le sens déterminé, comme : *e ngýðhi préy tæ vdékourig*, il le ressuscita d'entre les morts. Tous les auteurs admettent ce cas; dans mes textes il ne s'en rencontre que deux exemples.

celles qui signifient *dans*, *sur*, c'est-à-dire un rapport de lieu, d'où le nom que j'ai adopté; il n'a de désinence spéciale qu'au singulier déterminé et là même où il est en usage, l'emploi en paraît arbitraire. Dans mes textes, il est, à très-peu d'exceptions près, remplacé par l'accusatif indéterminé. Il paraît à propos cependant de l'admettre dans les paradigmes, en en fournissant, autant que possible, des exemples <sup>1</sup>.

La déclinaison est la même pour les substantifs et pour les adjectifs de tout genre; elle ne s'éloigne de ce type qu'à l'égard des pronoms personnels et démonstratifs.

Il y a des circonstances d'ailleurs où, selon les lois de la grammaire, l'un et l'autre mot ne subissent point la variation des cas.

## II. — DU SUBSTANTIF.

X. — 1<sup>o</sup> Les déclinaisons sont au nombre de trois; elles se distinguent respectivement par la désinence du génitif singulier de l'aspect déterminé, à savoir :

1 <sup>re</sup> décl.	Noms fém. et masc. gén. sing.	—	<i>sæ</i> .
2 <sup>e</sup>	— Noms masc.	—	<i>it</i> .
3 <sup>e</sup>	— Noms masc.	—	<i>out</i> .

Il n'y a qu'une désinence : *næ*, pour l'accusatif sing. dét. des trois déclinaisons <sup>2</sup>.

Le nominatif et l'accusatif du pluriel sont toujours semblables. — Le génitif-datif n'a non plus, à ce nombre, qu'une dési-

1. Il commence à paraître dans ceux de mes textes qui viennent de Fyèri. Il y en a, je les ai comptés, neuf exemples, tous, sauf deux exceptions, de noms féminins, et dans la même phrase il m'a été dicté *næ doroet* (loc.) et *næ doræ* (acc. ind.), avec le même sens de « dans la main ». Rada, qui pourtant n'en donne que des paradigmes incomplets dit à ce propos, gramm., p. 24 : « Questo caso è dalle viscere della lingua, che rimarrebbe deformata se alla preposizione *ndæ* si desse invece l'accusativo. » (C'est ce qui arrive pourtant presque toujours). » Il ajoute : « Questa forma del nome è sfuggita al dotto Camarda, il quale, dove le s'imbatte, corregge, come nel verso, etc. — Veramente questo caso non fù conosciuto nè anche dal P. da Lecce. »

2. Cf. le *ν* de la déclinaison grecque dans *ἐμῆρα-ν*, *λόγῃ-ν*.

nence, *re-t*, et plus rarement mais à volonté, après une consonne, dét. *et*, ex. : *mouayvet* et *mouayet*, *kyénævet* et *kyènet*.

De même pour le locatif, caractérisé partout par *t*, et l'ablatif pluriel, caractérisé par *ç* <sup>1</sup>; quant à la désinence *et* du sing., voy. ci-dessus, § 9.

*Pluriel des noms.* — Le pluriel des noms offre plusieurs singularités.

1<sup>o</sup> Tantôt il est semblable au singulier, tantôt il a une désinence particulière;

2<sup>o</sup> Cette désinence est généralement la même (*a*) pour le masculin et le féminin, au moins dans les noms finissant par une consonne ou par *æ*;

3<sup>o</sup> Dans les deux genres elle est parfois renforcée par le suffixe secondaire, *r* ou *ær* (13; 19);

4<sup>o</sup> Excepté dans des cas assez rares, la forme du pluriel ne peut être déduite du singulier.

Ces exceptions sont :

Noms fém. en <i>i</i> ,	pl. <i>i</i> .
— — — <i>e</i> ,	— <i>e</i> .
— masc. — <i>im</i> ,	— <i>e</i> , ex. : <i>gœzím-e</i> .
— — — <i>lh</i> ,	— <i>y</i> , <i>ye</i> , ex. : <i>úlh</i> , p. <i>úy</i> , <i>úye</i> .
— — — <i>ár</i> , <i>tár</i> ,	— <i>æ</i> .
— — — <i>æs</i> ,	— <i>i</i> ou <i>a</i> .

#### 1<sup>re</sup> déclinaison.

XI. Elle comprend tous les féminins et un petit nombre de masculins; le thème est toujours terminé par une voyelle.

#### A. Noms féminins.

XII. Noms en *æ*, remplacé par *a* au nomin. déterminé : *blyétæ* abeille, *blyéta* l'abeille.

1. Rossi, *ç* et *çi*.

ASPECT INDÉTERMINÉ.

ASPECT DÉTERMINÉ.

*Singulier :*

N.	blyétœ, abeille.	blyét-a, l'abeille.
V.	o blyétœ, ô abeille.	o blyéta (ime), ô (mon) abeille.
G. Ab.	blyét-e, d'abeille.	blyétœ-sœ <sup>a)</sup> , de l'abeille.
D.	blyét-e, à (une) abeille.	blyétœ-sœ, à l'abeille.
Ac.	blyétœ, abeille.	blyétœ-nœ, l'abeille.
Loc.	(remplacé par l'accus.)	ndœ, mbi, mblyétœ-t, dans, sur, l'abeille.

*Pluriel :*

N.	blyétœ, abeilles.	blyétœ-tœ, les abeilles.
V.	o blyétœ, ô abeilles.	o blyétœ-t'(e mi), ô mes abeilles.
G.	blyétœ-ve, d'abeilles.	blyétœ-vet, des abeilles.
D.	blyétœ-ve, à (des) abeilles.	blyétœ-vet, aux abeilles.
A.	blyétœ, abeilles,	blyétœ-tœ, les abeilles.
Ab.	blyétœ-ç, d'abeilles.	blyétœ-ç, des abeilles.
Loc.	(remplacé par l'accusatif).	

a) abl. gu. *préy blyétet.*

XIII. Le *pluriel* a deux autres formes : 1<sup>o</sup> l'*œ* final est changé en *a*, ex. : *mòtra-a*, sœur; pl. ind. *mòtra*, *mòtra-re*; pl. dét. *mòtra-tœ*, *mòtra-vet*, abl. *mòtra-ç*. — Cette forme est au moins aussi commune que la première, mais l'usage seul peut enseigner celle que prend chaque substantif; 2<sup>o</sup> la syllabe *ra* est ajoutée au radical : *oùdhœ-a*, route; pl. ind. *oùdhœ-ra*, *oùdhœ-ra-re*; pl. dét. *oùdhœ-ra-tœ*, *oùdhœ-ra-vet*, abl. *oùdhœ-ra-ç*. Ce pluriel est plus rare, on ne le rencontre guère que dans :

Pouñœ-a (chose, travail),	pl. pouñœra-tœ et pouña-tœ.
Gyéhhœ (mets, aliment),	— gyéhhœra.
Kártœ (papier, lettre),	— kártœra.
Érœ (vent, air),	— érœra.
Kôhœ (temps),	— kôhœra, et quelques autres.

Voy. aussi § 19.

XIV. Noms en *e* : les paroxytons changent cette voyelle en *ya*

14), au nom dét. : *noúse*, fiancée, *noús-ya*<sup>1</sup>, la fiancée; les oxytons intercalent un *y* entre la finale et la désinence : *vé* œuf, *vé-y-a*, l'œuf; *Fatimé*, n. pr., *Fatimé-y-a*.

*Singulier :*

	INDÉT.	DÉT.	INDÉT.	DÉT.
N.	noúse,	noús-ya.	vé ( <i>vé</i> ),	vé-ya.
G.	noúse-ye,	noúse-sœ.	vé-ye,	vé-sœ.
Ac.	noúse,	noúse-nœ.	vé,	vé-nœ.
Loc.	. . . . .	noúse-t <sup>a</sup> )	. . . . .	vé-t <sup>b</sup> ).

*Pluriel :*

N. Ac.	noúse,	noúse-tœ.	vé,	vé-tœ.
G.	noúse-ve,	noúse-vet.	vé-ve,	vé-vet.
Ab.	noúse-ç.	noúse-ç.	vé-ç,	vé-ç.

a) *ndæ fákye-t*, sur la face; b) *ndæ vé-t*, dans le nuage, Kr.

XV. Noms en *i*. Ils sont tous oxytons; l'*a* de l'asp. dét. s'ajoute immédiatement au radical : *dhi*, chèvre, *dhi-a*, la chèvre.

*Singulier :*

*Pluriel :*

N.	dhi,	dhi-a.	dhi,	dhi-tœ.
G.	dhi-e.	dhi-sœ.	dhi-ve,	dhi-vet.
Ac.	dhi,	dhi-nœ.	dhi,	dhi-tœ.
Loc.	. . . . .	dhi-t.	Ab. dhi-ç,	dhi-ç.

Les noms, pour la plupart abstraits, en *i* (100) suivent ce paradigme, ex. : *boukourí-a*, la beauté, g. *boukourí-sœ*, ac. *boukourí-nœ*.

XVI. Quelques noms en *a* et en *o* se déclinent comme *vé-ya*, p. ex. : *gyá-y-a*, la chasse, *toúro-y-a*, la tourterelle.

*Singulier :*

	INDÉT.	DÉT.	INDÉT.	DÉT.
N.	gyá,	gyá-ya.	toúro,	toúro-ya.
G.	gyá-e,	gyá-sœ.	touró-e,	toúro-sœ.
Ac.	gyá,	gyá-nœ,	toúro,	toúro-nœ.

1. Un *i* s'entend faiblement avant la désinence *ya*, et il se peut que j'aie écrit quelquefois, p. ex. : *noúsiya*, comme aussi *vdékiye-vdékyá*, et *vdékiye-vdékiya*, la mort, etc.

Pluriel : *toúro-tæ*, *toúro-ve-t*, les tourterelles, etc.

De même *gyé-ya* (on dit aussi *gyé-ri*, masc.), chose, g. ind. *gyé-ye*, pl. *gyé-tæ*, *groúa*, femme, qui a le pluriel anomal ou contracté :

INDÉT. *Sing.* N. Ac. *groúa*, g. *groú-e*; pl. *grá*, *gràve*.

DÉT. — N. *groúa-ya*, g. *groúa-sæ*, ac. *groúa-næ*.

— *Pl.* N. Ac. *grà-tæ*, pl. *grà-vet*.

B. — *Noms masculins.*

XVII. Ils sont en petit nombre, presque tous d'origine étrangère, grecque ou latine; terminés en *o* (ò) non accentué, ils l'allongent, au nom. dét. en *oua* :

*Tòsko*, n. pr., dét. n. *Tòskoua*, g. *Tòsko-sæ*, ac. *Tòsko-næ*.

De même *Mòsko-Mòskoua*, n. pr., *nòto* (νότος), le vent du sud, *nòtoua*, etc.

Il y en a aussi un ou deux qui suivent la déclinaison féminine en *a-a*, comme *gégæ*, dét. *géga*, le Guégué, pl. *géga-tæ*; *átæ-a*, Kr. (et *átæ-i*), père, pl. *átære*, dét. *átæri-tæ*.

2<sup>e</sup> *Déclinaison.*

Elle ne renferme que des noms masculins, en y comprenant ceux qui ont pu être réputés neutres (23); le pluriel offre beaucoup de diversités ou d'anomalies.

XVIII. Noms terminés par une consonne autre que *k* ou *h*, ex. : *kyèn*, chien, *kyèn-i*, le chien.

*Singulier :*

*Pluriel :*

	INDÉT.	DÉT.		INDÉT.	DÉT.
N.	<i>kyèn</i> ,	<i>kyèn-i</i> .	N. A.	<i>kyèn</i> ,	<i>kyèn-tæ</i> .
G.	<i>kyèn-i</i> ,	<i>kyèn-it</i> .	G.	<i>kyèn-æ-ve</i> ,	<i>kyèn-æ-vet</i> ,
Ac.	<i>kyèn</i> ,	<i>kyèn-i-næ</i>			<i>kyènet</i> .
		( <i>kyènoæ</i> ).	Ab.	<i>kyèn-ç</i> ,	<i>kyèn-ç</i> .
Loc.	. . . . .	<i>kyèn-t</i> .		. . . . .	. . . . .

Rem. 1. — Les noms qui finissent en *th, p, s, t*, adoucissent ces lettres, probablement non radicales (§ 7, VII), en *dh, h, z, d*; ex. :

Gärth-gárdhi (haie),	lyis-lyizi (arbre, chêne).
Körp-kórbi (corbeau),	vónt-vóndi (lieu, etc.).

2. — L'accus. sing., après les liquides et les dentales, a aussi les formes *trím-uø* (de *trím*, pallicare) et *kyénø*; ex. : *vónt*, dét. *vóndi*, lieu, acc. *vónd-i-uø* et *vónd-uø*; *mbrét-i*, roi, acc. *mbrét-i-uø*, *mbrét-uø* et *mbré-uø*; *i át-i*, père, acc. *t'átinø* et *t'ánø*.

3. — De même que *kyén-tø* fait au gén. *kyén-ø-vet*, il y a des noms qui, au contraire, insèrent la lettre euphonique au nom., p. ex. : *ñèrøz-i-tø*, les hommes, gén. *ñèrøz-vet*.

4. — Le pluriel en *øre* (voy. ci-après), se décline ainsi, d'après Krist :

N. Acc.	mbrétøere, rois, dét. mbrétøeritø.
G.	mbrétøørøvet.
Abl.	mbrétøeriç.

Ex. : *bíya mbrétøeriç*, des filles de rois.

XIX. *Pluriel*. — Il a plusieurs formes, parmi lesquelles celle qui est indiquée au paradigme est peut-être la plus rare; les autres consistent dans l'adjonction au radical et à tous les cas, des voyelles *a, e, ø*, les deux premières tantôt seules, tantôt précédées de la syllabe *øre*, comme dans les noms féminins dont il est parlé au § 13; ex. : *trím-i* pallicare, *várh-i* tombeau, *gomár-i* âne.

*Pluriel* :

INDÉTERMINÉ.		DÉTERMINÉ.	
N Ac.	trím-a, G. trím-a-ve.	tríma-tøe,	tríma-vet.
	várh-e, várh-e-ve.	várhe-tøe,	várhe-vet, várhet.
	gomár-øe, gomár-øe-ve.	gomárøe-tøe,	gomárøe-vet.

EXEMPLES DE PLURIEL, EN :

1 <sup>o</sup> <i>øra</i> :	lyéc-i (laine, cheveux),	pl. lyécøera-tøe et lyéc-tøe.
	bár-i (herbe),	bárøera.
	fçåt-i (village),	fçåtøera.



2 <sup>o</sup> <i>are</i> : vënd-i (pays, lieu),	vëndære, vënde et vënd- dæra.
prift (prêtre),	priftære.
gyíct-i (doigt),	gyíctære et gyíctæra.
kòrp-bi (corbeau),	kòrbære et kòrp-tæ.

Comme on voit, plusieurs de ces formes peuvent se rencontrer dans le même substantif.

Les substantifs en *lh* changent d'ordinaire cette lettre en *y* ou *ye* :

Déllh (veine, nerf),	pl. déy-tæ.
Kúyielh (ciel),	kyíey et kyíelh-tæ.
Ullh (étoile),	úy-tæ, úlhe-et úye (Kr.).
Púllh (forêt),	púy-tæ, púlhe et púye.

L'apophonie ou permutation de la voyelle radicale apparaît dans un certain nombre de thèmes. (Voy. ci-dessous, § 29.)

XX. Noms en *á* et *ó*; ils sont peu nombreux, p. ex. : *vællhá-i*, frère, *yatró-i*, médecin (ἰατρός).

*Singulier :*

INDÉTERMINÉ.	N. A. vællhá, g. vællhá-i.
DÉTERMINÉ.	N. vællhá-i, g. vællhá-it, ac. vællhá-nœ.

Le pluriel est anomal : vællhézær; dét. vællhézær-e-tæ ou vællhézær-i-tæ, g. vællhézær-ve-t et vællhézæret.

XXI. Noms en *æ* (souvent rejeté dans la prononciation), ex. : *boúrhæ-i*, homme (vir), mari.

	INDÉTERMINÉ.	DÉTERMINÉ.
<i>Singulier :</i>	N. boúrhæ,	boúrh-i.
	G. boúrh-i,	boúrh-it.
	Ac. boúrhæ,	boúrh-i-nœ.
	Loc. . . . .	boúrhæ-t <sup>a</sup> ).
<i>Pluriel :</i>	boúrha-tæ, boúrha-ve-t, boúrhaç.	

a) ndœ lyotímæt, dans le fleuve, Kr.

Les noms de cette classe ont presque tous le pluriel irrégulier, comme :

Lyóimæ-i, fleuve.	pl. lyóimæra et lyóimœñ-tæ.
Diályæ-i, garçon.	dyém (dyélm)-tæ.
Kályæ et kály-i, cheval.	kouáy-tæ.
Gýarpæœ, serpent.	gyerpœñ et gýerpíñ-tæ.

XXII. Noms en *ouá*, contracté en *ó* devant *i*, ex. : *thouá*, ongle, gén. indic. *thó-i*.

DÉT. Sing. N.	thó-i, l'ongle, g. thó-it, ac. thouá-nœ.
Pl. N. Ac.	thõñ-tæ (thõñe-tæ, Kr.), g. thõñ-œ-vet.

De même *proúá*, ravin, torrent, *krouá*, source, *floúá*, coing.

XXIII. Noms terminés par une voyelle, qui intercalent un *r* devant *i*; ex. : *fré*, dét. *frè-r-i*, la bride.

	INDÉTERMINÉ.	DÉTERMINÉ.
Singulier :	N. fré.	frè-r-i.
	G. frè-r-i.	frè-r-it.
	Ac. fré.	frè-r-inœ et frœœ.
Pluriel :	frœœ-tæ et fré-tæ,	frœœ-vet.

Plusieurs suivent aussi la 3<sup>e</sup> déclinaison :

Moulhí-ri et moulhí-ou (moulin),	pl. moulhíñ-tæ.
Oulhí-ri et oulhí-ou (olivier, olive),	oulhíñ-tæ.
Sú-ri et sí-ou (œil),	sú-tæ.
Brí-r-i et brí-ou (corne),	bríœ-tæ.

XXIV. A cette déclinaison appartiennent aussi certains noms dont le véritable caractère a embarrassé les grammairiens, qui y voient, les uns (Reinhold, Camarda) des noms neutres, les autres (Hahn) une forme du pluriel usitée au lieu du singulier. La question n'est pas encore éclaircie, et il me paraît impossible actuellement de se décider pour l'une ou pour l'autre opinion, toutes deux étant également contredites en quelque chose par la

construction de ces mots dans le discours <sup>1</sup>. Quoiqu'il en soit ils se déclinent certainement comme il suit :

*Singulier :*

	INDÉTERMINÉ.	DÉTERMINÉ.
N. Ac.	oúyœ, eau, de l'eau.	oúyœ-tœ ( <i>et</i> oúy-i), l'eau.
G.	oúy-i, d'eau.	oúy-it, de l'eau.
Loc.	. . . . .	mbi oúyœ-t, Kr. <sup>a)</sup> sur l'eau.

*Pluriel :*

N. Ac.	oúyœra, eaux.	oúyœra-tœ, les eaux.
G.	oúyœra-ve.	oúyœra-vet.
Ab.	oúyœra-ç.	oúyœra-ç.
	<i>a) ndœ miç-t, krúe-t.</i>	

Ex. : *ñœ kélykye oúyi* (*et oúyœ*), un verre d'eau ; *ñœ kélykye e oúyit*, un verre à eau, pour l'eau ; *pi oúyœ*, je bois de l'eau ; *oúyœtœ e détit*, l'eau de la mer ; *oúyœratœ e détit*, les eaux de la mer ; *ñœ' permbútœye oúyœraç*, Kr., un déluge d'eaux.

*Rem.* — On dit aussi, au nominatif, selon la forme ordinaire, *oúy-i*, l'eau.

Il faut observer aussi que les noms de ce genre désignent tous, à l'exception de *krúe*, tête, une substance divisible en parties semblables entre elles, c'est-à-dire que ce sont de véritables collectifs ; tels sont :

- Oúyœ-tœ et oúy-i, pl. oúyœra (eau).
- Miç-tœ et miç-i, pl. miçœra (chair, viande).
- Gyállipœ-tœ et gyállip-i (beurre).
- Diáthœ-tœ et diáth-i (fromage).
- Váy-tœ et váy-i (huile).
- Grouœ-tœ et grouœ-ri (blé).
- Trou-tœ, trou-ri et trou-ya (cervelle).
- Dhyámœ-a et dhyámœ-tœ, sain-doux, suif, graisse.
- Krúe-tœ et krúe-ya (tête).

1. Voy. l'Appendice n° 1.

Voy. ci-dessous, § 42, 5°, pour la déclinaison analogue des noms verbaux.

3° *Déclinaison.*

Elle ne comprend aussi que des noms masculins.

XXV. 1° Noms terminés par un *k* : *fik-ou*, figuier.

*Singulier :*

INDÉTERMINÉ.	DÉTERMINÉ.
N. fik,	fik-ou.
G. fik-ou,	fik-out.
Ac. fik,	fik-ou-nœ et fik-nœ.
Loc. . . . .	fik-out <sup>a</sup> ).

*Pluriel :*

N. Ac. fiky,	fiky-tœ.
G. fiky-œ-ve,	fiky-œ-vet.
Ab. fiky-ç.	fiky-ç <sup>b</sup> )

<sup>a</sup>) *ndœ bårkout* (conte), dans le ventre; <sup>b</sup>) *zòkyç* (Kr.), des oiseaux.

Le *k* s'adoucit quelquefois au singulier; dans d'autres mots il subsiste, même au pluriel, ex. :

Zòk, dét. zóg-ou,	oiseau,	pl. zòky-tœ.
Çtòk-gou,	sureau,	çtògye-tœ.
Tòk-gou,	tas, monceau,	tògye-tœ.
Çòk-ou,	compagnon,	çòkœ-tœ.
Oúyk-ou.	loup,	oúykœre-tœ.

Les noms en *h*, presque tous de provenance étrangère, suivent le modèle précédent :

Áh-ou, hêtre,	mastih-ou mastic.
Kráhœ-ou, épaule, aile,	pl. kráhœ-tœ.

XXVI. 2° Noms terminés par un *i* : *kouçæri-ou*, cousin, et *ari-ou*, ours.

*Singulier :*

INDÉTERMINÉ.	DÉTERMINÉ.
N. kouçæri (ari, etc.).	kouçæri-ou (ari-ou, etc.).

G.	kouçœri-ou,	kouçœri-out.
Ac.	kouçœri,	kouçœri-nœ.
Loc.	. . . . .	kouçœri-t <sup>a</sup> ).

a) *ndœ çt-t*, par la pluie.

Le pluriel a deux formes, la seconde est en *iñ* et s'applique entre autres aux mots tures :

*Pluriel :*

	INDÉT.	DÉT.	INDÉT.	DÉT.
N. Ac.	kouçœri,	kouçœri-tœ.	ariñ.	ariñ-tœ.
G.	kouçœri-ve,	kouçœri-vet.	ariñ-œ-ve.	ariñ-œ-vet.

De même les mots tures *souvari-ou*, cavalier, *aktçi-ou*, cuisinier, pl. *souvariñ*, *aktçiñ*, etc.

XXVII. *Anomalies et particularités des noms.*

1<sup>o</sup> Noms à double genre, comme *gyá-ya* et *gyá-ou*, la chasse, gibier, *trou-ya*, *trou-ri* et *trou-t-œ*, cervelle ;

2<sup>o</sup> Noms appartenant à deux déclinaisons, comme *sú-ri* et *si-ou*, œil, etc. (23) ;

3<sup>o</sup> Noms à double forme, comme *duyctœ* et *ouyi*, l'eau (24) ;

4<sup>o</sup> Irrégularité du pluriel, soit quant à la désinence, soit quant à la voyelle ou aux voyelles du radical ; on n'en citera que quelques exemples, en renvoyant pour le reste au lexique. Les listes de Hahn sont assez complètes, mais elles contiennent beaucoup de mots, dont la forme a été plus haut considérée comme régulière ; tels sont les pluriels, en *œra* et *œre* (13 et 19).

*Pluriel :*

Ánœ,	vase,	énœ.
Bir-i, fils,	fiis,	biy-tœ.
Dáč-i,	bélier,	dœç.
Dérœ-a,	porte,	duer.
Diályœ-i,	fiis, garçon,	dyém (dyélm).
Dôrœ-a,	main,	doúar.
Gyárpœœ-i,	serpent,	gyerpíñ et gyerpœñ.

Groúa-ya,	femme,	grá.
Houí-r-i,	pal, pieu,	houñ.
Ká-ou,	bœuf,	kyé.
Kályœ-i,	cheval,	kouay.
Lyóœmœ-i,	aire à battre,	lyœmœñ.
Lyóœmœ-i,	fleuve,	lyœmœn et lyóœ- mœra.
Nátœ-a,	nuit,	nétœ, nét.
N̄erí-ou,	homme,	n̄érœz-i-tœ, gen.-z- vet.
Pé-r-i,	fil,	péñ-tœ.
Péçk-ou,	poisson,	pieky-tœ, péçkye, Kr.
Çí-ou, cí-ri,	pluie,	çira.
Çkœmb-i,	rocher,	çkœmbœñ, -iñ, et çkœmbe, reg. †
Thés-i,	sac,	thásœ, thasœre.
Véçtœ-i (vœréçtœ, Kr.),	vigne (plantation),	vréçta.
Vœlhá-i,	frère,	vœlhéçœr-i-tœ, gén. -r-vet.

Átœ-i et átœ-a, père, gén. dét. átit, pl. átœre, fait au gén. s. ind. *ét* après un pronom possessif : *tut-ét*, à ton père.

### III. — DE L'ARTICLE INDÉFINI, DE L'ARTICLE PRÉPOSITIF ET DU CONJONCTIF.

XXVIII. Le numératif indéclinable *nœ*, un, une, s'emploie comme l'article indéfini français et pour les deux genres ; *nœ boúrhaœ*, un homme, *nœ groúa*, une femme ; le mot *tsá* (g. *dísá*) y correspond au pluriel ; *tsá n̄érœz*, quelques, des, hommes.

XXIX. Le mot que nous appellerons *article prépositif*, diffère de l'article défini du français et des autres langues en ce que, à très-peu d'exceptions près, il ne s'ajoute point aux substantifs, dont l'aspect déterminé exprime la signification inhérente à l'article défini. En outre il se lie également avec les deux aspects des mots

qu'il paraît avoir pour véritable office d'accompagner ou de *spécifier*. Il en résulte qu'en français tantôt il doit se rendre par l'article défini, et tantôt il ne peut être traduit.

XXX. Ce mot n'est autre qu'un pronom démonstratif, celui que nous avons qualifié d'attributif (59). En voici le paradigme :

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
<i>Singulier</i> , N.	<i>i</i> ,	<i>e</i> ,	<i>tæ</i> .
G. D.	<i>tæ, sæ</i> <sup>a)</sup> pour tous les genres. .		
Ac.	<i>tæ</i> ,	—	—
<i>Pluriel</i> pour tous les cas et genres <sup>b)</sup> <i>tæ</i> .			

a) *Sæ*, qui paraît dans les pronoms féminins *s'ime*, *s'âte*, etc., s'emploie aussi au masc. ou au neutre : *sæ bâçkou*, ensemble, *sæ pîri*, à force de boire.

b) Kr., abl. *sæ*.

XXXI. Quelques noms de *parenté* sont les seuls substantifs proprement dits, qu'on rencontre précédés du prépositif; ils sont alors à l'aspect déterminé (130, 2<sup>o</sup>)<sup>1</sup>; ex. :

*Singulier :*

MASCULIN.	FÉMININ.
N. <i>i çòkyi</i> , l'époux (18).	<i>e çòkya</i> , l'épouse (14).
G. D. <i>tæ çòkyit</i> .	<i>tæ çòkyesæ</i> .
Ac. <i>tæ çòkyinæ</i> .	<i>tæ çòkyenæ</i> .

*Pluriel :*

N. Ac. <i>tæ biytæ</i> , les fils.	<i>tæ çòkyetæ</i> , les épouses <sup>2</sup> .
G. C. <i>tæ biyvet</i> .	<i>tæ çòkyevet</i> .

De même : *i âti* (vâti), le père, *e èma* ou *céma*, la mère, *i biri*, le fils, *e biya*, la fille, *i valhái*, le frère, *e môtra*, la sœur, *i oúngji*,

1. Parce qu'ils indiquent une corrélation, un rapport à une personne définie, comme du fils au père, de l'épouse à l'époux, etc.

2. P. ex. : de Salomon, lequel *kicte ndæ çtøpî tæ tî çoimæ biya mbærè-tæriç*. Kr.

l'oncle, *e èmta*, la tante, *i nípi*, le neveu, *i dhéndari*, le gendre, *i kounáti*, le beau-frère, *i koucouríri*, le cousin, et peut-être quelques autres ; mais il y a plusieurs même de ces mots qu'on rencontre dépourvus d'article. — *I zóti*, le maître, *e zóúa*, la maîtresse, sont proprement des adjectifs.

XXXII. Le prépositif précède nécessairement :

1<sup>o</sup> L'adjectif, qualificatif et numéral, à savoir : *a*) employé attributivement, ex. *óçta i míra*, il est bon ; *b*) employé substantivement, ce qui s'applique aux participes : *ñé i semoúra*, un malade (42), *i psouári*, l'homme instruit, *e míra*, le bienfait, (*díta*) *e nésarmya*, le (jour du) lendemain ; *c*) précédant, au positif et au superlatif, et alors il est déterminé, le nom : *e mádhya*, *m' e mádhya*, *çtapi*, la grande, la plus grande, maison ; *d*) suivant un nom indéterminé : *ñé çtapi e* (acc. *tæ*) *mádhya*, une grande maison.

2<sup>o</sup> Quelques adjectifs pronominaux ou indéfinis, comme *i tóra*, tout entier, *i tílha*, tel, etc. Voy. § 61.

3<sup>o</sup> Les noms des jours et de certaines fêtes : *e merkoúra- a*, mercredi, *e krómte-ya*, jour de fête.

4<sup>o</sup> Les numératifs cardinaux, mis isolément : *tæ dúu*, les deux, toutes deux, ou précédant un substantif déterminé : *tæ kátær díçta*, les quatre bœufs.

5<sup>o</sup> Les noms abstraits dérivés des adjectifs : *tæ koukyeta*, la rougeur, *tæ çoumæta*, la quantité (42).

6<sup>o</sup> Les noms verbaux tirés des participes : *tæ moúndoura*, action de vaincre, victoire, det. *tæ moúndourita*, la victoire, *tæ fálya-tæ*, saluts, compliments ; *ñé tæ çtútouræ*, une poussée, un choc, *tæ çtútourita*, l'action de pousser, le choc.

XXXIII. Quand un substantif (nom possédé) en régit un autre (nom possesseur), celui-ci est au génitif et vient toujours le dernier. Si le premier nom est indéterminé et le possesseur déterminé, ils sont liés par le prépositif, qui s'accorde avec le nom recteur et non avec le régi, ce qu'il faut bien observer, p. e. *ñé re e* (acc. *té*) *póulgææ*, un œuf de la poule. Ici le prépositif (bien qu'il ne se traduise pas en français) est en réalité le pronom attributif, l'exemple cité équivalant à « un œuf (*celui*) de la poule ». Ce cas est le même que celui de l'adjectif au § 32, <sup>d</sup>.

Il en est de même quand le nom régi est remplacé par le génitif



tif du pronom de la 3<sup>e</sup> personne, comme : *ndæ*<sup>1</sup> *vóut tæ líy, tæ sáy, tæ túre*, à la place (celle) de lui, (celle) d'elle, (celle) d'eux, c'est-à-dire. à sa, à leur, place.

XXXIV. Si, à l'inverse, le nom recteur ou le nom qui précède l'adjectif, sont à l'asp. dét., alors ils sont liés l'un et l'autre à leur complément par un autre petit mot, que j'appellerai, faute de mieux, le *conjonctif*, et dont le nominatif d'ailleurs est identique à celui du prépositif.

		MASCULIN	FÉMININ.
<i>Singulier</i>	N.	<i>i</i> ,	<i>e</i> .
	G. D.	manque.	
	Ac.	<i>e</i> .	
<i>Pluriel</i>	N. Ac.	<i>e</i> .	

XXXV. Enfin si les deux noms sont indéterminés, tout signe de liaison disparaît, p. e. *ñcè vé, tsá vé, póulye*, un œuf, des œufs, de poule ; *figoúre ñèræziç, é çtézæç*, Kr, des figures d'hommes et d'animaux.

Ici le nom au génitif ou ablatif, équivalent à un adjectif, voy. 413, 6<sup>o</sup>.

XXXVI. Pour plus de clarté il est nécessaire de donner ici un exemple des deux principales constructions du substantif, on trouvera plus loin ce qui concerne l'adjectif et le pronom.

1<sup>o</sup> Nom dét., en régissant un autre également nom dét. (34).

*Singulier :*

N. briri <sup>2</sup> i lyópæsw (káout),	la corne de la vache (du bœuf).
G. bririt lyópæsw,	de, à, la corne de la vache.
Ac. brinw e lyópæsw.	la corne de la vache.

*Pluriel :*

N. Ac. brirætæ e lyópæsw (káout),	les cornes de la vache (du bœuf).
--------------------------------------	-----------------------------------

1 La préposition *ndæ* veut, comme *mbæ* et quelques autres, l'accusatif indéterminé, autrement il faudrait *ndæ vóndinæ e tíy*, etc.

2. Dans la prononciation courante, *brir' i, briræt' e, lyópæsw, ñyét' e lyizi*.

G. bríróvet lyópæœ, des, aux, cornes de la vache.

*Singulier :*

N. bríri í lyópævet (kyévet), la corne des vaches (des bœufs).  
 G. brírit lyópævet, de, à, la corne des vaches.  
 Ac. brínœ e lyópævet, la corne des vaches.

*Pluriel :*

N. Ac. bríróetœ e lyópævet, les cornes des vaches.  
 G. bríróvet lyópævet, des, aux, cornes des vaches.

De même, le nom au nominatif étant du féminin, *flyéta e lyízi, e díráhæœ*, la feuille du chêne, du poirier, etc.

2<sup>o</sup> Nom indét., régissant un nom dét. (33).

SING. FÉM.

N. ñœ máyœ e mályit, une cime de la montagne.  
 G. D. ñœ máye tœ » de, à une cime »  
 Ac. ñœ máyœ tœ » une cime »  
 ndœ máyœ tœ » sur la cime »

*Pluriel :*

N. máya tœ mályit, des cimes de la montagne.  
 G. D. máyavet » de, à des, cimes »  
 Ac. máya tœ » des cimes de »  
 mbœ máya tœ má- sur les cimes de la montagne,  
 lyít (tœ mályevet), (des montagnes.)

On dirait de même, le nom au nominatif étant du masc., p. e. *ñœ lyís í púlhit*, un chêne de la forêt, gen. *ñœ lyízi tæ p.*, ac. *ñœ lyís tæ p.*

*Rem. 1.* Le génitif manque, c'est-à-dire que lorsqu'un nom dépend d'un autre nom au génitif, ils ne sont pas unis, peut-être par motif d'euphonie, par le signe de possession (conjonctif), lequel suit seulement le nom au nominatif et à l'accusatif, ex. : *kúy gyákou éctæ í kouky sí gyákou í fákyevet tçouþæœ mbrétit ngá*

*kina*<sup>1</sup>, ce sang est rouge comme le sang des joues de la fille du roi de la Chine.

*Rem.* 2. Lorsqu'au lieu d'un substantif régi, il y en a plusieurs (régime complexe), le conjonctif (*e*) est remplacé par le pronom attributif, ex. : *i dhá hápsetæ e kasélhavet edhé tæ rástevet edhé tæ dolhápevet*, il lui donna les clefs des coffres et celles des armoires et celles des placards. De même si le nom possédé a un adjectif pour complément, ex. : *kyímet' e bárdha tæ çarbætórit l'út, álit l'ímæ*, Kr., les cheveux blancs, ceux de ton serviteur, mon père.

#### IV. — DE L'ADJECTIF.

XXXVII. Les mêmes accidents grammaticaux sont communs au substantif et à l'adjectif; il y a des cas pourtant où ce dernier ne se décline pas, mais ce qui le caractérise avant tout, c'est d'être toujours précédé d'un article, dans l'un comme dans l'autre aspect<sup>2</sup>. — Font exception les mots en *-íct*, fém. *ícte*, ayant le plus souvent un caractère adverbial, et qui, même comme adjectifs, se construisent sans article, p. e. *ròba graværicte*, des habits de femme (105)<sup>3</sup>, et les adjectifs composés (112).

XXXVIII. Les adjectifs sont terminés par une consonne ou par la voyelle *æ*.

Parmi les premiers, on peut remarquer ceux dont la consonne finale est un *m*; tirés presque tous des prépositions et des adverbes (105), comme *sípærm* supérieur (*sípær*, en haut), *pærtéym* situé du côté opposé (*téye*, *pærtéye*, au-delà), et ceux en *tæ*, dérivés surtout d'un nom de matière (105), comme *gour-tæ* de pierre, *hékour-tæ*, de fer.

1. Dans ce dernier mot le génitif est remplacé par le nomin. dét. avec la préposition *ngá*.

2. Si, ici et au dictionnaire, le prépositif est omis, c'est pour la brièveté, il doit toujours être sous-entendu.

3. Ou encore : *rivlyia çkyipndæ gyouhæ Toskæricte, me çk'óna Grekicte*, Kr. livres en langue toske avec caractères grecs.

XXXIX. *Féminin et pluriel.* Les adjectifs terminés par une consonne, ajoutent au féminin un *e*, qui est conservé au pluriel, *máth* grand, *mádhe*, grande (pl. irr.). *máym*, gras, *máyme*, grasse, pl. fém. *tə máyme*, grasses. Excepté *lyík-lyígon*, méchant, f. *lyíga*. et *koúky*, rouge, f. *koúkye*, qui forment leur pluriel fém. en *a*, comme les adjectifs finissant en *æ* : *tə lyíga*, *tə koúkyá*.

Ces derniers, ceux en *æ*, sont de genre commun : *i boúkouræ*, *e boúkouræ*. beau, belle ; le plur. masc. dét. remplace quelquefois *æ* par *i* : *tə mírætæ* et *tə míritæ*, les bons, et le pl. fém. toujours par *a* : *tə míra*, bonne, *tə míra-tæ*, les bonnes.

XL. Sont irréguliers :

Singular :		Pluriel :	
MASC.	FÉM.	MASC.	FÉM.
Máth-dhi (grand)	mádhe-dhya.	Mbædhèñ-(iñ-)	tə mbædhá-tæ.
Vógølyœ-i (petit)	vógølyœ-a.	Vogéy-(iy)	vógølyá.
Zi-ou (noir)	zézœ-a.	Zés, zéz-í-tæ et zés-tæ	zéza.
Kéky-i (mauvais)	kékýe-a.	Kekýiñ	kekýía.

On dit aussi : m. *mædhèñ*, *mædhíñ*, et f. *mædhá*.

*Rí*, jeune, nouveau, qui avec *zí*, noir, est le seul adjectif terminé par une autre voyelle que *æ*, est régulier : sg. *i rí-ou*, *e réya*, pl. m. *tə rí-tæ*, f. *tə ré-tæ*. (Fy. *tə réa-tæ*).

XLI. *Comparatif et superlatif.* Ils s'expriment au moyen de l'adverbe *mæ*, plus, dont la voyelle est toujours élidée devant l'article, ex. : *m'i máth*, plus grand, *m'e mádhe*, plus grande ; la forme déterminée, représente le superlatif relatif : *m'i má-dhi* le plus grand, *m'e mádhya* la plus grande. Le superlatif absolu est marqué par l'adverbe *çóúmæ* beaucoup, fort, très : *çóúmæ i boúkouræ* très-beau, *e boúkouræ çóúmæ* fort belle, *fórt*, fort, sert au même usage.

#### Déclinaison.

XLII. Les adjectifs, dans le cas assez rare où ils sont placés avant le substantif, et lorsqu'ils sont construits *seuls*, comme sujet ou régime, se déclinent comme les substantifs déterminés

et, selon la finale, les masculins sur les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> déclinaisons, les féminins sur la 4<sup>e</sup>.

1<sup>o</sup> i. e. sœmoúrœ, malade.

*Singulier :*

MASCULIN.	FÉMININ.
N. i sœmoúri, le malade.	e sœmoúra, la malade.
G. tœ sœmoúrit.	tœ sœmoúrosœ.
Ac. tœ sœmoúrinœ.	tœ sœmoúróenœ.

*Pluriel :*

N. Ac. tœ sœmoúrœtœ, tœ sœmoúritœ.	tœ sœmoúratœ <sup>b)</sup> .
G. tœ sœmoúrœvet.	tœ sœmoúravet.
Ab. tœ sœmoúric <sup>a)</sup> .	tœ sœmoúraç.

a) Préy sœ vdékouric, Kr., d'entre les morts. b) Tœ dhœmbouratœ, les souffrances.

2<sup>o</sup> i lyik, e lyígœ, méchant, e.

*Singulier :*

MASCULIN.	FÉMININ.
N. i lyígou, le méchant.	e lyíga, la méchante.
G. tœ lyígout.	tœ lyígœsœ.
Ac. tœ lyígounœ, tœ lyíknœ.	tœ lyígœnœ.

*Pluriel :*

N. Ac. tœ lyíkytœ.	tœ lyígatœ, les méchantes, les vices, etc.
G. tœ lyígyœvet.	tœ lyígavet.

3<sup>o</sup> M'i máth, m'i mádhœ, plus grand, e.

*Singulier :*

MASCULIN.	FÉMININ.
N. m'i mádhi, le plus grand.	m'e mádhya, la plus grande.

G. móe tœ máðhit.	móe tœ máðhesœ.
Ac. móe tœ máðhinœ, máðhœ.	móe tœ máðhenœ.

*Pluriel :*

N. Ac. móe tœ mbœðhēñtœ.	móe tœ mbœðhátœ.
G. móe tœ mbœðhēñœvet.	móe tœ mbœðhávœt.

4° N. ñœ i sœmœúrœ, un malade.	ñœ e sœmœúrœ, une malade.
G. ñœ tœ sœmœuri.	ñœ tœ sœmœúrœ.
Ac. ñœ tœ sœmœúrœ.	ñœ tœ sœmœúrœ.
Plur. Tsá tœ sœmœúrœ, m.	tsá tœ sœmœúra, f., des malades.

5° *Noms verbaux.*

Tœ ngrœnœ (há, 88), le manger, τὸ τρῶγειν.

INDÉTERMINÉ.

DÉTERMINÉ.

N. Ac. tœ ngrœnœ.	tœ ngrœnœ-tœ.
G. sœ, tœ, ngrœni.	tœ ngrœnit.
	mbœ tœ ngrœnœt, Kr.

Au pluriel féminin, tœ ngrœna-tœ, aliments, mets.

Tœ çtútœurœ (çtuñ), poussée, coup, choc.

N. Ac. (ñœ) tœ çtútœurœ.	tœ çtútœuri-tœ.
G. tœ çtútœuri.	tœ çtútœurit.

Exemples : *mbarœúanœ sœ ngrœni boúkœnœ*, ils finirent de manger (le pain); *hiky ðrœ sœ ngrœnit* Kr., abstiens-toi de, du, manger; *i ép ñœ tœ çtútœurœ*, il lui donne une poussée; *tœ çtútœurít e atíy mœ hòðhí póçtœ*, Kr. la poussée, le coup qu'il me donna, me jeta par terre; *oubœ ñœ tœ kyárœ*, Kr. il se fit, s'éleva une lamentation; *i mírœ pœr tœ ngrœnœ*, bon à manger, *i mírœ mbœ tœ ngrœnœt*, Kr. bon dans le manger, c. à d. agréable au goût.

*Rem.* Beaucoup de locutions adverbiales, ayant la forme d'un génitif singulier masculin indéterminé, doivent sans doute s'expliquer par les formes précédentes, comme *sœ pastáymí*, en dernier lieu, enfin, *sœ andéysmí*, au-delà, plus loin; *sœ báçkou* (ou *báçkout*), ensemble, *pœr sœ lyárgou*, de loin, au loin, etc.

XLIII. — On peut regarder comme règle générale, quoique non sans exception (116), que l'adjectif se place après le substantif.

Le mot qui vient le premier, nom ou adjectif, est presque toujours, et en tenant compte de l'exception relatée au § 134, le seul qui prenne la forme déterminée, le second n'éprouve que les modifications de genre (s'il est adjectif), et de nombre si l'adjectif précède, et alors il est toujours déterminé, il est pourvu du prépositif, comme au § 42, 1<sup>o</sup> et 2<sup>o</sup>; il en est de même s'il suit un nom indéterminé (ex. : *ñō kály i máth*); au contraire, le nom étant déterminé, c'est le conjonctif qui est employé (34).

*Singulier masculin :*

DÉTERMINÉ.	INDÉTERMINÉ.
N. kályi i máth, le grand cheval.	(ñō) kályō i máth, un grand cheval.
G. kályit máth.	(ñō) kályi tō máth.
Ac. kályinō e máth.	(ñō) kalyō tō máth.

*Pluriel masculin :*

N. Ac. kouáy tō e mbœdhēñ, les grands chevaux.	(tsá) kouáy tō mbœdhēñ, de grands chevaux.
G. kouáyvet mbœdhēñ.	(tsá) kouáyve mbœdhēñ.

*Singulier féminin :*

N. tçoupa e mádhe, la grande fille.	(ñō) lyóulye e mádhe, une grande fleur.
G. tçoupæsoe mádhe.	(nō) lyóulyeye tō mádhe.
Ac. tçoupænōe e mádhe.	(ñō) lyóulye tō mádhe.

*Pluriel féminin.*

N. Ac. grátō e mbœdhá, les grandes femmes.	(tsá) çtœpi tō mbœdhá, de grandes maisons.
G. grávet mbœdhá.	(tsá) çtœpíve tō mbœdhá.

*Rem.* — Quand le nom déterminé est suivi de deux adjectifs

au nominatif, le premier lui est uni par le conjonctif, tandis que le second prend le prépositif, *ex.* : *tæ ctátæ démat' e hòlkæ é tæ çæ-matoúaræ*, Kr. les sept bouvillons maigres et hideux. — Si le nom est au génitif, le deuxième adjectif prend aussi le prépositif, *ex.* : *ídhoulhavet droúntæ é tæ goúrtæ*, aux idoles de bois et de pierre; après l'ablatif, les deux adjectifs ont le prépositif, *ex.* : *tç fáræ poúnæraç, tæ tráça é tæ rcéuda*, Kr. quelle espèce d'objets énormes et pesants.

XLIV. — De même, l'adjectif précédant : N. masc. *i mádhi kályi*, le grand cheval, ac. *tæ mádhiæ kályi*, etc.; N. féminin. *e mádhya tçoúpæ*, la grande fille, etc., *tæ mádhææ tçoúpæ*, etc.

V. — DES NUMÉRATIFS OU ADJECTIFS NUMÉRAUX.

XLV. — 1<sup>o</sup> *Cardinaux*.

1 ñé (gu. ñi),	un, une.
2 dú, ailleurs di,	deux.
3 trè, masc. trì, fém <sup>1</sup> .	trois.
4 kátær, kátœ,	quatre.
5 pésœ,	cinq.
6 gyáçtæ,	six.
7 çtátæ,	sept.
8 tétæ,	huit.
9 ncéntæ,	neuf.
10 dhyétæ (dhétæ, dhietæ) <sup>2</sup> ,	dix.
11 ñé-mbœ-dhyétæ <sup>3</sup> .	onze.
12 dú — —	douze.
13 tré — —	treize.

1. *Trè valhézar*, trois frères, *trí mótra*, trois sœurs. La règle est souvent violée.

2. Analogie avec la prononciation serbe, p. ex. : dans *lep*, *liép*, *liyep* et *lip*, beau.

3. Le premier accent est plus faible. Dans ces composés, le premier mot conserve à demi son accent dans la prononciation.



14 kátœr-mbœ-dhyétœ,	quatorze.
15 pésœ — —	quinze.
16 gyáçtœ — —	seize.
17 çtátœ — —	dix-sept.
18 tétœ — —	dix-huit.
19 nóntœ — —	dix-neuf.
20 ñœzét,	vingt.
21 ñœzét ñóé,	vingt et un.
22 ñœzét dú,	vingt-deux.
30 tridhyétœ,	trente.
40 duzét,	quarante.
50 pésœ-dhyétœ <sup>1</sup> ,	cinquante.
60 gyáçtœ-dhyétœ,	soixante.
70 çtátœ-dhyétœ,	soixante-dix.
80 tétœ-dhyétœ,	quatre-vingts.
90 nóntœ-dhyétœ,	quatre-vingt-dix.
100 kyínt, ñóé kyínt,	cent, un cent.
101 ñóé kyínt ñóé,	cent et un.
200 dú kyínt,	deux cents.
300 trè kyínt,	trois cents.
1000 míyœ, ñóé míyœ,	mille, un millier.
pl. míyœra, Kr.	des milliers.
2000 dú míyœ,	deux mille.

Mbœ (ndœ) ñóé míyœ tétœ kyínt çtátœ-dhyétœ é trè vyét. En l'année mil huit cent soixante-treize (1873).

Mbœ (ndœ) ñœzét é ñóé tœ mártit. Au vingt et un mars.

Móti ka trè kyínt gyáçtœ-dhyétœ é pésœ díœ edhé ndáhetœ mbœ pesœ-dhyétœ dú yávœ. L'année a trois cent soixante-cinq jours et se divise en cinquante-deux semaines.

XLVI. — Les adjectifs ordinaux se forment des cardinaux

1. Même observation.

par l'addition du suffixe *ta*, qui, par euphonie, s'omet quelquefois dans le discours <sup>1</sup>; *ex.* :

dútae (à Fy. dúitæ),	deuxième, second.
trétae,	troisième.
kátærtæ,	quatrième.
nóntæmbædhyétætæ,	dix-neuvième.
ñæzétñætæ,	vingt et unième.
kyintætæ,	centième.
dumiyætæ,	deux-millième.

*Exceptions :*

páræ,	premier.
ñæzétm, fem.-e,	vingtième.
duzétm,	quarantième.

XLVII. — *Ñæ* se décline, au masculin et au féminin, dans l'aspect déterminé, lorsqu'il n'est pas accompagné d'un substantif :

N. ñèri, l'un,	ñèra, l'une.
G. ñèrit,	ñèræscæ.
Ac. ñèrinæ,	ñèræncæ.

Il y en a qui disent *ñæèri*, *ñæèra*.

Les autres numératifs cardinaux, aussi quand ils sont isolés et représentent des noms, se déclinent également dans les deux formes, et prennent le prépositif; *dù* et *trè* ajoutent un *a* au féminin.

m. tæ dù, tæ trè;	tous deux, tous trois.
f. tæ dúa, tæ tria,	toutes deux, toutes trois.
gen. dat. fém. tæ dívæ, tæ dívæt,	à toutes les deux.

tæ pécætæ, gen. tæ pécævet, Kr. les cinq (personnes).  
*tæ duzétata*, l. les quarante (jours), service célébré 40 jours après la mort.

1. A partir de *sixième*, Kr. supprime l'*æ* du nombre cardinal, en conservant les deux *tt*, *ex.* : *i gyáçtti*, *e gyáçta*, le, la sixième, *i næntæ-mbæ-dhiétti*, le dix-neuvième, etc.

XLVIII. — Les adjectifs ordinaux se déclinent comme les qualificatifs (42), ils ont les deux aspects, *ex.* :

<i>Sing.</i> i párcœ, premier.	i pári, le premier.
e párcœ, première.	e pára, la première.
<i>Plur.</i> tœ párcœ, premiers.	tœ párcœtœ, les premiers.
tœ pára, premières.	tœ páratœ, les premières.

Ils se placent généralement avant le substantif : *tœ párcœn héra* la première fois, *mbœ tœ dúzétine vit*, Kr. dans la 40<sup>e</sup> année.

XLIX. — Gyúsmœ; e gyúσμα, moitié, demie; la moitié.

ñœ e trétœ, e tréta,	un tiers, le tiers.
ñœ e kátœrtœ, e kátœrta,	un quart, le quart.
ñœ, dú, hérœ,	une, deux, fois.
mœ dú, mœ trê,	en deux, en trois (parties).
mœ gyáctœ tœ nátœsœ,	à six heures de la nuit.

L. — Dúç, double<sup>1</sup>,

kátœrcç, quadruple,	tríc, triple.
	pésœçç, quintuple.

*Kæyô fyályœ véte mœ dúç*, ce mot a deux sens, l. va en double ; *i ndáou mbœ tríc*, Kr. il les sépara en trois (troupes).

LI. — Il n'y a pas de nombres *distributifs*, mais le sens en est rendu par la préposition *ngá*, de (en grec *ἀνὰ*) ; *ex.* :

Aríou vinte dítcœ ngá dit'edhé	L'ours venait <i>chaque</i> jour et
mêrhte ngá pésœ ngá gyáctœ	prenait <i>chaque</i> fois cinq ou six
dhœn.	moutons.
Kúy na hódhi ngá ñœ dác	Celui-ci nous a jeté à chacun
pœr çók.	un bélier (un bélier <i>par tête</i> ).

LII. — L'ablat. sing. masc. indéf. de l'adjectif ordinal, avec et sans la préposition *pœr*, forme des adverbes qui marquent l'ordre et la réitération ; *ex.* :

Sœ pári, sœ dúti, etc., (pœr pára), pœr sœ dúti, sœ kátœrti, etc.	En premier, en second lieu, 1 <sup>o</sup> , 2 <sup>o</sup> (d'abord, pour la 1 <sup>re</sup> ), pour la 2 <sup>e</sup> , la 4 <sup>e</sup> fois, etc.
---	--

1. *Ñœçç*, simple. *pœsœ-dhýétœçç*, *cinquantup'le*, etc., Kr.

VI. — DU PRONOM ET DES ADJECTIFS PRONOMINAUX.

LIII. — *Pronoms personnels.*

		I.	II.	
<i>Sing.</i>	N.	où, oúnœ a),		je, moi.
	G. D.	moúa, méye,	mœ	de moi, à moi, me.
	Ac.	moúa,	mœ	moi, me.
<i>Plur.</i>	N. Ac.	néve,	na, ne	nous.
	G. D.	néve,	na, ne	de nous, à nous, nous.
	Ab.	néç, Kr.		de, par, nous.
<i>Sing.</i>	N.	tí, tínœ a),		tu, toi.
	G. D.	tû, téye,	tœ	de toi, à toi, toi, te.
	Ac.	tû,	tœ	toi, te.
<i>Plur.</i>	N. Ac.	yoúve,	you, ou	vous.
	G. D.	yoúve,	you, ou	de vous, à vous; vous.
	Ab.	yoúç, Kr.		de, par, vous.
<i>Sing.</i>	N.	aú, ai,		il, lui.
	G. D.	tíy, atíy,	i	de lui, à lui; lui.
	Ac.	até,	e	lui, le.
<i>Sing.</i>	N.	ayò,		elle; cela.
	G. D.	sáy, asáy,	i	d'elle, à elle; de cela.
	Ac.	até,	e	elle, la; cela.
<i>Plur.</i>		masc. fem.	m. f.	
	N. Ac.	atá, atò,	Ac. i	eux; ils; elles; les; ces choses.
	G. D.	túre, atúre, atúreve,	G. D. ou	de, à, eux, elles; leur.

a) *oúne* est beaucoup plus commun que *oú* ; c'est le contraire pour *túne* à l'égard de *tí*.

*Rem.* — *Aú* sert aussi de pronom et d'adjectif démonstratif, indiquant l'objet le plus éloigné : celui-là, § 58.

On voit, par le tableau précédent, que les pronoms ont deux formes, la première (1<sup>re</sup> colonne), qu'on peut appeler *pleine*, la seconde (2<sup>e</sup> colonne), *brève*, pour les cas obliques. Sur la manière de les construire avec le verbe et les prépositions, voy. § 127, seq.

#### LIV. — *Pronom réfléchi.*

1. Il se rend par le substantif *vétæhe-ya* (contracté à *Pœrmét* en *véte*, à *Fyèri* en *véste*), accompagné ou non de l'adjectif possessif, et qui répond à « la personne<sup>1</sup>, » *ex.* : *atá kyæ kyéce me vétæhe tíne*, ceux que j'avais avec ma personne, c'est-à-dire avec moi ; *kyæ t' a bœute dhé atô tæ çændóçæ si vétæn' (e tíy)*, afin qu'il le rendit aussi fort que lui-même.

Tháçœ,	$\left. \begin{array}{l} \text{me vétæhe} \\ \text{ou bien me vétænœ.} \end{array} \right\}$	(tíme)	J'ai dit en moi-même.
Thé,		(tóende)	Tu as dit en toi-même.
Thá,		(e tíy, e sáy)	Il, elle, a dit en soi-même.
Thámœ,		(tóné)	Nous dites en nous-mêmes.
Thátœ,		(tóúay)	Vous dites en vous-mêmes.
Thánœ,		(e túre)	Ils, elles, dirent en eux-, elles-mêmes.

A la 3<sup>e</sup> personne, il est rare que l'adjectif possessif soit omis :

Rœféou vétæn' e tíy,	Il se fit connaître, lit. révéla sa personne.
Siérdhi nœ vétæhetæsáy,	Lorsqu'elle revint à elle-même, reprit ses sens
Ñé çòk (acc.) si vétæn' e túre,	Un compagnon pareil à eux.
Oúngyi vétæhenœ,	Il s'inclina, salua. Voy. § 135.

Quoique cette locution se dise surtout pour l'accusatif, on la rencontre aussi au génitif : *e vouúri tæ dùtænœ pas véftiyés' tíy*, il le

1. Comme l'anglais *self*, dans *your ownself*.

mit au premier rang après lui-même; *thócin' vétæhesæ*, ils se disaient à eux-mêmes.

*Vète*, à Pœrmét, peut être remplacé par *vétæ*, individu : ainsi on dit *me vétén' e tíy* et *me vétæ tæ tíy*, en lui-même. Ce mot renforce parfois le précédent : *vetævétæhe*.

II. — *Vétæ*, individu, personne, ajouté aux pronoms personnels, répond à *même* :

Oúncæ vétæ,	moi-même.	Ná vétæ,	nous-mêmes.
Tí vétæ,	toi-même.	Youú vétæ,	vous-mêmes.
Aú vétæ,	lui-même.	Atá vétæ,	eux-mêmes.
Ayó vétæ,	elle-même.	Atò vétæ,	elles-mêmes.

On dit aussi sans pronom, p. e. *to tæ vétæ vétæ*, j'irai moi-même.

LV. — *Adjectifs possessifs.*

<i>Nom.</i>	<i>Gén.</i>	<i>Dat.</i>	<i>Accus.</i>
1. mon	ím	tím	tím.
2. ma	íme	síme, tíme	tíme.
3. mes, pl. m.	e mí	mí	e mí.
4. mes, pl. f.	e mía	mía	e mía.
5. ton	út (yút)	tút (tát)	tóent.
6. ta	yôte	sáte (sát)	tóende.
7. tes, pl. m.	e toú	toú	e toú.
8. tes, pl. f.	e toúa	toúa	e toúa.
9. notre, m.	úncæ	tóncæ	tónæ.
10. notre, f.	yónæ	tóncæ	tóne.
11. nos, pl. m.	yánæ	tánæ	tánæ.
12. nos, pl. f.	tóna	tóna	tóna.
13. votre, m.	youáy	toúáy	toúáy.
14. votre, f.	yóúáy	toúáy	toúáy.
15. vos, m. f.	toúáy	toúáy	toúáy.
16. son	i tíy (i tíya)	tíy	e tíy.
17. sa	e tíy	tíy	e tíy.
18. ses	e tíy	tíy	e tíy.
19. son	i sáy (i sáya)	sáy	e sáy.
20. sa	e sáy	sáy	e sáy.
21. ses	e sáy	sáy	e sáy.

22. leur, m.	i túre	túre	e túre.
23. leur, f.	e túre	túre	e túre.
24. leurs, m. f.	e túre	túre	e túre.

Rem. 1. Le pronom de la 3<sup>e</sup> personne, qu'il soit ou non réfléchi (illius, suus), est composé du pronom attributif (59) et de trois mots : *tíy*, masc., *sáy*, fém., et *túre*, m. f. pl., qui, joints à des radicaux particuliers, servent aussi à former le génitif des pronoms démonstratifs; voyez plus bas. Ainsi les combinaisons *i tíy*, *e tíy*, p. e., sont en réalité des périphrases signifiant *celui de lui*, *celle de lui*, etc.

Dans ces combinaisons, l'*e* de l'accusatif est remplacé par *tæ* lorsque le nom est indéterminé. Voy. § 35.

2. Les n<sup>os</sup> 16 à 18 et 19 à 21 sont en rapport respectivement avec un sujet masculin et avec un sujet féminin: les indications de genre signifient que l'adjectif se joint à un objet masculin ou féminin.

3. Les n<sup>os</sup> 16 à 24 ont aussi le sens réfléchi, ainsi *dó mòtræn' e tíy* veut dire aussi bien (comme en français), il aime sa propre sœur, que celle d'un autre homme désigné.

4. Ces mots offrent d'assez grandes diversités locales. A Zagórye on dit, n<sup>o</sup> 11, *túnæ* pour *ténæ*, au dat., et *ténæ* pour *tónæ*, acc.: n<sup>o</sup> 12, *sánæ* pour *ténæ*, et n<sup>o</sup> 14, *soúay* pour *toúay*, dat. Pour les n<sup>os</sup> 3 et 4, Hahn indique une seconde forme *tím*, *sím*, *tím*; fém. *tíme*, *síme*, *tíme*; de même pour les n<sup>os</sup> 5 et 6, acc. s. *tát* et *tént*, acc. s. f. *tâte* et *ténte*<sup>1</sup>.

5. Le *y* initial de plusieurs (*yút*, *yòtæ*, etc.) n'est autre que l'article *i* ou *e* fondu dans la prononciation avec le corps du mot: les formes commençant par un *t* sont le résultat d'une pareille combinaison, et on aurait pu écrire séparément (comme Hahn et Kristoforidis) p. c. *t-énæ* ou *t'énæ*, *t-ouáy* qui sont pour *tæ énæ*, *tæ ouáy*.

LVI. — La place ordinaire de l'adjectif possessif est après le substantif, qui prend alors, à la 1<sup>re</sup> et à la 2<sup>e</sup> personne, la forme

1. *Tát* ou *t'át* est employé comme nom. gén. et loc. par Krist.: surtout avec le nom verbal et les mots analogues: *miçtæ t'át*, ta chair; *tæ lyóútourit' t'át*, ta prière; *tæ dínoëmbourat' e tæ pyélhourit t'át*, les douleurs de ton enfantement (accouchement); *ndæ dhét t'át*, dans ton pays; au fem. *s'at-uyérhæ*, ta belle-mère.

déterminée. Il n'est pas inutile de donner quelques exemples de cette déclinaison.

<i>Nom masculin.</i>		<i>Nom féminin.</i>	
	Mon chien.	<i>Sing.</i>	Ma maison.
N. V.	Kyèni ím.		Çtœpia íme.
G. D.	Kyènit tím.		Çtœpísœ síme.
Ac.	Kyènin', kyèncœ, tím.		Çtœpincœ tíme.
	Mes chiens.	<i>Plur.</i>	Mes maisons.
N. V. Ac.	Kyènt e mí.		Çtœpít' e mía.
G. D.	Kyènvét mí.		Çtœpívét mía.
	Kyènet mí.		

*3<sup>e</sup> personne.*

Diályi i tíy, son (de lui) fils; diályi i sáy, son (d'elle) fils.

<i>Sing.</i> N.	Diályi i tíy,	i sáy.
G. D.	Diályit tíy,	sáy.
Ac.	Diályin' e tíy,	e sáy.
<i>Plur.</i> N. Ac.	Dyèmtœ e tíy,	e sáy.
G. D.	Dyèmvét tíy,	sáy.

Tçoupa e tíy, sa (de lui) fille; tçoupa e sáy, sa (d'elle) fille.

<i>Sing.</i> N.	Tçoupa e tíy,	e sáy.
G. D.	Tçoupæsœ tíy,	sáy.
Ac.	Tçoupæn' e tíy,	e sáy.
<i>Plur.</i> N. Ac.	Tçoupat' e tíy,	e sáy.
G. D.	Tçoupavét tíy,	sáy.

LVII. — Ceux des noms de parenté qui prennent l'article prépositif (§ 32) peuvent aussi, en le rejetant, être précédés de l'adjectif possessif, qui paraît alors sous certaines formes spéciales; en ce cas ils se mettent à l'aspect indéterminé; *ex.* :

	<i>Nom masculin.</i>	<i>Singulier.</i>	<i>Nom féminin.</i>
	Mon (ton) frère,		ma (ta) fille.
N.	Im (ut) vœlhá,		íme (yôte) biyœ.
G. D.	Tím (tut) vœlhái,		síme (tœt) biye.
Ac.	Tím (tœt) vœlhá,		tíme (tœt) biyœ.



*Pluriel.*

N. Ac. Tim vælhezæer, mes frères, time biya, mes filles.  
G. D. Tim vælhezæerve, time býave.

LVIII. — PRONOMS POSSESSIFS.

<i>Nom.</i>	<i>Gen. Dat.</i>	<i>Accus.</i>
1. Le mien, ím-i,	tím-it	tím-(i-) næ.
2. La mienne, e mí-a,	síme-sæ,	tíme-næ.
3. Les miens, tæ mí-tæ,	tæ mí-et, mí-vet,	tæ mí-tæ.
4. Les miennestæ mí-a-tæ,	tæ míavet,	tæ mí-a-tæ.
5. Le tien, út-i,	téend-it,	téend-inæ.
6. La tienne, yòtya,	sáte-sæ,	téende-næ.
7. Les tiens, tæ toú-tæ.	tæ toú-vet,	tæ toú-tæ.
8. Les tieunes tæ toúa-tæ,	tæ toúa-vet,	tæ toúa-tæ.
9. Le nôtre, yòni, yùni,	ún-it,	tón-inæ.
10. La nôtre, yòna,	tónæ-sæ,	tónæ-næ tónæ-næ, Kr.
11. Les nôtres, tána-tæ, pl. m.	tánæ-vet,	tánæ-tæ.
12. Les nôtres, tóna-tæ, pl. f.	tóna-vet,	tóna-tæ.
13. Le vôtre, youáy-i,	toúay-it,	toúay-inæ.
14. La vôtre, youáy-a,	toúay-sæ,	toúay-næ.
15. Les vôtres, toúay-tæ, m. f.	toúay-vet,	toúay-tæ.
16. Le sien, i tíy-i,	tæ tíy-it,	tæ tíy-inæ.
17. La sienne, e tíy-a,	tæ tíy-sæ,	tæ tíy-næ.
18. Les siens, tæ tíytæ (tí-tæ), les siennes,	tæ tíy-vet,	tæ tíy-tæ.
19. Le sien, i sáy-i,	tæ sáy-t,	tæ sáy-næ
20. La sienne, e sáy-a,	tæ sáyæ-sæ,	tæ sáy-næ.
21. Les siens, tæ sáy-tæ, les siennes,	tæ sáy-vet,	tæ sáy-tæ.
22. Le leur, i túr-i,	tæ túr-it,	tæ túr-inæ.
23. La leur, e túr-ya,	tæ túre-sæ,	tæ túre-næ.
24. Les leurs, tæ túre-tæ,	tæ túre-vet,	tæ túre-tæ.

LIX. — PRONOM DÉMONSTRATIF.

1. Kúy, kæyô, celui-ci, celle-ci.
2. Aú (aí), ayô, celui-là, celle-là.

<i>Masc.</i>	<i>Singulier.</i>	I.	<i>Pluriel.</i>
N.	Kúy, celui-ci, ce, cet,	kæ-tá,	ceux-ci, ces.
G. D.	Kæ-tiy, de, à, celui-ci,	kæ-túre,	de, à, ceux-ci.
Ac.	Kæ-té, celui-ci,	kæ-tá,	ceux-ci.
<i>Fém.</i>			
N.	Kæ-yô, celle-ci, cette,	kæ-tò,	celles-ci, ces.
G. D.	Kæ-sáy, de, à, celle-ci,	kæ-túre,-eve, de, à,	celles-ci.
Ac.	Kæ-té, celle-ci,	kæ-tò,	celles-ci.

<i>Masc.</i>	II.		
N.	Aú (aí), celui-là, ce, cet,	a-tá,	ceux-là, ces.
G. D.	A-tiy, de, à, celui-là,	a-túre,-eve, de, à,	ceux-là.
Ac.	A-té, celui-là,	a-tá,	ceux-là.

<i>Fém.</i>			
N.	A-yô, celle-là, cette; cela,	a-tò,	celles-là, ces, ces choses.
G. D.	A-sáy, de, à, celle-là,	a-túre,-eve, de, à,	celles-là.
Ac.	A-té, celle-là,	a-tò,	celles-là.

*Rem.* — 1. Ces pronoms se prennent aussi pour adjectifs, et précèdent toujours le nom : *Kúy boúrhaë, cet homme-ci, etc.*

2. Le féminin, sing. et plur., s'emploie seul avec le sens de ceci, cela, ces choses. Cf. § 118.

3. On retrouve dans tous deux le génitif des pronoms personnels *tíy, sáy, túre* (54) ; les radicaux *kæ* et *a*, qui indiquent une situation voisine ou éloignée de la personne qui parle, forment, avec un sens analogue, des adverbes, § 106. Voy. aussi § 61.

LX. — PRONOM ATTRIBUTIF.

Ce pronom. qui répond, ainsi que nous l'avons montré, au

français *celui de, celle de*, est identique à l'article prépositif (voy. le § 30), ou, pour mieux dire, le prépositif n'en est qu'un emploi particulier; on a vu aussi dans quels cas il est remplacé, tout en gardant la même signification, par le conjonctif (43).

Il entre, au moins au nom. masc. et à l'acc. du sing., dans la composition des pronoms démonstratifs précédemment exposés. En effet,

Les nom. masc. sing. *aí, kúi (kúy)* = a et ku + i,

Les acc. sing. *até, kæté*. . . . . = a et kœ + tœ.

Quant à l'*e* du féminin et de tous les cas autres que le nom. masc., dans le conjonctif, j'avoue n'en pas connaître la provenance. Voy. § 132.

LXI. — PRONOMS INTERROGATIFS.

1. Kouç? qui? pour les deux genres.

N. Kouç? qui?

G. D. Kouyt? de qui? à qui?

Ac. Ké? qui?

Le génitif, précédé du pronom attributif *i, e*, marque l'appartenance, *ex. : e kouyt céçtæ ayó çtæpi?* A qui est cette maison? — Le même sens est exprimé par :

*I kouy-i? fém. e kouy-a? cujus, a, um?* (cujum pecus? an Melibœi?) *ex. :*

*I kouyi céçtæ aú kalyæ? e kouya céçtæ ayó çtæpi?* A qui appartient ce cheval, cette maison? Voy. § 59.

2. Tsilhi et tsilyi? lequel? qui? Il a plusieurs formes :

	<i>Masculin.</i>		<i>Féminin.</i>	
<i>Sing. N.</i>	Tsilhi,	tsíri,	tsílya, tsía.	tsíra.
G. D.	Tsilhit,	tsírit,	tsilyœsœ,	tsírœsœ.
Ac.	Tsilhinœ,	tsínœ,	tsilyœnœ,	tsírœnœ.
<i>Plur. N. Ac.</i>	Tsiytœ, tsítœ,		tsítœ.	
	Tsiyœvet,		tsíavet.	

*Tsilhi*, etc., signifie, lequel de plusieurs? mais il se prend aussi pour : qui?

3. *Tçæ*, prononcé d'ordinaire *tç*, et même *ç*, pron. et adj. indécl., qui? que? quoi? quel? de quelle sorte?

4, *Se?* quoi? interrog. et relatif, rare et toujours avec une préposition, *ex.* : *Kour ké næ sé, s ké me sé; kour ké me sé, s ké næ sé*, prov., quand tu as dans quoi (mettre le manger) tu n'as pas avec quoi (manger) ; quand tu as de quoi, tu n'as pas dans quoi, c'est-à-dire on manque toujours de quelque chose.

LXII. — PRONOMS RELATIFS.

1. *Kyæ*, indéclinable, pour les deux genres et les deux nombres, qui, que, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles (133).

2. *Tçæ*, ce qui, ce que.

3. *Setç* (*se, tç*), aussi indécl., ce que, quoi.

4. *Aû*, *ayô kyæ*, celui qui, celle qui.

*Ayô, atcê, atô kyæ*, ce qui, ce que (58, *Rem.* 2).

*Tsilhi, tsilya*, qui, celui, celle qui.

*Rem.* — Kristoforidis emploie *i tsilyi, e tsilya*, lequel, laquelle, par imitation probablement du grec  $\acute{o} \acute{o}\pi\acute{o}\tilde{\iota}\omicron\zeta$ .

LXIII. — PRONOMS ET ADJECTIFS INDÉFINIS.

Plusieurs d'entre eux sont employés comme noms indéterminés.

I. — *Ayant rapport au mode :*

<i>Ñeri</i> (homme),	quelqu'un.
<i>As ñeri</i> ,	nul, personne.
<i>Ñerïou</i> (l'homme),	on, quelqu'un.
<i>Tçokouç</i> ,	quelqu'un.
<i>Tçótç</i> ,	quelque chose.
<i>Tçdô</i> ( <i>tç dô</i> , ce que tu veux),	1 <sup>o</sup> quelque chose que, quoi que ce soit que, tout ce que ; 2 <sup>o</sup> chaque, quelconque, quel qu'il soit.
<i>Tçdôñeri</i> ,	quiconque, chacun, toute personne.
<i>Kouçdô</i> ,	quiconque.
<i>Gyithœkouç</i> ,	chacun.
<i>Sitsilhido</i> ,	chacun de plusieurs, tous, chacun.

Ndòñœ, nóñœ (nœ dò ñœ, si tu veux un), náñœ, Fy.	quelque, un quelconque.
As ndòñœ,	nul, ne aucun.
As ñé,	pas un, pas même un, nul.
Ditç,	quelque chose.
Ákætç, ák-tç.	tel et tel.

II. — *Ayant rapport à la quantité :*

Sá,	1 <sup>o</sup> relat., tout ce que, tous les.
Gyithœ-sa,	2 <sup>o</sup> inter., combien? combien de?
Gyithœ-se-tsilyi,	tous ceux qui.
Akyœ, sákyœ, kákyœ,	tous tant qu'ils sont; quicon- que, chacun; chaque.
Kákyœ,	tant de, si grand (tantus, tanti; tantum).
Kákyœ sá	quelques, un certain nombre.
Sákyœ-kákyœ,	aussi grand que.
Gyithœ, adj.,	autant-autant, autant de.
Çóúmœ, adj.,	tout, tous, toutes.
Pákœ, adj.,	beaucoup de (multum; multi).
Gyithœ tç fárœ, Kr.,	peu de (paucum; pauci).
	toute espèce, toute sorte de.

III. — Tous les mots précédents, dont plusieurs sont aussi adverbes, sont indéclinables.

Les suivants se déclinent, ou ont au moins les deux genres; tous ne possèdent pas les deux aspects.

1. Tœ gyithœ, pronom pluriel (Voy., ci-dessus, *gyithœ*, sing. indécl.).

*Masculin.*

*Féminin.*

<i>Plur.</i> N. Ac. Tœ gyithœ, tous,	tœ gyitha, toutes; toutes choses.
G. D. Tœ gyithœve,	tœ gyithave.
Abl. ....	tœ gyithaç, Kr.

2. *Çóúmœ*, beaucoup de, *pákœ*, peu de, sont ordinairement invariables (voy. plus haut); cependant on les rencontre aussi sous la forme d'un adjectif ordinaire.

<i>Sing.</i>	I çouïmi, m.	celui, celle qui est en plus
	E çouïma, f.	grand nombre.
<i>Plur.</i>	Tœ çouïmœtœ,	la plupart (plurique).
	Tœ çouïmœvet.	

*Ex.* : *Mœ tœ çouïmœnœ piésœnœ*, Kr., la plus grande portion ; *tœ çouïmœtœ i vrœve me gœurœ*, ch., la plupart tu les tuas à coups de pierres.

<i>Sing.</i>	I páki, e páka,	celui, celle, qui est en petit
<i>Plur.</i>	Tœ pákœtœ.	nombre.

*Ex.* : *Nœv mœst tœ kœtœre tœ pákœve*, Kr., au milieu de ces (hommes) peu nombreux.

4. *Tsá*, gén. *tsáve*, quelques.

Au dat. *tsáve-tsáve*, aux uns-aux autres.

5. *Sing.* i tœrœ, m. e tœrœ, f. tout entier, tout, toute.

*Plur.* tœ tœrœ, tœ tœra.

6. I tilhœ-i, e tilhœ-a, pl. tœ tilhœ, tœ tilha, tel.

*Rem.* — Krist. a aussi les dérivés *i atilhœ*, *i kœtilhœ* ainsi que (le gén. ou abl. plur. f. *tœ tilhaç.*) (58, *Rem.* 3), indiquant un objet plus éloigné ou plus rapproché de la personne qui parle.

7. Tyétœrœ ou tyátœrœ, autre, pl. tœ tyérœ.

	<i>Masculin.</i>	<i>Singulier.</i>	<i>Féminin.</i>
	<i>Indét.</i>	<i>Dét.</i>	tyétœrœ, autre, tyétœra, l'autre.
N.	Tyétœrœ, autre,	tyétœri, l'autre,	tyétœrœ, tyétœra.
G. D.	Tyétœr-i,	tyétœrit,	tyétœr-e, tyétœr- (œ)sœ.
Ac.	Tyétœrœ,	tyétœrinœ,	tyétœr- (œ)nœ

*Pluriel.*

N. A.	Tœ tyérœ,	tœ tyérœtœ,	tœ tyéra,	tœ tyé- ratœ.
G. D.	Tœ tyérœve,	tœ tyérœvet,	tœ tyérave,	tœ tyé- ravet.

On décline de même, au déterminé, une autre forme de ce mot *yátæri*, m. *yátæra*, f. (ἕτερος) l'un-l'autre.

VII. — DU VERBE.

LXIV. — Le verbe albanais a deux formes ou voix, l'active et la passive.

La voix passive ne possède que dans deux temps, le présent et l'imparfait, des désinences qui lui soient propres.

Elle s'emploie dans plusieurs sens, notamment le réfléchi, *ex.* : *mbáhem*, je suis tenu et je me tiens, de l'actif *mbáñ*, tenir ; *martóñ*, je marie, *martónem*, je me marie.

LXV. — *Modes*. Il y a cinq modes : indicatif, subjonctif, optatif, impératif et participe.

1. Le *subjonctif*, toujours précédé de la particule *tae*, n'a, les auxiliaires exceptés, de désinence particulière que pour les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> personnes du singulier du présent de l'actif, et la 2<sup>e</sup> personne au passif ; dans le reste de ce temps et dans les autres, il est remplacé par les formes de l'indicatif.

2. Le *participe* a le sens du passé, il est le même pour les deux voix.

Uni à des prépositions ou à une particule, et précédé ou non de l'article (§ 143), il donne naissance à des combinaisons qui tiennent lieu, dans une certaine mesure, de l'*infinitif* et du *géron-dif*, modes qui n'existent pas en albanais.

Du participe, on tire aussi le *nom verbal*.

3. Le *conditionnel* français est remplacé par l'imparfait du subjonctif, précédé de *tó*, particule caractéristique du futur (66. 3), quelquefois par l'optatif.

LXVI. — *Temps*. Ils sont simples ou composés ; les composés se forment à l'aide du participe de chaque verbe et des temps des auxiliaires *kám*, avoir, pour l'actif, et *yám*, être, pour le passif.

<i>Temps simples.</i>	<i>Temps composés.</i>
Présent.	Parfait.
Imparfait.	Plus-que-parfait.
Aoriste.	Futur.
Optatif.	Futur passé.
Impératif.	Conditionnel.

1. L'aoriste et l'optatif prennent, au passif, l'augment *ou* ; c'est ce qui les distingue de l'actif.

2. Il y a un second plus-que-parfait, où l'imparfait de l'auxiliaire est remplacé par son prétérit.

3. Le futur n'est autre que le présent du subjonctif, précédé de la particule *tó*, altération de *dó* (il veut), 3<sup>e</sup> personne du singulier prés. indicatif du verbe *doúa*, je veux (91).

*Rem. 1.* — Il y a des contrées où le futur se forme par la simple addition de *dó* : *do véte*, j'irai.

*Rem. 2.* — Dans l'Albanie centrale, un second futur, avec son imparfait répondant à notre conditionnel, est en grand usage ; il est composé de l'auxiliaire *kám* et de la forme d'infinitif *per tæ...*, et par exemple *kám per tæ lyídhouræ*, signifie par conséquent « j'ai à lier, je dois lier » et aussi, je lierai.

4. *Temps composés admiratifs.* L'imparfait et le prétérit ont une seconde forme, qui se compose respectivement du présent et de l'imparfait de l'auxiliaire avoir, et du participe apocopé, c'est-à-dire privé de son suffixe caractéristique, du verbe conjugué. Le participe vient ici en premier, et ne forme qu'un mot avec l'auxiliaire.

Ces deux temps ont un sens tout à fait spécial, celui de l'admiration, de l'étonnement, parfois ironique, d'où la qualification d'*admiratifs*, que nous avons cru pouvoir leur donner <sup>1</sup>. Le premier marque un passé dont l'effet dure encore et en réalité le présent, parfois même un futur prochain.

Comme ils sont d'un usage plus rare, quoique d'ailleurs très-caractéristique, nous allons exposer ici tout ce que nous avons à en dire ; le lecteur pourra plus tard, et lorsqu'il y aura lieu, se reporter au présent paragraphe.

1. Krist. les désigne par l'épithète de *ἀπροσδόκητοι*, inopinés, inattendus.



Voici, pour exemples de la formation, quelques verbes pris dans les diverses classes :

		<i>Imparfait.</i>	<i>Prétérit.</i>
Yám (être),	part. kyénœ,	kyénkam,	kyénkeçe.
Kám (avoir),	pátœ,	pátkam,	pátkeçe.
Lyíth (lier),	lyídhœ,	lyíthkam,	lyíthkeçe.
Kórh (moissonner),	kórhœ,	kórhkam,	kórhkeçe.
Mbielh (semer),	mbielhœ,	mbielhkam,	mbielhkeçe.
Dály (sortir),	dályœ,	dálykam,	dálykeçe.
Çkrouáñ (écrire),	çkrouá-rœ.	çkrouákam	çkrouákeçe
Lyáñ (laver),	lyá-rœ,	lyákam,	lyákeçe.
Vrás (tuer),	vrá-rœ,	vrákam,	vrákeçe.
Bie (tomber),	rónœ,	rónkam,	rónkeçe.

Dans *hénğærkam* (de *há*, manger, pa. *ngróñœ*) et peut-être dans d'autres verbes, le radical paraît être celui de l'optatif, *hénğærtça* (§ 91).

Le *passif* se forme par l'addition de l'augment *ou*, ex. : *ouhéthkam*, *ouhénğærkeçe*<sup>1</sup>.

#### LXVII. — VERBES AUXILIAIRES.

*Kám*, j'ai,

*yám*, je suis.

Ils offrent plusieurs anomalies ; entre autres les temps de *kám* sont tirés de deux racines différentes : aor. *pát-çœ*, opt. *pát-ça*, pa. *pátourœ* et *pásourœ*.

Quant à *yám*, dont le *y* initial est précédé d'un *k* dans plusieurs temps (opt. *kyósça*, pa. *kyénœ*, etc.), il est probable qu'il n'y a là qu'une modification du radical.

1. Voici quelques exemples : *kúy kyénğa* (= *kyénœ-ka*) *ñœ míyœ hérœ m'í mírœ ngá óñœ*, Pœrm., en voilà un qui vaut mille fois mieux que moi ! *mbi gyéthœ tœ trændafityit*, *roénka* (*roénœ-ka*) *vèsa si indjia*, ch. sur les rameaux du rosier, voici que la rosée est tombée comme des perles. Avec double auxiliaire : *çpirtí im pásœka kyénourœ çóumœ i ndérçim sôt ndœ sít tœ toú*, Kr., ma vie a été aujourd'hui très-honorée à tes yeux (tu l'as épargnée).

*Indicatif présent.*

S. (Oúno <sup>1</sup> ),	kám, j'ai.	yám, je suis <sup>2</sup> .
(Ti),	ké.	yé.
(Aú, ayò),	ká.	óçto.
P. (Ná),	kémi.	yémi.
(Yoú),	kíni.	yíni.
(Atá, atò),	kánœ.	yánœ.

*Imparfait.*

<i>Sing.</i>	kíçe, kéçe <sup>3</sup> , j'avais.	yéçe <sup>4</sup> , j'étais.
	kíçe, kéçe.	yéçe.
	kíç, kíçte.	íç, íçte.
<i>Plur.</i>	kíçim.	íçim.
	kíçit.	íçit.
	kíçino.	íçino.

*Aoriste.*

<i>Sing.</i>	pátçœ, j'eus.	yéçe <sup>5</sup> , je fus.
	pâte.	yéçe.
	pâti.	kyé.
<i>Plur.</i>	pátmœ.	kyémœ.
	pátœ.	kyétœ.
	pátno.	kyénœ.

*Parfait.*

S. kám pásourœ, j'ai eu.	kám kyéno, j'ai été.
ké —	ké —
ká —	ká —
P. kémi —	kémi —
kíni —	kíni —
kánœ —	kánœ —

1. Habituellement ces pronoms sont omis, voy. § 128.
2. Ces deux verbes sont, avec *thém* ou *thóm*, dire, les seuls qui, en dehors de la voix passive, ont un *m* pour désinence.
3. Zag. sg. Kéçe, kéçe, kíç et kíçtey, pl. kéçœm, kéçtœ, kíçno ; 1<sup>re</sup> p., kíçnam, Fy., kíçnoem, Kr.
4. 1<sup>re</sup> p., yéçe, Zag., íçnam, Fy.
5. Zag. sg. 1<sup>re</sup> p., yéçœ ; pl. yéçœm, yéçno, íçno.

*Premier Plus-que-parfait.*

S.	kéçe pásourœ, j'avais eu.	kéçe kyóœnœ, j'avais été.
	kéçe —	kéçe —
	kíç —	kíç —
P.	kíçim —	kíçim —
	kíçit —	kíçit —
	kíçin' —	kíçin' —

*Deuxième Plus-que-parfait.*

pátçœ pásourœ, etc.	yéçe kyóœnœ, etc.
j'avais eu.	j'avais été.

*Subjonctif Présent.*

S.	tœ kêm, que j'aie.	tœ yém, que je sois.
	— kétéç.	— yétéç.
	— kétéœ.	— yétéœ.
P.	— kémi.	— yémi.
	— kîni.	— yîni.
	— kénœ.	— yénœ.

*Imparfait.*

tœ kéçe, etc.	tœ yéçe, etc.
que j'eusse; si j'avais.	que je fusse; si j'étais.

*Parfait.*

tœ kêm pásourœ, etc.	tœ yém kyóœnœ, etc.
que j'aie eu.	que j'aie été.

*Futur.*

S.	tò tœ kêm, j'aurai.	tò tœ yém, je serai.
	— kétéç.	— yétéç.
	— kétéœ.	— yétéœ.
P.	— kémi.	— yémi.
	— kîni.	— yîni.
	— kénœ.	— yénœ.

*Futur antérieur.*

tò tœ kêm pásourœ, etc.	tò tœ yèm kyénoœ, etc.
j'aurai eu.	j'aurai été.

*Conditionnel présent.*

tò tœ kéœe, etc.	tò tœ yéœe, etc.
j'aurais.	je serais.

*Conditionnel passé.*

tò tœ kéœe pásourœ, etc.	tò tœ kéœe kyénoœ, etc.
j'aurais eu.	j'aurais été.

*Optatif.*

S. pátœa, que j'aie! puisse-	kyòœa, que je sois! puisse-je
je avoir! <sup>a)</sup>	être! <sup>a)</sup>
pátœ.	kyòœ.
pátœ.	kyòœtœ.
P. pátœim.	kyòœim.
pátœi.	kyòœi.
pátœinoœ.	kyòœinoœ.

a) avec la conjonction *nœ*, si : si j'ai (aurai); si j'avais; si je suis (serai); si j'étais.

*Impératif.*

S. kí, aie.	yé, sois.
P. kíni, ayez.	yíni, soyez.

*Participe.*

pásourœ <i>et</i> pátourœ, eu.	kyénoœ (kyénoœ, Fy.), été.
pásœ <i>et</i> pátœ, eu.	kyénoœ, Kr., été.

*Nom verbal.*

(pásœye, Kr. richesse).	tœ kyénoœ, Kr. existence.
-------------------------	---------------------------

LXVIII. — DÉSIGNENCES PERSONNELLES.

Ces désinences, dont quelques-unes sont très-variables suivant les dialectes, sont les mêmes pour tous les verbes réguliers, bien qu'elles ne s'ajoutent pas d'une manière uniforme à la base.

*Présent de l'Indicatif.*

<i>Actif.</i>	<i>Passif.</i>
S. 1 ñ <sup>a</sup> ) ou la base.	1 e-m <sup>j</sup> ).
2 n —	2 e <sup>k</sup> ),
3 n —	3 e-tœ. <sup>l</sup>
P. 1 i-mœ <sup>b</sup> ).	1 e-mi.
2 ni.	2 i <sup>l</sup> ).
3 i-nœ <sup>b</sup> ).	3 e-nœ.

*Présent du Subjonctif.*

S. 2 tç, ç <sup>e</sup> ).	2 etç.
3 ñœ, i-ñœ, œ <sup>d</sup> ).	

*Imparfait (Indic.).*

S. 1 ñe <sup>e</sup> ).	1 e-çe <sup>m</sup> ).
2 ñe.	2 e-çe.
3 te, n-te, tey <sup>f</sup> ).	3 e-y <sup>n</sup> ).
P. 1 nim.	1 e-çim.
2 nit.	2 e-çit.
3 ninœ.	3 e-çinœ.

*Aoriste.*

S. 1 a; tçœ, çœ <sup>g</sup> ).	
2 e.	
3 i <i>et</i> ou (§ 72, 1).	L'actif, précédé de l'augment <i>ou</i> <sup>o</sup> ).
P. 1 mœ; œm.	
2 tœ; œt.	
3 nœ (œ <sup>h</sup> ); œn.	

*Optatif.*

S. 1 çà ou tça.

2 ç ou tç.

3 tœ.

L'actif, précédé de l'augment *ou*.

P. 1 çim ou tçim.

2 çï ou tçï.

3 çinœ ou tçinœ.

*Impératif.*

S. 2 la base <sup>1</sup>).

ou <sup>r</sup>).

P. 2 comme au prés. indic.

ou-ni, i <sup>o</sup>).

*Participe.*

œ, rœ (ou-rœ, nœ, mœ <sup>r</sup>).

a) Zag. et Kr. *y* (H., *y*), ex. : *çkòy*; Rada, *iñ* : *lyidhiñ*. D'après ce dernier, *ñ* serait la désinence primitive de tous les verbes. A Scutari, on dit *lyidhi*.

b) Zag. et H., quelques verbes ont *œ-mœ*, *œ-nœ*; Kr. 3<sup>e</sup> p. pl. *yœnœ*, *ñœnœ* : *lyithñœnœ*.

c) Fy., aussi *eç*, (gu., *iç*).

d) *i-ñœ*, quelquefois, par euphonie : *lyidh-iñœ*; *ápœ*, *márhœ*.

e) Zag., *ñœ*; Fy., *ñam* (Kr., *ñem*) : *kíčñam*, *lyithñam*, *bécñam*; Alb. it., *íya*.

f) sans suffixe : *dily* = *dély-te*, ou avec le suffixe *tey*, *kíčtey*, *mérhtey*, *béc-n-tey*. — H., pour toutes les personnes : s. *yœ*, *ye*, *n*; p. *yœm*, *yœtœ*, *yœnœ*.

g) la désinence *tœ*, quoique rare, se rencontre aussi dans des verbes réguliers.

h) sur la suppression de *n*, voy. § 7, II. — *œm*, *œt*, *œn*, à Fy.: *çit-œm*, etc.

i) *y* s'ajoute quelquefois au radical : *çkroúa-y*, *kyá-y*.

j) *e*, épenthèse caractéristique du passif; sur la consonne de liaison, qui la précède à la 2<sup>e</sup> conj. et dans plusieurs verbes irréguliers, voy. § 79, etc.

k) *ē* long, résultat peut-être d'une contraction.

l) *ī*, Alb. it. *ihye*.

m) Fy. 2<sup>e</sup> conj. *çam* : *do gæzðhçam*, je me réjouirais ; Alb. it. *e-ça*.

n) Fy., *eç*, *æç* : *mændóhæç*.

o) 1<sup>re</sup> p. sg., *çæ*, *ç* : Fy., *oubçéç* = *oubçéra* ; Kr. *ougæzoiuçæ* = *ougæzóra*. — 3<sup>e</sup> p. sg., celle de l'actif est remplacée par le simple thème de la 1<sup>re</sup> p. pl. : *bçeri*, il fit ; *oubçé*, il fut fait, etc., voy. § 72.

p) *ou* est transposé devant le thème, à l'impératif négatif.

q) *ou* peut être supprimé à la 2<sup>e</sup> p. pl., et alors l'*n* tombe : *mblyðlhi*, rassemblez-vous, ch. (*lyóutouni*, priez).

r) *æ* est le véritable suffixe ; *ou*, *tu*, intercalés après une consonne : *lyðhouræ* et *lyðhæ*, *vår-touræ* et *vår-ouræ* ; *næ* (c'est le suffixe ordinaire du guègue), dans quelques verbes irréguliers : *thçnæ* ; *mæ* est propre au gu., ex. : *bámæ*, fait.

### CONJUGAISON.

LXIX. — La classification des verbes albanais présente des difficultés. Si, en effet, on y reconnaît au premier examen deux grandes divisions, l'une de radicaux finissant en consonnes, l'autre de radicaux terminés par des voyelles, on constate aussi, d'une part, que beaucoup de radicaux subissent des variations nombreuses ; de l'autre, que les désinences ne s'attachent pas toujours de la même manière à ces radicaux.

Il n'y a que deux types parfaitement réguliers, c'est-à-dire que suivent dans toutes leurs parties un nombre assez considérable de verbes ; ce sont : 1<sup>o</sup> les verbes à radical immuable et terminé par une consonne, ceux qu'on pourrait appeler *verbes-racines* : nous en ferons notre première conjugaison, et 2<sup>o</sup> les verbes finissant en *ð*, qui formeront la deuxième conjugaison. Tous les autres s'écartent plus ou moins de ces types, auxquels pourtant beaucoup devront être rattachés, ou sont tout à fait irréguliers.

### PREMIÈRE CONJUGAISON.

*Verbes terminés par une consonne.*

#### LXX. — A. VERBES A RADICAL IMMUABLE.

La racine, ou le thème, sans désinence, forme les trois personnes du prés. indic. sing., et l'impératif, 2<sup>e</sup> pers. sing.

*Rem.* — Cette racine est monosyllabique; les exceptions se rapportent surtout à des verbes d'origine étrangère.

Les désinences de l'aoriste s'ajoutent à la base sans lettre de liaison.

Le participe reçoit les suffixes *æ* et *ou-ræ*, *touræ*; voy. au paragraphe précédent.

Sur l'adoucissement de la consonne finale de la base devant une désinence commençant par une voyelle (ex. : *lyíth*, aor. *lyídha*), voy. § 7, VI.

LXXI.

*Actif.*

lyíth, je lie.

*Passif.*

lyídhem, je suis lié.

*Indicatif présent.*

S. lyíth, je lie.	lyídhe-m, je suis lié (on me lie).
lyíth.	lyídhe-ē (78).
lyíth.	lyídhe-tæ.
P. lyídhe-i-mæ.	lyídhe-mi.
lyíth-ni.	lyídhe-ī.
lyídhe-i-næ.	lyídhe-næ.

*Subjonctif présent* (§ 65, I).

S. 2 <sup>e</sup> p. tæ lyíth-tç, } (tæ lyí-tç). }	que tu lies. tæ lyídhe-tç, que tu sois lié.
P. 3 <sup>e</sup> p. { tæ lyíth-ñæ. tæ lyídhe-i-ñæ.	

*Imparfait (indic.).*

S. lyíth-ñæ, je liais <sup>1</sup> .	lyídhe-çæ, j'étais lié (on me liait).
lyíth-ñæ.	lyídhe-çæ.
lyíth-te, -tey.	lyídhe-y.
P. lyíth-nim.	lyídhe-çim.
lyíth-nit.	lyídhe-çit.
lyíth-ninæ.	lyídhe-çinæ.

1. Kr. emploie aussi un imparfait *périphrastique*, ex. : *kour íçte koulhótouræ dhíentæ*, tandis qu'il était paissant, c. à d. faisait paître, les brebis.



*Aoriste.*

S. lyídh-a, je liai.	oulyídh-a, je fus lié.
lyídh-e.	oulyídh-e.
lyídh-i.	oulyíth.
P. lyíth-mœ (lyídh-œm).	oulyíth-mœ.
lyíth-tœ (lyídh-œt).	oulyíth-tœ.
lyíth-nœ (lyídh-œ, -œn).	oulyíth-nœ.

*Optatif.*

S. lyíth-tœa, puisse-je lier!	oulyíth-tœa, puisse-je être lié!
lyíth-tç.	oulyíth-tç.
lyíth-tœ.	oulyíth-tœ.
P. lyíth-tçim.	oulyíth-tçim.
lyíth-tçi.	oulyíth-tçi.
lyíth-tçinœ.	oulyíth-tçinœ.

*Optatif composé.*

ndœ pátœa lyídhourœ,	ndœ kyôfœa lyídhourœ,
si j'ai lié.	si j'ai été lié.

*Impératif.*

S. 2 <sup>e</sup> p. lyíth, lie.	lyídh-ou, sois lié.
P. 3 <sup>e</sup> p. lyíth-ni.	lyídh-ou-ni, lyídh-i.

*Impératif négatif* (§ 68, p).

mós lyíth, ne lie pas.	mós oulyíth, ne sois pas lié.
------------------------	-------------------------------

*Participe.*

lyídh-ou-rœ, lyídh-œ.

*Parfait.*

<i>Indic.</i> kàm lyídhourœ, j'ai lié.	yàm lyídhourœ, j'ai été, je suis, lié.
<i>Subj.</i> tœ kêm lyídhourœ,	tœ yêm lyídhourœ,
que j'aie lié.	que j'aie été lié.

1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> plus-que-parfait.

<i>Indic.</i> kéçe lyíðhourœ,	yéçe lyíðhourœ,
pátçœ lyíðhourœ,	—    —
j'avais lié.	j'avais été lié.
<i>Subj.</i> tœ kéçe lyíðhourœ,	tœ yéçe lyíðhourœ,
que j'eusse lié, etc.	que j'eusse été lié <sup>1</sup> , etc.

*Futur.*

<i>S.</i> tœ tœ lyíth, je lierai.	tœ tœ lyíðhem, je serai lié.
— lyíth.	— lyíðhe.
— lyíth.	— lyíðhetœ.
<i>P.</i> — lyíðhimœ.	— lyíðhemi.
— lyíthni.	— lyíðhi.
— lyíðhinœ.	— lyíðhenœ <sup>2</sup> .

*Futur antérieur.*

tœ tœ kêm lyíðhourœ,	tœ tœ yèm lyíðhourœ,
j'aurai lié.	j'aurai été lié.

*Conditionnel.*

<i>S.</i> to tœ lyíthñe, je lierais,	tœ tœ lyíðheçe, je serais lié, j'au-
j'aurais lié, je devais	rais été lié, je devais être lié,
lier, j'allais lier.	j'allais être lié.

1. Il existe aussi des temps composés à double *auxiliaire*, comme :

	ACTIF.	PASSIF.
<i>Parf.</i>	kám pásœ lyíðhourœ,	kám kyoéncœ lyíðhourœ.
<i>Pl. que pf.</i>	pátçœ pásœ lyíðhourœ,	pátçœ kyoéncœ lyíðhourœ.
<i>Fut. ant.</i>	to tœ kêm pásœ lyíðhourœ,	to tœ kêm kyoéncœ lyíðhourœ.

Ces combinaisons, d'un usage rare, paraissent dénoter un temps plus éloigné ; p. ex. : *kánoœ pásœ lípouœ pœr tœ væçtróuarœ úyetœ*, Kr. ils ont monté (montaient habituellement) pour observer les autres ; *Babulhóna ká kyénœ ngrêhourœ*, Babylone fut bâtie, etc.

TEMPS ADMIRATIFS (§. 66, 4).

1. lyíthkam, je lie, j'ai lié,           onlyíthkam, j'ai été, je suis lié.
2. lyíthkeçe, je liais, j'avais lié,   onlyíthkeçe, on me liait, j'avais été lié.

2. 2<sup>e</sup> futur (65, 3) : *kám pœr tœ lyíðhourœ*, je lierai, j'ai à lier, je dois lier ; *kéçe pœr tœ lyíðhourœ*, j'avais à lier, je devais lier.

	to tœ lyithê	to tœ lyidheçe.
	— lyithte.	— lyidhey.
P.	— lyithnim.	— lyidheçim.
	— lyithnit.	— lyidheçit.
	— lyithninœ.	— lyidheçinœ.

*Conditionnel passé.*

to tœ kéçe lyidhourœ,	to tœ yéçe lyidhourœ,
j'aurais lié.	j'aurais été lié.

*Nom verbal.*

asp. indét. (ñœ) tœ lyidhourœ,	action de lier, liaison.
asp. dét. tœ lyidhouritœ,	l'action de lier, la liaison.

*Infinitif et gérondif.*

doúke lyidhourœ	} en liant (liant, qui lie, K).
(tuk me lyidhourœ, Fy.)	
me tœ lyidhourœ,	en liant, après avoir lié, dès qu'on a lié.
pœr tœ lyidhourœ,	pour lier, à lier, pour être lié.
pa lyidhourœ,	sans lier, avant de lier.

LXXII. — *Rem. I. — Aoriste.* — Les verbes terminés par un *k* prennent la désinence *ou*, au lieu de *i*, à la 3<sup>e</sup> pers. sing.; ex. : *lyágou*, il mouilla, de *lyák*, mouiller; *ikou*, il partit, de *ikœñ*.

Au passif, la 3<sup>e</sup> pers. sing. perd la désinence et devient identique à la racine, ou mieux, ce qui est applicable à tous les verbes, réguliers ou irréguliers, au radical de la 1<sup>re</sup> pers. pl.; ex. : *bœri*, *oubœ* (*bœñ*, faire); *zœuri*, *ouzoú* (*zœ*, saisir); *psœi*, *oupsœua* (1<sup>re</sup> pers. pl. *oupsœua-mœ*, de *psœñ*, apprendre); *sœlhi*, *ousœalh* (*sœlh*, apporter); *oulyith*, il fut lié; *oulyák*, il fut mouillé.

La désinence *œ*, de la 3<sup>e</sup> pers. pl. de l'actif, perd ordinairement l'*n* après une gutturale et une dentale : *lyithœ* et *lyidhœ*; *doúalhœ*, de *dály* (§ 7, II).

II. — *Participe.* — La voyelle *ou* est intercalée entre le radical et la désinence, et ordinairement elle est précédée d'un *t*, lorsque

le radical se termine par une liquide : *vár-ouræ* et *vár-t-ouræ*, suspendu.

LXXIII. — Liste de verbes suivant cette conjugaison. — Ils sont arrangés selon la consonne finale, et quand celle-ci s'a-doucit, ou, plus exactement, revient à son premier état (§ 7, VI), l'aoriste est indiqué.

trómb (a. trém̄ba),	effrayer.
hoúmp (a. hoúmba),	perdre.
háp,	ouvrir.
çtúp,	écraser.
kyélp̄ (a. kyélyba),	puer.
kyélybem, pass.,	pourrir.
lyák (a. lyága),	mouiller.
mblyák,	vieillir.
véçk, véçkem,	se flétrir.
tçfáky,	révéler.
mbút,	étouffer, noyer.
moúnt (a. moúnda),	pouvoir, vaincre.
moúndem,	être vaincu.
toúnt (a. toúnda),	secouer.
pouth,	baiser.
kyéth,	tondre.
lyith (a. lyídha),	lier.
lyòth (a. lyòdha),	fatiguer.
mbúllh,	fermer.
ngouly,	ficher, enfoncer.
tçkoúly,	arracher, déraciner.
ném,	maudire.
thouér,	enclore.
thér,	égorger.
kòrh,	moissonner.
kyás,	approcher.
nis,	arranger.
nisem,	partir.
kyég; pœrkyég,	rire; railler.
mbouç,	emplir.

*Neutro-passifs.*

doukem,	paraître.
kôlhem,	tousser.

*Verbes dissyllabiques.*

ouyít,	arroser.
môrhit,	épouiller.
vœrvít,	lancer,
tçouditem (sl.),	s'étonner,
habitem (et habit),	être ébahi.
plyakós,	surprendre.
plyagós,	blessar.

De même tous les verbes en *ós*, dérivés du grec.

B. — VERBES A RADICAL VARIABLE.

LXXIV. — Ils ont pour terminaisons *-ielh*, *-iely*, *-ier*, *-éth*, *-yéth* et *-yékh*.

Les voyelles *ie*, *e*, et la syllabe *ye* sont remplacées : 1<sup>o</sup> par *i*, à la 2<sup>e</sup> pers plur. du prés. indic., à l'imparfait, à l'impératif et au passif ; 2<sup>o</sup> par *æ* à l'aoriste, sauf pour ceux en *ielh* et *ier*, qui prennent *oûa* au pluriel.

Pour le subjonctif, le participe et l'adoucissement de la consonne finale, voyez les paradigmes suivants.

LXXV.

- |                              |                   |
|------------------------------|-------------------|
| I. mbiéllh, semer.           | III. héth, jeter. |
| II. ndzier (-erh), extraire. | IV. dyék, brûler. |

*Actif.*

*Indic. présent.*

S. mbiéllh.	ndzier.	héth.	dyék.
P. mbiéllhimœ.	ndzierimœ.	hédhimœ.	dyégimœ.
mbíllh-ni, -i.	ndzír-ni, -i.	líthni.	dyékni.
mbiéllhinœ.	ndzierinœ.	hédhinœ.	dyéginœ.

*Subjonctif. — 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pers. sing.*

tø mbíelhtç.	tø ndziertç.	tø héthtç.	tø dyéktç.
tø mbíelhø.	tø ndzíerø.	tø hédhø.	tø dyégø.

*Imparfait.*

mbíllhñe.	ndzírñe.	híthñe.	dikyñe.
	(comme <i>lyíthñe</i> , § 71.)		

*Aoriste.*

S. mbólh-a, e, i.	ndzór-a, e, i.	hòdh-a, e, i.	dògy-a, e, i.
P. mboúallhmø.	ndzouármø.	hòthmø.	dòkymø.
mboúallhtø.	ndzouártø.	hòthtø.	dòkytø.
mboúalh(n)ø.	ndzouár(n)ø.	hòthnø, hòdhø.	dòkynø.

*Optatif.*

mbíelhtça.	ndziertça.	héhtça.	dyéktça.
------------	------------	---------	----------

*Impératif.*

mbílh.	ndzír.	híth.	díky.
--------	--------	-------	-------

*Participe.*

mbíelhø.	ndzíerø.	hédhourø.	dyégourø.
----------	----------	-----------	-----------

*Passif.*

<i>Présent:</i>	<i>Impératif.</i>	<i>Aoriste.</i> 3 <sup>e</sup> pers. sing.
mbílhem.	mbílhø.	oumboúalh.
ndzírem.	ndzírou.	oundzouár.
hídhem.	hídhø.	ouhòth.
dígyem, brûler.	dígyø.	oudòky.

*Rem.* — A Zag, les verbes des deux premiers modèles se prononcent en une syllabe et se conjuguent comme suit :

Ind. prés. sing. *mbyélh* ; plur. *mbyélhæmø*, *mbílhni*, *mbyélhæø*.  
Imparf. sing. *mbíllhñe*, etc. ; opt. *mbyélhtça* ; part. *mbyélhø*.

LXXVI. — *Heky*, tirer, se conjugue comme *dyék* :

Prés. 2<sup>e</sup> pers. plur. *hikyui* ; imp. *hikyûe* ; aor. *hókya* ; impér. *hiky* (tire, va-t'en) ; pa. *hékjouræ* ; pass. *hikyem*, *hikyôu* ; *ouhókya*.

LXXVII. — Liste (elle est à peu près complète) des verbes qui suivent les modèles précédents :

miely.	traire.	aor. mòlya.
viely.	vendanger.	vòlya.
mbielh.	semer.	mbòlha.
pielh.	enfanter.	pòlha.
pçielh.	envelopper.	pçòlha.
pœrtsielh.	accompagner.	pœrtsòlha.
sielh.	apporter.	sòlha <sup>a)</sup> ).
vielh.	vomir.	vòlha.
ndielh.	rappeler un animal.	ndòlha.
ndzier.	extraire.	ndzòra.
pœrmîer.	uriner.	pœrmòra.
tier.	filer.	tòra.
tçier.	déchirer.	tçòra.
dréth.	tordre.	dròdha.
çdréth.	détordre.	çdròdha.
bréth.	sauter, galoper.	bròdha.
mblyéth.	rassembler.	mblyòdha <sup>b)</sup> ).
ryéth, rieth.	dégoutter.	ròdha.
zgyéth.	choisir.	zgyòdha.
héth.	jeter.	hòdha.
vyéth.	voler, dérober.	vòdha.
dyék.	brûler (transitif).	dògya.
vdyék.	poursuivre.	vdògya.
pyék.	rôtir, rencontrer.	pòkya <sup>c)</sup> ).
pœrpyék.	rencontrer.	pœrpòkya.

a) Impér. *syélhœ*. — b) pass. *mblyidhem*. — c) pass. *pikyem*.

LXXVIII. — On peut aussi rattacher à cette section les deux verbes très-usités *márh*, prendre, et *dály*, sortir ; seulement c'est en *e* qu'ils changent l'*a* du radical, et cette permutation a lieu aussi aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pers. sing.

<i>Prés.</i>	S.	márh, je prends.	dály, je sors.
		mèrh.	dély.
		mèrh.	dély.
	P.	márhimœ.	dályimœ.
		mèrhni (mírhni).	délyni (dílyni).
		márhinœ.	dályinœ.
<i>Subj.</i>	2 <sup>e</sup> pers. sing.	tœ márhṭc (márhœc).	tœ dályṭc.
		tœ márhœ.	tœ dályœ.
<i>Imparf.</i>		mèrhñe (mírhñe).	délyñe (dílyñe) <sup>a</sup> .
<i>Aor.</i>	S.	mòr-a, e, i <sup>b</sup> ).	dòlh-a, e, i <sup>b</sup> ).
		P.	moúarhmœ.
		moúarhtœ.	doúalhtœ.
		moúarh(n)œ.	doúalh(n)œ.
<i>Optat.</i>		mártça.	dályṭça.
<i>Impér.</i>		mèrh.	dély.
<i>Part.</i>		márhœ.	dályœ, dályourœ.
<i>Pass. prés.</i>	mèrhem.	<i>Aor.</i>	3 <sup>e</sup> pers. sing. oumoúarh.
	mirhem, Zag.		

a) Zag. 3<sup>e</sup> pers. sing. *dily*. — b) Kr. 3<sup>e</sup> pers. sing. *moúarh, doúalh*.

## DEUXIÈME CONJUGAISON.

*Verbes dont le radical est terminé par une voyelle.*

LXXIX. — Le singulier du présent se forme par l'addition, au radical, des consonnes *ñ* pour la 1<sup>re</sup> personne, *n* pour la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup>.

A l'aoriste, les lettres ou syllabes de liaison *v, it, r*, sont intercalées entre le radical et la désinence, et le radical, quelquefois, éprouve un allongement ou une contraction.

La formation du passif est indiquée au tableau ci-dessous, il faut observer que dans certaines contrées, à Fyéri, par exemple, le suffixe du passif est toujours *h* : *martóhem, bcéhem*, au lieu de *martónem, bcénem*.

Tous ces verbes sont oxytons; l'unique exception concerne quelques verbes de la 2<sup>e</sup> classe.



LXXX. — Il y en a sept classes, à savoir :

	<i>Présent.</i>	<i>Aoriste.</i>	<i>Passif.</i>
1 á-ñ	kyãñ, pleurer. mbãñ, tenir.	kyáva. mbáita.	kyáhem. mbúhem.
2 è-ñ	thúeñ, briser. gœñeñ, tromper.	théva. gœñéva.	thúhem. gœñénem.
3 ó-ñ	bœñ, faire.	bóra.	bénem.
4 í-ñ	fçĩñ, essayer.	fçiva.	fçihem.
5 ò-ñ	martõñ, marier.	martóva.	martónem.
6 oúa-ñ	çkrouãñ, écrire. rouãñ, garder.	çkróva. rouáita.	çkrouhem. rouhem.
7 f	frúñ, souffler. rúñ, entrer.	frúita. rúra.	frúhem <sup>a</sup> ). (manque) <sup>b</sup> ).

a) Je suis enflé, je me gonfle. — b) çtũñ, pousser, çtúra, çtúhem.

LXXXI. — Comme on l'a vu plus haut (69), la régularité absolue et le nombre très-considérable de verbes compris sous le n° 5, ou terminés en ò, les désignent immédiatement comme type de la conjugaison.

La voyelle finale *o* s'allonge en *oúa* au pluriel de l'aoriste dans les deux voix, à la 3<sup>e</sup> pers. sing. de l'aor. passif, et au participe.

martõñ, je marie.	martónem (martòhem), je me marie.
-------------------	--------------------------------------

*Actif.*

*Passif.*

*Indicatif présent.*

S. martò-ñ.	martón-em.
martò-n.	martón-ē.
martò-n.	martón-etœ.
P. martò-i-mœ.	martón-emi.
martò-ni.	martón-ī.
martò-i-uœ.	martón-enœ.

*Subjonctif présent.*

S. 2 <sup>e</sup> pers. tœ martò-n-tç (-óyc, Kr.).	tœ martón-eteç,
tœ martò-ñœ.	

*Imparfait (indic.).*

S. martò-ñe.	martòn-eçe.
martò-ñe.	martòn-eçe.
martò-n-te.	martòn-ey,
P. martò-nim.	martòn-eçim.
martò-nit.	martòn-eçit.
martò-ninœ.	martòn-eçinœ.

*Aoriste.*

S. martó-v-a.	oumartóva (- touáçe).
martó-v-e.	oumartóve.
martò-i.	oumartouá.
P. martouá-mœ, -tœ, -nœ.	oumartouá-mœ, -tœ, -nœ.

*Optatif.*

S. martò-f-ça.	oumartófça, etc.
martò-f-ç.	
martò-f-tœ.	l'actif, précédé de l'aug- ment <i>ou</i> .
P. martò-f-çimœ.	
martò-f-çi.	
martò-f-çinœ.	

*Impératif.*

S. 2 <sup>e</sup> pers. martô.	martò-ou.
P. 2 <sup>e</sup> pers. martô-ni.	martò-ou-ni.

*Impératif négatif.*

mós martô.	mós oumartô, ne te ma- rie pas.
------------	------------------------------------

*Participe.*

martouá-rœ.

*Parfait.*

kàm martouá-rœ.	yàm martouá-rœ.
-----------------	-----------------

*Plus-que-parfait.*

- |                      |                  |
|----------------------|------------------|
| 1. kéçe martouiarœ.  | yéçe martouiarœ. |
| 2. pátcœ martouiarœ. |                  |

*Imparf. et parfait admiratifs.*

- |                 |                |
|-----------------|----------------|
| 1. martouiakam. | oumartouiakam. |
| 2. martouakeçe. |                |

*Futur.*

- |                  |                 |
|------------------|-----------------|
| S. tò tœ martõñ. | tò tœ martõnem. |
| — martõntç.      | — martõnetç.    |
| — martõñœ.       | — martõnetœ.    |
| P. — martõimœ.   | — martõnemi.    |
| — martõni.       | — martõni.      |
| — martõinœ.      | — martõnenœ.    |

*Conditionnel.*

tò tœ martõñe, etc.                      tò tœ martõneçe, etc.

Pour les autres temps composés et le gérondif, Voy. le paradigme *lyith*, § 71.

LXXXII. — Parmi les verbes en òñ, il n'y en a que fort peu de monosyllabiques; la plupart ont deux, plusieurs aussi trois syllabes, exemples :

çkòñ, passer.	digyòñ, entendre.
rhòñ, vivre.	dœrgòñ, envoyer.
psòñ (mœsóñ), apprendre.	pounòñ, travailler.
çtròñ, étendre.	kyertòñ, réprimander, etc.
kalhœzòñ, calomnier.	ou(r)dhœròñ, commander.
nœmœròñ, compter.	traçigòñ, prospérer, etc.

LXXXIII. — Voici les autres paradigmes :

I.	II.	III.
kyañ, pleurer.	gœñèñ, tromper.	bœñ, faire.

*Présent.*

S. kyà-ñ.	gœñè-ñ.	bœ-ñ.
-----------	---------	-------

	kyà-n.	gœñè-n.	bè-n.
	kyà-n.	gœñè-n.	bè-n.
<i>P.</i>	kyá-ímœ.	gœñé-ímœ.	bó-ímœ.
	kyá-ni.	gœñé-ni.	bó-ni.
	kyá-inœ.	gœñé-inœ.	bó-inœ.

*Subjonctif, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pers. sing.*

	tœ kyá-n-tç.	tœ gœñé-n-tç.	tœ bó-n-tç.
	tœ kyá-nœ.	tœ gœñé-nœ.	tœ bó-nœ.
<i>Imparfait.</i>			
<i>S.</i>	kyá-nœ.	gœñé-nœ.	bó-nœ.
	kyá-nœ.	gœñé-nœ.	bó-nœ.
	kyá-n-te.	gœñé-n-te.	bó-n-te.
<i>P.</i>	kyá-nim.	gœñé-nim.	bó-nim.
	kyá-nit.	gœñé-nit.	bó-nit.
	kyá-ninœ.	gœñé-ninœ.	bó-ninœ.

*Aoriste.*

<i>S.</i>	kyá-v-a.	gœñé-v-a.	bó-r-a.
	kyá-v-e.	gœñé-v-e.	bó-r-e.
	kyá-ou.	gœñé-ou.	bó-r-i.
<i>P.</i>	kyá-mœ.	gœñúe-mœ.	bó-mœ.
	kyá-tœ.	gœñúe-tœ.	bó-tœ.
	kyá-nœ.	gœñúe-nœ.	bó-nœ.

*Optatif.*

<i>S.</i>	kyá-f-ça.	gœñé-f-ça, etc.	bó-f-ça, etc.
	kyá-f-ç.		
	kyá-f-tœ.		
<i>P.</i>	kyá-f-çim.		
	kyá-f-çi.		
	kyá-f-çinœ.		

*Impératif.*

<i>S. 2<sup>e</sup> p.</i>	kyá.	gœñé.	bó-n (irrég.).
	kyá-ni.	gœñé-ni.	bó-ni.

*Participe.*

kyá-rœ.	gœñúe-rœ.	bó-rœ.
IV.	V.	VI.
fçîñ, essayer.	çkrouáñ, écrire.	frúñ, souffler.

*Présent.*

S. fçî-ñ.	çkrouá-ñ.	frú-ñ.
fçî-n.	çkrouá-n.	frú-n.
fçî-n.	çkrouá-n.	frú-n.
P. fçî-mœ.	çkrouá-imœ.	frú-imœ.
fçî-ni.	çkrouá-ni.	frú-ni.
fçî-nœ.	çkrouá-inœ.	frú-inœ.

*Subjonctif, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pers. sing.*

tœ fçî-tç.	tœ çkrouá-n-tç.	tœ frú-n-tç (frúçç, Kr.).
tœ fçî-ñœ.	tœ çkrouá-ñœ.	tœ frú-ñœ.

*Imparfait.*

S. fçî-ñe.	çkrouá-ñe.	frú-ñe.
fçî-ñe.	çkrouá-ñe.	frú-ñe.
fçî-n-te.	çkrouá-n-te.	frú-n-te.
P. fçî-nim.	çkrouá-nim.	frú-nim.
fçî-nit.	çkrouá-nit.	frú-nit.
fçî-ninœ.	çkrouá-ninœ.	frú-ninœ.

*Aoriste.*

S. fçî-v-a.	çkró-v-a.	frú-it-a.
fçî-v-e.	çkró-v-e.	frú-it-e.
fçî-ou.	çkró-i.	frú-it-i.
P. fçî-mœ.	çkrouá-mœ.	frú-it-mœ.
fçî-tœ.	çkrouá-tœ.	frú-it-(t)œ.
fçî-nœ.	çkrouá-nœ.	frú-it-nœ.

*Optatif.*

S. fçi-tça.	çkrò-f-ça, etc.]	frú-it-ça.
fçi-tç.		frú-it-ç.
fçi-tœ.		frú-it-(t)œ.
P. fçi-tçim.		frú-it-çim.
fçi-tçi.		frú-it-çi.
fçi-tçinœ.		frú-it-çinœ.

*Impératif.*

S. 2 <sup>e</sup> p. fçi.	çkroúa (çkrouáy).	frú (frúy).
fçi-ni.	çkroúa-ni.	frú-ni.

*Participe.*

fçi-rœ.	çkroúa-rœ.	frú-it-ourœ, frú-rœ.
---------	------------	----------------------

*Passif.*

<i>Présent.</i>	<i>Imparf.</i>	<i>Aoriste.</i>	<i>Impératif.</i>
		<i>3<sup>e</sup> pers. sing.</i>	
I. kyáhem.	kyáheçe.	oukyá.	kyáhou.
II. gœñénem.	gœñéneçe.	ougœñúe.	gœñéou.
III. bœnem.	bœneçe.	oubœ.	bœnou.
IV. fçihem.	fçiheçe.	oufçi.	fçihou.
V. çkrouhem.	çkrouheçe.	ouçkroúa.	çkròhou.
VI. frúhem.	frúheçe.	oufrúit.	frúyou <sup>a</sup> ).

a) § 681).

LXXXIV. — OBSERVATIONS.

I. — 1<sup>re</sup> classe. — La seconde formation de l'*aoriste*, commune, comme d'ordinaire, à l'*optatif* et au *participe*, est celle du 6<sup>e</sup> paradigme, *frúita*; ex : *mbáita*, je tins; opt. *mbáitça*; pa. *mbáitourœ*; aor. passif, 3<sup>e</sup> pers. sing. *oumbáit*.

Suivent cette conjugaison :

<i>Présent.</i>	<i>Aoriste.</i>	<i>Optatif.</i>	<i>Participe.</i>
gyãñ, sembler.	gyáva.	gyáitça.	gyárœ.
ndãñ, partager.	ndáva (ndáita).	ndáfça.	ndárœ (ndái-tourœ).
lyãñ, laver.	lyáva.	lyáitça.	lyárœ (lyái-tourœ).
tçãñ, fendre.	tçáva.	tçáfça.	tçárœ.
thãñ, sécher.	tháva.	tháfça (tháitça).	thárœ.
çãñ, railler.	çáva.	çáitça.	çárœ.
mbãñ <sup>a</sup> ), tenir.	mbáita.	mbáitça.	mbáitourœ.
mãñ, engraisser.	máita.	máitça.	máitourœ.

a) Au lieu de *mbãñ*, *mbân*, on dit aussi, pour les trois personnes du sing., *mbá*.

*Passif* : ndáhem, lyáhem, tháhem, mbáhem, etc.

II. — 2<sup>e</sup> classe. — Tandis que les verbes oxytons, comme *gœññ*, intercalent un *u* au plur. de l'aoriste actif et à la 3<sup>e</sup> pers. sing. de l'aoriste passif, les paroxytons, c'est-à-dire ceux qui ont une voyelle (*u, i*) avant l'*e* final, la perdent au sing. de l'aoriste et à l'optatif. Exemple : *thúeñ*, briser.

Prés.	thúeñ.	Aor. s. théva.	Opt. théfça, etc.
Imparf.	thúeñe.	théve.	
Impér.	thúe (thúey).	théou.	
Passif.	thúhem.	pl. thúemœ.	
Aor. 3 <sup>e</sup> p. s.	outhúe.	thúetœ.	
Impér.	thúeyou.	thúenœ	

A cette classe appartiennent :

1 <sup>o</sup> kthêñ, renvoyer.	kœtsêñ, sauter.
rœfêñ, déclarer, raconter, etc.	v(œ)yêñ, valoir.
dœftêñ, montrer.	vœrçœllhêñ, siffler.
fœyêñ, pécher.	2 <sup>o</sup> thúeñ, a. théva, briser.
gœñêñ, tromper.	lyúeñ, a. lyéva, oindre.
kœmbêñ, échanger.	tçkyúeñ, a. tçkyéva, lacérer.
pœlykyêñ, plaîre, agréer.	ngyúeñ, a. ngyéva, teindre.

3<sup>o</sup> ndiēñ et ndiēñ, pardonner.      zieñ, bouillir.  
 a. ndieva, p. ndierœ.                  a. zieva, p. zierœ.

III. — 3<sup>e</sup> classe. — Le verbe *báñ*, très-usité, ainsi que son passif *báñem* et *báhem*, être fait, devenir, est à peu près seul de son espèce ; on y rapporte, à Pœrmét : *pægéñ*, salir, pass. *pægóñem*, se salir (des petits enfants), et à Zag. :

vròñ (vròy), troubler.	pass. vróhem ; ouvrœ, p. vrérœ.
prœñ (pròy), calmer.	próhem, p. prérœ.
brœñ (bròy), ronger.	aor. bróva, p. brérœ, bréourœ.

Voy. aussi au § 86, *hipæñ*, etc.

IV. — 4<sup>e</sup> classe. — Au présent, 1<sup>re</sup> et 3<sup>e</sup> pers. du pluriel, l'i du radical se contracte avec celui de la désinence : *fçimæ* = *fçí-ime*. On conjugue sur ce modèle :

fçíñ, et fçí, essuyer.	tçgríñ, dégeler.
ndíñ et ndí (ndih), aider.	gdhiñ, poindre (du jour).
ndziñ et ndzi, noircir.	çíñ, dépiquer le grain.
ngriñ, glacer.	lyœpíñ, lécher.

Les trois premiers verbes de cette courte liste ont deux formes de présent ; la seconde, ex. : *fçí*, est pour les trois personnes du singulier.

On doit encore placer ici : *çtriñ*, déployer, aor. *çtrita*, pa. *çtrítouræ* ; pass. *çtríhem*, s'étendre.

V. — 5<sup>e</sup> classe. — Le radical se contracte au sing. de l'aor., et à l'optat. et à l'impér. passif.

Il y a une seconde forme d'aoriste, semblable à celle qu'on trouve dans la 1<sup>re</sup> et la 6<sup>e</sup> classe ; ex. : *roúaita* ; *roúaitça* ; *roúaitouræ*, de *roúaiñ*, garder. Elle s'emploie même au lieu de *çkróva* : *çkroúaita*, j'écrivis.

Le passif, selon qu'il subit ou non la contraction de l'aoriste, prend les suffixes *n* ou *h*.

A cette classe se rapportent, entre autres :



	<i>Aoriste.</i>	<i>Participe.</i>	<i>Passif.</i>
1 <sup>o</sup> gyóuañ, chasser.	gyóva.	gyóuarœ.	gyóuhem.
pagóuañ, payer.	pagóva.	pagóuarœ.	pagónem.
tçóuañ, flairer, quêter.	tçóva.	tçóuarœ.	tçónem.
rhoúañ, raser.	rhóva.	rhoúarœ.	rhoúhem.
çkroúañ, écrire.	çkróva.	çkroúarœ.	çkroúhem.
blyóuañ, moudre.	blyóva.	blyóuarœ.	blyóuhem.
çóuañ, éteindre.	çóva.	çóuarœ.	çóuhem.
kroúañ, gratter.	króva.	kroúarœ.	kroúhem.
2 <sup>o</sup> rouáañ, garder.	rouáita.	rouáitourœ.	rouhem.
houáañ, prêter.	houáita.	houáitourœ.	houhem (emprunter).

VI. — 6<sup>e</sup> classe. — Les cinq verbes qui la composent ne sont pas sans quelque anomalie :

	<i>Aoriste.</i>	<i>Impératif.</i>	<i>Participe.</i>
frũñ, souffler.	frúita.	frú.	frúitourœ, frúrœ.
mbrũñ, pétrir.	mbrúita.	mbrú.	mbrúitourœ.
çtũñ, heurter.	çtúta, çtúra.	çtút.	çtútourœ.
peũñ, cracher.	peúta.	peút.	peútourœ.
rũñ, entrer.	rúra.	rúrœ.	rúrœ.

*Passif* : frúhem, je suis enflé, je me gonfle.

## VERBES IRRÉGULIERS.

LXXXV. — Les anomalies des verbes sont de divers genres et de divers degrés ; elles regardent tantôt le radical ou les désinences, tantôt l'un et l'autre ; quelquefois il y a mélange des formes de deux conjugaisons ; enfin certains verbes tirent leurs temps de racines différentes.

### 1<sup>re</sup> SECTION.

#### LXXXVI. — Verbes à double radical.

I. — Quelques verbes très-usités, réguliers quant aux désinences, et appartenant dans leur ensemble à la 1<sup>re</sup> conjugaison,

offrent cette particularité d'avoir à plusieurs personnes de différents temps un double radical, l'un monosyllabique, l'autre formé du premier par l'addition de la syllabe *æn*, ce qui les rapproche du paradigme *bœñ*, § 83; ce sont :

híp et hípœñ, monter <sup>a)</sup> .	étsœñ, marcher, aller <sup>c)</sup> .
lyíp et lyípœñ, mendier.	tçápœñ, marcher.
íkœñ, partir <sup>b)</sup> .	

a) Zag. hípiy. — b) ikiy. — c) étsiy.

*Présent.*

S. hípœñ.	íkœñ.
hípœn.	íkœn.
hípœn.	íkœn.
P. hípœimœ.	íkimœ.
hípni.	íkni.
hípœinœ.	íkinœ.

*Subjonctif.*

S. 2 <sup>e</sup> p. tœ hípœntç <sup>a)</sup> .	tœ íkœntç <sup>a)</sup> .
3 <sup>e</sup> p. tœ hípñœ.	tœ íkñœ.

*Aoriste.*

híp-a, e, i, etc.	ík-a, -e, -ou, etc.
-------------------	---------------------

*Optatif.*

híptçæ.	íktçæ <sup>b)</sup> .
---------	-----------------------

*Impératif.*

hípœ.	íkœ.
-------	------

*Participe.*

hípourœ.	íkeurœ.
----------	---------

*Passif.*

hípem.	manque.
--------	---------

a) Zag. hípœç, íkœç.

b) Remplacé souvent par *çkófçæ* (de *çkòñ*); de même *étstæ*, 3<sup>e</sup> pers. sing. optatif, seule personne usitée de l'optatif d'*étsœñ*. — Ce temps est inusité dans le verbe *tçápœñ*.

*Étsæñ* et *tçápæñ* se conjuguent comme *íkæñ*; impér. *tçáp*, va, cours!

*hípeñ* et *lyípeñ* suivent aussi, même au présent, la 1<sup>re</sup> conj. : *híp*, je monte, etc.

II. — Par analogie, on peut placer ici des verbes qui ont pour la plupart un double présent, en *iñ* et en *ít*, et qui, par ce dernier, comme par le reste de leurs temps, appartiennent à la 1<sup>re</sup> conjugaison; p. e. :

Prés. arhiñ, arriver, etc.	Imp. arhít.
Aor. arhíta et arhíva.	Pa. arhítourœ.
Passif, arhítem, je suis devancé, atteint.	

De même, *gogœciñ* et *gogœcít* (bâiller), *drœmiñ* (sommeiller), *gromœciñ* (roter), *porsiñ* et *porosit* (commander), *trœngelhiñ* (résonner), *thœthít* (*mœ* —, cela me démange), *praciñ* (tailler la vigne), *çœtiñ* (éternuer), *oulyœriñ* (hurler, se lamenter), *vœrviñ*, *vœrvít*, aor. *vœrvíta* et *vœrvítçœ* (lancer).

LXXXVII. — Verbes terminés par une *s*, précédée de *a*, *e*.

I. — Verbes en *às*.

Ils ont cela de commun de changer cette désinence, 1<sup>o</sup> en *et*, aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pers. sing. de l'ind.; 2<sup>o</sup> en *ít*, à la 2<sup>e</sup> pers. plur. du même temps, à l'imparfait et à l'impératif (*kállh* excepté). Le subjonctif conserve la voyelle radicale *a*.

Voici le paradigme de ces temps, pour les huit verbes de cette catégorie :

Ind. S. vràs, je tue.	Subj. tœ vrátç, tœ vrásœ.
vrét.	Imparf. vritñe, etc.
vrét.	3 <sup>e</sup> p. s. vrite, vrinte <sup>b</sup> ).
P. vràs-imœ.	Impér. vrit <sup>c</sup> ).
vrit-ni <sup>a</sup> ).	Part. vrårœ.
vràs-inœ.	

a) Fy. vrisni. — b) vriste. — c) Kr. vrá (mós vrá, ne tue pas).

Le tableau suivant contient les anomalies des autres temps, particulièrement de l'aoriste, qui offre une formation toute parti-

culière du thème, en même temps que, quant aux désinences, il appartient soit à la 1<sup>re</sup>, soit à la 2<sup>e</sup> conjugaison.

	<i>Présent.</i>	<i>Aoriste.</i>	<i>Impératif.</i>	<i>Participe.</i>
vràs, tuer.		vrá-v-a,	vrít (vrá).	vrárcœ.
		3 <sup>e</sup> p.s. vráou.		
ngàs, toucher.		ngáva.	ngí.	ngárcœ, ngá- sourœ.
çkàs, glisser.		çkáva.	çkyít.	çkárcœ.
pœlhtsàs, crever.		plyása.	pœlhtsít.	plyásourœ.
kœlhàs, khlàs, mettre, pla- cer.		kálha.	kálh.	kálhtourœ.
flyàs, parler.		fölya.	fölyœ.	fölytourœ.
p(œ)lhàs, mugir.		ǰálha.	plhít.	pálhourœ.
kœrtsàs, craquer.		kœrtsíta.	kœrtsít.	krisourœ.
gœlthàs, crier fort, vagir.		gœlthíta.	gœlthít.	gœlthásourœ.
bœrtàs, vociférer, braire.		bœrtíta.	bœrtít.	bœrtásourœ, brítourœ.
gœrçàs, inviter aux noces.		gríça.	gríç.	gríçourœ.

L'optatif se tire régulièrement du radical de l'aoriste : vráfça ; ngáfça ; plyátça ; kálhtça et khlátça ; fölytça ; kœrtsítça.

*Hoúmp*, perdre, se conjugue au sing., mais au présent seulement, sur le modèle de *vràs* : *hœumbàs*, *hœumbét*, 2<sup>e</sup> p. pl. *hoúmpni* ; pass. *hoúmbem* ; part. *hoúmbourœ*.

<i>Passif</i> : Prés.	vrítem, je suis tué.	Aor. 3 <sup>e</sup> p. s. ouvrá.
	ngíhem, je suis touché.	oungá.
	klhítem, je suis placé.	oukálh.
	flyítem, je suis calomnié.	ouföly.

## II. — Verbes en *es*.

1<sup>o</sup> La plupart suivent l'analogie des précédents, ex. : *thrés* (et *thærhés*), appeler, crier.

Prés.	S. thrés.	P. thrésimœ.
	thrét [subj. tœ thréte].	thritni.
	thrét [subj. tœ thrésœ].	thrésinœ.
Imparf.	thritñe.	Imp. thrit et thírhoë.

Aor.	thrita et thirha.	Pa.	thirtourœ, thirourœ.
Opt.	thritça.		

De même :

	<i>Présent.</i>	<i>Aoriste.</i>	<i>Impératif.</i>	<i>Participe.</i>
thrés, thœrhés, ap- peler.	thrita (thirha).	thrit (thirhœ).	thirourœ.	
dzbrés, descendre.	dzbríta.	dzbrit.	dzbritourœ.	
prés, attendre.	príta.	prít.	prítourœ.	
prés, couper.	préva, 3 <sup>e</sup> pers. préou.	prít, pré.	prérœ.	
çés, vendre.	çíta.	çít.	çítourœ.	
dhyés, <i>cuco</i> .	dhyéva.	. . . . .	dhyèrœ.	
púes, interroger.	púeta.	púet.	púetourœ.	

La seule anomalie de *púes* (aussi *pués*) consiste dans la substitution d'un *t* à l'*s*, dans les occasions où les autres verbes changent leur radical.

Passif : *pritem*, je suis attendu, je suis coupé ; *çitem* et *çihem*, je suis vendu ; *púetem* et *puétem*.

2<sup>o</sup> Trois verbes présentant à peu près les mêmes anomalies, suivent au singulier du présent la 1<sup>re</sup> conjugaison, c'est-à-dire que les trois personnes en sont semblables, comme :

S. ndés, j'allume.	P. ndézimœ.
ndés.	ndisni.
ndés.	ndézincœ.

	<i>Présent.</i>	<i>Aoriste.</i>	<i>Impératif.</i>	
ndés, allumer.	ndéza.	ndis.	ndézourœ.	
vdés, mourir.	vdikya <sup>a</sup> ).	vdís.	vdékourœ.	
véc, vêtir.	véça.	vîç.	véçourœ.	

a) Tout à fait irrégulier ; 3<sup>e</sup> pers. sing. *vdiky*, il mourut.

Passif : *ndízem* ; *vîçem*, je m'habille.

LXXXVIII.—Verbes terminés au présent par une voyelle nue.

On ne veut parler ici que de quelques verbes qui, selon l'analogie de *çeiñ*, § 83, perdent dans la prononciation, à Pœrmét,

la consonne finale *h* (1<sup>re</sup> conj.) ou *ñ* (2<sup>e</sup> conj.) du présent; ceux en *e* se rattachent d'ailleurs, par l'apophonie, à *thrés*, § 87, II. Ce sont :

- |                                      |                           |
|--------------------------------------|---------------------------|
| 1. pçé(h), fçéh (gu, mbçéh), cacher. | 6. pí (píy), boire.       |
| 2. ngré(h), lever.                   | 7. kré (krèñ), extraire.  |
| 3. ftô(h), refroidir.                | 8. blyé (blyèñ), acheter. |
| 4. ñò(h), connaître.                 | 9. flyé, dormir.          |
| 5. dí (díy), savoir.                 |                           |

<i>Aoriste.</i>	<i>Optatif.</i>	<i>Impératif.</i>	<i>Subjonctif.</i>	<i>Participe.</i>
1. pçéva.	pçétça.	pçí, pçíni <sup>a</sup> ).	tø pçétç,	pçéhourø.
			pçéñø.	
2. ngríta.	ngrítça.	ngrí, ngríni <sup>a</sup> ).	tø ngrétç,	ngréhourø,
			ngréyø.	ngritourø.
3. ftóva.	ftófça.	ftò, ftòni.	tø ftótç,	ftòhourø.
			ftòhø.	
4. ñóha.	ñófça.	ñò, ñíni <sup>a</sup> ).	tø ñótç,	ñóhourø.
			ñòhø.	
5. díta.	dítça.	dí, díni.	tø díttç,	dítourø.
			díyø.	
6. píva.	pífça.	pí, píni.	tø píttç,	píø.
			píyø.	
7. kréva.	krétça.	krí, kríni <sup>a</sup> ).	tø krétç,	kréhourø.
			kréñø.	
8. blyéva.	blyétça.	blyé, blyíni <sup>a</sup> ).	tø blyétç,	blyèø.
			blyéñø.	
9. flyéita.	flyétça.	flyí, flyíni <sup>a</sup> ).	tø flyétç,	flyítourø.
			flyèø.	

a) Cette 2<sup>e</sup> personne, qui est en même temps celle du prés. ind., indique aussi la forme de l'imparfait en *i* : *pçíñe*, *flyíñe*, etc.

Passif : pçíhem, je me cache ; oupçé ; pçíhou.  
 ngrítem, } je me lève ; oungré ; ngréou.  
 ngríhem, }  
 ftòhem, je me refroidis ; ouftò ; ftòhou.  
 ñíhem, je suis reconnu ; ouñò ; nõhou.  
 díhem, je suis célébré.

pihem, je m'envie,

blyihem (Zag. blyénem), je suis acheté.

*Ngró(h)*, chauffer, se conjugue comme *ftó(h)*; *kré(h)*, peigner, comme *krèñ*.

2<sup>e</sup> SECTION.

*Verbes irréguliers proprement dits.*

LXXXIX. — Verbes dont les temps proviennent de plusieurs racines :

kàm, avoir, § 67.	Aor. pátçœ.
àp, donner.	dháçœ.
bíe, battre, tomber.	ráçœ.
bíe, apporter.	proúra.
rhí, s'asseoir.	ndéñta.
có(h), voir.	páçœ.
viñ, venir.	érdha; ártçœ.

Voy. plus loin, à la liste alphabétique.

XC. — Formes communes à plusieurs verbes :

I. — *Présent*; les 3 personnes du singulier sont semblables, comme à la 1<sup>re</sup> conj., § 68.

a) bíe, ctíe, cpíe.

2) vòe, lyàe, zàe, ntzàe.

II. — *Aoriste*.

a) Forme qui ne se retrouve pas dans le reste de la conjugaison, avec l'optatif et le participe qui y correspondent :

Aor. S. dháçœ, je donnai.	Opt. dhóntça, puissé-je donner!
dhé.	dhóntç.
dhá.	dhóntœ.
P. dhámœ.	dhóntçim.
dhátœ.	dhóntçi.
dhánœ.	dhóntçinœ.

Part. dhóncœ, donné.

De même :

<i>Présent.</i>	<i>Aoriste.</i>	<i>Optatif.</i>	<i>Participe.</i>
áp, donner.	dháçœ.	dhœntça.	dhœnéœ.
çô(h), voir.	páçœ.	(páfça).	(párœ).
thèm (thòm), dire.	tháçœ.	thœntça.	thœnéœ.
bie, tomber; frapper.	ráçœ.	rœntça.	rœnéœ.
lyè, laisser.	lyáçœ.	lyœntça.	lyœnéœ.
zœ, saisir.	(zouúra).	zœntça.	(zœróœ).
vœ, mettre.	(vouúra).	vœntça.	(vœróœ).
rhi (rhíy), s'asseoir.	(ndœñta).	ndœñtça.	(ndœñtourœ).
há, manger.	(héngra).	(héngœrtça).	ngrónéœ.

*Rem.* — Quelques aoristes, réguliers d'ailleurs, font à volonté la 1<sup>re</sup> pers. sing. en *tçœ* ou *çœ*, comme *gyéta* et *gyétçœ*, je trouvai; *érdha* et *ártçœ*, je vins; *ngrita* et *ngritçœ*, je levai, et quelques autres.

b) Forme qui existe à la 2<sup>e</sup> conjugaison, paradigme *bœra*, § 83, ex. :

S. vouúra, je mis.	P. vouúmœ.
voúre.	voútœ.
voúri.	voúnéœ.

De même *proúra*, *zouúra*, *ndzouúra*, *çpouúra*, *çtúra*.

## XCI. — LISTE ALPHABÉTIQUE.

Ap, yáp, donner.

*Indicatif présent* : sing. áp, ép, ép; pl. ápimœ, épni, ápinéœ; ou yáp, yép, etc. — *Subjonctif* : tœ áptç, tœ ápœ, ou yáptç, yápœ. — *Imparfait* : sing. ép-ñe, -ñe, -te; pl. ép-nim, -nit, -ninœ, ou yép-ñe<sup>1</sup>, etc. — *Aoriste* : dháçœ, § 90. — *Optatif* : dhœntça, *ibid.* — *Impératif* : sing. ép ou yép; pl. épni, yépni. — *Nœm*, donne-moi. — *Participe* : dhœnéœ. — *Parfait* : kam dhœnéœ. —

1. Les deux premières personnes de l'imparfait étant toujours semblables, il n'en sera désormais donné qu'une seule. De même, le radical n'est pas répété, quand il est semblable à celui de la personne précédente.



*Passif* : épem, yépem. et (Zag.) ípem, je suis donné; je me rends.

Bie (bíve), 1<sup>o</sup> tomber; 2<sup>o</sup> frapper; 3<sup>o</sup> porter.

Ce verbe est défectueux et emprunte plusieurs de ses temps, notamment au verbe *rháh*, qui peut le remplacer partout, excepté à l'impératif, dans l'acception de frapper; dans celle de porter, il est ordinairement remplacé par *sielh*, § 77.

Bie, tomber.

*Prés.* : sing. bie<sup>1</sup>, pl. biemœ, bini et bíri, biencœ. — *Subj.* : tœ biétç, tœ byérœ. — *Imparf.* : Il a deux formes au sing. et trois au pluriel : 1<sup>o</sup> sing. birñe, birte, pl. bir-nim, nit, ninœ; 2<sup>o</sup> sing. bíñe, binte, pl. binim, etc.; 3<sup>o</sup> pl. bírim, etc.

Bie, frapper.

*Prés.* : bie et rháh. — *Imparf.* : birñe, bíñe et rhíhñe. — *Subj.* : tœ biétç, tœ byérœ, ou tœ rhátç, tœ rháhœ.

Les autres temps comme au numéro précédent.

Bie, porter, apporter.

*Prés.* : bie et sielh, etc. — *Aor.* : sing. prour-a, e, i; pl. proumœ, tœ, nœ; aussi sólha. — *Opt.* : proufça, aussi siellitça. — *Part.* : prourœ et sielhœ.

Dály, sortir, § 78.

Doúa, vouloir, aimer, désirer.

*Prés.* : sing. doúa, dò, pl. doúamœ, dóni, doúancœ. — *Subj.* : tœ doúatç, tœ dóyœ. — *Imparf.* : dóñe, dónte, pl. dónim, etc. — *Aor.* : sing. déça, déçe, déçi ou déç; pl. déç-mœ, tœ, nœ. — *Opt.* : dátça, 3<sup>e</sup> p. s. dáçtœ. — *Impér.* : douáy, dóni. — *Part.* : dáçourœ, aimé. — *Pass.* : douhem, être aimé, être nécessaire; douhemi, nous nous aimons réciproquement — *Aor.* : 3<sup>e</sup> p. s. oudéç.

1. Les trois personnes du singulier sont semblables.

Flyás, parler, § 87.

Flyé, dormir, § 88.

Gœrcás, inviter aux noces, § 87.

Gyéñ (Zag. gyly), trouver.

Ce verbe suit en général le paradigme thueñ, § 84, II.

*Aor.* : gyéta, etc.; à la 1<sup>re</sup> p. s. aussi gyétçœ. — *Opt.* : gyétça.  
*Part.* : gyétourœ. — *Pass.* : gyéndem. — *Aor.* : ougyénda, 3<sup>e</sup> p.  
s. ougyént.

Há, manger.

*Prés.* : sing. há, pl. há-mœ, ni, nœ. — *Subj.* : tœ hátç, tœ háyœ. — *Imparf.* : háñe, hánte, etc. — *Aor.* : sing. hóngr-a, -e, -i, pl. hóngrœ-mœ, tœ, nœ. *Opt.* : hóngœrtça. — *Impér.* : há, háni. — *Part.* : ngrœnœ. — *Pass.* : háhem, être mangé; háhemi, nous nous disputons.

Houmbás, hoúmp, perdre, § 87, I.

Kœlhás, mettre, § 87.

Kœrtsás, craquer, § 87.

Lyé, laisser, abandonner.

*Prés.* : sing. lyé, pl. lyémœ, lyini, lyánœ. *Subj.* : tœ lyéç, tœ lyéçœ. — *Imp.* : sing. 1<sup>o</sup> lyiñe, lyinte, etc.; 2<sup>o</sup> lyirñe, lyirte; pl. lyinim et lyirnim, etc. — *Aor.* : lyáçœ. — *Opt.* : lyéntça. § 90.  
— *Impér.* : lyéçœ et lyé, lyini; lyér-e, laisse-le.

Márh, prendre, § 78.

Mbétem, rester.

L'aor. est de forme active : mbétçœ et mbéta, etc.

*Impér.* : mbétou. — *Part.* : mbétourœ.

Ngàs, toucher, § 87.

Ngrè(h), lever, § 88.

Ñô(h), (ngyôh, Kr.), connaître, sentir.

*Prés.* : sing. ñô, ñé, pl. ñômœ, ñini, ñônœ. — *Subj.* : tœ ñôtç,

tœ ñòhœ. — *Imparf.* : ñîñe, ñînte (ngyîhte, Kr.), etc. — *Aor.* : sing. ñòh-a, e, et ñòv-a, e, 3<sup>e</sup> p. ñòhou, pl. ñò-mœ, tœ, nœ. — *Opt.* : ñófœ. — *Impér.* : ñî, ñîni. — *Part.* : ñòhourœ. — *Pass.* : ñîhem, faire connaissance avec. — *Aor.* : 3<sup>e</sup> p. s. ouñô(h.).

Prés. 1<sup>o</sup> attendre, 2<sup>o</sup> couper, § 87.

Pcé(h), cacher, § 88.

Púes, interroger, § 87.

Rha(h), battre, frapper.

Ce verbe confond ses temps avec *bie*. Voy. ci-dessus.

*Prés.* : sing. rháh, rhéh, pl. rhámœ, rhîhni, rhánœ. — *Imparf.* : rhîhñe, rhîhte, etc. — *Aor.* et *opt.* : ráçœ, réntœ. — *Imp.* : byérœ, bírni et bíni. — *Part.* : rháhourœ et réncœ. — *Pass.* : rhîhem.

Rhi (rhíy), être assis, s'asseoir, etc.

*Prés.* : sing. rhi, pl. rhî-mœ, ni, nœ. — *Subj.* : tœ rhitœ, tœ rhîñœ. — *Imparf.* : rhîñe, rhînte, etc. — *Aor.* : sing. ndœñt-a, e, i, pl. ndœñt-mœ, tœ, nœ. — *Opt.* : ndœñtœ. — *Impér.* : rhi, rhîni. — *Part.* : ndœñtourœ. *Aor.* et *part.* : dial. ndéña, ndéñourœ.

Çkàs, glisser, § 87.

Çò(h), voir.

*Prés.* : sing. çò, çé, pl. çòmœ, çîni, çònœ. — *Subj.* : tœ çôtœ, tœ çóhœ. — *Imparf.* : çîñe, çînte, etc. — *Aor.* et *opt.* : páçœ, páfœ, § 90. — *Impér.* : çí(h), çîni. — *Part.* : párcœ. — *Pass.* : çîhem.

Çpíe, porter, conduire.

*Prés.* : sing. çpíe, pl. çpiemœ, çpîni, çpiénœ. — *Subj.* : tœ çpietœ, tœ çpíerœ. — *Imparf.* : çpîñe, çpînte, etc. — *Aor.* : sing. çpóur-a, e, i, pl. çpóu-mœ, tœ, nœ. — *Opt.* : çpóufœ. — *Impér.* : çpyérœ, çpîni. — *Part.* : çpyérœ.

Çtíe, verser, répandre; tirer.

*Prés.* : çtíe, comme çpíe. — *Imparf.* : çtîñe, çtînte, et çtîrñe,

çtírte, etc. — *Aor.* : sing. çtúra, pl. çtúmœ; aussi çtíva, 3<sup>e</sup> p. s. çtíou, etc. — *Opt.* : çtúfça. — *Impér.* : çtyérœ, çtírni. — *Part.* : çtúróœ. — *Pass.* : çtíhem et çtírem.

Thèm, thòm, dire.

*Prés.* : sing. thèm (thòm), thouá, thòtœ, pl. thémi (thómi), thóni (thouáni), thònœ. — *Subj.* : tœ thouátœ, tœ thòtœ. — *Imparf.* Il y a deux formes au sing. et trois au pl. : sing. thòçñœ et thòñœ, 3<sup>e</sup> p. thòçte, thònte et thouante; pl. thòçnim, thònim et thòçim, etc. La seconde forme est la plus usitée. — *Aor.* : thòçœ. — *Opt.* : thóntça, § 90. — *Impér.* : thouía ou thouáy, thouáni. — *Part.* : thénoœ. — *Pass.* : thóuhem, être appelé.

Vdés, mourir, § 87, II.

*Prés.* : sing. vdés, pl. vdésimœ, vdísni, vdésinoœ. — *Subj.* : tœ vdétœ. — *Imparf.* : vdisñœ, vdiste, etc. — *Aor.* : vdéky-a, e, 3<sup>e</sup> p. vdíky, pl. vdíkymœ, etc. — *Opt.* : vdékytça. — *Impér.* : vdis, vdisni. — *Part.* : vdékouroœ.

Véte, aller.

*Prés.* : sing. véte, pl. vémi, víni, vénœ. — *Subj.* : tœ vétœ, tœ véyœ ou víyœ. — *Imparf.* : víñœ, vintœ, etc.; 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> p. sing. aussi véyœ. — *Aor.* : sing. váit-a, e, 3<sup>e</sup> p. váiti et vâte; pl. 1<sup>o</sup> váitmœ, váitœ, váitnoœ; 2<sup>o</sup> vátmœ, vátœ, 3<sup>e</sup> p. vátnoœ et vánoœ. — *Opt.* : váitça et váfça, 3<sup>e</sup> p. s. váftœ. — *Impér.* : tçáp, tçápni (de tçápœñ); híky (de héky), va-t'en! — *Part.* : vátouroœ, vátœ.

Vé, mettre, placer.

*Prés.* : sing. vé, pl. vémœ, víni, vírni et víri, vénoœ. — *Subj.* : tœ vétœ, tœ véroœ. — *Imparf.* : vírñœ, vírte, etc. — *Aor.* : vouúra, § 90. — *Opt.* : véntça. — *Impér.* : véroœ, vírni. — *Part.* : vénoœ. — *Pass.* : vírem, víhem, être mis; se mettre à. — *Aor.* 3<sup>e</sup> p. s. ouvóú.

Viñ, venir.

*Prés.* : sing. viñ, vyèn, pl. vímœ, víni, vínoœ. — *Subj.* : tœ vintœ, tœ víñœ, comme celui de véte. — *Aor.* : sing. érdh-a, e, i,

pl. érth-mœ, tœ, 3<sup>e</sup> p. érthnœ et érdhœ. — 1<sup>re</sup> p. sing. aussi ártçœ (árthtçœ, Kr.). — *Opt.* : ártça. — *Impér.* : éa, éani (háyde, háydeni). — *Part.* — árdhourœ, árdhœ.

Vràs, tuer, § 87.

Zè, saisir.

*Prés.* : Zè, comme vœ. — *Subj.* : tœ zœtc, tœ zœrœ. — *Imparf.* : zîñe, zinte, etc. — *Aor.* : zóura. — *Opt.* : zœntça, § 90. — *Impér.* : zœrœ, zîrni. — *Part.* : zœrœ. — *Pass.* : zirem et zihem, commencer à, se mettre à. — *Aor.* 3<sup>e</sup> pers. sing. : ouzou.

#### VIII. — DE L'ADVERBE.

XCII. — Sous le rapport de l'origine, les adverbes peuvent se diviser en :

- 1<sup>o</sup> Adverbes proprement dits, primitifs ou dérivés (§ 107);
- 2<sup>o</sup> Prépositions ayant le sens adverbial;
- 3<sup>o</sup> Adjectifs et participes ayant le sens adverbial;
- 4<sup>o</sup> Cas des noms — —
- 5<sup>o</sup> Locutions composées — —

XCIII. — En général, les adjectifs qualificatifs peuvent être employés adverbialement, comme : *mîrœ*, bien, *kéky*, mal, *rhálhœ*, rarement, *nœndourœ*, fréquemment, etc., et parmi les participes *pçéhourthi* et *çéhoura*, secrètement, modifications de *pçéhourœ* et *çéhourœ*, part. de *pçé*, *çé*, cacher.

*Nátœnœ*, nuitamment, *dítœnœ*, pendant le jour, sont les accusatifs des substantifs *nátœ*, nuit, et *dítœ*, jour; de même que *mbrœmane*, au soir, aussi *mbrœmavet*, et *nésœret*, le lendemain, au matin, sont le gén. pl. et l'ablat. sing. (9, IV, 1<sup>re</sup> rem.) de *mbrœmœ*, soir, *nésœr*, lendemain.

Les locutions les plus remarquables sont : *pœr-sœ-dúti*, secondement (*dútœ*, deuxième), *pœr-sœ-lyárgou*, de loin (de *lyárk*, éloigné), *sœ-báçkou*, ensemble (forme d'ablat. indéf. de l'adv. *báçkœ*), etc.

XCIV. — Les adverbes de quantité et de manière sont susceptibles des degrés de comparaison, comme *mîrœ*, bien, *mœ mîrœ*,

mieux, *çóumæ míræ*, *fòrt míræ*, très-bien, fort bien, *çóumæ*, beaucoup, *mæ çóumæ*, davantage, *mæ tépær é mæ tépær*, le plus, etc.

XCV. — PRINCIPAUX ADVERBES.

1<sup>o</sup> *De temps.*

sòt,	aujourd'hui.
dié, díe,	hier.
ñædítezœ (pradie, Kr.),	avant-hier, l'autre jour, dernièrement.
ñænátezœ,	l'autre nuit.
nésœr,	demain.
pàs nésœr,	après-demain.
tœ nésœrmenœ, nésœrmet,	le lendemain.
dítœnœ,	de jour.
nátœnœ,	de nuit.
nœ mœngyés,	le matin, au matin.
héret (Kr.),	de bonne heure, de grand matin.
sònde,	ce soir.
mbrémavet, mbrémane,	le soir, au soir.
tœ tércœ dítœnœ,	toute la journée.
ñæ dítœ,	un jour.
kætò dítœ.	ces jours-ci.
dítœ ngá dítœ, } dítœ pœr dítœ, }	tous les jours, chaque jour.
vyét,	l'an dernier.
si-vyét,	cette année.
mòt,	l'an prochain.
pàs mòt mòt,	dans un an d'ici.
ñœ hérœ,	une fois, jadis.
pœr-hérœ,	chaque fois.
ngá ñœ hérœ,	quelquefois.
pœr tsá hérœ, pœr ñœ hérœ,	aussitôt, sur-le-champ.
atœ-hérœ, àère,	alors.
pœrpára,	auparavant.
mœ pœrpára,	plus tôt, d'abord.
pastáy (pasandáy),	après, ensuite.
kóurhœ, s —,	jamais, ne —.
gyithiñœ, gyithœñœ,	toujours.

po (devant les verbes),	constamment.
tani (gr. τῆ νῦν), }	maintenant,
ndaçti, taçti, }	
akòma, s —,	encore, pas —.
edhé,	encore.
pàs pàk,	peu après.
pær-sœ-çpéyti (Kr.),	promptement, sous peu.
mœ-sœ-fouúdi, nœ fouúnt,	à la fin, enfin.
prápœ,	derechef.
kætoú é toútye,	désormais.
kyœ kouír?	depuis quand?
ngyèr kouír?	jusqu'à quand?
kyœ : -tani, -nœ mengyés,	dès maintenant, dès le matin.
fét (fét) pær fét,	immédiatement.

2º De lieu.

kouí (ubi)! ngá kouí?	où? d'où?
ngá (quo)?	où? par où? d'où?
tek, se-kouí (relat.),	où.
atyé, atú, kætyé,	là.
atyé tek,	là où.
andéy,	par là.
andéy kætéy,	par-ci par-là.
kætoú, kætéy (hinc),	ici, d'ici.
kætoú é atyé,	çà et là.
kætéy,	en deçà.
toútye, pærtéy,	au delà.
lyárk, mó —,	loin, plus —.
pær-sœ-lyárgou,	de loin.
brénda, bréndazi,	dedans, de dedans.
yáçtœ, yáçtazi,	dehors, de dehors.
sípær, síprazi,	en haut, d'en haut.
pòçtœ, pærpòç,	en bas, au bas.
pòçtazi,	d'en bas.
tátœpyétœ,	sens dessus dessous, en aval.
pærpyétœ,	en amont, en montant.
dikou, ákœ-kouí, }	quelque part.
gyœkouúnt, }	
sgyœkouúdi,	nulle part.

prápæ,	en arrière, en retour (= re).
prápazí,	en arrière, de derrière.
vétç é vétç,	à part.

3° *De manière.*

mírœ, môé mírœ,	bien, mieux.
fört mírœ, mírœ mírœ,	fort bien, très-bien.
kéky, môé kéky,	mal, pis.
tsà môé mírœ,	tant mieux.
tsà môé kéky,	tant pis.
vœrtét, me tœ vœrtétœ,	vraiment, à la vérité, il est vrai.
me tœ mírœ,	de bon gré.
me tœ kéky,	contre le gré, de force.
dô mos dô (l. tu veux, tu ne veux pas),	de gré ou de force.
me zí, me moundím,	avec peine, difficilement.
kollhây (tk.),	facilement.
me tœ kôt,	en vain.
pçéhourthi, fçéhoura,	secrètement, furtivement.
tçpéyt, çpéyt,	vite, rapidement.
nga-dálye, kádálye; aussi répété : ngadálye nga- dálye.	lentement, doucement, tout dou- cement.
tç! sétç!	combien! que! comme!
fáre, s —,	tout à fait, pas du tout.
ndrúçœ,	autrement.
vétœm,	seulement.
açtoú, kæçtoú (§ 106),	ainsi.
kæçtoú kæçtoú (pron. vulg. kçoù kçoù),	ainsi, comme cela (dans un récit).
me gyíthœ kætó,	avec tout cela, nonobstant.
sa-do-môs, Kr.	cependant, malgré tout.

4° *De quantité.*

pákœ, pàk, ñœ tçikœ,	peu, un peu.
môé pàk,	moins.
çóúmœ, fört,	beaucoup, très, fort (superl.).
môé,	plus (compar.).



mé çóumœ, mé tépœr,	plus, davantage.
mé tépœr é mé tépœr,	le plus, surtout.
sà? — sà,	combien? — combien.
kákyœ,	si, tant, tellement.
ákyœ-kákyœ,	autant que.
kákyœ-sà,	tellement que.
tœ pákœnœ,	au moins, du moins.
kákyœ çóumœ,	tant, tellement.
sa-ákyœ (ou kákyœ) mœ	plus, plus.
çóumœ,	
sa, ex. sa lyárt kyœ,	si haut que (ce soit).
sadò,	en quelque quantité que.

Pour les exemples, voy. le lexique.

Pour les adverbes d'affirmation et de négation, voy. ci-dessous, § 143.

#### XCVI. — ADVERBES REDOUBLÉS.

On en a déjà rencontré quelques-uns dans les listes précédentes; pour les autres, nous renvoyons à la liste de Hahn, gram., § 50.

#### IX. — DE LA PRÉPOSITION.

XCVII. — La plupart des prépositions, sinon toutes, sont primitivement des adverbes.

Il y en a de simples et de composées (d'un adverbe et d'une préposition, d'une préposition et d'un nom).

Elles se construisent avec différents cas.

##### I. — Avec le nominatif.

ngá,	de (lat, ex.): à cause de; vers, à; par, par chez; près de; à tra- vers, par; à.
te, tek (devant une voyelle),	à, chez, vers; dans; contre.
nde.	

C'est le nominatif *déterminé* que veulent ces deux prépositions, à moins que le substantif ne soit précédé de *ñcê*, un, une. — Par

exception, *ngà* se met aussi avec le génitif du pronom personnel, ex. : *íkæ ngá méye*, ôte-toi de devant moi, va-t'en d'ici!

Sur le datif analytique, formé à l'aide de *te*, voy. § 125, 2<sup>e</sup> rem.

II. — Avec le génitif ou datif.

áfær,	près de.
ánæsœ,	le long de.
atéy, andéy,	au delà de, de l'autre côté de.
brónda (et brónda nœ, dans accus.),	
kóndrœ, koúndrœ,	contre.
koundrouálh, karcí (tk)	vis-à-vis de, en face de.
kœtéy,	en deçà de, de ce côté-ci de.
mbánœ, ndánœ, práncœ (comp. de mbœ, ndœ, pœr, et <i>ánœ</i> , côté),	à côté de, auprès de.
pàs,	après.
pòctœ, pœrpòç,	au-dessous, en bas de.
prápa,	derrière, par delà.
pœrpára, pára, Kr.,	avant, devant, au-devant, à la rencontre de.
pœrpyétœ,	en amont de, en montant.
tátœpyétœ,	en aval de, en descendant.
pœr kyàrk, } rhéth, rhétouh, }	autour de.
sípœr,	au-dessus de, sur.
kyœ sípœr,	de dessus.
préy,	par, de.
téy, pœrtéy, } toútye, }	au delà, de l'autre côté de.
vétç, vétçme, pœrvétç,	outré, excepté.
yáçtœ, pœryáçta, Kr.,	hors de.
ndœ més tœ —, ndœrmést, Kr.,	au milieu de, parmi.
nœ vóent tœ,	au lieu de.

III. — Avec l'accusatif.

mbœ, mœ, ndœ, ndœr, nœ,	à, vers, près de, sur, dans.
brœnda nœ,	dans.
ndœpœr,	à travers.
mbi, pœrmbí,	sur.
me,	avec.
ndœnœ, nœnœ,	sous.
pa,	sans.
pœr,	pour, à côté de, à propos de, pour (en), concernant, à, sur, par.
moú-te, moú-ndœ,	jusqu'à (du lieu).
ugyér (ñèr), ngyér mbœ,	jusqu'à, jusque.
kyœ mbœ, -ndœ,	depuis, dès.

*Rem. 1.* — *mbœ, ndœ, ndœpar, mbi*, se construisent aussi avec le locatif, § 126.

*Rem. 2.* — *par* et *préy* se construisent aussi avec l'ablatif, § 127.

Pour les exemples, nous renvoyons au lexique; voy. aussi les §§ 120 et seq., sur l'usage des cas.

X. — DE LA CONJONCTION.

XCVIII. — Parmi les conjonctions de subordination, il en est qui régissent le subjonctif; seule *ndœ*, si, peut se construire avec l'optatif.

1° Avec l'indicatif.

e, edhé (e, dhe), dhé,	et, même, aussi, encore.
a, a-a, euph. ya-ya,	ou, ou bien, ou-ou.
pò,	mais, cependant, or.
se,	car.
psé? — se, sepsé,	pourquoi? — parce que.
si, sí edhé,	comme, tout comme.
kyùç?	comme? comment?
pandày,	c'est pourquoi.

ngá sé,	pourquoi, comment.
nœ mós,	sinon, autrement.
gyóya (tk.),	comme si, soi-disant, à savoir.
dò me thénœ,	c'est-à-dire.
kyœ, se.	que ( <i>se</i> , aussi dans les comparai- sons, § 145, 4°).
kour (avec le passé),	quand? lorsque, puisque.
si,	comme, après que.
pò, et plus souvent po-si,	après que, dès que, lorsque.
po-sá, posá kyœ,	
sekyúç,	comment, de quelle manière.
ndoñœ, ndonœse,	quoique.
tek,	pendant que, tandis que, comme.
kyúmkyœ (tk. tchúnkí),	attendu que.
ndò-ndò,	soit que, — soit que.
sá (corrélatif de kákyœ),	que (tellement).
taní kyœ,	maintenant que
ndœ, nœ (voy. ci-dessous), si.	
se,	

2° Avec le subjonctif.

tœ, marque du subj.,	que, pour que.
kyœ,	afin que.
kour (au futur),	quand, alors que, tant que.
ngyèr-sa,	jusqu'à ce que.
si-koúr,	comme si, si, en cas que.
andís kyœ (gr. ἀντί),	au lieu que.
ngadó,	partout où, où que.
si (au futur),	quand.
makár,	encore que, quand même.
sœ mós,	que ne, de peur que.
pœrpára se,	avant que.
mós (propr. adverbe, voy. § 144, 2°),	que ne, gr. μή.

1° Avec l'optatif.

ndœ, nœ, si.

Voy. le lexique et les §§ 137 et seq., sur les modes du verbe et les conjonctions *si* et *que*, § 143, seq.

## TROISIÈME SECTION.

### FORMATION DES MOTS.

XCIX. — Elle a lieu surtout par dérivation, la composition étant un fait plus rare.

La réduplication donne aussi naissance à un petit nombre de mots.

#### *Dérivation.*

C. — Il est plus difficile encore en albanais que dans d'autres langues de dégager les véritables racines. Les mots : substantifs, adjectifs, verbes ou adverbes, se présentent assez souvent sous l'aspect de racines, ou, si l'on veut, de monosyllabes significatifs et dépourvus *en apparence*<sup>1</sup> de tout suffixe. Les dérivés se forment soit de ces mots-racines, soit de radicaux de différente nature, par l'adjonction de *suffixes*, beaucoup plus rarement de *préfixes*, et à l'aide de *lettres* ou *syllabes épenthétiques*, qui lient le radical ou thème aux suffixes et aux désinences.

La *transposition de l'accent* accompagne fréquemment aussi la dérivation.

Enfin, on trouve, mais en fort petit nombre, des exemples de modification intérieure du radical ou *apophonie*.

Ainsi, dans *çkyip-e*, langue albanaise, *çkyip-ò-ñ*, comprendre (dans un certain sens restreint) cette langue, *çkyip-æ-târ*, Albanais, *çkyip-ær-i*, Albanie, *çkyip-ær-ïct*, adj. et adv., albanais, nous trouvons : 1° le mot racine *çkyip* qui, comme adverbe, signifie l'idiome albanais (p. e. parler, écrire en albanais); 2° les suffixes nominaux ou verbaux *e*, *ò*, *târ*, *i*, *ïct*, lesquels, sauf le premier, ont reçu l'accent et dont les trois derniers s'appuient en outre sur 3° les lettres ou syllabes auxiliaires *æ*, *ær* (108).

L'euphonie exige quelquefois l'adoucissement de la consonne finale ou la suppression d'une voyelle, ex. : *madh-æ-ts-ò-ñ*, agran-

1. Et non toujours en réalité, comme on va le voir, mais dans bien des cas, une savante analyse ne peut que hasarder des conjectures sur les éléments constitutifs des mots albanais. M. D. Camarda en a. dans sa *Grammatologia*, recherché l'origine dans les langues anciennes et le sanskrit. Pour nous, nous ne prétendons qu'à donner une liste, à peu près complète, des *désinences* et *affixes*, avec le sens qui y est attaché.

dir (de *máth*, grand), *fç-ésæ*, balai (*fçlñ*, balayer), *rænd-ò-ñ*, peser (*récndæ*, pesant). — La consonne initiale peut aussi être modifiée, ou même rejetée, ex. : *ngarkðñ*, charger, *tç-karkðñ*, décharger (ici il y a peut-être seulement retour au radical, caricare, ital.), *broù-mæ*, pâte, levain, *mbrúñ*, pétrir. — Dans *fyályaæ*, parole, il semble y avoir transposition de l'*ly* de *flyás*, parler (112).

LISTE DES SUFFIXES ET DES PRÉFIXES.<sup>1</sup>

CI. — 1. *Suffixes*. — A. *Nominaux*.

æ : 1° noms féminins (les plus nombreux), *dòræ*, main, *hcénæ*, lune, etc.

*Rem.* — æ n'est souvent que l'affaiblissement d'un *a* étranger, p. e. *kémbæ* (lat. it. gamba), jambe, pied, *pòrtæ* (lat. it. porta), porte, *fòrtsæ* (it. forza), force. — Rem. aussi *oùdhæ*, route, *poúnaæ*, chose, travail, affaire, du gr. ὁδός, πόνος.

2° Féminin des noms :

vyèrh, socer.	vyèrh-æ, socrus.
ñèrk, parâtre.	ñèrk-æ, marâtre.
çkyipøtâr, Albanais.	çkyipøtâr-æ, Albanaise.

3° Noms masculins ; æ y est mobile : *boùrhæ* et *boùrh*, mari, vir, *várhæ* et *várh*, tombeau.

Ce suffixe est souvent précédé du suffixe secondaire *ær*, *r* (§ 100).

a) noms féminins :

dhélyp-ær-æ (vulp-es).	gyénd-ær-æ, glande.
móengy-ær-æ, gauche.	thóund-ær-æ, talon.
gørcçóæ, ciseaux.	gyelypóæ, aiguille (gu. gørcçá-næ, gyelypánæ).
tøercçóæ, avoine,	

b) noms masculins :

gyárp-ær-æ (serp-ens).	kréh-ær-æ, peigne (kréh, peigner).
gróu-r-æ (gu. gróunæ, granum), blé.	frác-ær-æ (fraxinus), frêne.

1. Ils sont rangés selon l'ordre de leur importance.

E : 1<sup>o</sup> noms féminins : *nouše*, fiancée, *lyoùlye*, fleur, *vé*, œuf, *çkyipe*, la langue albanaise.

2<sup>o</sup> fém. des noms et adjectifs :

çòky, époux.	çòky-e, épouse.
kritç, ânon.	kritç-e, jeune ânesse.
sipærm, supérieur.	sipærm-e, supérieure.
máim, gras.	máim-e, grasse.
soulyòt, Souliote (ώττης).	soulyòt-e.

ÒRE : noms féminins :

çapættòre, bécasse.	faykòre, faucon (falconem?).
---------------------	------------------------------

Voy. § 103, suff. *ouar*.

Í : 1<sup>o</sup> noms masculins : *moulhi*, moulin, *ñeri*, homme, *á-vήρ*, *ari*, ours.

Í : 2<sup>o</sup> noms féminins, surtout abstraits et collectifs et généralement précédés de *ær*, *æs*.

a) tirés des substantifs :

diályœ, garçon.	dialyœ-r-i et dyelymouri, jeunesse, les jeunes gens.
zòt, seigneur, maître.	zot-ær-i, seigneurie.
mbrét, roi.	mbret-ær-i, royaume.
mik, ami.	miky-æs-i, amitié.
gégœ, guègue.	gegœ-r-i, Guégarie; les Guègues.

b) tirés d'adjectifs et participes :

boukourœ, beau.	boukour-i, beauté.
dáčourœ, cher, aimé.	daçour-i, amour, amitié.

ÉÇŒE : féminin des noms :

prift, prêtre.	prift-ær-éçœ, sa femme.
mik, ami.	mik-éçœ (et mik-e), amie.
paçá, pacha.	paç-éçœ, femme du pacha.

ÂR : noms masculins :

*ççat-ár*, villageois (*ççát*); *lyop-ár*, vacher (*lyòpœ*), *man-ár*, mouton apprivoisé (cf. manus, mano). — Ce suff. est très-commun en serbe, et il pourrait bien être pris de là.

TÂR, noms masc. marquant la profession, l'habitude, la possession d'une qualité, et dès lors jouant quelquefois le rôle d'adjectifs :

*oudhæ-târ*, voyageur (*oudhæ*); *gyukyæ-târ*, juge (*gyúky*); *gæñeç-târ*, menteur (*gerñéçtræ*); *çkyip-æ-târ*, albanais (*çkyip*, *çkyipe*); *besæ-târ*, croyant, fidèle (*bésæ*).

ÑÆ, noms fém. et fém. des noms :

melyingõñæ, fourmi. mælhæñæ (cf. μέλικινα), merle.  
 dhællhæñæ, genévrier.  
 çkrò-ñæ, Kr., caractère d'écriture (çkrouaã, ao. çkróna, écrire).  
 mbourò-ñæ, Kr., bouclier. (mbouròñ, défendre).  
 zò-t, maître. zò-ñæ, maîtresse.

ÍRÆ (*s-iræ*, *ts-iræ*), noms féminins :

kyelyb-æsíræ, puanteur (kyélybem, puer).  
 erh-ætsíræ, obscurité (èrh, il fait nuit).

OULH, OULHÆ, noms masc. :

koúngoulh, courge. ákoulhæ, glacé, glace.

OULHÆ (lat. ula), noms fém. :

pyérgoulhæ (pergula). çpátoulhæ, omoplate.  
 çkyétoulhæ, aisselle. vétoulhæ, cil.  
 outhoulhæ, vinaigre. myérgoulhæ, brouillard.

M, MÆ (?), noms masc.

vælhá-m, frère de choix (vælhá, frère).  
 zyàrh-mæ et zyàrh, feu. gyóúmæ, sommeil (cf. Κοιμῶμι),  
 dormir.  
 lyóúmæ (flumen), fleuve.

T, noms masc., TÆ (?), noms fém.

zò-t, maître. mò-t, année (cf. mouay, mois).  
 dítæ, jour. nátæ, nuit.  
 blyétæ, abeille, etc.

Les noms qui suivent sont presque tous féminins :

TRÆ,

mòtræ, sœur (cf. μήτηρ). váttræ, foyer (cf. βάθρον).

ÇTRÆ,

gœñéçtræ, mensonge. (gœñéñ, tromper).  
 bouçtræ, chienne.



çœ (fçœ?)

káfçœ, chose, animal (cf. lat. causa lyáfçœ, crête).  
(kófçœ-i, ou kôpçtœ-i, jardin, est masc.)

çtœ,

gráçtœ (et grajd-i), mangeoire, crèche. káçtœ, paille.  
lyofáçtœ (et lyofátœ), arbre de Judée.

tçœ,

pálytçœ, moelle.

çkœ,

doúçkœ, chêne; mouçkœ, mulet; pyéçkœ, pêche, fruit (it. pesca).

tçkœ,

fétçkœ, grouin; lyòtçkœ, cadenas (lyòs, barre de clôture).

TERMINAISONS D'ORIGINE INCERTAINE OU ÉTRANGÈRE.

âk, m.

zœmœràk, homme colère (zœmœrœ, cœur).  
biñák, jumeau (lat. bini); rhosák, canard mâle (rhòsœ); zbo-  
ràk, moineau (voy. le lex.).

ík, íky, m.

korhík, mois de la moisson (kòrh); ouríky, hérisson; lyakou-  
ríky, nu.

òk,

patòk, oie mâle (sb. pátak, canard mâle); matçòk (sb. mát-  
çak), chat mâle.

kœ (sb. ka), fém.

Çkyipœtâr-kœ, Albanaise; huzmekyâr-kœ (du turc), ser-  
vante. — Peut-être *lyára-skœ*, — *tskœ*, pie (*lyáraœ*, bigarré).

úra, Kr., noms fém. — Lat., ura?

detúra, dette; mœndúra, mode, manière; futúra, forme.

— as, Kr., noms ethniques masc.

Berádas, habitant de Bérat (Berát).

Misíras, Égyptien (Misír).

Galhílhéas, Galiléen (Galhílhé-ya).

CII. — DIMINUTIFS.

zœ : 1<sup>o</sup> Noms fém., tirés d'autres féminins :

hœncœ-zœ, lune. kómbœ-zœ, pied.  
dòrcœ-zœ, anse (dòrcœ, main). ñœ, ñœ-zœ, un.

2<sup>o</sup> Se trouve aussi dans quelques noms, qui n'ont pas le sens diminutif, et s'applique à des locutions adverbiales :

árhœzœ, guêpe. çtiye-zœ, Kr., lance (çtie, lancer).  
ñœ dítœ, un jour. ñœ dítœ-zœ, l'autre jour, avant-  
hier.  
ñœ tçíkœ, un peu. ñœ tçíkœ-zœ, un petit peu.

TH, ÍTH, ITHœ, m., THœ, f. (rare).

dhœndœr, fiancé. dhœndœr-íth-œ, sposino.  
diályœ, garçon. dialy-íthœ, petit garçon.  
dhé-ou, la terre. dhé-th, Kr., pays, patrie.  
bír, fils. bír-th, jeune fils.  
drè, cerf. dré-th, jeune cerf, faon.  
flyòutourœ-thœ, petit papillon.

*Rem.* — *Dréth* est le seul exemple que j'aie rencontré ; les autres sont empruntés à Camarda, p. 163, ou à Krist. Il paraît que dans l'albanais italien (selon de Rada, *Gramm.*, p. 28, 40, 50), non-seulement tous les substantifs, mais les adjectifs et les pronoms, sont susceptibles de recevoir la terminaison diminutive, qui est *z* (zœ) pour le féminin et *th* pour le masculin ; ex. : *i lyé-th*, m. ; *e lyé-z*, f., léger ; *kákÿœ-th*, « un tantino » ; *tí-th*, toi ; *kúy-th* (chiith), *ai-th*, *ayó-z*, *kœyó-z* (§ 59) ; *ímœ-th*, *íme-z*, le mien (§ 58), « indicano un caro e tenero possessivo ».

En guègue existent aussi des diminutifs féminins en *ouçe* et *ouke*, p. e. : *ve-youçe*, *e ve-youke*, petite veuve. Voy. au lexique le mot *Balyóúke*.

CIII. — DÉRIVÉS VERBAUX.

De la base verbale sont tirés immédiatement des noms d'agent d'instrument, d'action, ou exprimant le résultat de celle-ci et

l'état, au moyen de différents suffixes qui répondent aux français *ment, ion, ance*, etc.

*æs* (principalement dans les verbes de la 1<sup>re</sup> conj.), *és* (dans ceux de la 2<sup>e</sup>) : noms d'agent ou d'instrument.

mbyélh-æs, semeur.

ryép-æs, écorcheur.

háþ-æs, celui qui ouvre, clef.

mbúllh-æs, celui qui ferme, cou-  
vercle.

há-m-æs, glouton (há, manger). pí-m-æs, ivrogne (pi).

roúañ-æs et roúait-æs, Kr., gardien (roúañ, ao. roúaita, garder); mbourõñ-æs, protecteur; gyithæ-pouçtét-æs, Kr., tout-puissant (pouçtét, potestas, puissance).

kænd-és, chanteur; le coq.

rhæmb-és, ravisseur.

kouyd-és, souci (kouytõñ).

*Rem.* — Cam., ainsi que Rada, comprend aux paradigmes des verbes, comme de véritables *participes présents*, les mots formés de ces suffixes. Il n'accentue point *es*, p. e. *póuth-es*, « celui qui baise » (Kr., *bér-es*, celui qui fait), ou transforme en *is* cette désinence, qu'il rapproche du grec εἰς dans γζρί-εἰς, p. e. *piklhó-is*, « celui qui rend amer »; aussi *piklhó-es*, gu.

ouAR (du part. en *ouaræ*), det. òri, fém. òre.

çtærpoúar-òri, bouc; çtærpòre, la femelle de six mois à deux ans.

çærbætouár, Kr., serviteur; çærbætòre, servante, esclave.

Krist. en fait grand usage, soit au masc., comme madhæç-touár, orgueilleux; ouçtætouár, soldat; soit au fém.; ex. : çæntæróre, sanctuaire; zæntòre (zæ, voix), voyelle; duzæntòre, diphthongue, etc.

ím (dans les verbes de la 2<sup>e</sup> conj.).

pouçím, action de cesser, cesse, intervalle (pouçõñ); agyærim, jeûne (agyæronñ); çpætím, a. de sauver, salut, délivrance (çpæ-tõñ); harhím, l'oubli (harhõñ); gœñím, fourberie (gœñèñ); çæm-bælhím, ressemblance (çæmbælhèñ).

íYE; œYE, Kr. (1<sup>re</sup> conj.).

vdék-íye; mort (vdés, mourir, pa. vdék-ourø); vrás-íye, meurtre (vrás); çit-íye, vente (çes, vendre, pa. çit-ourø); lyidh-íye, lieu (lyith).

ÉSÆ (3<sup>o</sup> conj.).

vlyésœ, fiançailles (vlyòñ); martésœ, mariage (martòñ); ndertésœ, accomplissement, construction, réparation; créature (ndertòñ); fçésœ, balai (fçín).

MÆ, noms fém.

frúmœ, haleine, souffle (fruñ); pçúmœ, crachat, salive (pçùñ); ndihmœ, secours, assistance (ndih); pçtúmœ, la suie (pçtùñ, mçtùñ, fumer).

ME, noms fém.

houaitme, emprunt (houañ, prêter, aor. houaita); houy-me, penchant vicieux (tk. houy); tçáyme, héron (tk. tçai, rivière).

ÁTÆ, noms fém.

ourátœ, souhait, bénédiction (ouròñ); dhourátœ, don, cadeau (dhouròñ, δῶρον).

CIV. — Aux mots qui précèdent se rattachent, pour le sens, deux espèces de noms, tirés du *participe*, et qui, toujours accompagnés de l'article prépositif, ont des acceptions fort diverses, quoique d'un caractère le plus souvent abstrait; ce sont :

1<sup>o</sup> Un nom féminin, dont le pluriel est parfois seul en usage; ex. :

*e hélhourœ-a*, ce qu'on jette, rebut; ordures; *e mbirœ-a* (*mbiñ*), ce qui pousse, germe, la production végétale; *e ndrúckourœ-a*, la rouille; *tœ dhémboura-tœ*, douleurs; *tœ véçoura-tœ*, vêtements.

2<sup>o</sup> Le nom verbal ou d'action proprement dit, qui existe dans chaque verbe.

Il est du genre neutre (§ 42) et prend, à l'aspect déterminé, la forme du pluriel masculin, caractérisée par un *i*, plus rarement, et surtout chez Krist., celle en *œ*. — L'aspect indéterminé a parfois un sens plus ou moins concret; ex. :

tœ lyídhouritœ (*lyíth*), l'action de lier, la liaison.

tœ kærtóuaritœ, l'action de gronder, blâme, reproche.

tœ thírouritœ (*thrés*), l'action de crier, d'appeler, l'appel, le cri, etc.

tœ çtútourœ (*çtùñ*), poussée, tœ çtútouritœ, l'action de pousser, coup, choc.

tø ndárœ (ndán), chose sépa- rée, séparation, chambre iso- lée.	tø ndárœtø, séparation, par- tage, division.
tø dhœmbourœ, pitié.	tø dhœmbouritø, la souffrance.

CV. — Pour préciser, par la comparaison, le sens du nom verbal et celui des autres substantifs, tirés de la même base, nous donnerons ici quelques exemples.

tø gœñúerœtø (gœñêñ),	la tromperie.
gœñím,	fourberie, ruse.
gœñêçtrœ,	mensonge.
gyà,	chasse, gibier.
tø gyáítouritø (gyàñ),	chasse, la poursuite.
çœmbœlím,	ressemblance, forme.
çœmbœlhésœ,	représentation, figure.
tø çœmbœlhúeritø,	la ressemblance.
tø dhœmbourœ,	pitié.
tø dhœmbouritø,	la souffrance.
tø dhœmbouratø,	les douleurs.
kœrtím,	blâme, reproche.
tø kœrtóúaritø,	la gronderie, etc.
kyártø,	querelle.
çítíyø,	vente, lieu, assemblée de —.
tø çítouritø,	la vente (acte).
e çítoura,	l'objet vendu.
tø ngrœnœtø,	le manger, acte, mets.
tø ngrœnatø <sup>1</sup> ,	les aliments.

Enfin, on tire des adjectifs des substantifs abstraits, sur le modèle du nom verbal; ex. :

*tø çóúmœtø*, la multitude; *tø mádhœtø (máth)*, la grandeur;  
*tø kœúkyetø*, la rougeur.

1. La forme du nom verbal, dans chaque verbe, avec la détermination du sens qui y est attaché, est un des points les plus obscurs de la grammaire et de la lexicographie albanaises.

CVI. — ADJECTIFS.

ΤΓΕ.

1° Adjectifs qualificatifs : *oũñætæ*, bas ; *píkætæ*, amer ; *oúrætæ*, affamé (*ourí*, faim).

Rem. — Ajoutée à une base verbale, *tæ* forme des adjectifs qui ne se distinguent que par une nuance de sens du participe correspondant :

<i>lyágœtæ</i> , humide.	<i>lyák</i> , mouiller.
<i>lyágouræ</i> , mouillé.	
<i>dyégœtæ</i> , consumé.	<i>dyék</i> , brûler.
<i>yégouræ</i> , brûlé.	

2° Adjectifs tirés des noms de matière : *hékourtæ*, de fer ; *gourtæ*, de pierre ; *groúrætæ*, de froment.

3° Adjectifs numéraux :

a) Cardinaux, de 6 à 10, § 45.

b) Ordinaux : *dú-tæ*, etc., § 46.

M, fém. M-E, adjectifs qualificatifs et plus souvent circonstanciels, tirés des adverbes :

*mái-m*, gras (*mãñ*, aor. *máita*, engraisser).

*brénd-œs-m*, intérieur (*brénda*, dedans).

*nésœr-m*, de demain (*nésœr*).

*sô-r-m*, de ce soir (*sônde*, ce soir).

ÆLY, dans

*vòg-œly*, petit.

*ðemb-œly*, doux au goût.

ÇIM, ΤÇIM Fy. ÇÇEM, ΤÇÇEM, fem. E (cf. la désinence *simus* du superlatif latin), répond à la désinence française *ant*, *able*.

*douroúartçim*, patient, constant (*douroúare*, pa. de *douroñ*).

*ndértçim*, *ndértçœm*, honorable (*ndër*, honneur).

*saklhátçœm*, fidèle, digne de confiance (du *tk*).

*fakye-hieçim*, Kr., au visage gracieux.

İÇT (cf. gr. *ιστος*, superl.), adjectifs et adverbes marquant la manière, la convenance, etc.

*çkyip-œr-ïçt*, albanais (*çkyíp*) ; *dialyœ-r-ïçt*, de garçon ; *gra-rœr-ïçt*, de femme (*grá*, femmes).

CVII. — ADERBES.

ičт (voy. ci-dessus).

arberičт, à la façon, en langue albanaise, mikyœsičт (mik), amicalement.

зи (cf. gr. *θεν*) marque la provenance :

yáčtazi, de dehors (yáčтœ, hors); brœndazi, de dedans; bárkazi, sur le ventre.

тнн (voy. ci-dessus la dés. dimin. *th*) :

пçéhourthi, furtivement (пçéhourœ, caché).

A.

пráпа, derrière (пráпœ, retro, rursum); brœnda, dedans; пçéhoura, пçéhourthi.

ç, adv. et adj. exprimant les nombres multiples :

ñœç, Kr., simple; триç, triple, en trois, etc. (cf. sb. двѧç, deux fois; триç, trois fois).

CVIII. — VERBES.

ò (le plus commun, § 81) : verbes dénommatifs ou tirés de substantifs et d'adjectifs.

çaròñ, scier (çárœ, scie); pikòñ, dégoutter (píkœ, goutte); rœndòñ, peser (rœndœ, pesant); vogœlyòñ, diminuer (vógœly, petit).

Le suffixe est souvent précédé d'un *œr*, *ts*, *s*, *z* ou *lh* de liaison; ex. :

nouseròñ, se comporter en fiancée (nouœse).

mbrœtœròñ, régner (mbrœt, roi).

madhœtsòñ, madhòñ, agrandir (máth, grand).

œmbœlytsòñ, adoucir (œmbœly, doux).

pikœlhòñ, vexer, irriter (pikœtœ, amer).

*Rem.* — Le suffixe semble répondre quelquefois, et primitivement peut-être, au gr. *ὦ*, contr. de *ᾠω*, *έω*, *όω*, et au lat. *o*; ex. :

çtròñ, étendre, *σπρώω*.

pounòñ, travailler, *πονέω* (*poúnœ, πόνος*).

dhouròñ, donner, *δωρέω*.

douròñ, endurer, *duro*.

çkòñ, passer, *sequor*.

È (cf. lat. eo).

pelykyèñ, plaire, *placeo*; kæmbèñ, échanger, it. *cambio*;  
fœyèñ, pécher (*fáyœ-i, péché*); rhœmbèñ, ravir, *rapio*, etc., voy.  
§ 83.

Ír.

morh-ít, épouiller (*mórh, pou*); ouyít, arroser (*oúyœ, eau*);  
porosít, commander (*porosí, ordre*).

S.

1<sup>o</sup> Verbes monosyllabiques en *às, és, òs*, § 87.

vrà-s, tuer; thœrhé-s, appeler, etc.

m-bár-s-em, devenir enceinte (*bárhœ, fardeau*).

2<sup>o</sup> Ajouté à des bases, a) grecques : dhék-s, recevoir (*δέχομαι*,  
aor. *ἔδεξιάνην*); plyakò-s, surprendre, assaillir, gr. m. *πλακίωνω*.

b) turques : gezdí-s, se promener (*gezdí, il s'est promené, du*  
v. t. *gezmeç*).

PS, ÉPS, tiré de la terminaison de l'aor. des verbes grecs  
*έύσα*, selon la prononciation vulgaire, *epsa* :

honéps, digérer (*έχώνευα, khonepsa*).

piçmanéps, se repentir (*du tk. piçmán, qui se repent*).

## CIX. — II. — PRÉFIXES.

PA. Cette préposition (elle signifie *sans*, § 97), placée devant  
les noms, les adjectifs et les participes, devient une préfixe  
équivalant aux françaises *in —, dé —*, et l'adjectif ainsi formé  
donne à son tour naissance à des noms abstraits.

a) adj. pa-bésœ, sans foi, déloyal.

pa-oúdhœ, injuste, impie.

pa-dourouártçim, insupportable.

pa-vdékourœ, immortel.



pa-dítourœ, ignorant, d'où :

b) subst. pa-ditouri, ignorance; pa-besœri, incrédulité; pa-oudhœri, impiété.

PÆR, dans un petit nombre d'adjectifs circonstanciels; ex. :

pær-dítœm (H.), quotidien.

pær-nátœm, nocturne.

### CX. — VERBES.

s. Cette particule, qui paraît n'être autre que la particule négative (§ 146), mais qui prend euphoniement les formes *z*, *dz*, *ç*, *tç*, marque :

1° Séparation, éloignement, destruction de l'état marqué par le verbe primitif, et correspond ainsi aux françaises dé —, ex —.

a) vlyõñ, fiancer.

dz-vlyõñ, défiancer.

véc, vêtir.

dz-véc, déshabiller.

lyith, lier.

dz-gyith, délier.

b) ngarkõñ, charger.

tç-karkõñ, décharger.

ngoúly, ficher, insérer.

tç-koúly, extraire, arracher.

mboulyõñ, couvrir.

dz-boulyõñ, découvrir.

*Rem.* — On dit à volonté, selon les dialectes, p. e., zvéc, çkoúly, etc.

2° Jointe aux adjectifs, elle marque la production de la qualité exprimée par le thème (voy. plus bas *m*, *n*) :

dz-bárth, blanchir (bárdhœ, blanc).

dz-boútem, s'amollir (boútœ, tendre).

dz-gyátem, s'allonger (gyátœ, long).

PÆR signifie :

1° Renforcement de l'action :

mblyéth, assembler.

pær-mblyéth, rassembler.

kyéc, rire.

pær-kyéc, se rire de, railler.

pyék, rencontrer.

pær-pyék, heurter.

pær-píkyem, se rencontrer avec.

píkyem, être rôti.

pærpíkyem, s'échauffer à force d'efforts, faire tous ses efforts.

2<sup>o</sup> Écartement, dispersion :

háp, ouvrir.	pær-háp, écarter, dissiper.
ndãñ, partager.	pær-ndáhém, s'écarter, se disperser.

3<sup>o</sup> Devant des thèmes nominaux, la production d'une action analogue aux sens qu'ils expriment :

*pærçændòçem*, s'entre-saluer (*çændòçæ*, sain); *pærçgyóũ*, faire agenouiller (*gyóũ*, genou).

DZ-PÆR, seulement dans le mot *dz-pær-blyèñ*, récompenser, rendre la pareille, de *blyèñ*, acheter, Kr. *ç-pær-blyéy*; aussi *tç-pær-futuròñ*, métamorphoser, d'où *tçpærfuturím*, métamorphose.

M et N.

bárhœ, fardeau.	m-bársem, devenir enceinte.
brúmœ, pâte.	m-brú-ñ, pétrir.
gyálhœ, vivant.	n-gyálh, ressusciter.
dréky, droit.	n-dréky, rendre droit.
zí, noir.	n-dzihem, noircir, devenir noir.

*n-dãñ*, partager, gu. *dáy*, cf. gr. *δαίω*; *n-dés* (et *dhéz*), allumer, cf. *δαίω*; *m-boulyòñ*, couvrir, cf. bulg. *boulo*, voile. Voy. ci-dessous s.

#### CXI. — ADVERBES ET PRÉPOSITIONS.

PÆR renforce la signification des mots de cette espèce :

*brénda* et *pær-brénda*, dedans; *mbí*, *pær-mbí*, sur, au-dessus de; *pòçtæ*, *pær-pòç*, en bas.

Certains adverbes se mettent, comme cela a lieu en anglais, après le verbe, dont ils modifient légèrement la signification, ex. :

héth pòçtæ, héth téy,	rejeter, mettre au rebut.
bíe pòçtæ,	tomber, être ruiné.
tœ réncœtæ pòçtæ,	la chute, angl. the falling down.
i ndárvéçtæ,	mis à part.
tœ hípouritœ lyárt,	l'ascension, le monter haut.

CXII. — MODIFICATION DU RADICAL.

fyályœ, parole,	de flyàs, parler.
fây, péché,	— fœyëñ, pécher.
kyártœ, dispute,	— kærtõñ, réprimander.
gàs, joie,	— gœzõñ, réjouir.
yétœ, existence,	— yâm, je suis.

AUTRES FORMATIONS.

*çkrõñœ*, lettre, caractère d'écriture (*çkroúañ*, écrire); *kœngœ*, *kœnkœ*, chanson (*kændõñ*, chanter); *rhóyœ*, vie (*rhoñ*, vivre).

CXIII. — COMPOSITION.

Elle est de deux sortes, celle qui unit les mots significatifs, et celle qui unit des mots au préfixe. Il a déjà été traité, ci-dessus, de cette dernière espèce.

*Composition proprement dite.* — Il serait peut-être plus exact de dire *juxtaposition*, car, à quelques exceptions près, les éléments constitutifs des composés albanais sont, non des thèmes, mais des mots qui gardent leur forme première et ne sont unis par aucune lettre de liaison. Quoi qu'il en soit, ceux qui sont le plus en usage, sont :

1<sup>o</sup> Des adjectifs (ils ne prennent pas le prépositif) dits possessifs, c'est-à-dire qui attribuent au sujet la possession de la qualité marquée par les deux termes; le sens en est souvent figuré, et ils ne se rencontrent guère qu'en poésie. Tels sont : *gouçœ-bárdhœ*, au cou blanc; *moustakye-rérdhœ*, aux moustaches blondes; *derœ-zí*, au fém. *derœ-zézœ*, lit. à la porte noire, infortuné; *lyoumœ-mbædhá*, de grandes coquines. (Voy. au lexique le mot *lyoumœ*; on y trouvera aussi *lyoumœ-dét*, formé de deux substantifs, avec idée d'attribut.)

2<sup>o</sup> Des noms formés d'un substantif et d'un nom d'agent, le premier terme déterminant le second, ex. : *biçtœ-toúndœs* (et *biçtœ-toúnt-di*), le hochequeue; *oudhœ-hékjæs*, Kr., guide.

*Rem.* — Kristof. a employé ou imaginé d'autres formations qui pourraient être d'une grande ressource pour la langue albanaise, comme : *çtupa-çkrónæ*, typographie; *du-zantóre*, diphthongue; *qyithæ-pouçtetés*, le tout-puissant; *reth-prés*, *rheth-présæye*, circoncire, circoncision, etc.

Les pronoms et adjectifs indéfinis offrent plusieurs exemples de composition, aussi par rapprochement, voy. § 63; il y faut remarquer surtout le mot *dó* (tu veux), qui, associé à ces sortes de mots, ainsi qu'à des adverbes, et leur communiquant un sens général et indéfini, a presque acquis la valeur d'un suffixe.

Il convient de mentionner ici certains adverbes de lieu et de manière, composés à l'aide des racines pronominales, qui ont donné naissance aux démonstratifs (59); ce sont :

kæ-touí, ici.	a-n-dú, là.	a-tyé, là.
kæ-téy, d'ici, par ici,	a-n-déy, de là, par là.	tou-tyé, au delà.
	en deçà.	
kæ-çtouí, ainsi.	a-çtouí, ainsi.	

Comme on l'a fait remarquer au paragraphe 7, plusieurs adverbes composés ont subi des syncopes considérables, comme *aére* = *atcé hèreæ*, alors; *pastáy* = *pas andáy*, ensuite, etc.

La *réduplication* sert aussi à former des mots dont le sens adverbial incline quelquefois vers celui de l'adjectif, comme : *vija-vija*, rayé (de *vijæ*, raie); *lyára-lyára*, diapré<sup>1</sup>.

## QUATRIÈME SECTION.

### OBSERVATIONS SUR LA SYNTAXE.

#### *Des aspects des noms. — I. Substantifs.*

#### CXIV. — Aspect indéterminé.

Il s'emploie :

1° En général, toutes les fois que le substantif, sujet, attribut ou complément, ne correspond pas au nom français accompagné

1. Ces exemples sont tirés de mes chansons; voy. la liste de Hahn, gram., § 50.

de l'article défini : *kic rónæ tabóra çóumæ*, il était tombé de la neige en quantité; *haydoúta yéni*, nous sommes (des) brigands; *doúta t' a márh boúrhæ*, je veux le prendre pour mari, l'épouser.

*Rem.* — Le nom sujet est presque toujours accompagné d'un des adjectifs énumérés ci-dessous.

*Exceptions.* — 1. Certaines prépositions, celles dont il est parlé au paragraphe 126, se construisent presque toujours, au moins à Pœrmét, avec l'accus. indéf., p. é. *ne-pœr púlh* (et non *púlhinæ*) *érdhi ròtoulh*, elle fit cent tours à travers le bois.

2. Dans différentes locutions, la forme définie du français est remplacée par l'asp. indéf.; ex. : *lyæpín me gyoúhæ*, il lèche avec la langue; *lyíndenæ me sú mbúllhouræ*, ils naissent avec les yeux fermés; *pas dárke*, après le soir venu.

2° Comme conséquence du principe posé, avec l'article indéfini : *ic ñcè ñeri*, il y avait un homme; *mæ ñcè bátçæ tæ ñcè groúe*, dans un jardin d'une certaine femme; et avec les adjectifs, pronoms et adverbes : *tsá*, quelques; *tçé*, quel? *i tílhæ*, tel; *áktç*, tel et tel, un certain; *çóumæ*, beaucoup de; *pák*, peu de.

3° Pour marquer une quantité indéterminée : *lgípente boúkæ*, il mendiait du pain; *kændési pílhte flyoriñ*, le coq pondait des pièces d'or.

4° Avec les numératifs et les pronoms démonstratifs, quand il s'agit d'objets non encore désignés : *aú kíc tré dyèm*, *tri tçóupa*, il avait trois fils et trois filles; *tò tæ fçihem næ més tæ ñembædhyéte tçóúpave*, je me cacherai au milieu de onze jeunes filles; *díta e kæsåy sæ krémteye*, Kr., le jour de cette fête; *mæ dhá kæta flyoriñ*, il m'a donné ces florins (que voici).

5° Avec l'adjectif possessif, quand, par exception, il précède le substantif : *im-áte*, mon père; *ut-bír kærkòn*, ton fils demande (§ 57).

6° Le génitif ou ablatif indéterminé d'un nom, régi par un autre substantif, et quand il n'est pas précédé de *ñcè*, c'est-à-dire lorsqu'il désigne une espèce, et non un individu, équivaut souvent à un adjectif<sup>1</sup>; les deux noms ne sont pas liés par le con-

1. Celui que dans les langues slaves on appelle adjectif possessif générique, mais elles ont aussi l'individuel.

jonctif, ex. : *ñiçán mbréti*, signe de roi, c.-à-d. royal; *tsá vé páte*, des œufs d'oie (anserina ova); *ñcé zók lyóúmi*, Kr., un oiseau de fleuve, aquatique; *lyéçt' e sáy si fyòlhæ lyíri*, ch., ses cheveux (sont) comme des fibres de lin, et au plur. (d'après Krist.), *ñæ pærmútæyæ oúyeraç*, un déluge d'eaux; *plyòt me èçtera krokodíllaç é çtésæç é çpésæç é çtaerpíñç*, plein d'ossements de crocodiles, d'animaux sauvages, d'oiseaux et de reptiles.

CXV. — Aspect déterminé.

Il s'emploie :

1° Avec le sens de l'article défini français : *e mòri ouria arínæ*, la faim prit l'ours (l'ours eut faim).

2° Avec le sens de l'adjectif possessif, dans les noms de parenté cités au paragraphe 31; ex. : *i dhúnæ mótrænxæ groúá*, ils lui donnèrent la, c'est-à-dire leur, sœur pour femme; *kæyó, me tæ árdhour i velhái, zcé edhé kyán*, celle-ci, à l'arrivée de son frère, se met à pleurer.

3° Avec les numératifs, quand ils qualifient des objets déjà désignés : *koúr çkoúanæ tæ tré nétæt' edhé tæ tré dítat*, quand les trois nuits et les trois jours furent écoulés.

*Rem.* — Dans ce cas, le numératif lui-même est précédé du prépositif : *tæ tré tæ být e Noésæ*, les trois fils de Noé.

4° Avec les pronoms démonstratifs, dans le cas précédent : *aú díályi býéou*, ce garçon (dont nous avons parlé) acheta; *kætíy mbréti i érdhi kòha*, à ce roi arriva le temps de... — La règle n'est pas bien certaine; elle est positive, quand le nom est suivi d'un complément : *t'i ápæ oúyæ asáy pélyæsxæ kyæ há duniánæ*, qu'il donne à boire à cette jument qui dévore les gens.

5° Avec le pronom démonstratif remplaçant l'adjectif possessif; ex. : *boúrhi i asáy (i sáy)*, le mari de celle-là, d'elle, son mari.

*Rem.* — C'est presque le seul cas où le vocatif déterminé soit en usage : *díályi ím*, ô mon fils! *o mótra íme e dúçouræ*, ô ma sœur bien-aimée! — En poésie, au moins, on le trouve aussi suivi d'une proposition relative : *o úlhi kyæ dély pás dárke*, ô étoile qui parais le soir! *o díelhi kyæ ndrítçòn*, ô soleil qui éclaire!

6° Toujours, et au nominatif, avec la préposition *te*, *nde* : *vâte te zōna*, elle alla chez sa maîtresse; *mbénæ te mbréti*, ils restèrent chez le roi.

CXVI. — *Noms propres*, se déclinant comme les autres substantifs, ils suivent les mêmes règles : *ñé ngá ató kyæ kyóuhey Fatimé*, l'une d'elles, qui s'appelait Fatimé; *tsilya óçtæ m'e boukouræ?* — *Fatiméya*, laquelle est la plus belle? — Fatimé (déjà nommée); *i thá Mòskoua* (dét.) *Tòskææ*, Mosko dit à Tosko.

#### *Adjectif et participe.*

CXVII. — L'aspect de ces mots, joints à un substantif, dérive en général de la place qu'ils occupent relativement à celui-ci; d'ordinaire ils le suivent (42), et quand cette situation change, on peut dire que cela indique dans le sens une emphase particulière.

A. Ils prennent l'aspect indéterminé et varient pour le genre et le nombre seulement :

1° Après le substantif qu'ils qualifient, et quel que soit l'aspect de celui-ci : *kályin' e máth*, le grand cheval; *ñæ kály tæ máth*, un grand cheval (42). (Ces exemples, à l'accusatif, montrent la différence du conjonctif et du prépositif.)

2° Quand ils sont mis attributivement : *gyákou óçtæ i kouky* le sang est rouge; *tæbòra óçtæ e bårdhæ*, la neige est blanche; *kòrptæ yánæ tæ zés*, les corbeaux sont noirs; *sòrhatæ yánæ tæ zéza*, les corneilles sont noires.

3° Ou en apposition, selon la règle 1° du paragraphe 114 : *rå e vdékouræ*, elle tomba morte; *e gyénæ tæ vdékouræ*, ils le, la, trouvèrent mort, e; *ná ketó tri kyíme, ñó tæ koukye, ñé tæ bårdhæ edhé ñé tæ zéza*, prends ces trois plumes, une rouge, une blanche et une noire.

4° Même placé le premier, l'adjectif indéterminé prend la désinence casuelle, le substantif restant alors invariable; ex. : *bésa e ñé tæ værtéti edhé ñé tæ gyálhi Perændi*, Kr., la foi en un Dieu vrai et vivant.

B. Ils prennent l'aspect déterminé :

1° Quand ils précèdent exceptionnellement le substantif; l'adjectif qualificatif forme alors avec lui une locution dans laquelle il modifie quelque peu sa signification (à peu près comme en français, l'homme grand et le grand homme) : *i miri ñeri s vyéth kóurhæ*, l'honnête homme (ou plutôt, l'homme honnête) ne vole jamais; *ndær sù tæ mádhit edhé tæ çæntærcóurít Perændi*, Kr., aux yeux de Dieu, qui est grand et saint.

2° Quelquefois, et par une autre exception, les deux mots sont déterminés; cela paraît avoir lieu surtout quand ils sont séparés par un adjectif possessif : *váiti me groúan' edhé tæ bírin' e tíy tæ vétæmineæ*, Fy., il partit avec sa femme et son fils unique <sup>1</sup>; *Perçendia dæstéou tæ pa-noumærcóuræne madhævin 'e tí, edhé tæ pa-kærkoúarçimæne ditourin 'e tí*, Kr., Dieu montra son incalculable grandeur et son insondable savoir.

*Rem. 1.* — La place des adjectifs ordinaux est facultative, et l'aspect se modifie en conséquence; ainsi on dit : *tæ párvæn', tæ dútæne nátaæ*, ou *nátæn' e párvæ, e dútaæ*, durant la première, la seconde nuit.

*Rem. 2.* — Les adjectifs pronominaux *i tórvæ*, tout entier; *gyíthæ*, tout, qui se mettent toujours avant le substantif, ne l'empêchent pas de prendre l'aspect déterminé : *tæ tórvæ tæ varitétæne* (accus.), toute la vérité; *tæ tórvæ tçóúpataæ*, toutes les jeunes filles; *gyíthæ dhéntæ*, toutes les brebis.

3° Quand ils sont pris substantivement ou mis isolément par ellipse du substantif, précédemment exprimé ou sous-entendu : *i vdékouri*, la mort, le cadavre; *e Boukoura e dhéout*, la Belle de la terre (contes); *i kátærti, e mésmiya, thótæ*, le quatrième (frère), la (sœur) moyenne en âge, dit; *béeri tæ sæmoúrinæ*, il fit le malade, feignit de l'être.

4° Quand ils forment apposition, mais avec le sens défini : *ñæ ngá atò, m'e vógælya*, l'une d'elles, la plus jeune; *kóur tæ çkòntç næ gòyæ tæ koúkyenæ*, quand tu passeras dans ta bouche la (plume)

1. Au contraire, *diályi tónæ i vétæm* (et non pas *i vétæmi*), 14<sup>e</sup> conte, notre fils unique.



rouge (voy. l'exemple ci-dessus, A, 3°); *kyimani, çòka, te zina*, camarades, pleurez sur moi, l'infortuné (l'adjectif *te zina*, lit. le noir, est le complément du pronom *mæ*, intercalé dans le verbe, § 7). — On trouve *i myëri oüna* et *oüna i myëri*, malheureux que je suis!

Dans l'exemple suivant, un sujet a pour compléments deux adjectifs d'aspects différents : *atá te çtátæ démat' e párae te máj-touritæ*, Kr., ces sept premiers bouvillons, les gras.

ARTICLE PRÉPOSITIF ET CONJONCTIF :

CXVIII. — On se contentera de rappeler ce qui suit

I. — Le prépositif accompagne : 1° certains noms énumérés au paragraphe 32; 2° l'adjectif suivant le nom indéterminé; § 43; 3° l'adjectif construit isolément, § 42; 4° les numératifs cardinaux déterminés, § 115, 3°, *Rem.*

II. — Le conjonctif lie le substantif déterminé : 1° avec l'adjectif qui le suit, § 43; 2° avec le nom qu'il régit au génitif, § 33.

III. — Dans la formation de l'adjectif possessif de la 3<sup>e</sup> personne, l'aspect du substantif détermine la nature du mot qui le lie au pronom génitif, § 55.

DU GENRE ET DU NOMBRE.

CXIX. — *Du genre.*

Le féminin, en albanais, a des acceptions qui le rapprochent assez du neutre des autres langues; ainsi :

1° Le féminin des adjectifs se convertit en un nom abstrait, p. e. *e kékye-a*, le mal, la méchanceté; pl. *tçé kekýatæ*, les maux, calamités; *e çtrçembære-a*, la perversité; *e miræ-a*, le bien, bien-fait; *e lyigæ-a*, malice, vice, défaut; ex. :

drouri tæ ngyòhourit sæ mí-	l'arbre de la connaissance du
ræsæ edhé sæ kékyesæ,	bien et du mal.
gyárpæri kafçói ató kyæ i kíç	le serpent mordit celui qui lui
bénae tæ míræ (sg. fém. ind.).	avait fait du bien.

ñèrœzít' tœ lyígat' e túre nouk'	les hommes ne voient pas leurs
i çônœ,	propres défauts.
gyàn tœ rœféñœ tœ mírat 'edhé	il faut qu'il raconte tout ce qu'il
tœ lyígat' e yétœs' tíy,	a fait de bien et de mal dans
	sa vie.

Sur un emploi analogue du féminin des participes, voy. § 104, 1°.

2° Le même féminin, indéterminé, figure elliptiquement dans des locutions où il faut sous-entendre un substantif, comme *poúna*, pl. *poúnara*, chose, affaire; *fyályœ*, parole; p, e. *m'e tçoudítisme*, *kíç kyœ*, le plus étonnant, la chose la plus étonnante, c'était que; *ngyéou nœ tœ zéza çtarpínae*, elle teignit en noir la maison; *na vrét tœ tráça*, elle nous en débite de grossières, des paroles difficiles à croire.

3° Le féminin des pronoms démonstratifs correspond au français ce, ceci, cela, ces choses; ici encore les mots indiqués au précédent alinéa peuvent être sous-entendus; ex. :

koú bœhet' ayô?	où cela se fait-il? c.-à-d. comment cela pourrait-il se faire?
pœr çpagim e kœsáy kyœ mœ bœre,	en récompense de ce que tu m'as fait.
i thá kœtœ, kœtô,	il lui dit cela (hoc, hæc).
tœ mœ yáptç atô kyœ ké nœnœ gyóuhœ.	donne-moi ce que tu as sous la langue.
nd'e pœlykyéfça, tò tsa blyéy,	si cela me plaît, je l'achèterai.
i rœféou atô kyœ i gyânœ,	il lui raconta ce qui lui était arrivé.

L'accusatif singulier *e* annonce parfois une proposition qui vient après; ex. : *oúne s e bœñ kaboúlh tœ márh*, je ne me contente pas de cela, de prendre.

#### CXX. — Du nombre et de la concordance.

I. — Le nom et l'adjectif s'accordent toujours en genre et en nombre, mais exceptionnellement, quant à l'aspect et aux cas, voy. ci-dessus.

Il en est de même du nom et de l'attribut (§ 117, 2<sup>o</sup>).

II. — Le sujet et le verbe s'accordent en nombre.

Par exception, quelques collectifs, surtout étrangers, ayant la forme du singulier, prennent le verbe au pluriel : *oumblyðthæ raròci*, *duniáya*, la ville, le monde se rassembla. La règle paraît pourtant n'avoir rien de bien fixe, car à côté de *thônæ bóta*, les gens disent, on trouve aussi *oumblyðth gyíthæ bóta*, tout le monde s'est réuni. On dit de même, par syllepse : *tç píelh mátsëya*, *ndié-kænæ mítæ*, ce qu'enfante le chat, c.-à-d. les chats, poursuivent les souris. De plus, des noms qui expriment véritablement la pluralité prennent le verbe au singulier : *lyestòn Çabán-Gegëria*, ch., la Guégarie, c.-à-d. les Guègues, de Chaban combattent.<sup>1</sup>

On trouve même deux adjectifs, employés de cette manière, et construits avec le verbe au singulier : *i máth e i rógælyæ*, *tæ rínæ tæ lyáhetæ*, petit et grand qu'il vienne, que petits et grands viennent se baigner.

III. — Les noms à sens collectif, dont il est question au paragraphe 24, quand ils prennent la forme du pluriel (*óýyætæ*), les noms verbaux, qui ont toujours cette même forme, quoique avec le sens du singulier, et les noms analogues tirés des adjectifs (ex. : *l'ámbyæ*, *l'ámbyitæ*, la confiture), sont soumis (quel que soit le genre grammatical qu'on veuille leur attribuer<sup>1</sup>) à des règles de construction encore obscures sur quelques points : 1<sup>o</sup> ils veulent le verbe au singulier ; 2<sup>o</sup> ils sont unis au substantif régi et à l'adjectif par le conjonctif, qui, comme on sait, sert à la fois pour le féminin singulier et pour le pluriel des deux genres, *e* ; 3<sup>o</sup> l'adjectif attribut se met au singulier masculin, avec le prépositif *tæ* (*i*, selon d'autres) ; 4<sup>o</sup> ils veulent le pronom démonstratif au pluriel masculin (au singulier, selon d'autres<sup>2</sup>) ; l'adjectif possessif est masculin singulier<sup>3</sup> ; ex. :

1. C'est pour arriver à résoudre le problème de l'existence du neutre en albanais, qu'il y aurait un grand intérêt à connaître d'une manière sûre et précise, ces règles ; j'ai pris beaucoup de peine pour y arriver, mais les réponses contradictoires des indigènes m'ont laissé dans le doute, Kristof. lui-même m'a donné verbalement des exemples en opposition avec sa pratique écrite. Voy. l'App. I, sur le neutre.

2. P. e : *atæ miçtæ e móri*, cette chair il la prit.

3. Au lieu du masc. ordinaire *tant*, ton, ta, Krist. dit : *miçtæ*, *krúetæ*, *tæ pyèlhouritæ*, *túl*, ta chair, ta tête, ton enfantement.

oublyoía míræ groúratæ?	le blé s'est-il bien moulu?
ngá oúyætoe e pa - toúndouræ mos outrómb, pó ngá i pa- toúndouri,	ne crains pas l'eau agitée, mais celle qui ne l'est pas.
oúyætoe e króit óçtoe m' i míræ ngá i pouisit,	l'eau de la fontaine est meil- leure que celle du puits.
oúyætoe e detít óçtoe toe (i) zí, kætá (kúy) toe kœndouárit' e bir- bilyit mœ pœlykyèn fórt, Kr.	l'eau de la mer est noire. ce chant du rossignol me plaît beaucoup.
tœ ndígyoúaræt' óçtoe mœ tœ míræ se tœ maitourit e déçœ- vet,	l'obéissance est meilleure que l'engraissement des béliers (il y a plus de mérite à obéir, etc.).
smœ pœlykyèn t'œmblyitœ,	la douceur, la confiture ne me plaît pas.
tœ ftótit' óçtoe tœ kéky, tœ máth (i kéky, Kr.).	le froid est rigoureux, pénible.

IV. — Les adjectifs cardinaux, depuis deux, veulent le verbe au pluriel<sup>1</sup> et laissent le substantif au cas régi par le premier<sup>2</sup> : *tœ dú mályetæ kyæ hápenæ*, les deux montagnes qui s'ouvrent; *páçæ dumbædhyétæ tçóupa*, je vis douze jeunes filles. — Ils s'accordent aussi avec le substantif quand ils ont l'apparence d'un nom au singulier : *ñæ kyínt ñèræz*, une centaine de, cent, hommes; *ñæ mýæ çtyérha*, *ñæ mýæ tœ míra*, mille agneaux, mille bonnes choses. Le substantif ou adjectif est alors en apposition.

V. — C'est aussi en apposition, et au même cas, que le nom de l'objet mesuré, ou nom de matière, se place après le nom de mesure : *duzét bárhæ miálytæ*, vingt charges de miel; *ñæ tòk groúra*, *élyp*, *bálytæ*, *goúra*, un tas de blé, d'orge, de terre et de pierres. On trouve cependant, mais c'est peut-être un hellénisme, *ñæ tòk ngá (ἀπό) groúra*, un tas de blé; comme aussi, *ñæ kopé me dhón*, un troupeau de, lit. avec, moutons<sup>3</sup>; *ñæ bárhæ me zilye edhé*

1. A la différence du turc.

2. Il est autrement dans les langues slaves.

3. Krist. dirait à l'ablatif : *ñæ kopé dhánc*.

*me kámbòræ*, une charge de sonnettes et de clochettes. — S'il est le complément d'un adjectif, il le précède : *ñæ mour 300 kámbæ i lyártæ*, é 87 *kámbæ i gyèræ*, Kr., un mur haut de 300 pieds et large de 87. En pareil cas, le mot *vyét*, années, se met le plus souvent à l'ablatif : *20 vyét i vyétaræ*, âgé de 20 ans.

Les noms propres sont mis (dans Krist.) au génitif, après le nom commun qu'ils déterminent : *lyóumi i Efrátit*, le fleuve de l'Euphrate : *mályi i Sináit*, le mont Sinai.

#### USAGE DES CAS.

Nous ne nous occuperons pas ici des cas dans leur rapport avec les prépositions, si ce n'est à propos de ceux d'entre eux qui sont régis exclusivement ou principalement par l'intermédiaire d'un de ces mots.

CXXI. — *Nominatif*. — C'est toujours le cas du sujet. Sur la construction de celui-ci avec le gérondif, voy. § 143, II, 2°.

C'est aussi celui de l'attribut et de l'apposition, après les verbes qui signifient « devenir, être appelé, élu, etc. <sup>1</sup> » et, bien entendu, c'est l'asp. indéf. qui est de mise; ex. : *oubcé lyépour*, il devint, se changea en, lièvre; *kyóúhey Fatimé*, elle s'appelait Fatimé. — Par exception, il s'emploie :

1° Avec les prépositions *te* et *ngá*;

2° Dans des formules de serment et d'imprécation : *bésa!* par ma foi! *plyóúmbi! mórta!* H., que le plomb, la peste (t'étouffe)!

CXXII. — *Vocatif*. — Sur l'emploi du vocatif déterminé, voy. § 114, 5°.

CXXIII. — *Accusatif*. — 1° C'est le complément le plus ordinaire des verbes : *há boúkæne*, je mange le pain, et dans le sens partitif : *há boúkæ*, je mange du pain (§ 114, 3°).

*Rem.* — Krist. l'emploie comme complément, sans préposition, à la façon du grec et du latin : *thúerve krúeta é douártæ*, qui a la tête et les bras rompus, lit. brisé de tête, *κατ'ζ*.

1. A la différence de plusieurs langues slaves, où l'instrumental est employé.

2<sup>o</sup> Il exprime le temps pendant lequel une action a lieu : *ñcê ditæ, ñcê hèræ*, un jour, une fois (§ 92); *tæ èzten' mæ kyáne, tæ djoumánae mæ kyéce*, ch., le jeudi tu me pleuras, le vendredi tu ris; *oúme edhé gyoúmin kyæ flyé*, ch., même pendant le sommeil que je dors.

3<sup>o</sup> Il se met sans verbe, dans des formules de serment ou d'imprécation : *tæ kékyen' e súrit o sorkádh' e pállit!* ch., (je veux prendre sur moi) le mal de l'œil (qui pourrait t'y atteindre), ô chevreuil de la forêt !

4<sup>o</sup> *psòñ*, enseigner, veut deux accusatifs : *mbréti thá babáit díalyit, t'a (tæ e) psòñæ çoúme gyoúra*, le roi dit au père de l'enfant de lui enseigner plusieurs langues.

*Porosít, ourdhæroñ*, commander, ordonner, veulent l'accusatif de la personne : *sikoúndræ e kicín' porosítouræ*, ainsi qu'elles le lui avaient ordonné.

*Çóh*, voir; *dí*, savoir, dans une phrase principale, veulent un régime annonçant le sujet de la phrase relative : *si e pá kætécé, kyæ noukæ kic næ mént kyæ*, quand il vit que celui-ci (lit. vit celui-ci que il) n'avait pas l'intention de. . ; *tæ dínræ, kyæ yé bou-dalhá*, ils te savent, que tu es stupide.

5<sup>o</sup> On y met aussi le régime de verbes formant une locution composée, comme : *kám mæri* (μῆρις), avoir du ressentiment contre; *vé ré*, remarquer : *mós e voúre ré se kictey flyor?* ch., n'as-tu fait attention, si elle portait des pièces d'or? *bæn bé kòkæn' e...*, jure par la tête de...

6<sup>o</sup> Il indique aussi le prix et la mesure. Voy. § 120, V.

CXXIV. — *Génitif*. — 1<sup>o</sup> Le génitif indéterminé, outre l'emploi exposé au paragraphe 114, 6<sup>o</sup>, marque une quantité plus ou moins définie : *mæ dhá ñcê gyúsmæ poúlye é ñcê gyúsmæ koulyátçi*, elle m'a donné une moitié de poule et une moitié de gâteau.

2<sup>o</sup> Le génitif déterminé forme aussi des compléments circonstanciels (92), indiquant l'époque vers laquelle l'action a lieu : *mbrémavet*, au soir; *héret*, Kr., de bonne heure; *oúdhææ*, chemin faisant.

Sur la manière de construire un nom au génitif après un autre nom, voy. § 36.

Le génitif se confondant souvent, pour le sens, comme pour la forme, avec l'ablatif, voy. ci-dessous, à ce cas.

CXXV. — *Datif*. — 1° Les verbes, à forme active ou passive, qui marquent un mouvement physique ou moral vers un objet, veulent au datif le nom de cet objet; tels sont, entre autres :

bie, dans ses diverses accep- tions de : battre, jouer d'un instrument; tomber sur; ap- porter.	aførònem, kyásem, s'appro- cher de.
béñ ridjá, prier, faire une prière à.	dérldhem, s'élançer, fondre sur.
lyóútem, invoquer.	hídlhem, se jeter sur.
fályem, supplier; se soumet- tre, etc.	hip, monter sur, gravir.
sevdalísem, devenir amoureux de.	thørès, appeler.
frúñ, souffler sur.	pøelykyèñ, plaire à.
arhíñ, atteindre (un âge).	zotònem, promettre.
besòñ, croire à, en.	viñ, venir : mœ vyèn touřp, éti, kéky, lyikyctœ, il me vient, c'est-à-dire j'ai honte,
zœ bésœ, ajouter foi à.	soif, pitié, je suis fâché, vexé.

*Rem.* — *Therés* se construit aussi avec l'accusatif : *thřt-e* et *thřt-i*, appelle-le.

2° Lorsque les verbes actifs peuvent avoir un second terme à leur action, le nom qui l'exprime, ou régime indirect, se met au datif, tandis que l'objet direct est exprimé par l'accusatif : *háp boúkænœ ñeríout*, je donne le pain à l'homme. Parmi ces verbes, on peut citer :

áp (donner).	héth (jeter).
béñ (faire; ex. : ñœ tœ mírœ, du bien à).	çkrouáñ (écrire).
thèm (dire).	vié (mettre dans; ex. : djépeve yelikeve, ch., mettre dans les poches des gilets).
flyás (parler, dire).	
dœrgòñ (envoyer).	
dœftèñ (montrer).	

*Rem.* — Le datif, après plusieurs verbes de ces deux catégories, peut être remplacé par une préposition, comme : *híp kályit et næ kály*, monter à cheval, et surtout *ndæ, te*, à, chez, vers, p. e. : *áp tçóúæone te diályi*, il donne sa fille au jeune homme ; *thòtæ nóúsiya tek e èma*, la fiancée dit à sa mère ; c'est un datif analytique. Voy. § 97.

3° Il marque une action accomplie au profit ou au détriment d'une personne : *koúyt bœn kætá gæzime ? — Oún'ia bœñ babáit t'im !* ch., pour qui fais-tu ces réjouissances ? — Je les fais pour mon père ; *o kourbán t'onbœfça*, ô puissé-je devenir victime, donner ma vie, pour toi ! *se te kám ñcè pouñæ*, car je t'ai, j'ai avec toi une affaire ; *m' i rhófç satceme é tut-ét !* puisses-tu vivre pour ta mère et pour ton père ! *tæ háptæ dhéou !* que la terre s'ouvre pour toi, t'engloutisse ! *noúk i vòdha gyó*, je ne lui ai rien volé.

4° Il s'emploie avec les verbes mis impersonnellement, sans sujet exprimé : *næ doukætæ*, il me semble ; *i ouctú*, elle eut une envie (de femme grosse).

5° Le pronom personnel, à ce cas, tient la place d'un adjectif possessif au nominatif : *i outhúe zœmæra*, à lui se brisa le cœur, son cœur se brisa, de chagrin ; *i oundés zæmærimi*, à lui s'alluma la, il fut transporté de, colère.

CXXVI.—*Locatif* (§ 9, IV).—Ce cas, à Fyèri (il n'est pas connu à Pœrmét), paraît ne se construire qu'avec la préposition *ndæ*, dans ; ex. : *lyépouri kæ næ bærkout tý tré pælhoúmba*, le lièvre a dans son ventre trois pigeons ; *kadiou me vráp hûri næ árket*, le cadí entra à la hâte dans le coffre.

Kristof. en fait un emploi beaucoup plus fréquent, mais arbitraire <sup>1</sup>, et avec les prépositions *ndæ, mbæ, mbi, pærmbi, ndæpær, ndenæ*, ex. : *proúne malhækim mbæ retævætæhet*, ils attirèrent une malédiction sur eux-mêmes ; *ngyèr mbæ rðekæyet*, jusqu'à la mort ; *pærmbi síkyet tæ dhéout*, sur la face de la terre ; *ndæpær árat*, par, à travers le champ ; *mbi droút*, sur l'arbre ; *ndenæ dhét*, sous la terre.

1. C'est-à-dire qu'il construit souvent ces prépositions, et sans raison apparente, avec l'accusatif, même déterminé.



Toutes ces prépositions, au Sud, veulent l'accusatif, presque toujours indéterminé.

Comme on le voit par quelques-uns de ces exemples, le conjonctif *tæ* s'emploie après ce cas.

CXXVII. — *Ablatif* (§ 9, IV). — Il est régi par le verbe directement ou au moyen des prépositions *préy*, *pær*. Il exprime :

1° Le mouvement hors de, ou à travers, un lieu : *dály várhit*, sortir du tombeau ; *çkðñ óúrææ*, passer par le pont ; *étsæñ óúdhææ*, suivre la route ; *ngyálh préysæ vdékouric*, Kr., ressusciter d'entre les morts<sup>1</sup> ; *tislyi... do l'ou çpætóñæ jóúæ préy doúarç níá?* qui vous sauvera de mes mains ?

2° Le résultat ou le moyen de l'action : *koúr tæ bóñetæ diályi pesæmbædhýet vyétç*, quand l'enfant atteindra 15 ans<sup>2</sup>, *pricæ mcéntç gyíthæ duniána*, ch. 2, lit. tu as gâté d'esprit, tu as fait perdre la raison à, tout le monde ; *lyóúmi ndáhetæ du rhémac*, Kr., le fleuve se partage en deux bras.

3° La cause : *vdés ourie*, mourir de faim ; *çoámæ i oulyóútçæ — ngá e kékiya, jó sæ míri*, ch., je l'ai bien suppliée, à cause du mal (qu'elle me fait), et non à cause du bien (*sæ míri*, gén. ou abl. sing. indéf. de *tæ míræ*, le bien).

*Rem.* — Au Sud, la préposition *ngá*, avec le nominatif, remplace d'ordinaire l'ablatif régi par *préy*, etc.

#### DU PRONOM.

CXXVIII. — *Pronoms personnels*. — I. Ils ne sont exprimés, comme sujets du verbe, que pour renforcer l'expression ou opposer les personnes : *doúa, s doúa*, je veux, je ne veux pas ; *óúna s doúa*, moi je ne veux pas ; *óúna tæ véte pær óúye edhé tí dríth míçtæ*, moi je vais chercher de l'eau, toi tourne la viande

1. Au gén. dét. *koúrmat'e-tæ vdékourct*, les corps des morts ; et au gén. ou ablat. indéf. *plyót ne kóurma tæ vdékouric*, plein de corps de morts, de cadavres.

2. Ces deux exemples de la désinence ç, les seules dont j'aie connaissance dans les dialectes du Sud, pourraient peut-être se considérer comme des archaïsmes, d'autant plus qu'on dit indifféremment *vyétç* et *vyét*.

(la broche). — Le pronom de la 3<sup>e</sup> pers. servant à différencier les genres, il est naturel qu'il soit d'un usage moins restreint.

II. Les deux formes, pleine et abrégée, des pronoms personnels (voy. le tableau, § 53) se construisent de trois manières comme régimes du verbe :

1<sup>o</sup> La forme n<sup>o</sup> II (2<sup>e</sup> colonne) est de l'usage ordinaire, et elle se place avant le verbe, exactement comme en français, ex. : *noúke ma* (acc.) *mbán ñerí*, personne ne me retient ; *áú ma* (dat.) *ká epatoúara úmarína*, c'est lui qui m'a sauvé la vie.

A l'impératif seulement, le pronom s'attache, comme enclitique, au verbe : *thoúa-ma* (*thoúa-m'*), dis-moi ; *ngri-e*, souleve-le ; *dzygíth-na*, délie-nous. On a déjà vu qu'au pluriel ce même pronom est intercalé entre le radical et la désinence : *prímaeni*, pour *prítni-ma*, attendez-moi (§ 7, V) ; insertion qui peut avoir lieu aussi au sing. du passif, ex. : *lyóút-i-ou* = *lyóútu-i*, prie-le.

En poésie, par exception, le pronom peut précéder : *mèrh ñcé goúr é ma byèra*, prends une pierre et me frappe.

Quand deux de ces pronoms se suivent, le datif se met avant l'accusatif, et alors les contractions ou mutations suivantes se produisent :

me le, m-a (mœ e),	me les.
te le, t-a (tœ e),	te les.
lui le, le lui, i-a (i e),	lui les, les lui, i-a (i e).
nous le (na e),	nous les (na i).
vous le (?)	vous les.
leur le, le leur, ou-a (ou e),	leur les, les leur, ou-a (ou i).

Ex. : *i-a (i) béri ta téra*, il les lui fit toutes ; *bén-i-a*, fais-le-lui ; *te mós ou-a (i, detúratw)*, *karkónine mé*, pour qu'ils ne les (les dettes) leur réclamassent plus. (Voy. aussi § 7, 3<sup>o</sup>.)

2<sup>o</sup> La 2<sup>e</sup> forme (1<sup>re</sup> colonne) se met après le verbe, mais elle s'emploie principalement avec les prépositions, comme : *áfær méye*, près de moi ; *pas téye*, après toi ; *par móua*, pour moi, à l'abl. ; *par néç, par youç, Kr.* ; pour nous, pour vous ; *me até*, avec lui.

3° Une autre construction plus commune consiste dans l'emploi simultané des deux formes, la première (pleine) suivant le verbe, la seconde le précédant; elle a beaucoup d'analogie avec nos façons de parler françaises dans lesquelles le pronom est répété, ou joint au verbe *être* précédé de *ce*, ex. :

tø mœ mèrlte moua groua,	s'il me prenait moi, si c'était moi
	qu'il prit, pour femme.
aú nalydihí edhé néve,	c'est lui aussi qui nous a liés.
kyø t'ou lyith youúve,	afin que je vous lie.
i thónœ atiy,	ils lui disent (à lui).

Dans ce cas, le pronom plein est placé au commencement de la phrase, s'il s'agit d'appeler l'attention sur l'objet qu'il désigne, ex. :

moua mœ lyé,	tu m'abandonnes.
tú tø lyé vétœm,	il te laisse seule.
tø pœlykyéou? — moua, mœ	t'a-t-il plu? — moi, il m'a plu.
pœlykyéou,	

CXXIX. — De même le pronom abrégé est joint bien souvent :

1° Au substantif régime du verbe, sans que l'idée soit en rien modifiée, ex. :

i thá ariout døerviçi,	l'ours dit au derviche.
i hípœn kályit,	il monte sur le cheval.
s'è lyá tçouþœnœ tø bínte,	il ne laissa pas tomber la jeune
	filie.

Il faut remarquer cependant qu'ici le pronom rappelle un objet dont il a déjà été question.

2° Avec les pronoms démonstratifs et les numératifs remplaçant un nom :

e cé prifti kœtø tø houáy,	le prêtre voit cet étranger.
th.résinœ kœ:áy,	ils l'appellent (celle-ci).

kætiy i thótæ çobáni,	le berger lui dit.
kyæ tæ tri i bëri.	tous les trois il les fit...

CXXX. — *Mæ*, à moi; *tæ* à toi; *na*, à nous, sont très-fréquemment explétifs, ex. :

kour mœ dély ngá kíça mœ dély quand tu (me) sors del'église, tu  
 e mirósour, ch., (me) sors parfumée.  
 ñé babá na dørgói tæ bírin un père envoya son fils.  
 e tíy...

Pour le pronom réfléchi, voy. 1<sup>re</sup> partie, § 54.

CXXXI. — *Adjectifs possessifs*. — 1<sup>o</sup> Ils se placent après le substantif : *mòtra*, ou *e mòtra*, *íme*, ma sœur; la seule exception regarde, et cela pour la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> pers. seulement, les noms de parenté qui sont susceptibles de recevoir le prépositif (§ 32), qu'ils perdent avec l'aspect déterminé, lorsque l'adjectif les précède; ainsi on peut dire : *im' mòtræ*, ma sœur; *vælhái út* et *ut-vælhá*, ton frère; *im-zòt*, ô mon maître, etc., toujours pourtant *im-átæ*, mon père. (Voy. §§ 55, 56.)

2<sup>o</sup> Souvent l'adjectif est supprimé, la relation qu'il exprime étant suffisamment marquée par les circonstances et aussi par l'aspect déterminé du nom : *e ké ncénenæ?* l. l'as-tu la mère, c'est-à-dire ta mère est-elle encore vivante? *íkou ngá i zòti é oukthiæ tek i yáti*, il s'enfuit de chez son maître et retourna chez son père (§ 115, 2<sup>o</sup>).

3<sup>o</sup> Parfois, comme dans d'autres langues, ils sont pris en un sens passif : *kæyó sevdáya yòte*, l. cet amour tien, c'est-à-dire l'amour que j'ai pour toi.

CXXXII. — *Pronoms possessifs*. — Ils servent : 1<sup>o</sup> à remplacer un nom qui vient d'être énoncé : *kályi im edhé úti*, mon cheval et le tien; *hoúa-mæ kouáyæ tcént*, se *tæ mítæ yánc te sæmoúæ*, prête-moi tes chevaux, les miens sont malades; *e pé trimærin' tíme?* — *E páçæ, po tæ çóç edhé tí tímenæ*, as-tu vu ma bravoure? — oui, mais tu vas voir aussi toi là mienne; 2<sup>o</sup> à affirmer ou indiquer le possesseur d'un objet, en réponse à une question, p. e. *e kouya*

*céctæ ayó ctæpí?* — *e miya, e táriya*, à qui est cette maison? — à moi, à eux, l. la mienne, la leur (*e alúreve*, à ceux-là).

CXXXIII. — *Pronoms démonstratifs*. — L'un et l'autre (§ 59) s'emploient :

1° Très-fréquemment dans le sens du pronom personnel, il, elle, etc., et dans celui de l'adjectif possessif son, sa, etc. : *pás vdékijes' kætíy*, après la mort de celui-ci, après sa mort; *pær tróú-pæn' e kætúreve*, pour leur fille.

2° Comme adjectifs, et alors ils se mettent toujours avant le substantif. On a vu, §§ 113, 114, que ce dernier prend l'aspect déterminé ou indéterminé, selon qu'il désigne ou non un objet déjà connu : *kúy ñerí*, cet homme-ci, que voici; *kúy ñeríou*, cet homme, dont il a déjà été parlé.

3° Comme pronoms, *kúy* et *aú*, dans leurs cas obliques, suivent ordinairement le verbe; c'est par exception, pour attirer l'attention et aussi servir comme de transition avec ce qui précède, qu'on les met au commencement de la phrase (§ 147, II, 2°).

CXXXIV. — *Pronom attributif*. — Ce pronom, comme tel, marque l'appartenance, et s'emploie pour éviter la répétition d'un nom déjà énoncé, dans son rapport avec un autre possesseur, ex. : *kályi im edhé i* (on peut dire aussi *aí*) *vælháit*, mon cheval et celui de mon frère; *prífti rcé brénda ounázænæ e dhééndærit edhé tæ nóú-sesæ*, le prêtre met dedans l'anneau du fiancé et celui de la fiancée.

Quelquefois, et alors qu'il semble jouer simplement le rôle de signe de liaison (33), il indique un rapport de possession plus marqué, qui doit être exprimé dans la traduction, comme : *úræn' e Máhpælháhit, kyæ íctæ e Ephrónit*, Kr., le champ de Mahpelah qui appartenait à Ephron; *tæ vyéthtç ñcé gyé tæ babáit*, vole quelque objet de, appartenant à, ton père.

Voy. aussi l'emploi de ce mot, uni au pronom interrogatif (61), emploi dont voici encore un exemple : *e býa e kouýt yé tí?* — *yám e býa e Bathouélhit*, Kr., la fille (celle) de qui es-tu? — Je suis la fille (celle) de Bathouel.

CXXXV. — *Pronoms relatifs*. — I. *kyæ* sert pour les deux gen-

res et les deux nombres (§ 60) : *oûne yim kyæ*, c'est moi qui; *ngú héliymi kyæ kic*, à cause du chagrin qu'il avait.

Le datif et souvent même l'accusatif sont exprimés d'une manière analytique par *kyæ*, qui paraît alors jouer son rôle de corjonction, et le pronom personnel <sup>1</sup>, ex. : *nôûe tçoûpe kyæ t' i vîute kəpoûtsu mîræ*, quelque fille à qui, lit. que à elle. le soulier allât bien; *kəpoûtsatə kyæ i kic mbáthouræ*, les souliers lesquels, l. que eux, elle avait chaussés.

*Kyæ* ne pouvant s'allier à aucune préposition, une construction analogue devient obligatoire, toutes les fois qu'un de ces mots devrait être employé; il est alors tantôt seul, tantôt suivi de quelque adverbe qui le détermine, ex. : *çkoûmæ sapoûni kyæ kic lyîræ doúartæ*, de l'écume de savon que, c'est-à-dire avec ou dans laquelle, elle avait lavé ses mains; *ñé lyis kyæ pærpòç kyé ñé goúrha*, un arbre sous lequel, l. que dessous, il y avait une source; *mòti kyæ næ até mòt do pouçònte*, l'année dans laquelle (l. l'année que dans cette année) il devait cesser.

Ce relatif répond souvent à *où*, ex. : *mæ nôûæ vécnt kyæ tæ yéne íthæra*, dans un endroit que = où, il y eût des orties.

II. *Tsilyi* peut faire l'office de nom indéfini : *tsilya cécæ e zòûi móstæ flyèréc*, celle (une femme quelconque) qui est capable de ne pas dormir.

Kr. exprime lequel, laquelle, lesquelles, par *i tsilyi, e tsilya*, même précédés d'une préposition.

III. — *Tçæ, se, setç*; voy. le lexique.

### CXXXVI. — Pronoms et adjectifs indéfinis (63).

I. — *Gyithæ*, 1<sup>o</sup> comme adjectif, est invariable et précède le nom, qui est déterminé : *gyithæ askyèri*, toute l'armée; *me gyithæ mbretæri*, avec tout le royaume; *gyithæ dhécntæ*, tous les moutons.

Le nom reste indéterminé dans un idiotisme où *gyithæ* répond à *ainsi que*, ou, comme on disait autrefois, *ensemble avec*, ex. : *tæ tæ priç me gyithæ mbretæri*, je t'exterminerai, toi et ton royaume.

1. Chez nous aussi le vulgaire dit : « l'homme que je lui ai dit, le couteau que j'ai coupé avec, » mais en albanais on n'a pas le choix.

2° Comme pronom, il a un pluriel féminin, *tæ gyíthæ*, qui, seul, signifie « toutes choses » ; il semble être précédé ou non du prépositif, selon qu'il a un sens plus ou moins étendu ; ex. : *fòlyæ tæ gyíthæ*, ils dirent tous ; *vinínæ gyíthæ*, tous venaient ; *ngá tæ gyíthæ atá kyæ çkouánæ*, de tous ceux qui passèrent ; *mèrh isén' e gyíthære*, il prend la part de tous.

II. — *I tórræ*, n'a que l'aspect indéterminé et précède le substantif, lequel est toujours déterminé : *tæ tórræ værtétnæ* (acc.), toute la vérité, la vérité tout entière ; *tæ tórræ tçóúpata*, toutes les jeunes filles ; *tæ tórræ ató kyæ*, toutes les choses que.

III. — *I tilhæ*, comme adjectif, se place devant le nom, qui reste indéterminé, ex. : *tí kyæ ké tæ tilhæ vælhá, kyæ...* toi qui as un frère tel (si bon), que... ; *tæ tilhæ saráye*, un tel (si grand) palais. — Comme attribut, et suivi d'une proposition, il a l'aspect déterminé, *s yám í tilhi, tæ márh*, je ne suis pas tel que je prenne, homme à prendre<sup>1</sup>.

IV. — *Tyéttære, tyútære*. 1° L'aspect indéterminé signifie « autre, un autre », et semble se mettre indifféremment avant ou après le substantif : *ngá ñé tyétæter óúdhæ* et *ngá ñé óúdhæ tyétæter*, par un autre chemin ; *gyé káfçæ tyétæter s doúa*, je ne veux rien autre chose ; *s doúa tyéter tæ míræ*, je ne veux pas d'autre bien.

2° Au déterminé, *tyétæri* s'emploie seul, et comme adjectif, ou comme pronom : *pastáy ndzòri edhé tyétærinæ edhé tyétærinæ*, ensuite il aveignit l'autre, puis l'autre.

Il est opposé à *ñèri* (47) : *mèrh isénæ ñèrit, mèrh dhé isénæ tyétærit*, il prend la part de l'un, il prend aussi celle de l'autre.

3° Une autre forme de ce mot, *yátæri* (ἄτερος), opposée aussi à *ñèri*, répond au français l'un l'autre, gr. ἀλλήλων, ex. : *púesínæ ñèri yátærinæ*, ils s'interrogent l'un l'autre ; *thafòseçínæ ñèra me yátærnæ*, elles conversaient l'une avec l'autre, entre elles. — On dit dans le même sens *çòk çòkounæ* (*çòk*, compagnon).

4° Il sert de nom indéfini : *çkouánæ kákyæ tæ tyéæ*, il en est passé tant d'autres ; *çkouánæ gyíthæ tæ tyératæ*, toutes les autres passèrent.

1. *Miyæ tæ tilhæç çkròña*, Kr., des milliers de figures de ce genre.

DU VERBE.

CXXXVII. — *Usage des voix.* — La voix passive se prend dans le sens, 1<sup>o</sup> réellement passif : *tçóupat'e rógælya doúhenæ me çóúmaæ*, les filles puinées sont aimées davantage; *kyæ mós tæ ñihem kyæ yám tçóúpæ*, afin que je ne sois pas reconnue pour être, l. que je suis, une fille; 2<sup>o</sup> réfléchi : *mbáhou míræ*, tiens-toi bien; *toúndē si diályæ*, tu te remues, te dandines, comme un garçon, ch. Quelquefois, pour mieux marquer l'action exercée sur le sujet par lui-même, on emploie l'actif avec le mot qui répond au pronom réfléchi, ex. : *oungyi vétæhenæ*, il s'inclina, l. inclina sa propre personne, *ngyéçnæ vetævétæhenæ*, ils se ceignirent (54, 1.); 3<sup>o</sup> réciproque, ce qui s'exprime de deux manières, a) au singulier : *ouñdva me ñæ ñeri*, j'ai fait connaissance avec quelqu'un, et b) au pluriel : *si ouñdne míræ*, quand ils eurent bien fait connaissance; *háyde tæ zihemi*, viens que nous nous prenions mutuellement, luttons ensemble; 4<sup>o</sup> moyen, mais fort rarement : *houhem*, j'emprunte, c'est-à-dire je me fais prêter (*houaï*) de l'argent; *rhoúhem*, je me fais raser, on me rase.

En outre, elle a la signification inchoative : *çændòçem*, devenir vigoureux (*çændòçæ*, adj.), *plyákou ouwèrth (vèrdhæ*, adj.), le vieillard pâlit; *çéh rhoúçi rhoúçnæ é ndzihetæ*, prov., le raisin voit le raisin, et il se fait noir, noircit (*zi*, adj.).

Elle répond très-souvent à des verbes français intransitifs : *kthénem*, revenir, prop. se retourner; *trémbem*, craindre, avoir peur; *ouykout kyíniya i ndròhet*, prov., l. au loup le poil lui change, le loup change de poil.

Le verbe passif n'est pas toujours, pour le sens, le correspondant exact de l'actif, p. e. : *pi*, je bois; *pihem*, je m'enivre; *béñ*, je fais, *béhem*, je deviens, je me métamorphose, etc.

Un certain nombre de verbes n'ont que cette voix, avec sens intransitif, ex. : *kólhem*, tousser; *doúkem*, apparaître, etc.

Les verbes *déponents*, c'est-à-dire à forme passive avec sens transitif, sont excessivement rares; tel est *zotóhem*, promettre, ex. : *i rá ndær mént tç i kyé zotóuaræ Josífit*, Kr. il se rappela ce qu'il avait promis à Joseph.

La construction passive remplace fréquemment le tour actif



du français : *i sëmouři püeteta*, le malade est interrogé, c.-à-d. on lui demande ce qui lui plaît; *i mbühetæ öüyæta*, l. l'eau lui est retenue, il a une rétention d'urine.

Le nom indiquant l'auteur de l'action est relié au verbe passif par les prépositions *ngá*, avec le nominatif, ou *préy*, avec l'ablatif, ex. : *péma ta áta kyæ rouheçinæ préy ñé gyárperi*, Kr., des fruits d'or qui étaient gardés par un serpent; à Pœrmét on dirait *ngá ñé gyárper*, par un serpent, *ngá gyárperi* (nom. dét.), par le serpent.

EMPLOI DES TEMPS ET DES MODES.

CXXXVIII. — *Indicatif*. — 1° Le *présent*, comme en français. — La 2<sup>e</sup> pers. du sing. et la 3<sup>e</sup> du plur. rendent le français *on*, suivi d'un verbe; ex. :

s lhaföse du kouvénde ás me	tu ne dis pas, c.-à-d. on ne peut
kouçæríre tónde, ch.	dire, deux paroles, même
	avec sa propre cousine.
thónæ (aussi thónæ bóta),	ils disent, on dit.

2° *Imparfait*. — Il exprime la simultanéité, l'habitude, la durée ou l'époque indéfinie :

íç ñé hëræ ñé ñerí, na kíç ñé	il y avait une fois un homme, il
diályæ é i épte,	avait un fils et il lui donnait.
e kærkónte, se pandénte,	il le cherchait, car il croyait.

*Rem.* — Il n'y a rien dans la forme des verbes albanais qui corresponde aux *aspects* de durée, etc., des verbes slaves, mais avec le présent, et surtout avec l'imparfait, on fait usage de la particule *po* pour indiquer l'actualité, la prolongation, la fréquence ou la durée de l'action; ex. :

kúy ñerí kyæ pó tæ vyèn atú.	cet homme-ci qui en ce moment
	se rend vers toi.
me sevdà ténde pó háhem, ch.,	je suis constamment dévoré par
	l'amour que j'ai pour toi.

mb' oúdhœ pó mœndòhœç en chemin il ne faisait que son-  
kyúç, ger comment...

tek pô flyinte ná vyèn ùé aráp, comme il dormait, survient un  
nègre.

kour icte pó fòlyourœ, Kr., comme il parlait encore.

3<sup>e</sup> L'aoriste répond à tous les prétérīts français, même au plus-que-parfait :

e gyéti Mòskonœ edhé ndóùt- il trouva Mosko, et ils s'assi-  
nœ. rent.

oúnœ t'a dháçœ, haróve kyœ c'est moi qui te l'ai donné; as-tu  
érdhe edhé mœ kœrkóve, oublié que tu es venu et me  
l'as demandé?

posá érdhi kúy, i rá dhiolyívet, quand il fut venu, il joua du  
violon.

mbréti béeri hazóer até kyœ i le roi prépara ce qu'elle lui avait  
kœrkói, demandé.

4<sup>e</sup> Parfait et plus-que-parfait, comme en français, mais d'un usage plus rare. Voy. ci-dessus.

kánœ vátœ kákyœ mbrétœere tant de rois y sont allés (jadis),  
é s oukthúenœ prœpœ, et ils ne sont pas revenus.

príçi gyithœ atò kyœ i kiç il dissipa tout ce que lui avait  
lyénœ bába i tíy, laissé son père.

nœ dínmœr mœ s páçœ párvœ, en hiver je n'avais jamais vu.  
ch.

CXXXIX. — *Impératif*. — La 2<sup>e</sup> pers. sing., par un idio-  
tisme assez fréquent, équivaut au présent ou à l'aoriste; ex. :  
*lyekoúnt anléy lyekoúnt kœtéy, i lékyinœ gerdánae*, l. secoue par-ci,  
secoue par-là, c.-à-d. à force de secouer, ils lui ôtent le collier.

On y substitue très-souvent, même à la 2<sup>e</sup> pers. du sing., le  
subjonctif :

babá, tœ mœ martòntç, père, marie-moi.

A la 3<sup>e</sup> pers., on y joint d'ordinaire *lye*, altération de *lyœ*,  
laisser (comme en anglais *let*.).

kouç mœ béeri... lye tœ dályœ, celui qui m'a fait... qu'il sorte  
(let him go out).

Au négatif, il est précédé de *mos* (§ 71) :

mos kyá; mos outrém̄b,	ne pleure pas; n'aie pas peur.
mos t'a hápt̄ (subj.),	ne l'ouvre pas.
mos vrát̄, Kr.,	ne tue pas.

CXL. — *Futur*. — La particule *tò* ou *dó*, qui le caractérise, est quelquefois supprimée, ce qui le confond en apparence avec le subjonctif :

díky kyímenœ, edhé néve (tò)	brûle la plume, et nous vien-
tœ vímœ.	drons.

CXLI. — *Futur antérieur*. — Il est d'un usage assez rare, étant souvent remplacé par le présent du subj. :

néve yémi atyé koūt tœ kémi	nous serons (l. sommes) là où
vártourœ koūngoullinœ.	nous aurons suspendu la
	gourde.

Il marque aussi, comme en français, la probabilité :

zotéria yôte ándœrthœ do tœ	ta seigneurie aura eu un songe
keç párō,	(aura rêvé cela).

CXLII. — *Subjonctif*. — Il s'emploie :

1° En général, dans les phrases subordonnées, où il y a doute, incertitude, expression d'une volonté, etc.

moúnt kyœ t'a kétœ vrárō,	il se peut qu'il l'ait (aura) tué.
noúkœ doūa tœ mœ bént̄...,	je ne veux pas que tu me fas-
po vétœm tœ mœ çpiet̄,	ses..., mais seulement que tu
	me portes.

2° Après différentes conjonctions, dans le sens du futur et du conditionnel, et contrairement à l'usage français :

kour tœ toúnt tærkoūzœnœ,	quand je secouerai la corde,
tœ mœ ngrini,	soulevez-moi (l. que vous me
	souleviez, § 138).
kourdò kyœ tœ doūat̄,	toutes les fois que tu voudras.

si tœ douátç, bóen,	ainsi que tu voudras, fais.
si ou posá kyœ, tœ arhítç,	après que tu seras arrivé.

3° Avec les pronoms indéfinis *tç, tçdó, setç, sadó (pará) kyœ, sadó kyœ*.

noúkœ di setç tœ bóen,	je ne sais quoi faire.
tç dô tœ tœ bóimœ?	que veux-tu que nous te fassions?
tçdó kyœ tœ douátç,	quoi que tu veuilles.

4° L'infinifit manquant en albanais, le subjonctif est une des manières de le remplacer. (Voy. § 145.)

nœ yé í zóti tœ vrátç,	si tu es capable [de tuer, l. que tu tues.
blyé ñœ úrk kyœ tœ vrásœ,	il achète un arc afin de tuer.
i érdhi kôha kyœ tœ vînte,	le temps arriva pour lui d'aller (l. qu'il allât).

5° On a vu plus haut qu'il sert aussi à exprimer l'impératif. C'est d'ailleurs de règle pour les personnes de ce dernier mode, qui n'ont point d'inflexion spéciale.

t'ou hídhemi,	lançons-nous sur eux.
---------------	-----------------------

Voy. aussi § 150, II, 3°.

CXLIII. — *Conditionnel, présent et passé.* — Ce mode qui, comme on l'a vu (64), n'est autre que l'imparfait précédé des particules *tó* et *tœ*, marques du subjonctif et du futur, s'emploie en général comme en français :

1° Après une proposition non hypothétique : *si pá kyœ noúkœ to t'a çpînte næ çtæpi*, quand il vit qu'elle ne la porterait pas chez elle;

2° Dans des propositions principales (apodose), déterminées par une autre proposition contenant l'énoncé d'une condition (protase). Le verbe de cette dernière est, en albanais, *a*) au subjonctif, précédé ou non d'une conjonction, quand il s'agit d'une chose à venir et incertaine, ex. : *tœ mæ mèrhte*, ou *sikoúr tœ mæ mèrhte, moúa groúa, to t'i bóëne*, s'il me prenait pour femme, je lui ferais...; *tœ kéçe dhé çamînxè tò tœ yéçe mæ mîrxè*, si tu avais aussi le

mouchoir, tu serais mieux ; b) comme en français, à l'indicatif avec *næ*, si, pour marquer un fait passé et connu, dont on tire une conséquence, ex. : *næ kiç niet tæ mæ hánte, tò tæ dèrdhey posá mæ pá*, s'il avait l'intention de me dévorer, il se serait jeté sur moi dès qu'il m'a vu.

Dans ce dernier exemple, et il en est ainsi le plus souvent le verbe a le sens du conditionnel passé. Cependant il en prend aussi quelquefois la forme, à l'aide d'un auxiliaire, ex. : *ndæ pá t hékýouræ kéky, do tæ kiçte næmoúaræ Perændíneæ*, Kr., s'il eût souffert, il aurait maudit Dieu.

*næ m'a dhéontæ gyithiñó, to* s'il me le donnait chaque jour,  
*tæ bónnemi zengíneæ,* nous deviendrions riches.

3º Il marque l'intention, la probabilité :

*se to tæ vrinte miknæ kyæ* parce qu'il tuerait, voulait tuer,  
*sólhi,* l'ami qu'il avait amené.  
*se to tæ délyte ñæ mbrét t'a* car un roi devait sortir afin de  
*mérhte grouá,* la prendre pour femme.  
*atyé tek to tæ hípænte næ ka-* comme il allait monter sur le  
*ráv, í rá ounáza næ dét,* navire, la bague tomba dans  
la mer.

4º Il s'exprime aussi par le présent du subjonctif.

Ou, 5º simplement par l'imparfait, comme dans ce proverbe : *tæ bénte tçdó mízæ miálytæ, íç óka ngá ñéé pará*, si chaque mouche faisait du miel, l'ocque en vaudrait, l. était, un para.

CXLIV. — *Optatif.* — Il a deux emplois principaux .

1º Il sert, et cela dans des propositions indépendantes, à exprimer des souhaits, en bonne ou en mauvaise part ; la poésie en fait grand usage. Aux *formules de salutation* (152), on trouvera plusieurs exemples de souhaits favorables ; en voici quelques autres, des deux espèces :

*o kourbán tæ bófça ! ch.,* oh ! pussé-je être offert en sacrifice pour toi !  
*ndritæ ayó kyæ tæ béri ! ch.,* louée soit (l. qu'elle brille) celle qui t'a enfantée ?

mós oungdhífç!	puisses-tu ne pas voir le (être vivant au) matin!
tœ thértœ nœ zœmœrœ!	que (le chagrin) te ronge dans le cœur <sup>1</sup> !

2° Précédé de *ndæ*, si, *ndæ mós*, si ne, il marque un futur conditionnel ou hypothétique, exprimé en français par le présent ou l'imparfait :

nœ ártœ edhé nésær ayô zóña	si cette femme venait encore
edhé nœ tœ dhœntœ, i	demain et si elle te donnait
thouáy...	(qu'elle te donnât), dis-lui...
nœ kyôfçi tœ zôtœ tœ dîni kœ-	si vous êtes (ital. <i>se sarete</i> ) ca-
tœ, aère to t'ou darovít, po	pables de deviner cela, je
nœ mós kyôfçi, to t'ou vrás,	vous récompenserai; si vous
	ne l'êtes pas, je vous tuerai.

*Rem.* — Dans ce cas, et pour mieux marquer l'incertitude d'une condition, on emploie une périphrase où entre l'optatif du verbe *yám*, être, ex. : *nésær nœ kyôftæ kyæ tæ yétæ kôhæ e míræ, to tæ dály pær gyá*, s'il fait beau demain, j'irai à la chasse, lit. s'il était, arrivait qu'il soit beau temps.

3° Après la proposition hypothétique, l'optatif, dans la proposition principale, peut marquer un désir conditionnel, ex. : *tú, møy míke, nœ t' oundáfæa, — posi lyisi nœ kœmb' outháfæa, — tsðpa-tçika mæ çéç rafæa*, ch., de toi, ô mon amie, si je devais me séparer, — comme le chêne sur pied je sécherais, — en menus morceaux je tomberais à terre.

#### CXLV. — CORRESPONDANCE DES TEMPS.

Le verbe de la proposition subordonnée se met :

1° Au présent du subjonctif, après le présent de l'indicatif et l'impératif :

doúa tœ víñœ,	je veux qu'il vienne.
thouáy-i tœ víñœ,	dis-lui qu'il vienne, de venir.

1. Hahn a rassemblé un assez grand nombre de ces formules, p. 106 et seq. de sa grammaire.

2° Après les autres temps de l'indicatif, à l'imparfait ou au présent, selon des circonstances difficiles à déterminer ; le présent cependant semble indiquer la fréquence de l'action, p. e. : *kærkòninæ tæ flyinîn'*, elles demandaient à dormir, l. qu'elles dormissent (une fois); *kicîn' zakòn tæ flyéuæ*, elles avaient coutume de dormir, l. qu'elles dorment; *s mouútnæ t'a mîrhuinæ*, ils ne purent, ou n'ont pu, la prendre, l. qu'ils la prirent.

## CXLVI. — DU PARTICIPE ET DU NOM VERBAL.

### INFINITIF ET GÉRONDIF.

I. — Le *participe* qui, comme tel, a le sens actif et passif, prend facilement, avec la forme de l'adjectif, la valeur d'un nom d'agent :

*i ditouræ-i* (*di*), celui qui sait, le savant;

*i ikouræ-i*, celui qui a fui, le fugitif;

*i ndyékouræ-i*, le persécuté.

*puét tæ vouárin' yó tæ psouárin'*, prov., consulte l'homme d'expérience et non le savant (l. interroge celui qui a éprouvé et non celui qui a appris).

II. — Nous avons dit aussi (64, II, voy. aussi le paradigme *lyith*) que, précédé de certaines prépositions ou particules, et tantôt seul, tantôt accompagné du prépositif *tæ*, c'est-à-dire transformé en nom verbal, le *participe* donne naissance à des locutions qui tiennent lieu, en plusieurs cas, de l'*infinitif* et du *gérondif*. Ces combinaisons, très-usitées et très-caractéristiques, sont les suivantes :

1° Le nom verbal, avec *pær*, pour, sert à exprimer l'*infinitif*, avec ou sans régime, celui-ci se mettant au cas voulu par le verbe : *érdha pær tæ cítouræ ñcè tçobán*, je suis venu pour vendre un berger; *e çpoúne pær tæ rárou*, ils l'emmenèrent pour (le) pendre; *ouçítaem pær tæ thèræ é pær tæ édièrhæ*, Kr., nous avons été vendus pour être égorgés et exterminés<sup>1</sup>.

1. *Pær* ne se traduit pas toujours par *pour*, ex.: *ndonæse pátç pær tæ fi-tóuræ*, K., quand même tu aurais à, devrais, gagner; *tamin' i paçait icte pær*

2° Avec *me*, avec, il forme une sorte de participe passé ou de gérondif, dont le sujet simple ou complexe, exprimé ou non, peut être différent de celui du verbe principal. La locution s'analyse par l'aoriste et une conjonction ; ainsi, p. e., *me tæ árdhouræ*, lit. avec l'arriver, en arrivant, équivaut à *si érdha, si érdhe*, etc., quand j'arrivai, quand tu arrivas, etc. Ce gérondif, comme les autres, est susceptible de recevoir un régime :

<i>me tæ digyoúar kæté, môtá</i>	la sœur, dès qu'elle eut appris
<i>váte,</i>	cela, alla.
<i>me tæ véncæ næ gòyæ, kou-</i>	dès qu'ils commencèrent à man-
<i>pætoúance,</i>	ger, ils s'aperçurent.

La construction paraît souvent bizarre et difficile à expliquer, parce qu'il arrive :

a) D'une part, et comme en français, que le gérondif n'a pas le même sujet, exprimé ou sous-entendu, que le verbe principal :

<i>me tæ réncæ pôrtæscæ, ouháp,</i>	à force de frapper la porte, elle
	s'ouvrit.
<i>me tæ ndœñtouræ, érdhi kòh'</i>	à peine furent-ils assis, l. en
<i>e boukæscæ,</i>	s'asseyant, qu'arriva l'heure
	du repas.

b) Et, de l'autre, que le gérondif reçoit un sujet au *nominatif*, différent d'ailleurs de celui du verbe personnel :

<i>me tæ dályæ kíça, e cé prifti,</i>	comme on sortait de l'église
	(l. avec le sortir l'église), le
	prêtre le voit.
<i>me tæ íkouræ kályi, hòdhi</i>	au moment où le cheval se sau-
<i>mbréti sítæ,</i>	va, le roi jeta les yeux.

*tæ vræw diályina*, l'intention du pacha était de tuer l'enfant. Cette locution, très-usitée, a des emplois variés, ainsi elle exprime la destination d'un objet : *ñæ kalýibe pær tæ ndœñtouræ*, une cabane pour habiter ; *ñæ lyegén pær tæ lyáwæ*, un bassin pour se laver ; après le v. *yám*, elle équivaut au part. et gérond. latin en *dus, dum* : *noúk' æçtæ pær tæ tçoudítouræ*, il n'y a pas à s'étonner ; *fórt pær tæ çænóuar' æçtæ ñæ fyályæ*, Kr., il y a une parole fort à remarquer ; *íçte pær tæ bæwæ ñæ kourbán*, il devait être fait un sacrifice.



3° Sans article, et avec la particule *doúke* ou *toúke* (modification de la conjonction *tek*, pendant que), le participe forme un gérondif présent <sup>1</sup> :

doúke rhougoullisour rá mœ	en roulant, elle tomba dans un
ñá pouís,	puits.
doúke fályour edhé lyóútour	il invoqua Dieu en priant et en
béri ridjá Perendisœ,	suppliant.
toúke kyárœ, yúç to, tœ çkòñ	en pleurant (toujours) comment
kæté yétœ? ch.,	la passerai-je, cette vie?

4° Avec *pá*, sans, il forme une locution qui marque une action antérieure, ou conséquence de celle exprimée par le verbe principal, et qui peut se rapporter aussi à un sujet différent; elle répond aussi parfois à l'infinitif français :

edhé gyœ káfçœ, pa vrárœ,	et, avant de l'avoir tué, je ne
s doúa, po...	veux rien que...
kæté çpéllœ, pa mboúçour	cette caverne, avant l'expiration
duzét díç, mós t'a háptœ,	de (l. pas remplis) quarante
	jours, ne l'ouvre pas.
hápi dúertœ, pa koupætoúarœ	il ouvrit les portes sans que per-
ñeri,	sonne s'en aperçût.
e mòri pa bércœ dásmœ,	il l'épousa sans faire de noce.
tœ lyáhetœ pa pagouárœ,	qu'il se baigne sans payer.

5° Au génitif ou ablatif, le plus souvent indéterminé, le nom verbal marque la cause ou le but de l'action; il se traduit par l'infinitif avec *de* :

oungyírhtçœ sæ brítouri,	je me suis enrôlé à force de
	crier.

1. A Fyéri, *doúke* est remplacé par *túk* (gu. *toúe*) *me*, p. e.: *tuk me páraœ, tháœœ*, en voyant, en disant; *kæyó tuk me kyéœ e várçœœ, do tœ yétœ e ndéçtœœ*, celle-là étant, parce qu'elle est, pauvre, sera honnête. — Krist. emploie cette locution dans le sens du part. prés. latin : *do tœ ïni pásí Perændira, touke ngyóhourœ tœ mirœœœ...*, eritis sicut dei cognoscentes bonum; *pá çpór-tæœœ touke lyoundrouárœ*, il vit la corbeille flottant, qui flottait; ou bien il en tire des temps périphrastiques, analogues à l'anglais : *I am, I was, going*, etc.: *kour içte touke koultóúarœ grígyœœœ*, tandis qu'il gardait, était gardant, le troupeau.

oufrúit sœ píri,	il s'est gonflé de boisson.
híky dørœ sœ pírit, sœ ngró- nit, Kr.,	abstiens-toi du boire, du man- ger.

*Rem.* — La même idée peut être rendue par le verbal déterminé, avec *ngá* : *plyása ngá tœ kyéçouritœ*, ou *sœ kyéçouri*, j'ai crevé, je crève, de rire.

CXLVII. — Les verbes, tant actifs que médio-passifs, s'emploient *impersonnellement*, c.-à-d. sans sujet défini, comme :

ká, s ká,	il y (en) a, il n'y (en) a pas.
gyán,	il convient.
(mœ) douketœ,	il (me) paraît.
móunt, móundetœ (se),	il se peut (que).
douhetœ, lyípsetœ, se,	il faut que.
mírhetœ véçt, se,	on comprend que.
mœ oudhóemp,	j'ai eu pitié.
ngdhíhetœ,	le jour paraît.
érhetœ, ngrúsetœ,	il se fait nuit.

*i ouçtú pœr kopsá*, elle eut envie d'agrafes; *i oukourhsœ pœr délyenœ*, il eut regret pour, voulut épargner, la brebis, etc.

#### CXLVIII. — CONJONCTIONS.

Le mode avec lequel elles se construisent a été indiqué au § 97; voy. aussi le lexique. Il suffira de faire connaître ici en détail les diverses manières de rendre les conjonctions françaises *si* et *que*, à cause de leur importance.

CXLIX. — Selon qu'il s'agit de conditions d'une réalisation incertaine, que ces conditions dépendent ou non de la volonté des personnes du discours, ou enfin qu'il s'agit de faits existants, mais dont la véritable nature n'est pas connue, on emploie :

1<sup>o</sup> Avec l'optatif *ndœ*, *nœ mós*; voy. § 143, 2<sup>o</sup>.

2<sup>o</sup> Avec le subjonctif, *sikoúr* (§ 141), *si tœ mós tœ gœzónem ná-tœnœ*, *kóúr...?* si je ne me divertis pas la nuit, quand...?

3<sup>o</sup> Avec l'indicatif, *ndæ* : *næ dô*, *mèrh tí*, si tu veux, prends-en, toi ; *næ mæ dô mouá*, si tu m'aimes.

4<sup>o</sup> Également avec l'indicatif, et comme liaison entre deux propositions (interrogation indirecte), *ndæ*, *se* (italien *se*), *a* (proprement, est-ce que ?), ex. :

e púeti, se vári diályinœ,	il lui demanda s'il avait fait pendre le jeune homme.
noúkœ di se e bárdhœ, se e zézœ,	je ne sais pas si c'est blanc ou si c'est noir.
s e vouóœ ré se kíçtey, se s kíçtey,	je n'ai pas fait attention si elle en avait ou n'en avait pas.
noúkœ di, a dò dhé tí, (se do tœ víyœ),	je ne sais pas si tu veux aussi, toi (s'il viendra).
noúkœ mœ thoúa, tçóupœ a diályœ yé,	tu ne me dis pas (si) tu es fille ou garçon.

5<sup>o</sup> Dans ce dernier cas, mais sous forme négative : *tœ çó*, *mós i a ndzier*, que je voie si je ne pourrai pas le lui ôter.

CL. — La conjonction *que* s'exprime comme il suit :

1<sup>o</sup> *Kyœ*, *se*, servent à lier les phrases énonciatives : *i thánœ kyœ noúkœ dályinœ*, ils lui dirent qu'ils ne suffisaient pas.

*Kyœ* indique aussi la cause : *tç ké*, *o bír*, *kyœ noúkœ mount?* qu'as-tu, mon fils, que tu ne te portes pas bien.

*Rem.* — Lorsqu'on rapporte les paroles d'une autre personne, il est d'usage de le faire par le discours direct, précédé néanmoins de *kyœ*, qui alors n'est plus que l'équivalent des guillemets dans l'écriture <sup>1</sup> : *i thôtœ kyœ, ikœ ketéy*, il lui dit que, « va-t'en d'ici : » *e púet kyœ, psé noúkœ há?* il lui demande, « pourquoi ne manges-tu pas ? »

2<sup>o</sup> Au subjonctif, *kyœ* est ordinairement supprimé, étant suppléé par la particule *tœ* : *si e pá ketó*, *kyœ noúkœ kíç ne mént t'a ngásœ*, quand il vit que celui-ci n'avait pas l'intention de lui nuire, l. qu'il le touche.

Exprimé dans ce cas, *kyœ* répond d'ordinaire à pour, afin

1. Comme *ki* en ture, et quelquefois *zr* dans l'ancien grec.

que : *ñó díť me tæ dályæ kyæ t'i ngarkòñæ*, un jour, comme il sortait, pour les charger, l. afin qu'il les charge.

3° La préposition *ngá*, dans les comparaisons, rend *que et de* : *kúy kyénga mæ míræ ngá óñæ*, celui-là vaut bien mieux que moi ; *tæ dályimæ mæ pærpára ngá Fatiméya*, sortons plus tôt que, avant, Fatimé ; *mós tæ dályæ mæ lyárk ngá ñó sahát óúdhæ*, qu'il n'aille pas à plus d'une heure, de distance. *Se* a aussi le même emploi.

4° Lorsque la comparaison a lieu entre deux propositions, elle est marquée par *se* ou *ngá* : *mæ míræ tæ díç se tæ kécç*, prov., mieux vaut savoir qu'avoir, l. mieux que tu saches que ce que tu aies ; *ngá kayó oudæstúe mæ tépæwæ ngá pát kyéñouræ dæstúere pærpára*, Kr., par cela il fut manifesté plus qu'il n'avait été manifesté auparavant.

5° *Sa* est le conséquent d'un adjectif ou d'un adverbe corrélatifs : *me kákya foukyí, sá i katsúenæ sútæ*, avec tant de force que les yeux lui jaillirent.

6° Que ne, *se mós* : *væctó, se mós i çtúptç*, fais attention que tu ne les écrases pas, à ne pas les écraser.

7° Après *kám fríkæ*, avoir peur, craindre, que ne, *næ* (si), *se*, que ne pas, *næ mós, setç* : *kám fríkæ næ rcéntæ çí*, — *næ mós te rcéntæ çí*, je crains qu'il ne pleuve, qu'il ne pleuve pas ; — *setçó mæ flyét*, je crains qu'il ne me parle pas, ch. ; — *se mæ há*, que tu ne me manges.

#### CLI. — AFFIRMATION, NÉGATION, INTERROGATION.

Nous avons réuni ici, pour plus de commodité, tout ce qui a rapport à l'expression de ces modes de la pensée dans les différentes parties du discours.

I. — *a?* est-ce que ? *a t'a sòlhi lyóúlyenæ?* est-ce qu'il t'a apporté la fleur ?

*pó!* certes ! comment donc ! oui !

*nè* (gr. *naí*), *evét* (tk.), oui (plus usités que *pó*).

*yó*, non.

*yó a po yó?* oui ou non? *véte a po yó*, y vas-tu, oui ou non?

*noúkæ*, s, ne, ne pas.

L'interrogation, en général, n'est marquée que par le ton de la voix et sans changement dans l'ordre des mots.

En ajoutant *a*, on donne plus de force à l'expression : *e sólhi*, l'a-t-il apporté? *a e sólhi*, est-ce qu'il l'a apporté?

On peut interroger aussi sous une forme négative, à l'aide de *mós*, qui répond alors au latin *nonne?* est-ce que ne? est-ce que par hasard? peut-être que? ex. : *mós tæ môri málhi per ucénenæ*, l. le regret pour ta mère ne t'a-t-il pas pris? ne regretterais-tu pas ta mère?

Pour répondre soit affirmativement, soit négativement, il est plus ordinaire et plus poli, surtout dans la seconde hypothèse, de répéter le verbe de la question : *e pé?* — *e páçæ*; *noúkæ*, ou *s*, *e páçæ*, l'as-tu vu? — je l'ai vu; je ne l'ai pas vu.

## II. — *Mós*, ne pas, ne.

1° Par ellipse, et comme défense de faire : *mós!* non! c.-à-d. ne fais pas cela! (gr. *μὴ!*)

2° C'est la seule négation qui accompagne l'impératif; voy. § 138.

3° Elle se construit le plus souvent avec le subjonctif : *e hòdhu mæ úé hendék*, *kýe môs t'a çihin' valhéçeritæ*, il la jeta dans un fossé, afin que ses frères ne la vissent pas. — Sans *kýe*, comme liaison entre deux propositions : *tsilya céçtæ e zóna môs tæ flyèræ*, celle qui est capable de ne pas dormir.

4° On la trouve cependant aussi avec l'indicatif : *fòlyæ tç dó*, *priç tç môs dó*, prov., dis ce que tu veux, reçois (souffre) ce que tu ne veux pas; *dó môs dó*, que tu veuilles ou que tu ne veuilles pas, bon gré mal gré; et dans la formule initiale des contes : *itç môs itç*, il y avait, il n'y avait pas.

5° Sur *mós*, *ndæ môs*, avec l'optatif, voy. § 143.

6° *Se môs*, de peur que : *to t'ou rouañ yoúve*, *se môs na ryèn*

*náñæ*, je ferai la garde pour vous, de crainte qu'il ne vienne quelqu'un.

III. — *As, as s*, pas même, pas non plus : *as ouñæ s di*, je ne le sais pas moi-même.

*As-as*, ni-ni ; *ñæ pâr kæpoútsa as tæ mædhá çóumæ as tæ vógelya fáre*, une paire de souliers ni trop grands ni tout à fait petits.

*Noúkæ-a*, ne-ou = ni ni : *noúkæ gyéti nóñæ groúa a tçoúpa*, il ne trouva aucune femme ou fille.

*Kóurhæ s*, ne jamais : *kóurhæ s çó gyé*, je ne vois jamais rien.

*Mó s*, de plus : *mó s douròi*, il n'y tint plus.

*S akòma*, pas encore : *s e kiç ngórdhouræ akòma*, il ne l'avait pas encore tué.

*S fáre*, pas du tout (*fáre*, tout à fait).

*S dòt*, pas du tout, marque l'impossibilité de faire : *s e síelh dòt míræ*, je ne puis venir à bout de le porter ; *íkæ kætéy, se s e há dòt me moúa*, va-t'en d'ici, car tu n'es pas en état de me résister, l. tu ne peux le manger avec moi.

IV. — *S, noúkæ, as ñcé*, pas même une personne : *ngyer dié s kám gyétouræ as ñcé*, jusqu'à hier, je n'en avais pas même trouvé un, pas trouvé un seul ; *noúkæ çé as ñcé kyènký*, il n'aperçoit pas un seul agneau ; *as ñcé noúkæ ráiti*, personne, nul, n'alla.

*S ndóñæ*, ne, aucun : *noúkæ gyétmæ ndóñæ tçoúpe*, nous n'avons trouvé aucune, pas trouvé de, fille.

*S ndóñæ ñeri, s ñeri*, personne, nul ne : *s kye ndóñæ ñeri kye t'a ñinte*, il n'y eut personne qui le reconnût ; *mós tæ tæ çóhæ ñeri*, que personne ne te voie ; *pa koupætoúaræ ñeri*, sans que personne s'en aperçût.

*S gyé*, *s gyæ-káfçæ*, ne rien : *noúk' i ròdha gyé*, je ne lui ai rien volé.

*Noúkæ doúa tyétær gyé*, je ne veux pas autre chose ; *mós tæ kærkòntç tyétær, pó...*, ne demande pas autre chose, mais..., c.-à-d. rien autre chose que.

CLII. — CONSTRUCTION OU ORDRE DES MOTS DANS LE DISCOURS.

La construction albanaise a beaucoup d'analogie avec la française, même dans quelques-unes de ses inversions. Cependant le *chikipe* jouit d'une plus grande liberté que notre langue quant à l'ordre des parties constituantes de la proposition, lesquelles se placent, en général, non point avec la rigueur mécanique de la construction allemande, mais selon l'importance qu'elles ont dans l'esprit de celui qui parle; aussi trouve-t-on très-fréquemment :

1° Le sujet après le verbe : *kyèwë tri mòtra*, il y avait (l. étaient) trois sœurs; *s há ouýkou mæ porosí*, prov., le loup ne mange pas au commandement. — Cela arrive surtout dans les phrases incidentes qui commencent par un adverbe ou une conjonction : ex. : *posá ouvrá dèrhi*, quand le sanglier eut été tué; *pás ñcë tçikæ na ryën eihé dielhí*, peu après arrive aussi le soleil; ou même dans les propositions principales, quand le sujet est déjà connu : *mòri diályi tæ çòkyenæ*, le jeune homme (dont nous avons parlé) emmena sa femme; *húri kúy*, celui-ci entra.

2° Le sujet après le complément direct ou indirect : *næ mës tæ ouðkæwæ diályinæ e mòri ouria*, au milieu du chemin le garçon (ac.) le prit la faim, il eut faim; *kætíy mbrétit i érdhi kòha*, à ce roi lui arriva le temps de.

3° L'apposition avant le verbe ou avant le sujet : *thótæ : ñeri yàm*, il lui dit : Je suis un homme; *tæ tæ viñæ i ómbæly douháni*, ch., afin que le tabac te paraisse agréable.

4° Le verbe à la fin de la phrase : *ouýkou myérgouhæ kærkòn*, prov., le loup cherche le brouillard.

II. Toutefois il y a, comme on l'a déjà vu, des mots dont la place, relativement à d'autres, est ou invariable ou strictement marquée. Ainsi :

1° Le génitif suit le nom qui le régit, § 33.

2° Voyez, sur la place des adjectifs : qualificatifs, §§ 43, 116; possessifs, § 54, et démonstratifs, § 132, 3°.

3° Sur la place du pronom personnel à l'égard du verbe, et particulièrement de l'impératif, §§ 52, 127.

Il s'intercale entre la particule *te* du subjonctif et le verbe ; ex. : *t'a mǎrhæ*, pour qu'il le prenne.

S'il y en a deux, le datif précède l'accusatif ; ex. : *edhé i a dhá*, et il la lui donna (§ 127, II).

4° Le nom et l'adjectif ne peuvent être séparés que par l'adjectif possessif.

5° L'auxiliaire précède immédiatement le participe.

6° La préposition précède toujours son régime.

7° Il en est de même de l'adverbe négatif à l'égard du verbe ; la place des autres adverbes est plus facultative.

III. — Au reste, le texte qui suit, accompagné d'une traduction interlinéaire, donnera une idée nette de la construction albanaise.

#### I.

Çoúmœ mirœ e koupœtôn çdoñeri  
Très bien le comprend chacun  
sisa i çtrúdhî zœmbœrœnœ kœtíy  
combien lui serra le cœur à ce  
reçpèrit kœyô vdékiya e tœ çòkyesœ tíya.  
marchand cette mort celle de l'épouse sienne.

#### II. — PRALHË (conte).

Aère kúy thá kœté prálhœ : Íç mós  
Alors celui-ci dit ce conte : Était ne  
íç, na kyé ñó ñeri, na dôlhi ñœ  
était, nous fut un homme, nous sortit un  
dítœ pœr gyá, tek gyoúante na  
jour pour chasse, comme il-chassait nous  
vráou ñó zorkádhe (kaproúly). Si e  
il-tua un chevreuil. Après que le  
vráou i ryépi lyekoúrœnœ edhé e  
il-ent tué lui écorcha la peau et la



mòri edhé mǐctø e zorkãdhesø e fòuti  
 prit et la chair celle du chevreuil la mit  
 mœ ñé gllhøfkø edhé e mboulyói me  
 dans un trou et la couvrit avec  
 flyétøra, kyø tø viñø tyétøer héro:  
 des-feuilles, afin que il-vienne une-autre fois  
 t'a mårhø. Po-sá ikou aú na çkõi  
 pour-que la prenne. Après que partit il nous passa  
 andey ñé boúrhø. Douke çkoúarø  
 par là un homme. En passant  
 na gyéti até mǐctø mboulyóiarø  
 nous il-trouva cette chair couverte  
 me flyétøra, edhé si e dzboulyói  
 avec feuilles, et quand la découvrit  
 e mòri. Taní ou pües, tsilyi  
 la prit. Maintenant vous je-demande, lequel  
 ká hák t'a mårhø mǐctø? aú kyø  
 a droit qu'il la prenne la chair? celui qui  
 e vráou a aú kyø e gyéti?  
 la tua ou celui qui la trouva?

(Extrait du conte n<sup>o</sup> XII, de Pœrmét.)

CLIII. — FORMULES DE SALUTATION.

I. — En albanais, on s'adresse la parole à la deuxième personne du singulier; l'inférieur à l'égard d'un supérieur, les gens de la classe supérieure entre eux, usent de temps à autre, mais en parlant toujours à la deuxième personne, de la formule de politesse *zøteriá yôte* (*tóunde*, en parlant à une femme), contractée d'ordinaire en *zøtarôte*, ta seigneurie, ce qui répond au grec *ἡ εὐγένειά σου* (*σοῦ*, et non *σῆς*): *zøteriá yôte çnúlarha do te kèç párw*, ta seigneurie aura révélé cela, dit le cadi au pacha dans un conte; *ngá zøteriá tóunde noúkæ ndáhem*, ch., de ta seigneurie je ne me sépare-  
 rai pas.

II. — Les formules de salutation les plus ordinaires<sup>1</sup> sont les suivantes :

1. Hahn en a rassemblé un grand nombre, Gram., p. 107.

Le matin, celui qui entre :

míróe mœngyési, bon jour, l. bon matin.

Vers le soir :

míróe mbréema, bon soir.

Réponse :

mí s' (míróe se) érdhe, tu es le bienvenu, l. il est bien  
que tu es venu.

ou :

mí' s'érth kouç érth, le bien venu qui est venu.

Dans la soirée, celui qui part :

míróe nátœ, bonne nuit.

Réponse :

oungdhífc çœndôçœ, pritou míróe, puisses-tu te lever en bonne  
santé! l. sois bien reçu (chez  
toi).  
çœndèt pátc, aie bonne santé.

A l'heure des repas, celui qui entre :

pœr tœ míróe t'ou bœftœ. que cela soit pour ton bien.

Réponse :

oudhœrò, t'a hámœ, ordonne, mangeons (ensemble).

Quand on se rencontre au dehors :

míróe mœngyési, } bon jour.  
míróe dita, }  
míróe mbréema, } bon soir.

On dit encore :

tç bœn, tç bœni? } comment te portes-tu, vous por-  
kyúç yé, yini? } tez-vous (πῶς εἶπεις)?  
kou óçtœ zòt'i çtœpísœ? } où est le maître de la maison?

Réponse :

tæ rouiatæ (= rôftæ) ndèriya. que ton honneur vive !

ou :

gyíthæ báçkæ. tous ensemble.

Les jours de fête :

pær çouímæ mòt (γρόνος πολ- pour beaucoup d'années !  
λός) !

pyæzouíaci, réjouissez-vous.

A celui qui part pour un voyage :

oùdh' e mbáræ, heureux voyage.

Réponse :

mbáræ páte, bonne chance.

ou :

pyekçim práir (pær háir), heureux revoir.

Aux nocés, toast en l'honneur des époux :

oumblyáktçin'e outraçigòfçinæ, qu'ils vieillissent et prospèrent.

Le souhait *me çændét*, « avec santé, » sert en beaucoup de circonstances, p. e. quand quelqu'un éternue, etc.

Les musulmans ont des formules particulières, tirées de l'arabe.

APPENDICE.

I.

SUR LE NEUTRE<sup>1</sup>.

Le neutre existe-t-il en albanais ? Le lecteur peut être légitimement surpris de voir poser une pareille question, à propos d'une forme grammaticale qui, d'ordinaire, dans les langues, occupe une place si considérable qu'elle ne peut être contestée ; si l'anglais fait exception, tout au moins le genre neutre y a, dans les pronoms de la 3<sup>e</sup> personne, une forme propre et certaine. Le fait qu'il y a matière à doute montre déjà que dans le *chkipe*, les éléments linguistiques qu'il peut y avoir lieu de comprendre sous la catégorie du neutre, doivent être rares et surtout ambigus. C'est ce qui ressortira de l'exposé que nous allons faire et qui sera convenablement précédé du vers :

*Grammatici certant, et adhuc sub judice lis est.*

I.—Les grammairiens, en effet, sont divisés en deux camps. *Pour* le neutre : Rada, qui l'admet pleinement ; Camarda, aussi Albanais de naissance (ce qui est d'un grand poids), lequel tempère son opinion par cette remarque : « Qu'il y ait réellement dans la langue dont je parle une déclinaison neutre complète comme en grec et en latin, c'est ce qui n'est pas facile à démontrer<sup>2</sup> ; » le P. da Lecce et Reinhold, tous deux étrangers, mais familiarisés par une longue pratique avec l'idiome dont ils ont traité. *Contre* : Hahn<sup>3</sup>, le P. Rossi, s'appuyant sur l'autorité d'un Guègue<sup>4</sup>, et enfin Kristoforidis, qui m'a donné verbalement, mais de la manière la plus positive, son opinion.

1. Voyez § 119, 111.

2. *Grammatologia*, p. 186.

3. *Grammaire*, § 11, 1 ; voy. ci-dessus, § 24.

4. « Il genere neutro nella lingua albanese, secundo Monsignor D. Gaspare Crasnisch, abate mitrato di Mirdita, espertissimo nel suo idioma Epirotico, non esiste ; ma che (*sic*) tutti li nomi appartengono al genere mascolino o al femminino. » *Reg. gramm.*, p. 10. — Vassa-Efendi s'est exprimé à moi dans le même sens.

II. — Laisant les opinions, voyons les faits, c'est-à-dire les formes grammaticales, auxquelles celles-là s'appliquent, et tout d'abord remarquons qu'il n'y a point, au contraire du grec, du latin, et surtout du slave, de désinence qu'on puisse dire spéciale au neutre. Les formes en question sont les suivantes :

1° *Substantifs* : noms à double forme, comme *oúyæ-i, oúyætæ* (§ 24) ; noms abstraits, tirés des adjectifs, ex. : *tæ koukyætæ, t'émbylæ*, dét. *t'émbylitæ* (§ 42) ; noms verbaux tirés du participe, ex. : *tæ mboulyouaræ, tæ mboulyouaritæ* (*ibid.*) ; ces deux dernières classes précédées de l'article prépositif *tæ* (§ 32).

2° *Adjectif* : Quand il est mis attributivement après un des noms précédents, et alors il se présente sous la forme du singulier masculin, précédé du même prépositif, ex. : *tæ ftôhætite cêctæ tæ kéky, tæ máth.*

3° Le *prépositif tæ*, qui se joint au pluriel de certains noms, masculins ou féminins, et au pluriel de l'adjectif dans les deux genres.

Quant à la désinence *tæ*, qui caractérise l'aspect déterminé, elle est commune, au pluriel, à toute la déclinaison, sans exception.

4° *Pronom.* Reinhold donne pour les adjectifs et pronoms possessifs (mon, le mien, etc.), une nomenclature assez complète, mais dont toutes les formes se retrouvent soit au masculin, soit au féminin ; la seule différence est qu'elles sont, même au singulier, précédées et suivies de la syllabe *tæ*. Il attribue aussi, et comme Rada, aux démonstratifs plur. masc. *kætú* et *atú*, la valeur d'un neutre : *hoc, illud* (*kætú tæ kartoúaritæ*, voy. § 119). Malheureusement, cet auteur n'a donné aucun exemple à l'appui de ses paradigmes.

III. — Comme on peut le voir, la difficulté roule presque entièrement sur la nature du prépositif *tæ*. Est-ce toujours un pluriel, ou est-ce quelquefois un singulier ? Si l'on répond par l'affirmative à cette dernière partie de la question, il en résultera que la même syllabe pourra caractériser, comme finale, le *singulier* déterminé, et que rien ne s'oppose à ce que les noms énumérés au premier alinéa soient considérés comme étant au singulier, et

au sing. neutre, puisqu'ils auraient au *dét.* une caractéristique différente de tous les autres noms.

Or, 1<sup>o</sup> le nom verbal, quand il ne finit point par *tæ*, c'est-à-dire quand il est à l'aspect indéterminé, peut recevoir l'article indéfini *ñá*, un, ce qui exclut toute idée de pluralité; ex. : *oubá ñá tæ kyáwæ*, Kr., il se fit une lamentation, et ce même nom déterminé devient : *tæ kyáwætæ*, la lamentation.

2<sup>o</sup> L'adjectif, attribut de ces mêmes noms, se met au sing. masc., précédé de *tæ*, et il n'est pas admissible qu'un article soit à un autre nombre que le nom qu'il accompagne. (Selon d'autres, cependant, ce n'est point le prépositif *tæ*, mais celui du sing. masc. *i*, que l'adjectif prend en ce cas <sup>1</sup>.)

N'oublions pas de dire que M. Camarda a rapproché, non sans raison peut-être, *tæ* de l'article grec *τό*.

Rappelons, d'un autre côté, que dans bien des cas, le féminin joue en albanais le rôle du neutre d'autres langues, voy. § 118.

Enfin, l'admission du neutre n'explique pas toutes les particularités de la construction exposée au § 119; qu'est-ce, en effet, que le conjonctif *e*, qui unit au génitif ou à l'adjectif les noms du premier alinéa, et qui est bien certainement ou singulier féminin ou pluriel des deux genres? Dans le cas dont nous parlons, s'il est singulier, il faut admettre que les compléments d'un même nom peuvent être de deux genres. ce qui constituerait une grande singularité grammaticale.

La note est bien longue et bien vétilleuse, surtout pour aboutir à des doutes, mais la question devait être au moins posée et exposée; à un autre de la résoudre complètement. — Dès à

1. L'exemple cité par Hahn, p. 39, pour prouver que *diáthtæ*, comme les noms de cette espèce, est un pluriel masculin, « *diáthtæ áçtæ tæ* (et non pas *i*) *pikæwæ*, » le fromage est rance, n'est pas concluant, parce que le neutre, s'il existe, serait, dans cette forme d'adjectifs, semblable au singulier masculin; les phrases où figurent des adjectifs ayant une désinence différente pour les deux genres et les deux nombres, comme *máth*, grand, *zi*, noir, *kéky*, mauvais, etc., peuvent seules offrir de la certitude, mais je répète que les indigènes ne sont nullement d'accord sur la construction à employer.

Enfin Hahn, qui regarde ces noms comme des plur. masc., en assimile pourtant l'union avec un verbe au sing., à la construction grecque bien connue : *τό παιδίον πλάζει*, mais outré qu'il s'agit ici d'un neutre et non d'un masc., dirait-on *τό παιδίον ἐστὶ κελός*?

présent, peut-être serait-il permis d'induire de ce qui précède, « qu'il existe dans certaines contrées albanaises des *débris* du genre neutre, dont la véritable nature n'est plus comprise, de sorte qu'on en confond dans l'usage les formes avec celles des autres genres, ou qu'on les remplace par celles-ci. »

## APPENDICE.

### II

#### PRINCIPAUX CARACTÈRES DU GUËGUE.

Je dois avertir que le guègue dont il va être question est le dialecte d'Elbassan, tel qu'il est écrit par Kristoforidis; il s'éloigne assez de celui de Scutari, mais les textes ecclésiastiques qu'on a dans ce dernier sont trop incertains, sous le rapport de la langue et de l'orthographe, pour qu'on puisse faire fond sur eux.

*Phonologie.* — 1. La prononciation du guègue se distingue par la nasalité; toutes les voyelles, *a* excepté, peuvent être nasales, et Krist., qui les appelle *zæntóre houndäre*, les représente par des signes spéciaux, qui en indiquent en outre la longueur et la brièveté.

Dans ce chapitre, elles seront distinguées par un trait horizontal, à savoir : *ā, ē, ī, ō, ōū, ū*<sup>1</sup>.

2. Bien des mots sont tout à fait différents; mais dans un plus grand nombre il y a simplement permutation tant des voyelles que des consonnes. Dans les détails, nécessairement très-restricts, où nous allons entrer à ce sujet, on trouvera des indices d'une antériorité du guègue à l'égard du toske.

1. Cette nasalité est autre que celle du français, plus profonde, et elle ne serait représentée qu'imparfaitement par *ang, eng, ing, ong, oung, ung.*

VOYELLES. — A. *Voyelles ordinaires.*

*a* toske est remplacé en guègue par, 1) *e* : groùe, prhoué, mouéy, i houéy, faytoúer, moué, yoúey, rouéy (t. rouaũ), roueita, oumartoué, ndægyouéncæ, mouér, púelh (t. mòri, pòlhi); 2) *o* : vòy, vòrh, vòte, vòrfæncæ (t. vârfærcæ).

*e* t. est remplacé par, 1) *a* : ñàni (t. ñèri), vœlházœr (t. vœlhé-zœr); 2) *i* : gyíndem.

*a* t, est remplacé par, 1) *a* : háncœ, kámbœ, ánderhœ, çkám̄p (t. çkám̄b), máz-i, ámbœly, tánd (t. tént), náncœ (t. néntœ), hángra, kartséy; 2) *e* : vend, ménd (t. vént, mént), dhén-tœ, zén (t. zœrcœ, impér.); 3) *i* : ñí, kyi, kákyi, kyic (t. tçœ), kyin-drôn, kyilhôn, kyirôn.

*i* t. est remplacé par, 1) *e* : ém, éme (mon, ma); 2) *æ* : bår-kazœ, pçéfazœ (t. pçehourthi); 3) *u* : húp, lyúp, krúp (saler).

A. *Voyelles nasales.*

*ã*, t. *æ* : gyā, zã̄ (voix), mã̄ (plus), zã̄ (prendre), lyã̄, açtœ, rãndœ, bay, bahem, oubã.

*ã*, t. *a* : lyãncœ, thãncœ (ils dirent).

*ã*, t. *e* : frẽ, drẽ, gyẽy, vẽncœ (t. vérœ, vin).

*ĩ*, t. *i* : hĩ, moulhĩ, ngrĩy, çtrĩy.

*ou*, t. *ou* : grouncœ (t. grourcœ), hoũndœ, droũ, trou.

*ũ*, t. *u* : hũy (entrer), çtũy, sũ.

CONSONNES.

Il faut noter surtout : 1<sup>o</sup> *f*, gu. pour *h*, t. : cóf, passif çifem, nygóf (t. ñòh), ngréf, i préftœ (t. préhœtœ), i ngráfœtœ, etc.

2<sup>o</sup> Lettres diverses : mbás, mbrápa, mbrénda, mbçéf, t. pás, prápa, brénda, pçéh ou fçéh; kapçóy, t. kafçóũ; trémem, t. tréembem; dáy, t. ndãũ; náp, t. áp et yáp; káh, t. ngá; kyic,



t. t̄cœ; mb̄us, kyis (extraire), rh̄isem, t. mb̄út, kyít, rh̄item; déri, t. ngyér.

3° Et, enfin, le changement de *n* gu., en *r* t., qui a une importance capitale au point de vue de l'étymologie et de la grammaire, à savoir :

SUFFIXES PRIMAIRES ET SECONDAIRES.

dím̄œn-i, gyár̄pœn-i.

oulh̄í-n-i (t. oulh̄í-r-i), z̄ā-n-i (t. z̄ó-r-i).

ditouni-a, ouni-a.

óurdh̄œnœ, v̄enœ (t. vérœ), groūncœ-i (granum, t. groū-ri).

erh̄œsínœ, egr̄æsína, pl.

i lyóumounœ, i vórfœncœ (ὄρφανός), t. v̄árfœrœ.

ñáni (t. ñéri), atúne.

vranóñ, ourdh̄œnóñ, b̄āna, proūna (t. bóera, proúœ).

*Pluriel des noms* : kóhcœna, perœndína, çpírtœna, oúycœna, vœllházcœn (t. vœllhézcœr), mbrétœn-i-tœ, kréñœtœ (les chefs).

*Participes*. — Tous ne changent pas *r* en *n*; en voici l'aperçu comparatif complet :

toske.	guègue.
œ (már̄hœ, dályœ, etc.).	œ (gu. vdékœ).
rœ (ndár̄œ, b̄œrœ, vérœ, çtrí-tourœ).	mœ (d̄ā-mœ, b̄ā-mœ, vóumœ, çtrí-mœ).
ourœ (lyídhourœ, etc.)	ounœ (lyídhounœ).
ait-ourœ (rouaitourœ).	eit-ounœ (roueitounœ).
óúarœ (kœndóúarœ, et tous les verbes en óñ; çkrouárœ).	óúem (kœndóúem, çkrouém).
úœrœ (thúœrœ).	úem (thúem).
nœ (lyéncœ, dhéncœ).	nœ (lyāncœ, dhāncœ).

FORMATION DES MOTS.

Elle n'offre rien de particulier, seulement certains suffixes sont plus usités que d'autres, p. e. *ta* et *çim* dans les adjectifs ou

les participes employés comme tels; comme : ngrítœ, mángyœtœ, kæthúte, mboulyóútœ, sboulyóútœ, idhœnoútœ, çoumœtoútœ et çoumœtoúem, en toske ngrírœ, móngyœrœ, kæthúerœ, mboulyóúarœ, dzboulyóúarœ, idhœnoúarœ, çoumœtoúarœ; vœyéfcim, pœlykyúecim, dítcim, t. vœyúerœ, pœlykyúerœ, dítourœ. — Ajoutons : pœrgyóyœs et pœrgyóis, rónœs ou rœyœs, t. pœrgyóñœs, rœúañœs, et le sub. çkrœyœ, t. çkrœñœ. Voy. aussi ci-dessus, *Consonnes*, 3<sup>o</sup>.

*Déclinaison.* — La différence principale, à l'égard du toske méridional, consiste dans l'emploi normal des cas ablatif et locatif. Voy. Gram., § 126, 127.

*Pronoms.* — Il y a surtout à remarquer l'usage de *vét*, quelquefois au plur. fém., *véta*, au lieu des gen. *tíy, sáy, túre*, p. e. *i dhá bouřhit vét*, elle les donna à son mari; *ndœ dhé tœ vét*, dans son pays; *ñœrœzil' e vét*, ses gens.

On trouve aussi les ablatifs *asœge, asœjet, asœc* et *kœsœc*, des pr. démonstratifs.

*Verbe.* — C'est ici que s'accusent les plus grandes divergences grammaticales.

*Désinences personnelles.* — Voy. Gram., § 68.

*Augment du passif.* — Il s'ajoute aussi à l'infinitif, ex. : *me ourrhoúem*, être inhumé.

*Temps composés à double auxiliaire.* — Le participe de l'auxiliaire est ajouté fréquemment au participe du verbe, apparemment pour dénoter une action qui a eu lieu depuis longtemps, ex. : *i kánœ pásœ çkrœúem Israçlytœtœ*, ce sont les Israélites qui les ont écrits; *ai pírg ká pásœ kyénœ ngrœfounœ*, cette tour a été bâtie, etc.

Il y a trois *futurs*, ex. :

kám mœ çkrœúem,	}	j'écrirai, j'ai à écrire, je dois écrire.
kám pœr tœ çkrœúem (Gram., § 66.		
do (tœ) çkrœúay,		

*Passif*, kám me ouçkroúem, kám pær tœ ouçkroúem.

*Conditionnel*. — kiçiem me çkroúem, j'écrirais.

Il a déjà été parlé du *participe*.

*Infinitif*. — Précédé de la préposition ou particule *me*, le participe répond plus exactement et dans un plus grand nombre de cas, que les combinaisons toskes énumérées au § 145, à l'infinitif français, précédé ou non des prépositions *de*, *à*, *pour*, ex. : *sgyóðhi me kyénounæ*... *se me kyénounæ*, il préféra d'être...; plutôt que d'être...; *s kánæ sú me páme*, *as véçæ me ndígyoúem*, ils n'ont pas d'yeux pour voir, ni d'oreilles pour entendre.

Cet infinitif donne lieu à des constructions très-singulières<sup>4</sup>, entre autres à celle qui est connue en latin sous le nom de que retransché, mais avec cette différence remarquable que le sujet est au *nominatif* et non pas à l'accusatif; ex. : *bœri me oumder-toúem etæpía e zótit*, il fit rebâtir, l. être rebâtie, la mai on du seigneur.

Il peut être précédé de la préposition *pær*, ex. : *kour tœ bé-hetæ pær me oumartoúem*, quand elle devient pour être mariée, bonne à marier; et aussi régir lui-même un second infinitif : *pær me moúndounæ me dályæ*, pour pouvoir sortir; *s mousti me e bānæ Joséfina me fæyúem*, elle ne put faire pécher Joseph.

*Nom verbal*. — A côté de la forme ordinaire, c'est-à-dire du participe précédé de *tœ*, on trouve en outre un substantif féminin, dérivé de ce participe, et d'un usage plus restreint; le sens paraît à peu près le même, p. e. :

t'árdhounæ, dét. -i-tœ,	}	la venue, l'arrivée.
e árdhoume-ya,		
tœ filhoúemæ, dét. i-tœ; e fi-	}	le commencement.
lhouéme-ya.		

*Fést 'e sæ filhoúemesæ tœ kòrhounit*, la fête du commencement de la moisson.

1. P. ex. : *tœ tsilyatæ, me oungyálhoumæ tœ gyitha, s kiçinæ me i ndzānæ oúyanatæ*, lesquels, s'ils naissaient (l. à être vivifiés) tous, les eaux ne pourraient les contenir; *gyúndetæ ñeri gyakoúndi me páounæ tétæ dùer*, se trouve-t-il quelque part un homme avoir (qui ait) huit mains ? etc.

SPÉCIMEN DU DIALECTE GUÈGUE, D'APRÈS M. KRISTOFORIDIS,

*Abetâr ckyip*, Constantinople, 1872, p. 18.

TEXTE.	TRADUCTION.
Çkyipeya.	L'aigle.
<p>Çkyipeya āçtœ mā<sup>1</sup> e fōrtœ se tœ gyíthœ zòkytœ kyi<sup>2</sup> flyoutouróyœnœ<sup>3</sup> ndœ kyíelh, pœrandáy kyóúhet' edhé mbœréti i çpëndœvet<sup>4</sup>. Ayó e ká skyé-pincœ tœ kæthútœ<sup>5</sup> porsí<sup>6</sup> grép, edhé thóntœ porsí çtíza<sup>7</sup> tœ préfta<sup>8</sup>.</p> <p>Çkyipeya há zòky tœ gyálhœ é lyépoura, é brécka é hardóutsa<sup>9</sup>. S gyíndetœ<sup>10</sup> zòk me i dályœ<sup>11</sup> kóúndrœ çkyípesœ : ayó āçtœ pœrmbi çpëndœt e kyíelhít, porsí lyeóni<sup>12</sup> pœrmbi çtazœt<sup>13</sup> e tókœsœ<sup>14</sup>. Ayó flyoutourôn fōrt nályt<sup>15</sup> ndœ</p>	<p>L'aigle est plus fort que tous les oiseaux qui volent dans-le-ciel, c'est-pourquoi il est appelé et le roi des oiseaux. Il le a le bec recourbé comme un-crochet, et les ongles comme lances aiguisées.</p> <p>L'aigle mange (des) oiseaux vivants, et lièvre, et tortues, et lézards. Ne se trouve oiseau pour lui sortir contre à l'aigle : il est sur les oiseaux du ciel comme le lion sur les animaux de la terre. Il vole très haut dans le-ciel, et quand il voit</p>

1. āçtœ mā, toske āçtœ mœ; les voyelles nasales sont indiquées par un trait horizontal.

2. kyi, t. kyœ.

3. T. flyoutouróince, Kr. ónœnœ.

4. Çpëndœ, t. çpèsœ.

5. T. i kthúœœ.

6. T. posi.

7. T. çtiyœzœ, lance, Kr.

8. T. i préçœtœ.

9. T. hárdhœyœ, ardhítœœ.

10. T. gyéndetœ.

11. Me dályœ, sortir, en t. kyœ tœ dályœ, qui sorte.

12. Lyeón-i, du grec; on dit communément *aslhán*, en ture.

13. Çtâzœ, t. çtœzœ, Kr., animal.

14. Tókœ, t. dhœ-ou.

15. Nályt, adv., i nálytœ, adj., t. lyárt, i lyártœ.

kyielh; edhé kour çéf<sup>16</sup> ndó-  
ñi<sup>17</sup> zók préy sæ lyárgou toué  
flyoutouroiém<sup>18</sup> lyiçóhetø<sup>19</sup>  
porsi ployúmp tetpóçtø<sup>20</sup> mbi  
atø, edhé i kœlhét<sup>21</sup> thóũtø  
ndœ bårkout, edhé e çkyúen,  
mbasandáy<sup>22</sup> e ndoúk me  
kyépin' edhé e há tœ gyállhœ.  
Gyithœ zókyt' e ngyófinœ<sup>23</sup>  
çkyipenœ, edhé e kånœ frikœ,  
edhé kour çófin' atø, trémén'<sup>24</sup>  
e rhoúdhœ préy frikæsœ.

Ató ndœrtøýœncœ tçérdhetø<sup>25</sup>  
ndœpœr mályet' e nálytœ, ndœr  
çkrépa e ndœr çkyémbe<sup>26</sup>. Kœtá  
zóky trima<sup>27</sup> tœ fórtœ dáhenœ<sup>28</sup>  
çoumœ fáraç<sup>29</sup>, edhé kanœ çou-  
mœ émcœna<sup>30</sup>, disa<sup>31</sup> thóhœncœ<sup>32</sup>  
çkyiftéœ<sup>33</sup>... pœrandáy edhé  
néve na thónœ çkyipœtárœ,  
sepséyémi trima tœ fórtœ, porsí

quelque oiseau de loin volant,  
il se - laisse - tomber comme  
plomb en bas sur lui, et lui en-  
fonce les ongles dans le ven-  
tre, et le déchire, ensuite le  
becquète avec le bec et le dé-  
vore vivant. Tous les oiseaux  
le connaissent l'aigle, et le (en)  
ont peur, et quand ils voient  
lui, tremblent et se blottissent  
de peur.

Ils bâtissent les nids parmi  
les montagnes hautes, dans les-  
précipices et dans les-rochers.  
Ces oiseaux héros forts se par-  
tagent en plusieurs tribus et  
ont beaucoup-de noms, quel-  
ques-uns sont-dits...c'est pour-  
quoi et nous nous dit-on çhki-  
petars, parce que nous-sommes

16. Çef, 1<sup>e</sup> p. çóf, t. çóh, çéh.

17. T. ndóñœ.

18. T. douke flyoutouroiærœ, litt. en volant; usage du gérondif pour le part. présent. Gram. p. 315, note.

19. Lyiçóhem, t. lyetçónem.

20. T. póçt e.

21. De kœlhás, mettre, etc.

22. T. pastáy.

23. Ngyóf, t. ngyóh, ñóh.

24. T. trémencœ.

25. Tçérdhe, t. fólyé.

26. T., Kr., çkœmbe goúreç, l. des rochers de pierres.

27. Trim, adj. et subst., brave, un héros.

28. T. ndáhem.

29. Fáraç, abl. de fáœ, tribu, ici, genre, espèce.

30. T. émcœra.

31. T. tsá.

32. T. thóhœncœ.

33. Le texte ajoute : *e disa thóhœncœ çkyipœ, a çkyipóñœ, a petrít*; noms dont nous ne pouvons donner avec précision les équivalents; ζῆφῆτι et le πετρίτι; sont bien connus dans la poésie grecque vulgaire.

çkyiftèri; edhé gyoúhesø t'ò- nø <sup>34</sup> i thónø <sup>35</sup> çkyipe <sup>36</sup> , sepsé flyásimø gyoúhæn' e zògout.	des héros forts, comme l'aigle;   et la langue notre la dit-on   çhkiye, parce que nous parlons   la langue de l'oiseau.
---	---

Sut'e toú, vétoulha yóte  
mø kæpoúu' dálye kadály,  
ourdhænò zotnía yóte,  
me mouá fóllyø ñé fyály<sup>1</sup>.

Tes yeux, tes sourcils,  
m'out peu à peu arraché (le cœur),  
que ta seigneurie ordonne,  
parle-moi (dis-moi) un mot.

34. T'ónø, t. Kr., s'ánø.

35. T. thónø, propr. ils disent, on appelle.

36. T., Kr., çkyipe; rem. ce double régime du v. thóm. Sur cette dénomination, voy. la Préface de la grammaire.

<sup>1</sup> Beyt, dicté par Vassa-Efendi, de Scutari, poète en albanais et en italien et actuellement (1877) président de la Commission des réformes en Hertzégovine.

## TABLE DE LA DEUXIÈME PARTIE

	Pages
Préface . . . . .	159
Première section. — Sons et lettres . . . . .	177
Alphabet, § 1. — Remarques sur la prononciation : voyelles, 2. — Voyelles précédées ou suivies de <i>y</i> , 3. — Consonnes, 4. — Groupes de consonnes, 5. — Division des consonnes, 6. — Elision, épenthèse, contraction, incorporation, permutation euphonique des consonnes, 7. — Accent et quantité, 8.	
Deuxième section. — Lexiologie . . . . .	187
I. Notions préliminaires : genre, nombre et aspect, cas, 9.	
II. Du substantif. . . . .	189
Déclinaisons et pluriel des noms, 10.	
1 <sup>re</sup> décl. Noms féminins, 12-16. — Noms masculins, 17 .	190
2 <sup>e</sup> décl., 18. — Pluriel, 19. — Autres noms, 20-23. —	
<i>ólyαα, ólyi</i> et noms semblables, 24 . . . . .	193
3 <sup>e</sup> décl. Noms masculins en <i>k</i> , 25, — en <i>í</i> , 26 . . . . .	198
Anomalies et particularités des noms, 27. . . . .	199
III. De l'article indéfini, de l'article prépositif et du conjonctif . . . . .	200
Article indéfini : <i>ñá, tsá</i> , 28. — Articles prépositif et conjonctif, 29-30. — Noms de parenté qui prennent le prépositif, 31. — Mots qui reçoivent le prépositif, 32 . . . . .	
Conjonctif : Noms au génitif régis par un autre nom, etc., 33-36 . . . . .	203
IV. De l'adjectif. . . . .	205

Article qui précède l'adjectif, 37. — Finale des adjectifs, 38.	
— Féminin et pluriel, 39. — Adjectifs irréguliers, 40. — Comparatif et superlatif, 41. — Déclinaison des adjectifs et des noms verbaux, 42. — Place de l'adjectif, 43. — Déclinaison de l'adjectif suivant un nom déterminé ou indéterminé, <i>ibid.</i> — Adjectif précédant le nom, 44.	
V. Des numératifs ou adjectifs numéraux. . . . .	210
Cardinaux, 45 ; ordinaux, 46 ; déclinaison de <i>ñèri</i> et des cardinaux, 47 ; des ordinaux, 48 ; nombres fractionnaires, multiples et distributifs, 49-51.	
VI. Du pronom et des adjectifs pronominaux . . . . .	214
Pronoms personnels, 53 ; pr. réfléchi, 54 ; adj. possessifs, tableau et remarques, 55 ; déclinés avec un substantif, 56-57. — Pr. possessifs, 58. — Pr. démonstratif, aussi adjectif, 59. — Pr. attributif, exemples, 60. — Pr. interrogatifs, 61. — Pr. relatifs, 62. — Pronoms et adjectifs indéfinis, 62.	
VII. Du verbe . . . . .	225
Voix, modes, temps, 64-66. — Temps admiratifs, 66, 4.	
Verbes auxiliaires : <i>kàm</i> , <i>yàm</i> , 67 . . . . .	227
Tableau des désinences personnelles, 68 . . . . .	231
Conjugaison : classification des verbes. . . . .	233
1 <sup>re</sup> conjugaison. — Verbes terminés par une consonne : V. à radical immuable, 70. — Paradigme <i>lyùth</i> , 71. — Remarques : aoriste, passif, participe, 72. — Liste de verbes, 73.	
Verbes à radical variable, 74. — Paradigmes <i>mbielth</i> , <i>ndzièr</i> , <i>hèth</i> , <i>dyèk</i> , 75. — <i>Hèky</i> , 76. — Liste de verbes, 77. — <i>Màrh</i> , <i>dály</i> , 78 . . . . .	239
2 <sup>e</sup> conjug. Verbes dont le radical est terminé par une voyelle, 79 . . . . .	242
Tableau des 7 classes, 80. — Paradigme <i>martòñ</i> , 81 — Divers verbes en <i>òñ</i> , 82. — Parad. <i>kyáñ</i> , <i>gœñèñ</i> , <i>bœñ</i> . <i>scñ</i> , <i>çkroúañ</i> , <i>frùñ</i> , 83. — Observations, 84.	241
Verbes irréguliers ; diverses anomalies, 75 . . . . .	251
Verbes à double radical ; parad. <i>hipœñ</i> , <i>ikañ</i> , 86. — V. à double présent en <i>in</i> et en <i>it</i> , <i>ibid.</i> II. — V. terminés par une <i>s</i> : V. en <i>às</i> , en <i>és</i> , 87. — V. qui perdent <i>h</i> ou <i>ñ</i> , 88.	
Verbes irréguliers proprement dits. . . . .	257
V. provenant de plusieurs racines, 89. — Formes communes à plusieurs verbes ; aor. en <i>çæ</i> ou <i>icæ</i> ; aor. en <i>ra</i> . 90.	
Liste alphabétique des verbes irréguliers, 91. . . . .	258



	Pages
VIII. De l'adverbe . . . . .	263
Origine et division des adverbes, 92. — Adjectifs et cas des substantifs employés adverbialement, 93. — Degrés de comparaison, 94. — Principaux adverbes : de temps, de lieu, de manière, de quantité, 95. — Adv. redoublés, 96.	
IX. De la préposition . . . . .	267
Prépositions construites avec le nominatif ; — le génitif ou datif ; — l'accusatif ; — l'ablatif ; — le locatif, 97.	
X. De la conjonction . . . . .	269
Conjonctions qui se construisent : avec l'indicatif, avec le subjonctif ou l'optatif, 98.	
Troisième section. — Formation des mots, 99 . . . . .	271
Dérivation, 100. — Liste des suffixes et des préfixes. — Suffixes, 101. — Diminutifs, 102. — Dérivés verbaux, 103. — Nom féminin et nom verbal, 104. — Exemples de dérivés provenant d'un même verbe, 105. — Adjectifs, 106. — Adverbes, 107. — Verbes, 108.	
Préfixes, 109. — Verbes, 110. — Adverbes et prépositions, 111. — Modifications du radical, 112.	
Composition, 113. — Réduplication, <i>ibid.</i>	
Quatrième section. — Observations sur la syntaxe. . . . .	286
Aspects des noms. — Substantifs : aspect indéterminé, 114. — Aspect déterminé, 115. — Noms propres, 116. — Adjectif et participe, 117. — Article prépositif et conjonctif, 118.	
Du genre et du nombre, 119. — Nombre et concordance, 120. — Noms à sens collectif, <i>ibid.</i> 111.	
Usage des cas. . . . .	295
Nominatif, 121. — Vocatif, 122. — Accusatif, 123. — Génitif, 124. — Datif, 125. — Locatif, 126. — Ablatif, 127.	
Du pronom. — Pr. personnels, 128-130. — Adj. possessifs, 131. — Pr. possessifs, 132. — Pr. démonstratifs, 133. — Pr. attributif, 134. — Pr. relatifs, 135. — Pr. et adjectifs indéfinis, 136 . . . . .	299
Du Verbe . . . . .	306
Usage des voix, 137.	
Emploi des temps et des modes : Indicatif, 138. — Impératif, 139. — Futur, 140. — Futur antérieur, 141. — Subjonctif, 142. — Conditionnel, 143. — Optatif, 144.	
Correspondance des temps, 145 . . . . .	307

	Pages
Du participe et du nom verbal. — Infinitif et gérondif, 146.	
— Verbes employés impersonnellement, 147 . . .	313
Conjonctions, 148 . . . . .	316
Manière de rendre les conjonctions françaises <i>si</i> , 149 ; et <i>que</i> , 150 . . . . .	316
Affirmation, négation, interrogation, 151 . . . . .	318
Construction ou ordre des mots dans le discours ; texte albanais spécimen, 152 . . . . .	321
Formules de salutation, 153 . . . . .	323
Appendice. — I. Sur le neutre . . . . .	326
II. Principaux caractères du guègue . . . . .	329
Spécimen du dialecte guègue. . . . .	334

## PRINCIPALES CORRECTIONS

---

Il faut accentuer partout les mots *ñō* (un), *dū*, *tré*, *trè*, *ngá* (par), *mā* (plus), *é* (et), *pó* (mais ; oui), *pās*, *tsá*, *psé*, *sá*.

En plusieurs endroits le point de l'i a été changé en accent ; ailleurs, par une autre erreur typographique, des mots ont reçu deux accents ; nous laissons ces corrections à faire au lecteur, en réclamant toute son indulgence pour tant d'autres fautes, qui ont eu pour cause l'éloignement de l'auteur pendant la correction des épreuves.

### PREMIÈRE PARTIE

Page	ligne	Lisez :	Au lieu de :
6	7	pourront	pourrout
6	37	<i>Livorno</i>	<i>Livorna</i>
12	3	n° 22	n° 32
13	37	Κόρτζα	κόρτζα
20	11	<i>Me tā</i>	<i>Metā</i>
21	18	<i>e boïkoura</i>	<i>boïkouraē</i>
21	29	<i>kyásourø</i>	<i>hyásouræ</i>
22	1	<i>mbréti</i>	<i>mbrét, i</i>
22	31	<i>fréna.</i>	<i>frénæ-</i>
22	39	<i>oumbodhís</i>	<i>ombodhís</i>
23	3	<i>kætó</i>	<i>kætó</i>
23	11	<i>me 'tæ. »</i>	<i>me 'tæ</i>
24	1	<i>lyoùlyenæ</i>	<i>lvoùlyenæ</i>
24	8	<i>i hípæn</i>	<i>i hípæn.</i>
24	13	<i>zónæn'</i>	<i>sónæn'</i>
24	26	<i>me tā</i>	<i>mæ tā</i>
25	1	<i>bári</i>	<i>bæni</i>
»	6	<i>kíç</i>	<i>híç</i>
»	10	<i>ngá</i>	<i>nag</i>
25	26	<i>márh</i>	<i>mèrh</i>
»	32	<i>Prét</i>	<i>Hrét</i>
»	33	<i>mā s... é vatø</i>	<i>mæ s... e vâte</i>
29	2	<i>l'i tçkouilytç</i>	<i>l' itçkouilyte</i>
»	8	<i>míçtæ</i>	<i>míç tæ</i>
»	26	<i>bænc</i>	<i>bænè</i>
27	1 et 29	<i>flýéytna, flýéyti</i>	<i>fléytna, fléyti</i>
28	1	<i>e ri</i>	<i>e ri</i>
»	2	<i>se i a</i>	<i>se ai</i>
»	25	<i>ñá, mbrét</i>	<i>ñæ, mbrét</i>
»	26	<i>noúka</i>	<i>noúhæ</i>

Page	ligne	Lisez :	Au lieu de :
29	3	<i>se</i>	<i>ne</i>
30	7	<i>flyorĩñ</i>	<i>flyorĩñ</i>
»	10	<i>ouafroĩam</i>	<i>ou afroĩam</i>
31	34	<i>atoè</i>	<i>atoè</i>
32	7	<i>asáy</i>	<i>azáy</i>
35	3	<i>vákli</i>	<i>vákli</i>
38	21	<i>váiti</i>	<i>váite</i>
40	17	<i>nãnes</i>	<i>ñãnes</i>
43	20	<i>i kiç</i>	<i>i kis</i>
»	34	<i>tø va yáp</i>	<i>tø tẽ yáp</i>
44	3	<i>i a dhá</i>	<i>a dhá</i>
»	6	<i>áp</i>	<i>háp</i>
»	14	<i>ougañéva</i>	<i>oungañéva</i>
»	22	<i>goĩrinæ.</i>	<i>goĩrinæ. »</i>
45	21	<i>ngrĩhet'</i>	<i>ngriet</i>
47	13	<i>ñeri</i>	<i>næri</i>
»	17	<i>ñæ boĩrha</i>	<i>næ boĩrba</i>
48	6	<i>zĩkyit</i>	<i>zĩkytæ</i>
»	11	<i>flyéte</i>	<i>flyétæ</i>
»	18	<i>ñæ dørhæ</i>	<i>næ dørhæ</i>
»	30	<i>ngá ñæ</i>	<i>nga næ</i>
49	33	<i>souvarĩñ</i>	<i>souvarin</i>
»	35	<i>ĩnæ</i>	<i>tõne</i>
50	25	<i>Pastáy</i>	<i>« Pastáy</i>
»	26	<i>Edhé</i>	<i>« Edhé</i>
»	»	<i>« nouk'</i>	<i>nouk'</i>
51	33	<i>edhé noukæ</i>	<i>edhé, noukæ</i>
51	34	<i>Aũ i</i>	<i>« Aũ i</i>
54	15	<i>Duniáya</i>	<i>Dumáya</i>
58	14	Supprimez les mots :	<i>atá kyæ yáno</i>
59	35	<i>edhé</i>	<i>e dhé</i>
67	23	<i>zabitlhækoun'</i>	<i>zabitlhækoun</i>
68	15	<i>yáçtæ</i>	<i>yáçte</i>
69	32	<i>paçéçæs</i>	<i>paçésæs</i>
71	29	<i>epagĩm'</i>	<i>epagim</i>
74	7	<i>kiçñam</i>	<i>kiçñamæ</i>
78	6	<i>paçáit</i>	<i>paçáti</i>
79	8	<i>vælhæzærit</i>	<i>vælhæzærit</i>
»	23	<i>mæ tæ</i>	<i>mæ tæ</i>
80	39	<i>hékourat'</i>	<i>kékourat'</i>
81	18	<i>se</i>	<i>si</i>
82	2	<i>edhé e</i>	<i>edhé, e</i>

Page	ligne	Lisez :	Au lieu de :
82	10	<i>tsópæ ngá kóʃert</i>	
»	11	<i>préou nyá tyátara</i>	
»	23	<i>tæ çókyæn</i>	= <i>tæ çókyinæ</i>
»	28	<i>oukthúæ</i>	<i>oukithué</i>
99	32	<i>toumân</i>	<i>touma</i>
100	27	<i>ñá zá</i>	<i>ná zá</i>
103	27	<i>kasabâthi</i>	<i>kaabalhsi</i>
107	25	à l'opposé	dans la direction
109	26	<i>flyéyte</i>	<i>fléyte</i>
110	12	<i>Pathavthi</i>	<i>Pathvthi</i>
»	22	Vers omis :	<i>ís me kórdhæ prítæmi.</i>
112	16	<i>vráve</i>	<i>vrâne</i>
113	8	expédia une lettre	
118	19	retiens, retiens-les	cache, cache-les
122	16	<i>ñæ dón'</i>	<i>næ dor'</i>
123	21	<i>pounó</i>	<i>ponnó</i>
124	16	<i>hásmi s flyé</i>	<i>hásmi flyé</i>
127	12	<i>flyásæ</i>	<i>flyásæ</i>
128	22	ή	ἦ
141	14	<i>góyæ ; me</i>	<i>góyæ me</i>
144	23	ἴδιος	ἴδιος
145	35	<i>ánæzæ</i>	<i>áneza</i>
146	35	<i>toccare</i>	<i>toççare</i>
148	6	<i>dictè</i>	<i>dictée</i>
151	33	Après comme une femme ajoutez : et tantôt comme un animal chimérique,	
155		<i>Ræzæ</i>	<i>Ròczæ</i>

---

DEUXIÈME PARTIE

161	32	<i>nændæ</i>	<i>nóndæ</i>
162	38	<i>çkæmb, çkæmp</i>	<i>çkôemb, çkôemp</i>
165	19	<i>Philippopolis</i>	<i>Philippolis</i>
»	20	<i>tyópæs</i>	<i>tyópoes</i>
166	35	<i>kórh</i>	<i>kóhr</i>
167	23	<i>kórbi</i> , corbeau.	
167	32	Remplacez les mots « tk. <i>úlu</i> » par ceux-ci : cf. cependant le gr. ἀττ.	
168	34	socrus, belle-mère	sœur
172	39	το	το
179	31	<i>doúkel'</i>	<i>doúkel'</i>
182	12	<i>ârha</i> noyer, <i>âræ</i> champ.	

Page	ligne	Lisez :	Au lieu de :
185	16	russe	grec
186	37	<i>a</i>	<i>æ</i>
195	11	<i>kyičh</i>	<i>kuyičh</i>
197	13	<i>kélykye</i>	<i>kélyke</i>
»	29	<i>trou-vi</i>	<i>trou-vi</i>
199	15	<i>trou-tæ</i>	<i>trou-tæ</i>
210		A la note 3 ajoutez : ils signifient litt. un sur dix, etc.	
213	note	<i>ñǎç</i>	
256	33	<i>ñǎhou</i>	<i>nǎhou</i>
288	18	désignés	ésignés
290	27	le mort	la mort
291	7	<i>máytouritæ</i>	<i>majtouritæ</i>
292	25	<i>to t'a</i>	<i>to tsá</i>
293	note 3	après dit ajoutez : <i>t'át</i> ou <i>tát</i>	
294	1	<i>groúratæ</i>	<i>groúratæ</i>
299	9	<i>préy sæ</i>	<i>préysæ</i>
»	10	<i>tsilyi</i>	<i>tšlyi</i>
301	31	<i>i thrésinæ</i>	<i>thrésinæ</i>
302	1	<i>tǎbáni</i>	<i>ǎbáni</i>
303	2	<i>atúreve</i>	<i>atúreve</i>
»	27	<i>áræn'</i>	<i>árhæn'</i>
304	21	<i>mós tæ</i>	<i>móstæ</i>
»	28, 29	Supprimez les mots : <i>me...</i> royaume.	
315	8	<i>kyič</i>	<i>yuč</i>
317	10	<i>voúra</i>	<i>voúra</i>
320	19	Lisez : pas même un, personne	
324	18	votre bien	ton bien
329	21	où	ou

Dans la Grammaire, l'indication des renvois d'un paragraphe à l'autre a été faite plusieurs fois d'une manière fautive ; il a paru à propos de rassembler ici les corrections les plus essentielles.

*Lisez* : page 195, ligne 15 : § 29. — P. 201, l. 17 : (131, 2<sup>o</sup>). — p. 202, l. 16 : § 63. — P. 203, l. 19 : 114, 6<sup>o</sup>. — P. 208, l. 11 : (há, 91). — P. 215, l. 31 : § 137. — P. 221, l. 112 : § 134. — P. 222, l. 8 : (135) ; l. 12 : (59). — P. 225, l. 20 (§ 146). — P. 236, l. 33, (66, 3). — P. 267, l. 15 : § 141. — P. 295, l. 15 : § 146, 11, 2<sup>o</sup> ; l. 25 : § 115, 5<sup>o</sup>. — P. 303, l. 17, *supprimez* : (§ 147, 11, 2<sup>o</sup>) — P. 310, l. 19 : § 150, 2<sup>o</sup>. — P. 316, l. 22 : § 98 ; l. 29 : § 144, 2<sup>o</sup> ; l. 30 : (§ 142). — P. 319, l. 21 : § 139. — P. 321, l. 31 : 117 ; l. 32 : § 55 ; § 133, 3<sup>o</sup>. — P. 322, l. 2 : §§ 53, 128 ; l. 6 : (§ 128, 11).

TROISIÈME PARTIE

Page	colonne	ligne.	Lisez	Au lieu de
2	2	7	<i>tek çkónte</i>	
»	»	11	<i>anæmík-ou</i>	
»	»	37	<i>arádha</i>	
3	»	45	<i>m'i rhófe</i>	
4	1	17	Après art. conj. fem., ajoutez : sing., et plur. des 2 genres.	
6	2		<i>ξίξι.</i>	
7	1	20	<i>kyépa —,</i>	
8	2	5	<i>vatháí ut</i> ou <i>ut-vathá</i>	
10	1	11	<i>thoyi</i>	
12	1	17	<i>bouboulhíma-a</i> et <i>— i</i> , aussi <i>bouboulhíma</i>	
»	»	19	<i>bouboulhít</i> et <i>bouboulhít</i>	
13	»	7	<i>fyálya</i>	<i>yálya</i>
15	1	4	<i>diályi únw</i>	<i>diályi tône</i>
»	»	15	<i>ta</i>	<i>tà</i>
»	»	21	<i>dóra e —,</i>	<i>dórae, —</i>
»	2	26	<i>kúy mórh</i>	<i>kíny márh</i>
»	»	38	<i>dyépe</i>	<i>dgépe</i>
16	1	14	<i>dó mós dó</i>	<i>— dó mos dó</i>
»	»	48	<i>oubáçæ</i>	<i>oûbæçæ</i>
»	2	25	<i>næ kyófeína</i>	<i>kyófeína</i>
18	1	23	<i>dzbrítinæ</i>	<i>dzbrítinæ</i>
20	1	2	<i>tç fáy</i>	<i>tç, fáy</i>
21	1	47	<i>lyíth fyálya me —,</i>	<i>lyítthe me —,</i>
27	2	17	pl. <i>gyá-tæ</i> et (Kr.) <i>gyárc-tæ</i>	
»	»	23	<i>gyárcç</i>	<i>gyárc</i>
31	1	18	<i>hoúay</i> ( <i>hoúayou</i> )	
33	1	11	<i>kálhas</i>	
34	2	12	<i>bagælivet</i>	<i>bagælivet</i>
36	1	6	<i>báñ atá pás kókæs' tme</i>	
»	»	29	<i>konák</i>	<i>koná</i>
»	2	48	<i>edhé i</i>	<i>edhé i</i>
37	1	26	<i>pervéte</i>	<i>pærvéte</i>
38	2	39	<i>koulyátç</i>	<i>kouliatç</i>
39	1	9	<i>koundón</i>	<i>koúndón</i>
40	2	16	<i>kyéth</i> et <i>kyieth</i>	
»	»	18	<i>kyéth</i>	<i>kyélyh</i>
41	1	39	<i>érdhæ kyæ tæ di</i>	
»	2	5	au nom.	au nom

Page	colonne	ligne.	Lisez :	Au lieu de :
»	»	18	<i>tə kyəłhoı̄arə</i>	
42	1	14	Après <i>mə kyoīatə</i> supprimez <i>tə</i> .	
43	»	11	<i>Lyák</i>	<i>Lák</i>
»	2	34	Après adj., supprimez : et sub.	
44	1	45	<i>Lyéker</i>	<i>Licker</i>
46	2	40	<i>tə lyoītourə</i>	<i>lyoītourə</i>
55	1	23	<i>flyókə</i>	<i>flyókə</i>
56	1	49	<i>Yerousalhè̄məsər</i>	
57	2	24	<i>Gyulhèka s ouudóth</i>	<i>Gyulika s ouudóth</i>
58	1	14	<i>dí tə</i>	<i>dí tē</i>
59	»	21	2. <i>Ngá, gá</i>	1. <i>Ngá, gá</i>
60	1	10	<i>s e</i>	<i>se</i>
63	2	1	<i>ñóha</i>	<i>nóha</i>
68	1	33	conserver en vie	
»	»	40	Transposez <i>pə̄mbi fákýét...</i> ,	terre, après 2 <sup>e</sup>
69	2	16	<i>záməra</i>	<i>zámərə</i>
73	1	39	torrent, gr. <i>λάζος</i> .	
»	»	40	<i>proı̄tə</i>	<i>proı̄arə</i>
74	1	27	<i>tə pounoı̄arət'e</i>	
81	2	17	<i>ouhóký —</i> ,	<i>ouhóký, —</i>
»	»	33	<i>ñeri</i>	<i>ñeri</i>
82	1	15	Après <i>Çambəthèñ</i> , ajoutez : cf. lat. <i>simulo</i> , fr. <i>sembler</i> .	
87	2		Après <i>çoīmə</i> , ajoutez : cf. lat. <i>summus</i> .	
88	2	34	<i>Tek</i> , conj. : — <i>čkònte</i> , tandis qu'il allait; <i>tek gyoī-ante</i> , comme il chassait.	
94	1	37	<i>Tçàñ</i>	<i>Tçòñ</i>
»	2	10	<i>i bə̄n</i>	<i>bə̄n</i>
»	»	23	<i>Tçartçi-a</i>	<i>T çartçi-a</i>
95	1	24	<i>mə tçə̄ tə</i>	<i>mə tə</i>
»	9	21	<i>Tçoīly</i>	<i>Tçoīly</i>
96	2	26	<i>vápəsə</i>	<i>vápəsse</i>
98	1	45	<i>inə</i>	<i>tóiməner</i>
99	2	42	<i>virem</i>	<i>virem</i>
101	1	46	<i>kéçinə</i>	<i>kéçinə</i>



MOTS OMIS

(Ils sont presque tous *turks*)

*Ibrîk-ou*, pl. *æ* (tk.), vase à eau, petit broc.

*Inât* (tk.), dépit, colère ; *inalépsem* (tk. alb.), être pris de dépit, se mettre en colère.

*Oupærgyîli*, il répondit. Cette forme, répétée plusieurs fois dans les contes de Fyéri, est incorrecte, car il faudrait dans tous les cas, *oupærgyît*, d'un primitif que je ne connais pas ; elle équivaut à *oupærgyékky*, de *pærgyégyem*, V. ce mot.

*Drim* (tk., du grec), *dirhem*, *dramme*, poids qui est la 400<sup>me</sup> partie de l'ocque.

*Hapsîne* (tk.), prison.

*Ilîç* (tk.), rien, pas du tout : — *gya-kâfçæ* absolument rien.

*Kulhoyér*, moine chrétien du rite grec. — gr. κληογέρων.

*Kapîstræ*, licol du cheval. — gr. κάπιστρον.

*Lhagôim* (tk.), trou de mine.

*Lhokoïm* (tk.), espèce de pâte parfumée qui se mange comme le bonbon.

*Lyvîndo*, eau de lavande.

*Lyoûlyetæ*, à Pœrmét, désigne les cadeaux que le promis envoie à sa fiancée, V. page 129.

*Makôñ*, Pœrm., V. *kôñ*.

*Mosko-sâpoun*, savon parfumé.

*Mouthâk* (tk.), assurément, sans faute.

*Mukyîm* (tk.), possible : *æçtæ me* —, il est possible.

*Mîlîk-ou* (tk.), bien qui appartient en toute propriété.

*Naksafs*, tout à coup, à l'improviste. — gr. ξαίφνης.

*Nasihât* (plur. tk.), qualités, vertus.

*Sêdræ* (tk.) : *voîri* —, il conçut du ressentiment.

*Takôm* (tk.), vêtement complet : *me* —, ch., parée, élégamment vêtue.

*Terezî-a* (tk.), balance.

*Çair*, pl. *æ* (tk.), musicien ambulant.

*Çinî-a* (tk.), plat de métal.

*Thèm*, Voc., p. 92. Ce mot répond très-souvent à « penser », il est alors suivi de *me vête*, etc., p. e. : *thôçte me mcëndiyet' e tîy kyæ ombûit*, l. il disait dans son esprit, il croyait, que (l'enfant) avait été noyé.

*Tsâtsar*, ?

*Tæpkân* (tk.), gamin des rues, vaurien.

Au moment où l'Errata est mis sous presse, il me parvient, du Caire, un volume des plus important pour la connaissance de l'albanais et qu'il convient, dès lors, d'ajouter à la liste (2<sup>e</sup> partie, p. 176) des livres relatifs à cette langue. C'est le tome premier, l'unique paru jusqu'ici, de l'Abeille chkiye (*Vályëta çkypëtare*, 'Αλεξανική μελισσα, in-8, pp. α — ι; 1 — 224, Alexandrie, chez X. N. Salti, 1878), recueil contenant des textes inédits et variés, et analogue à la 1<sup>re</sup> partie du *Manuel*. L'auteur, M. E. Mitsos, est un de ces assez nombreux Albanais, originaires principalement de Κόρυζα, ou Gortcha, dans la Macédoine chkipetare, qui vont commercer en Egypte, mais ne manquent guère de revenir au pays natal, où, à leur honneur et comme beaucoup d'Epirotes, ils consacrent noblement une partie de leur fortune à des fondations utiles, surtout à des écoles.

Je me souviens toujours avec plaisir de la visite que j'ai faite à leur ville, petit foyer de lumière au milieu de la barbarie environnante.

A. D.





TROISIÈME PARTIE

---

VOCABULAIRE ALBANAIS-FRANÇAIS



Outre les mots qui se trouvent dans les textes et dans la grammaire, ou que le commerce oral m'a permis de recueillir, ce vocabulaire en renferme un certain nombre d'autres, tirés des livrets de Kristoforidis, et enfin j'y ai incorporé, afin de donner un degré plus grand d'utilité à l'ouvrage, ce qu'il y a de plus essentiel, en fait de termes et d'acceptions, dans le lexique de Hahn. Cette provenance a été presque toujours indiquée (par les lettres Kr. et H.). L'élément ture a été, bien entendu, exclu de ces emprunts; il en a été de même du guégue, bien que souvent je n'ai connu et enregistré que la forme qualifiée telle par l'auteur allemand, ce qui prouverait que, dans une bonne partie de l'Albanie, le *toske* et le *guégue* se mêlent à doses diverses. Bon nombre d'autres mots, qui ne sont pas pris non plus des *Études albanaises*, y paraissent sous une forme assez différente de celle qu'ils ont ici. Il ne faut pas se hâter d'en conclure que mon devancier ou moi nous nous soyons trompés, mais se souvenir d'abord, de ce qu'il dit lui-même, « qu'il a entendu de cette façon, et qu'un autre pourra entendre différemment; » ensuite et surtout, des observations consignées dans la préface et au début de la grammaire, sur les variétés dialectales et les caprices de la prononciation. En fait, plus d'un mot *chkipe* semble, pour ainsi dire, n'avoir pas atteint un éclat de fixité complet; en outre, certaines lettres, principalement les consonnes fortes et faibles, se remplacent entre elles, et certaines préfixes ou prothèses varient presque à l'infini ou se suppriment.

L'espace manquait pour enregistrer à leur ordre alphabétique toutes ces formes, mais il convient d'en donner un aperçu, qui serve de guide dans l'usage du vocabulaire. Ainsi, par exemple, *comme j'ai entendu*.

J'écris :

Tæbóræ (neige).

Mblyák (vieillir).

Mblyéth (rassembler).

Ndzierh (extraire).

Ce que Hahn écrit :

Bóræ, dæbóræ, dzbóræ et vdóre.

Plyák.

Mbæyéth et mælyéth.

Ntzier, etc.

On dit encore :

Dægyðñ, digyðñ, ndægyðñ *et* ngyðñ (entendre).

Dzgyðñ, zgyðñ *et* skyðñ (éveiller).

Væçtrðñ *et* væçtðñ (regarder).

Værçælhèñ *et* fæçælhèñ (siffler).

Nœmœrðñ, noumœrðñ *et* noumbœrðñ (numerare).

Zœmœrœ *et* zœmbœrœ (cœur).

Græçtœ *et* græjdœ (crèche).

Ngà *et* gâ, nkâ *et* kâ (de, par).

Goudzðñ, koulhdzðñ *et* koutsðñ (oser).

Gðdzgœ *et* kðtskœ (os).

Fçéh (fçê), pçéh *et* mbçéh (cacher), etc.

Des exemples ont été donnés, multipliés même, afin de bien déterminer les acceptions vagues ou diverses. Quant aux étymologies, mon travail a été surtout négatif, c'est-à-dire que j'ai indiqué la provenance étrangère (turque, slave, grecque vulgaire, italienne) des vocables, sans pouvoir, autant que cela eût été désirable, et fût-ce en m'aidant des recherches de M. Camarda, remonter à l'origine de ceux qui paraissent avoir par excellence le droit d'être appelés albanais. L'avenir y pourvoiera.

---

## AVIS

*Aspect et genre des noms.* — L'aspect déterminé des noms en fait en même temps connaître le genre ; il n'est marqué ici, que lorsqu'il ne peut être connu par les règles grammaticales, et cela par la voyelle qu'un — sépare du mot expliqué ; ainsi *lyoùmœ-i*, est pour *lyoùmœ*, det. *lyoùmî* ; *ari-ou*, pour *arî*, det. *arîou* ; *ourî-a* pour *ourî*, det. *ourîa*, etc.

*Pluriel des noms.* — Le pluriel déterminé se forme toujours par l'addition de la syllabe *tœ* à l'indéterminé ; celui-ci ne sera donc exprimé, que lorsqu'il y a intercalation d'une voyelle, par exemple *ñêrœz*, det. *i-tœ*, c'est-à-dire *ñêrœz-i-tœ*.

Pour le pluriel indéterminé, il est aussi omis, lorsqu'il est semblable au singulier, ainsi : *kœmbœ*, *noûse*, il s'entend que le pluriel est *kœmbœ*, *noûse*, et au déterminé *kœmbœtœ*, *noûsetœ*.



Au contraire :

Dhélypæra, <i>pl. a,</i>	sign. <i>pl. indé.</i>	dhélypæra,
Oúdhæ,	— æra — — —	oúdhæra,
Poùs,	— e — — —	poùse,
Véent-di,	— e, æra — — —	véende, véendæra,

et au pluriel déterminé *dhélypæratæ*, etc.

*Adjectifs.* — L'article prépositif, qui les distingue, a été omis ; le féminin et le pluriel n'ont pas été non plus indiqués, quand ils sont réguliers, ainsi : *boúkouræ* (beau) est pour *i boúkouræ-i*, m., *e boúkouræ-a*, f., *tæ boúkouræ-tæ*, pl. m., *tæ boúkoura-tæ*, pl. f.

sub.	substantif.	pass.	passif ou moyen.
coll.	collectif.	trans.	transitif.
pr.	pronom.	irr.	irrégulier.
prép.	préposition.	V.	voyez.
conj.	conjonction.	cf.	comparez.
adv.	adverbe.	l.	littéralement.

Pour les autres abréviations, voyez ci-dessus, p. 175.

---



# VOCABULAIRE ALBANAIS-FRANÇAIS

## ORDRE DES LETTRES

1. VOYELLES : a, e, œ, i, o, ou, u.

2. CONSONNES : } b, d, dh, f, g, gy, h, y, j, k, ky, lh, ly, m,  
p, r, rh, s, ç, t, th, ts, tç, v, z.

### A

1. A, ou, ou bien; a-a (on dit aussi *ya-ya*), ou-ou; a-pó, ou bien; a-pó yó, oui ou non? *véte*, a-pó yó, iras-tu, oui ou non?

2. A, est-ce que (gr. ἀραγε), si : *e püet*, à t'a sóthi, il lui demande : est-ce qu'il te l'a apportée? *à s mæ thoua*, est-ce que tu ne me dis pas, e.-à-d. dis-moi donc.

3. A, altération euphonique ou contraction des pronoms 1<sup>o</sup> e, après *tæ*, *mæ*, ou, i (Kr. écrit *ta*, *ya*, *oua*) : *ouñæ t'a* (= *tæ e*) *dháçæ*, je te l'ai donné; *i a* (*ya*) *dhânæ*, ils la lui donnèrent; 2<sup>o</sup> i, après i (à lui), ou : *móri tri çagéta*, *edhé ia* (= i) *mbærthéou*, il prit trois flèches, et les lui ficha... V. *oua*.

*Abdést* (tk.), ablution qui précède la prière musulmane.

*Adét* (tk.), coutume, usage. Cf. *zakón*.

*Aère*, alors. V. *atæ-héra*.

*Adhourím*, adoration, culte; *adhourón* (lat. *adoro*), Kr., adorer.

*áfær* (cf. gr. ἀραγε, aussitôt), adv. et prép. avec gen. : auprès, près de; *çtapísæ*, près de la maison.

*áfær-i*, H. voisin.

*áfærm*, Kr. : i *áfærm*i, le prochain.

*Afæró*, *afró*, environ, à peu près.

*Afæróñ*, approcher, tr.; pass. *afærónem*, *afróhem*, s'approcher, — *lyóñmit*, du fleuve.

*áfærtæ*, adj., qui est près, proche, voisin : *kátær pémæ tæ áfærtæ*, quatre arbres voisins, rapprochés l'un de l'autre.

*áfç*, pl. e (cf. gr. ἀέω), vapeur, ex. de l'eau bouillante, V. *ávoulh*.

*Agá-i* (tk.), petit propriétaire ou bourgeois turc, agha.

*Agó-ya*, H., Dieu, dans les anciens chants guégnés. Cf. grec ἄγιος, ἄγιω.

*Agón*, Kr., faire jour. V. *gdhíñ*.

*Agyarím* (cf. gr. ἀγία, chôme), jeûne absolu dans lequel on ne fait qu'un repas par 24 heures, une heure après le coucher du soleil.

*Agyarón*, jeûner ainsi.

*áh-ou*, hêtre. V. *çkózæ*.

*Ái*, *ayó*, v. *áit*.

*áyçtæ* : *tæ zántçin* —, ch. 38.

(tk. aïet, signes, miracles?) Hahn donne *áy* (áy), aussi avec le v. *zò* : *zò gyóuthænæ áy*, tais-toi, *mæ zòari áy*, je me suis mordu (la langue, pour ne pas parler).

*áyka*, crème du lait.

*Akã-koù*, quelque part.  
*ákã-tç, áktç*, tel ou tel : *tã vñã n' áktç kasabã*, qu'il vienne dans telle ville, *yãm — ñer'*, je suis un tel.

*Akõma* (gr. m.), encore : *s —*, pas encore.

*ákoulhã - i*, la glace ; *adj.*, glacé, gelé : *kãm doùartã tã ákoulha*, j'ai les mains transies.

*ákya*, adv. et adj., autant de, autant : *sákya tã rãndõñã, ákya flyorñ to tã tã yãp*, autant elle pèsera, autant de sequins je te donnerai ; — *mãã si pãrpãã*, Kr., en aussi bon état qu'auparavant ; *du hãã —*, deux fois autant. V. *sã, kãkya*.

*Aktch'*, pl. *ññ* (tk.), cuisinier.

*Alhãh-ou* (tk.), Dieu, Allah.

*ályã, hályã*, barbe d'épi, arête de poisson ; *posi álya grouiri*, ch., pareil à l'épi de blé.

*Amãn* (tk.), pardon, manière de l'implorer.

*Amìn* (tk.) : *bãñ —*, prier Dieu.

*Andãy*, Kr., c'est pourquoi.

*Andãy*, de là, par là ; *e ndziérin'* —, ils le retirent de là ; — *kãtãy*, de çà de là, par-ci par-là ; — *ngã ãtã*, là d'où il était originaire.

*Anděysm*, qui est situé là-bas : *čkõñ sã anděysmi*, partir de là, s'en aller plus loin.

*ãnda* (cf. gr. *ἀνδάνω*, plaire), plaisir, goût : *mã kã ndã tã tã rhi prãã*, ch., j'ai envie de m'asseoir à tes côtés ; *i kã ãnda fõrt tã hályã ãlyp*, Kr., il aime beaucoup à manger de l'orge.

*Ant's* (gr. *ἀντί*), prép. avec gén. : au lieu de : — *tçõpããã*, en place de la fille ; — *kyã*, au lieu que.

*Anekõnem*, Kr., plaindre, compatir.

1. *ãnã*, côté, extrémité, bout, bord, rivage ; demi-charge de cheval : *ngã kãyõ —*, de ce côté-ci ; *nã — tã duniããã*, au bout du

monde ; *ãn' e lyõimít*, le bord du fleuve ; *e kãrkõinã ngã tã kãtãã ãnãtã* (pron. *kãtrãnet*), ils la fouillent en tout sens ; *mã ãnã tã*, Kr., par le moyen, l'organe, de. — Le gen. *ãnããã*, comme prép. : *tãk, çkõntã ãnãã ñã lyõimí*, comme il passait sur le bord d'une rivière.

2. *ãnã*, pl. *ãnã*, Kr. v. *ãnã. ãnãmik-ou*, gu., *arãmik*, toske, (lat. inimicus), ennemi, adversaire (remplacé aujourd'hui par les mots tures *hãsm* et *douchmãn*). *Anãõããã*, Kr. : *kãpõũãã e —*, soulier raccommodé, rapiécé (H. *arñõñ*, raccommoder).

*An'*, Kr., ensuite ; — *mãã*, de ce moment.

*Antikõs* (lat. antiquus), faire vieillir, abattre, altérer au moral : *K'yõ sevãtãã yõte tç mã kã antikõsour'*, ch., cet amour que j'ai pour toi, comme il m'a abattu !

*Aõis* (tk. havouz, bassin), ci-terne.

*ãp* et *yãp*, ao. *dhããã*, v. irr., donner : — *zã'*, donner une nouvelle, informer ; — *fyãlyã*, répandre une rumeur ; pass. *ipem*.

*Aposãis* (gr. *ἀποσπάζω*), se résoudre à, décider de.

*ãr-i* (lat. aurum), or, métal : *prãy ãri tã ngrãã*, fait d'or fondu ; pl. *ãre-tã*, H., ortravaillé. V. *ãrtã*.

*Arãdhã* : *nãñã tçõupãã arãdhãã tãnã*, quelque fille de notre condition. V. *rãdhãã*.

*Arãp*, pl. *ã*, Arabe, nègre, noir ; *arãpkã*, pl. *ã*, une négresse, noire.

*ãrbãã*, *arãberç*, Albanais, spécialement le Liap ; dans l'alb. it. : *ñãã zõñã arãberç* ; une dame albanaise ; *nãndã vããã t' arãrããã*, neuf jeunes filles albanaises ; *kõvãndõñ arãberç* (en Italie et à Hydra), parler albanais.

*Arãberí*, Albanie, spécial. pays des Liaps.

*Arbæriçt*, adj. et adv. Voy. *ar-bæriç*.

*ârdhæ*, plus souv. *ârdhouræ*, p. de *vîñ*, venu, arrivé; *me tæ ârdhouræ*, en arrivant; *pa ârdhæ tî*, avant que tu ne vinsses; *tæ ârdhouritæ*, l'arrivée, la venue.

*Ardhûtçkæ*, lézard gris, v. *japî*, *hârdhøjæ*.

*âræ*, pl. a (cf. ἀρόω, aro), champ : *ârhætæ e âravet*, les noyers des champs.

*Arasôn*, H., gronder, chasser quelqu'un : *arasôhou ngû sût'e mî*, ôte-toi de devant moi.

*Ari-ou*, pl. *ârîñ* (cf. ἄριος), ours; *arouçkæ*, ourse.

*ârk-ou*, *hârk*. (lat. arcus), arc : *i biye me ârk*, l. il lui tire avec un arc, il lui tire une flèche.

*ârkæ* (lat. arca), coffre : *kadiou me vrâp hûri næ ârkæt*, le cadi se hâta d'entrer dans le coffre.

*ârmæ-tæ*, f. pl. (lat. arma), les armes : *to tæ mârh* —, je prendrai mes armes, je m'armerai : *to tæ çês ârmæ't e miâ*, ch., je vendrai mes armes.

*ârsæzæ*, adj., H., téméraire, impudent.

*Arcik* (tk. *açik*), amant.

*ârtæ*, d'or, doré : *ñâ mól-hæ e* —, une pomme d'or. V. *âr*. *ârtæ*, *ârtitçæ* Kr., je vins. V. *êrdha*.

*Arzouâll* (tk.), supplique, requête.

*ârhæ* (cf. serb. orah), noyer, noix.

*ârhæzæ*, guêpe.

*Arhîñ*, ao. *arhîta*, arriver, atteindre, devancer; suffire : *si tæ arhîç*, quand tu arriveras; *arhî't-e*, rejoins-le, attrape-le! *arhîñ par sôt*, cela suffit, c'est assez, pour aujourd'hui; pass. *arhîhem* et *arhîtem*, être devancé, rejoint : *posa tæ arhîhemî*, *tæ dzbrâsimæ tufêktæ*, dès qu'on nous atteindra, déchargeons nos fusils, tirons sur l'ennemi). V. *harhîñ*.

1. *As*, pas, pas même, ni : *as-ñâ*, pas un, ne = aucun; *as-ñeri*, personne, nul; *as-gyâ*, rien, rien du tout; *aspâk*, pas le moins du monde; *as-as*, ni-ni : *s kêçin'* *as boûkæ as miç*, ils n'avaient ni pain ni viande; *as hângrî as piou*, il ne mangea ni ne but.

2. *As* (gr. m. ἄς) : *âs e mathokô nômen'*, ch., ah! maudis-la, ta mère.

*Asêt* (tk.), envie, jalousie, haine : *ngâ asêti*, par jalousie.

*As-koîndi* : *noukæ vite* —, Kr., il n'est allé nulle part. V. *gyæ-koînt*.

*As-koûrhæ*, jamais, nunquam.

*Asæsoy*, (*asæ* = *atæ* (?), *sôy*, tk., espèce), de la même manière.

*Ashyér* (tk.), armée, soldat.

*Aslhân* (tk.), lion; Kr. dit *lyeôn*.

*âspær* (gr. m. ἄσπερος, blanc), ancienne petite monnaie turque.

*As-pô*, interrog. : — *s i kê friko*, Kr., tu n'as donc pas peur de lui?

*âçpæræ* (lat. asper), rude, dur.

*Açpærôn*, Kr. endurecir : — *zô-mærænæ*, son cœur; *açpærônem*, s'endurecir, fig. *vêra ouaçpærôta*, le vin est devenu aigre, a tourné.

*Actoù*, ainsi, de même que; opposé à *kæçtoû*.

*Atâ*, pl. m., *atô*, pl. f., de *âû*.

*Atâ* ou *atân*? ch. 43 : *mæ bêri atânæ*, il m'a ôté la raison, ou fait transgresser la loi religieuse, du tk. *atâet*, démence, ou *ada*, transgression de la loi.

*âtæ-i*, *âtæ-a* (cf. gr. ἄτη et bulg. τίτæ), père. pl. *âtære*, det. *âtæritæ*, Kr., ancêtres : *im âtæ*, mon père; *i âti*, *i yâti*, le, mon, son, père; *tut êt*, à ton père; *m' i rôse sat' ôrme edhê tut êt*, ch., puisses-tu vivre pour ta mère et pour ton père. V. *babâ*.

*Atæ-hêræ*, alors, en ce temps là. V. *âere*.

*I atilhæ*, Kr., tel (que celui-là).  
V. *tilhæ*.

*Atiyé*, *atiyé*, là, là-bas; — *kou*, — *tek*, là où; — *âster*, près de là.

*Atô*, pl. de *ayô*, ces choses, cela; *atô kyæ*, les choses que, ce que. V. *aiû*.

*Atû*, là, où tu es, correspond au grec ἀδουθ.

*âthæta*, Fy., aigre, acide.

*Atû*, *ai*, fém. *ayô*, pron. et adj. démonstr., ce, celui-là, il; cette,

celle-là, celle, ce, cette même : *aiû diályæ*, *aiû diályi*, ce garçon-là. Au fém., ceci, cela, ces choses : *kou bâchetæ ayô*, comment cela pourrait il se faire. V. *atô*.

*Avælhóñ*, H. *avoulhóñ*, exhaler une vapeur, *avoulhóhem*, H., entrer en colère. V. *ávoulh*.

*Avlhé-a* (gr. ἀλή), cour de maison.

*ávoulh*, pl. *e* (cf. gr. ἀῶ, ἀελλᾶ), vapeur, exhalaison.

*Aziné* (tk.), trésor.

## E

1. *E*, 1<sup>o</sup> art. prépos. fém., la : *e zóna*, la maîtresse, *e værtéta* la vérité; *e çætoúna*, samedi, *e çætoúna*, le samedi; 2<sup>o</sup> art. conj. fém. : *e zóna e poisit* la propriétaire (celle) du puits; *tyóúlya e çégæcæ*, la fleur du grenadier; 3<sup>o</sup> pron. attrib. fém. : *e kouyt æçtæ ayô çtæpi*, 1. celle de qui, à qui, est cette maison?

2. *E*, pron. pers. acc., lui, le, elle.

3. *E*, *edhé*, et; aussi, encore : *ndéñæn' edhé pâk*, *pastáy ikæn*, ils demeurerent encore un peu, puis ils partirent; *edhé duzét dit*, *edhé do tæ rhæzónetæ*, Kr., encore vingt jours, et elle sera détruite; *moundimi edhé s icte mbaroúaræ*, ses peines n'étaient pas encore au bout; *ou thá edhé mæ*, se, Kr., il leur dit, en outre, que. V. *dhé*.

*Éa*, pl. *éani*, ou *éyani*, Kr. *éni*, viens, venez; sert d'impératif à *vñ* : *éni pás méye*, suivez-moi, gr. m. ἔλτε, ἔλτετε.

*Eglendîsem* (tk. eilenmek), se divertir, s'amuser.

*Egåersîra-tæ*, pl., Kr., les bêtes sauvages. V. *égræ*.

*Égræ* (gr. ἄγριος), sauvage, non apprivoisé, non cultivé, opp. à *boútae*.

*Egræsiçt*, sauvagement.

*Egræsóñ*, H., rendre sauvage, *egræsónem*, le devenir.

*Elybæriçt*, adj. et adv., H., qui appartient à l'orge.

*Elyp*, *yélyp*, l'orge.

*Elyptæ*, d'orge : *boúkæ e* —, pain d'orge.

*E éma*, et *éma*, la mère : *vâte tek e éma edhé i thá* : moy nœne, il alla trouver sa mère et lui dit : ô maman! V. *nœne*; *thá s'œmæcæ*, il dit à sa mère.

*Émærcæ-i*, pl. *a*, nom, renom : *pa émærcæ*, sans nom, anonyme; *me — tæ máth ndæ bótæ*, Kr., ayant une grande réputation dans le monde; *ká kyénouræ me* —, Kr., il a eu du renom, a été célèbre.

*Émtæ*, *e émta*, tante paternelle.

*Énæ*, vase, pot : — *e kripiæcæ* vase au sel; *énæt' e çtæpiæcæ*, la vaisselle.

*Ént*, tisser : *pær tæ éndouræ pelyhoútræ*, pour tisser de la toile.

*E éñte*, jeudi; *tæ éñtenæ*, adv., le jeudi.

*Épærcæ*, Kr., *i*, *e* —, celui qui est en haut; *Misîr i* —, l'Egypte supérieure, la Haute-Egypte.

*Erdha* (cf. gr. ἔρδον, vlg. ἔρδα), ao. de *vñ*, je vins. V. *áritææ*.

*Ércæ*, pl. *éræra* (gr. ἀήρ), air, vent; parfum, odeur; *éræ e kékye*,

vent violent; — *e çîout*, vent de la pluie ou du midi; — *e dielhit*, vent d'est; hâle; *frîn éra*, le vent souffle; *éra kyæ kîçin' mârha rôbatæ*, l'odeur que ses habits avaient contractée; *mæ bié éra miç* (dans les contes), je sens une odeur de chair, *la chair fraîche*; *rânke éra thimiána*, ch., tu exhalais une odeur d'encens.

*Ergelyé* (tk.), troupeau de grands animaux, ex. de bœufs.

*Ergyëndæ*, d'argent: *kôpsa t' ergyëndæ*, des agrafes d'argent.

*Ergyént-di* (lat. argentum), l'argent, métal; pl. *ergyénde*. Kr., de l'argent, des espèces monnayées.

*Ergyentséræ*, H., objets en argent, argenterie.

*Érh*, attarder, retenir quelqu'un avant dans la nuit: *môs mæ érh*, H., ne me retiens pas, *mæ érhi nâ pôiñæ*, une affaire m'a retardé.

*Érhem*, ao. *ouérhtæ*, se trouver en tel endroit quand la nuit survient. être surpris par la nuit: *rhi*, *t'érehç*, attends que la nuit vienne (tu partiras ensuite); *impers. ouérh*, il se fait tard, le jour baisse; *na érhî me t' érhouræ*,

il est arrivé au tomber de la nuit; *tæ érhouritæ*, le crépuscule du soir.

*Érhæ*, H., obscurités, ténèbres.

*Érhæson*, rendre obscur.

*Érhætæ*, H., obscurité; adj., sombre, couvert, du ciel.

*Érhætsiræ*, obscurité, ténèbres: *ndæpær — tæ digyóva zânæ*, ch., à travers l'obscurité j'entendis ta voix.

*Érhætsónem*, s'obscurcir.

*Ésælhæ*, *ésoulhæ*, H., qui est à jeun: *yâm —*, ou *esælhôn*, je suis à jeun, n'ai pas encore mangé.

*Éçkæ-a*, *éçk-ou*, amadou.

*Él*, dat. irr. de *átæ*, père.

*Éte*, soif: *mæ vyên étiya*, j'ai soif.

*Étoitaræ*, H., altéré, qui a soif.

*Éthe*, fièvre: *mæ zouñæ éthetæ*, j'ai souffert des fièvres.

*Étsæñ*, Zag. *étsiy*, v. irr., aller, cheminer; *tek étsænte*, tandis qu'il marchait, chemin faisant; *étsæñ lyóumi* le fleuve coule; *tæ étsouritæ*, la marche, l'allure; — *e lyóumit*, le courant du fleuve.

*Evyít*, pl. *æ* (Ἐβύτιος), égyptien, c'est-à-dire bohémien, tsigane.

## OE

*æmbælyæ* (cf. amabilis), doux au goût, sucré, agréable: *tæ tæ viñæ i æmbæly douhâni*, ch., afin que le tabac te paraisse agréable; *t' æmblyæ*, *t' æmblyæ-ratæ*, confitures, douceurs, gâteaux, etc.; adv., *ou sóly æmbælyæ*, il leur parla doucement.

*Æmbælytsón*, adoucir, pass., *æhem*: *kôha ouæmbælytsóia*, le temps s'est adouci.

*T' æmblyæth*, Kr., fiel, par euphémisme: *ouïthoukhæ perzîræ me —*, du vinaigre mélangé avec du fiel. V. *æmblyæ*.

*æmæ*, pl. *æma*, mère. V. *émæ*.

*ændærhæ*, pl. *a*, (cf. *εναρ, ενεί-*

*εναρ*), rêve, songe: *pâ næ — ñæ plyák*, il vit en songe un vieillard; *çôh ændærhæ*, avoir des visions.

*Ændhærit*, — *item*, *ændærhónem*, rêver, avoir un songe.

*æñ*, gonfler, pass. *æñem*, *æhem*, se gonfler, enfler: *ouæntçæ*, je suis enflé, *plyáya ouæñt*, la plaie est enflée.

*æçtæ* et *içtæ* (lat. est), il est; *digyóuana kyæ Fatiméya —*, elles apprirent que Fatimé est, c'est-à-dire vivait encore; *zæri út æçtæ?* — *Zæri im —*, est-ce ta voix? c'est ma voix. V. *yâm*.

1. *I*, 1° *i bîri*, le fils; *i mâth*, grand, *i mâdhi*, le grand; 2° *i bîri i valhâit*, le fils de mon frère; 3° *kâlyi im edhe i valhâit*, mon cheval et celui de mon frère. V. e, 1.

2. *I*, pr. pers., à lui, à elle; eux, elles, les.

*Idhârôn*, rendre amer, remplir d'amertume, de chagrin; au pass., *zâmara m' ouidhârôia*, mon cœur est affligé.

*îlkatæ*, *îdhouræ*, amer, affligé.

*îkæñ*, ao. *îka*, partir, s'en aller.

fuir; *îkæ*, va-t-en!

*îkouræ*, pa. de *îkæñ*; *i îkouri*, *e îkoura*, fugitif, ive; *me tæ îkou-*

*ræ kâlyi*, au moment où le cheval s'échappait; *tæ îkouræ*, — *itæ*, fuite, marche; *ndæ kætæ tæ îkouræ*, dans cette marche.

*înt*, H., v. *ént*.

*îm*, fem. *îme*, mon, ma; *di-lyi im*, *îm bîr*, mon fils; *îmi*, le mien.

*îpem*, pass. de *âp*, être donné, se rendre, faire sa soumission; *îpem vêtæ*, *pó mós mæ vrâ (vrît)*, je me rends de moi-même, mais ne me tue pas.

*îctæ*, Fy., v. *âctæ*.

*îth*, pl, *îthæra*, dim. *îthæth*, ortie, des orties.

## O

*Obôr*, enclos, cour; sb.

*ôdera*, en avant! étym.?

*ôdæ* (tk.), chambre.

*Odjak* (tk.), cheminée, et par ext., pour *odjaklu*, noble, de noble famille.

*ôqæ* (tk.), ocque, poids, de 1240 grammes environ.

*ôra*, H., espèce de génie féminin: *mós! se çkôn ôra e ndægyôn*,

non, car l'*ôra* peut passer et t'entendre.

*Orîs-zi*, le riz. gr. *ὄριζα*, vlg. *çîçæ*.

*Ortak* (tk.), compagnon, associé de commerce: *ortakæri* (tk. alb.), association, société commerciale.

*Oçâf* (tk.), espèce de compote, jus de fruits.

## OU

1. *Oû*, je, v. *oûna*.

2. *Ou*, 1° à vous, vous; 2° à eux, à elles, leur.

3. *Ou*, augment de l'aor. et de l'opt. pass.: *oubâc*, il devint; *oubâçca*, puissé-je devenir.

4. *Ou*, désinence de l'impér. pass., qui se place avant le radical, quand le verbe est précédé de *mós*: *ngrétou*, lève-toi; *mós oungré*, ne te lève pas.

*Oûa* = 1° *ou-e*; 2° *ou-i*: *kætó fyâlyæ... t'i rouïayç*, *edhê t'oûa* (= *ou i*) *mæsôyc dyémvet tou*, Kr.; ces paroles garde-les et enseigne (à eux) les à tes enfants.

*Oûdhæ*, pl. *æra* (gr. *ὄδος*), chemin, route, voyage; fig. précepte,

règle, justice: *bæñ ñâc*, — faire un voyage; *ouidhæsa*, *mb'ouidhæ*, en route, chemin faisant; *kour t'a çihite me* —, Kr., quand il le jugerait à propos, v. *pa-ouidhæ*.

*Oûdhæ-hékycas*, Kr., guide.

*Oûdhæra*, pl. *a, e*, ail, aulx: *me tæ mâdhæ mós mbîlh hoûdhæretæ*, prov., ne sème pas l'ail avec l'homme puissant.

*Oudhæri*, *ourdhæri*, commandement.

*Oudhærôn*, *ourdhærôn* (lat. it. ordino), ordonner, commander, régner, gouverner, vouloir; se dit, comme en gr. *ἐπιθεω*, à un supérieur: *sâ grôc kærkôn?* — rép. *sâ oudhærônç Zotærotæ*, combien de piastres



veux-tu (de ceci)? — Ce que ta seigneurie voudra (donner); *si tæ oudhæron̄te*, comme il vous plaira, *δρισμός σας*; on dit, dans le même sens, *oudhæri!*

*Oudhætar*, voyageur.

*Oûydhæsa*, pl. *a*, Kr., île.

*Oûya-i* et *Oûyæta*, pl. *oûyæra*, eau : *piou oûya*, il but de l'eau; *ñæ pikæ oûya*, une goutte d'eau; *dû kyélyke tæ oûyit*, deux verres à eau; *oûyæta e kyæumit æctæ i troi-boulhæ edhè i pouisit æctæ i kthi-elhæ*, l'eau de la rivière est trouble et celle du puits est limpide; *oûyæra tæ kyélybouræ*, eaux puantes, sulfureuses; *ñæ pæmbûtæye oûyæraç*, Kr., un déluge d'eaux.

*Oûyæsa*, g. s. f. de *oûya*, H. bré-tçkæ, kyépæ, — tortue aquatique, oignon d'eau.

*Oûyit*, Kr. arroser, irriguer.

*Oûyik-ou*, pl. *oûyikere*, loup; *me tæ dalyæ oûyikou*, comme le loup sortait; *ouyikôñæ*, H, louve. — Cf. *λύκος*, sl. *vœlk*.

*Oulhsé-a* (tk.), solde, gages.

*Oulhè-ri*, *oulhè-ou*, pl. *oulhèñ*, olivier, olive. — Cf. lat. *olea*, gr. *ἐλαία*.

*Oûly*, pass., *oûlyem*, Kr., v. *oûñ*.

*Oulyæriñ*, hurler, pousser des hurlements, des cris de douleur, particulièrement sur les morts, *δλοφύρομαι* : *kyânte è oulyæriñte*, elle pleurait et se lamentait. — Cf. lat. *ululo*.

*Ounâza*, bague, anneau : — *e martésæz*, anneau nuptial.

*Oûngyem*, pass. de *oûinky*, Kr., se baisser. — *mbæ gyoûñæ*, s'agenouiller. V. *oûñ*.

*Oungyilh*, pl. *a*, évangile.

*Oungyilhoûar-ôri*, Kr., évangéliste.

1. *Oûinky*, Kr., baisser : *kriæta*, la tête; pass. *oûngyem*.

2. *Oûinky-gyi*, pl. *oûngyære*, oncle; *tæ oûngyina*, acc. sg.

*Oûñ*, baisser, abaisser, incliner, pass. *oûñem*, s'incliner, etc. V. *oûly*.

*Oûñæta*, Kr., *oûlyæta*, bas, humble.

*Ourâta*, souhait, bénédiction, prière : — *e zôtit*, Kr., l'oraison dominicale; *mæ ourôve me ourâta*, Kr., tu m'as comblé de bénédictions (par reconnaissance).

*Oûrdhe*, *oûrth-dhi*, lierre.

*Ourdhæra*, pl. *a*, ordre, commandement, précepte; *yâm næ ourdhæra* *touay*, je suis à tes ordres. V. *oudhæri*.

*Ourdhæra-i*, ordre, commandement, pouvoir, autorité; *kârta e oûrdhærit*, ordre écrit; *bæñ* —, donner un ordre; *çætôn prøy oûrdhærit houay*, délivrer de la domination étrangère. V. *oudhæri*.

*Ourdhærim*, pl. *e*, ordre : *tæ dhietæ ourdhærimetæ*, Kr.; les dix commandements (de Dieu).

*Oûra*, pont : — *e goûrtæ*, *e droûta*, pont de pierre, de bois; H., tisons enflammés.

*Oûræta*, affamé, qui a faim.

*Ouri*, besoin, faim; *mæ vyên ouria*, *mæ môri* —, j'ai faim, à Fy., envie, désir; *e môri ouria pæp oûya*, il eut soif; *mèrhi grouïra pæp ourin' e çæpivèt touay*, Kr., prenez du blé pour le besoin de vos maisons; *çâtæ vièt ourie*, sept années de famine.

*Ouriky*, hérisson. — Cf. lat. *horreo*.

*Ouri-ou*, taupe.

*Ourôf*, (gr. *ὄροφος*), ers, orobe.

*Ourôn*, saluer, féliciter, exprimer un souhait de longue vie et prospérité dans les mariages; pass. *ourônem*, s'entre-féliciter de cette manière.

*Oûrtæ*, sage, modeste, qui a une bonne conduite.

*Ourtæst*, sagesse, bonté, modération.

*Ourtæsonem*, Kr., devenir sage, se bien conduire.

*Ouçkyèñ*, nourrir, élever.

*Ouçkyim*, nourriture; pl. *ouçkyimæta*, les aliments.

*Ouckyüercim*, Kr., bien nourri, vigoureux.

*Oüct*, pl. *ære*, épi. V. *kahlé*.

*Ouctæri*, Kr., armée, troupes; *ouctatouâr-ôri*, soldat. — l. hostis.

*Ouçtû*. V. *cièrem*.

*Oütc* (tk.), trois; *outç-kalyâ*, les trois tours, ch. 59.

## U

*ülh*, pl. *üye*, *üy*, étoile, astre : — *i mängyësit*, l'étoile du matin. *Ulh-bëri*, l'arc-en-ciel. *ümær* (tk. eumr), vie, existence. V. *yétæ*.

*üna*, pr. m. notre.

*Ut*, pr. ton : *vælhâi üt*, ou *ut-vælhâi*, ton frère; *i üti*, le tien.

*Uzengî-a* (tk.), étrier.

## B

*Babâ-i* (tk.), père; pl. *babathâr-æ-tæ*, les parents, le père et la mère.

*Badjî-a* (tk.), sœur aînée : *næne-badjî-a*, — p. 104, n. 3.

*Bâft* (tk. bakht), fortune, chance, hasard : *pær* —, par hasard, par aventure.

*Bagati-a*, grand bétail, bestiaux, *zçèrèl' e bagatîvet*, Kr., les voix des animaux domestiques.

*Bâgyæ*, fiente des grands animaux, bouse de vache.

*Bayâme*, amandier, amande.

*Bâlhæ-a*, front; *me üc' ülh næ bâlhæ*, avec une étoile sur le front; *bâlhæzæ*, dim. Cam. — *Bâlhæ-i*, tête, chef, le premier de : *yâm bâlh' i dyelmourîsæ*, je suis le premier parmi les jeunes gens; *bâlh' i bâstit*, le premier article du pari. — Cf. gr. *κεφαλή*, sanscr. *kapalas*.

*Balhôn*, balcon : *mbrëti kyé næ* —, le roi était au balcon.

*Balyóc*, roux, des cheveux, bai, des chevaux; à Fy., qui a le poil blanc et noir, pie, des chevaux, chiens, etc.

*Bálytæ*, boue, marais, argile, terre : *gyer-sâ îç pa* —, tant qu'elle était sans, non recouverte de, terre. — Cf. gr. m. *εζλωτος*.

*Balytæ-dôsæ*, Fy., l. truie de marais, quadrupède plus petit que

la loutre et qui habite dans les marécages, le vison?

*Balyouke-tæ*, pl. cheveux ondulés? probablement diminutif tiré de *pály*, pli.

*Bandilh*, *bandîz*, vaurien, amant, galant, jeune homme qui courtise les femmes, dans les chansons; *o bandilh*, *bandilh*, *i tærboüaræ*, — *kyæ s mæ lyé vçânt pa kasçouaræ*, ô garçon, garçon enragé, — qui ne m'as pas laissé une place sans morsure. — Cf. it., banditto.

*Bângo-oua* (it. banco), banc.

*Bâr*, pl. *æra*, herbe, plante; *bâr*, de l'herbe, du foin; au pl. *bâræra*, des simples, des médicaments, — c'est le nom albanais d'Antivari, et peut-être de la ville italienne opposée, Bari.

*Bardâk-ou* (tk.), petit vase ou pot de terre, avec anse, pour boire.

*Bârdhæ*, blanc, blanche : *e bârdha e sîrit*, le blanc de l'œil; *tæ bârdhæta*, la blancheur; *tæ bârdhæ*, det. *tæ bârdhitæ*, fard blanc : *vç tæ bârdhæ*, mettre du blanc, se farder; *tæ bârdhil' priç lye-kouïrænæ*, le fard gâte la peau.

*Bardhóc*, — *ouç*, H., blanchâtre, qui a le teint blanc.

*Bârgæræ* : *dâç i* —, bélier entier, non châtré.

*Bârî-a*, Cam., bétail.

*Barí-ou*, pl. *ĩñ*, pasteur en général, chevrier, etc.; — *dhãnc*, Kr. berger; *ndar mést barĩñet*, parmiles pasteurs. — Cf. *bãr*, herbe.

*Baryãktã*, adj. bariolé, bigarré, — du tk. bariak, drapeau?

*Baryãk* (tk.), étendard, drapeau.

*Baryãm* (tk. *bãiram*), fête religieuse des musulmans.

*Bãrk-ou*, pl. *bãrkye*, ventre; H, génération, race : — *i sipãrm*, le ventre; — *i pãctãrm*, le bas-ventre. — Cf. skr. garbhas, गर्भः, uterus.

*Barkoumãdhu* (*bãrk'i*—), le grand ventre, nom d'un village proche d'Iannina, au-dessous des ruines (supposées) de Dodone.

*Baroũt* (tk.), poudre à tirer : *na kãkã do vãnwã baroũnã*, l. dans ta tête on mettra de la poudre, pour l'ouvrir tant elle est dure, comme les rochers qu'on fait sauter.

*Bãrhã*, poids; charge de cheval, cheval chargé, gr. *ἐπιφορὰ* : *ĩñã kyĩnt bãrhã miãlyã*, cent charges de miel; *bãnem me* —, devenir enceinte, concevoir, de la femme; *s yãm me*. — ch., je ne suis pas grosse; *e bãñ me* —, rendre enceinte, engrosser. — Cf. gr. m. *ἐξος*.

*Barhõñ*, *barhõs*. H., charger.

*Bãst*, pl. *e* (tk.), pari : *vã* —, parier, faire une gageure.

*Bãçkã*, *sã bãçkou*, ensemble; — *me*, avec, ainsi que.

*Bãçkõñ*, réunir, mettre ensemble : *bãçkõĩan' tã dũ gyũsmatã*, ils réunirent, ajustèrent, les deux moitiés; pass. *bãçkõnem*, se réunir, *me*, à.

*Bãçtãrt*, *bãçto-ya*, H., bâtard.

*Bãçtã* (tk.), jardin.

*Bãtãrdĩs* (tk. *batirmaç*), enfoncer, anéantir, détruire. *N. priç*.

*Bãthã*, fève.

*Bãthrã*, H., narcisse.

*Bãtçkã* soufflet, claqué, *i dhã ñã* —, il lui donna un soufflet.

*Bẽ-ya*, serment; *bãñ bê*, faire serment, jurer; *bã-mã bê kyã*, jure-moi que; *i voũtri mbã bê*, il leur fit jurer de...

*Bẽbe*, enfant à la mamelle, bébé.

*Bẽbãzã*, H., pupille de l'œil.

*Bẽhãr* (tk.), printemps, été.

*Bẽçendĩs* (tk. alb.), approuver, agréer.

*Bẽyt* (tk.), petite pièce de vers, quatrain.

*Bẽyãkã*, belle brebis : *bẽyk'e bãr-dhã*, ch., blanche brebis.

*Bẽkĩm*, bénédiction; *bẽkõñ*, bénir. Kr.

*Bẽkyĩm*, (tk. belki), peut-être que.

*Bẽlhbãrã*, Kr., bégue, qui balbutie; *gyoũha e tã bẽlhbãrit.*, la langue du bégue.

*Bẽlhi* (tk. bellu), connu, notoire.

*Bẽrãdas*, H., habitant de Bérat.

*Bẽrãt-di* (contraction du sb. *bẽlgrad*, ville blanche), la ville de Bérat, en Épire : *mã vête Bẽrãte*, ch., tu vas à Bérat.

*Bẽrbẽr* (tk.), barbier.

*Bẽrh*, dans le prov.; *tçdõ* — *mã kãmbã tã tũy vãretã*, tout être est suspendu par ses pieds, est responsable de ses actions.

*Bẽrhã-i*, pl. *a*, brebis, mouton, *sa bẽrha kẽ*, combien de moutons, de bêtes, as-tu?

*Bẽsã*, croyance, confiance; parole donnée pour une trêve, un sauf-conduit, etc.; croyance religieuse : *zã* —, prendre confiance, se risquer; *ĩç bẽsã kãnã*, de quelle religion sont-ils? *kaovũre me bẽsã*, ch., chrétienne fidèle; *bẽsã!* par ma foi! *yo, bẽsã*, ch., non par ma foi, ma foi non! — Cf. *bẽ*.

*Bẽsãtãr*, pl. *ã*, Kr., fidèle, croyant; aussi *adj*.

*Bẽsõñ*, *mbesõñ*, croire : *noũkã tã mbesõñ*, je ne te crois pas.

*Bẽtõñ*, faire jurer; pass. *bẽtõnem*, jurer, faire serment; *i bẽtoũarã*, celui qui a fait serment, juré. *V. bẽ*.

*Bẽhẽm*, *bãnem*, pass. de *bãñ*,

être fait, devenir, avoir lieu, se changer en : *oubâ kâly*, il se changea en cheval; *oubâ leptily*, il se déguisa; *bânetæ*, cela se fait, se peut; *s bâhet mâ kiky*, on ne peut plus mal.

*Bâñ*, ao. *bâra*, faire; — *ridjâ*, prier; — *zâ*, crier, ordonner; *noikæ* — *dôt pa*, l. je ne fais pas sans, ne puis me passer de : *s bâñ dôt tçdô drékæ pa pátæ trí loy gyêlhæra*, il ne peut se passer de trois espèces de mets à son diner; — *sikoûr*, faire comme si, semblant; *tç bâñ*, comment te portes-tu? (gr. τὶ ζάμναι); — *çoumæ dît*, Kr., passer plusieurs jours; *bæri kyæ tæ ngrîhetæ*, il essaya de se lever; *mæ bâñ tæ çtîñ*, *tæ kyêc*, cela me fait éternuer, rire; *bânte vétæhenæ pær tæ bîrîñ' e*, Kr., il se faisait passer pour le fils de... *do tæ bâñ tú ñâ lhaois*, Kr., je ferai de toi un peuple.

*Bâres* : *keký-bâres*, Kr., celui qui fait le mal, malfaiteur.

*Bâre*, pa. de *bâñ*, fait, tout fait, prêt; *ougdhînc tæ bâra*, le matin ils se trouvèrent faits, prêts; *sub.*, action, fait.

*Bartâs*, ao. *bartîta*, crier, vociférer; braire, de l'âne; pa. *bærtitouræ*; *tæ* —, vocifération, cris d'épouvante.

*Bartçikæ*, empan : *s kâ ñâ* — *dhé*, il n'a pas un pouce de terre. V. *pælhæmb*.

*Bærhâmæ*, noyau des fruits.

*Bîbæ*, gu., jeune oiseau aquatique.

1. *Bie* (*bîye*), ao. *râçæ*, p. *râcnæ*, 1<sup>o</sup> tomber, se coucher : *bîe çî*, *tæbôræ*, il tombe de la pluie, de la neige; *râ næ poûs*, il tomba dans le puits; *râ ñâ tûp*, il est tombé, ou a tiré, un coup de canon; *bîe flyé*, ch., je me couche et m'endors; *rânæ tæ flyînin*, ils se couchèrent, se mirent au lit; *bîe pâs lyakæmîmit*, s'abandonner à l'avance.

2. *Bie*, battre frapper; *tæ mæ bîetç me ñâ çtâp*, bats-moi avec un bâton; *bîe dhîolyîvet*, *troumbêtæç*, jouer du violon, de la trompette. V. *rhâh*. — Cf. sb. bitî, biem, battre.

3<sup>o</sup> *Bie*, ao. *proûra*, pr. *proûræ*, porter, amener, conduire : *e bîe rhôtoulhæ*, amuser par de faux prétextes; V. *sielh*.

*Bîgæ*, espèce de fronde, baguette fendue qui sert à lancer des pierres.

*Bîyæ*, pl. a, fille. V. *tçouipa*, *bîr*.

*Bîñ* : *bîou mæ ñâ nâtæ*, Kr., il a poussé en une nuit. V. *mîñ*.

*Bîñâk*, pl. a, et *bîñâky*, jumeau; *i lyîntnæ dû bîñâkæ*, Kr., il lui naquit deux jumeaux. — Cf. lat. bini.

*Bîr*, pl. *bîy*, fils; *bîy-tæ*, fils, enfants des deux sexes; *o bîr*, o mon fils! *tæ bîyvet* (*bîvet*), au mariage de tes fils! toast.

*Bîræri*, filiation, qualité de fils; *paræsiæ* et *bîræriæ*, Kr., droit d'aînesse, de primogéniture.

*Bîsk-ou*, H., petit rameau avec ses feuilles.

*Bîçæ*, Kr., bête féroce, θηριον; à Zag, *tæ hængærtæ bîçæ*, que le loup te dévore, imprécation qu'on adresse aux animaux domestiques.

*Bîçô*, mot d'appel aux porcs.

*Bîçt*, pl. *ara*, queue; H., chignon des femmes.

*Bîçtætoînt-di* et (à Fy.) *bîçtoînde*, hochequeue, bergeronnette.

*Bîçtmæ*, adj., H., le dernier.

*Bitîs* (tk. alb.), achever; — *ngâ poûna*, cesser de travailler, quitter son travail.

*Bîte*, *bîçoun*, pl. e, cochon de lait.

*Blyé*, ao. *blyéca*, pa. *blyéræ*, acheter; pass. *blyîhem*; à Zag. *blyéy*, pass. *blyînem*.

*Blyegærôn*, *blyegærâs*, bêler; *si tæ blyegærôn manârî*, ch., car ton agneau apprivoisé bêle; *blyegærît dêlya*, la brebis bêle. — Cf.

βληχάουα.

*Blyém*, pl. *e*, H., achat, trafic.  
*Blyéra*, pa. de *blyé*, acheté, qui est à vendre.

*Blyéto*, abeille, mouche à miel.  
 — Cf. *μέλιτζ*.

*Blyéhem*, pass. de *blyé*.

*Blyéth*. V. *mblyéth*.

*Blyoiãñ*, ao. *blyóva*, moudre; pass. *blyoithem*.

*Boganik*, naissance d'un enfant et dens faits aux parents à cette occasion. — Cf. sb. bog, Dieu; bogat, riche.

*Bóya* (tk.), couleur.

*Bóra*, neige; *án' e bórøsa*, Kr., côté de la neige, le nord; *i krhómosoura posi bóva*, lépreux (blanc) comme la neige. — Cf. *βορέας*. V. *ta bóva*.

*Bostán* (tk.), jardin, lieu planté de melons.

1. *Bóta*, le monde, les gens: *thónø bóva*, les gens disent, *kour vaite ndø bóva*, *te oubleyóth gyithø bóva*, ch., quand tu sortis en public, tout le monde se rassembla (pour te voir).

2. *Bóta*, H., espèce d'argile qui sert au nettoyage.

*Brávoní* (l'ital. bravo, avec la désinence de la 2<sup>e</sup> p. pl. de l'imper.); bravo à vous, je vous félicite, conte.

*Brék-gou*, colline. — Sb. breg.

*Brék*, dans la locution: *ñø — diáthø*, un fromage.

*Bréka*, pl., culottes, caleçon, braies, *dzbáth brékata*, ôter ses culottes, son caleçon. — Cf. lat. *braccæ*, braies; breton. *bragou*.

*Brés-zi*, pl. *a*, ceinture; génération, d'hommes; *brés' i Perændisø*, la ceinture de Dieu, l'arc-en-ciel.

*Brësø*, H., chicorée.

*Bréø*, *brétcka*, tortue; — *e oiuyøsa*, H., t. aquatique; *brétcka*, pl., goitre, écrouelles.

*Brécarø-i*, grêle; *bie brécarø*, il grêle. — Cf. gr. *βρέχει*, *βροχή*, pluie.

*Bretakósø*, grenouille. — Cf. *βρατραχός*, V. *kakørzøzø*.

*Bréth*, ao. *brødha*, imp. *bréth*, sauter, galopper; fig. *bréth taní kyø s áçta babái*, fais le diable, donne-t-en, à présent que ton père n'est pas là; *brødhe brødhe*, *sá outyódhe*, tu t'en es tant donné, que tu n'en peux plus; *per tø brédhourit to tø dály oiúthouthø*, à force de me remuer, je tournerai en vinaigre.

*Bréth-dhi*, sapin.

*Bréndø*, 1<sup>o</sup> adv. dedans, y; *tí kè ñeri*, tu as, caches, quelqu'un là-dedans, céans; 2<sup>o</sup> prép. avec gen. — *çtapisø*, dans la maison; plus souvent avec *nø* et l'accus. : — *nø çtapi*, — *nø oiuyø*, dans la maison, dans l'eau. (*pø*, et gr. *ἐνδον*, dans?)

*Bréndøzi*, de dehors.

*Bréndesm*, fem. *e*, et *bréndø*, intérieur. — Cf. le nom de la ville messapique de Brindusium, Brindisi, qui a un port intérieur, très-enfoncé dans les terres. (Les anciens cependant interprétaient ce nom par « cornes de cerf, » *brí*, *dréth*?)

*Brøñ*, ronger.

*Brí-ou*, *brí-ri*, pl. *bríø*, corne bois du cerf; *drédhi e ngarkòí nø bríø*, le cerf la chargea sur ses cornes.

*Brimáth-dhi*, H., cornard, *κερατάς*.

*Brimø*, pl. *a*, trou: *bríma e çpélhøsa*, l'ouverture, l'entrée de la caverne; *brímat' e hoíndøsa*, les trous du nez, narines. V. *vrimø*.

*Bríñø*, 1<sup>o</sup> pl. *ø*, côte, du corps; 2<sup>o</sup> pl. *a*, précipice, pente très-escarpée.

*Brísk-ou*, rasoir.

*Bríta*, *brítourø*, ao. et pa., de *bærtàs*.

*Brahoróy*, *brahorít*, Kr., pousser des acclamations, des clameurs, *ἀλαλάζω*.

*Brouilly*, H. V. *broûs*.  
*Broumæ-i*, pâte, levain; *gyÿthæ-se-tsiÿli môri broûmn' e boûkæsa*, Kr.; chacun prit le levain du pain.  
*Broûts*, *broûts*, le coude.  
*Broûtsæ*, espèce de manteau sans manches, fait d'une épaisse étoffe de laine *noire*, et dont le côté extérieur est tout garni de longues mêches.  
*Brumæ*, Fy., givre, gelée blanche, — lat. pruina. — Cf. *teáf*, et le fr. brume.  
*Boûath*, pl. *boûay*, buffles. — Cf. βουάθος.  
*Boûbæ*, H., croquemitaine.  
*Bouboulhîmæ-æ*, pl. *a*, tonnerre.  
*Boumboulhî*, il tonne. V. *gyæ-môñ*.  
*Boudalhâ-i* (tk.), bête, stupide, idiot.  
*Boûf* (gr. βούφος), hibou, grand-duc.  
*Bouhâr* (tk.?) cheminée.  
*Boûyk-ou*, Kr., *boûlyk*, cultivateur, paysan, colon ou fermier.  
*Boûkæ*, pain, repas, le manger; *hâ* —, manger, prendre un repas; *kôh' e boûkæsa*, l'heure du repas; fonction ou dignité lucrative (gr. v. ψουί): *i coutri næ boûk'*, il leur conféra des emplois. — Cf. allem. backen, sb. pekti, alb. *pyék*. cuire du pain.  
*Boukæ-pyékæsa*, Kr., celui qui cuit le pain, boulanger.  
*Boukoura*, beau, belle; *e boûkoura e dhèout*, la salamandre terrestre; la Belle de la terre, ἡ ὠραία τῆς γῆς, sorte d'être merveilleux dans les contes.  
*Boukourî*, beauté.  
*Boukourôñ*, embellir.  
*Bourboulhêtem*, rompre le jeûne.

*Bourgî-ou* (tk.), vrille, tarière.  
*Bourim*, source vive; *pôctæ ngá bourimi*, ch., en bas de la source.  
*Bourk-ou*, pl. *boûrgye*, Kr., prison. — Cf. allem. Burg.  
*Bourôñ*, sourdre, jaillir; *bourôn oiÿgætæ*, *lyoûmi*, l'eau sourd, le fleuve prend sa source. — Cf. gr. ἐρῶ, ἐρῶσις, sb. *vir*, *vrelø*.  
*Boûrhæ-i*, pl. *a*, homme, mâle (vir), mari : *at boûrhi*, *si psôï*, cet homme, quand il apprit; *boûrh' i asây*, son mari.  
*Bourharîct*, adj. et adverbe, d'homme, viril, virilement, bravement.  
*Bourharî*, âge ou qualité virile; coll., les hommes d'un même lieu.  
*Boûctæ*, chienne. V. *kyènwæzæ*.  
*Boûte* (it. botte), tonneau.  
*Boûtæ*, mou, tendre, facile, doux de caractère; apprivoisé, des animaux; cultivé, des fruits, par opposition à sauvage, *égræ*; *i boûtæ si dêÿja*, doux comme un agneau; *çi i boûtæ*, pluie fine; *çêlhcou i boûtæ*, saule pleureur.  
*Boûzæ*, lèvres, rive, *i lyoûtaninæ boûzæta*, ses lèvres remuaient; *ndæ boûzæta parrhòit*, Kr. au bord du torrent; *prânæ boûzæse dêtit*, Kr. le long du rivage de la mer.  
*Bulyâr* (tk. biliour), cristal.  
*Bûk-ou*, menue paille, qui reste après le battage des grains.  
*Buthâr*, H., sodomite. V. *bûthæ*.  
*Bûthæ*, 1° tronc; *ñæ* — *lyîzi*, un tronc d'arbre; 2° le derrière, fesse (zōλον).  
*Butsélyæ*, vase à eau en bois, en forme de section de cylindre, l'orifice est surmonté d'un goulot; en voyage, on le suspend au bâ. — Cf. *Bottiglia*?

## D

*Dâty*, ao. *dôlha*, v. irr., sortir, réussir, bien ou mal; suffire : — *yâctæ*, sortir; — *parpâra*, dat., aller à la rencontre, au-devant de; *dêÿ dêlhi*, le soleil se lève, paraît; *dôlhi i lyÿk*, il devint un mauvais

sujet, tourna mal; *kæctoû dôlhi fyâlyta*, ainsi se vérifia la prédiction; *fyâlyæt' e atûre doûalthæ tæ værtêta*, leurs paroles se vérifièrent, furent accomplies; *dâly pær sâkye*, Kr., devenir public, se produire; *ngû yâlyta*, manquer à sa parole; *noukæ tæ dêly ayô kyæ hâ*, ce que tu manges ne te suffit il pas? *dâlyinæ a po yô pær tæ bæra*, suffisent-ils, ou non, pour faire? *me tæ dâlyæ oûykou*, — *kîça*, quand le loup sortit, quand on sortit de l'église; *pa dâlyouræ kârta*, — *ârmæt' e zyârhit*, Kr., avant l'invention du papier, des armes à feu.

1. *Dâlye* (da? *lye*, V. ce mot), propr. laisse, permets : *dâly' t'î cò*, laisse que je les voie; *dâlye tæ tæ poûth*, — *tæ zæ prÿy gyÿti*, ch., permets que je te baise, que je te prenne la main.

2. *Dâlye*, *ngâ* — *ngâ* —, et *ka-dâly kadâly*, tout doucement, à petits pas; *tî tæ vÿc præpa kadâly kaddâly t'a zÿc*, avance-toi avec précaution par derrière, pour le surprendre; *dâlyæ ngâ dâlyæ*, Kr. peu à peu, successivement.

*Dâlyæ*, *dâlyouræ*, p. de *dâly*; *tæ dâlyætæ*, Kr., l'exode, la sortie; *tæ dâlyouritæ*, la diarrhée.

*Dâm*, Kr., *dâm*, H., domnage, lat. *dammum*.

*Dârdha*, poirier (cultivé), poire; *dârdha mæ dârdhæ do tæ vÿæ*, prov., la poire ira vers la poire, qui se ressemble s'assemble; bon chien chasse de race.

*Dârka*, soir, souper, repas du soir; *o ûlh kyæ dêly pæs dârke*, ch. étoile qui paraît au soir! *mæ dârka*, au soir, le soir. — Cf. angl. *dark*, sombre?

*Darkôn*, donner à souper à quel qu'un; pass. *darkônem*, souper.

*Dârø*, H., pincés, tenailles.

*Dâsmæ*, et au pl. *dâsmætæ*, noce, les noces, fêtes du mariage; *e môrî pa bære dâsmæ*, il la prit

sans faire de noce, l'épousa secrètement.

*Dâc*, pl. *dêc*. bélier, tout grand mouton; — *i bârgæra*, entier, bélier; — *i râhouræ*, *i drêdhouræ*, châtré, mouton.

*Dâçtor*. *zôti kyæ*, Dieu veuille, plaise à Dieu, opt. de *âp*.

*Dâçouræ*, pa. de *doûa*, aimé, cher; *o môtra îme e dâçouræ*, o ma sœur bien aimée; *pa* —, sans le vouloir, sans préméditation; *touke* —, à dessein, avec préméditation, exprès.

*Daçourî*, amour, affection, amitié.

*Daçourîn*, Kr., volonté; H., goût, penchant : *kâ çoûmæ* — *pær gyâ*, il est chasseur passionné.

*Dâtæ* (tk?), effroi subit, épouvante, *mæ klhêni dâtæna*, ch., vous me causez de l'épouvante.

*Dâts*. Kr. matou. V. *matçók*.

*Dêhem*, *dêhem*, pass. de *dêñ*, s'enivrer.

*Dêgdîsem* (tk. alb.), arriver par hasard, survenir.

*Dêitouræ*, p. de *dêñ*, enivré, ivre.

*Dêy*, H., après-demain, un de ces jours.

*Dêth*, pl. *dêy*, veine, artère, nerf; *zæ dêthin' e dôrsaæ*, tâter le pouls.

*Dêthendriçe*, hirondelle. — La prononciation de ce mot varie beaucoup; Kr. écrit *dêthendûçe* et *kyethændruçe*.

*Dêlye*, pl. irr. *dhÿen*. brebis.

*Dêlymær* et *delymouâr*, N. T., berger.

*Dem*, pl. *a*, bouvillon, jeune taureau. — Cf. gr. *δρακλίς*.

*Demirçity*, (tk. *demir*, fer); nom d'un cheval fabuleux.

*Dêñ*, ao. *dêita*, enivrer; pass. *dêhem* et *dênem* : *oudêit*, il s'enivra; *dêitouræ*, ivre.

*Dêrdmèn* (tk.), infortuné.

*Dêrdhem*, pass. de *dêrth*, s'élançer, courir sus à, dat., se déverser; *dêrdhetæ lyoûmi ndæ dêt*, le fleuve se jette dans la mer.

1. *Déra*, pl. irr. *dúer*, porte; maison, famille, race : *atyé yána dū dúer*, là sont deux portes; *dérarnæ time e çòsça*, ch., je voudrais plutôt anéantir ma race. — Cf. *ἄρα*, sl. *dvor*, angl. *door*, etc.

2. *Déra*, adj., H., amer, difficile à faire.

1. *Dérgyem*, s'élançer en courant.

2. *Dérgyem*, N. T., être malade, alité.

*Dermán* (tk.), crédit, considération.

*Dermòñ*, Kr., écraser.

*Derúckæ*. dim. petite porte : *ngá derúcka e pričoura*, ch. par la petite porte en ruine.

*Dèrs* (H. *dersiy*), suer, transpirer; commencer à pousser, de la barbe et des moustaches; *moustákya yòte posá tæ ká dèrsoura*, depuis que ta moustache a commencé à pousser, ch.

*Dersítoura*, qui est en sueur; *yám i* —, je suis tout en nage.

*Dèrth*, verser, répandre : — *lyòtæ*, des larmes; — *vètæ*, jeter les œufs, pondre, des insectes; pass. *dèrdhem*.

*Dervic* (tk.), derviche.

*Dèrh*, porc mâle, verrat; pl. *dèrhata*, les pores, les cochons; *dèrh i égræ*, cochon sauvage, sanglier; comme adj., *derhó* : *kàsáy* — *mahálhe*. ch., de ce sale, misérable quartier.

*Deçmî-a*, Kr., témoignage, *μαρτυρία*.

*Deçmîm*, témoignage, *μαρτύριον*.

*Deçmîlâr*, témoin.

*Deçmòñ*, témoigner.

*Dét*, pl. *æra*, la mer; *án' e détít*, le rivage de la mer; *do tæ piy dèna* (*détinæ*), il veut boire la mer, prendre la lune avec les dents; *me dét*, interj. de désespoir; *ah me dét*, *o oúna myèri*, ah! malheur, infortuné que je suis!

*Detâr*, Kr., marin, matelot.

*Deútra*, devoir, dette.

*Deútar-òri*, Kr., débiteur.

*Dæbòñ*, v. *tæbòñ*; *i dæbouïaræ-i*, banni, exilé.

*Dæstlèñ*, *dæstlòñ*, montrer; pass. *dæstlònem*, *dæstlòhem*, être montré, prouvé.

*Dæstîm*, indice, preuve.

*Dægyòñ*, *digyòñ*, entendre, entendre dire, apprendre, écouter, obéir; pass. *digyònem*, être exaucé, d'une prière; *oudigyòia ridjòtja te Perændia*, la prière fut exaucée près de Dieu. V. *ngyòñ*.

*Dæym* (*dèñ*), H., ivre, ivrogne.

*Dælyir*, Kr., délivrer, purifier; pass. *dælyïrem*.

*Dælyïras*, Kr. libérateur.

*Dæmòtòre*, Kr.: *ετώζα* —, animal nuisible, malfaisant.

*Dæm*, H., V. *dam*.; *dæmætâr*, dissipateur, prodigue; *dæmætòñ*, *dæmòñ*, dissiper, nuire.

*Dændoura*, pa. de *dònd*, fréquent, épais; *rè tæ dændoura*, Kr. nuages épais.

*Dænd*, H., rendre épais; bourrer.

*Dænèsa*, H., sanglot; *dænesòñ*, sangloter, gémir sur un mort.

*Dænesòñ*, H., condenser, épaissir.

*Dænîm*, Kr. condamnation.

*Dænòñ*, Kr. dompter, condamner. — Cf. lat. *damno*.

*Dææmòñ*, *dærmòñ*, descendre, précipitamment, sauter à bas; — *ngá málji*, dévaler de la montagne. — Kr. écraser.

*Dærgòñ*, envoyer; *dærgòï*, *tæ binina*, il envoye, là pour qu'ils apportassent, se fit amener.

*Dærstilyæ*, H., moulin à fouler.

*Dææarîm*, Kr. désir; *dææaròñ*, désirer, convoiter. — Lat. *desidero*.

*Dí*, *diy*, ao. *dîta*, savoir; *s diy* (= *dînte*) *koù t'a víy*, il ne savait, l. où le mette, que faire pour lui; *noùk' e dîtakam*, je ne l'ai pas su; pass. *dîhem*.

*Dí*, V. *dú*.

*Díalh*, pl. *diéy*, le diable. — Gr. *διάβολος*.



*Diathæzi*, diablerie, scélératesse.

*Diály*, *diályæ-i*. pl. *dyëm* (*dyë-lym*), enfant mâle, jeune garçon, jeune homme, fils; *diály' i tône i vétæm*, notre fils unique; *diály i máth, i vógaly*, fils aîné, fils cadet; *kic trè dyëm*, il avait trois fils; *gyéthæ dyëm delhi kalhi*, ch., tous jeunes gens florissants comme des épis.

*Dyalyorri*, jeunesse; coll. la jeunesse d'un pays, les jeunes gens. V. *dyelymarí*.

*Dyalyorict*, adj. et adv., de garçon, à la mode des garçons; *tæ mæ bônité ñæ pályæ rôba dyalyorictæ*, fais-moi faire un costume complet de garçon, d'homme.

*Diályæth*, dim. de *diályæ*. — *diályôc*, augm., jeune homme.

1. *Diáthætæ*, droit, e : *dôrac*, — la main droite.

2. *Diáthætæ* et *diáthæ-i*, fromage.

*Dië*, dië H., *diëthinæ*, hier; — *mbræmæ*, hier soir; *ngyèr dië*, jusqu'à hier, hier encore.

*Dielh*, le soleil; *ngá perændón dielhí, ngá dely* —, où le soleil se couche, se lève, au couchant, au levant.

*Diëçm*, *diëtçæm*, adj., d'hier.

*Digym*, pass. de *dyék*, être brûlé, se consumer : *oudôky*, il fut consumé; *digyætæ zyârhi*, le feu brûle.

*Digyôn*, V. *dægýôn*; *tæ digyóia-rítæ*, l'ouïe.

*Dihem*, pass. de *di*, être su, célébré : *dihætæ kyæ*, il est connu, on sait que.

*Di-kouí*, quelque part; *to tæ vétæ* —, j'irai quelque part.

*Di-kour*, H., quelquefois.

*Di-kouïç*, quelqu'un : — *érdhi*, quelqu'un est venu.

*Dilhæ*, *dúthæ* et *dúthætæ*, neut., résine; H. cire.

*Dilhætæ*, adj. : *kyerí* —, chandelle de cire.

*Dimaskyjí-a*, petit couteau, canif.

*Dimær*, l'hiver : *na* —, en hiver.

— Cf. sb. *zima*, etc.

*Dimærôn*, hiverner.

*Dinák*, rusé. — Cf. *δεινός*.

*Dinakorí*, Kr., ruse, fourberie.

*Ditæ*, jour : *ñæ* —, un jour; *dítæ ngá* (ou *pær*) *dít'*, jour par jour, chaque jour; *dítænæ*, de jour, pendant le jour; *tæ tæra dítænæ*, toute la journée; *kató dít'* (Kr. *ditt*), ces jours-ci, *pàs tsá dít'*, quelques jours après; *dít tæ bær-dha*, — *tæ zéza*, Kr., jours blancs, jours noirs, c'est-à-dire de prospérité et de revers.

*Dítouræ*, pa. de *di*, qui sait, instruit; *tæ dítouritæ*, les savants, les sages; *pa dítouræ*, sans le savoir, sans intention; *me tæ dítouræ*, sciemment, avec intention.

*Dítouri*, savoir, science, sagesse, *σοφία*.

*Dítæ* (*di*, *tæ*), quelque chose; — *trægón*, cela annonce quelque chose, un événement; *kíymárh* — *to tæ yætæ*, ce pou doit être quelque chose d'extraordinaire.

*Dítçim*, savant. V. *dítouræ*.

*Dyégætæ*, consumé.

*Dyégouræ*, pa. de *dyék*, brûlé.

*Dyék*, ao. *dógya*, brûler, tr. : *foírthænæ*, chauffer le four; pass. *digym*.

*Dyelymourí*. V. *dyalyorí*.

*Dyemth*, pl. det., *-i-tæ*, dim. de *dyályæ*, jeune garçon, enfant.

*Dyép*, pl. e, et *dgépe-ya*, berceau d'enfant.

*Dyersæ*, *diërsæ*, sueur. V. *dërs*.

*Djais* (tk.), *gyën me* —, trouver à propos, convenable.

*Djamaldán* (tk.), espèce de veste.

*Djamí-a* (tk.), mosquée.

*Djép*, pl. e (tk.), poche.

*Djerák* (tk.), chirurgien.

*Djevaír* (tk.), bijoux, bijoux.

*Djinde* (ar. djinn), génie, espèce de démon.

*Djökæ*, vêtement aussi appelé

*flyókæ*. V. ce mot.

*Djournà-ya* (tk.), vendredi. V. *præmte*.

*Djubé-ya* (tk.), pelisse, long vêtement de drap.

1. *Dó*, 3 p. sg. de *doúa*, il veut : 1° dans quelques contrées, auxiliaire du futur, sans la part. *te* : *dó viñ*, je viendrai ; *dó me thánæ* (gu.), Kr. cela veut dire, c'est-à-dire ; 2° sert à former des pronoms et adv. indéfinis (lat. *cumque*) ; *kouçdó*, quiconque ; *ngadó*, partout où ; *sadó*, autant que, etc. — *dó mos dó*, l. tu veux, tu ne veux pas, bon gré mal gré, de gré ou de force.

2. *Dó*, pour *dót* ; *s e çó dó*, ch., je ne puis le voir.

*Dobi-a*. Kr. utilité, profit. — sb. *dobiti*, obtenir, gagner.

*Dògya*, ao. de *dyék*.

*Dòky*, pl. *a*, bâtard, fils illégitime.

*Dòlha*, ao. de *dály*.

*Dolháp*, pl. *e* (tk.), armoire.

*Dolhi-a*, toast, santé portée le verre à la main dans les noces ; *héth dolhi*, porter une santé ; *ngré* —, la porter le premier. — *Dolhi-baci* (tk. *bach*, tête), celui qui préside aux toasts, — gr. ἐντολή, commandement.

*Donæmá* (tk.), réjouissances publiques.

*Dòra*, *dòrhæ*, pl. irr. *doúar*, main : *dòra e diáthæ*, main droite — *e mængyærtæ*, main gauche ; — *næ* —, de main en main ; espèce. classe sociale, condition : *kotá ñéræs préy kákyæ doúaræ*, ces gens de toutes conditions.

*Doræ-zænæs*, Kr., celui qui se porte caution, garant : *oúbaçæ — pær*, je me suis porté caution pour.

*Dòrhæzæ*, dim. poignée ; anse d'un vase : *ñóe — mielh*, — *styo-rin*, une poignée de farine, de pièces d'or ; tout ce qu'on peut tenir à la fois dans la main ou sous l'aisselle.

*Dósa*, truie, laie.

*Dót*, particule, dans la locution *s dót*, pas du tout, marque l'impossibilité : *s gyéti dót*, il ne put trouver ; *s e sielh dót mívæ*, je ne puis venir à bout de le porter.

*Dóte*, H., bâtard.

*Drápær*, faucille, serpe. — Cf. gr. δρέπρον.

*Dráp*, H., perche, bâton long. *Dræsæ*, pl. *a*, dalle, pierre plate, p. e, celles qui recouvrent le toit en guise de tuiles.

*Dré-ri* (*dræ-ri*, H.), cerf.

*Drédhiye*, H., loquet, verrou. *Drédhouræ*, pa. de *dréth*, tordu ; châtré, par torsion.

*Drégæzæ*, pl. *a*, Kr., croûte des plaies.

*Dréytæ*, *ndréytæ*, droit ; juste, vrai ; *e dréyta*, justice, droit, la vérité : *daftói mbréit te dréytænæ*, il fit connaître au roi la vérité ; — *ñæ i dréytæ*, un (homme) juste ; *kyóscinæ dhiçtæ te dréytæ*, s'il y avait dix justes. Cf. lat. *directus*, it. *dritto*.

*Dreytæri*, droiture, justice ; *gyukón me* —, juger justement.

*Drékem*, faire le repas de midi, dîner.

*Drékæ*, midi ; le repas de midi : *pàs drékæsæ*, dans l'après-midi.

*Drékytæ*, droit, honnête, probe. V. *dréytæ*.

*Dremñ*, avoir envie de dormir, sommeiller. — Sb. *dremati*.

1. *Dréth*, ao. *dròdha*, tordre, faire tourner, p. e, la broche : *dréth miçtæ*, tourne la viande qui est sur la broche ; châtrer par torsion ; pass. *drédhem*.

2. *Dréth-dhi*, dim. de *dré-ri*, jeune cerf : *e püçti diçlhi drédhinæ*, le soleil demanda au cerf.

*Dræñæ*, H., la caille. V. *çkoivri æ*.

*Dritår*, Kr., luminaire (astre).

*Dríta*, lumière, clarté, chandelle : *dríta e hçnæzæsæ*, la clarté de la lune ; *te mós te kètæ ñeri*

*drîta nâtaena*, que personne n'ait de lumière pendant la nuit; *îcte* —, il faisait jour.

*Drîthæ*, blé, grains.

*Drîtharôn*, trembler d'effroi : *i drîtharôdi zâmara*, le cœur lui trembla, il fut pris d'épouvante.

*Drîza*, épine, chardon, buisson épineux ; le paliure (πάλιοῦρος).

*Drou-ri*, pl. *drouæ-tæ* et *drouñ-tæ*, arbre : *gythel' e drouñ-ævet*, les feuilles des arbres.

*Drou-ya*, pl. *drou-tæ*, bois, surtout à brûler : *to tæ vemi par drou*, nous irons chercher du bois. — Cf. gr. δρυς, arbre, chêne.

*Doûa*, ao. *dêra*, pa. *dâçoura*, v. irr., aimer, vouloir ; *næ mæ dô moûa*, si tu m'aimes ; *vêta môy e dêce*, est-ce toi-même qui l'as voulu ? *dô tæ kêkyenæ tânde*, il te veut du mal ; *tæ kê dâçouræ kæ-toû*, que cherches-tu ici, qu'y es-tu venu faire ? *doûana tæ thônæ*, on prétend, on assure.

*Doûay*, det. *dô-i*, gerbe.

*Doûhem*, pass. de *doûa*, être aimé ; s'entr'aimer : *doûhemi*, nous nous aimons réciproquement ; *tçoupal' e rôgalya doûhenæ mâ çoumæ*, les filles cadettes sont aimées davantage ; 2° être nécessaire, on a besoin de moi : *kour doûhem, vîy*, quand on aura besoin de moi, je viendrai ; *doûhetæ dhê ñâ kâlyæ akôma*, il faut encore un cheval.

*Doûk*, H., air, mine : *ka* —, il a (bonne) mine. V. *doûkem*.

*Douke*, à Bèr. *touke*, particule qui, avec le participe, forme un gérondif, exprimant la simultanéité : *doûke çkouara nâ gyêti*, en passant voici qu'il trouva ; *touke kyâra*, en pleurant. V. *tuk*, *tek*, et la gram.

*Doûkem*, paraître, apparaître, être vu : *doûketæ*, il paraît ; *si tæ doûketæ miræ*, comme il te paraîtra à propos ; *noûk' oudoûk mâ*, il ne parut plus, on ne le vit

plus ; *mæ doûketæ*, il me semble ; *tæ doûkouræta*, air, apparence, mine. — Cf. gr. δοκέωμαι.

*Doûkiye*, présence : *doûkiya e tîy*, sa présence.

*Dourim*, patience.

1. *Douroñ*, supporter, endurer : *mâ s dourôi*, il n'y tint plus. — itl. duro.

2. *Douroñ*, *dhourôn*, faire un don, faire cadeau de : *tæ — ûmæ-rin' tont*, je te fais grâce de la vie — gr. δωρον.

1. *Douroiarçim*, Kr., durable, qui dure longtemps.

2. *Douroiarçæm (-tçim)*, Fy., patient.

*Doûçkæ*, espèce de chêne, appelée en serbe *granitza* ; au pl. *doûçka-tæ*, branches coupées pour servir de fourrage.

*Dû*, di, deux ; *kyæ tæ dû*, tous deux, tous les deux ; fem. *tæ dûa*, toutes deux ; *mæ dû*, en deux parties.

*Dufçk* (tk.), fusil.

*Dukyân* (tk.), boutique.

*Dukmê* (tk.), pièce d'or employée dans la parure des femmes ; talari.

*Dulber* (tk.), garçon aimé ; v. *poûct*.

*Dumbædhyêtæ*, douze ; *i dumbædhyêt(æ)ti*, le douzième.

*Duniâ-ya* (tk.), le monde, les gens, le public.

*Dûç*, double : *karyó syâlyæ vêta mæ* —, ce mot a deux sens.

*Duçék* (tk.), matelas.

*Duçémê* (tk.), plancher, parquet.

*Dûta*, à Fy. *dûitæ*, deuxième, *i dûti thônæ*, le second dit ; *sæ dûti*, secondement, en second lieu ; *par sæ dûti*, pour la seconde fois ; *vêta i dûta*, I. (moi-) même second, e.-à.-d. qui est avec une autre personne : *vêtæmæ yé, a vêta e dûta* ? rép. *vêtæ e dûta me...*, ch., es-tu seule, ou y a-t-il quelqu'un avec toi ? — je suis avec...

*Duzét*, quarante ; *tæ duzétata*,

service funèbre qui a lieu 40 jours après la mort.

*Dûzet* - *kâmbælyæ*, le mille-pattes, insecte.

*Duzétm*, fem. — *e*, quarantième.

*Dz*, préfixe, v. S.

*Dz bârth*, blanchir, tr. : *bayâme e dzbârdhouræ*, amande blanche, écorcée. V. *bârdhæ*.

*Dz bâth*, ôter des souliers : — *kæpoûtsæta præy kæmbeç toûa*, Kr., ôte les souliers de tes pieds, déchausse-toi ; pass. *dzbâthem*, se déchausser, *dzbâthouræ*, qui a les pieds nus.

*Dz bôñ*, v. *tæbôñ*.

*Dz brâs*, vider, décharger, tirer un fusil : *dzbrâsinæ tufikæ*, ils tirent des coups de fusil, v. *zbrâsæta*.

*Dz brés*, *zbrés*, ao. *dzbrîta*, descendre, tr. et neut. : *porosîti l'a dzbrîtinæ*, il commanda qu'on le descendît ; *zbrîti pærpôç*, descends ! *zbrîti kalyit mîræ*, il descendit du bon cheval ; — *ngâ hesâpi*, rabattre quelque chose d'un compte.

*Dz boulyôñ*, découvrir, révéler : *atæ mîçtæ mboulyôitæ me flyétæra*, *e dzboulyôti*, cette viande recouverte de feuilles, il la découvrit, v. *mboulyôñ*.

*Dz bouïtem*, s'amollir, s'attendrir, s'appivoiser ; *tæ dzbouïtouritæ*, la clémence. V. *boïtæ*.

*Dzæ*, v. *zæ*, contenir.

*Dzgyâtem*, s'allonger, s'étendre, p. e. en discours : *kyæ tæ mós tæ dzgyâtemi*, pour ne pas nous étendre, pour le dire brièvement, v. *gyâta*.

*Dzgyêdhouræ*, pa. de *dzgyêth*, choisi, d'élite.

*Dzgyêth*, ao. *dzgyôdha*, choisir, élire, préférer : *tæ dzgyêthç trî mæ tæ mbædhâtæ*, choisis en trois, les plus grands ; *dzgyôdhi mæ tæpæwæ tæ hékÿw kékÿ...*, se *tæ kêtæ sitôn*, Kr., il aime mieux souffrir que de gagner.

*Dzgyÿth*, *zgyÿth*, délier, détacher : *dzgyÿth - na*, délie-nous ; *zgyÿth ændæwratæ*, Kr., interpréter les songes, *tæ zgyÿdhouritæ*, l'interprétation ; *e zgyÿdhouræ - a*, explication. V. *lyÿth*.

*Dzgyôñ*, ao. *dzgyôva* et *dzgyoûaita*, éveiller, réveiller : pass. *dzgyônem*, se réveiller.

*Dzgyôitæ*, pa., éveillé.

*Dzverk*, la nuque.

*Dzvéç*, déshabiller. V. *véç*.

*Dzvéçouræ*, pa. déshabillé, nu.

*Dzvéçem*, pass. de *dzvéç*, se déshabiller.

*Dzvlyôñ*, l. dé-fiancer, rompre l'engagement contracté dans les fiançailles : *tçôitpæn' yôte e dzvlyôñ*, ta fille, je ne veux plus l'épouser.

## DH

*Dhâlthæ*, lait aigre, gr. vg. ξυνόγαλα.

*Dhârt*, H., fléau à battre.

*Dhaskâlthæ*, maîtresse d'école, du gr. διδάσκαλος.

*Dhâçæ*, ao. de âp. — Lat. dare, etc.

*Dhê*, aussi, même ; *vâte dhê aû atÿé*, il y alla, lui aussi. V. e 2, *edhê*.

*Dhê-ou*, la terre ; *e boukoura e dhêout*, la Belle de la terre ; *aû kyæ hâpte dhênæ*, celui qui ou-

vrait la terre : pl. *dhêtæra*, Kr., terrains ; contrées. — Cf. le dorien δᾶ=γη.

*Dhê-ya*, H., sol cultivable.

*Dhêks*, recevoir, accepter : *tæ mós tæ dhêksiñæ gyé*, qu'elle n'accepte rien. — Gr. δέχομαι.

*Dhêlypæwæ*, renard. Cf. *vulpes*.

*Dhêlypævi*, fourberie, astuce.

*Dhespôt*, évêque, acc. *dhespônæ*.

— Gr. δῆσποτης.

*Dhéz*, H., v. *ndés*.

*Dhalhūñor*, genévrier, genièvre.

*Dhœmb*, faire mal, causer de la douleur: *mæ — krieta*, *dhæmbâlthæ*, j'ai mal à la tête, aux dents; pass. *dhâmbem*, Kr.: *ou dhâmbenæ atîrere*, ils excitent leur pitié: *noûk i oudhâmp*, il fut sans pitié; *tæ dhœmbouræ*, pitié: *s kêçin' — par atâ*, Kr.: ils n'avaient pas pitié de lui: *tæ dhœmbourit' e atîy ipte fôrt i mâth*, Kr., sa souffrance était très-grande; *tæ dhœmbourat' e phyâgarvet*, — *tæ piêlhourit*, les douleurs des plaies, de l'enfantement; *kâ dhœmboura næ bîrk*, il a la colique.

*Dhæmbâlthæ* (*dhœmp*, *bâlthæ*), grosse dent, dent molaire.

*Dhœmbe-ya*, souffrance, v. *dhœmb*.

*Dhœmp-bi*, pl. *æ*, dent: *ndzîrte dhœmboræ yâçtæ*, il tirait les dents dehors, comme grimace.

*Tæ dhœmpouratæ*, pl. f., Kr., compassion, miséricorde, v. *dhœmb*.

*Dhœn*, pl. irr. de *dêlye*, brebis: moutons, en général: *kopê me dhœn*, troupeau de moutons: *noûkæ çê as ñcê dhœn*, il ne voit pas un seul mouton, (3<sup>e</sup> conte), expression probablement fautive.

*Dhœndær*, 1<sup>o</sup> fiancé, nouveau marié; *stôn noûsiya dhœndærinæ*, la fiancée invite le fiancé: 2<sup>o</sup> gendre, *vyêrha vâte tæ çôhæ ôdæno e dhœndærit*, la belle-mère alla voir la chambre de son gendre: *im-dhœndær*, mon gendre. — Cf. gener, gendre.

*Dhœndærî*, H., noce.

*Dhœnæ*, pa de *ûp*; *tæ dhœnæto e lyêgesæ*, Kr., l'action de donner la loi; *e dhœnæ-a*, impôt, taxe; *vâ tæ dhœnæ dhôut* Kr., frapper le pays d'impôts; *pagouân tæ dhœnæto*, payer le tribut.

*Dhœnæs*, *dhânæs*, Kr., celui qui donne, donneur, donateur, libéral.

*Dhî-a*, chèvre (change de nom aux différents âges); *dhî e égræ*, chèvre sauvage, chamois.

*Dhîâtæ*, testament, traité, convention: *dhiâtæ e vyîtoræ*, *e rî*, l'Ancien, le Nouveau Testament; — *bæri dhîâtæ me Jakônæ*, Kr., il fit un pacte avec Jacob.

*Dhîâr*, chevrier.

*Dhîarâs*, lire, v. *kændoñ*. — Gr. *δαξίζω*.

*Dhîmîzæ* (*dhyês*, *mîzæ*), H., mouche à viande.

*Dhîmpouræ*, miséricordieux: *zôti æctæ i —*, Dieu est clément. V. *dhœmb*.

*Dhîmpourî-a*, Fy., pitié, miséricorde.

*Dhîolyîtæ*, pl., violon: *psôti mîræ —*, il apprit à bien jouer du violon.

*Dhyâmæto*, et *dhyâmæ-i*, graisse, le gras, saindoux, suif. — Gr. *δαψής*, graisse.

*Dhyâmto*, de suif, etc.: *kyêri e —*, chandelle de suif.

*Dhyês*, ao. *dhyêva*, v. irr, caco. Cf. gr. *γῆζω*.

*Dhîêtæ*, *dhyêtæ*, *dhîctæ*, dix; *i dhyêtæ-i*, dixième, *e dhyêtæ-a*, la 10<sup>e</sup> partie; la dîme des fruits de la terre.

*Dhyêtæç*, déceuple.

*Dhógæ*, planche. — Cf. sb. douga, douve de tonneau.

*Dhri*, la vigne, cep de vigne, v. *hardhi*.

*Dhóunæ*, honte, opprobre; scandale, tapage.

*Dhounóñ*, couvrir d'ignominie.

*Dhourâtæ*, pl. *a*, Kr., offrande.

*Dhouræti*, Kr., don, cadeau; ad. gratuitement.

*Dhouróñ*, v. *douróñ*, 2.

## F

*Fây-i*, pl., e, et *fâyæ-a*, péché, faute, erreur : *tç, fây kâm oïnæ*, ch., quelle faute ai-je commise? *bæn fâyæ*, commettre une faute, se tromper; *fôçñe pa fây*, des enfants sans péché, innocents.

*Fayætoûar-ôri*, Kr., pécheur.

*Faykôre*, faucon. — Lat. falco.

*Fakîr* (tk.), pauvre, infortuné.

*Fâkye*, joue, face, visage; façade: côté d'un triangle, etc.; *gyâkou i fâkyevet*, le sang des joues; *nouïsesæ i mârhinæ fâkyenæ*, idiot., on farde la mariée; *fâkyeya e oûyaravel*, Kr., la face, le niveau des eaux; *fâkye mâlyi*, versant, pente de montagne; *e ndziêrh par fâkye*, publier, rendre public; — *vêtæhenæ*, se faire connaître. — Lat. facies.

*Fâkye-bârdhæ*, qui a les joues blanches, au teint blanc.

*Fâly*, gratifier, faire don de, accorder; *tç mæ fâly kyæ tæ t'a gyên*, que me donnes-tu, si je te le trouve? *i fâly yêtænæ*, Kr., faire grâce de la vie; *zôti e fâlytæ (dhourôftæ)*, Kr., Dieu le veuille; *fâly fâyetæ*, pardonner, remettre les péchés.

*Fâlyem*, supplier, invoquer; se soumettre: *bæri ridjâ douke fâlyour' é lyoûtouræ*, il fit une prière à Dieu en l'invoquant et le suppliant; *fâlyemi ndersæ* je (vous) remercie.

*Fâlyæ*, salut, compliment: *i thôtæ — mæ cændët*, l. elle lui dit salut avec santé, elle salua en lui souhaitant (selon la formule d'usage) bonne santé; pl., *tæ fâlyæ*, même sens.

*Fâmoult*, filleul, fém. *fâmoultæ*, filleule. lat. famulus.

*Fâre*, tout à fait, trop: *æçtæ e lyêtæ* —, elle est tout à fait légère; *s fâre*, pas du tout; *as tæ vógalya* —, ni tout à fait petites.

*Fâra*, pl. a, graine, semence; race, tribu, espèce, sorte: *tç fâra yé?* — *Çkyipætâr ngâ fâra*, de quelle nation es-tu? — Albanais de race; *ké fâ'r é fis*, Fy., as-tu des parents? *gyÛthæ tç fâra zôkye*, Kr., toutes sortes d'oiseaux; *kôkye fâraç*, Kr., des graines; *tç fâra ñerïou tç aï*, quelle espèce d'homme était-il?

*Farmakôs*, empoisonner; *farmakôsouræ*, empoisonné. — Gr. m. φαρμακώσω.

*Fât*, destin, sort. — Lat. fatum.

*Fâtî-a*, H., nom des trois femmes ou sœurs qui, le troisième jour après la naissance d'un enfant, le visitent et déterminent sa destinée. Au 21<sup>e</sup> conte, elles sont appelées simplement *grá*, femmes.

*Fatimè-ya* (tk.), n. pr. de femme.

*Fêmæratæ*, pl., Kr., les femmes, le sexe féminin. V. *fêmæra*.

*Fermân* (tk.), commandement, ordre émanant d'une autorité.

*Fêrhæ*, pl. a, ronce, roncier, buisson.

*Fêt*, *fêt*, dans la locution: *fêt pær fêt*, aussitôt, sur-le-champ.

*Fêtçkæ*, groin du porc, muffle, museau.

*Feyên*, *fyên*, ao. *fyéyta*, pécher, commettre une faute, v. *fây*. — Dans le sens de *pécher*, plutôt *bæn gyundh*.

*Fœkîñæ*, voisin. — Lat. vicinus.

*Fæthiky*, souiller; pass., se souiller, se polluer volontairement: *diâtlyi oufæthiky*, ce garçon a porté la main sur lui-même.

*Fæthikyæri*, Kr., fornication.

*Fæmæra*, pl. a, femelle des animaux: *fæmæra e drêdhit*, la femelle du cerf, biche. — Lat. femina.

*Fæmîyæ*, famille, enfants, postérité: *fæmîyætæ e fâraesæ*, Kr.,

les familles de la tribu; *noùkæ* *kic sãmÿæ*, elle n'avait pas d'enfants; *s bœñæn'* —, ils ne faisaient pas d'enfants; *s kãm boùkæ t' i epic sãmÿæsæ*, je n'ai pas de pain à porter à ma famille; *i ati sãmÿæt*, Kr., le père de famille. — Lat. familia.

*Fængilh*, pl. *ÿy* (on dit aussi *thængilh*), charbon de bois (le tk. *kyumÿir* est plus en usage); feu éteint. tison éteint.

*Færgalhôn*, Kr., trembloter.

*Færkôn*, froter. — Cf. lat. frico.

*Færtæw*, H., poêle à frire.

*Fæthên*, Fy., siffler: *fæthên gyârpari*, le serpent siffle. v. *vær-cæthên*.

*Fik-ou*, pl. *fiky*, figuier, figue. — Lat. ficus.

*Fikyÿr* (tk.), pensée, esprit.

*Fildjån* (tk.), petite tasse à café.

*Filh*, pl. *fiye*, Kr., fil (non de fer): *væretæ præy fiyeç*, elle est suspendue à des fils. — Lat. filum.

*Filhån* (tk.), un tel. V. *åktç*.

*Filhår*, fil d'or, de soie.

*Filhæ*, Kr., commencement, *zæ* —, tirer son origine.

*Filhôn* (gu.), commencer.

*Fis-i*, 1<sup>o</sup> Kr., nature: *ndæ fist*, dans la nature; 2<sup>o</sup> parenté, race, parent, au pl. *fisæra*: *dÿly præy fisit tænt*, sors (du pays) de ta parenté; *æçtæ fis ünæ*, *ngå mœ tæ åfærmil' e firsavel t' õnæ*, il est notre parent d'entre les plus proches; voy. *fåwæ*. — Gr. *φίσις*.

*Fitim*, gain.

*Fitôn*, gagner, acquérir.

*Fyålyæ*, parole, mot: *pås fyålyæsæ kyæ i kic thånæ*, selon la parole qu'il lui avait dite; *dærgôn* —, envoyer un avis, faire savoir; *lyÿth me* —, Kr., faire une convention, traiter avec; *bœñ* — *pær*, s'entretenir de, délibérer. V. *styås*.

*Fyæwæ*, dim. *fyæwæwæ*, lentille.

*Fyólhæ*, fibre: — *lyÿri*, fibre de lin.

*Flhougónem*, être enflammé, dévoré par le feu. — Gr. v. *φλόγα*.

*Flyákæ*, flamme. — Gr. *φλέγω*.

*Flyåktæ*, adj., enflammé, flamboyant.

*Flyåmæ*, maladie du raisin. Lat. flamma.

*Flyås*, ao. *sôlyæ*, v. irr., parler: — *næ gyônthæ*, une langue; *flyét me tæ drékÿtæ*, il parle sincèrement; *flyås kéky pær*, dire du mal de; *sôlyæ*, o *tçoin*, parle-moi, enfant! *to tæ vète tæ flyås*, ou *vèmi mæ tæ sôlytouræ*, j'irai, nous allons à la consolation (gr. *παρηγορία*), quand, quelques jours après le décès d'une personne, les amis se rendent à la maison mortuaire, ordinairement munis d'eau-de-vie, pour parler avec les parents du défunt et les consoler, non sans boire largement, Zag.; pass. *flyëtem*.

*Flyé*, ao. *flyéyta* et *fyéta*, dormir: *edhè gyôiinin' kyæ flyé*, ch., même pendant le sommeil que je dors; *rånæ kyæ tæ dÿ tæ flyÿinin'* ils se couchèrent tous les deux pour dormir à part; *tæ flyétouritæ*, le dormir; *kôhæ e tæ fluëourit*, l'heure de dormir, de se coucher.

*Flyétæ*, pl. *flyétæ* et *flyétæwæ*, feuille; aile d'oiseau; nageoire des poissons: *e mboulyôï me flétæwæ*, il la recouvert de feuilles; *flyétæ e pendjèrit*, volet de fenêtre; *flyétæç e dièrvet*, bat-tants de portes.

*Flyëtem*, pass. de *flyås*, être calomnié, l'objet de médisances.

*Flyôkæ*, ailleurs *flyokåwæ*, espèce de pardessus d'homme en laine blanche, qui marque la taille et ne descend pas plus bas que la fustanelle. — V. *djókæ*.

*Flyôk-gou*, H., flocon.

*Flyôkætæ*, pl. m., cheveux longs et flottants, chevelure:

*fré-m'* —, coupe-moi les cheveux ; *mæ pølykyéina flyókæt' e z'és*, j'aime les cheveux noirs, cf. *flyók*.

*Flyorí-ou*, pl. *flyoríñ*, or monnayé, florin d'or, sequin, ducat, pièce d'or : *móri çoumæ flyorí*, il prit beaucoup d'or. — Gr. m. φλωρίον.

*Flyoríñtæ*, d'or : *kápsa tæ flyoríñta*, des agrafes d'or.

*Flyoutourák-ou*, H., volailles.

*Flyoutourø*, papillon.

*Flyoutourón*, voler, des oiseaux.

*Følyá*, ao. de *flyás*.

*Følyé-ya*, nid d'oiseau, repaire.

— gr. φωλέα.

*Følyme*, H., discours ; prononciation, dialecte.

*Følyouræ*, pa. de *flyás* ; sub., H., prononciation, dialecte.

*Ført*, adv., fort, très : — *míræ*, très bien ; *sá mæ fórt*, à combien plus forte raison. — lat. it. forte.

*Förtæ*, adj., Kr., fort : *oubænæ tæ fórtæ*, ils se fortifièrent, devinrent puissants.

*Fórtæ*, force. — *fortsónem*, se fortifier, devenir plus fort. it. forza.

*Føçñæ*, enfant, jusqu'à deux ou trois ans.

*Føçñæri*, temps de la première enfance.

*Fræçær*, frêne ; *Fræçæri* (le frêne), nom de lieu et d'homme. — lat. fraxinus.

*Fré-ri*, pl. *fré-tæ*, bride, mors, frein : *næ dó kyæ tæ bæñæ fréri tædø kyæ tæ douate*, si tu veux que la bride fasse tout ce que tu désires. — Lat. frenum.

*Frikatsár*, poltron, lâche. V. *frikæ*.

*Frikæ*, crainte, peur ; *kâm* — *setçó mæ flyét*, ch., je crains qu'il ne me parle pas ; *mós kí* —, n'aie pas peur ; *kâm* — *næ ræntæ çí*, — *næ mós tæ ræntæ çí*, je crains qu'il ne pleuve, qu'il ne pleuve pas ; *nga frika se mós e hænte*, de

crainte qu'il ne la dévorât. — Gr. φρεζα.

*Frikæçím*, Kr., effrayant, terrible.

*Frikæçóhem*, ao. *oufrikçouia-çæ*, s'effrayer, avoir peur ; *oufrikçouia çoumæ*, il eut grand peur.

*Frikón*, menacer, effrayer.

*Frøn*, siège, chaire ; *noúsenæ e çænæ næ frøn*, on place l'épousée sur un siège. — gr. θρόνος.

*Froúth-dhi*, la rougeole.

*Frúhem*, pass. de *frúñ*, se gonfler, s'enfler ; *oufrúitçæ sæ píri*, le suis gonflé de boisson ; *m' oufrú fákyíya*, j'ai une fluxion.

*Frúitouræ*, pa. de *frúñ* : *tæ frúitouritæ*, l'enflure.

*Frúma*, respiration, haleine, souffle, esprit ; *márh* —, respirer ; *mæ næ* —, en un instant ; *frúma e çæntærouaræ*, Kr., le Saint-Esprit.

*Frúñ*, ao. *frúñtu*, souffler ; *frúñ æra*, le vent souffle ; *frúñ thóñtæ*, souffler dans ses doigts ; pass. *frúhem*.

*Frúæ*, pa. de *frúñ*, enflé, gonflé ; *gyçænderat' yáñæ tæ frúæra*, les glandes sont enflées.

*Fçæt*, pl. *æra*, village ; *thærhêt fçætít*, il appelle les gens du village.

*Fçætír*, pl. *æ*, villageois.

*Fçéh*, V. *peéh*.

*Fçæwák*, H., homme dissimulé, sournois.

*Fçéhoura*, Zag. *fçéhourazi*, Kr., furtivement, secrètement. V. *peç-hourthí*.

*Fçésæ*, balai, V. *fçéñ*.

*Fçé*, *fçéñ*, balayer, essuyer : *si fçéiou çtæpínæ*, quand elle eut balayé la maison ; *fçé mouretæ*, se pa *fçéwæ gremísenæ*, essuie les murs, car si tu ne les essuies pas, ils tomberont ; pass. *fçéhem*.

*Fçéwæ*, pa. de *fçéñ* ; *tæ fçéwato*, balayage, ordures.

*Flóh*, *fló*, refroidir, — *çyárh*, ôter le feu (et non l'éteindre avec



de l'eau); pass. *stóhem*, se refroidir.

*Stóhæ*, contr. *stótæ*, adj., froid; *oúyæ tæ stótæ*, de l'eau froide; *tæ stótæ*, det. *tæ stótítæ*, le froid; *kám tæ stótæ*, j'ai froid; *rouhénæ ngá tæ stóhatítæ*, ils se préservent du froid.

*Stón*, inviter; *atá kyæ oustouánæ*, ceux qui furent invités.

*Stóua-ói*, pl. *stón*, coing, cognassier.

*Fouga*, loriot. — sb. vouga.

*Foukará* (tk), pauvre.

*Foukyi*, force, énergie; *e çtrængón me kákyæ* —, *sá*, il le serre avec une telle force que...; *Zól'i foukyívet*, Kr., le seigneur des armées.

*Foukyi-máth* : *foukyimáthi Perændia*, Kr., le Dieu tout-puisant.

*Fouindæ*, dernier : *i fouíndi thótæ*, le dernier dit; *mæ sæ fouíndi*, *mæ sæ fouíndmi*, à la fin. V. *fouint*.

*Fouindæsm*, fem. *e*, dernier, qui est à la fin; *tsilya ççtæ díl' e fouindæsm e yáçæwæ*, quel est le dernier jour de la semaine?

*Fouint-dí*, fond; fin : *fouínd' i délit*, *i pouísit*, le fond de la mer, du puits; *fouínd' i práthæçæ*, la fin du conte; — *i lyíñæçæ*, bas de la chemise; bord inférieur du vêtement qu'on baise en signe de respect; *áú mbéti næ fouint*, il resta à la fin, le dernier; *næ fouint*, à

la fin, enfin, finalement. — lat. *fundus*.

*Fouír hæ-i*, pl. *a*, four; boutique de boulanger. — gr. m. *ζούρος*;

*Fouír k-ou*, II., pieu servant à empaler.

*Fouír kæ* (lat. *furca*) fourche; quenouille (elle est fourchue).

*Foustanéthæ*, la fustanelle, vêtement en forme de jupon (de calicot) blanc, des Albanais et des Grecs; *ñæ* — *pærmí gyóúñæ*, ch., une fustanelle sur les genoux.

*Fouçítæ*, Kr., multitude.

*Fouçæ*, pl. *a*, plaine, campagne; *thalhænzæ e fouçæçæ*, la perdrix grise.

*Fouú*, mettre, placer; *bránda næ lyákæwæ kíç fouítouræ ounázæwæ*, dans les légumes elle avait mis sa bague; pass. *fouítæm*, se mettre, se fourrer dans. — Cf. le mot trivial français, qui a même son et sens.

*Fouúwæ* (tk.?), pièce de cotonnade bleue rayée de jaune, dont les femmes se servent comme de tablier.

*Fouútkæ*, vessie.

*Fúeth*, pl. *fúey*, flûte.

*Fúer*, fougère. V. *thíer*.

*Fúlth*, V. *fielh*.

*Futúwæ*, Kr., forme; *ndæwóñ futúwæwæ*, changer de forme; *oudæftúwæ ndæ* — *tæ ñeríont*, il se montra sous la forme humaine; H., traits du visage, teint.

## G

*Gá*, V. *ngá*.

*Gá*, imitation du cri d'un oiseau de proie: *çkába théri gá*, l'aigle cria *ga*.

*Galhátæ*, ch., indienne, étoffe.

*Gamíthæ*, chameau. — Gr. *γάμῆλος*.

*Gargí-a*, lance, épieu.

*Gárh-dhi*, haie sèche, clôture :

*gárdhi ká vèç*, prov., les murs ont des oreilles. — Plusieurs localités en Epire ont le nom de Gardhiki. — Cf. le sb. grad, cité, graditi, enclore.

*Gás-zi*, contentement, joie, rire: *kyé gyúthæ gás*, il était tout joie, tout heureux; *báñ gás*, se divertir. V. *gæzónem*.

*Gaçarim*, grand chagrin, affliction, regrets : *tæ ndarw me* —, ch., la séparation (des amants) est accompagnée d'une profonde affliction.

*Gatî*, Kr. : *bæn* —, apprêter, *bænem* =, se préparer.

*Gatari*, Kr., désordre ; *gatarôn*, embrouiller.

*Gatouân*, pétrir (autrement que *mbrûn*) ; Kr., préparer un mets : *e gatôi dêlyenæ*, il fit cuire la brebis.

*Gazip* (tk.), colère : *kyân me*, pleurer à chaudes larmes.

*Gdhænt*, tailler du bois ; raboter ; bâtonner ; pa. *gdhændouræ*.

*Gdhîn* ; *tæ gdhiræ*, — *itæ*, l'aube, aurore, point du jour. V. *ngdhîn*.

*Gegên*. N. T. et alb. it., écouter, obéir. V. *gygyem*.

*Gégæ-a*, masc., Guègue, nom donné par les Albanais du Sud à ceux du Nord, qui ne le reconnaissent pas et s'appellent eux-mêmes Chkipetars.

*Gegari*, gu. *gegani*, la Guégarie ; coll., des Guègues : *tæ coimæ Gegari*, ch., Guègues pour la plupart.

*Gegariçet*, adj. et adv., guègue : *lyibra çkyipndæ gyoithæ gegariçete*, Kr., livres albanais en langue guègue.

*Gezdîs* (tk. alb.), se promener.

*Gélybaræ*, vert.

*Gælbázæ*, bave des animaux.

*Gælhthås*, v. irr., pousser des cris aigus, vagir : *gælhthît fœna*, l'enfant vagit.

*Gæñên*, tromper ; pass. *gæñenem*, être trompé, se laisser abuser ou séduire : *prápæ ougæñûte*, de nouveau elle se laissa abuser, *tæ gæñûteræte kyæ i bæri*, Kr. la tromperie qu'il lui avait faite. Cf. it. in-gannare.

*Gæñectâr*, menteur, imposteur.

*Gæñectræ*, pl. a, mensonge.

*Gæñim*, ruse, fourberie, tromperie.

*Gærîts*, H., gratter, griffer, égratigner.

*Gærýépæ*, hameçon, crochet. — Cf. gr. γάρφος. V. *grép*.

*Gærkyçet*, adj. et adv., grec : *næ alfavitâr tæ gærkyçetevet*, dans l'alphabet des Grecs.

*Gærmâdhæ-tæ*, Kr., ruines. — Sl. gramada, monceau.

*Gærmôn*, Kr. fouiller : — *kôdra*, fouiller des tumulus.

*Gærçæs*, ao. *grîça*, inviter aux noces : *grîç-na-nî se-pa grîçouræ noûkæ tæ vîmæ*, invitez-nous, car sans être invités nous ne venons pas ; *mæ grîçi pær dâsmæ*, il m'a invité à la noce ; *tæ grîçouritæ*, les invités.

*Gærçæra*, ciseaux.

*Gærçêt*, H., tresse, natte ; — *ôn*, tresser.

*Gærthiye*, écrevisse, homard.

*Gærthilhatæ*, dans un conte les animaux sauvages, corruption de *egærçiratæ*, Kr.

*Gærteç*, H., pic, sommet, saillie de montagne.

*Gærviçt*, gratter, griffer, fouiller : *douke gærviçtour me thôn*, en grattant avec les ongles ; pass. *tæ gærviçteçinæ mbæ çkâmpt*, Kr., si (mes paroles) étaient gravées sur la pierre.

*Gærhås*, ronfler ; *tæ gærhâ* — *souritæ*, le ronflement.

*Gæçtéræ*, adj., chrétien : *yânæ tæ* —, ils sont chrétiens ; *tæ gæçtéræf mbesoîna kyæ tæ vdékourit do tæ ngyâlhenæ*, les chrétiens croient que les morts ressusciteront. V. *kaotir*.

*Gæçtânæ*, châtaignier, châtaigne. — lat. castanea.

*Gæçim*, Kr., tentation.

*Gæçit*, Kr., tenter.

*Gæçim*, réjouissance, divertissement : *plyôt me*, —, Kr., plein de joie ; *koityt i ya* (= *i*) *bæn ketâ gæçime*, pour qui fais-tu ces réjouissances ?

*Gæçôn*, réjouir : *tæ gæçônç bæ*

*bânæ tañt*, puisses-tu faire le bonheur de ton père! pass. *gæ-zônem*, se réjouir, s'amuser: *ougæzô* (= *gæzôou*), salut, ave, *χαιρε!* *ta gæzôuavitæ*, joie, réjouissance. V. *gâs*.

*Gitône*, une voisine, gr. *γείτων*.

*Gihóskæ*, cavité, trou, creux.

*Glyikó*, les confitures et autres douceurs qu'on sert dans les visites. — gr. m. τὸ γλυκό.

*Godû* (sl. *goditi*): 1° atteindre, frapper, surtout d'un coup de feu; 2° impers. *goditi*, il arriva que; *ta godlouræ*, événement.

*Gódzgo*, os: *hængærcæ gódz-got' e nânesæ*, ne môs..., puissé-je manger les ossements de ma mère, si je ne... Zag. V. *kótskæ*.

*Góf*, pl. *æ*, hanche.

*Gogæciñ*, *gogæcît*, bâiller.

*Gôyæ*, la bouche; *zâ n'* —, faire mention de; *vâ n'* = manger; *chôn nâpær* — *ta thikæsæ*, Kr., passer au fil de l'épée, mas-sacrer.

*Goyæc*, qui a la bouche de tra-vers.

*Gôzæ*, pl. *æ*, clou. — sl. *gvozd*.

*Golhogoungæ*, baie de géné-vrier. — Cf. *goungæ*, dur à briser. H.

*Gomâr*, pl. *æ*, âne, *gomâre*, ânesse. Cf. gr. *γόμος*, charge, *γομάω*; gr. *εγ. γομάει*.

*Gondjê* (tk.), bouton de rose, bourgeon.

*Góp*, H., *vulva*.

*Gorûsæ*, pl. *æ*, poirier sauvage. — Beaucoup de localités portent ce nom, qui au reste peut être dé-rivé du bulg. *goritsa*, petite mon-tagne.

*Gosti*, repas, festin: *hâ gosti*, être d'un festin. — Sl. *gost*, hôte.

*Gótsæ*, pl. *æ*, Fy, fille, jeune fille, V. *teôipa*, *vâyæ*.

*Grâ-tæ*, pl. de *groûa*: *ta tré grâ-tæ*, les trois femmes, qui cor-respondent aux Μοῦσαι des Grecs. V. *rhôyæ* et *fatî*.

*Grâjda-i*, V. *grâctæ*.

*Graræri*, coll. les femmes.

*Grærciçt*, de femme, féminin, qui appartient aux femmes; *tsâ rôba grærciçtæ*, des vêtements de femme. V. *groûa*.

*Grâctæ-i*, mangeoire, crèche d'une écurie.

*Grâtskæ*, piège; *ouzoû zôgou næ*, — l'oiseau s'est pris au piège, prov.

*Gremis*, tomber, s'écrouler, des murs. — Gr. *κρηπίδες*, *κρηπίς*.

*Grépæ*, pl. *æ*, Kr., crochet, *grêpa piçkyeç*, hameçons à pois-sons. V. *gæryépæ*.

*Grîçæ*, H., la pie. V. *lyarâtskæ*.

*Grîgyæ*, Kr., troupeau. — lat. *grex*, *gregis*.

*Grîhæ*, pierre à aiguiser.

*Grihôn*, aiguiser, repasser.

*Grîñ*, ao. *grîva*, hacher menu. — *lyâkæra*, des choux.

*Grip*, Kr., hameçon, V. *gæryé-pæ*.

*Gris*, user des habits, chaus-sures, etc.; *pa grisouræ trî pâre kæpoûtsæ*, avant d'avoir usé trois paires de souliers; *grîsi rôbatæ*, il déchira ses habits (en signe de douleur). — Fy., égratigner, grif-fer; *mæ grîsi mâtsiya*, le chat m'a griffé.

*Griçouræ*, pa. de *gærcâs*; *ta griçouritæ*, les invités aux noces.

*Gromæçciñ*, roter.

*Grôpæ*, fosse, fossette; *næ mæs ta fâkyes' grôpæ*, ch., au milieu de la joue une fossette. — cf. all. *grab*, angl. *grave*.

*Gropôn*, H., creuser.

*Grôçæ*, sg. et pl., Kr., lentilles.

*Groûa-ya*, pl. irr. *grâ*, femme; *mârh groûa*, prendre pour femme, épouser; *ñâ bâtæ e ñâ groûe*, un jardin d'une certaine femme.

— Cf. gr. *γεραι*;

*Groumboulthæ*, Kr., monceau, tas. V. *kyipi*.

*Groûæ-i* et *groûæ-tæ*. (gu. *groûæ-i*), froment, blé; *s ou-*

*blyoia miræ groûrata*, le grain n'a pas été bien moulu. — Cf. lat. granum.

*Groûrata*, adj., v. *grûnæ*.

*Groûct*, poing, coup de poing, poignée; *i dhâ nâ* —, il lui donna un coup de poing; *nâ* — *mielh*, une poignée de farine.

*Grûen*, H., gratter; *poûlyæ grûen dhênæ*, la poule gratte la terre.

*Grûnæ*, adj., de froment; *boûk' e* —, pain de froment. V. *grûrata*.

*Grûnærata*, pl., les blés, les biens de la terre. champs semencés.

*Gouðzôn*, oser; *noûkæ-tæ thêm nâc fyâlyæ*, je n'ose dire un mot. V. *kouhðzôn*

*Goulytsôn*, sangloter convulsivement; inquiéter; pass. — *ôhem*; *môs goulytsôhe*, H., ne vous dérangez pas, restez assis.

*Gouinæ*, capote, caban, un des noms de la *záππα* des Grecs; *tré kyînt plyoûmba nænæ gouinæ*, ch., trois cents balles dans ta capote. Dans les villes, pardessus fourré, fourrure. — Sb. *gouñ*, vêtement de dessus.

*Gouî-i*, pl. *æ*, pierre; *gouîræ ouyi*, la pierre d'eau, la pierre, maladie,

*Gouratsôn*, pétrifier, durcir; au pa., pétrifié, opiniâtre.

*Gouîræ*, de pierre; *ouîræ e gouîræ*, pont de pierre.

*Gouîræ*, pl. *a*, fontaine, source abondante, qui sort d'un rocher.

*Gouçakouky*, rouge-gorge, oiseau.

*Gouçæ* (sb. *gouça*), gorge, cou. — *Gouçæ-bârdhæ*, qui a le cou blanc.

*Gouçt*, *gôçt*, août.

*Gouçt*: *zæ* —, H., mordre.

## GY

*Gyâ-ya*, *gyâ-ou* (*gyâh-ou*), chasse; *daly pær gyâ*, aller à la chasse; *kam dh kyen tæ gyâout*, j'ai deux chiens de chasse; *dily pær gyâ*, é *mæ gyoiay*, Kr., sors et va chasser pour moi; *hâ prÿy gyâhout l'im*, mange de ma chasse.

*Gyâitouræ*, *gyâræ*, pa. de *gyân*; *ouhelymoûta pær tæ gyâitourit*, il s'affligea de l'évènement, de ce qui était arrivé.

*Gyâykas*, H., chasseur, persécuteur; adj., pareil, semblable.

*Gyâk-ou*, pl. *æra*, sang; meurtre, vendette, vengeance à laquelle on est exposé par suite d'un meurtre (comme la *vendetta* en Corse); *kâm gyâk* (*pær tæ mârthæ*, *prÿy atÿy*), j'ai une vendette à exercer contre lui; *gyâm me gyâk*, *râçæ ndæ* —, je dois du sang; *bæn gyâk*, commettre un meurtre; *mârth gyâkna*, exercer la vendette.

*Gyakætôn*, saigner; tuer par vendette.

*Gyakætouar-ôri*, pl. *ôræ*, homme sanguinaire; meurtrier, Kr.; *do tæ vrÿste gyakætôrînæ*, Kr., il devait tuer l'assassin.

*Gyâlthæ*, vivant; H., aussi: semblable; *ÿçtæ gyâlthæ i âti*, c'est son père tout craché.

*Gyâlyæ*, anguille, cf. gr. ἐγγέλιος, vg. γέλι.

*Gyân*, ao. *gyâva* et *gyâita*, 1° arriver, d'un évènement; *i trægôn tæ gyâou*, il lui raconte ce qui était arrivé; 2° sembler, ressembler; *s i gyânin' nÿri tyâtærit*, ils ne se ressemblaient pas; *mæ gyân kyæ*, il me semble que; *se gyân* (περείει) *diâlyæ t'a kyoiâmæ*, car il convient que nous l'appelions garçon.

*Gyâræ*, V. *gyâitouræ*.

*Gyâræpær*, pl. irr. *gyerpÿn* et

*gyerpæñ*, serpent : *doiualhæ ngá góya gyerpñta*, les serpents lui sortirent de la bouche. — Cf. lat. serpens, skr. sarpas.

*Gyágim*, II., pareil, convenable.

*Gyácta*, six. — Cf. lat. sextus. — *Gyaçtædhyéta*, soixante. — *Gyaçtæmbædhyéta*, seize.

*Gyáta*, long, vaste, ample : *çandánæ, tæ gyáta sá moúa*, des chandeliers, hauts, grands comme moi ; *par sæ gyáti*, en largeur ; *gyát' é gyéwæ*, en long et en large ; *gyéthæ nátæn' e gyáta*, durant toute la nuit.

*Gyégyem*, alb. it., comprendre, écouter, obéir, répondre à quelqu'un, surtout au maître qui vous appelle, on répond *gyégyem* ! j'ai entendu, me voici, je viens ; *tæ gyégyouræ*, réponse. V. *par-gyégyem*.

*Gyekatiñ*, Fy. : *gyekatin mátyi*, la montagne retentit.

*Gyétha*, pl. *era*, mets, plat, le manger : *voúnæ gyéthærata*, on servit le repas. — Cf. sb. *yéto*, aliment.

*Gyéty*, pl. *e*, coq. V. *kændés*.

*Gyelypæra*, aiguille.

*Gyelypærier*, grande aiguille, a. d'emballeur.

*Gyéndem*, pass. de *gyèñ*, être trouvé : *ougyent*, il fut trouvé ; *ougyændækeçina*, Kr. (passé admiratif), ils ont été trouvés ; *tæ gyéndourita*, Kr., l'invention, l'action de trouver.

*Gyéné* (tk), de nouveau, de rechef.

*Gyéném* (tk. *djennem*, enfer), châtiment.

*Gyèñ*, Zag. *gyéy*, ao., *gyéta* et *gyéçæ*, trouver : *t'a gyéçæ ngá Perándia*, l. que tu le trouves de la part de Dieu, que Dieu t'en punisse ! *e kékya kyæ e. ká par tæ gyétouræ*, le malheur qui doit le frapper.

*Gyer* *no*, jusqu'à : *gyer-so*, jusqu'à ce que. V. *nyjer*.

*Gyerdán* (tk.), collier.

*Gyéwæ*, large ; *gyerðñ*, élargir.

*Gyetaèk*, Kr., ailleurs.

*Gyéthe*, rameau, feuillage ; *mbi gyéthe tæ trændafilyit*, sur les rameaux du rosier ; *bién'gyéthet'e droúñævet*, les feuilles des arbres poussent ; *gyéthet' e bárit*, les brins d'herbe.

*Gyéthæ*, Gort., ailleurs ; — *mæ hit*, — *mæ krouian*, prov., lit. ailleurs cela me démange, ailleurs tu me grattes.

*Gyethasóñ*, H., se couvrir de feuilles.

*Gyæ-ri* et *gyæ-ya*, gen. ind. *gyæye*, pl. *gyæ-tæ*, chose, objet, bien, fortune, avoir : *tæ vyéthtç-ñæ* — *tæ babáit*, vole un objet appartenant à ton père ; *gyéthæ gyát'e gyáthæ*, Kr., toutes les choses vivantes, les êtres animés ; *figoüre tæ tyéra gyære*, Kr., des figures d'autres objets ; *me gyéthæ-gyæñ' e tity*, avec tout son bien ; — seul, ou avec *káçæ* : quelque chose, et avec la négation, rien (*rem*) : *pa thæñæ gyæ*, sans rien dire. V. *káçæ*.

*Gyækoindi*, quelque part ; *s* —, nulle part.

*Gyæmbðñ*, piquer ; *ñæ a dú plyçta mæ gyæmbouanæ*, une ou deux puces m'ont piqué.

*Gyæmæ*, chagrin, mauvaise nouvelle, p. e. de la mort de quelqu'un.

*Gyæmim*, tonnerre.

*Gyæmón*, tonner ; *gyæmón*, il tonne ; retentir : *gyæmóninæ bou-bouhímata*, Kr., des coups de tonnerre retentissaient.

*Gyæmp-bi*, *gyæm*, épine ; *gyæm gomári*, chardon.

*Gyændæye*, Kr., nation. — Lat. gens, gentis.

*Gyændæwæ*, glande. — Cf. lat. glans, glandis.

*Gyæntár*, Kr., gentil, payen.

*Gyæçim*, riche, qui a du bien.

*Gyî-ri*, pl. *gyîre*. poitrine, sein, mamelle.

*Gyînde*, gens, monde. V. *gyên-daye*.

*Gyîet*, pl. *æra*, doigt; — *i mâth*, le pouce, — *i dîtæ*, l'index; — *i mêsm*, le doigt du milieu; — *i kâtartæ*, l'annulaire; — *i vô-galy*, le petit doigt; — *i kâm-bææ*, doigt du pied, orteil.

*Gyîthæ*, tout, toute, tous, toutes; 1° adj. indecl. *gyîthæ askyèri*, l'armée tout entière; *mæ gyîthæ kâtó*, avec tout cela, nonobstant; 2° pron. pl. *tæ gyîthæ-tæ*, m., *tæ gyîthæ-tæ*, fem., tous, toutes; *tæ gyîthata*, toutes choses.

*Gyîthæ-kou-dó*, Kr., partout, où que ce soit.

*Gyîthæ-koué*, chacun, qui-conque.

*Gyîthæ-sá*, tous ceux qui; — *mékouy hyîndina*, Kr., tous les mâles qui naissent.

*Gyîthæ-se-tsilyi*, chaque, chacun; — *tya fákye*, chaque côté, chaque face.

*Gyînkáthæ*, cigale. — it. cicala.

*Gyîzæ*, fromage blanc, *gyîzâr*, H., fabricant de fromages, vacher, par mépris.

*Gyóga*, *gyóya*, *gyóiyaya*, (tk.) soi-disant, comme si, c'est-à-dire; *bænéy hazær*, *gyóga tæ tckouï-lyley*, il s'apprêtait soi-disant à, il faisait semblant de vouloir, arracher.

*Gyók-ou* (tk.), poitrine, en alb. *gyîri*.

*Gyón*, petite chouette de passage en été, la chevêche, la hulotte?

*Gyóra*, misérable — du tk. *kior*, aveugle?

*Gyóit-ri*, pl. *gyóitnæ*, genou; *mæ rhîne mbæ gyóitnæ*, tu étais assise sur mes genoux.

*Gyóitnæ*, chasser, être en chasse; *tek gyóitæte*, *vråou nã zorkádhe*, en chassant il tua un chevreuil; *harhîou ngá tæ gyóitæ-touritæ*, il arriva de la chasse. V. *gyá*.

*Gyóithæ*, pl. *gyóithæra* (pron. *gyóira*), la langue; langage; *t' a psónæ coitmæ gyóithæra*, qu'il lui fasse apprendre plusieurs langues; — Cf. gr. γλώσσα.

*Gyóiméc*, somnolent, dormeur.

*Gyóimæ-i*, sommeil; *oungrit nga gyóimæ*, il se leva du sommeil, se réveilla; *se yám pa gyóimæ gyíthæ náte*, car je n'ai pas dormi de toute la nuit. — Cf. gr. κόμα, κοιμῶμαι.

*Gyóirmæ*, pl. *a*, trace, piste.

*Gyukátâr*, Kr. *gyukátææ*, juge; *gyukátæsitæ*, les juges, livre de la bible.

*Gyúkiye*, tribunal, procès, jugement, autorité; *gyúkiya e díitæ*, le jugement dernier; *kæptóit ourdhæroï gyúkiya*, ainsi le commande l'autorité (juge, etc.).

*Gyukóm*, jugement (d'opinion).

*Gyukón*, juger, exercer l'autorité, gr. ὀρίζω.

*Gyúky*, Kr. : *dîta e gyúkyit*, le jour du jugement (dernier).

*Gyúndh* (tk), péché. V. *fáy*.

*Gyúsmæ* pl. *a*, (Cam. écrit *gyú-mæsa*), moitié, demi; pl. *gyúsmata*, la moitié; *kæyó çtæpi íçte gyúsm'e mboulyoiaræ*, *gyúsm'e zboulyoiar*, cette maison était moitié couverte, moitié découverte; *tæ dí gyúsmatæ bæine nã*, les deux moitiés font un entier; *gyúsmæ pær* —, par moitié. — Cf. ἡμίσεος-σις.

*Gyúç*, grand-père, aïeul; *gyúçæ*, aieule.

*Hâ*, ao. *hângra*, pa. *ngrânæ*, v. irr., manger, dévorer, mordre; *mæ hæ*, j'ai des démangeaisons, cela me démange; *i hântæ zâ-mæra pær l'ânæ*, Kr., il brûlait du désir de voir son père; fig. *s e hæ dôt me moûa*, tu n'es pas capable de me tenir tête; pass. *hâhem*, être mangé; s'efforcer, se débattre, se disputer : *zôûri tæ hâhey me arinæ*, il commença à se disputer avec l'ours.

*Habêr* (tk.), avis, nouvelle, rapport.

*Habit*, Kr., *habîtem*, Fy., rester bouche béante, être stupéfait; pa. *habîtouræ*, stupéfait.

*Hâhem*, v. *hâ*.

*Haydê* (tk.), va! viens! allons! sert d'impératif au v. *vête*.

*Hâk-ou* (tk.), droit, raison; *kâm hâk*, avoir raison; Dieu.

*Hâlh* (tk.), état. condition; au pl. *hâlhæ* et *hâlhe*, répond à : misères, peines, chagrins.

*Hâmas*, mangeur, glouton.

*Hâmie*, nourriture, le manger; *vêtc hâmiesæ*, *s dô gyæ-kâsæ*, conte, outre la nourriture, il ne veut rien. V. *hâ*.

*Hammâm* (tk.), établissement de bains chauds.

*Hân* (tk.), auberge; *handjî-ou*, aubergiste.

*Hâp*, ouvrir; pass. *hâpem*, s'ouvrir; pa. *hâpouræ*, ouvert; *tæ hâpouritæ*, le printemps, gr. ἡ ἀνοιξίς.

*Hapaçalythi*, avec les cuisses écartées, à grandes enjambées (*hâp*, *çalyæ*).

*Hâpæs* (pron. *haps*, *aps*) pl. *e*, celui qui ouvre; clé : *hâpsæt' e kasêlhavet*, les clefs des coffres.

*Hâpætæ*, adj., ouvert; clair, de couleur; adv., ouvertement.

*Hârdj* (tk), dépense, frais.

*Hârdhæye*, Kr., v. *ardhîtcæ*.

*Hardhî*, Fy., la vigne. V. *dhri*.

1. *Hârîye*, espèce de petit cousin, moucheron.

2. *Hârîye*, verdure coupée pour fourrage; *pri tsâ hârîya pær kâlyinæ*, Fy., coupe un peu de fourrage pour le cheval. V. *hârh*.

*Hârk-ou*, Fy., l'arc-en-ciel; Kr., pl. *hârgye*, arc, v. *ark*.

*Harkotouâr-ôri*, Kr., archer.

*Hârh* Fy., émonder, tailler les arbres.

*Harhîm*, oublié.

*Harhîñ*, v. *arhîñ*.

*Harhôn*, oublier : *s' e harhôva t'ou thônæ*, car j'avais oublié de vous le dire; *harhouâræ* oublié. V. *arhôn*.

*Hâsm* (tk), ennemi, *hâsmæçæ*, ennemie; *hâsmæri*, inimitié, haine.

*Hâça* (tk. *hacha*, Dieu garde!) *zâ* —, refuser.

*Hatôr* (tk.), volonté, etc. : *pær* — *tæ môtræçæ*, pour le plaisir de sa sœur, pour lui être agréable.

*Havâ-ya* (tk.), air, climat.

*Havâet* (tk.), impôt, tribut.

*Hazâr*, *hazârtæ* (tk. alb.), prêt, préparé; *bânem hazâr*, se préparer.

*Hé-ya*, grâce. V. *hîr*.

*Hêdhouræ*, pa. de *hêth*; *e hêdhoura pôçt'*, *e mbîra næ kôçt'*, ce qui est jeté dehors (l'ordure, l'engrais) est ce qui germe dans le champ, prov.; *sû nœ tæ hêdhouræ hârgou*, Kr., autant que, à, un jet d'arc; *tæ hêdhourit' tÿe atîre*, Kr., leur rejection, l'action de les mettre de côté.

*Heybê-tæ*, pl. (tk.) bissac, double sac de voyage qui se place en travers du cheval.

*Hêky*, ao. *høkya*, tirer, traîner; souffrir : *çpatôî ngâ zahmêti kyæ to tæ hîkyte*, il échappa à la difficulté qu'il aurait éprouvée; — *hêky*, mal passer, avoir à souffrir; imper. *hîky tî pær kâ*, va, cours, toi, chercher un bœuf; — *oùdhæ*, guider, montrer la route à.

*Hêkyouræ*, pa. tiré, traîné; *tæ*

*hékypouræ*, action de tirer, traction, donte *l'i tckoulyte me ñcè tæ hékypouræ*, il voulait les arracher d'un seul coup; *tæ hékypouritæ*, la dysenterie.

*Hékym* (tk.), médecin.

*Héth*, pl. *héya*, broche. cf. gr. ἑλως.

*Hélym*, poison; chagrin; *gyéthærat' yánæ me* —, les mets sont empoisonnés.

*Helymódñ*, empoisonner, affliger; pass. *helymónem*, être empoisonné, s'affliger, se désoler; *tæ helymouáritæ*, chagrin, affliction.

*Hérithæ*, testicule. V. *lyókje*.

*Héret*, Kr., abl. de *héræ*, de bonne heure, de grand matin; *oungrit — me náta*, il se leva qu'il faisait encore nuit.

*Héræ*, temps, époque, fois; *kyæ-sæ-kréysæ héræ*, et *kyæ ndæ krúe te héræsa*, Kr., dès le commencement du temps, dès l'origine; *ñcè héræ*, une fois, jadis; *pær* —, chaque fois; *ngá ñcè* —, quelquefois; *pær-tsa-héræ*, *sakákya* —, Kr., aussitôt, sur-le-champ; *pær-ñcè* —, à la fois, en une fois; *nyétær* —, une autre fois, *hér' hér'*, maintes fois, de temps à autre. — Cf. ὥρα, hora.

*Héçæm*, Fy., gracieux. V. *hé*.

*Héth*, ao. *hódha*, jeter, lancer; *sútæ næ*, jeter les yeux sur; — *óyæ*, verser de l'eau; *héth tæbó-ræ*, il tombe de la neige en abondance.

*Héthtouræ*, Fy. : *ú-ræ tæ* —, champ abandonné, en friche. V. *hédhouræ*.

*Hécænæ*, ou dim. *hécænæsa*, la lune; *hécænæsa' e ré*, nouvelle lune; —, *e mboúçouræ*, pleine lune; *drútha e hécænæsa*, le clair de lune; *dólhi hécænæsa*, la lune est levée.

*Hængælhít*, hennir; *tæ hængælhítouritæ*, le hennissement.

*Hængra*, ao. de *há*.

*Hé-ri*, pl. *híra*, cendre; *gomári ká bý'tæ hírit*, l'âne a la couleur

de la cendre, est gris cendré.

*Hédhem*, pass. de *héth*, s'élançer, se jeter sur: *tou hédhemi*, ch., fondons sur eux, attaquons-les; *po hédheçin ñcè hendékou*, ils (plusieurs à la file) franchissaient un fossé.

*Hidhærím*, Kr., amertume, dépit, colère; affliction.

*Hédhouræ*, acerbe, amer: *fyályæ e* —, parole mordante; *óyæ i* —, eau saumâtre, de mauvais goût.

*Hidhæróhem*, se fâcher, se mettre en colère; s'affliger.

1. *Hýe*, det. *hýe-ya*, ombre: *hýeya e kaséthæsa*, l'ombre du coffre; Kr., majesté, grandeur; *hýetæ*, pl., ombres, fantômes, esprits.

2. *Hýe*, Kr., Dieu; pl. *hýetæ*, dieux des païens; *hieri*, la divinité. *hierouárcim*, divin. — Cf. ἱερός.

*Híp*, *hípæñ*, monter: — *kályit* ou *næ kály*, monter à cheval, sur le cheval; tr.: *e hípi sípær*, il le fit monter; *hípæ é zbrít*, l. monte et descend, par monts et par vaux; *tæ hípouritæ*, montée; l'ascension.

*Hír*, Kr., grâce, faveur, χάρις; ou *dúctæ* — *pærpara*, Kr., qu'il vous fasse trouver grâce devant.; *gyáñ* —, trouver faveur; *i bæn* —, faire une faveur.

*Híræ*, fromage blanc, gr. vg. τυρόγαλα; iron. *sít* —, œil chasteux.

*Hobé*, (tk.), fronde.

*Hódha*, ao. de *héth*.

*Hóye*: *hóyetæ e myálytit*, gâteaux, rayons, de miel.

*Hókya*, ao. de *héky*.

*Hólthæ*, mince, fin, délicat; *çé i hólthæ*, pluie fine; *tæ hólthæ*, 1° la taille, ceinture; 2° vêtements légers; *e páçæ má* —, je l'ai vue dans ses atours; 3° vertige, évanouissement; *i rá tæ* —, Kr., il s'évanouit, perdit connaissance.



*Hocnouk* (tk.), content: *bochem* —, être satisfait.

*Hou-vi*, pl. *hoiñ*, pieu, pal, piquet; *membrum virile*; *hoiñ piçe*, Kr., des torches de résine.

*Hoïayme*, emprunt. V. *hoïañ*.

*Hoïay*, adj. et subst., étranger, hôte; *gyoïhara tæ hoïayc*, langues étrangères; *ñcè i hoïay*, un étranger; *e çè kætè tæ hoïay*, il voit cet étranger; *tæ hoïaytæ*, les étrangers, non parents; *i hoïayi ùt*, Kr., ton hôte.

*Houa-dhèncas*, Kr., prêteur, créancier.

*Hoïañ*, prêter; pass. *hoïhem*, emprunter, se faire prêter; *ouhouay* (= *hoïayou*) *ènæ*, emprunte des vases.

*Hoïhem*, V. *hoïañ*.

*Hoïyme* (tk. alb.), vice, mauvais penchant: *prît i hoïymetæ, tanî ky' cætæ i vógaly*, corrige-le de (lit. coupe-lui) ses mauvaises habitudes, tandis qu'il est encore jeune.

*Hoïkye*, Fy., v. *hoïyme*.

*Houhôn*, H., amincir, raréfier, délayer. V. *hólhæ*.

*Houmbás*, v. *hoïmp*.

*Hoïmbem*, pass. de *hoïmp*.

*Houmbouræ*, pa. de *hoïmp*, perdu; sot, imbécile.

*Hoïmætæ*, Fy., = *hoïmbouræ*: *i boïti i hoïmti* (*i hoïmbouri*), l. le facile, le perdu, qui se fait le mouton, le loup le mange, prov.

*Hoïmp*, *houmbás*, ao. *hoïmba*, perdre; être perdu, périr: *tæ mós houmbásñæ vèndi ngá ouria*, Kr., pour que le pays ne périsse point à cause de la famine.

*Hoïndæ*, nez; bec; pointe; cap, promontoire, Kr.: *ou déty pær hoïndæc*, Kr., cela leur sort par le nez, ils en sont dégoûtés.

*Houmá-ya* (tk.), palmier, dattier.

*Hoïpætæ*, H., sec, rassis, du pain.

*Hoïrth-dhi*, Fy., le lierre.

*Hoiñ*, Fy., entrer, v. *riñ*.

*Huzmekyár*, pl. *æ* (tk.), serviteur.

*Huzmekyárkæ*, servante, esclave.

*Huzmèt* (tk.), service.

## Y

1. *Yá*, voici: — *péma e atiy*, Kr., voici son fruit. — *yá tek* et *yávoka*, Kr., voilà que.

2. *Ya-ya*, ou-ou, V. *a*, 1.

3. *Ya*, devant des noms de nombre: *mæ ya-dhyétæ tæ ditæc*, vers la dixième heure du jour.

4. *Ya*, pour *e*, pron., après un *i*, lui, elle: *i ya ép*, il le (la) lui donna; quelquefois pour *i*, après un autre *i*. V. *e*, 2.

*Yám*, ao. *yèçæ*, pa. *kyèncæ*, v. irr., être, exister: *oiñæ yám kyæ*, je suis celui qui, c'est moi qui, *kætoï yám*, me voici. — *Auxiliaire des verbes passifs*.

1. *Yánæ*, nos.

2. *Yánæ*, ils sont.

*Yárgæ*, bave, viscosité.

*Yáctazi*, de dehors, du dehors.

*Yáçtæ*, 1° adv. dehors; *dátý yáçtæ*, sortir; 2° prep. avec gen., hors de: — *çtæpisa*, hors de la maison.

*Yáçtæsm*, fem. *e*, extérieur; *yáçtæsmæ*, surtout au plur., par euphémisme, nom d'êtres surnaturels qui répondent aux *Νεράιδες*; des Grecs actuels, aux *Vilas* et *Samo-vilas* des Serbes et des Bulgares.

*Yatagán* (tk.), sabre court, coutelas à gaine, qui se porte à la ceinture.

*Yátæwæ-i*, fem. *yátæwæ-a*, pron., l'autre, opposé à l'un: *thafóseçine ñéra me yátæwnæ*, elles conver-

saient l'une avec l'autre, ensemble. — Cf. gr. ζεπος. V. *iyátær*, *tyétær*.

*I yáti*, pour *i áti*, le père, mon père; *i thótæ diályi tæ yátit*, le fils dit à son père. V. *átæ*.

*Yávæ*, semaine: *si çkòuana tæ tré yávata*, quand les trois semaines furent écoulées.

*Yazik* (tk.), c'est dommage, tant pis.

*Yelhek* (tk.), gilet.

*Yéçæ*, ao. de *yám*.

*Yéta*, vie, existence, le monde; *yéta içt' edáçoura*, on aime la vie, la vie est chère, précieuse; *nda yétæt tæ yétavæt*, Kr., dans les siècles des siècles. Cf. *yám*; Cam. rapporte ce mot à *δίατα*.

*Yétæ-gyátæ.*, Kr., doué d'une longue vie.

*Yó*, non: *e di?* — *yó*, le connais-tu? — non; *yó*, *i thá kúy*, non, lui répondit celui-ci, *yó kyæ yó*, non, mille fois non, *yó vétæ-mæ...* *pó..*, non seulement... mais.

*Yónæ*, fem., notre, *yóna*, la nôtre.

*Yóte*, ta, *yol'ávæ*, ch., à ta mère; *yótiya*, la tienne.

*Yóçæ*, H., grand'mère du côté maternel. V. *gyúçæ*.

*Yoù*, *yóuve*, vous; *pó yóu*, *tç ini*, mais vous, qu'êtes-vous? *yóuve kyæ yini*, tous tant que vous êtes; *préy yóuç*, Kr., d'entre vous.

*Yóuay*, notre; *yóuay-i*, — a. le, la, nôtre.

## J

*Jálh*, H., liqueur séminale.

*Japè-ou*, le lézard vert.

*Jóukæ*, jonc: *rogós péy* (*préy*)

*jóuke*, Fy., natte de jonc. Cf. lat. *juncus*, sb. *jouka*.

*Júen*, ao, *jéva*, salir.

## K

*Ká*, il a; imperson., il y a, s —, il n'y a pas. V. *kám*.

*Ká-ou*, pl. *kyé*, bœuf, taureau.

*Kabouúh* (tk.), *béñ* —, consentir.

*Kadór* (tk.), capable. V. *Zòt*.

*Kadály*, V. *dálye*.

*Kafé*, le café.

*Kafené*, café, lieu où on le boit.

gr. *καφεϊνον*.

*Káfkæ*, coquille, coquillage. Cf. gr. m. *κακαλον*.

*Káçæ*, chose, animal (quadru-pède): *atæ kòhæ flyítinæ káçæ-iæ*, dans ce temps-là les bêtes parlaient; *káçæ e gyálhæ*, Kr., bête de somme, gr., *πρῶγυα*: *gyækáçæ*, quelque chose; *sgya* —, *hité gyæ* —, rien. V. *gyéç*.

*Kafçòñ*, mordre: *s mæ lyé vènt pa kafçòuara*, ch., tu ne m'as pas

laissé un endroit sans morsures.

*Kálh* (tk.), qui consent: *bènem* —, consentir.

*Kakærdhi*, crottin, fiente des brebis, etc.

*Kakæzózæ*, grenouille. V. *bre-takózæ*.

*Kákyæ*. 1<sup>o</sup> adv., si, tellement, tant; — *i pásour*, si riche; — *mira*, *sá*, tellement, si bien que; — *e çés*. je le vends tant, j'en veux tel prix; — *mæ fórt e kicte tsmèr*, Kr., il le haïssait d'autant plus; — *sá*, tellement que, de sorte que; *kákyæ çòimæ*, tant, tantum; *kákyæ çòimæ perændira kicimæ*, Kr., tant ils avaient de dieux; 2<sup>o</sup> pron. et adj. indecl., si grand, tant de, tantus: *me* — *foukyé*, avec tant de force; — *tæ tyéra*, tant d'autres; quelques

(un plus grand nombre que *tsá*): *kíçte miya gróc*, il avait sur lui plusieurs milliers de piastres; *çkoiána* — *vyét*, quand ils eurent vécu quelques années. V. *ákyá*, *sá*.

*Kalhám*, pl. *e*, roseau. — gr. *καλαμός*.

*Kalhambók*, le maïs. — gr. *καλαμπόκι*.

*Kalhós-zi*, pl., *e*, épi. V. *kalhí-ou*.

*Kalhóçim*, trahison, délation.

*Kalhóçón*, calomnier, dénoncer; *noúkw to tw ma kalhóçóc tek ñeri*, tu ne me dénonceras à personne; *tw kalhóçoiarita*, la calomnie, médisance, etc.

*Kalhí-ou*, pl., *iñ*, épi, chaume; *delhi kalhi*, ch., jeunes (gens droits et vigoureux comme des) épis (Иahn rappelle avec raison l'expression française, « un beau brin de fille »); *dóçza kalhíne*, Kr., des poignées d'épis.

1. *Kalhkán*, glace en stalactites; *douarita m'oubánœ*, j'ai les mains transies. V. le mot suivant.

2. *Kalkán* (tk.), herse de fer qui ferme une porte.

*Kalyá* (tk.), v. *koilyá*.

*Kálybem*, puer, pourrir; *i vdékouri kálybel na dhé*, le cadavre pourrit dans la terre. V. *kyélybem*.

*Kalyçe*, blond; *vétoulhakalyçe*, qui a les sourcils blonds.

*Kály-i, kály*, pl., *koíay*, cheval en général, cheval hongre.

*Kalyæri*, Kr., coll. des chevaux; cavalerie.

*Kályve*, cabane, gr. *καλύβη*.

*Kályóre*, houssine; *ná-m' ñwí* —, donne-moi une houssine, cravache.

*Kályóçes*, cavalier.

*Kalyóitar-óri*, qui est à cheval; adv., *érdhi kalyóitar*, il est venu à cheval.

*Kám*, ao. *πάτω*, pa. *pátourœ*,

avoir: *kám fríkœ*, j'ai peur; *kám çoiúw kóhw kyœ*, j'ai, c'est-à-dire il y a longtemps quej e.. *ká pésœ vyét na: Yaníwœ*, il est depuis cinq ans à Iannina. *Auxiliaire des verbes actifs: kám pursouwœ*, j'ai eu; *kám bòçœ*, j'ai fait.

*Kaméwœ*, voûte; chambre, Kr. — gr. lat. it. *camara*.

*Kambæouar*, pl. *óœ*, Kr., piéton, fantassin, V. *kámbar*.

*Kanáte* (tk. kanad, aile), fenêtre (sans vitres), volet; *háç kaná-tetœ*, ouvrir les fenêtres.

*Kandilyœ*, petite lampe, un godet rempli d'huile. — gr. v. *καυδύλαξ*.

*Kánt-di*, pl. *e*, Kr., angle, coin. — it. *canto*.

*Kapedán*, pl. *e*, pallicare, brigand, avec un sens de vaillance, dans les contes; capitaine, chef. — it. *capetano*.

*Kapélhœ*, chapeau. — it. *capello*.

*Kapærtseñ*, franchir en sautant: *kapærtseou hendékœn'*, il sauta par dessus le fossé. V. *kapetóñ*.

*Kapærtsér*, Zag., gosier. V. *ngrirák*.

*Kapetóñ*, Zag., dépasser, aller au delà de.

*Kapsalhét*, cligner de l'œil.

*Kár*, membrum virile.

*Karäv*, pl. *e*, vaisseau, navire. — gr. v. *καράβη*.

*Karaván* (tk.), file de bêtes de somme voyageant ensemble, caravane.

*Karkalhets*, V. *kartsálhets*.

*Karçi* (tk.), adv. et prép., en face, vis-à-vis de.

*Kártœ*, pl. *œra*, papier; lettre; *tœ çkróva ñœ* —, je t'ai écrit une lettre. — lat. *charta*.

*Kartsálhets*, pl. *a*, sauterelle. V. *kærtseñ*.

*Kasabá* (tk.), ville, bourg. — *kasabáthi*, citadin.

*Kusélhœ*, pl. *a*, coffre, caisse; cercueil. — it. *cassa*, *scarsella*.

*Kácta*, paille.

*Kátar*, quatre : *ikátortá-i*, quatrième ; *e kátortá-a*, le quart ; *tré tá kátartat'*, Kr., les trois quarts ; *kátarę*, quadruple ; *étsiñ me tá kátara*, courir à toutes jambes.

*Katarmædhyétar*, quatorze.

*Katoáa-ói*, écurie. — du gr. *záto*, dessous, parce que les écuries sont dans le sous-sol.

*Kaóir*, fem. *e*, (tk. *guiaour*, infidèle), chrétien, fidèle : *kaóire me básæ*, une chrétienne fidèle. C'est ainsi que les chrétiens se nomment eux-mêmes, à force de s'entendre appeler kaour (votre *giaour*) par les Turcs, dans la bouche desquels le mot est un terme de mépris qui signifie « infidèle, mécréant. » V. *gæctéror*.

*Kéky*, f. *e*, pl. f. *tæ kekya*, mauvais, méchant ; *érov e kékye*, vent violent ; *kám par tá kéky tá bœñ*, je tiens pour mal de faire, cela m'est odieux ; *me tá kéky*, par des moyens violents, par force. — subs. *e kékyá*, le mal : *tæ kékyen' e sírit*, ch., le mal aux yeux ; *tæ kekya*, les maux, calamités ; adv. *mæ vyèn kéky*, j'ai regret, compassion ; *i bœñ* — faire du mal à quelqu'un. — Cf. gr. *κακός*.

*Kélykye*, verre à boire : *dú* — *tæ óygit*, deux verres pour l'eau. — lat. calix.

*Kerim* (tk.). miséricordieux, v. p. 102, note 2.

*Keré-a*, cerise. — lat. *cerasus*. *Kærtæhóñ*, Kr., environner, assiéger.

*Ksé* (tk.), bourse ; somme de 500 piastres.

*Ksék* (tk.), espèce de veste.

*Kéts*, pl. *ára* et *are*. chevreau : *ñæ kókæ kétsi*, une tête de chevreau. — Cf. gr. v. *κατσίκι*, du tk. ketchi. chèvre.

*Kéth*, pl. *kédha*, Kr., v. *kéts*.

*Kayó*, *kyó*, cette, celle-ci, ceci, ce, V. *káy*.

*Kalhás*, *klhás*. ao. *kálha*, mêt-

tre, placer ; inhumér ; pass. *klhitem*. — Cf. sb. *klasti*.

*Kælykázor*, l'arom, plante bulbeuse dont les pores sont friands.

*Kælykyéro* chaux. — Lat. calx.

*Kælyúe*, *klyúe*, petit de quelques animaux, particulièrement du chien : *tę pólli?* — *kælyúe mi*, — *mátse*, de quoi a-t-elle accouché? — d'une petite souris, d'un petit chat ; *gyéthæ kælyúetæ e pára tá bagórvet*, Kr. tous les premiers nés des animaux domestiques.

*Kæmbèñ*, changer, échanger : *ounáza kyæ kécin' kæmbúeræ*, l'anneau qu'ils avaient échangé ; *kæmbé-ya me*, change-la avec... — it. cambio.

*Kæmbæ*, pied, jambe ; fig. dignité, emploi : *oubæ paçá næ kæmbæ tá tý*, il devint pacha à la place de celui-là ; *e vóe næ — tá tý*, il le désigne pour son successeur ; *zæ kæmbæna* Kr., succéder à, *e vóiri pársorri mbæ — tá pára*, il le rétablit dans son premier emploi ; *márh ndæpar* —, Kr., jouer par dessous jambe, tromper.

*Kæmbóra*, clochette de métal grossièrement faite, à l'usage des bestiaux. — lat. campana.

*Kæmíæ*, *kæmíæ*, chemise. — lat. *camisia*.

*Kændés*, coq, prop. le chanteur. V. *gyéth*.

*Kændim*, le chant, comme art.

*Kændón*, chanter ; lire, surtout à haute voix et en la modulant ; réciter les prières de l'église, d'un prêtre ; *kændón zógou*, l'oiseau chante ; *e kændón kártana*, elle lit le papier ; *prísti, si kændón, ép...*, le prêtre, tandis qu'il lit les prières, donne... — Lat. it. canto.

*Kængæ*, pl. *ára*, chanson, chant. V. *kændón*

*Kængætoúar-óri*, f. *óre*, chanteur, surtout chanteuse, d'habitude.

*Kankari*, Kr., poésie, poème.

*Karkôn*, chercher, fouiller; demander; vouloir, un prix; *karkôina ngâ ta kâtor ânâto*, elles la fouillent de tous côtés; *karkônte plyâkasæ* (aussi *ngâ plyâka*) *nâi kôkye vé*, il demandait à la vieille un œuf; *ç ta karkôn*, que faut-il que je demande? *sâ karkôn par katô*, combien veux-tu de ceci? — it. cerco.

*Karmilh*, escargot, limace.

*Karpouça*, tique, insecte. — cf. sb. *kârpouça*.

*Kapouï*, cueillir; briser, ex. un fil; casser: *kyâfona*, le cou.

*Kapouïsa*, soulier; *nâi par* — une paire de souliers.

*Karpoïlha*, champignon.

*Karçor*, juin (mois des cerises); *nda mouay ta karçorit*, Kr., au mois de juin.

*Kartôn*, réprimander, gronder; *kûy ta kartouarita*, cette réprimande. — lat. certo.

*Kartsâs*, ao. *krîsa*, v. irr., retentir, craquer; sauter, s'enfuir, détalor: *kyiç kayô lyâkara*, *kæçou kartsét zâmora*, de même que ce chou, ainsi craque le cœur de..; *e hêth ne djép è kartsét* il le met dans sa poche et décampe.

*Karthîna*; *karthînat'ê dhânet*, Kr., les prémices des brebis.

*Karthîza*, le nombril; Kr. *karthîyazæ: karthîyazæ e Afrîkæsa*, le centre, l'intérieur, de l'Afrique.

*Karsî-ri*, la jambe, du genou jusqu'à la cheville.

*Kasây*, gen. de *kayô*; *pâs* —, après cela, ensuite.

*Kasmêt* (tk.), sort, destinée.

*Kæçilhe*, conseil; *kæçilhæ*, le conseiller; *kæçilhôn*, conseiller, Kr. — Lat. consilium.

*Kæçou*, abr. *kçou*, ainsi: — *edhê*, de même aussi.

*Katêy* (*kæ, téy*), adv., par ici, d'ici: *tæ çkôimæ* —, passons par ici.

*Katêym*, *katêysm*, d'ici, qui est de ce côté-ci; *i katêysmi*, celui qui est d'ici; *ikou sæ katêymi*, il sortit de ce pays.

*I katîlha*, Kr., tel (que celui-ci). V. *tîlha*.

*Katyé*, là.

*Katouï*, ici: — *katyé*, ici et là, par-ci par-là; — *é touïtye*, désormais; — *é kâtor vyét, dhyétæ dêt*; il y a de celà quatre ans, dix jours; *karkôn katyé karkôn katouï*, elle cherche de ci de là.

*Katsén*, sauter, courir, danser: *i katsüenæ sîta*, les yeux lui sautèrent (hors des orbites); *Djânya kour katséou*, ch., quand Djania dansa; *tæ katsüerita*, le saut, la course, la danse.

*Kikikouï*, cri du coq: *kændési théri* —, le coq cria.

*Kindis*, broder. — gr. m. *κεντῶ*.

*Kiça*, pl. *ara*, église: *me tæ dâlyæ kiça*, au moment où on sortait de l'église.

*Kîza*, espèce de serpe double pour émonder les arbres.

*Klthém*, pass. de *kalthâs*, être placé.

*Klyisâr*, Kr., ecclésiastique, homme d'église.

*Klyôtçka* poule couveuse: *zôky tæ klyôtçkasæ*, petits poussins. — gr. m. *κλωστῶ*, cf. le fr. glousser.

*Kôdra*, pl. *a*, colline; à Zag., lieu en pente situé au pied d'une montagne et cultivé; pli des vêtements: *feredjé me kôdra, butün kôdra-kôdra*, ch. feredjé qui, en tombant, forme des plis nombreux. — On a rapporté à ce mot le nom alb. de Scutari, *çkôdra*. Cf. lat. Scardus.

1. *Kôçca*, cuisse, jarrets.

2. *Kôçca-i, kôçca-i*, jardin; vaste champ enclos. — Cf. *çiços*.

*Kôhæ*, pl. *æ* et *ara*, temps, durée et température: *kôhæ e mîræ*, beau temps; *si kîç çoumæ* — 1. quand elle eut beaucoup de temps, fut restée longtemps dans la même

situation; *ekón kôha*, le temps passe; *pa kôhæ*, hors de propos, à contre-temps; *sá* —, aussi longtemps que; *pàs tsá* — (Kr., *kôhoye*), quelque temps après.

*Kôkæ*, tête: *béñatæ kôkæs' tîme*, je n'en fais qu'à ma tête; *lyá kôkæn' par bésæno*, il a laissé sa tête, est mort, pour la foi.

*Kokæ-trææ*, qui a la tête épaisse; *ictæ* —, il est stupide.

*Kôkye*, grain de blé ou de raisin: *tsá* — *groûri*, quelques grains de blé; *ñæ* — *vé*, un œuf. — Cf. gr. *κόκκος*.

*Kolháy* (tk.), *kolháytcim* (tk. alb.), facile, aisé.

*Kolhátse*, pituite, flegme.

*Kôlhem*, tousser.

*Kôlha*, la toux: — *e mîræ*, toux incurable, des phthisiques, *par euphém*.

*Kômp-bi*, pl. *e*, Kr., nation, peuple; *kômbetæ*, les gentils.

*Kômsæ*, V. *kôpsæ*.

*Kôndræ*, *koûndræ*, *koundréky*, prép. avec gen., contre, vis-à-vis; *si koûndræ*, ainsi que. — lat. contra.

*Koná* (tk.), habitation, demeure, résidence, gîte, gîtee.

*Kondourá* (tk.), soulier; *kondouradjî-ou*, cordonnier.

*Kónem*, pa. *koûaræ*, s'échauffer, s'enflammer: *m'oukoûa sákya*, j'ai les joues enflammées.

*Konoctî-a*: *kîctæ çoûmæ konoctî næ recperit*, il avait beaucoup de liaisons commerciales, conte. Cf. lat. cognosco.

*Kôn*, donner la becquée aux oiseaux, faire manger les petits enfants avec les doigts: *kyæ tæ kônte*, pour donner à manger, au faucon.

*Kopán*: *ñæ* — *rhoûç*, une grappe de raisin. — Cf. gr. *κοπή*.

*Kopé*, troupeau: — *me dhân*, troupeau de moutons. — gr. v. *κόπιδι*, Cf. *κόπιος*.

*Kôpæta-i*, Kr., V. *kôfæ*, 2.

*Kopîlye*, servante. — Cf. gr. v.

*κοπέλα*, jeune fille, sb. kopile, bâ-tard.

*Kôpsæ*, pl. *a*, agrafe; *ñæ kôpsæ fémæwæ edhé ñæ máçkouhy*, une agrafe avec son fermoir, l. mâle et femelle.

*Kórdhæ*, sabre. Cf. magyar *kard*.

*Kôræ*, écorce des arbres; croûte supérieure du pain. Cf. lat. cortex, crusta.

*Korîe* (tk. qourou), bois, tail-lis.

*Kôrp-bi*, pl. *kôrbe*, *kôrbære*, *kôrp-tæ*, corbeau. — lat. corvus.

*Kôrh*, H. *koûar*, pa. *kôrha* et *kôrhoyæ*, moissonner: *mbaróua sæ kôrhoyri*, j'ai fini la moisson; *édhi kôha e tæ kôrhoyrit (tæ kôrhî)*, le temps de la moisson est venu; *zén' tæ kôrhoyra*, on a commencé la moisson.

*Tæ kôrha*, pl. *tæ kôrhataw*: *ñæ tæ kôrha*, une tige de maïs.

*Kôrhæs*, pl. *i*, moissonneur.

*Kôs*, lait caillé, le *yaourt* des Turcs.

*Kôç*, panier. — sb.

*Kôçæwæ*, la faux. Cf. sb. kosa.

1. *Kôt*, *kôta*, vain, inutile: *me tæ* —, inutilement.

2. *Kôt-i*, l'obscurité, la nuit. — Cf. *κότος*.

*Kotæsîræ*, pl. *a*, Kr., vanité.

*Kôtshæ*, pl. *a*, Fy., os: *lyágouræ ñer næ kôtshat'*, trempé jusqu'aux os. V. *gôdzgæ*.

*Kováç*, forgeron. — sb.

*Kôwæ* (tk, sb.), seau à puiser l'eau.

*Krahároûar*, *krahároûar* (pr. *krá'roûar*), poitrine, le sein.

*Kráthæ*, det. *kráhou*, pl. *a*, le dessus de l'épaule, le haut du bras; aile d'oiseau: *e hódhi næ kráthæ*, (pron. *krá'*), il le jeta sur son épaule; *ekábwæ hæp kráhatæ edhé é bæñ hîye*, l'aigle ouvre ses ailes et lui fait de l'ombre; *étsæñ kráthæ pærkráthæ*, passer de front, l. côte à côte, épaule à épaule.

*Krastavets*, pl. *a*, concombre.  
— sb. *krastavitsa*.

*Krèh*, *krè*, peigner; pass., *krihem*, se peigner.

*Krèhar*, *krèr*, peigne.

*e Krèmtè*, fête, jour chômé: *Tourkyta kàna sòt tæ krèmtè*, les Turcs ont fête aujourd'hui; *tæ krèmtet' e mæthà mbàheçina*, Kr., les grandes fêtes étaient observées; adj., *ñà ditæ e krèmtè*, Kr., un jour de fête; *dil' e karsáy sa kremteye*, le jour de cette fête.

*Kremtarrôn*, Kr., fêter, chômer.

*Krèñ*, tirer, extraire, aveindre; tirer vengeance de: *næ mós tæ krèçfa atæ kyæ mæ bèire*, si je ne tire pas vengeance de ce que tu m'as fait.

*Krèw-tæ*, pl. irr. de *krèie*: les chefs; capitaux, fonds: chapitres d'un livre: *krèrcil' e gyeëndæyesæ*, — *e fàrasæ*, Kr., les chefs de la nation, de la tribu; — *e málhit*, les capitaux qui composent la fortune; *porvète tsà krèwæve*, Kr., à l'exception de quelques chapitres. V. *krèie*.

*Krèçmæ*, carème: *krèçma e mædhe*, le grand carème. — lat. *quaresima*.

*Krètæ*, crête du coq; soies de l'échine du porc. — lat. *crista*, it. *cresta*.

*Krèth*, plonger; pass. *krèdhem*, se plonger, plonger.

*Kriyèwæ*, création (choses créées); *kriyètår*, créateur; *kriyè-tiæ*, créature; *kriyòñ*, créer; *pàs sæ kriyòarit*, après la création, Kr. — lat. *creo*.

*Krèmp-bi*, pl. *a*, ver de terre, lombric; *krèmb' i mændáscit*, le ver à soie, bombyx.

*Krète*, ânon; *krètæ*, ânesse.

*Kròia*, det, *kròis*, source, fontaine. — En guègue, *kròia*, d'où *Kròia*, nom de la forteresse de Skènderbey. — Cf. gr. *κροῖα*.

*Kròneñ*, gratter; — *dhæmbæ-tæ*, *vèçinæ*, se curer les dents,

l'oreille; pass. *kroihem*: —, *se mæ hà*, je me gratte, parce que cela me démange.

*Kròinde*, et au pl. *kròinde-tæ*, son (de la farine).

*Kròuçk-ou*, pl. *kròuçky-i-tæ*, 1<sup>o</sup> parent par alliance, *in law*, se dit mutuellement des grands parents des deux époux; 2<sup>o</sup> invité aux noces (sb. *svat*): *tæ tæ vîna kròuçkyitæ tæ mæ mårhinæ*, les invités (la noce) viendront pour me prendre; *ou thà kròuçkyivet*, elle dit aux gens de la noce.

*Krùr-ya* (aussi *krèie-ya*), f., *krèie-i*, m., et *krùctæ*, neut., gen. *krùesæ* et *krèsæ*, pl. *krèwæ-tæ*, *krèra-tæ* et *krùeræ-tæ*, tête, chef, commencement, bout: *me krùe ñerïou*, à tête d'homme; *ngrèh krùe*, Kr., lever la tête, se révolter; *sipær krùesæ atly*, au-dessus de sa tête; *àfæwæ krèsæ*, Kr., près de la tête; *mæ dhæmp krùetæ*, j'ai mal à la tête; *krùetæ*, *e kiète si*, Kr., la tête, il l'avait pareille à; *ñæ krùe i mæth i goirti*, Kr., un grand bloc de pierre; *ngà krùieya*, depuis le commencement; *kyæ næ krùe gyeer næ foimt*, d'un bout à l'autre; *næ krùet tæ væ-træso*, au haut bout du foyer; *næ krùe tæ ñæ mæti*, au bout d'une année; *ou priète krùeræ-tæ*, Fy., il leur coupait les têtes, V. *krèwæ-tæ*. — Cf. gr. *κροῖ-ς, κροῖα*.

*Krue-åtæ*, Kr., patriarche, l. chef-père.

*Krue-kyutèt*, Kr., capitale, l. chef-ville.

*Krue-tyårtæ*, Kr., à la tête haute, fanfaron.

*Krùkye*, croix. lat. *crux*.

*Krukyaesôn*, Kr., crucifier; *tæ krukyaesouaritæ*, le crucifiement.

*Krukyaes*, *bæn krùkye*, faire le signe de la croix.

*Krhòmæ*, Kr., lèpre; *krhomò-souræ*, lépreux.

*Kcoù-kcoù*, sync. de *kæçtoù*, ainsi, comme cela, telle et telle

chose, quand les paroles de quelqu'un sont rapportées.

*Kthénem*, pass. de *kthēñ*, revenir, s'en retourner; descendre dans une maison, y entrer. pour y loger; être traduit: *oukthē* il s'en revint; *icin' kthūeræ*, elles s'étaient enrournées; *oukthē næ katà epi, næ hân*, il est descendu dans cette maison, à l'auberge.

*Kthēñ*, retourner, faire retourner, renvoyer; traduire: *i kthēou prāpæ*, il les fit retourner sur leurs pas; *kthūenæ souvarināæ*, ils renvoyèrent les souvaris; *era kthēou prāpæ ouyاراتæ*, Kr., le vent fit reculer les eaux; *kthēñ m'ânæ tyātaraæ*, renverser sens dessus dessous; — *krūetæ*, Kr., tourner la tête.

*Kthēlthæ* (Kr. *kothielthota*), clair, serein; *kōha cētæ e* —, le temps est clair; *adv.*, clairement.

*Kthūeræ*, pa. de *kthēñ*, qui est revenu, etc.; traduit: — *ekyēp*, traduit en albanais; — *ndæ gyōuhæ toskariçte*, traduit en langue toske; *tæ kthūeræ*, retour; traduction: *me* — *tæ dētææ*, au déclin du jour.

*Ktæst*, Fy., V. *tcæst*.

*Koūt*, où? où: *koūt cētæ*, où est-il? *atyé* —, là où; *koūt mōs tæ yēm* comment ne serais-je pas?

*Kou-dō*, partout, — *kya*, partout, où.

*Koufâr*, cadavre. — gr. vg. *κουζάρι*.

*Koufi*, Kr., borne, limite.

*Kouydés*, soin, souci: *e kâm* —, je prends soin de lui.

*Kouydestâr*, Kr., surveillant, intendant. V. *kouytōñ*.

*i Koūyi*, *e koūya*, à qui appartient? *i koūyi cētæ aū kyen*, à qui est ce chien?

*Koūyt*, gen. de *koūc*: *i, e, koūyt*, de qui? à qui (appartient); *e bty' e koūyt yé*, de qui es tu la fille? *kour l' i piææ. tæ koūyt*

*yânæ koūt*, Kr., quand il leur demanderait, à qui appartient ces (troupeaux)?

*Kouytōm*, souvenir, mémoire, *kâm, s kâm* —, j'ai de la, je n'ai pas de, mémoire.

*Kouytōñ*, penser à, se souvenir de; *trans.*, faire penser à, rappeler; *i koūytōi zōti é ou dhâ*, Dieu s'est souvenu d'eux et leur a donné; *kouytō, Perændi*, Dieu aie pitié de nous; *na koūytōi dīmæri*, il y a un retour d'hiver; *doū-ktya e tyy mæ koūytōi çoumæ poi-næra*, sa présence m'a rappelé beaucoup de choses; *kouytō m'a*, fais-m'en souvenir. — Cf. lat. *cogito*, fr. *cuider*.

*Koukoumære*, arbousier, arbrousse. gr. vg. *κουζάρι*.

*Koukoumyâtçka*, chouette.

*Koūky*, rouge: *kerçiya cētæ e koūkye*, la cerise est rouge; *tæ koūkyetæ*, la rougeur. — Cf. gr. m. *κόκκινος*.

*Kouhæzōñ*, Fy., oser. V. *goul-zōñ*.

*Kouhōñ*, couler goutte à goutte, dégoutter: *gyâk tæ kouhōnte kōrdha, ch.*, comme le sabre dégouttait de sang! — lat. *colo*.

*Kouhós*, paître, faire paître: *ndziærh dhæntæ pær te kouhō-souræ*, faire sortir les moutons à la pâture.

*Kouhōtæ*, pl. *a*, Kr., pâturage. *Kouhoumbrî-a*, à Souli, l'aubépine.

*Kouliâtç*, gâteau, galette. — sb. *kolatç*.

*Koūlyæ* (tk), tour, toute maison en pierre.

*Koūlym*, Kr., comble, haut'du toit: *koūlym i çapîsæ*, les combles de la maison. — lat. *culmen*.

*Koūlypæræ*, *kouÿpouty*, clématique sauvage.

*Koumâts*, poulailler.

*Koumbarâ*, esp. de pièce d'artillerie.

*Koumbîsem*, s'appuyer: — *au*



*brois*, sur le coude, — gr. vg. ἀκουμπῶ, *accumbo*.

*Koimboulho*, prunier, prune.

*Kounát*, beau-frère (frère du mari); *kounáta*, belle-sœur (sœur du mari). — It. cognato.

*Kounatóth*, beau-frère (frère de la femme.)

*Koundón*, Fy, parler: *koundón pa mândouárw*, il parle sans réfléchir, à tort et à travers. V. *kouvandón*.

*Koundrouáth*, *koundrouéth*, en face, vis-à-vis. V. *kóndra*.

*Koingoulh*, courge, gourde.

*Koúpa*, coupe, verre: *há* — *méth*, un verre rempli de farine, lat., gr. cupa.

*Koupátón*, comprendre, s'apercevoir de, reconnaître, sentir: *koupotoiánw kyp*, elles s'aperçurent que; *epírti koupátón nga tá páritw*, l'esprit perçoit par la vue. Cf. gr. *κρίνω*.

*Koupátouárim*, Kr. intelligent.

*Kour*, quand, lorsque, 1<sup>o</sup> avec ind.: *kour aserói kóha*, lorsque le temps approcha; 2<sup>o</sup> avec subj. marque le futur: *kour tá bini pár te flyétourw*, quand vous vous coucherez pour dormir; *kour é kour*, de temps à autre.

*Kourbét* (tk.), voyage en pays étranger.

*Kourbin* (tk.), sacrifice, victime.

*Kourdis* (tk. alb.), dresser, construire.

*Kour-dó*, conj., avec subj., toutes les fois que: — *kyw má doúat*, chaque fois que tu auras besoin de moi; 2<sup>o</sup> *kourdo-héw*, Kr. en, de tout temps, toujours.

*Koúrm*, pl. a, Kr. corps; *koúrmat é tá elékouret*, les corps des morts. — gr. v. *κορμί*.

*Kouróra*, couronne que portent les époux pendant la cérémonie du mariage; cette cérémonie elle-même: *vá* —, mettre la couronne, c. à d. se marier, *kyw tá*

*mbáine gyrr nó* —, pour qu'il le garde ju-qu'à l'époque du mariage. — lat. corona.

*Kourséñ*, épargner: *oúna tá kourséva*, je t'ai épargné, t'ai laissé la vie; pass. — *énem*, être épargné; impers. *i oukoursúe tá márhw*, Kr., il eut trop d'avarice pour prendre.

*Koúrew*, prostituée, fille publique. — sb.

*Kourvarón*, Kr., fornicquer.

*Koúrhw*, *skoúrhw*, jamais: *s pouçói* —, il ne cessa jamais; *s mó* —, ne plus jamais.

*Kourhís-zi*, pl. *ze*, dos, épine dorsale, échine; bosse du chameau: *té téru rána nó kourhís tá ty*, tout est tombé sur son dos, il paie pour les autres; *kamíhata káw há kourhís mbi epína* Kr., les chameaux ont une bosse sur le dos.

*Kourhoísem*, Kr., s'incliner, se courber, *mw dhé*, vers la terre.

*Kousív*, voleur, surtout de bétail. — It. corsare.

*Koúç*, gen. *koúyt*, qui, celui qui: — *té thá*, qui t'a dit? — cf. lat. quis, ionien. *κός*.

*Kouçló*, quiconque; — *kyw te riáte*, quiconque entrerait.

*Kouçuri-ri*, f. *kouçuríw*, V. *kouçouri-ri*.

*Kouçuri-ri*, cousin: — *i párw*, cousin germain; *i dúta*, c. issu de germain; *kouçurírat é párw yínw dyém té dá vathézæwre a mótrave*, les c. germains sont enfants de deux frères ou de deux sœurs; *kouçouríw*, cousine.

*Koút*, espèce de mesure, coudée, aune.

*Koúti-a*, (tk.), boîte; vase à fleurs.

*Koutsón*, Kr. V. *goudzón*.

*Koutédra* (alb. it. *kithæcedhra*), être fabuleux du sexe féminin, répondant à l'ogresse des contes français et à la *lamia* des Grecs et des Bulgares, etc.; elles habitent

d'ordinaire dans les puits et se repaissent de chair humaine : *bránda næ poús tē nã* —, dans le puits il y avait une ogresse. — cf. sb. *koutcha*, chienne.

*Kourãnd*, pl. e, parole, conversation : *s lhafose dôt du kourãnde*, as me..., ch., on ne peut dire deux paroles, même avec... — cf. lat. conventus.

*Kourãndõñ*, parler, s'entrete-

tenir : — *ckyôp*, parler albarais.

*Kúty*, f. *koryó*. pron. et adj. ce, celui-ci, il : *kúty ñeri*, cet homme-ci : *kúty thótaw*, celui-ci, il, dit; *kúty áctaw*, c'est lui; *koryó, kótã*, *kótã*, ceci, cela : *tē áctaw koryó kyô bãre*, qu'est-ce cela que, qu'as-tu, fait? *koryó noukwe kyé e pára hère kyô* Kr., ce n'était pas la première fois que. Cf. lat. quis, sl. ko, etc.

## KY

*Kyáfa*, cou, surtout la partie postérieure; col, gorge de montagne : *i oukæpoú kyáfa*, il se cassa la nuque, le cou; *mãrh ur* —, l. prendre sur le cou, causer du tort, du dommage : *mæ móre ndæ* —, tu as causé ma perte, gr. v. *μ'ἐπ'ἔρεξ σπὸν λαμβό.*

*Kyafõñ*, Kr., embrasser.

*Kyáhem*, pass. de *kyãñ*, se lamenter; se plaindre de.

*Kyãñ*, pleurer : — *me tygye*, pleurer sur un mort dans un chant spécial; *tæ kyãre-itæ*, pleurs, lamentation : *oubã ñã tæ kyãre*, il s'éleva une lamentation; *tæ kyãratæ e Jeremíaw* (aussi, *rietyã e tæ kyãrit*), Kr., les lamentations de Jérémie.

*Kyãrk*, Kr., prép. avec gen., autour de : — *atýy*, de lui. — Cf. lat. circus, it. cêrchio. V. *pær-kyãrk*.

*Kyarkõñ*, Kr., entourer; pass. *kyarkõnem*; *kyarkõnaræ me moúre*, environné de murs.

*Kyãrtæ*, querelle, dispute; *gyãiti ñã* —, il s'éleva une dispute. V. *kyertõñ*.

*Kyás*, approcher; toucher; pass. *kyásem*, s'approcher; *kyásou arçikoul*, ch., approche-toi de ton amant; *me tæ kyásouræ*, en s'approchant.

*Kyedér* (tk.), chagrin, peine, inquiétude : *mós kè* —, n'aie point de souci.

*Kyéft*, Kr., coupe à boire. — gr. *κεύθος*.

*Kyéif* (tk.), bonne humeur, contentement.

*Kyélh*, pl. *kyéey*, ciel. — lat. cœlum.

*Kyélhæza*, dim. de *kyélyh*, palais de la bouche, *ὄργανικός*.

*Kyelyb*, pus.

*Kyélybem*, pass. de *kyélyp*, pourrir, être en putréfaction; pa. *kyélybouræ*, pourri, gâté, puant : *oúyæra tæ kyélybouræ*, eaux puantes, sulfureuses.

*Kyélyp*, ao. *kyélyba*, puer, sentir mauvais.

*Kyélybãr* (tk.), ambre, bouquin d'ambre.

*Kyém*, Kr., encens.

*Kyén*, pl. *kyén-tæ*, chien. — lat. canis, gr. *κύων*.

*Kyéncy*, det. *kyéngi*, pl. *çtyérha* et *çkyérha* (Kr. *kyéngæ*), agneau.

*Kyép*, coudre.

*Kyepálhæ*, pl. a, cil; *kyepálhæ e toua*, ch., tes cils.

*Kyépæ*, oignon. — lat. cepa.

*Kyére*, la teigne.

*Kyerõñ*: 1° nettoyer, éplucher, peler un fruit; 2° nettoyer, guérir. — Cf. lat. curo.

*Kyerõs-zí*, teigneux; *prãlhæza e mbrétit kyerõs*, le conte du roi teigneux.

*Kyertõñ*, V. *kãrtõñ*.

*Kyertòm*, pl. e, Kr., réprimande, reproches.

*Kyēthouthōñ*, Kr., environner, assiéger.

*Kyērhe*, chariot, char, voiture ; *ñā* — *me bouay*, un chariot attelé de buffles. — Cf. lat. *currus*, it. *carro*.

*Kyēc*, rire : pa. *kyēcourā*, riant, content : *kyē i* —, il avait l'air riant, tout joyeux : *te kyēcouritā*. le rire : — *dēly i idhourā*, 1. le rire sort amer, à force de rire on finit par pleurer.

1. *Kyā*, conj., avec ind. et subj., que : *digyōiūnā kyā Fatimēya ācētā*, elles apprirent que Fatimé existe ; *porositi kyā l'a vīnīnā*, il ordonna qu'on la plaçât ; avec subj., pour que, afin que : *kyā te lyōtē*, afin que tu joues ; *kyā mōs*, pour que ne, de crainte que : *kyā mōs te bānīnā ndōñw rērh*, de crainte qu'ils n'eussent quelque querelle. — *Kyā* est comme explétif, quand il annonce le passage au discours direct (gr.  $\epsilon\pi\iota$ , tk. ki), il remplace alors les guillemets : *i thōtē kyā*, *mōs kē kyedēr*, il lui dit (que), « n'aie point de souci. » — Cf. it. *che*.

2. *Kyā*, esp. de prep., depuis ; — *kour*, depuis quand ; — *koītrā se*, depuis que ; — *tanī*, à partir de maintenant ; — *nā mēngyēs*, dès le matin ; — *sīpōr*, d'en haut ; — *audīy*, de là-bas ; — *pōrpāra*, d'avance, à l'avance.

3. *Kyā*, avec un nom de nombre : *ērthw tēdū*, ils vinrent tous les deux ; *i thōrēt — te triā*, il les appelle toutes les trois. — gr.  $\alpha\iota$ .

4. *Kyā*, pron. indecl., qui, que, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles : *ōīnā yām*, — c'est moi qui ; *ñā ptyāk me ptyākōn' — s bāñnō'*, un vieillard avec sa vieille, qui ne faisaient pas. — Dans les cas obliques, on y joint très-souvent le pron. pers. : *īcē aī diātly kyā e hōdhi*, c'était ce garçon qu'il avait jeté ; cela ar-

rive surtout quand *kyā* devrait être précédé d'une prép. : *ñā' moulhē — rhīntē ñā' ptyāk*, un moulin que, dans lequel, demeurerait un vieillard ; au nom et avec le pron. démonstr. : *te mbrēti*, — *kūy ougōzōiā*, chez le roi, lequel, lit. que celui-ci, se réjouit. Voy. la gram. — Cf. it. *che*.

*Kyā-ataē-hērā*, depuis lors, à partir de cette époque.

*Kyāthōñ*, atteindre, toucher, frapper : *hōdhan gyētyōrāt edhē ē kyēthōiānā* (les serpents), lancèrent leurs dards et l'atteignirent, le piquèrent ; *kācētōi kyāthōi*, Kr., ainsi arriva-t-il, cela eut lieu ainsi ; *ñā' te kuelhōiārā te mīrā*, Kr., une bonne chance, rencontre (angl. *a hit*).

*Kyāndrēsā*, Kr., fermement.

*Kyāndrōñ*, arrêter, faire demeurer ; s'arrêter, rester immobile, demeurer debout ; coûter : *sā kyāndrōñ*, combien cela coûte-t-il ? *kyāndrōiānā dū ryēt kōiñdrā atūrā*, Kr., ils leur résistèrent deux ans ; persister, s'obstiner : *kyāndrōiñ ē thācīnā*, Kr., ils persistaient à dire.

*Kyānā*, *kyānourā*, *kyēnourā*, pa. de *yām*, qui a été : *te kyānourā*, Kr., existence.

*Kyāñ* ( $\alpha$ ) *kām*, passé admiratif de *kām* : *kūy kyāñgā* (*kyāñōkā*) *ñā' mīyā hērā mī mīrā ngā oīnā*, en voilà un qui est mille fois meilleur, plus fort, que moi ; *kyāñkēcō*, imparf. : *tē kyāñkēcīnā atō*, ch., quelles (combien belles) elles étaient, celles-là.

*Kyāñgā*, v. *kyāñōkā*.

*Kyāñkēcō*, pois chiche. — lat. *cicer*.

*Kyāñhōñ*, v. *kyāthōñ*.

*Kyāñmē*, poil, plume : *nā kātō trī kyāñmē*, tiens, prends ces trois plumes ; *kyāñmētā e bārdhā*, les cheveux blancs. V. *lyēcētā*.

*Kyāñmē-kōitky*, Kr., qui a les cheveux roux, roux.

*Kyînt*, cent : *ἑῶν* —, une centaine ; *dû*, *tré* —, deux, trois cents ; *i kyîntæti*, le centième. — lat. centum.

*Kyîpi*, Kr., tas : *vâ* —, amonceler. mettre en tas.

*Kyîl*, tirer, ex. l'épée, extraire ; rejeter.

*Kyôsea*, optatif de *yâm*, être : *næ kyôstæ kyæ*, s'il arrivait, s'il arrive, que ; si, en cas que ; — *tæ dô*, s'il est vrai qu'il t'aime.

*Kyôiañ*, 1<sup>o</sup> appeler, nommer, 2<sup>o</sup> croire, penser : *næ kyôiatæ tæ tæ hoûmbouræ moûta*, m'avez-vous pris pour un imbécile ? *môs mæ kyôitay tæ tîlhæ*, ne me crois pas tel (si sot) !

*Kyôihem*, pass. de *kyôiañ* : *kyôihay Fatimé*, elle s'appelait Fatimé ; *kyûc kyôihé*, comment t'appelles-tu, te nomme-t-on ?

*Kyôimæctæ-i*, *kyôimæctæ-i*, lait.

*Kyomæctôre*, laiteron, plante.

*Kyomæctôur*, gâteau au lait, espèce de flanc, *pila*.

*Kyôirhatæ*, pl. morve : *frûñ* —,

je me mouche, *ifrûñ* — *nâ tçoumi*, moucher un enfant, lui essuyer le nez.

*Kyûkyæ*, coucou : *kændôn kyûkiya*, le coucou chante ; *kâly i kyûkyææ*, cheval du coucou, vautour noir et blanc, au bec jaune, le *catharte*, qui arrive en Epire au printemps en même temps que le coucou. auquel, selon la croyance populaire, il sert de monture ; en gr. v. *ἀλογόροζκος*.

*Kyûmkya*, (tk. tchunki), attendant que, puisque.

*Kyûp*, pl. *a*, (tk.), jarre, long pot de terre à couvercle.

*Kyûc*, comme, comment : *meytônén kyûc tæ gyéin*, elles réfléchissent comment elles pourraient trouver.

*Kyûc* : — *i gyôiril*, articulation du genou, rotule, — cf. sb. *klyôitc*, clé.

*Kyûlét*, pl. *e*, cité, ville. ; *kyûtêtôre*, adj. f., civile. Kr. — lat. civitas.

## LH

*Lhâse* (tk.), discours, entretien, parole ; *lhafôsem*, converser, s'entretenir.

*Lhâlho-ya*, chenille.

*Lhalhoûmena-tæ*, orchestre, instruments de musique. — Etym. ?

*Lhaoûs-zi*, pl. *lhaoûzæwæ*, Kr., peuple, nation. — gr. *λαός*.

*Lhærhæ-i* ; *lhærh' i dôræwæ*, le

haut du bras.

*Lhoustrinæ* : *kouloûtre* —, eh., des souliers vernis. cf. fr. lustre, etc.

*Lhoûp*, *lyoûp*, laper, manger gloutonnement : *lhoûp lhoûp si kyén*, il mange avec l'avidité d'un chien ; *tæ lhoûp kæctôû*, pourquoi avalues-tu si gloutonnement ?

## LY

*Lyâfæwæ*, crête du coq, huppe de l'alouette. V. *kréctæ*.

*Lyâgæta*, adj., *lyâgouræ*, pa. de *lyâk*, mouillé, humecté, trempé : *kîçin foustânet tæ lyâgouræ ngâ çiou*, elles avaient leurs robes trempées de pluie ; *lyâgæta me rêwæ*, humide de rosée.

*Lyâgæsiræ*, humidité ; -- *sôn*, rendre humide.

*Lyâhem*, pass. de *lyâñ*, se laver, se baigner : *dhjéta tçouipa kyæ lyâheçinæ*, dix jeunes filles qui se baignaient.

*Lyaykalis*, H., flatter.

*Lyâykwæ*, pl. *a*, caresse, flatterie,

compliment : *me tsá lyáyka kyæ e kiéin psouaræ*, avec quelques flat-teries qu'elles lui avaient apprises.

*Lyáykæ*s flatteur.

*i Lyáym-i*, *lyáymæ*s, envoyé, médiateur; *lyáymæsi*, ambassade, négociation; *lyáymæsóñ*, Kr., négocier; être médiateur.

*Lyaythi-a*, noisetier, coudrier, son fruit.

*Lák*, mouiller, humecter, pass. *lyágem*.

*Lyák-ou*, lacet. piège; *par tæ zánæ çapótótæ*, lacs pour prendre les bécasses. — lat. laqueus.

*Lyakamim* souci, désir, pré-somption, convoitise : *lyakamimi katuy ñerítout ætæ tæ cónæ væ-l-hézæret e tity tæ mbétenæ pa boúka*, l'unique souci, désir, de cet homme est de voir ses frères rester sans pain. — Sl. *lyakom*, cupide, avide.

*Lyakomóñ*, se soucier, se pré-occuper, avoir soin de : *oúna s lyakomóy (óñ)* *par tæ hoúuy po par yoú*, ce n'est pas pour le prochain, mais pour vous que je travaille (dit le père à ses enfants); — *tæ tæpæmæ*, convoiter le superflu; *tæ lyakomómarit coútmæ priç ñerína*, le trop manger, la gourmandise, est très-nuisible.

*Lyákæwæ*, pl. *a*, chou; légume, herbes sauvages qu'on mange; les orties sont comprises sous ce nom; *ñæ lyákæwæ*, un chou. Cf. gr. *λάχανον*.

*Lyak (æ)* *roúar*, *pita* des Slaves et des Grecs, mets composé de farine et de choux ou autres légumes cuits au four.

*Lyakæsóñ*, H., être enroué.

*Lyakouriky* 1<sup>o</sup>, adj. (sans article), nu.; *t'a héthæ tæ pòrt e mbrétit lyakouriky*, tu le jetteras tout nu à la porte du roi; 2<sup>o</sup> chauve-souris.

*Lyándæ*, Kr., bois de construc-tion.

*Lyangoúá-óí*, lévrier, cf. gr. *λεγιωνιάς*.

*Lyánis*, tailler en pièces, hacher menu. — gr. m. *λεπίζω*.

*Lyáñ*, ao. *lyána*, laver, baigner; *mæ lyáou çiou*, je suis trempé par la pluie; *lyáñ detúranæ*. Kr. ac-quitter sa dette; pass. *lyáhem*. cf. lat. lavo.

*Lyáp*, laper : — *lyáp si kyén*, il lape comme un chien. V. *thoúp*.

*Lyáp-bi*, Liap, nom d'une race albanaise, qui est devenu comme un sobriquet injurieux : *psé oubèbre si Lyáp*, l. pourquoi es-tu devenu comme un Liap, fait comme un voleur ? (H.) — Le Liap se nomme lui-même *árbar*. Voy. ce mot.

*Lyapóri*, *Lyabæri*, le pays des Liaps, région qui comprend l'an-cienne Acrocéaraunie et la rive méridionale de la Voïoussa vers son embouchure.

*Lyára-lyára* : *djamadúnæ* —, ch., la veste toute bigarrée (de boutons de métal). V. *lyára*.

*Lyarátskæ*, *lyaráskæ*, la pie. V. *lyára*.

1. *Lyára*, pa. de *lyarós*, et *lyárm*, adj., bigarré, diapré, qui est de plusieurs couleurs.

2. *Lyára*, *lyáytouræ*, pa. de *lyáñ*, lavé; net, sans tâche : *zenyí lyára me flyorí*, des étriers lavés d'or, dorés; *par tæ lyáytouræ ró-batæ*, pour laver les habits.

*Lyárgæte*, adj. et sub., loin-tain; sub., éloignement.

*Lyárgóñ*, éloigner; partir : *kour do tæ lyárgóntç* ? — *do tæ lyárgóñ nésar*, quand partiras tu ? — je partirai demain; pass *lyárgónem*. V. *lyárk*.

*Lyárk*, 1<sup>o</sup> adv. loin; 2<sup>o</sup> *lyárk-ou*. f. *lyárgæ*, éloigné, long, d'une distance : *kæyá oudhæ ætæw çóútmæ e lyárgæ*, ce chemin est très-long; *sæ, pær-sæ, lyárgou*, de loin.

*Lyarós*, *lyaróñ*, rendre bigarré; pass. — *ósem*, le devenir.

*Lyaróç* (sans art.), de couleur cendrée, gris.

*Lyárk*, adv., haut : *sadá* — *kyæ*

*ta yêta*, si haut qu'il soit placé ; *lyârgazît*, d'en haut.

*Lyârtæ*, adj., haut, élevé, grand de taille : *ñeri i lyârtæ*, homme grand ; sub., hauteur.

*Lyârtæsm*, supérieur.

*Lyartõñ*, élever en haut ; exalter, par des louanges ou en dignité ; *tæ lyartoñaræta*, Kr. l'action d'élever ou d'être élevé, l'exaltation.

*Lyarhoïck-ou*, vigne sauvage.

*Lyâca*, ao. de *lyâ*.

*Lyâçta*, 1<sup>o</sup> Fy., lâtif, précoce ; *grouæ i lyâçta*, blé précoce ; 2<sup>o</sup> *tæ lyâçta* : *kâm ñæ tæ* —, j'ai un terrain emblavé ; *tæ lyâçtata*, les récoltes, les biens de la terre : *sim-nyét tæ lyâçtata do tæ yêna tæ mîra*, cette année la récolte sera bonne ; 3<sup>o</sup> vieux, très-âgé : *atâ plékyl' e lyâçta*, ces vieillards décrépits.

*Lyaçtõñ*, H., faire vieillir ; différer, ajourner.

*Lyatõñ*, Kr., creuser, sculpter, γλάζω, cf. λατομέω.

*Lyathît*, H., délirer, extravaguer.

*Lyavdõñ*, *lyavdourõñ*, louer. — lat. *laudo*.

*Lyavdoïarçim*, Kr., glorieux.

*Lyé*, *lyér*, pour *lyâra*, imper. de *lyâ* : *lyâer' e*, laisse-le ; *lyèrmæ*, laisse-moi ; *lyé-mæ tæ flyé*, laisse-moi dormir ; *lyé tæ mós tæ kîc ngræna*, il était bien loin d'avoir mangé ; *lyé tæ dályæ*, qu'il sorte.

*Lyéh*, *lyé*, aboyer : *lyéou kyèni*, le chien a aboyé. — Cf. sb. *lyati*.

*Lyéhæta*, V. *lyêta*.

*Lyehônæ*, accouchée ; *lyehonî-a*, les couches. — gr. λέγος.

*Liêker*, pl. e, Kr., lac.

*Lyekoïmt*, secouer, balancer.

*Lyekoïræ*, peau, cuir, outre ; peau ou écorce des fruits : *i ryépi lyekoïranæ*, il lui ôta la peau, l'écorcha (le chevreuil tué) ; *mboïci lyekoïranæ*, il remplit l'outre.

*Lyekoïrta*, fait de cuir.

*Lyékycæ*, H., le jarret.

*Lyémæza*, hoquet : *mæ zovîri lyémæza*, j'ai le hoquet.

*Lyéñ*, ao. *lyéva*, naître, se lever, du soleil ; ériger : *kîc tæ lyéca diélhi*, le soleil avait paru. V. *lyînt*.

*Lyénk-gou*, jus, bouillon, suc, lymphé.

*Lyépe*, mot que répond, pour marquer qu'il a entendu, celui qu'on appelle, particulièrement un serviteur. *C'est comme* : présent ! Je viens ! plait-il ? Il est usité aussi en Herzégovine.

*Lyépe-tæ*, pl., écailles. — Cf. gr. λεπίς.

*Lyépour*, pl. e, lièvre. — lat. lepus.

*Lyérôs*, salir. gr. vg. λερώσω.

*Lyéç*, pl. *æra*, laine ; *lyéçta*, *lyéçarata*, les cheveux.

*Lyéçta*, adj., de laine.

*Lyéta*, sync. de *lyéhæta*, léger, pesant, facile. — Cf. sl. *lagak*.

*Lyéta-tæ*, pl. crinière ; — e *kályit*, crinière du cheval.

*Lyetæçôy*, Kr., alléger, soulager ; pass. — *ônem*.

*Lyéth-dhi*, bord d'un fleuve ; talus ; terre du fossé rejetée sur le bord : *râ nga lyédh' i lyoïmit*, il est tombé de la berge de la rivière.

*Lyetçõñ*, Fy. : *lyetçõñ ñæ boïath*, il détela un buffle. V. *lyæçõñ*.

*Lyevôjgæ*, écale de noix, d'amande.

*Lyézét* (tk.), douceur, agrément ; *lyezetçim*, agréable, plaisant au goût.

*Lyé*, ao. *lyâca*, pa. *lyâna*, v. irr., laisser, abandonner ; *mæ lyé vétæm*, tu me laisses seule ; pass. *lyîhem*.

*Lyæstõñ*, guerroyer, combattre. V. *lyoïstæ*.

*Lyæçirâta*, harangue ; *lyæçirôy* (*õñ*), Kr., haranguer, discourir.

*Lyæmæ-i*, pl. *lyæmæñ*, aire à battre le blé.

*Lyámēc*, écheveau; *lyámē'i* *lyécit*, le peloton de laine.

*Lyánda*, pl. a, gland du chêne. — Cf. lat. gland-em.

*Lyængôn*, languir, souffrir; *lyængim*, langueur, souffrance; *lyængyûer*, H., épidémie. — lat. languor.

*Lyoppĩn*, lécher.

*Lyáwæ*, pa. de *lyá*. V. aussi *lyé*.

*Lyæcõn*, lâcher, laisser tomber, l. pendre, l. aller; répudier une épouse; intr. pousser, des arbres; *lyæcoianæ pémata*, les arbres ont commencé à pousser, ils bourgeonnent; pass. *lyæcõnem*: *i oulyæcoua mbæ kyáfa*, Kr., il se jeta à son cou. — Cf. lat. it. lascio.

*Lyævis*, Kr., bouger, se mouvoir.

*Lyævroûame*, jour ouvrable, it. lavoro.

1. *Lyí-a*, petite-vérole; *ndzóre lyína*, ch., tu as eu la petite-vérole.

2. *Lyí-ri*, lin, chanvre.

*Lyídhæ*, lien.

*Lyídhouræ*, pa. de *lyíth*.

*Lyíg*, *lyíæñ*, rendre maigre, amaigrir; pass. *lyígem*, maigrir; *oulyík*, il est devenu maigre. V. *lyík*.

1. *Lyíga*, loi; *lyíga e lyóu-tæycæ*, loi religieuse; *lyíga kyutetóre*, loi civile, Kr. — *lyíga e díta*, le Deutéronome, lat. lex.

*Lyíga-dhãnwæ*, Kr., législateur.

2. *e Lyíga*, méchanceté, vice; lieux d'aisances H., V. *lyík*.

*Lyígye*, H.: 1° chant de douleur sur un mort; *kyáñ me* —; 2° chant rimé en général; 3° V. *lyíga*.

*Lyíthem*, pass. de *lyá*.

*Lyík-gou* f. *lyíga*, mauvais, qui ne vaut rien; maigre: *dólhi i lyík*, l. il sortit mauvais, il a mal tourné; *fyálya w lyíga*, des pro-

pos indécents; *w lyígat' e græw*, les mauvaises (d'entre les) femmes.

*Lyíketo*: *mo vyèn* —, je suis fâché, je regrette; *i érdhi cou-mo* —, il en fut vivement fâché, vexé.

*Lyínni*, pour *lyíni-mo*, laissez-moi. V. *lyá*, *lyé*.

*Lyíndem* et *lyínt* (Kr.), naître, se lever, des astres; *oulyínt*, il naquit; *kour tæ lyíntiãnæ úyeta*; quand les astres se lèvent; *w lyíndouritæ*, naissance; lever des astres: — *e díelhít*, lever du soleil; *díta e w lyíndourit úy*, le jour de sa naissance. V. *lyéñ*.

*Lyíntæ* et *lyítæ*, adj., de chanvre, de fil.

*Lyíñæ*, Ber., chemise: *tæ lyáno ndæ* —, ch., ils te laissèrent en chemise.

*Lyípañ*, demander, mendier; *lyípa ouyæ*, ch., j'ai demandé de l'eau; *kúy lyípañte boukæ*, il mendiait son pain.

*Lyípas*, mendiant.

*Lyípyéta*, la patience, plante.

— Cf. gr. λήπρον.

*Lyípsæm*, être nécessaire, *lyípsenæ couma díta*, bien des jours sont nécessaires; impers. *si lyípsæta*, comme il faut. — Cf. gr. λείπω.

*Lyíwæ*, libre, lâche, relâché; qui est à bon marché; *w lyíwæ*, Kr., liberté; *móri* — *ngá*, il prit congé de. — Cf. lat. liber.

*Lyíróñ*, libérer, évacuer; *lyírónem*, être délivré; diminuer de prix; *lyíroúaræ*, librement.

*Lyís-zi*, pl. a, chêne; arbre; *lyíth gyíthæ lyízato*, il lie tous les arbres. V. *pémæ*, *doúcka*, *droú*.

*Lyíth*, lier, attacher; — *fyálya*, faire une convention; pass. *lyídhem*.

*Lyíváth-dhi*, Kr., pré, prairie. — Cf. gr. λειπάδα.

*Lyódo* (H., *lyódoxæ*), pl. *æra*,

jeu; sauts, cabrioles d'un cheval en gaité; *i lípi edhé (kályi) bári çoúma lyòdara*, il monta sur le cheval, qui se mit à sauter et à danser. V. *lyòs*.

*Lyòdhoura*, pa. de *lyòth*, fatigué, las.

*Lyofáta, lyofécta*, bois de Judée, arbre.

*Lyòkye*, testicule; H., membre viril. V. *hérthe*.

*Lyopár*, vacher, bouvier.

*Lyopáta*, pelle, rame; *ñá — me flyoríñ*, une pelletée de pièces d'or. — Sb. *lopata*.

*Lyópa*, vache.

*Lyòs*, ao. *lyòta*, jouer, s'amuser; *zoúri ta lyònte me 'tá*, elle commença à jouer avec. V. *lyoítañ*.

*Lyòs-zi*, barre qui sert à fermer la porte à l'intérieur.

*Lyòtçka*, dim. de *lyòs*, cadenas, serrure.

*Lyòt*, pl. *a*, larmes, pleurs; *kyáñ me lyòt*, verser des larmes.

*Lyòth*, fatiguer; pass. *lyòdhem*, se fatiguer.

*Lyoítañ*, remuer, bouger; jouer: — *doúarta*, remuer les mains; *lyoítaime pak sína*, ch., nous remuons, jouons un peu de l'œil; *mòs ma lyoíta dórona*, ne fais pas trembler ma main (quand j'écris). V. *lyòs*.

*Lyoubi-a*, monstre fabuleux à sept têtes, espèce de dragon; *ñá kyákæra nga ató kya roúan lyoubi-a*, un chou, de ceux que garde la Lioubi. — Cf. fr. lubie, lat. lubeo, sl. lioubiti, aimer.

*Lyóúta*, pl. *ara*, guerre, expédition, *lyouftætár*, Kr., guerrier, combattant.

*Lyouftóñ*, guerroyer, combattre.

*Lyóúga*, cuiller.

*Lyóútye*, pl. *lyóútye* et *lyóútyæra* (d'où le gr. v. λουλοῦσαι), fleur; menstrues, H.

*Lyoulyasóñ*, fleurir.

*Lyóúm*, mot qui sert à féliciter :

*lyóúm tí kya ké ta v'lhæ volhá*, que tu es heureuse d'avoir un tel frère ! ironiq. : *lyóúm babái kyæ prêt ngá tí*, malheur au père qui attend (q. q. ch. de bon) de toi. V. *lyoúmta*.

*Lyóúmta-i*, pl. *ara* et *áñ*, fleuve, rivière; par ellipse et fig., qui est bon pour la rivière, à y jeter, c. à d. qui ne vaut rien : *kémi tsá (grá) lyouma — mbødhá*, ch., nous en avons (des femmes) qui sont de grandes coquines; il se joint aussi au mot *dét*, dans le même sens : *kémi bóurha lyouma-dét*, ch., nous avons des maris qui sont de francs vauriens. — cf. lat. flumen.

*Lyóúmta*, aussi *oulyoúmta*, au plur. *lyoúmtçina*, formes verbales (optatif, 3 p. sg. et pl.), dérivées de *lyoúm* et servant à exprimer des souhaits favorables : *ta lyoúmta dóra, góya*, que ta bouche, que ta main soit heureuse ! *ta lyoúmtçina doúarta*, ch., que tes mains soient heureuses.

*Lyóúmoura, lyoúmta*, heureux, fortuné.

*Lyóúndra*, bac à passer les rivières; grande barque du lac de Scutori; Kr., navire.

*Lyóúndròy (-óñ)*, Kr., navigateur.

*Lyóúnga*, H., abcès, clou.

*Lyóús, lyóút*, Kr., adorer, rendre un culte, λατρεύω.

*Lyóútem*, pass. de *lyóút*, ao. *oulyoúitça*, avec dat., prier, surtout Dieu, invoquer; *lyóútoura*, supplication, prière, cf. λητούσι.

*Lyóútorçe*, Kr., culte, religion. V. *lyiga*.

*Lyóútas*, pl. *i*, Kr., adorateur.

*Lyóútsæ*, pl. *a* et *ara*, fange, mare, flaque d'eau. — C'est le nom d'un quartier d'Iannina et de diverses localités. Cf. lat. lutum.

*Lyóuvéth-dhi*, pl. — *dhe*, V. *lyiváth*.

*Lyóuvéát*, loup-garou : *oudoúik*



si —, il parut comme, se donna l'apparence d'un loup-garou, conte.

*Lyovgi-a*, Fy., l'ouragan, sans doute personifié. V. *lyovgât*.

*Lyüen*, oindre, enduire; *i lyüeri*, l'Oint.

*Lyünö-tö*, pl., II., beurre.

*Lyüp*, K., V. *lyüpün*; pa. *lyü-pouræ*, imploré.

## M

*Madâm* (tk.), quoique.

*Madhæri* (*mâth*), grandeur.

*Madhæron*, Kr., agrandir.

*Madhæctü*, orgueil; *madhæctönem*, s'enorgueillir; *madhæctoüar-öri*, orgueilleux, Kr.

*Madhætsön*, *madhön*, agrandir, louer; pass. *madhætsöhem*, s'agrandir, s'enorgueillir.

*Magyistâr*, Kr., magicien.

*Magyc*, auge à laver et à pétrir le pain, maie. — Cf. it. *madia*.

*Mahälhæ* (tk), quartier d'une ville.

*Mâhem*, pass. de *mân*, s'engraisser; *oumâit*, elle devint grasse.

*Mâyæ*, pl. *a*, cime, sommet; pointe; *næ mâya tæ ñæ lyizi*, à la cime d'un arbre; *mâyat' e mâlyevet*, les sommets des montagnes; *me mâya tæ gyoühærsæ*, avec la pointe, du bout, de la langue; *me ñæ — ndæ krüet*, avec une pointe au sommet.

*Mâyim*, f. *e*, gras.

*Mâyme*, H., graisse, onctuosité.

*Mâymetæ*, adj., V. *mâyim*; *tæ mâymætæ*, graisse, le gras.

*Mâytouræ*, engraisné, gras; *dîmat' e pârwæ tæ mâytourîta*, Kr., les premiers bouvillons, les gras; *dhê i mâytouræ*, terre grasse, fertile. V. *mân*.

*Makâr*, au moins, du moins, encore que, quand même. — sb.

1. *Mâth*, souci, regret, chagrin, nostalgie, affection tendré; *mæ môri mâhi*; *môs tæ môri mâhi pær nænemæ*, peut-être que tu regrettes ta mère et désires la revoir? Cf. gr. *μῆτι*, il soucie.

2. *Mâth* (tk.) fortune, possessions, bien, capital; *krêret' e mâhit*, les capitaux.

*Marâs-zi* (tk), marasme, langueur; *marâzi üt*, ch., le chagrin que tu me causes.

*Malhâthe*, corbeille, panier. Cf. gr. *καλάθη*.

*Malhækîm*, malédiction, excommunication.

*Malhækôn*, maudire; *as e malhækô nânen*, ch., ah! maudis-la, ta mère. V. *nâm*. — Cf. lat. *male*.

*Mâty*, pl. *e*, montagne. — Cf. le nom homérique Μάτις: Μάτιζων ὄρος ἀπέβ, *Odys.*, III, 287, et al.

*Malyæsi*, H., contrée montagnieuse; gu., les paysans, par opposition aux habitants des villes.

*Malyæsoüar-öri*, gu. *malyæsoür*, montagnard; par ext., rude, grossier.

*Mân*, pl. *e*, mûrier, mûre.

*Mandâr*, mouton apprivoisé, habitué à manger dans la main. — lat. *manus*.

*Manitçim*, Kr., merveilleux.

*Mân*, engraisser; pass. *mâhem*.

*Margarîtar*, pl. *æ*, perle. — gr. *μαργαριτάρι*.

*Martæw*, *martim*, mariage.

*e Martæ* (dies martis), mardi; *tæ martæ mbræmæ*, mardi soir.

*Martôn* (lat. *maritus*, it. *marito*), marier, donner en mariage; *martônem*, se marier; *martoüaræ*, marié.

*Mârth*, H., être transi, frissonner de froid.

*Mârh*, ao. *môra*, prendre: — *boürhæ*, *groüa*, prendre pour

mari, pour femme, épouser; — *oidhæ*, faire du chemin: — *moundim*, recevoir un châtement; — *me tæ miræ*, *me tæ këky*, traiter bien, traiter mal; pass. *mërhem* et *mërhem*. Cf. gr.  $\mu\acute{\epsilon}\tau\tau\omega$ .

*Marhæ*, H., un fou.

*Mårhæ*, pa. de *mårh*, pris; un peu fou, toqué, capricieux.

*Marhõñ*, égarer, rendre fou; pass. *marhõnem*, devenir fou.

*Marhõsem*, devenir fou; pa. *marhõsouræ*, qui est en démence. V. *mårhæ*.

*Måse* et *måtæ*, mesure: *mårh* —, prendre mesure. V. *måt*.

*Masip*, (tk.), convenable.

*Maskarå* (tk., de l'ital.), moquerie, objet de dérision.

*Måçæ* (tk.); pincettes.

*Mastahåt* (tk.), affaire, occupation.

*Måçkæ*, V. *måçkouly*.

*Måçkouly*, pl. *mæçkouy*, adj., mâle; *gyåthæ mæçkouyta*, Kr., tous les mâles (hommes). — lat. masculus.

*Måt*, *mås*, (Cf. lat. metior) mesurer: *måtå gyoimænæ*, j'ai mesuré la trace; *tæ måtouritæ*, le mesurage; *e lyånæ* —, on cessa de mesurer.

*Måtæs*, Kr., mesure; *dõ — såræ*, deux mesures de grains; *trêmåtæ-sæ mæthi*, trois mesures de farine.

*Måth-dhi*, f. *mådhe*, pl. m. *mbædhëñ* et *mædhëñ* (— *in*), pl. f. *mbædhå* et *mædhå*, grand; *diåly i måth*, fils aîné; *m'e mådhyæ*, la plus grande, l'aînée; *i måth é i vögalyæ tæ vånæ*, que petits et grands viennent; *næræ-zit' e mbædhëñ*, les grands; *tæ dzgyéthç trî, mæ tæ mbædhåæ*, choisis-en trois, les plus grands; *e bæri tæ måth parmî*, il lui donna l'autorité sur. Cf. lat. major, sanser. mahat.

*Måthimæ* (gr.  $\mu\acute{\alpha}\theta\eta\mu\alpha$ ), leçon: *si thå måthimænæ*, quand elle eut dit sa leçon.

*Måtse-iyæ*, et *måtçæ*, chatte, chat en général.

*Måtçæ* et *matçök*, chat mâle, matou. — sb. matçka, chatte, matçak, matou.

*Mbåhem*, pass. de *mbåñ*, être tenu, retenu, se tenir; *mbåhou miræ*, tiens-toi bien; *i mbåhet oñyæ*, il a une rétention d'urine; *kæyõ mbåhet ngå oñnæ*, cela dépend de moi; *te tî mbåhet (gyån) tæ m'ourdhærõntç*, c'est à toi qu'il appartient de me commander; *mbåhey mbæ tæ måth*, il triomphait dans son orgueil.

*Mbånæ* (*mbæ, ånæ*), adv. et prép. avec gen.: auprès; à côté, près de.

*Mb'-at'-ånæ*, de ce côté-là, au-delà de, *mbæ-kæt'-ånæ*, de ce côté-ci, en deçà de: — *lyõimænæ*, — du fleuve, Kr.; *mbæ-ñ-ånæ*, à part, de côté.

*Mbåñ*, à Zag. *mbå*, tenir, retenir, garder pour soi, empêcher; porter des vêtements; *noukhæ mæ mbån ñærî*, personne ne m'en empêche; *to t'a mbå mæñt*, j'en garderai le souvenir; *mbån zî*, porter le deuil; — *vêç*, prêter l'oreille, écouter; *vætchenæ*, se retenir, se contenir: pass. *mbåhem*.

*Mbår*, H., porter, transporter, trainer. — V. *bårhæ*.

*Mbåra*, justement, précisément: — *me kindî*, juste à l'ikindî (deux heures avant le coucher du soleil.)

*Mbåraæ*, 1° adj., heureux, qui réussit; droit: *me kæmbæ tæ mbåraæ, dhæntæ Perændia*, (entre) avec un pied fortuné, s'il plaît à Dieu, dit-on à l'épousée au moment où elle franchit pour la première fois le seuil du mari; *oidhæ e mbåraæ* heureux voyage; *åna e mbåraæ*, ou *e mbåra*, l'endroit d'une étoffe; *Perændia æçtæ i dréytl' é i mbåraæ*, Kr., Dieu est juste et sincère; 2° adv.: *Så mbå-ræ præpæ*, prov., autant en avant, (autant.) en arrière, autant tu



bler, rassembler; *blyéth* (pour *mblyéth*) *lyòtæ*, *blyéth-i*, ch., retiens tes larmes, retiens-les; — *dòræncæ pàs vétæhesæ*, Kr., retirer la main vers soi.

*Mblyúthem*, pas. de *mblyéth*: *gyéthæ duniýða* *oumblyòdhenæ*, ch., tout le monde se rassembla.

*Mbodhís*, tarder, s'attarder; *e púetnæ*, *psé mbodhís*, elles lui demandèrent pourquoi il avait tardé. — gr. ἐμποδίω, empêcher.

*Mbrás*, H., vider, V. *dzbrás*.

*Mbrásæ*, *mbrázetæ*, vide.

*Mbrémæsm*, f. e, intérieur, qui est au dedans; *atá kyæ yánæ næ* *dèræ tæ mbrémæsm*, ceux qui sont à la porte intérieure. V. *brændesm*, *brændæ*.

*Mbrén*, aiguïser, *sæpátænæ*, la hache.

*Mbrét*, *mbærét*, pl. *ære*, roi. — Cf. lat. *imperator*.

*Mbrétærcæ*, reine.

*Mbrétæri*, royaume.

*Mbrétærcæt*, royal, royalement.

*Mbrétæron*, régner.

*Mbrémæ*, soir; *mírvæ mbréma*, bonsoir; *pær mbréma*, Kr., chaque soir; *tæ çætoúncæ mbrémæ*, samedi soir; adv. *mbréma*, *mbrémævet*, *mbrémænet*, le soir, au soir.

*Mbrémæyæ*, soirée; *ndæ kòhæ* *tæ mbrémæyæsæ*, *kour*, Kr., au moment de la soirée, quand.

*Mbrémie: íete* — *kour értænæ*, il était nuit quand ils arrivèrent.

*Mbrúñ*, ao. *mbrúita*, pétrir; *mbrú ñæ* *koulyátæ*, fais une galette. V. *broútmæ*.

*Mbçéh*, pass. *mbçéhem*, Fy., V. *pcé*, *scé*.

*Mboulyésæ*, couvercle; *mboulyésæ e árkæsæ*, le couvercle du coffre.

*Mboulyòñ*, couvrir, recouvrir; pass. *mboulyònem*, se couvrir, s'abriter, subir une éclipse; *kòur mboulyòncínæ* *díelhi éhòcna*, Kr., quand arrivaient les éclipses de

soleil et de lune, pa. *mboulyòtæræ*, couvert. — Cf. bulg. *boulo*, voile.

*Mbouròñ*, protéger; pass. *mbourònem*, se défendre; *mbouròñæ*, bouclier; *mbouròncæs*, défenseur, Kr.

*Mbourh*, *mbourhèñ*, vanter; pass. *mbourhéhem*, se vanter; *mbourhæsi*, vanterie, jactance; *mbourhí*, louange.

*Mbouç*, emplir, charger, un fusil; accomplir, du temps; *èræ mbouç plyéçæræt'*, le vent gonfle les voiles; *si mbouçi duzét díl'*, quand il eut accompli les 40 jours; *pæ mbouçouræ duzét díl'*, avant que quarante jours se soient écoulés; pass. *oumbouç lyoúimi ngá çératæ*, la rivière a été gonflée par les pluies; *mbouçenæ syá-lyætæ*, les prédictions s'accomplissent.

*Mbùth*, *mbùth*, fermer, pa. *mbùlhtouræ* et *mbùlhouræ*; *tæ mbùlhouræt' e dòræsæ*, les articulations de la main.

*Mbùt*, étouffer, asphyxier, noyer; pass. *mbùtem*: *si rá næ pòts*, *noúik' oumbùt*, quand elle tomba dans le puits, elle ne se noya point.

*Me*, prép. avec acc., avec; par le moyen de; de, c.-à-d. plein de: *me ñæ ari*, avec un ours; *me arínæ*, avec l'ours; *i dærgóinæ ñæ sóçæ me syoríñ* *me husmekyárkænæ*, elles lui envoient un crible plein de florins avec (par le moyen de) la servante; *ñæ kopé me dhæn*, un troupeau de moutons. Avec le nom verbal: *me tæ vátouræ*, — *tæ árdhouræ*, en allant, en arrivant.

*Medjudie* et *medjít* (tk), pièce d'argent ou d'or: *ñæ* — *e bárdhæ*, une pièce d'argent.

*Medjlyís* (tk.), conseil administratif, tribunal.

*Meytónem*, méditer, songer, réfléchir, penser; *meytónenæ* *te i bævínæ*, elles songent à ce qu'elles

pourraient lui faire (pour lui nuire); *omemytoûa*, il s'avisa de; *ta meytoûarita*, la réflexion, prudence. V. *mændôn*.

*Mékem*, perdre la respiration, étouffer.

*Mekîna*, le paliure? V. *mærki-na*.

*Mély*, mil, millet. — lat. *milium*, it. *miglio*.

*Mélyta*: *boûka e* — pain de millet.

*Melyingônæ*, pl. *a*, fourmi.

*Melytei*: — *e koiikyè*, poumon; — *e zézo*, foie.

*Memoïar* (tk.), fonctionnaire, employé.

*Mendim*, opinion; *mendime ndára mbæ dute*, Kr., opinions divisées. V. *mændôn*.

*Merák* (tk.), triste, atteint de mélancolie; *báncem* —, tomber dans la mélancolie.

*Merám* (tk.), désir.

*Mérmer*, marbre, pierre dure; *néræz kyæ iqini bára si* —, des hommes qui avaient été changés en pierre. — gr. *μάμαρον*.

*i Mermértæ*, de marbre.

*Mérhem*, pass. de *márh*, être pris; *ta dielyæ, kyæ ta mérhetæ noúrya*, le dimanche où la fiancée est prise (emmenée par le mari); *oumoïar*, il fut pris.

*Més*, pl. *e*, milieu, la taille; *næ mæs ta oudhæsa, ta nítæsa*, au milieu du chemin, de la nuit; au loc. *ndær mést*, Kr., *ndær mést méye è* — *téye*, entre moi et toi; *par mæs kyutéit*, à travers la ville; *mæs par mæs*, de part en part. — gr. *μέσος*.

*Mes-ditæ*; *an' e mes-dítæsa*, Kr., côté du midi (demi-jour), le Sud.

*Mésm*, f. *e*, moyen, qui est au milieu; *e mésmiya*, la moyenne, en âge.

*Mesnik-ou* (sb. meso, viande), espèce de plat de viande.

*Mesôn* (més), partage, séparer en deux.

*Méstæ*, V. *mésu*.

*Méca* (missa, *mæsoûn*), messe, chez les Latins et les Grecs.

*Mézæ*, pouliche. V. *mæs*.

1. *Mæ*, prép., v. *mbæ*.

2. *Mæ*, pron., à moi, moi, me, q.-q.-fois explétif.

3. *Mæ*, adv., plus; *mæ çoúmaæ, mæ tépær*, davantage; *mæ s* ou *noúkæ mæ*, ne plus; *mæ sdourôï*, il n'y tint plus. — Forme le comparatif et le superlatif; *m'i (mæ-i) máth*, plus grand; *m'i mádhí*, le plus grand.

*Mæthágæ*, mauve. — Gr. *μαλίχη, μολόχη*.

*Mæthé-vi*, H., bosse, enflure, cloche sur la peau.

*Mæthówa*, merle. — cf. gr. *μέλανα*.

*Mæmæ*, mère. V. *æmæ*.

*Mændæfæ* (tk.), la soie; *mændæfæ*, de soie.

*Mændæça*: *mændæça e sæ bý-æsa*, Kr., la nourricie de la fille, V. *mænt*.

*Mændiye*, V. *mænt*.

*Mændôn*, penser à, réfléchir, songer à; — *vétoulhat' e toúæ*, ch., je pense à tes sourcils; *noúk' e mândóva*, j'en'y ai pas pensé; *kyúæ mæ mândôn*, pour qui me prends-tu? *pa mændoúaræ*, sans réfléchir; pass. *mændônem, mændô-hem*, même sens; *tyéra thól' tyéra mændôhet*, il dit une chose, il en pense une autre; *po mændôhæç kyæ, kyúæ ta vræs*, il réfléchissait comment il pourrait tuer. V. *mænt*.

*Mændoúaræ*, pa. de *mændôn*, qui réfléchit, préoccupé, inquiet, pensif.

*Mændúra*, Kr., manière, mode; *pæs mændúrasæ*, à la manière de.

*Mængæ*, manche d'habit; *næ* — *drou*, une brassée de bois. — lat. *manica*.

*Mængôn*, se lever ou partir de grand matin, se hâter, activer,

accélérer; *mængó*, se to to ta zàre kóli, dépêche-toi, autrement tu seras pris par la nuit; *mængóì kyæ me nàtæ*, il se leva, qu'il faisait encore nuit. — Cf. lat. mane.

*Mængyác*, H., un gaucher.

*Mængyés*, matin; *næ* —, au matin, le matin; *kyæ næ* —, dès le matin; — *pær* —, chaque matin. V. *mængón*. — cf. lat. mane.

*Mængyésiye*, H., aurore.

*Mængyésit*, au matin, le matin.

*Mængyæwæ* gauche: *dóra e* —, la main gauche. — cf. lat. mancus.

*Mænon* (lat. maneo, μένω), tarder, arriver en retard: *mænóva tæ ngríhece*, je me suis levé tard.

1. *Mænt*, Fy., téter; allaiter: *fóçna mænt*, l'enfant tête; *móma mænt fóçnænæ*, la mère allaite l'enfant.

2. *Mænt-di* et *mændiye*, esprit, âme, raison, mémoire, attention: *s ou vâte næ mænt*, il ne leur vint pas à l'esprit; *posi ér' e mályit vånæ mænt e mia*, ch., comme le vent de la montagne ma raison s'en est allée; *setç m'i priçi mænt e mia*, comme elle a égaré ma raison! (hyperbole fréquente dans les chansons amoureuses); *oupríçæ mæntç*, tu as perdu la raison; *mbá mænt*, kour, je me souviens quand; *noukæ mbáñ mænt imærin' e týa* je ne me souviens pas de son âge; *tæ kèç mændiye næ*, fais bien attention à; *i rá mændiya*, il a des remords; *thá me mændiye tæ tý*, il dit en lui-même; *mændiya e dréytwé it' kayó*, voici le meilleur avis; *nouk' i prêt mændiya*, il n'a pas inventé la poudre; *s m'a priti mændiya*, l'a bæn si e bære té, je n'ai pas jugé à propos de faire ce que tu as fait, toi.

*Mæntçim* (— *tçem*, — *tçæm*), intelligent, avisé.

*Mærgón*, éloigner, écarter; pass. — *ónem*, s'absenter.

*Mærkhîæ*, Fy., jujubier, jujube.

*Mæri*, gu. *mæni*, colère, rancune, ressentiment: *i mbáñ mæri*, je lui garde rancune; *noukæ t'a bæn* —, je ne t'en veux pas pour cela; *kána mæri ñeri tyátrinæ*, Kr., ils se détestent mutuellement. — Gr. μῆρις.

*e Mærkoúwæ*, mercredi. — Lat. mercurius.

*Mærtsén*, H., reposer à l'ombre, du bétail; se reposer.

*Mærzín*, hair. — Sb. mærziti.

*Mæsúlhwæ* (cf. lat. mensa). Kr., table à manger; festin; nappe étroite et longue, H.

*Mæsím*, doctrine, instruction.

*Mi*, prep., V. *mbi*.

*Mæsón*, 1° apprendre, enseigner, conseiller; *s'íçte mæsou-awæ me ató*, Kr., il n'était pas habitué à eux. V. *psón*; 2° dire la messe, officier.

*Mi-ou*, pl. *mîñ-tæ*, souris; *mî i máth*, rat; ou *thótæ mátsiya mîñvet*, le chat dit aux souris. — Gr. μῆς, lat. mus.

*Mî*, sync. de *mîwæ*, bien: *mî s' (mîwæ se) érdhe*, il est bien que tu es venu, sois le bien-venu; *mî s'érdhæ*, ch., qu'ils soient les bienvenus!

*Mi*, par euph., (si ce n'est l'abrégé de) *mîwæ*, *mîyæ*, adv. qui exprime qu'une action va avoir lieu ou même a lieu actuellement: *mî dès*, H., il se meurt, va mourir; *mî tæ thém*, je vais te dire; *kætséy*, se *mîñæ arhîhem*, je cours, car on va m'attraper.

*e Mia*, 1° mes, f.; 2° la mienne.

*Mîk*, *mîkæw*, médecin; *mîkæsi*, médecine; *mîkæwón*, traicter, guérir, Kr.

*Mîelh*, farine. — Cf. lat. moleo, sb. *mîin*, moulin, all. *Mehl*, etc.

*Mîely*, ao. *mòlyæ*, traire; *tæ mîelyouritæ*, l'action de traire; *érdhî kôhæ tæ mîelyourit'*, arriva l'heure de traire (les chèvres). —

Cf. lat. *mulgeo*, sb. *mlicko*, lait.

*Miγa*, subst., toujours avec *ñā*, mille, un mille : *ñā* — *ετιγηα*, mille, un millier de, agneaux ; *dū-miγa*, deux mille ; *i bōn kātār miγa tsōpara*, il les coupe en quatre mille morceaux, us la taille en pièces ; pl. *miγara*, sub. : *miγara brēzaç*, des milliers de générations. — Lat. mille.

*Miγata-i*, millième.

*Mik-ou*, pl. *miky*, amie ; *si miky kyā yēmi*, en amis que nous sommes. — Lat. *amicus*, it. *amico*.

*Mike*, amie, amante.

*Mikçō*, Fy., amie.

*Mikyasi*, amitié ; *mikyasiçt*, amicalement.

*Milh*, pl. *e*, H., lame de couteau, etc.

*Milyōtar*, f. *milyōre*, jeune bœlier ou brebis, de un à deux ans. — Cf. gr. *μῆλον*, brebis.

*Mir-ahāy* (tk.), colonel.

*Mirā*, bon ; bean, du temps : *i miri ñeri*, l'homme de bien, *kōh'e mirā*, beau temps ; *mirā dētā*, bonjour (d'où le nom des Mirdites) ; subs. *e mirā-a*, bien, avantage, bienfait : *pār tā mirāna kyā mā bāre*, pour le bien que tu m'as fait ; *ñā miγa tā mirā*, un millier de bonnes choses, gr. vg. *χλιακαλά* ; *tā tāra tā mirāta e kiçte me vēste*, il possédait toutes les bonnes qualités ; *tā miritā*, la bonté.

*Mirā*, adv., bien ; *mirā mirā*, très bien ; *mā mirā*, mieux ; — *ç'i yāpç*, il vaut mieux que tu lui donnes.

*Mirmāngā*, V. *myerimāgā*.

*Mirōsourā*, parfumé, — gr. *μύρον*, *μυρίτω*.

*Miri-a* (tk.), revenu, ce que l'on gagne ; le domaine de l'état.

*Mirhem*, V. *mērhem*.

*Misār* (tk.), l'Égypte ; le maïs ; *misārthi*, égyptien.

*Miç-i* et *miçta*, pl. *miçara*, chair, viande ; *miç'i dhōmbōvet*,

la chair des dents, les gencives ; *miç kāou*, de la viande de bœuf ; *miçta e zarkāhçsa*, *e sōiti*, la chair du chevreuil, il la mit ; *gyēti atā miçta*, il trouva cette viande ; *miçaratā loīay*, Kr., vos corps. — Cf. gr. *μῆς*, musele, et sl. meso, chair.

*Mickōñā*, moucheron, cousin.

— Cf. lat. *musca*.

*Miçm*, H., charnu.

*Miçta*, de viande.

*Miçw*, mouche. — Cf. gr. *μῆξ*.

*Myētā*, H., rebut de la laine et du coton.

*Myāst* (*mā*, *ast*), Kr., en quantité ; *noūkā yānā* — *tā nūzānā tū*, ils ne sont pas capables de te contenir ; — *mā*, suffit, c'est assez ! — D'après Cam., *āst*, gu. *ah*, qu'il rapproche, du gr. *ἄστος*, poids. V. *ñāst*.

*Myālyta-a*, et *myālyta-i*, miel : *hōye myālyti*, rayon de miel. — Cf. gr. *μέλι*, *μέλιτος*.

*Myékāw*, barbe, menton : *tsyāp me myékār*, un bouc barbu ; *mā dhōmb myékra*, j'ai mal au menton.

*Myērā*, adj., malheureux, infortuné ; *oiñā e myēri*, *e myēra*, malheureux, -se, que je suis ! *te ouvrānā tā myērītā*, ch., ils ont péri, les infortunés ; *myēr' ai kyā*, malheur à qui... ; *pō myērā setç pī*, mais hélas ! que vit-il. — Cf. lat. miser.

*Myērgoulhā*, à Fy. *myēgoulhā*, brouillard.

*Myerimāgā*, araignée.

*Myēçtar*, ouvrier, artisan : *babāi im kyē* — mon père était un artisan, manouvrier. — Lat. magister, gr. v. *μάστορος*.

*Myēçtəri*, Kr., art, métier, artifice, ruses.

*Mohōñ*, Kr., renier ; — *bēsənā*, sa foi ; refuser.

*Mōy*, interj., seule ou devant le vocatif des noms fém. : *mōy bīyā*, — *nāne*, ô ma fille, ô ma mère. V. *morē*.

*Mòkara*, meule de moulin. — Cf. it. *mac-ina*.

*Molytsæ*, mite, insecte qui ronge les étoffes. — Sb. *moly*, *molyats*.

*Mòlha*, pommier, pomme : *ñò* — *e àrtæ*, une pomme d'or. — Cf. gr. *μῆλον*.

*Molhoi*, billet à ordre, obligation. gr. *ὀμολογία*.

*Monéza* : — *pende-frångæ*, ch., monnaie, pièce de cinq francs.

*Mónæ*, Kr., temps : *gyithæ* —, en tout temps, toujours. V. *mòt*.

*Moré*, quelquefois *oré*, int., primitivement impérieuse et méprisante, qui sert à appeler, surtout un inférieur; elle se met aussi devant le voc. des noms masc.; *moré dielh*, ô soleil! V. *mòy*. On ne comprend pas comment Hahn a voulu tirer de *màrh*, prendre, ce mot de *μωρέ*, vocatif de *μωρός* ou *μῶρος*, fou, sot, qui se trouve déjà dans Aristophane, ὁ μῶρε σὺ! dans Platon, μωρέ! et dans le N. T., où il est interdit de le dire à son prochain.

*Mòræ*, le cauchemar. — Sb. *mora*.

*Mòrh*, pl. *a*, pou; *vætròñ pær mòrha*, chercher les poux.

*Mòrhæt*, épouiller; *mæ tæ mor-hétouræ*, en cherchant les poux, conte.

*Mòs*, négation ordinairement prohibitive; *mòs!* non (ne fais pas cela); gr. *μή!* avec imper. et subj., ne pas. Voy. la gram. — Avec ind.: *ic mòs ic*, il y avait, il n'y avait pas, au début des contes; interrog., nonne? est-ce que ne? *mòs mæ yé birbily*, *a mòs mæ yé thælhænæ*, ch., serais-tu un rossignol, ou es-tu une perdrix?

*Mòsko*, det. *Mòskoua*, gen, *Mòskæw*, n. pr. d'homme.

*Mòçæ*, Kr., âge; *moçatár*, contemporain. V. *mòt*.

*Mòt*, an, année: *ñà mòt*, un an; *pær çoumæ mòt* (gr. *πρὸς ἔτη*

*πολλά*), pour beaucoup d'années, souhait des jours de fête; *mòt*, adv., l'an prochain; *pàs mòt mòt*, dans un an d'ici; pl. *mòte*, Kr., *víti kù kàtær mòte*, l'année a quatre saisons; *kòhærat' è mòtæ*, les temps et les années, *ñæhæra mòti*, Kr., à une certaine époque, il y eut un temps où; *sà mòt ngýåi*, tant qu'il dura. V. *vít*, *vyét*.

*Mòtræ*, pl. *a*, sœur. — Cf. gr. *μήτηρ*.

*Mòtçim*, ancien, âgé.

*Mpæçtielh*, Kr., V. *pçielh*.

*Moi*, 1<sup>o</sup> conj., jusqu'à ce que : *mòi næ foimt e mòri*, jusqu'à ce que, tant que, à la fin il l'acheta; 2<sup>o</sup> *mòi ndæ*, prép. . *mòi næ kyéy*, jusqu'aux cioux; *mòi ndæ kicæ lye tæ vénæ*, ch., qu'ils viennent jusqu'à l'église.

*Mouabé* (tk.), amitié, amabilité.

*Moiay*, det. *mòi*, pl. *moitay*, mois : *pàs ñà a dié moiay*, au bout d'un mois ou deux; *émæret' e moitayvet*, les noms des mois.

*Moiayçim*, mensuel.

*Moiçetæ*, ao. *oumoik*, II., le crépuscule commence, la nuit tombe.

*Moiik-gou*, II., crépuscule, nuit tombante.

*Moukælhòñ*, faire moisir; pass *moukælhónem*, moisir, V. *mukòsem*.

*Mouithæwæ*, II., estomac.

*Moulhè-ri*, pl. *ññ*, moulin. — Gr. *μύλη*, lat. *mola*, sb. *mlin*.

*Moiñdem*, pass. de *moimt*: 1<sup>o</sup> être vaincu; *tæ moiñdouritæ*, la victoire, la défaite; 2<sup>o</sup> pouvoir : — *l'a gyèñ*, Fy., je peux le trouver.

*Moiñdiye* (*moimt*), H., victoire, force, bon état de santé.

*Moundèm*, peine, tourment; *hèky* —, prendre, se donner de la peine.

*Moundòñ*, tourmenter, tortu-



rer; châtier, punir: *noùkwa lyinte fáy pa e moundouáwæ*, Kr., il ne laissait pas de péché sans le punir; pass. *moundónem*; *kyiç moundóneta*, *i myéri*, comme il se tourmente, le malheureux; *tæ moundouárita*, tourment, souffrance, châtement.

*Moungri*s, mugir.

*Moúnt*, ao. *moúnda*, 1° vaincre: *mæ moúnde mæ ñá bást*, tu m'as vaincue dans, m'as gagné, un pari; 2° pouvoir; *mouint* ou *mouint tæ yéwæ*, *kyæ*, il se peut que; *s moúnt*, je ne puis pas; je suis indisposé (gr. v. δὲν ἴσχω). V. *moúndem*.

*Moúntsa*, Fy., serrure, verrou.

*Moúr*, pl. *e*, mur. — lat. murus.

*Mouré*-zi, H., l'épine noire, arbuste.

*Moúrmæ*, Fy., blond, châtain: *plyókæ tæ moúrmæ*, cheveux châtains.

*Mourmourim*, Kr., murmure.

*Mourmouris*, murmurer.

*Mourláye*, la peste. — lat. mors,

mortis, sb. moriti, faire périr.

*Moustákiye*, moustache: *moustákiya yóte*, ta moustache; *moustakiye-vérthæ*, (on dirait aussi *vérthi*), ch., qui a les moustaches jaunes, rousses.

*Mouscèndræ* (tk.), compartiment d'une chambre qui en est séparé par une cloison de bois, et où sont entassés pendant la journée les objets de literie.

*Moúçkæ*, mule, mulet.

*Mourkyérhæ*, *mouçtyérhæ*, gémisse d'un à deux ans.

*Moút*, pl. *ara*, excrément humain.

*Moullhák* (tk.), sans faute, assurément.

*Múk-ou*, moisissure; le moisi. — lat. mucus.

*Mukónem* et *mukòsem*, se moisir: *oumukoíta boúka*, le pain est moisi.

*Múkouræ*, *múka*tæ, ad., moisi; *boúkæ e múkouræ*, pain moisi.

*Munafík-ou*, pl. *æ* (tk.), hypocrite, calomniateur.

## N

1. *Na*, *ne*, pron., nous, à nous; très souvent explétif.

2. *Ná*, et *ná te*, *ná ndek*, Kr., voici! tiens! voilà que! lat. en, ecce. — sb. *na*, *nay*.

*Nást*, gu., H., bien, possession. V. *ñást*.

*Nakatósem*, se mêler: *mós nakatósou* (il faudrait *ounakatós*) *me né*, ne te mêle pas avec nous; pa. *nakatósouræ*, mêlé, mélangé. — Gr. m. ἀναμιχθῆναι.

*Nalhé* (tk.), malédiction.

*Nályt*, gu., haut, en haut; *ndálytæ*, adj., haut; grand. V. *lyárta*.

*Náñæ*, Fy., quelque. V. *ndóñæ*.

*Nátæ*, pl. *néte*, *nét'*, nuit; *atá náta*, cette nuit; *nátæwæ*, nuitamment; *nátæwæ kyæ çkòï*, la nuit passée. — Cf. gr. νύξ, νυκτός.

*Náz*, pl. *e* (tk.), minauderie, coquetterie.

*Ndáhem*, *ndályem*, pass. de *ndán*, être séparé, partagé, se séparer.

*Ndáy*, Kr., prép. avec acc., à côté de, auprès; — *poúsin' e oúyit*, près du puits; — *mbræma*, vers le soir.

*Ndály*, Kr., empêcher; *to ndályæ-tæ*, obstacle, empêchement; pass. *ndályem*, être empêché.

*Ndalyòñ*, Kr., arrêter, s'arrêter, *mæ ñá wént*, dans un endroit.

*Ndána* (*nda*, *ána*), prep., à côté de.

*Ndán*, séparer, diviser, partager; distinguer, discerner; différencier: *noúkæ ndán mbæ mæn-*

*dæyæt as mbæ sʒyãlyæt*, Kr., il ne diffère ni en pensée, ni en parole ; pass. *ndãhem*. — Cf. gr. *ἄλω*, partager.

*Ndãrã*, pa. de *ndãñ*; *tã ndãrã-tã*, division, partage ; lieu clos, petit bâtiment à part : *e mbũlhi mã ñcã ndãrã tã tãy*, il l'enferma dans un logement à part qu'il avait.

*Ndãrõñ*, *ndãrõñ*, changer, échanger : *kãyó ndãrõñ*, cela change l'affaire ; pass. *ndãrõnem*, se changer, c. à d. de vêtements.

*Ndãcti*, maintenant. V. *naçtĩ*, *tãctĩ*.

*Nde*, *ndek*, prép. avec nom., à, vers, chez, envers : *kithènet' seizi nde mbréti*, le saïs retourne vers le roi ; *oubãre nde atã*, Kr., tu es devenu pour eux, à leur égard. V. *te*, *tek*.

*Ndẽñ*, ao. *ndẽita*, 3 p. sg. *ndẽiti* et *ndẽou*, Kr., étendre : *ndẽñ ckhõpã*, son sceptre ; — *dõrãna*, la main. V. *ndẽr*, *ndãçy*.

*Ndẽña*, *ndẽñourã*, Kr., V. *ndãñta*; *tã ndẽñourit' l'at*, ton séjour, ton habitation.

*Ndẽr*, étendre.

*Ndẽr*, honneur, considération ; *bõẽñ* —, faire honneur, rendre des honneurs ; *e kãm pãr* —, avoir en honneur, honorer. — Cours, valeur des monnaies.

*Ndẽrõñ*, honorer, estimer.

*Ndẽrçim*, *ndẽrtçem*, honorable, honnête, probe ; honoré.

*Ndẽrtẽã*, pl. *a*, construction, fabrication ; chose construite ; Kr., créature.

*Ndẽrtõñ*, construire, réparer, raccommoder, arranger : — *ñã çtãpĩ*, construire, réparer, une maison ; pass. *ndẽrtõnem*, *ndẽrtõhem* ; *poĩnã kyã noĩkã ndẽrtõhet' dõt*, une chose qui ne peut se réparer, irréparable ; *tã ndẽrtõiarãt' e Jerousalhẽmãscã pãr sã diti*, Kr., la reconstruction de Jérusalem.

*Ndẽs*, ao. *ndẽza*, allumer ; — *mã*, se brouiller avec quelqu'un : *kũy kũç ndẽzour me ñã arĩ*, il était tourmenté par un ours ; *ndẽza me huzmekyãrãna*, j'ai à me plaindre de mon domestique ; pass. *ndẽzem*.

1. *Ndã*, *nã*, prép., dans, chez, à, vers, sur, 1<sup>o</sup> avec acc. : *vãte nã pũth*, *nã çtãpĩ tã tãy*, il alla au bois, dans sa maison ; *kour vãte n'õã*, quand elle entra dans la chambre (dans ce sens, très souvent *brãnda nã*, dans) ; — *sãmoĩnde*, pendant sa maladie ; *hẽp* — *karõtsã*, — *kãly*, — *lyĩs*, monter en voiture, se mettre à cheval, grimper sur un arbre ; *e hõdhi nã krãh*, il le jeta sur son épaule ; *oungriãna* — *kãmbã*, ils se dressèrent en, sur leurs pieds ; *pẽctour* — *moũr*, appuyé au mur ; *zã n' gõyã*, prendre à la bouche, c. à d. faire mention de ; *vãte ndã atã goũrhãna* (acc. det.), il s'en alla vers cette source ; — *tã pãrãen' e bãstãvet*, dans le premier des paris, 2<sup>o</sup> avec loc. : *kĩete vãcã nã ortakõrũ*, il avait mis (de l'argent) dans la compagnie ; *me vrãp hũri ndã ãrkãt*, il entra vitement dans le coffre. V. *mbã*.

2. *Ndã*, si, V. *nã*.

*Ndãçyẽñ*, *ndãtyẽñ*, pardonner. V. *ndĩcẽñ*.

*Ndãçyẽã*, pardon, miséricorde.

*Ndãna*, sous, V. *namã*.

*Ndãñ*, *ndãr*, étendre, tendre.

*Ndãñta* et *ndẽña*, ao., *ndãñ-tourã*, pa. de *rhi* ; *mã ndẽñã (ndãñtãna) pãr drĩkã*, on me fit asseoir pour dîner ; *tã ndẽñouritã*, l'habitation, demeure ; *me tã ndãñtãtourã*, en s'asseyant, dès qu'ils se furent assis.

*Ndãpãr*, *nãpãr*, prép. avec acc. ou loc. : — *pũth*, à travers la forêt ; *nãpãr gyl*, dans le sein ; *i çkõi thĩka* — *trõũp*, le couteau lui traversa le corps ; *vyẽn* — *çõt*, Fy., il arrive par la pluie.

*Ndær*, prép., avec acc., à, parmi: *thrés — tæ krémte*, Kr., inviter aux fêtes; *e páçæ sákýe — sákýe*, je l'ai vu face à face; *lyèntnæ býa ndær atá*, il leur naquit des filles; *ñá lyoím i máth — gyéthæ lyoímærat*, un fleuve grand entre tous les fleuves. V. *nde*, *te*.

*Ndær-mést*, Kr., prép. avec gen., au milieu de, parmi: — *atüre ñeræzævet*, parmi ces gens; — *téye é groúasæ*, entre toi et la femme. V. *ndæ*.

*Ndærôn*, *ndærônem*, V. *ndarôn*. *Ndærouræ*, pa. de *ndærôn*, changé; *e ndærouræ-a*, aussi *r ndrouaitoura*, changement; dialecte d'une langue. V. *ndarôn*.

*Ndieth*, ao. *ndôtha*, appeler un animal, p. c. des poules.

1. *Ndiên*, *ndiën*, pardonner: *perændia e ndiëtæ*, Dieu lui pardonne, Dieu ait son âme! V. *ndoryên*.

2. *Ndiên*, remarquer, s'apercevoir, entendre: *pa ndiëræ yoíve*, sans que vous vous en aperceviez, à votre insu; *ndiente tæ dhæmbouratæ*, Kr., il ressentait les douleurs.

*Ndgyem*, pass. de *ndýek*; être poursuivi, persécuté; H., s'accoupler, des quadrupèdes.

*Ndgyôn*, Kr.: *ourdharino*, obéir au commandement; *lyá-lyæncæ*, à la parole. V. *dægyôn*.

*Ndgyouarçim*, Kr., obéissant, docile.

*Ndih*, *ndi*, *ndiñ*, avec dat., aider, assister.

*Ndihme*, *ndème*, secours, aide.

*Ndihmæs*, défenseur, protecteur.

*Ndít*. V. *ndzít*.

*Ndizem*, pass. de *ndés*, s'allumer, brûler; *i oundés zæmörimi*, sa colère s'alluma, il s'enflamma de colère.

*Ndýek*, ao. *ndôgya*, poursuivre, persécuter; *tæ ndýekouritæ*, la

persécution; *i ndýekouræ*, persécuté.

*Ndýétæ*, N. T., horrible, odieux; sub., dégoût, répugnance: *mæ vyèn —*, cela me dégoûte.

*Ndó* (*næ dó*) — *ndó*, conj., soit que — soit que.

*Ndokyæ*, *ndonæse*, conj., quoique.

*Ndoñeri* (*næ, dó, ñeri*), pr., quelqu'un; avec neg., personne, nul; *kyæ tæ mós gyëndetæ ndoñeri me drítæ*, que personne ne soit trouvé avec de la lumière.

*Ndónæ* (*ndoñæ*), *nónæ*, pr., quelcun, un certain; avec neg., nul, aucun: *kic rânæ mæ nónæ vârcæ*, il était tombé dans un trou; *mæw ndoñæ ngá atá kyutétæ*, Kr., dans quelque-une de ces villes. V. *núnæ*.

*Ndôth*, ou au pass. *ndôthem*, se trouver, être par hasard dans un endroit (τρύζωω εἶναι): *Gyulêka souvdôth atí*. *Gyulêka* ne se trouva pas là; *me tæç tæ ndôthet'*, avec ce qui se trouvera.

*tæ Ndôtæ*, *tæ ndôtitæ*, frisson: *mæ vînæ me tæ ndôtæ êthetæ*, la fièvre me vient avec des frissons.

*Ndræcem*, grossir, épaissir, devenir gros ou gras. V. *træçæ*.

*Ndrékæs*, H., celui qui améliore. répare, réconcilie.

1. *Ndréký*, adv., tout droit, en ligne droite.

2. *Ndréký*, redresser, réparer, réconcilier.

*Ndrít*, briller, luire; fig. être glorifié: *ndrítæ ayó*, ch., loué soit celle... V. *drítæ*.

1. *Ndrítçim*, splendeur.

2. *Ndrítçim*, H., éclairé, illustre, gr. ἐκλαμπρότατος.

*Ndrítçôn*, briller, éclairer: *o diéthi kyæ ndrítçôn çtæpítæ*, ó soleil qui illumines les maisons.

*Ndroúañ*, redouter, craindre: *mos ndrouáni*, ch. n'ayez pas peur.

*Ndrúts*, serrer, presser: *i ndrúset*

*kâmbatæ*, il lui massait les jambes.

*Ndrûce*, autrement ; *yó* —, absolument, sans faute.

*Ndrûck*, rouiller, pass. *ndrûckem*, se rouiller ; *e ndrûckouræ* — *a*, la rouille.

*Ndroik*, H., ronger, mordre à ; plumer un oiseau.

*Ndûthem*, pass. de *ndûñ* : *mæ ndûthetæ præy boûke* (*ngá boûka*), j'ai du dégoût, de la répugnance, pour le pain.

*Ndûñ* Fy., *ndûr* Kr., salir, souiller, blâmer : *dí tæ tyavdourôn edhé tæ ndûñ*, je sais louer et blâmer.

*Ndûra*, pa. de *ndûñ*, infâme, honteux ; *sæmounda e* —, maladie honteuse, dégoûtante ; *e kîçin tæ* —, ils l'avaient en dégoût, il excitait leur répugnance ; pl. f. *tæ ndûra-tæ* : *arhôn* —, *tæ mirata*, oublier les injures, les bienfaits ; *poûna tæ ndûra*, actes infâmes, débauche.

*Ndûrsí*, malpropreté, saleté.

*Ndûtouræ*, *ndûitouræ*, pa. de *ndûñ*, sali, sale. V. *ndûra*.

*Ndûthætæ*, adj. *i* — *præy dielhit*, Kr., échauffé par le soleil ; *ñá éra e* —, Kr., un vent brûlant. V. *ntzæ*.

1. *Ndzæ*, à Zag. *ndzây*, v. irr., contenir, avoir telle contenance : *noûk e ndzouiri dôt kouta*, la boîte ne put plus le contenir. — V. *zæ*.

2. *Ndzæ*, apprendre : — *kændêm*, Kr., le chant.

*Ndzîer*, *ndzîerh*, ao. *ndzôra*, extraire, tirer, aveindre ; faire sortir, conduire hors de ; produire ; puiser, de l'eau ; gagner, de l'argent : *sá grôç ndzîer*, combien de piastres gagnes-tu ? composer des vers, des chansons ; pass. *ndzîrhem*.

*Ndzîñ*, *ndzî*, noircir, rendre noir ; pass. *ndzîhem*, noircir : *soûça oundzî*, la plaine est devenue toute noire. V. *zî-ou*.

*Ndzît*, H., hâte, célérité, promptitude.

*Ndzîtîm* : *me* — *tæ máth*, en grande hâte.

*Ndzîtôn* et *ndzît*, H., courir, se hâter ; *tæ ndzîtouarita*, la hâte, etc. ; *ngá* — *e tépær*, à force de se hâter, de courir ; act. *i ndzîtônina mbæ poûna tæ rónda*, Kr., ils les poussaient à des travaux pénibles. — cf. lat. cito.

*Né*, nous, à nous. V. *nève*.

*Nép*, donner, V. *âp*, *né-m*.

*Népærkæ*, vipère.

*Nésær*, adv. demain ; *pås* —, après-demain.

*Nésærm*, adj. de demain ; *tæ nésærmén* et *dítæn'e nésærmæ*, *nésærmét*, adv. le lendemain.

*E nésærmæ*, le lendemain.

*Nésme*, Fy. : *mi tæ* —, le lendemain. V. *nésærm*.

*Nève*, pr., nous ; *ñèri ngá nève tæ dié*, un de nous deux ; *pær né*, pour nous ; *tslyi néç*, Kr., qui de nous ?

*Nevôyæ*, besoin, nécessité ; *nevôyæçim*, Kr. nécessaire. — Sb. *nevolya*, nécessité.

1. *Næ*, prép. v. *ndæ*.

2. *Næ*, *ndæ*, conj. 1<sup>o</sup> avec ind. : *e pûtelí, næ vâri diályanæ*, il lui demanda s'il avait fait pendre le jeune homme ; 2<sup>o</sup> avec opt. : *næ ártæ edhé næ tæ dhóntæ*, si elle venait et qu'elle te donnât ; *næ môs*, sinon, autrement.

*Né-m'* = *ép-mæ*, donne-moi : — *ñá plîkæ ôtyæ*, donne-moi un peu d'eau ; *næm-a, næm-i, moûta*, donne-le, donne-les, moi. V. *nép*, *âp*.

*Næm*, *nem*, maudire ; *næmæ*, malédiction, blasphémer ; *næmæs*, blasphémateur. V. *mal-hækhôn*.

*Næmarôn*, compter : *næmarónte ñó nga ñá hâthetæ*, elle énumérerait un à un ses chagrins. — lat. it. numero. V. *noumbæ-roûaræ*.

*Nàndoura*, 1<sup>o</sup> adv.: souvent ;  
2<sup>o</sup> adj.: fréquent, dru, épais.

*Nàne*, *nàna*, mère : *nàniya*.  
la, c.-à-d. ma, mère ; *nène*, ma-  
man ! — *badj'a*, ch., la bonne  
ménagère. V. *éma*, *màma*.

*Nàna*, *ndàna*, prép. avec acc.  
et loc., sous, dessous, en bas de :  
*nàna dhé*, sous terre ; *ta chàina*  
*nàna sàraye ta tìy*, qu'il passent  
en bas, sous les murs de, son pa-  
lais ; *pràhi* — *lyst*, Kr., repo-  
sez-vous sous le chêne.

*Nàneri*, II., maternité ; coll.  
les mères.

*Nànta*, neuf : *i nànta-i*, neu-  
vième ; *nànta-mba-dhyèta*, dix-  
neuf ; *nànta-dhyèta*, quatre-vingt-  
dix.

1. *Ngá*, adv., où ? d'où ? par où :  
*ngá vète*, où vas-tu ? — *vyan*,  
d'où viens-tu ? — *ta vète*, par où  
irai-je ?

1. *Ngá, gá* (gu. *kah*), prép. avec  
nom., de, à partir de (ab), hors de  
(ex), de la part de, depuis : *né*  
— *ató*, l'une d'elles ; *epatón* —  
*vdékiya*, sauver de la mort ; *i*  
*rà onúza gá dóra*, l'anneau lui  
tomba de la main ; *sós ngá bouka*,  
finir le repas ; *sièh* — *e Boukoura*,  
apporter de chez la Belle ; *ngri-*  
*hem* — *gyómi*, se réveiller, se  
lever ; *gyéhorawé s kyéna* — *dóra*  
*e atìy*, les mets n'étaient pas pré-  
parés de sa main ; *né tok* —  
*groiwa*, élyp, un tas de blé, d'orge ;  
*i thoiay ta sàhya ngá méye* (par  
exception, au lieu de *oína*), salua-  
la de ma part ; *rhina* — *dhyèta*  
*vyét na kourbét*, ils habitent de-  
puis dix ans à l'étranger ; 2<sup>o</sup> à,  
vers : *èh* — *déti*, regarde vers la  
mer ; 3<sup>o</sup> par, à travers, près de :  
— *né outhé tyátar*, par un au-  
tre chemin ; *zá* — *dóra*, prendre  
par la main ; *ekón* — *pórtá*, pas-  
ser par la porte ; *si chòl* — *kyengi*,  
quand il passa près de l'agneau ;  
*ékó* — *méye*, passe par chez moi ;

4<sup>o</sup> par, à cause de, par suite de :  
— *asèti*, — *sevdiya*, par dépit,  
par amour ; *e lyá* — *boukouria*  
*kye kic*, il l'épargna à cause de sa  
beauté ; 5<sup>o</sup> par, surtout après le  
v. passif : *do vdésin'* — *i yàti*, il  
mourra par, de la main de, son  
père ; *ouvràna* — *brécari*, ils fu-  
rent tués par la grêle ; *Moistou*  
*kicte kyàna masouarw* — *e àma*,  
Kr., Moïse avait été instruit par  
sa mère, V. *préy* ; 6<sup>o</sup> dans les  
comparaisons, que, de : *m' i mra*  
— *oino*, meilleur que moi ; *icte*  
*m' e boukoura* — *ta dia*, elle était  
plus belle que les deux autres ;  
*oudastéte ma tépar* — *pát kyá-*  
*nourw dastétera parpara*, Kr., cela  
fut prouvé plus clairement qu'il ne  
l'avait été auparavant ; 7<sup>o</sup> distri-  
butivement (gr. *ἀνά*) : *ta thótekoúe*  
— *né práthw*, que chacun dit un  
conte ; *na hódhì* — *né dác*, il  
nous donnait à chacun un mouton ;  
*i ipte* — *né tsópá mic*, il lui  
donnait chaque fois un morceau  
de viande ; *déte* — *dít*, jour par  
jour, chaque jour ; — *vyét*, chaque  
année ; *né* — *né*, un par un.

*Nga-dó*, conj. avec subj., par-  
tout où, où que.

*Ngarkón*, charger. — it. carico.

*Ngàs*, ao. *ngáva*, pa. *ngarw* et  
*ngásourw*, v. irr., toucher : *mós*  
*ngé-e*, ne la touche ; pass. *ngihem*.

*Ngdhém*, pass. de *ngdhén*,  
impers. *ngdhéte*, le jour naît ;  
*pa ngdhéte mra*, avant qu'il fasse  
bien jour.

*Ngdhén* et *glnén*, 1<sup>o</sup> faire le  
jour, faire cesser la nuit : *vète ta*  
*gdhén*, « je vais luire ou ramener  
le jour », dit, dans un conte, la  
mère de la nuit, qui joue ici le  
rôle de l'aurore ; 2<sup>o</sup> passer la  
nuit jusqu'au jour ; tr. : *tcobàne*  
*ngdhéte me tháse*, ch., le berger,  
tu lui fis passer la nuit en dis-  
cours.

*Ngé* : *kám*, *s kám*, *ngé*, j'ai, je  
n'ai pas, le temps, l'occasion.

*Ngécim*, adj., qui est de loisir : *yám i* —, je n'ai rien à faire.

*Ngèhem*, pass. de *ngàs*.

*Ngictræ*, hameçon. — Gr. *ἄγκυρα*.

*Ngolhâr* (*ngouly*), H., concubitus sine Lucina.

*Ngòp* aussi *ngòs*, rassasier ; pass. *ngòpem*, se rassasier.

*Ngòrth*, tuer, un animal : *se kic ngòrdhouræ akóma*, il ne l'avait pas encore tué ; mourir, crever, des animaux ; *picqyet e lyoumit ngòrthnæ*, Kr., les poissons du fleuve moururent ; pa. *ngòrdhouræ*, érevé : *oubâ si i* —, il fit semblant d'être mort, fit le mort.

*Ngòs*, V. *ngòp*.

*Ngréh*, *ngré*, ao. *ngrita*, v. irr., lever, soulever ; dresser, ériger ; suseiter ; — *soirhæ*, ouvrir boutique de boulanger ; *mæ ngré tsá ilytizámæ*, ch., tu affermes des dîmes ; — *zâna*, élever la voix ; pa. *ngritouræ* et *ngrehouræ*.

*Ngrænæ*, pa. de *há* : *me tæ ngrænæ*, dès qu'il eut mangé ; *tæ ngrænæ-tæ* et *tæ ngræni-tæ*, l'action de manger, le manger, aliments : *si mbarouan sængræni*, ou *ngá tæ ngrænitæ*, quand ils eurent fini de manger ; *moitaræn tæ ngrænæ pær ouidhænæ*, ils prirent des provisions de voyage ; *préy tedó tæ ngræni kyæ háhætæ*, Kr., de toute espèce de chose qui se mange ; aussi au pl. f. : *tæ ngrænataæ*, aliments, nourriture.

*Ngrîñ*, geler, être transi : *kic ngrînc ngá tæ flótita*, il était engourdi par le froid ; *tæ ngrîritæ*, la gelée. — Cf. gr. *κρῖος*.

*Ngrirák-ou*, Zag., gosier : *mæ dôlhi ngrirákou* (ou *kapotsévi*) *sæ brítouri*, le gosier m'est sorti, je me suis égosillé, à force de crier.

*Ngriræ*, pa. de *ngriñ*, gelé, transi ; *ndæñnæ si tæ ngriræ*, Kr., ils demeurèrent comme pétrifiés.

*Ngrîta*, *ngritouræ*, ao. et pa. de *ngreh*.

*Ngrîtem*, pass. de *ngré*, se lever : *ngreou*, lève-toi ; *oungrit* et *oungré*, il se leva ; *soçna oungrit næ kâmbæ*, l'enfant se tient sur ses pieds, il peut déjà marcher.

*Ngrîtæ*, H., glace, V. *ngriñ*.

*Ngrîs* et *ngriús*, faire le soir ; pass. *ngrisem*, passer la soirée ; impers., *ngrişetæ*, ao. *oungriús*, *oungriús*, il se fait tard, le jour baisse.

*Ngrôh*, *ngró*, chauffer, échauffer : — *gyêlhanæ*, faire chauffer le manger ; pass. *ngrohém*, se chauffer.

*Ngouly*, mettre, ficher ; planter, fourrer ; établir, coloniser ; s'établir, se fixer : *e ngoulyi næ gyé*, il le mit dans son sein ; *ngouly gôjda*, enfoncer des clous ; *kicte ngoulyouræ sûtæ*, Kr., elle avait les yeux fixés, baissés ; *ngoulyi atyé*, il s'établit dans ce pays ; *ngoulyi soçæn'e Nilyit*, il occupa la plaine du Nil ; pass., *ngoulyem*, s'enfoncer, entrer avec force ; s'attacher à ; s'établir.

*Ngourtsitæ*, cupide, avide de richesses, avare.

*Ngouts* et *ngouit*, Kr., exciter ; pousser à ; forcer : *môs mæ ngouit tæ tæ lyâ tú*, ne me force pas de te quitter.

*Ngouçta*, étroit ; chiche, avare. — lat. *angustus*.

*Ngouçtôn*, rétrécir, resserrer ; rendre étroit ; — *ôhem*, être serré ; être avare.

*Ngouçoulhîm*, consolation ; *ngouçoulhîmtâr*, consolateur ; *ngouçoulhôn*, consoler ; pass. *ngouçoulhônem*, se consoler. Kr. — lat. *consolor*.

*Ngyâth*, H., engraisser ; guérir, ressusciter, trans. ; pass. *ngyâthem*, ressusciter ; revivre ; être guéri. V. *gyâlhæ*.

*Ngyâlhæye*, Kr., *tæ ngyâlhouritæ*, la résurrection.

*Ngyás*, ao. *ngyáta*, et *ngyát*, allonger, étendre; durer: — *dðrænæ*, étendre la main; *tæ mós t'a ngyátimæ*, l. pour que nous ne l'allongions pas, pour le dire en peu de mots; pass. *t'oungyátæ yéta*, que ta vie soit allongée! souhait. V. *gyátæ*, *dzyátæm*.

*Ngyátæ* prép. avec gen., près de.

*Ngyatðñ*, V. *ngyát*.

*Ngyéký*, H., hale, vapeur des journées chaudes.

*Ngyèr*, *gyèr*, jusqu'à: — *ñæ dítææ*, jusqu'à l'autre jour; souvent suivi de *næ* ou *mbæ*; *ngyèr kouræ*, jusqu'à quand?

*Ngyéthem*, H., frissonner.

*Ngyír*, pl. *e*, endroit profond d'un cours d'eau.

*Ngyírím*, Kr., goût; *ngyírðñ*, goûter.

*Ngyírhem*, s'enrouer: *oungyírhtææ sæ fðlytouri*, je me suis enroué à force de parler; pa. *ngyírhouræ*, enroué.

*Ngyísem*, H., se porter caution.

*Ngyít*, coller: *setc i a ngyíti*, ch., comme il l'a lui a collée (c. à d. enfoncé l'épée dans le corps)!

1. *Ngyítæm*, pass. de *ngyít*: *ngyítet' si zgyébiya*, cela tient comme la teigne; — *pás gyiçtrævet*, Kr., coller après les doigts; — *pás utiy*, adhérer, s'attacher à quelqu'un, comme partisan; pa. *ngyítouræ*, collé: — *næ pazár*, touchant au bazar.

2. *Ngyítæm*, monter, grimper, prendre l'essor, s'élever: *næ tæ ngyítourit*, pendant que (le faucon) s'essorait.

*Ngyóh*, Kr.: *tæ ngyóhouritæ*, la connaissance; *drouri tæ ngyóhourit sæ míresæ edhè sæ kékýesæ*, l'arbre de la science du bien et du mal; *e ngyóhoura e Perændisæ*, la connaissance de Dieu. V. *ñðh*.

*Ngyómæ*, Kr., V. *ñómæ*.

*Ngyðñ*, Fy., entendre, écouter: *kæctoí ut-át dó,gyán t'a ngyóntc*, ainsi le veut ton père, il faut que tu lui obéisses; 3 p. sg. ao. *ngyðiti*. V. *dægyðñ*.

*Ngyúen*, teindre; pass. *ngyúhem*: *oungyúe i tærwæ*, il se teignit, se noircit, tout entier.

*Niét* (tk.), intention, projet.

*Nís*, préparer, arranger, parer; pourvoir, munir, fournir de; entamer, des mets: *i nísi me ñæ cðk*, il les munit d'un compagnon; *i nísi me kákýæ torbá me flyorín*, il les pourvut d'autant de sacs de sequins; *nísi tæ tærwæ gyéthæratæ*, elle entama, goûta à, tous les mets.

*Nísem*, ao. *ounítææ*, pass. de *nís*, se parer, s'arranger pour le voyage, partir: *ounís tæ çkónte*, il se disposa à partir; *ounís næ poínæ tæ tiy*, il s'en alla à ses affaires (gr. v. ἐπήγε εἰς τὴν δουλειά του); *tæ nísouritæ*, Kr., le commencement.

*Nísæyæ*, H., commencement, parure, départ, voyage.

*Nís-a*, île. — gr. vg. νῆσι.

*Niçân* (tk.), signe; marque; but.

*Niçâne* (tk.), but, V. *niçân*.

*Niçarét* (tk.), intention.

*Nizâm* (tk.), troupes régulières turques; tout soldat qui y appartient.

*Nòm*, loi religieuse ou morale. gr. νόμος.

*Nòt*: *bæn* —, *notðñ*, H., je nage; *dí* —, je sais nager. — lat. nato, it. nuoto.

*Notis*, soudre; *notis oúyæ*, l'eau jaillit. — Cf. gr. νότος, vent du midi.

*Ntzé*, H. *ntzçy*, chauffer, rendre brûlant; pass. *ntzihem*, se réchauffer: *si ountzi gyárperi*, quand le serpent se fut réchauffé, débourdi; *ountzéva*, je suis échauffé, hors d'haleine. V. *ndzçhelæ*.

*Noùka*, alb. it. *ncènka*, ne, ne pas ; *noùka doùà*, je ne veux pas. — Cf. lat. *nunquam*. V. s.

*Noùelh*, pl. *i-ta*, H., Fussballen.

*Noumberouàra*, pa., Fy. : *pagòñ* (*áp*) *tà noumberouàra*, payer comptant, en espèces, gr. μετρητά. V. *noùmour*.

*Noumaròñ*, pass. — *ònem* : s *kànæ tà noumarouàra*, K., ils sont en nombre incalculable. V. *næmaròñ*.

*Noùmour*, Kr., *noùmæ*, nombre, compte ; *noùka mæ vouñæ hitæ mæ noùmour*, ils ne m'ont pas mis en nombre, n'ont tenu nul compte de moi. — lat. *numerus*. V. *næmaròñ*.

*Noùm*, parrain, témoin de nocces ; *noùmæ*, marraine. — Gr. vg. νοῦμος, it. *nono*.

*Noùse*, fiancée, épousée, jeune mariée ; *noùsæwæ* ou *noùs' e lyá-lyæwæ*, la belette. — Cf. gr. νοῦς.

*Nousari*, relativement à une nouvelle mariée, temps qui s'écoule jusqu'à ses premières couches.

*Nousaròñ*, tenir les yeux baissés, prendre l'attitude humble et modeste prescrite aux mariées : *noùsiyu* ou *poùth dôrcanæ edhé nousaròñ*, la fiancée leur baise la main et puis se tient dans cette attitude.

## N

*ñást* (*ñæ*, *ást*), à peine, tout juste : — *sá mårh éra*, je puis à peine respirer ; — *sá tà epatòñ*, que j'échappe seulement. — V. *myást*.

*ñer*, V. *ngyèr*.

*ñera*, pour *ñæ héra*, une fois ; *me ñera*, tout d'un coup.

*ñeræzi*, coll. les gens, parents ; *kou rhinin' ñeræzi e ti*, Kr., où habitait sa parenté.

*ñeri-ou*, pl. irr. *ñeræz-i-ta*, homme (*homo*) : *ic ñæ ñeri*, il y avait un homme ; *kour vdæs ñeròu*, quand l'homme meurt ; au pl. aussi : les parents : *ñeræzit e noùsæwæ*, les parents de la mariée. — Comme pronom : *ñeròu*, on, l'on ; *ñeri*, quelqu'un, avec nég. personne, nul ; *kour elyònet ñeri*, quand quelqu'un se fiance ; *ti ké ñeri brændæ*, tu as quelqu'un céans ; *pa kourpatouàra ñeri*, sans que personne s'en aperçut. — cf. gr. *ἀνὴρ*, skr. *naras*.

*ñeri*, *ñera*, asp. dét. de *ñæ* ; l'un, l'une, de deux ; *pietnina ñeri yátærinæ*, ils se demandaient l'un à l'autre ; *kætsénina ñera pàs yátærsæ*, elles couraient l'une

après l'autre ; *mbælyðhecina ndæpar ctepit tà ñerit e tà yátærit*, Kr., ils se réunissaient dans les maisons les uns des autres ; *ñera piæwæ*, Kr., l'une des deux parties.

*ñerith*, H., la luette.

*ñerk-ou*, beau-père, par second mariage ; *ñerkæ*, belle-mère, marrâtre.

1. *ñæ*, m. et f., un, une : *mæ ñæ båtæwæ tà ñæ mbréti*, dans un jardin d'un certain roi ; *erdhi ñæ i tréta*, il en vint un troisième ; *tæ dù gyùsmata bæina ñæ*, les deux moitiés font un ; *ñæ ngá ñæ*, un à un, une par une ; *tæ lyouftónæ ñæ me ñæ me moita*, qu'il combatte seul à seul avec moi ; *ic tæ si ñæ ñæ*, c'est une seule et même chose ; *mæ ñi ánwæ*, d'un côté, de côté ; *ñæ mbi ñæ*, l'un sur l'autre, en foule.

2. *ñæ*, Pœrm, si. V. *ndæ*, *næ*. *ñæditæwæ*, avant-hier, l'autre jour, dernièrement (gr. m. πρόσθης) : *ngyèr* —, naguère encore.

*ñæeri*, V. *ñeri*.

*ñæ-mbæ-dhytæ*, onze ; *i — étli*, le onzième.



*ñazét*, vingt : — *ñæ* vingt et un ; *ñazétm*, f. e, vingtième.

*ñázæ*, comme dim. de *ñá* : *ñázæ psóva vétæm*, je n'en ai appris qu'un.

*ñihem*, pass. de *ñöh*, être connu, reconnu ; *mós tæ ñihem*, afin que je ne sois pas reconnu ; *ouñóva me ñó ñeri*, j'ai fait la connaissance de quelqu'un, je me suis lié avec lui ; *si ouñónæ miræ*, quand ils eurent bien fait connaissance.

*ñöh*, *ñó*, ao. *ñóva* et *nóha*, pa. *ñóhouræ*, v. irr., connaître, reconnaître, savoir, sentir : *s ic ndónæ kyæ t' a ñinte*, il n'y avait personne qui le reconnût. — cf. lat. nosco. V. *ngyöh*.

*ñóm*, mouiller, humecter : *ñóma kámbætæ*, je me suis mouillé les pieds ; pass. *ñómem*.

*ñómæ*, Kr. *ngyómæ*, frais, récent, humide, mou, tendre ; *bár' i ñómæ*, de l'herbe fraîche ; *teizme tæ ñóma*, des bottes molles.

## P

1. *Pa*, prép. avec acc., sans : *pa kály*, sans cheval ; *pa kályinæ*, sans le cheval ; *yép pa pará*, donner sans argent, gratis.

2. *Pa*, avec le participe, sans, à moins de, avant de : *pa pogoúaræ*, sans payer ; *pa vítouræ*, méri, avant de partir il prit.

3. *Pa*, préfixe : sans, dé —, in — : *miç i pa-pyékouræ*, de la viande non cuite, crue.

4. *Pá*, interj., donc, or : *pá dély*, allons, sors.

5. *Pá*, il a vu. V. *páçæ*.

*Pa-bésæ*, Kr., incrédule, sans foi ; *pa-besæri*, incrédulité, impiété.

*Pa-ditæri*, ignorance.

*Pa-ditçim*, *pa-dítouræ*, ignorant ; adv., *e bára pa-dítouræ*, je l'ai fait sans savoir, sans intention.

*Pa-douïkouræ*, invisible. V. *doúhem*.

*Pa-douroúartçem*, f. *çeme*, insupportable.

*Pága*, paye, récompense. — it. paga.

*Pa-góya*, muet, lit. sans bouche ; *i pa-góyi*, Kr., le muet, muet.

*Pagoúañ*, *pagóñ*, payer ; pass. *pagónem*. — it. pago.

*Pagoúá-ói*, et *palhoúá-ói*, le paon. — gr. vg. *παρών*.

*Pahá* (tk), prix, valeur.

*Pahír* (*pa, hír*), force, violence ; *háp pórtæwæ me —*, ouvrir la porte avec violence, l'enfoncer de force. V. *hír*.

*Páya*, dot, ou plutôt trousseau d'une mariée : *ou ndzierh páyæwæ*, t' a çónæ, elle leur exhibe le trousseau pour qu'ils le voient.

*Páysim*, f. e, pur, ex. de l'air.

*Paytsón*, réconcilier.

*Pák*, adv., peu ; *pás pák*, peu après ; — *ngá —*, peu à peu ; *má pák*, moins.

*Pákæ*, adj., celui, celle qui est en petit nombre : *ndær mést tæ kætúre tæ pákæve*, Kr., parmi ces hommes peu nombreux ; *sæ pákou*, *tæ pákæwæ*, pour le moins, au moins ; *tæ páku edhé tæ míra*, peu et bien ; *pás pákæ díti*, quelques jours après. — lat. paucus.

*Pa-kærkoúarçim*, Kr., insondable. V. *kærkóñ*.

*Pakætsón*, pass. — *óhem*, diminuer.

*Pákæza*, dim. adv., un tout petit peu : — *ótyæ*, *héra*, un peu d'eau, de temps.

*Pakæzim*, baptême : *teæ díti' do bæhet pakæzimi*, quel jour aura lieu le baptême ?

*Pakæzón*, baptiser ; tenir sur les fonts, comme parrain ; *se ic ai díalyi kyæ kic pakæzóitar*, que

c'était là l'enfant qu'il avait baptisé ; *tæ pakæzoïarita*, le baptême, action de baptiser.

*Pa-kripouræ*, non salé.

*Påkye*, paix. — lat. pax.

*Påkyæm*, Fy., propre, net ; *pakyæsi*, propriété. V. *påysim*.

*Pakysim*, *pakytim*, Kr., paix : *ekõni ndæ pakytim*, allez en paix ; *pakysõn*, *pakytõn*, pacifier ; *tæ pakytoïarita*, la pacification.

*Pålh*, H. V. *pælhås*.

*Pathâte*, pl., palais : *ñæ palyæ pathâte*, un vaste palais ; *éé pathâteæ si tæ titæ*, il voit le palais semblable au sien. — lat. palatium.

1. *Pålhæ*, sabre.

2. *Pålhæ* : *rhi* —, je demeure oisif.

*Pålhtæ*, *palytæ*, moelle, des os et du bois : *plyép' i plyák påk palytæ* (= *palytæ*) *kå*, le vieux peuplier a peu de moelle (exercice de prononciation, selon Hahn).

*Palhoïa-di*, pl. *õn*, paon. — cf. lat. pavo.

1. *Palyæ*, pour marquer un objet très-grand : *ñæ — ctæpi*, — *pathâte*, une grande maison, un vaste palais. V. *pår*.

2. *Palyæ*, pli.

*Palyós*, plier, ployer : *kårtænaæ*, une lettre.

*Pamboïk* (tk), coton.

*Pa-mõnt*, sans intelligence.

*Panddy*, conj., voilà, c'est pour-quoi.

*Pandẽn*, attendre, espérer, croire : *pandẽn se e præou*, il crut l'avoir tué ; *noïkæ pandẽnte kyæ*, elle ne s'attendait pas à ce que ; *e pandẽha tæ mĩræ*, je le croyais bon. — gr. vg. παντέγω.

*Pa-ndigyouarçim*, Kr., désolé, béissant.

*Pa-noumærouaræ*, Kr., innombrable.

*Pa-ñóhouræ*, inconnu.

*Paparõunaæ*, pavot. — gr. vg. παπαρόνι, lat. papaver.

*Pa-pykouræ*, non rôti : *mĩç i papyékouræ*, de la viande crue.

*Pa-prétouræ*, inattendu, inopiné ; adv., à l'improviste.

*Pa-poïnaæ*, oisif, désœuvré.

*Pår*, paire : *ñæ — kæpoïtæ*, une paire de souliers ; *ñæ — rõba*, un vêtement complet. V. *pålyæ*.

*Påra*, Kr., prep. avec gen., avant : — *kriçtit*, avant. J.-C. ; *påra se*, avant que ; *paradiæ*, *par-diæ*, avant-hier.

*Parå* (tk.), espèce de petite monnaie (40 à la piastre) ; *paråtæ*, pl., de l'argent, des espèces.

*Paralyĩndæyetæ*, pl. f., Kr., progéniture ; *paralyĩndæ*, premier-né.

*Parathũre*, fenêtre. — gr. vg. παραθύρι.

*Paraoũdhæs*, Kr., précurseur.

*Paridiæ*, Kr., avant-hier. V. *ñæ-dĩtæzæ*.

*Påræ*, Kr., écaille de poisson.

1. *Påræ*, adj., premier : *tæ påræ dĩtænaæ*, ou *dĩtæn' e påræ*, le premier jour ; *mæ påræ*, d'abord, en premier ; *i pårĩ*, le premier, le chef : *e kiçte vånæ tæ pårĩn' e kæũtreve*, il l'avait fait le premier d'entr'eux, l'avait mis à leur tête ; *tæ vånæ ñæ tæ påræ*, Kr., établissons un chef ; *tæ pårætæ*, les chefs.

2. *Påræ*, pa. de *çó*, vu ; *tæ pårætæ*, *tæ pårĩtæ*, air, mine, apparence ; vue, spectacle ; la vue ; *ñæ tæ påræ i frikæçim*, Kr., un spectacle terrible ; *me atæ tæ påræ tæ çoumætoïaræ*, Kr., avec cet aspect hideux ; *i pælykyũteræ pæ tæ påræ* ; Kr., agréable à voir.

3. *Påræ*, *pårthĩnaæ*, *kyæpåræ*, H., naguère, il y a peu de temps. V. *påra*.

*Paræsi*, Kr., primauté ; coll., les notables, *archontes*, d'un lieu.

*Parmåk-ou*, pl. *æ* (tk.), grille d'enceinte, barreaux.

*Parváz*, lisez *perváz*.

*Pàs*, prep. avec gen., après, derrière ; selon, conformément à ; après, le long de : *pàs mèye*, — *tly*, après moi, après lui ; — *déræsæ*, derrière la porte ; — *pák*, *pàs tsá kóhæ*, peu après, au bout de quelque temps ; — *zakònit kyæ kic*, selon sa coutume ; — *porosisæ*, d'après le commandement ; *lyótæt pás fákyes mã ríthnínæ*, les larmes me coulaient le long du visage.

*Pasandú*, Kr., ensuite, plus tard. V. *pastáy*.

*Pàsæye*, Kr., richesse.

*Paskyüre* (de *páçæ*, j'ai eu, et *kyüræ*, pa. de *kyüròñ*, voir ; H.), miroir.

*Pas-sí*, Kr., après que. V. *posá*.

*Pa-sòsouræ*, qui n'a pas de fin, éternel ; *yíta e* —, la vie éternelle. V. *sòs*.

*Pastáy*, contr. de *pàs andáyæ*, ensuite, après.

*Pastáym* : *i pastáymi profít*, Kr., le dernier prophète ; *sæ pastáymi*, enfin, à la fin ; *ngyèr sæ* —, jusqu'à la fin ; *tæ pastáymet' e Jòvit*, la vie ultérieure de Job ; *e pastáymeya dítæ*, le dernier jour.

*Pastéysm*, dernier. V. *pastáym*.

*Pastærmá-ya* (tk.), viande séchée pour l'hiver.

*Pástæwæ*, Kr., pur, net : *ròba tæ pástra*, vêtements propres.

*Pastròñ*, nettoyer ; pa. *pastróitæwæ*, nettoyé, propre, net. — gr. m. *παστρέω*.

*Pásouræ*, *pátouræ*, pa. de *kám*, qui a eu ; riche : *ñæ vláh çoimæ i pátour*, un valaque ou berger très-riche ; *kyénæ tæ pásouræ çoimæ*, ils étaient très-riches. — *Tæ pátouritæ*, 1<sup>o</sup> les riches ; 2<sup>o</sup> la richesse : *tæ pátouritæ e ñeròut æçtæ çoim' e* (sic) *míwæ*. la richesse est une fort bonne chose.

*Paçá-i* (tk.), pacha, dignitaire turc ; dans plus d'un conte, le pacha paraît avoir été substitué au *mbrét*, roi, primitif.

1. *Páçæ*, H. *pác*, pl. e. brasses, *æççáz* : *kúy pòisi æçtæ gyáctæ* —, ce puits est (profond de) six brasses.

2. *Páçæ*, ao. de *còh*, j'ai vu.

*Páçkæ*, H., chacune des quatre grandes fêtes que précède un carême : Pâques (p. e *mádhe*), Noël (p. e *kriçtít*), Saint Pierre et l'Assomption.

*Pát*, pl. e, étage d'un bâtiment : *ndærtóitæwæ me tètæ pátæ*, Kr., bâti à huit étages. — cf. gr. *πάτωρ*.

*Pátæ-pátæ*, ch., abondantes, des boucles de cheveux.

1. *Pátæ*, oie : *ròitæñ pátæwæ*, garder les oies ; *vé pátæ*, œufs d'oie. — Le sb. *pátka*, canard, paraît pris de là.

2. *Pátæ*, pa. V. *pásouræ*.

*Patoimæ*, la plante du pied. — gr. *παῖς*, fouler.

*Pátçæ*, ao. de *kám*, j'eus.

*Pa-teimóitæwæ*, Kr., sans prix, inestimable. V. *temòñ*.

*Pa-òúdhæ*, Kr., impie, inique : *i pa-òúdhi*, l'impie, l'homme injuste ; le diable ; *pa-oudhæri* : *çòitay paoudhærit' e mìa*, efface mes iniquités.

*Pa-vdékouræ*, immortel : *i hòlhi oúyæ tæ pa-vdékour*, il l'aspergea de l'eau d'immortalité. V. *vdés*.

*Pa-vayítæwæ*, sans valeur, vil.

*Pé-ya* et *pé-rí*, pl. *pèñ*, fil.

*Péy*, Fy., V. *Préy*.

*Péyk-gou*, pl. *gye*, bassin d'une fontaine ; petite mare, flaque d'eau.

*Péyæ*, pl. a, jument.

*Pende-frångæ*, ch., pièce de cinq francs. gr. *πέντε γράματα*.

*Péndæ*, plume, penne de l'aile : *tæ kærkòç ngá çkábatawæ ngá ñæ* *péndæ*, demande aux aigles à chacun une plume ; *mòri kyímæwæ* *edhé péndæwæ*, il prit les poils et

les plumes ; aussi, H. (*pœnta*), paire de bœufs, journée ou arpent de terre. — cf. lat. penna.

*Pendim*, *pendésæ*, Kr., repentir ; *pendônem*, se repentir. — lat. pœniteo.

*Penk*, Kr., gage ; *mbây* — *por detûra*, détenir un gage pour des dettes. — lat. pignum.

*Perandôr*, Kr., empereur. — Cf. lat. imperator.

*Perandîcæ*, Kr., déesse, alb. sic. reine.

*Perandî-a*, pl. *îra*, m., Dieu (chez les Guègues, *Zôt*, le Seigneur). A Hydra, ce mot signifie « le ciel », et un Hydriote le dérivait du gr. ἀπέραντος, infini. — Etym ? V. Cam., I, p. 341.

*Perandôn*, se coucher, du soleil, en grec m. ἐπιπέω : *tek perandôn dielhi*, vers le couchant, à l'occident ; *perandoiâr tri dîtæ*, ch. alb. it., trois jours s'étant écoulés ; *préy sæ perandoiâr it dîelhit*, Kr., (venant) du côté du couchant.

*Perandoiâr - ôri*, empereur, souverain. — lat. imperator. V. *mbrét*.

*Perônæ*, cheville, clou. gr. πέρωνη.

*Pertçe*, chevelure longue et flottante des hommes et des femmes ; *me atcè pertçen' e drédhouræ*, ch. avec cette chevelure ramenée en torsade. — blg. *pertçem*, sb. *pertçin*.

*Peroutî*, trépied pour les chaudières.

*Perváz* (tk.), splendeur, éclat, lumière : *si pervázi tæ pœrpîkyem*, ch., que je brûle comme la lumière céleste.

*Perzovolyî-a*, filet de pêche : *hòdhi perzovolyîna næ dêt*, il lança le filet à la mer. Etym ? V. *ryét*.

*Pésæ*, cinq ; *pesadhýætæ*, cinquante ; *pésæmbæ-dhyétæ*, quinze ; *pésæç*, *pésæta*, cinquième ; *e pásæta*, le cinquième (fraction).

*Pestrôva*, la truite. — du blg. *pæstar*, bigarré, tacheté.

*Pecim*, pesage.

*Pèçk-ou*, pl. *pîçky* et (Kr.) *pèçkyc*, poisson : *par tæ zânæ pîçky*, pour prendre du poisson, pour pêcher. — lat. it.

*Peçkadjî-ou* (alb. tk), pêcheur.

*Peçôn*, Kr., peser. — it. peso.

*Peiâvra*, chevron, solive, voilige. — gr. πείκτρον.

*Pêtæ*, Kr., lame, feuille d'or.

*Pâyçæn*, salir ; *pâyçanem*, se salir (d'excréments, se dit des petits enfants) ; pa. *pâyçaræ*, impur, l'esprit impur, le démon. — Cf. lat. paganus.

*Pægâræ*, saleté, ordure.

*Pækyî-ri*, Kr., bord du vêtement, *κράσπεδον*.

*Pækyîsæ*, pl. *a*, Kr., briques. — cf. sl. *pekti*, faire cuire. V. *pyék*.

*Pælhàs*, mugir : *plhèt kâou*, le bœuf mugit.

*Pælhé*, brebis, après qu'elle a déjà mis bas.

*Pælhæmbæ*, *pælhæm'*, paume de la main. — lat. palma.

*Pælhtsàs*, ao. *plyâsa*, v. irr., éclater, crever : *plyâsa ngâ tæ kyécouritæ*, je crève de rire : *tæ pælhtsàsæ munafîkou*, ch., puisse ton ennemi crever !

*Pælhôumbæ-a*, *pælhôumbæ-i*, à Argkas. *poulhôiimp-bi*, pl. *a*, pigeon sauvage ; pigeon en général. — lat. palumbes, palumbus.

*Pælyky*, H., salir, troubler l'eau, etc.

*Pælykyèñ*, 1° agréer, approuver, se plaire à ; 2° plaire à : *dîelhi Fatiménæ pælykyèou*, le soleil donna la préférence à Fatimé ; *n'e pælykyèsça*, *l'a blyéy*, s'il me plaît, je l'achèterai ; *mæ pælykyén*, il me plaît. — Cf. lat. placeo.

*Pælykyim*, agrément, plaisir.

*Pælykyitæra*, pa. de *pælykyèñ*, agréable, qui plaît ; *pælykyitærcæm*, Fy., même sens : *îçt' e pælykyi-*

*eiçme me tæ gyîthæ*, elle plaît à tout le monde.

*Palyoîræ*, toile ; voile de navire : *sà tôp* —, combien de pièces de toile ? V. *plyêhouræ*.

1. *Pær*, prep., I. avec acc., 1<sup>o</sup> pour, à cause de, en guise de : — *moûa*, pour moi ; *tæ mîra* — *çændét*, bonnes pour la santé ; — *tæ samoûirinæ*, pour le malade ; — *katô kyæ mæ bære*, pour, à cause de, ce que tu m'as fait ; *kâm* — *ndér*, avoir en honneur, honorer ; *e lyoûsina* — *Perændi*, ils l'adoraient comme un Dieu ; — *ñæ*, *mêrh sà tæ doûatæ*, au lieu d'un, prends-en autant que tu voudras ; 2<sup>o</sup> au sujet de, concernant ; *e pâleti* — *çamînæ*, elle l'interrogea au sujet du mouchoir ; *noûkæ tæ fôlyæ* — *katô*, je ne t'ai pas parlé de cela ; — *tæ vâtouræ*, *to tæ vèmi*, ch., quant à aller nous irons ; 3<sup>o</sup> en, dans l'espace de : — *ñæ nâta*, dans l'espace d'une nuit ; — *nô môt*, dans un an d'ici ; — *pâk sahât*, en peu d'heures ; 4<sup>o</sup> *dêrth* — *dhê*, répandre par terre ; *ngyêr* — *dhê*, jusqu'à terre ; 5<sup>o</sup> distributivement : — *hêræ*, chaque fois ; *mængyês* — *mængyês*, chaque matin ; *mâly* — *mâly*, de montagne en montagne, V. *mbæ*. — *Pær*, avec le nom verbal forme un *gérondif* et un *futur* : — *tæ çitouræ*, pour vendre ; *kâm* — *tæ bæra*, je ferai, j'ai à, je dois, faire ; *kiç pær tæ ârdhouræ*, il devait venir, V. la gramm. II. avec ablat. : *pær-sæ-tyârgou*, de loin ; *pær-sæ-dûti*, pour la seconde fois ; *pær mési outçá*, il se fendit par le milieu ; *ouzoû pær flyókæç*, Kr., il fut pris par les cheveux, *zâr-e pær biçti*, saisis-le par la queue. Cf. lat. pro, it. per.

2. *Pær*, préfixe, marquant renforcement de l'idée.

*Pêrâlhæ*, V. *prâlhæ*.

*Pêrâlhem*, s'entretenir, converser.

*Parânday*, V. *pândây*.

*Pærarôn*, Kr., dorer, pa. *pæra-roûara*, doré. V. *âr*.

*Pærbetônem*, Kr., jurer ; être promis par serment. V. *bê*.

*Pærbrânda* : — *dûret*, Kr., à l'intérieur, au-dedans des portes.

*Pærdêræs* (*dêræ*), H., mendiant.

*Pærdælhêsæ*, Kr., aumône ; *pærdælhêy*, avoir pitié, pardonner ; *pærdælhîm*, pitié : *bæñ* —, avoir pitié ; *pærdælhimîar*, *pærdælhîercîm*, miséricordieux.

*Pærdûta*, Kr., quotidiennement, chaque jour.

*Pærdûtæçm*, adj., Kr., quotidien, journalier.

*Pærdôr*, Kr., employer, manier. V. *dôra*.

*Pærdrûlhem* (*drêth*), H., être recherché dans son langage ou dans ses manières ; chercher des prétextes, des faux-fuyants.

*Pærdzbllyé* (mieux *dz-pær-blyé?*), racheter, récompenser, rendre un bienfait pour un autre : *kyæ tæ t'a pærdzbllyéñæ tæ mîrænæ kyæ mæ bære*, afin qu'il te récompense du bien que tu m'as fait. V. *blyé*.

*Pærdhês*, pl. *e*, H., goutte, rhumatisme (*pær*, *dhê*).

*Pærflyás*, Kr., accuser, calomnier ; ébruiter une chose, pass. *pærflyûtem*.

*Pærgyâkem*, Kr. : *oupærgyâknæ me atá*, ils se battirent avec eux. V. *gyâk*, sang.

*Pærgyân*, Kr., ressembler à.

*Pærgyêgyem*, répondre : *oupærgyêky*, il répondit ; *ñæ tæ pærgyêgouræ çpatîmi*, Kr., une réponse de salut, salutaire. V. *gyêgyem*.

*Pærgyærônem*, Kr., = *pærbetônem*, jurer.

*Pærgyônæs*, celui qui écoute aux portes, espion.

*Pærgyôñ*, épier, espionner. V. *ngyôñ*.

*Pærgyoiñ*, faire agenouiller, forcer à la soumission ; *pærgyoiñem*, s'agenouiller, etc. V. *gyoiñæ*.

*Pærgyoiñem*, Kr., s'humilier, *tæ pærgyoiñurita*, l'humiliation volontaire. V. *pæroiñgyem*.

*Pærier*, ao. *próra*, alb. it., tourner.

*Pærhæra*, chaque fois ; toujours.

*Pærherteim*, fréquent.

*Pærint-di*, Kr., père : *i pâri pærinti ùnæ*, notre premier père ; pl. *pærintæ-tæ*, les ancêtres : *dît e viêtet yétæwæ pærintævet mî*, les jours des années de la vie de mes pères. — lat. *parens*, entis.

*Pærkós*, pa. *pærkátouræ*, Kr., V. *prék*.

*Pærkrenære*, Kr., casque. — cf. *krîte*.

*Pærkthénem* ; *kthénem* é *pærkthénem*, se tourner et se retourner, en tous sens.

*Pærkýárk*, Kr., prép. avec gen., autour de.

*Pærkýéç*, se railler de, tourner en ridicule ; *tæ pærkýéçourita*, persifflage.

*Pærkýéçæs*, Kr., railleur, moqueur.

*Pærmá*, conserver, en vie.

*Pærmá*, *pærmá*, prép. 1<sup>o</sup> avec acc., sur : *vóuri pærmá zyárh ñæ kazán*, il mit sur le feu un chaudron ; *e bæri tæ máth pærmá gyéthæ askýeræ*, il le fit grand sur, c.-à-d. chef de toutes les troupes ; *pærmá fákyet tæ dhéout*, Kr., sur la face de la terre. 2<sup>o</sup> avec loc., sur, contre : *pærmá Ahmet-ánæ*, ch., (des plaintes) contre Ahmed-aga.

*Pærmá* (*pærmá*, *boúæ*, H.), adv., sur la face : *bie* —, tomber la face contre terre ; *héth má-gyenæ é e vó* —, il renverse la huche et la met sens dessus dessous.

*Pærmátoye*, Kr., déluge.

*Pærmânt*, *pærmânt*, Kr., rap-peler ; mentionner ; pass. *pærmântem*, se rappeler ; *pærmântæ*, pour rappeler.

*Pærmier*, ao. *pærmóra*, uriner ; *pærmierem*, se compisser (Rabelais).

*Pærnâr*, chêne vert, yeuse. — gr. v. *πορνήρι*. V. *práth-i*.

*Pærnátæ*, nuitamment ; *pærnátæm*, nocturne.

*Pærndáhem*, s'écarter, se disperser ; *oupærndá mélyi*, le millet s'est répandu ; *çæpítæ yánæ tæ pærndára*, les maisons sont dispersées. V. *ndáñ*.

*Pærndáñ*, disperser, répandre.

*Pærnæ*, prép. ; *ounis* — *çpi*, il partit pour se rendre à la maison.

*Pærnæ-hérec*, Kr., aussitôt ; *pærnæ-hérec*, Kr., en une fois, à la fois.

*Pærpára*, 1<sup>o</sup> adv., auparavant ; *mæ* —, avant ; d'abord, en premier lieu ; *mæ* — *ngá*, plus tôt que, avant ; 2<sup>o</sup> prép. avec gen. : — *várcæwæ*, au-devant du trou ; *i dóthi* — *ariout*, il sortit à la rencontre de l'ours ; — *kályit*, sur le devant du cheval. V. *pærpára*.

*Pærpárazit*, de devant.

*Pærpárcæsm*, antérieur ; *e pærpárcæsmýa*, celle de devant, qui est par devant.

*Pærpá*, avaler, engloutir, pass. *pærpáhem*. V. *pá*.

*Pærpákyem*, 1<sup>o</sup> s'échauffer, se consumer en efforts, lutter ; *regimber* ; 2<sup>o</sup> se rencontrer avec ; pass. de

*Pærpýék*, rencontrer, heurter ; *tæ pærpýékouræ*, rencontre, entrevue. V. *pýék*.

*Pærpýéta*, adv., de bas en haut : *mályi ngríhetæ dréytæ* —, la montagne se dresse à pic ; *mbánte douártæ* —, Kr., il tenait les mains levées en l'air (*tatæ-pýéta*..., baissées) ; aussi adj., H., escarpé ; *e pærpýéta*, la montée d'une pente. V. *pærpýéta*.

*Parpóc*, adv., en bas : *zbrít* —, descends ! V. *póctæ*.

*Parpóirth*, pass. — *them*, H., salir, se salir. — cf. *pyérth*.

*Par-sæ-lyárgou*, adv., de loin. V. *lyárk*.

*Par-sæ-ri*, de nouveau, de rechef. V. *ri*.

*Par-sarítem*, rajeunir, intr.

*Par-sípar*, adv., en-dessus, par-dessus : *t'i a hédhæ* —, qu'il la verse sur lui ; *i ouhódhæ* —, ils se ruèrent sur lui.

*Parçændét*, salut, compliment.

*Parçændócem*, me, s'entre-saluer avec quelqu'un : *si ouparçændóc me tçobánæ*, quand lui et le berger se furent salués mutuellement.

*Partéy*, adv. et prép., au-delà ; de l'autre côté de. V. *téy*.

*Partéym*, *partéysm*, sis de l'autre côté, opposé ; *mæ* (s. e. *ána*) *tæ partéymé*, sur le rivage opposé, sur l'autre bord. V. *téym*.

*Partéymazi*, Kr., au-delà, plus loin.

*Par-tek*, prép. : *çkroitan nã kárta* — *e çókíya*, il écrit une lettre (adressée) à son épouse.

*Partarín*, pass. — *ihem*, Kr., renouveler. V. *par-sarítem*.

*Partím*, nonchalance.

*Partón*, hésiter, tarder, faire le paresseux.

*Partsalýñ*. — *ón*. H., flamber une volaille ; pass. — *ihem*, — *óhem*, s'échauffer.

*Partsielh*, ao. *partsótha*, accompagner. V. *sielh*.

*Partçák*, H., saillir la femelle, du bouc, bélier.

*Partçák-ou*, H. V. *partçúp*.

*Partçáp*, bouc non châtré. V. *tsiyáp*.

*Partçemón*, H. déshonorer.

*Partúp*, mâcher, ruminer ; avaler : — *ndæ dhæmbæ*, mâcher entre les dents.

*Paróingyem*, Kr., s'abaisser,

s'humilier ; *paróingyæ*, humble. V. *óin*, *óinæ*.

*Paróingouræ*, humilié.

*Parvétç*, retrousser un vêtement ; *parvétçem*, se retrousser, se préparer pour un travail, pour partir.

*Parvétç*, prép. avec gen. : — *kætiève*, Kr., outre cela, en outre ; — *sepsé*, si ce n'est que. V. *vétç*.

*Parvælyón*, faire bouillir ; bouillir, être ardent ; *parvælyón dielhi*, *óiyi*, le soleil brûle, l'eau bout ; *parvælyónem*, se consumer, être brûlé, ex. par la piqûre des orties ; *i parvælyóney zãmææ par*, son cœur était consumé (du désir de voir...). V. *vælyón*.

*Parzæ*, chasser, renvoyer, ex. un domestique ; pa. *parzouræ*.

*Pæziçy*, Kr., confondre, troubler, mettre le désordre : — *gyóihææ*, confondre les langues ; pass., *ouparziænæ me*, ils se mélangèrent avec ; pa. *parziææ*, confondu, troublé ; *tæ pæziææ* et *tæ parziææ*, désordre, troubles, sédition. V. *zién*.

*Pæsóñ*, souffrir, pâtir. — cf. gr. *πάσθω*, lat. *patior*.

*Pielh*, ao. *pólha*, enfanter, mettre au monde ; accoucher ; *kám pielhæ çátæ dyém*, j'ai eu sept fils ; *tç pólhi*, de quoi est-elle accouchée ? *i vyèn vákti tæ pílhæ*, son terme arrive ; *pielh vé*, pondre des œufs ; pass. *píhem*.

*Piésæ*, Kr., morceau, pièce, part ; *kám* — *ndæ*, avoir part à. — cf. it. *pezzo*, fr. *pièce*.

*Píhem*, pass. de *píy*, s'enivrer.

*Píy*, *pí*, ao. *píva*, boire, avaler, engloutir. — cf. gr. *πιῶ*, sl. *piti*.

*Pikátouræ*, Kr., aspergé ; *me gyúk*, de sang ; *tæ pikátouræ*, aspersion. V. *píkæ*.

*Pík*, H., rendre amer, saler.

*Píkæ*, pl. *a*, goutte ; *píkæ' e çíout*, les gouttes de la pluie ; *t' i*

*yépte ñcè píkæ oúyæ*, pour qu'elle lui donnât un peu d'eau à boire ; apoplexie : *i rá píkæ*, il a eu une attaque.

*Pikælhím*, amertume, affliction.

*Pik(æ)lhóñ*, rendre amer ; pass. *pikhónem*, s'affliger, se fâcher ; *oupikhóúta fórt*, il fut vivement contrarié.

*Píkæta*, amer, acerbe, rance. cf. gr. *πικρός*.

*Pikón*, dégoutter, tomber goutte à goutte ; *pikóti ñcè píkæ gyák*, il tomba une goutte de sang ; *mæ pikón næ bréñæ*, j'ai un point de côté.

*Pikyem*, pass. de *pyék*, 1° rôtir, être rôti ; *pikyou*, *keratá*, rôtis, gredin (aux fainéants qui se chauffent au soleil.)

*Pílhem*, pass. de *pielh*, naître, etc.

*Pímæs*, buveur, ivrogne.

*Piræ*, pass. de *píy*, bu ; s. f., boisson.

*Píæ*, la poix, cf. *píæ*.

*Písir* : *tæ hængærtæ písiri*, que le dépit te dévore. — Etym ?

*Písirónem*, Zag., être empoisonné, rongé, par le chagrin ; *oupísirófç*, *oubáçç i písouræ* ! imprécations.

*Píçæ*, pin, bois de pin qu'on brûle pour l'éclairage. (gr. *δῆδι*). cf. gr. *πίσσα*.

*Píçky*, H., double nœud ; *lyèth* —, faire un tel nœud.

*Piçmán* (tk), qui se repent ; *bànem* —, *piçmanéps*, se repentir.

*Piçóñ*, H., chuchotter.

*Píçæ*, de bois de sapin.

*Pítár*, rayon de miel où il ne reste que la cire.

*Pítæ*, pl. *píðæra*, H., organes sexuels de la femme. V. *góp*.

*Pyék*, ao. *pókya*, 1° rôtir, faire rôtir ; *atyé tek pikyninæ pastærmánæ*, là où ils faisaient cuire de la viande fumée, cf. sb. *pekti* ; 2° rencontrer : *si e pókyi*, quand

il le rencontra ; *e pyékouræ-a*, la rencontre.

*tæ Pyélhóurítæ*, l'enfantement, accouchement. V. *pielh*.

*Pyépær*, gu. *pyépæn*, melon. — On dit aussi *pípo-ya*. — lat. pepo, it. pepone.

*Pyérgoulhæ-i*, berceau de vigne, tonnelle. — lat. pergula.

*Pyèrth*, ao. *pórdha*, péter, cf. gr. *πέρω*.

*Pyéçkæ*, pêche, fruit. — lat. persicum.

*Plhákæ*, plaque ; *ñcè* — *e flyó-ríñtæ*, une plaque d'or, un lingot. — gr. *πλάξ*.

*Plhoútskæ*, pustule. V. *flhoútskæ*.

*Plhoútsæ*, trop mûr, blet ; mûr, d'un abcès.

*Plyáf*, pl. *plyáfa* et (H.) *plhæ-fávñæ*, couverture de laine ou autre.

*Plyagós*, blesser. — gr. m. *πληγώνω*.

*Plyága*, Kr., plaie, blessure, fléau.

*Plyák-ou*, pl. *plyécky*, vieillard ; *plyákæ*, vieille femme ; *yam plyákæ*, je suis vieille.

*Plyák*, pass. *plyákem*. V. *mblyák*.

*Plyákós*, survenir inopinément, surprendre, assaillir. — gr. m. *πληκώνω*.

*Plyása*, ao. de *pæhtsás*.

*Plyásæ*, H., fente, crevasse, meurtrière.

*Plyátæka*, pl. *a*, chose, objet, effets, biens mobiliers ; *márh ñcè* —, je prends un objet ; *plyátæka edhé pará mæ bæhen nyger ñcè mýæ lyéra*, ce que je possède en mobilier et en argent se monte à mille livres. — De là le sb. *plyátæka*, butin, pillage.

*Plyátækt*, Kr., mettre au pillage.

*Plyéh*, fumier ; *vænde plyéheç*, Kr., monceau de fumier.

*Plyehóñ*, fumer, couvrir de fumier.



*Plyéhouræ*. V. *pałyóuræ*.

*Plyekærí*, vieillesse ; *vdés ngá* —, mourir de vieillesse ; coll. les vieillards, les archontes ou notables d'un lieu.

*Plyekæròñ*, prendre soin d'un homme (de son père) âgé, l'entretenir.

*Plyekæsòñ*, H., être un des archontes, avoir de l'influence comme tel, commander dans sa maison.

*Plyéct*, pl. *a*, puce. — cf., lat. *pulex*.

*Plycëndæs*, H., intérieur du ventre, intestins.

*Plyóškæ*, grosse bouteille en bois, plate et arrondie. — sb.

*Plyótæ*, *plyót*, adj. et adv., plein, me, de : *gróua e plyótæ*, femme grosse ; *háwæ e* —, pleine lune.

*Plyóuar*, H., soc de charrue.

*Plyóuhour*, poussière, sable : — *i détit*, le sable de la mer ; *plyou-houròñ*, réduire en poussière.

*Plyóump-bi*, pl. *a*, plomb ; balles de fusil : *dù plyóumba tyíthouræ me tély*, ch., deux balles liées par un fil, ramées. — lat. *plumbus*.

1. *Pó*, conj. 1<sup>o</sup> mais, cependant, or ; *mós kyá*, *pó kærkó*, ne pleure pas, mais cherche ; *pó ayó ctæpí kyé*..., or, cette maison était..., *pó yó*, mais non pas ; *ndonæse*..., *pó*..., quoique..., cependant... ; 2<sup>o</sup> après que. V. *posá*.

2. *Po*, marquant la durée : *pó zámæwa mbéti po e ácpæwæ*, mais son cœur demeura, continua d'être endurci ; dans ce sens il est ordinairement placé devant le prés. et l'imparf. des verbes : *me sevúá tænde po háhem*, ch., par ton amour, je suis sans cesse tourmenté ; *mb' oudhæ po mandóhæc kyúç*, en chemin il ne faisait que songer comment.

3. *Po*, est-ce que, v. *a*, 1.

4. *Pó*, certes ! comment donc ! *Pólha*, ao. da *pielh*.

*Polyítsæ*, planche fixée au mur, étagère. — sb. *polítsa*.

*Pòrdhæ*, vent, flatusosité. V. *pyérth*.

*Porosí*, ordre, commandement.

*Porosít*, Zag. *porosín*, avec double acc., commander, ordonner ; recommander, engager à faire ; *sikóindræ e kíçin porosítouræ*, ainsi qu'elles le lui avaient ordonné ; commander, un objet à fabriquer.

*Pòrtæ*, porte. — lat. it. *porta*. V. *dèræ*.

*Posibænwæ*, H., obéissant.

*Portokálye*, oranger. — tk. *Portokál*, Portugal.

*Posá*, *posákyæ*, *posí*, conj., après que.

*Posí*, *posikóur*, Kr., comme, ainsi que : *do t' a ctóñ posí rænwæ*, je la multiplierai comme le sable.

*Postimæ*, Fy., phthisie ; *postimósouræ*, phthisique.

*Pòctæ*, adv., en bas, de haut en bas ; *héth* —, jeter bas, jeter dehors, comme aux ordures ; *ctié* —, abattre, d'un coup de feu ; — *ngá bourími*, au-dessous de la fontaine. — cf. lat. post. après.

*Pòctme-ya*, Fy, descente ; *móra tæ pòctmen' e mályit*, j'ai descendu la pente de la montagne.

*Pòctæwæ* et *pòctæwm*, adj., qui est en bas, inférieur, bas.

*Pòtce*, Kr., vase de terre, vase de nuit.

*Prá*, Kr., donc ; — *çih*, vois donc ! *tagí* —, maintenant donc.

*Prák-gou*, seuil de porte. — sb. *prag*.

*Prálh*, pl. *e*, chêne vert, yeuse, quercus ilex.

*Prálhæ* (*parálhæ*), pl. *a*, conte, historiette racontée ; *kíçin zakón tæ thónæ ngá ñæ prálhæ*, ils avaient coutume de dire chacun un conte. — cf. it. *parola*.

*Prálhæza*, dim. de *prálhæ* : *na oumbaróúa prálhæza*, notre conte est fini.

*Prána* (*pær, ána*), prép. avec gen., à côté de : — *folýsæ*, près du nid ; *tæ tæ rhi* —, ch., que je m'assoie à tes côtés.

*Pranóñ*, H., mettre de côté, écarter ; s'appuyer, pencher.

*Prápa*, 1<sup>o</sup> adv. : *tæ véç* —, approche-toi par-derrière ; *icé' i lyáðhour me doúar* —, il avait les mains liées derrière le dos ; 2<sup>o</sup> prép. avec gen. : — *mályit*, au-delà de la montagne ; *bie* — *ñcè ditourie*, Kr., s'adonner à une science ; — *tíy*, derrière lui ; *i ndóky* —, il les poursuivit.

*Prápazi*, adv., en arrière ; de derrière, par-derrière ; *héth* —, jeter derrière soi.

*Prápa*, 1<sup>o</sup> adv., de nouveau, derechef ; en arrière, re — ; *váte* —, il y alla de nouveau ; il s'en revint ; adj., *i prápa*, d'un caractère violent, vicieux ; *e prápa* — *a*, ou *án' e prápa*, l'envers d'une étoffe.

*Prápasm*, qui est derrière, postérieur.

*Prápata*, adv. Kr. : *bie* —, tomber à la renverse ; s. f., H., perversité.

*Prapotsí*, H., contrariété ; — *tsón*, empirer, renverser ; pass., verser, chavirer.

*Prás*, pl. *a*, poireau. — gr. *πράσον*.

*Pracéñ*, tailler la vigne.

*Préh*, Fy., aiguiser ; *dhómata*, les défenses, du sanglier ; repasser : *thíkæna*, un couteau.

*Préhæta*, aiguisé, aigu, tranchant ; *çtiyæza tæ préhæta*, Kr.

*Préy*, à Fy. *péy*, prép. (très-peu usitée dans l'Épire inférieure, où elle est remplacée par *ngá*), avec gen., ou abl., de, d'entre, par : *zcè* — *dóre*, prendre par la main ; *tæ tæ zè* — *gyéti*, ch., que je te prenne par le doigt ; *rogós péy jólke*, natte (faite) de jonc ; *çpatóñ* — *dórasæ*, — *doúarç*, sauver quelqu'un de la main, des

main ; *ngyáthem* — *sæ vdékourç*, Kr., ressusciter d'entre les morts ; — *yoúç*, d'entre vous ; *çoúmæ* — *atíre*, beaucoup d'entre eux ; — *sæ dí ánaç*, des deux côtés ; — *tæ býet Adámit*, *ñéri*, des fils d'Adam, l'un... ; *tæ værçoúarçel' báhel'* — *síraç é* — *bóraç kyæ*, le débordement est causé par les pluies et par les neiges qui. — Après le v. passif, par : *ougæ-ñúenæ* — *ñcè gyárpæri*, ils furent trompés par un serpent ; *çkroúaræ* — *çoúmæ vétæç*, écrits par plusieurs personnes. V. *pær*, *ngá*.

*Prék*, Kr., toucher, approcher : *mós i prékni as ndoñc gyóçye*, ne touchez à aucune chose.

*Préps*, il faut. — gr. *πρέπει*.

1. *Préæ*, tablier : *ñcæ* — *flyo-rññ*, plein un tablier de ducats.

2. *Préæ*, pa. de *prés*, coupé ; *tæ préra-tæ*, coliques, douleurs d'entrailles : *kám tæ préra* ; *tæ prérita*, coupure.

1. *Prés*, ao. *préva*, pa. *prææ*, couper, sevrer : *tæ présimæ drou*, que nous coupons du bois ; *prít-e diatyinæ ngá sísæ*, l. coupe l'enfant du sein, sèvre-le, pass. *prít-em*.

2. *Prés*, ao. *príta*, pa. *prítouæ*, recevoir, accueillir, attendre : *e príti me sá moúntey*, il le reçut avec ce qu'il pouvait, le traita de son mieux ; pass. *prít-em*.

*Prévæ*, H., chemin praticable, gué ou lit ordinaire d'une rivière.

*Prèhem*, pass. de *précéñ* ou *préy*, se reposer ; *tæ préçytou-ríta*, le repos.

*Prémæ*, adv. cette nuit (passée). V. *mbrémæ*.

*e Prémte*, le jour de vendredi : *vète tæ préçmtenæ*, j'y vais le vendredi.

*Précéñ*, calmer. V. *prèhem*.

*Prést*, pl. *ære*, prêtre ; *prítæ-réçæ*, femme du prêtre, popesse, gr. v. *πρεσβύς* ; *prítæví*, prêtresse.

*Prin*, Kr., marcher en avant ; *ta prĩnana pãrpãra nãc*, qu'ils nous précèdent.

*Prĩn-tã*, Fy., les parents, c.-à-d. le père et la mère : *kãm frĩkãn' e prĩnãvet*, je crains, respecte, mes parents. — lat. parentes. V. *parĩnt*.

*Prĩc*, gâter, abimer, ruiner, détruire, dévaster, défaire ; *prĩci gyĩthã atõ kyã i kĩc lyãcã*, il gaspilla tout ce qu'il lui avait laissé ; *noũkã prĩc*, cela ne fait rien, δὲν περρίζει ; *nactĩ e prĩcãm*, nous nous sommes brouillés ; *derĩtcka e prĩçoura*, la porte ruinée.

*Prĩcas*, le destructeur.

1. *Prĩtem*, pass. de *prĩs*, 1, être coupé, taillé ; *ãs me kãrdhã ta prĩlemi*, ch., nous ne serons pas non plus taillés en pièces à coups de sabre.

2. *Prĩtem*, pass. de *prĩs*, 2. : *prĩtou mĩrã*, 1. sois bien accueilli, réponse à la personne qui vous quitte pour retourner chez elle ; *pa prĩtourã*, inopinément, à l'improviste ; *ta prĩtourĩta*, la réception.

*Prõka*, H., fourche.

*Provõn*, Kr., prouver, essayer : *provõnet' e drĩyta*, la vérité est prouvée ; *provõĩarã*, éprouvé. — lat. probõ, it. provo.

*Proĩa* (Kr., *parhoĩa*), det. *prõi*, pl. *prẽĩ* (*parhẽĩ*), ravin, gorge de montagne, vallon, lit de ruisseau, torrent. — gr. λῆζος.

*Proĩara*, ao., *proĩarã*, pa., de *bĩc*, apporter ; *ta proĩarãta*, l'action d'apporter.

*Proũc*, H., charbons ardents, braise.

*Psã*, pourquoi ? pourquoi. V. *sepsã*.

*Psĩfĩ*, lettre, caractère d'écriture. — gr. v. ψρϕĩ. V. *ckrõĩã*.

*Psõnem*, pass. de *psõĩ*, être enseigné, recevoir des instructions, apprendre à, s'habituer,

s'accoutumer : *oupsõva na ta kãtsũera*, j'ai appris à danser ; *psõou pũs vãndĩt*, *na dõ ta ckõc mĩrã*, conforme-toi aux habitudes du pays, si tu veux vivre en paix.

*Psõĩ*, *psõy*, apprendre ; enseigner ; entendre dire ; *psõy gramatikõĩta*, étudier pour devenir écrivain, commis. V. *mãsoĩ*.

*Pçãh*, *pçã*, cacher ; pass. *pçãhem* : *oupeã*, il se cacha. V. *scãh*.

*Pçerãtĩn*, éternuer ; soupirer : *pçerãtĩta*, *dõlhi styãkã*, ch., je soupirai, il sortit une flamme ; *me ta pçerãtĩtour koupãtõĩ*, en éternuant il s'aperçut.

*Pçãc*, Fy., le *kouskout* des Grecs, mets composé de blé bouilli, auquel on ajoute de la farine, et chez les gens aisés, de l'huile et du miel.

*Pçãt* (H. *mãcĩtãt*), appuyer : *mõs — dõrãcã*, ne touche pas ! *pçãtourã na mour*, appuyé au mur.

*Pçcourthĩ*, furtivement, en secret, en cachette. V. *pçãh*.

*Pçĩelh*, ao. *pçõthã*, envelopper : *pçĩelhã me ñãĩ kãrtã*, enveloppé de papier. V. *mpãcĩelh*.

*Pçĩhem*, pass. de *pçãh*.

*Pçĩk*, H., effleurer, raser en passant.

*Pçĩkãzã*, cocon de ver à soie.

*Pçũmã*, Zag., la suie.

*Pçũmã*, salive.

*Pçũĩ*, cracher sur, conspuer ; *kyã kouçdõ t' a pçũĩey*, afin que chacun crachât sur elle.

*Põulhã*, pl. a, tête de clou ; pl. marques de la petite vérole : *me põulhã ta lyĩsã*, qui est marqué de la petite vérole.

*Põulhã*, dindon, en blg. *pouyka*. cf. *põũlyã*.

*Põũlyã*, pl. a, poule : *vã põũlyã*, œufs de poule. — cf. lat. pullus, gr. v. πούλι, oiseau.

*Põũlyĩct*, H. poulain. V. *mãc*.

*Põũlyã*, le mollet : *prãva põũ-*

*lypanæ*, je coupai la chair de mon mollet. — lat. *pulpa*.

*Poinæ*, pl. *poïnæra* et *poïna*, travail ouvrage; chose, objet: *tæ kam ñcê poïnæ*, j'ai une affaire avec toi; *to tæ bæn* —, je travaillerai pour toi, ferai ton ouvrage; *ñcê kály*, *poïn' e mādhe*, un cheval énorme; *pær* — *tæ*, à cause de, au sujet de; *pær katæ* —, pour ce motif, à cause de cela; *pær poïnæ tæ koïyt*, à cause de qui; *ndærmést tæ tyèra poïnæç*, Kr., entr'autres choses. — cf. gr. πῶς.

*Pounætoïar-ôri*, ouvrier, manoeuvre; adj., f. — *ôre*, laborieux; *ççtæ pounætoïre*, Kr., elle est laborieuse.

*Pounæ-zî*, malheureux, l. à chose noire; *pounæ-zlou*, ch., infortuné que je suis.

*Pounôn*, travailler, faire, cultiver; — *tæ kékynæ*, faire le mal; *tç mæ pounôi bandîzi*, ch., que m'a-t-il fait, le gânement! *âræ e pounouaræ*, champ cultivé. — *tæ pounouaræ' a dhéout*, Kr., le travail de la terre, labourage.

*Poupa*, pl. a: *ñcê hardhi me poupa rhoïci*, Kr., un cep de vigne avec des grappes de raisin; *oupòkynæ poupat' e rhoïcit*, les grappes du raisin mûrissent.

*Poupolyæ*, duvet.

*Pourtékæ*, baguette.

*Pouïs*, pl. e, puits.

*Pouçim*: *pa* —, sans cesse, sans interruption.

*Pouçôn*, cesser, faire cesser, calmer, se taire; *pouçó!* silence! paix! *pouçón ngú poïnata*, se retirer des affaires; pass. *pouçó-hem*, se calmer, se tranquilliser. cf. gr. πῶς.

*Pouçet* (tk.), V. *dulbër*; en turk, ce mot a un sens infâme.

*Pouçôn*, 1<sup>o</sup> embrasser, serrer dans ses bras; *e pouthi edhè e pouçóti*, il le baisa et le serra dans ses bras; 2<sup>o</sup> conquérir, s'emparer de; *tæ pouçtoïaræta*, Kr., la conquête. V. *pouçtét*.

*Pouçtét*, Kr., puissance, autorité. — lat. *potestas*.

*Pouth*, baiser; *mæ pouthe næ boïzæ*, ch., tu me baisas sur la bouche; pass. *pouthem*: *pouthenæ*, ils s'entrebaisaient. — cf. gr. πῶς, désirer.

*Pouthtôn*, H., serrer, gêner, des vêtements; — *ôhem*, porter des habits étroits.

*Pûes*, *puês*, ao. *pueta*, interroger, questionner; *puetnædichinæ*, elles demandèrent au soleil.

*Pûetem*, *puëtem*, pass. de *pûes*: *i sæmòtri puëtetæ*, prov., on demande au malade (ce qu'il désire).

*Pûth*, pl. *pûthe* et *puïç*, forêt, bois.

## R

*Rådha*: *me* —, chacun à son tour, à la file. V. *arådha*.

*Rást*, pl. e, placard, espèce d'armoire.

*Rákî-a*, (tk.). eau-de-vie, raki.

*Rára*, pass. de *bê*, tombé; *tæ rårætæ*, la chute. V. *rænæ*.

*Rást*, occasion, facilité; *kour t' ou viñæ rást*, quand l'occasion s'en présentera à vous. — cf. sb. *rast*, repos.

*Ráčæ*, ao. 1<sup>o</sup> de *bê*, je tombai;

*kçou mæ rá*, ainsi m'est-il échu, le sort l'a voulu; 2<sup>o</sup> de *rháh*, je frappai.

1. *Ré-ya*, nuage; *si hòna kour e zcèn' rétæ*, comme la lune, quand les nuages la couvrent.

2. *e Ré-ya*, pl. *tæ rá-tæ*; 1<sup>o</sup> bru; 2<sup>o</sup> nouvelle: *tç rá kèmi*, qu'y a-t-il de nouveau? V. *rí-ou*.

*Re*: *vçé ré*, faire attention, observer; *s e vouïra ré*, je n'y ai pas fait attention; *tç vïri ré ndær sú*

*ñeri yátrinæ*, Kr., qu'avez-vous à vous regarder l'un l'autre dans les yeux ?

*Redhôn*, H., V. *rhethôn*.

*Rehít* (tk.), paix, tranquillité ; *rechathcák*, aisance.

*Recpèr*, négociant, tk. ; *reçperi*, négoce, commerce, tk. alb.

*Réct*, H., retenir, arrêter ; *riçtem*, s'arrêter, s'écarter. — it. resto.

*Ræfthem*, pass. de *ræfèñ*, se dénoncer soi-même, se faire connaître, se déclarer.

*Ræfèñ*, révéler, déclarer, montrer, expliquer, avouer ; *rofèou vèten' e tly*, il se fit connaître.

*Ræfém*, aveu, déclaration.

*Ræké*, Fy., ruisseau, même de la rue : *me ñcè dôræ fçéæ*, sein *rækèn'*, ch., le balai dans une main, elle balaye le ruisseau ; *i vâiti gyákou ræké*, son sang coula par ruisseaux (gr. *ποταμί*). — cf. gr. *ρῆξιον*.

*Rækim*, soupir.

*Rækôn*, soupirer : pass. *ónem*, gémir ; *i ourakoiá*, Kr., il murmura contre lui ; *rækôi sepsé*, il gémissait de ce que.

*Ræmb*, pl. a, H., ride, pli, raie ; *ræmba-ræmba*, plein de rides, etc.

*Ræmôn*, fouiller, vermiller, du porc.

*Rænda*, pesant, lourd, difficile ; *çkyçpet' yáncæ tæ rænda*, l'albanais est difficile ; *mæ vyèn rænda*, je m'ennuie.

*Rænda-a*, H., poids, pesanteur ; liqueur séminale. V. *jálh*.

*Rændohem*, pass. de *rændôn*, être ennuyé, excédé de quelque chose.

*Rændôn*, tr. et intr. : *to t' a zgyás*, *edhé sákya tæ rændônæ ayó*, je la pèserai, et autant elle aura de poids ; — *zgyèdhæncæ*, appesantir le joug.

*Rændzúeræ*, Fy., H. *rændzák*, qui a une hernie ; *tæ rændzúeritæ*, hernie.

*Rændzohem*, gagner une hernie.

*Ræncæ*, pass. 1<sup>o</sup> de *bic* ou *rháh*, frapper ; *me tæ ræncæ*, en frappant ; 2<sup>o</sup> de *bic*, tomber ; *tæ ræncitæ*, Kr., et *tæ ræncæ pòct*, la chute.

*Ræpætira*, éboulis, pente éboulée d'un ravin abrupte.

*Ræpára*, H., V. *pærpára*.

*Ræpyétæ*, Fy., V. *iatæpyétæ*.

*Ræra*, sable.

*Ræzæ*, *rhæzæ*, pl. a, racines ; *ræzat' e mályit*, la base, le pied, de la montagne ; — *e pòrtææ*, gonds de la porte ; — *e dièlhit*, Fy., rayons du soleil, V. *rhæze*. — *Ræzæ* est le nom de la région dont Hahn a exposé le dialecte, et qu'il appelle, je ne sais pour quoi, Riza (Riça).

*Ré-ou*, f. *rè-ya*, pl. m. *rí*, pl. f. *râ*, nouveau, neuf, jeune ; *kyæ tæ çinte tæobánæ e ri*, afin de voir le nouveau berger ; *m' i riou ngá yóu tye tæ vñæ*, que le plus jeune d'entre vous vienne ; *hæn' e ré*, nouvelle lune ; *zæri tæ riñet*, Kr., la voix des jeunes gens.

*Rièth*, H., euphorbe, plante.

*Rièth*, *ryéth*, ao. *ròdha*, couler, dégoutter, tomber par gouttes ; tr. émettre en coulant, suinter ; *riðhinæ* (= *ryèdhinæ*) *goirat' e bårdha*, *riðhinæ çekyer e midlytæ*, ch., les rochers blancs suintent du sucre et du miel ; *i ryéth gyákou*, il a une hémorrhagie ; *atyé kou ryèdhæncæ krehônæ*, là où coulent des sources.

*Riyæ-a*, Kr. et alb. it., roi. — rex, regis, gr. vg. *ἄρξ*.

*Riçtazi*, Kr., nouvellement, récemment. — V. *ri-ou*.

*Ridjá-ya* (tk.), prière ; *bæñ* —, prier.

*Ryçdhiyæ*, écoulement.

*Ryèp*, ao. *ryèpa* et *ròpa*, écorcher, dépouiller ; *i ryèpi tyeçkòiræncæ*, il lui ôta la peau, le dépouilla ; *ròpæn pátæncæ*, ils

plumèrent l'oie ; *ta ryépouita*, l'action d'écorcher, écorchure.

*Ryépas*, écorcheur.

*Ryét*, pl. *c*, N. T., filet de pêche. V. *pærzovolý*.

*Ròbæ* (Kr. *rhòbæ*), pl. *a*, vêtement, habits, d'homme ou de femme : *ròba dyalyærçete*, — *— grærærçete*. — it. *roba*.

*Robæri*, captivité, servitude. V. *ròp*.

*Ròdhe*, glouteron.

*Rògæ*, H., solde, gages.

*Rogætár*, mercenaire.

*Rogós*, natte. — sb.

*Ròp*, pl. *ære*, captif, esclave ; *màrh* —, réduire en captivité.

*Ropæri*, captivité servitude. — sb. *rob*.

*Rouaĩn*, ao. *rouaita*, garder, faire la garde, être au guet, en

faction ; — *pàtæta*, garder les oies ; *e rouaĩn ta mós byèræ*, je l'empêche de tomber.

*Rouaĩnos*, Kr., garde, gardien.

*Roufè*, la foudre : *rà roufèya*, la foudre est tombée.

*Rouhem*, pass. de *rouaĩn* : *rouhou mós vétç*, garde toi, prends garde, d'aller.

*Roumelhi* (tk.), Roumèlie, qui est de là.

*Rouçkouly*, le sumac fustet.

*Rùlthe*, H., pois (Erbse.)

*Rùm* : — *i lyoĩmi*, Kr., cours, courant, d'un fleuve. — cf. gr. *ρεῦμα*.

*Rũn*, ao. *rũra*, entrer ; *rũri brènda*, il entra ; *lyoĩmi rũn næ déi*, le fleuve se jette dans la mer ; *me ta rũræ*, en entrant. V. *hũn*.

## RH

*Rhàh*, ao. *ràcæ*, v. irr., battre, frapper ; *i rhĩhte zæmæra*, Kr., le cœur lui battait. V. *bie*.

*Rhàlthæ*, rare, peu dense, clairsemé ; adv., rarement ; *me ta* —, rarement.

*Rhalthòñ*, H., raréfier, sarcler.

*Rhàp*, pl. *rhépe*, platane.

*Rhàsæ*, pl. *a*, pierre plate, dalle ; *rhàsa gòvri*, plaques de pierre.

*Rhàthæ*, Kr., bracelet ; *dà* — *doùarç*.

*Rha-zæcænæ*, H., qui souffre des vers, maladif.

*Rhé-ya*, pl. *rhà*, vers intestinal, helminthe.

1. *Rhèm*, bras d'un fleuve, ruisseau, veines d'une pierre.

2. *Rhèm*, Kr., adj., faux ; *bésat e rhème*, les fausses religions ; *bçèñ deçmì mbæ ta rhèm*, Kr., témoigner fausement.

*Rhènæ*, Kr., fausseté.

*Rhesòñ*, Kr., entourer, environner.

1. *Rhèth*, pl. *rhàthæ*, H., cercle de tonneau, d'une roue.

2. *Rhèth*, 1<sup>o</sup> adv., autour ; — *é rhòtoulh*, tout autour ; 2<sup>o</sup> prép. avec gen. : — *avlhìsæ*, autour de la cour, — *çtràitit*, — du lit.

*Rhethelhòñ*, entourer, arrondir.

*Rhethelhòtouræ* : *çtæpía ká* — *moùvare*, la maison est entourée de murs ; *kályi vyèn* —, le cheval vient en tournant, en faisant des courbettes.

*Rhèth-près*, Kr., circonscire (couper autour) ; *rhethpræsæye*, circoncision.

*Rhethòñ*, Kr., entourer ; *rhethòuræ me ñæ moùr*, entouré d'un mur.

*Rhæmbèñ*, ravir, emporter de force. — cf. lat. *rapio*.

*Rhæmbèsæ*, proie, chose ravie.

*Rhæmbim*, rapt.

*Rhæmbùeræ*, pa. de *rhæmbèñ*, ravi ; rapide, au cours violent : *ñæ pærhoùva i* —, Kr., un torrent impétueux.

*Rhæñæ*, racine ; souche ; race, famille. V. *ræzæ*.

*Rhæñòs*, *ræñòs*, consolider ;

affermir ; — *òsem*, se consolider, prendre racine.

*Rhæpîræ*, pl. *a*, Kr. : *rhæpîra mâlyec*, précipices.

*Rhæze*, Kr., rayon : *ñâ* — *drîte*, un rayon de lumière.

*Rhæzôn*, Kr., démolir, abattre, détruire de fond en comble ; *tæ rhæzouarætæ*, la démolition, etc. ; *tæ rhæzouaratæ*, les ruines.

*Rhî*, *rhîy*, ao. *ndân̄ta*, v. irr., s'asseoir, être assis ; habiter ; demeurer ; faire asseoir : *næ gyôûñæ næ rhîne*, ch., tu étais assise sur mes genoux ; *ñâ mouhî kyæ rhînte næ plyák*, un moulin où habitait un vieillard.

*Rhîhem*, pl. de *rhîh*, se frapper, par chagrin ; être battu.

*Rhît*, élever, nourrir et faire l'éducation : *næ rhîte me toûly simîte*, ch., tu m'as nourrie de pain blanc.

*Rhîtem*, *rhîhem*, Zag., pass., être élevé, se nourrir, grandir : *kyîc tæ rhîten' dyémætæ* ? — *æçtoû si yâm rhîtour oînæ*, ch., comment se nourriront, subsisteront, tes enfants ? — Comme je me suis nourri moi-même ; *sâ tæ rhîtem oînæ*, ch., jusqu'à que je sois devenue grande.

*Rhóyæ*, la vie : *près rhóyænæ*, l. couper la vie, assigner la destinée à un enfant, ce que font pendant la troisième nuit après la naissance les trois femmes qui correspondent aux Μοῖραι des Grecs. V. *rhôn*.

*Rhók*, Kr., saisir : *pær dôre*, saisir par la main.

*Rhôn*, vivre : *næ rhóçæ*, pues-tu vivre (longuement) ! gr. m. *ὡς μὲν ζήσῃς* ! *rhôn zóti*, Dieu vit, c.-à-d. aussi vrai qu'il y a un Dieu ; *rhóçtæ mbréti*, vive le roi !

*Rhosák*, canard mâle, mâtard.

*Rhôsæ*, pl. *a*, canard, caune : — *e égræ*, canard sauvage.

*Rhótæ*, pl. *a*, roue. — lat. *rota*.

*Rhotovîlyæ*, Kr., petite roue, ex. de potier.

*Rhotouhês*, tourneur.

*Rhótouhæ*, adv. et prép., autour, autour de : *vîñ* —, faire une tournée ; *i vîñ* —, je prends soin de lui ; *e biæ* —, j'allègue de faux-prétextes, prends des faux-fuyants. — it. *rotolo*.

*Rhotouhôn*, faire tourner ; arrondir ; — *ônem*, tourner, rouler sur soi-même.

*Rhoûañ*, ao. *rhóva*, raser ; pass. *rhoûhem*, se faire faire la barbe : *vâte te berbèri tæ rhoûhey*, il alla chez le barbier pour se faire raser ; *vând i rhoûaræ*, lieu nu, aride.

*Rhoûdhem*, se recroqueviller, se tapir, de peur.

*Rhoûgæ*, ruelle, chemin. — bas. lat. *rouga*.

*Rhougoulhîs* et pass. *rougoulhîsem*, rouler en bas, dévaler : *rhougoulhîset næ gyák*, il nage, roule, dans son sang.

*Rhoumboulhák*, f. *e*, quelquefois sans art., rond, arrondi : *poûsi æçtæ* —, le puits est rond ; *rhótat' yînæ rhoumboulhåke*, les roues sont rondes ; *fakye-rhoumboulhåke*, à la face arrondie. — cf. lat. *rhombus*.

*Rhoumboulhåktæ*, K., V. le précédé.

*Rhoûc*, pl. *rhoûc-tæ*, raisin.

*Rhîp* (H. *rip*), pl. *a* ; *ñâ* — *lyekouïre*, une courroie ; — *i çólhæzæ*, courroie de sandale.

## S

S, 1<sup>o</sup> adv., ne pas, ne : *s mouint*, je ne peux pas ; *s ndónæ*, aucun ;

*s gyâ*, ne rien. V. *as*, *noûkæ* ; 2<sup>o</sup> préfixe, répond au fr. *dé-*, *in-* ;

aussi sous les formes *z*, *dz*, *ç* et *ç*.

1. *Sa*, conj., quand, après que : — *ikou aït, çkòï andley*, quand il se fut éloigné, par là passa. V. *posá*.

2. *Sá*, adj., pron. et adv. indéf. : *sá ñeræz kyæ tæ kénæ mbétouræ*, tous les hommes qui sont restés ; *mèrh — tæ doiatæ*, prends tout ce que, autant que, tu voudras ; *i prèi me sá moïntey*, il, le reçut avec tout ce qu'il pouvait, de son mieux ; — *kærkòn pær*, combien, quel prix veux-tu pour... ? *gyùthæ-sa*, tous ceux qui, tout ce qui. — Cf. gr. *εζα*.

3. *Sá*, adv. et conj., que, tellement que, si, autant que, aussi longtemps que, assez pour que, combien : *kákya i pásour, sá*, tellement riche, que ; *ourhùt, sá*, il grandit, au point que ; *prèt — t'a bæn*, attends que je le fasse ; *ñást —*, juste assez pour que ; *tæ gyáta — moïa*, aussi grand que moi ; *mæ i máth se — tæ moïntinæ, Kr.*, trop grand pour qu'il puisse ; — *e çòh ákya mæ çóimæ e doïa*, plus je le vois et plus je l'aime ; *sá mæ çtóneginæ, kákya çtóney edhé, Kr.*, plus ils augmentaient, plus aussi croissait ; *sá tæ lyóïmouræ yèmi ná kyæ*, combien nous sommes heureux, nous qui.

*Sa-dó*, adv. : — *lyárt kyæ tæ yéta*, si haut qu'il soit ; — *kyæ tæ mæ thóiatæ*, autant que tu me diras ; — *kyæ tæ ndikyey, pó...*, Kr., quelque (cruellement) qu'il fût persécuté, cependant.

*Sa-do-mós, Kr.*, toutefois, néanmoins.

*Sadræzem* (tk.), le grand vizir.

*Sahàn* (tk.), plat, assiette de métal.

*Sahát* (tk.), heure.

*Sáy*, pr. gen. f., d'elle : *áfær sáy*, près d'elle, de soi ; *i sáy, e sáy*, son, d'elle, avec un sujet f. ;

*i sáy, e sáy*, le sien, la sienne, les siens, d'un sujet f.

*Sák* (tk.), assurément sans faute ; *çætæ —*, c'est positif.

*Sakòn* : — *se i a ép*, garde-toi bien de le lui donner. V. *sák*.

*Sa-kákya* : *pær — hère*, sur le champ.

*Sakát* (tk.), boiteux, estropié. V. *teály*.

*Sákhátçæm* (tk. alb.) : *ñeri —*, homme de confiance, sûr.

*Sákyæ* (*sá, ákyæ*), pr. et adv., autant de, autant de, tanti quanti ; tantum quantum.

*Sá-pær, Kr.*, quant à.

*Sarka-vérðhæ, ch.*, à la chair, au teint doré ; gr. vg. *σφρα*.

*Sátæme, ch.*, = *sáte cæmæ*, à ta mère.

*Sboulyésæ*, révélation, apocalypse. V. *dzboulyóñ*.

1. *Sé.*, pron., quoi ; quoi ? *me sé bænet lyakrouári*, avec quoi fait-on le (mets appelé) lyakrouar ? *ou tragòn ngá sé vðiky*, elle leur raconte de quoi elle était morte.

2. *Se*, conj., 1<sup>o</sup> car, parce que : *s e lyínte, se dínite*, il ne la laissait pas, parce qu'il savait ; 2<sup>o</sup> que : *i thá se e vráou*, il lui dit qu'il l'avait tué, V. *kyæ* ; dans les comparaisons : *mæ i vyétærae se*, plus vieux que ; *mæ míræ...* *se houbásæmæ*, il vaut mieux... que si nous perdions, V. *ngá* ; 3<sup>o</sup> si (ital. se ?) *noúkæ dí se rhòn a s rhòn*, je ne sais s'il est mort ou vivant ; *a dí, se to tæ víñæ, se érdhi*, sais-tu s'il viendra, s'il est venu ; *se a, si, est-ce que* ; *i thótæ, se a e dhí oúdhæna*, il lui demanda, si elle connaissait (est-ce que tu sais) le chemin ?

*Se-koù*, où : *s dí — e fçé*, je ne sais pas où il le cache.

*Se-koür*, quand.

*Se-koúç*, qui : *noúkæ díheta — ká chrouáre, Kr.*, on ne sait qui a écrit.

*Se-kyúç*, comment.



*Se-môs*, sinon; de peur que; peut-être, dans l'espérance que.

*Sebêb* (tk.), cause motif.

*Sefer* (tk.), voyage, expédition de guerre.

*Seftê, seftedén, seftendén* (tk.), d'abord, au commencement.

*Seir* (tk.), spectacle : *bêrñ* —, regarder curieusement ce qui se passe au dehors.

*Seis-zi* (tk.), palefrenier, saïs.

*Se-psé*, parceque.

*Sêræ*, poix, goudron.

*Serôs*, enduire de poix, goudronner; — *kyêrhenæ*, graisser les roues d'un chariot.

*Sês*, passer au tamis, cribler; pa. *sítouræ* : *koulydtê i sítouræ*, gâteau fait de farine tamisée, fine.

*Se-si*, comment, de quelle manière.

*Se-tsilhi*, f. *se-tsiya*, pr., lequel d'entre plusieurs.

*Setç* (*se, tçæ*); 1<sup>o</sup> pr. indecl., que, quoi, ce que : *s dînte setç tæ bête*, il ne savait que faire, à quoi se résoudre; 2<sup>o</sup> adv. combien! que! *setç m' ouprîçnæ mânt' e miâ*, comme ma raison s'est égarée! 3<sup>o</sup> *setç, setçô*, que ne : *kâm frîkæ setçô mæ flyêt*, ch., je crains qu'il ne me parle pas.

*Sevdâ-ya* (tk.), amour, passion, penchant; *sevdalhîsem* (tk. alb.), s'éprendre de, devenir amoureux.

*Sæ*, gen. et abl. de l'art. prép. : *oufruitçæ sæ pîri*, je me suis gonflé de boisson; *ngâ e kêkyæ, yô sæ mîri*, ch., à cause du mal, et non à cause du bien; *s'âmæ sæ*, à la mère. V. *tæ*.

*Sæmoîndæ, sæmoîndye*, maladie; *sæmoînda e mādhe*, l'épilepsie; *gâ sæmoîndya kyæ êrdhi sivyêt na vîky çoumæ dyêm*, il est mort beaucoup d'enfants de la maladie qui a régné cette année.

*Sæmoîr*, rendre malade; pass.

*sæmoîrem*, le devenir : *groûaya ousæmoîr*, la femme tomba malade.

*Sæmoîræ*, adj. malade; *i sæmoîri, e sæmoîra*, le, la, malade; *ñâ i sæmoîræ*, un malade.

*Sæpâtæ*, pl. a, hache; *i dhâ sæpâtæ*, il lui asséna des coups de hache.

*Særæ*, Kr., ordre, série; ver-set d'un psaume : *vâ ndæ* —, mettre en ordre, arranger. — cf. lat. series.

*Si*, conj. 1<sup>o</sup> lorsque, tandis que, après que : *prîsti, si kændôn*, ép. le prêtre, lorsqu'il lit les prières, donne; *si e dzboulyôï e môri*, quand il l'eut découverte, il la prit; 2<sup>o</sup> comme, attendu que : *si s moûnte t'a zînte*, comme il ne pouvait le saisir; 3<sup>o</sup> comme, ainsi que : *bêri si i thâ mbrêti*, il fit comme le roi le lui avait ordonné; *e dôninæ si môtræ*, ils l'aimaient comme une sœur; *e piénte, si êkôinæ me bouîrhinæ*, il lui demandait comment elle vivait avec son mari; 4<sup>o</sup> si, lat. si.

*Sî-ou*, V. *sî-ri*.

*Sîdjadé* (tk.), espèce de petit tapis.

*Sîelh*, ao. *sôlha*, pa. *sîelhæ*, porter, apporter, conduire; pass., *sîlhem*.

*Sîhîsouræ*, affligé, désolé, du gr.  $\sigma\upsilon\gamma\gamma\omega\sigma, \sigma\upsilon\gamma\gamma\acute{\iota}\omega$ .

*Sî-kouîadræ*, conj., ainsi que : — *e kêçin porosítouræ*, comme elles l'avaient ordonné; *kakyæ sîkouîndær ti*, autant que toi; *sîkouîndræ...*, *kæçtoû edhê*, de même que., de même aussi, ainsi.

*Sî-kour*, comme si : à Fy. *soukour*, conj., si, dans le cas où : — *tæ mæ mèrhte groûa*, en cas qu'il m'épousât; *tæ bôimæ — to tæ vèmi*, faisons semblant d'aller; *soukour tæ kêçñam*, si j'avais; *sîkourse me thœnæ*, Kr., c'est-à-dire, autrement dit.

*Silhem*, pass. de *sielh* : *silhey andéy é kæléy*, Kr., elle se portait, errait, de côté et d'autre ; *ousóthalh tyétærazi*, Kr., il se comporta autrement.

*Simvyét*, Fy., V. *Sivyét*.

*Sípær*, 1° adv. en haut, dessus, au-dessus ; *i fólji tæ vinte sípær*, il lui dit de venir en haut, de monter ; 2° prép. avec gen. ; sur : *mà sípær kókæsæ asáy*, par-dessus sa tête ; *sípær næ hys*, sur l'arbre ; — *mæ kætó*, là-dessus, entre-temps ; — *mbi theróret droúvet*, Kr., sur l'autel au-dessus du bûcher. — lat. super.

*Sípærm*, f. e, d'en haut, supérieur ; *teavóly' i sípærm*, la mâchoire supérieure ; *oútha e sípærme*, le chemin d'en haut ; *háyde mæ tæ sípærme*, viens par (le côté de) en haut ; *márh tæ sípærmen' e mályit*, gravir la montagne, ó ἀνίφορος.

*Sísæ*, mamelle, mamelon. — sb. sisa.

*Sicané* (th.), carabine ; ch. n° 35, pierreries.

*Sitæ*, tamis. — cf. sb. sito.

*Sítouræ*, pass. de *sés*.

*Si-isilhi*, *si-isilhi-do*, chacun ; *dóninæ sitsilhido*, ils voulaient chacun, tous voulaient.

*Sitsilhís*, H., déterminer, par-tager.

*Sivyélm*, f. e, qui est de cette année ; *kætó róbæ yánæ tæ sivyélme*, ces habits sont de cette année.

*Sivyét*, adv., cette année. V. *vyét*.

*Skelykyím*, H., rayon lumineux.

*Skilháf*, pl. *sklhéf*, Kr., esclave, captif.

*Sklhép*, Fy., chassie.

*Sklhepósouræ*, chassieux.

*Skyép*, Fy., bec ; *skyépi i epé-savet*, le bec des oiseaux.

*Skyiftèr*, nom de quelque oiseau de proie, gr. vg. ξιπέρι.

*Skyýmæ*, H., parure, ornement.

*Skyoúpour*, V. *ekyoúfour*.

*Sógwæ*, petit couteau grossier qui se ferme, *eustache*.

*Sóy* (tk.), espèce, sorte, race.

*Sokák-ou* (tk.), rue.

*Sónde*, *sónte*, adv., ce soir.

*Sórm*, f. e, d'aujourd'hui ; *díta e sórme* ou *e sórmya*, le jour d'aujourd'hui ; *e sórmya tæ mós tæ gyñæ* (s. e. *mót*), que ce jour ne te trouve pas (vivant, dans un an) ! imprécation.

*Sórha*, pl. a, corneille, choucas.

1. *Sós*, finir, achever ; *si sósænæ ngá bouka*, quand ils eurent fini de manger ; *tæ sósouræ*, fin ; *tou-mánet' e toíta mæ s kánæ tæ sósouræ*, ch., tes pantalons n'ont pas de fin ; *mæ tæ sósourit*, à la fin ; pass. *sósem* : *ousòsæn tek mbréti*, ils arrivèrent chez le roi ; *m'ousòs miçi*, je n'ai plus de viande. — cf. gr. m. σάωω.

2. *Sos*, est-ce que : *sos yé úllh*, *sos yé hænæ*, ch., est-ce que tu es une étoile, ou est-ce que tu es une lune ?

*Sóçæ*, crible, tamis ; *ñæ — me flyorín*, un crible rempli de du-cats.

*Sót*, aujourd'hui.

*Spíñæ*, épine dorsale. — lat. spina.

*Stán*, pl. *sténæ*, station de bétail. — sl.

*Stáp*, bâton.

*Stávæ*, H., tas, monceau.

*Stèrhæ*, très-noir ; *vétæ e bårdhæ*, é kòka *stèrhæ*, ch., toi-même si blanche avec la tête (les cheveux) si noire.

*Stærgyúç*, bisaïeul ; *stærgyúçe*, bisaïeule. cf. gr. ὑπερον. V. *gyúç*.

*Stærníp*, pl. *ære*, arrière-petits-fils, arrière-petits enfants.

*Stolyís*, décoré, paré, pa. *stolyísouræ*, paré, richement vêtu. gr. στωλιζω.

*Strêhæ* ; *ñæ* — *lyoùmi*, enfoncement pratiqué dans la berge d'une rivière et qui sert à abriter le bétail. — sb. *streha*, saillie du toit.

*Souïsræ* (tk.), table à manger, très-basse.

*Souhâdhe* (étym.?) hémorrhoides, gr. vg. *ζογῆδες*.

*Soulyem*, Kr., se hâter, se précipiter.

*Souïp*, pl. *e*, dos, épaules.

*Sourât* (tk.), visage.

*Sourbin*, H., humer, avaler. — lat. sorbeo.

*Souvarî-ou*, pl. *in* (tk.), cavalier, gendarme à cheval.

*Sû-ri*, aussi *sî-ou*, pl. *sû-tæ*,

l'œil, les yeux : *hòdhi sùtæ næ*, il jeta les yeux sur ; *e kékya e sùrit*, le mauvais œil ; *e kâm mbæ sù tæ mîræ*, voir d'un bon œil, estimer ; *sù ndar sù me*, face à face avec.

*Su-boukouræ*, Kr., qui a de beaux yeux.

*Sukyânezæ*, H., l. celle qui a des yeux de chien, espèce d'ogresse, dans les contes. V. *koutçêdræ*.

*Su-lyârm*, f. *e*, ch., qui a les yeux bleus.

*Su-zî*, qui a les yeux noirs.

*Sûr* ? : *me sûr*, p. 89.

*Svâra*, en trainant à terre ; *ouhòky*, — elle se traîne en rampant. — cf. gr. vg. *σβίζουα*, herse.

## Ç

Ç 1° préfixe, V. *s*, *tç* ; 2° = *tçæ*, V. ce mot.

*Çâhem*, pass. de *çân*, être un objet de moquerie, de raillerie.

*Çâkoulh*, pl. *çékouy*, petite outre ; *trî çékouy me gyîzæ*, trois outres de fromage blanc.

1. *Çâlyæ*, cuisse ; grande enjambée.

2. *Çâlyæ*, selle de cheval.

*Çamatâ-ya* (tk.), bruit, tapage.

*Çamî-a* (tk.), mouchoir de tête des femmes.

*Çân*, railler, se moquer de : *e çânæ vârsnikatæ*, ses camarades se moquèrent de lui.

*Çapâtôre*, la bécasse.

*Çardji*, pl. *in*, sieur. — alb. tk.

*Çâræ*, scie ; *çarôn*, scier.

*Çartésæ*, ente, greffe : *çartôn*, greffer, enter.

*Çât*, H., hoyau, houe ; *çatôn*, bêcher la terre.

*Çâtkæ*, H., bonnet, calotte de feutre blanc.

*Çægæ*, grenadier, grenade.

*Çeytân*, pl. *e* (tk.), diable, démon ; *çeytanhèck*, artifices du démon, diablerie.

*Çêkye*, seau à traire. — it. *secchia*.

*Çekyèr* (tk.), sucre.

*Çelhêk-gou*, pl. *gæ*, agneau de six mois à un an ; fem. *çelhêge*.

*Çelhk-gou*, pl. *gye*, saule ; — *i boûtæ*, saule-pleureur. — cf. lat. *salix*.

*Çênæ*, Kr., signe, marque ; sceau apposé ; miracle. — lat. *signum*, it. *segno*.

*Çeñôn*, H., rayonner.

*Çêrh* (tk.), dispute : *bêñ* —, se quereller.

*Çês*, ao. *çita*, vendre : *ñæ ñeri kyæ çinte mâtse*, un homme qui vendait des chats ; pass. *çitem*.

*Çêç*, pl. *e*, sol, espace uni : *djòkænæ næ çêç e çtrôva*, ch., j'étendis ma cape par terre.

*Çêçôn*, aplanir, unir.

*Çæ*, saint, ex. : *çæ Mîtræ-i*, saint Dimitri.

1. *Çæsrêy*, Kr., souffrir. — it. *soffro*.

2. *Çæsrêñ*, s'amuser ; rester oisif, se donner du bon temps : *rhî næ kafenê edhé çæsrên*, il reste au café et se divertit, conte.

*Çagıtaw*, flèche ; navette de tisserand. — lat. sagitta.

*Çalthıra*, H., salure, saumure.

*Çalthırtæ*, Kr., salé ; *dél' i* —, la mer salée ; *oıııyara tæ* —, eaux salées.

1. *Çâmbem*, Fy., se rassasier, *me bouıkæ*, de pain ; *ouçâmbæ* ? — *ouçâmc*, es-tu rassasié ? — je le suis ; pa. *çâmbouræ*, rassasié. V. *ngóp*.

2. *Çâmbem*, H., être éreinté de fatigue.

*Çambælhẽn*, Fy., conjecturer, conclure, συμπεραίνω.

*Çambælhêsæ*, Kr., et *tæ çambælhıterıtæ* ; ressemblance : *ıçte nıç çambælhês' e Messızæ*, il était un symbole, une figure du Messie ; *tæ çambælhıteræ*, Kr., figure, matérielle ou morale ; *as* — *ndıñç gyçıye*, ni la représentation, image, d'aucun objet.

*Çæmætıñ*, défigurer ; pa. *çæmætıuaræ*, laid, difforme.

*Çæmp*, *çæmbõñ*, H., blesser, causer une plaie par contusion.

*Çændët*, bonne santé, vigneur : *kyıç yâncæ ngâ çændëti*, comment ils se portent ; *me çændët*, l. avec santé, porte-toi bien ! *i lycæ* —, dire adieu, prendre congé de ; congédier ; *mbëti næ* —, restez en santé, c.-à-d. adieu ! — lat. sanitas. atis.

*Çændõç*, H., rendre sain, guérir ; — *õçem*, se guérir.

*Çændõçæ*, sain, vigoureux, robuste : *tsılhi çæçtæ m' i* —, lequel est le plus fort.

*Çændõñ*, marquer, remarquer ; sceller une lettre ; viser, ajuster, tirer ; pa. *çænoııtaræ*, marqué, indiqué : *pær dıt' tæ çænoııtara*, Kr., pour certains jours déterminés. V. *çẽñæ*.

*Çænoııarçım*, Kr., remarquable.

*Çæntaræ*, Kr., saint : *i kıcınæ pær çæntara*, ils les regardaient comme saintes. — it. santo..

*Çæntæronñ*, sanctifier ; pass. — *õhem*, Kr., pa. *çæntæroııtaræ* : *çkrõna e* —, l'Ecriture sainte.

*Çæn-vçendi*, Kr., le saint lieu, sanctuaire.

*Çæñæ*, H., rayon ; *çæñætår*, rayonnant.

*Çærbéy*, Kr., servir ; *çærbésæ*, service ; *çærbætoııtar-õrı*, f. *çærbætoııre*, serviteur, servante, esclave ; *çærbım*, pl. e, service, fonction ; *çærbætıuræ*, servitude, esclavage. — lat. servio, it. servo.

*Çærıñ*, guérison.

*Çæronñ*, guérir ; pass. *çæronem*, guérir, se guérir : *i sæmoıırı ouçæroııta*, le malade fut guéri ; *noııkæ kâ tæ çæroııtaræ*, il n'y a pas de guérison, le mal est incurable.

*Çætıñ*, éternuer. V. *pçæratıñ*. e *Çætoıınæ*, samedi.

*Çı-ou*, pl. *çıra*, pluie ; *ér' e çıout*, vent de la pluie ; *bıe çı*, il pleut.

*Çıhem*, pass. de *çõh*.

*Çıyæ*, Kr., bon goût, saveur agréable.

*Çıkõñ*, regarder, considérer : *e çıkõnıncæ me sıt' tæ kékıy*, ils le voyaient d'un mauvais œil.

*Çıñ*, dépiquer le blé.

*Çıra*, gomme des arbres.

*Çıkyaæna* (tk.), plainte, accusation.

*Çıçæ-a* (tk.), carafe, bouteille.

*Çıçım*, Kr., agréable au goût, savoureux : *gyêlha tæ çıçıme*, mets succulents. V. *çıyæ*.

*Çıtem*, pass. de *çes*, vendre, pa. *çıtoura* ; e *çıtoura-a*, objet vendu ; *pær tæ çıtoura*, pour vendre ; *tæ çıtourıtæ*, la vente.

*Çıtıye*, vente.

*Çkåbæ*, pl. a, aigle, vautour : *dõgyı pëndæncæ e çkåbæve*, il brûla la plume des aigles. V. *çkæbõñæ*.

*Çkåk-ou*, Kr., cause, motif, occasion.

*Çkålha*, escalier, échelle, Kr.,

grade, dignité : *rhæzōñ ngá çkáltha*, dégrader. — lat. *scala*.

*Çkály*, H., ensorccler.

*Çkaræzōñ*, H., trainer dans la boue ; — *òhem*, s'y vautrer.

*Çkarkōñ*, décharger.

*Çkárpa*, pl. *a*, branche coupée pour fourrage ; broussailles.

*Çkàs*, ao. *çkyíta*, glisser.

*Çkèly*, fouler aux pieds ; couvrir la poule, du coq : *mæ çkèlytç me kæmbæ*, ch., puisses-tu me fouler aux pieds ! — *bèna*, violer un serment ; *tæ çkèlyourit' e Yeri-hòse*, Kr., le saccagement, sac, de Jericho.

*Çkæbōñæ*, H. *çkyipōñæ*, V. *çkæbæ*.

*Çkæmb*, pl. *çkæmbæñ*, — *bññ* et *çkæmbe*, 1<sup>o</sup> rocher, entassement de rochers : *ngre goir-hæna me gyéthæ çkæmb*, enlever la source avec le rocher ; *ndæpar goiræ é ndæpar çkæmbe*, Kr., à travers les pierres et les rochers ; 2<sup>o</sup> Kr., trône, royauté : *hipi ndæ çkæmpt tæ mbretærisæ*, il monta sur le trône, devint roi.

*Çkændèñ*, étinceler.

*Çkændèye*, étincelle, lumière vacillante : *par-sæ-lyárgou çé ñá* —, de loin elle aperçoit une faible lumière.

*Çkærdhèñ*, H., rem habere cum muliere, et en gu., cum puero ; *groia e çkærdhæra*, vile prostituée.

*Çkódræ-a*, la ville de Scutari d'Albanie ; *i çkodrán-i*, le Scutarin. — cf. *kódra*, colline, et le lat. *Scardus*.

*Çkolyó-ya*, école ; *psōñ* —, 1, étudier l'école, la fréquenter, étudier. — gr. *σχολέω*.

*Çkōñ*, passer, s'en aller, cheminer ; passer, c.-à-d. vivre, bien ou mal ; surpasser, dépasser ; — *oidhæsa*, passer par, suivre, le chemin ; *i çkōnte çeytánæta*, il surpassait les diables (en habileté) ; *me tæ çkouara tridhyétæ*

*dít'*, trente jours s'étant écoulés. — Cf. lat. *sequor*.

*Çkóp*, pl. *ññ*, bâton, canne, piquet. — Cf. lat. *scipio*, gr. *σκήπτρον*.

*Çkopéts*, bouc châtré. — Sl.

*Çkorrhét*, forêt ; pl. — *a*, arbres déracinés et emportés par les eaux. — cf. tk. *kori*, taillis.

*Çkózæ*, hêtre ; *çkóz' e bårdhæ*, charme, arbre.

*Çkrép*, pl. *a*, précipice, lieu escarpé.

*Çkrepatimæ*, Fy., éclair. V. *vetætímæ*.

*Çkrepatin*, impers., il éclaire.

*Çkrepativæ*, pl. *a*, Kr., foudre ; *vetætímat' é çkrepatíratæ ndæ máyæ tæ mályit*, les éclairs et les tonnerres à la cime de la montagne.

*Çkréta*, solitaire, abandonné, misérable ; *i çkréti Odo-Ali*, ch., l'infortuné Odo-Ali ! *e çkréta*, l'abandon, la solitude, l'esprit qui y réside, le diable ; *mæ zoivri e çkréta*, ch., le mauvais esprit s'empara de moi. — lat. *secretus*.

*Çkretatíra*, le désert.

*Çkretōñ*, Kr., dévaster, rendre désert ; pass. — *ònem* ; *ouçkretoloua kyuteti*, la ville fut détruite.

*Çkrōñæ*, pl. *a*, Kr., caractère d'écriture, écriture ; *violyia me çkrōña grekiçte*, livres en caractères grecs ; *çkrōña e çæntarolouara*, l'écriture sainte.

*Çkrōñæs*, écrivain.

*Çkrouañ*, ao *çkróva* et *çkrouaita*, écrire ; pa. *çkrouaræ* ; *te dít' sít'* *e çkrouara*, ch., les deux yeux peints ; *e çkrouara-a*, inscription : *me trí tæ çkrouara*, Kr., avec trois inscriptions. — cf. lat. *scribo*.

*Çkouimæ*, écume, au pl. *çkouimæta* et *détit*, l'écume de la mer.

*Çkouimb*, nom d'un fleuve de la Guégarie, cf. *Σακρυπέης* de Ptolomée, et *çkæmb*.

*Çkoupa*, bruyère, à Souli (elles y atteignent la grandeur d'un arbuste). — gr. v. *σκούπζ*, balai.

*Çkoürt*, adv. : — *me thœnœ*, Kr., pour le dire brièvement, en un mot.

*Çkoürtœ*, 1<sup>o</sup> court, de petite taille; 2<sup>o</sup> subst. et dim., *çkoürtœzœ*, pl. a, la caille, à Bérat. — cf. lat. *curtus*.

*Çkourtôn*, raccourcir, détruire.

*Çkyélym*, coup de pied, ruade; *áp ñœ* —, donner un coup de pied; *héth (me)* —, lancer des ruades, ruer. V. *çkély*.

*Çkelymôn*, fouler aux pieds.

*Çkyémœzœ*, H., espèce de chêne, all. *Lorbeerleiche*.

*Çkyép*, découdre.

*Çkyerha* et *çtyerha*, pl. irr. de *kyénky*, agneau.

*Çkyés*, Fy., V. *çkàs*.

*Çkyétoulhœ*, aisselle.

*Çkyînde*, lentisque. — cf. gr. *κρόνος*.

*Çkyîp*, adv., en albanais : *kou-vândôn* —, parler albanais; *môre* —, as-tu bien compris? V. *çkyîpôn*; *vivlyta*, gu. *lyÿbra* —, Kr., livres (en) albanais.

*Çhyÿpe*, et au pl. *çkyÿpe-tœ*, la langue albanaise : *çkyÿpya çetçœ e rœndœ*, l'albanais est-il difficile? *çkyÿpetœ mœ yânœ tœ rœnda*, la langue albanaise me paraît difficile; *toÿrtÿ e Stambôlhit*, *çkyÿp e Elhbasânit*, Zag., le turc de Stamboul, l'albanais d'Elbassan, dicton.

*Çkyipari*, gu. *çkyipæni*, l'Albanie. V. *Arbæri*.

*Çkyipætâr*, pl. œ; f. *çkyipætære*, et — *rkœ*, Albanais, e : *yâm çkyipætâr*, je suis albanais.

*Çkyipætariçt*, adj. et adv., albanais, à la manière albanaise.

*Çkyipôn*, Zag., comprendre l'albanais, mais dans un sens restreint, comme quand nous disons à quelqu'un qui a l'intelligence dure : n'entends-tu pas le français? — H., comprendre, p. e., *atœ gyoÿthœnœ*, je comprends cette langue.

*Çkyÿtem*, glisser, pass. de *çkàs*, *çkyés*.

*Çkyoùsour*, *skyoùpour*, souffre; *bïe êrœ* —, avoir une odeur de souffre. — cf. lat. *sulphur*.

*Çkyoùsân*, H., distinguer, choisir; pa. *çkyoùarœ*, choisi, écarté, d'un lieu.

*Çkyÿtœn*, déchirer, lacérer; *ouç-kyÿtœç nga tœ kyççouritœ*, je crève de rire.

*Çkyÿnœ*, V. *çkoÿmœ*.

*Çôh*, çô, ao. *pâçœ*, v. irr. : *vœç-trôn*, s çé, il regarde et ne voit pas; *mâbrœ pâteç*, bonne chance, bon voyage! *tç tœ çôtç!* o prodige! pass. *çihem*.

*Çòk-ou*, pl. *çòky*, compagnon, associé; *çòkye*, compagne : *dély me çòkye*, ch., tu sors avec tes compagnes; *çòkou çòkounœ*, l'un l'autre, gr. *ἀλλήλους*: *vrisnin' çòkou çòkoun' e ïÿy*, ils s'entretenaient. — lat. *socius*.

*Çokæri*, société, compagnie.

1. *Çòky*, probablement pour *çòk*, dans le sens de : individu, tête : *na hòdhi ngâ ñœ dâç pær çòky*, il nous a jeté un mouton à chacun, par tête.

2. *Çòky*, toujours avec l'art. : *i çòkyi*, l'époux; f. *çòkye*, *çòkya*, l'épouse.

*Çòlhœ*, pl. *çòye* : 1<sup>o</sup> *çòyel' e kâmbœvel*, Kr., les plantes des pieds, les sabots des chevaux; 2<sup>o</sup> soulier des paysans (*opanak* des Serbes, *çarouh* des Turcs) : *rhÿp i çòlhœsœ*, courroie qui attache le soulier.

*Çòrtœ*, Kr., sort, destinée; lot échu. — lat. *sors*, *tis*.

*Çòç*, passer au crible.

*Çòçœ* et *çòçœ*, H., crible grossier formé d'une peau percée de trous. V. *sòçœ*.

*Çpagîm*, remboursement, récompense : *pær çpagîm tœ kasây kyœ mœ bârœ*, en récompense du service que tu m'as rendu; *mârÿ* — *prÿy*, Kr., tirer vengeance de quelqu'un.

*Çpagoÿsân*, rembourser : *me tçç*

do *tæ m' a epagouantç*, par quoi reconnaitras-tu ce service ! tirer vengeance, *pær tæ kékjenæ*, du mal, avec dat.

*Çpártæ*, genét. — gr. *σπαρτο*;

*Çpártæ*, épée. — it. spada, gr. vg. *σπαθί*.

*Çpátoulhæ*, omoplate. — lat. spatula.

*Çpéyl*, adv., vite, de bonne heure, tôt ; *háyde* —, viens vite ; *ngriem* —, se lever matin ; *íçtæ coumæ* —, il est encore de très-bonne heure.

*Çpéyta*, adj., vite, rapide ; *pær-sæ-çpéyti*, bientôt, au plus vite. — cf. lat. expeditus.

*Çpélhæ*, grand trou, cavité, grotte, caverne : *næ áktç* — *kám næ fré*, dans une cavité sise à tel endroit j'ai une bride. — cf. gr. *σπηλαιόν*, lat. spelunca.

*Çpésæ*, pl. *a*, *æra*, et *çpés-i*, Kr., animal sauvage, oiseau ou quadrupède ; *næræz çdhé çpésara*, des hommes et des bêtes ; *thiræ tyétær çpésæ*, *edhé ayó thiri drédhinæ*, appelle un autre animal, et elle appela le cerf ; *çpésæt' e kyielhit*, Kr., les oiseaux du ciel ; *shyétæ çpési*, Kr., aile d'oiseau.

*Çpælyáñ*, H., laver.

*Çpærblýey*, Kr., racheter, par rançon ; *çpærblýim*, rachat, rançon ; *çpærblýies*, le Rédempteur. — V. *pærdzblýé*.

*Çpærfsáky*, Kr., manifester, révéler ; pass. *çpærfsákyem*, se révéler, se faire connaître. V. *sákye*.

*Çpætím*, salut, délivrance ; *pær* — *tæ diályit tím*, pour avoir sauvé mon fils.

*Çpætímtær*, Kr., sauveur, rédempteur.

*Çpætón*, tr. et intr., sauver, délivrer, s'enfuir, s'échapper ; — *ngá*... , échapper à, être délivré de, être exempté ; pa. *çpæ-touáæ*, sauvé, exempté.

*Çpi*, Fy. et gu., maison. V. *çtæpi*.

*Çpie*, ao. *çpoúra*, v. irr., porter, transporter, conduire : *kour t' a çpie næ çtæpi*, quand je l'aurai transportée à sa maison ; *ayó oúdhæ çpínte te*, ce chemin conduisait à...

*Çpíf*, Kr., gu., inventer, *syályæ tæ kekýia*, des calomnies.

*Çpínæ*, épine dorsale, dos. V. *spínæ*.

*Çpírt*, *çpírt*, pl. *çpírt* et — *æra*, vie, âme ; puissance ; personne. individu : *tç m' a mbán çpírtin' tím kyæ s dély*, ch., qu'est-ce qui retient ma vie, qu'elle ne sort pas, c'est-à-dire m'empêche de mourir ? *næ atæ ounázæ e ká gyéthæ çpírtin' e sáy*, c'est dans cet anneau qu'elle a toute sa puissance ; *tri-dhyétæ çpírt tæ dzgyédhouræ*, trente hommes d'élite ; *æpçpírtinæ*, rendre l'esprit, expirer.

*Çplyóðhem*, Fy., se reposer ; *çplyóðhou*, repose-toi, cf. *lyóth*, fatiguer.

*Çpón*, Fy., percer : *i çpói dð-rænwæ me thikæ*, il lui a percé la main d'un coup de couteau ; *i çpói plyágænæ*, il lui a fait une blessure.

*Çpréñ*, ao. *çpréva*, Fy., espérer. *tek Pærændia*, en Dieu ; *pa çpréteræ*, à l'improviste. — lat. spero.

*Çprésæ*, espérance, confiance : *kám çprésæn tekaz'*, je me repose sur lui ; *ouçkyéñ çprésæ*, je nourris des espérances.

*Çprétkæ*, la rate.

*Çpóin*, H., montrer.

*Çpoúra*, ao. de *çpie*.

*Çtáp*, bâton : *bie me næ* —, battre avec un bâton. — cf. all. *stab*.

*Çtát*, t aille, stature.

*Çtátæ*, sept ; — *dhyétæ*, soixante-dix ; — *mbæ-dhyétæ*, dix-sept ; *çtátætæ*, septième.

*Çtatægýátæ*, adj., haut de taille.

*Çték-gou*, pl. *çtégye*, H., l'entrée d'un enclos fermé d'une haie,

échalier ; embuscade, poste, affût à la chasse.

*Çtèrem*, Kr., tarir, s'épuiser. — cf. gr. στερέω, priver.

*Çtèrpa*, brebis stérile ; H., aussi femme stérile.

*Çterpiñ-ta*, Kr., reptiles.

*Çterpoúar-òri*, f. — òre, bouc, chèvre, à l'âge de deux ans.

*Çtambâr*, Kr., potier ; *çtâmba*, vase de terre, pot. — gr. σταμνός.

*Çtamcân*, écarter, pousser de côté, faire place ; pass., s'écarter.

*Çtângaræ*, H., louche.

*Çtâpi-a*, maison, propr. la pièce principale, celle qui sert à la fois d'habitation et de cuisine, et que, pour la distinguer, on appelle *mâma e çtâpisa*, la mère de la maison ; au pl., *çtâpita e mbrêtit*, les maisons, c'est-à-dire le palais du roi. Les maisons, vastes et solides, des grands personnages, sont appelées *koulyta* (du turk), en Bosnie *koula*. — cf. gr. m. στήτι.

*Çtapyâkas*, H., casanier, sédentaire.

*Çtaròñ*, tarir : *oúyarata zoinæ ta çtaròninæ*, Kr., les eaux commencèrent à baisser, à tarir. V. *çtèrem*.

*Çtarpòñ*, dessécher ; — *ònem*, se dessécher, se tarir.

*Çtâsa*, Kr., animal ; *lykòura çtâsa*, des peaux d'animaux. V. *çpâsa*.

*Çtê*, ao. *çtûra* et *çtira*, verser, répandre, lancer ; tirer, avec une arme ; avorter : — *oúyæ na kyétykye*, verser de l'eau dans un verre ; *çtê sórtæ*, tirer au sort ; — *frikænæ*, jeter l'épouvante, inspirer la terreur ; *çtîou vétæhenæ pær ta houay*, il se donna, se fit passer pour, un étranger.

*Çtîyezæ*, Kr., lance. V. *çtê*.

*Çtêrem*, *çtêhem*, pass. de *çtê*, être lancé, versé, etc. ; impers. *mæ çtêretæ*, j'ai une envie, des femmes grosses ; *i ouçtû groúasa*

*pær kòpsa*, la femme eut envie d'agrafes ; *i ouçtû pær lyâkara*, il (un malade) eut envie de manger des choux.

*Çtòk-gou*, pl. *gye*, sureau, hiéble.

*Çtòñ*, augmenter ; pass. *çtòhem*, croître, s'accroître ; *ouçtòfçi*, multipliez-vous.

*Çtrát*, lit, couche. — lat. stratum.

*Çtrèntæ*, adj. et adv., cher, d'un prix élevé : *t' a blyñte kâkyæ* —, qu'il l'achetât si cher.

*Çtræmbæra*, adj. et adv., oblique, qui est de travers : *çtsæñ* —, aller, marcher de travers ; pervers : *i dréyti posi i çtræmberi*, Kr., le juste aussi bien que le pervers ; *tæ çtræmbæra*, manque de droiture, perversité. — cf. gr. στραβός.

*Çtræmbòñ*, courber, fausser.

*Çtræmtæ*, Fy. : *tæ tæra mæ vîna çtræmt*, tout me va de travers, rien ne me réussit, V. *çtræmbæra*.

*Çtrængim*, pression, serrement, contrainte, angoisse : *çtrængimi kren vây*, le pressage fait sortir l'huile.

*Çtrængònem*, pass., être forcé, contraint : *çtrængòneçina ndæ poîna*, Kr., ils étaient contraints de travailler.

*Çtrængòñ*, serrer, presser, forcer : *çtrængòn ariou dervicina*, l'ours serre le derviche ; *çtrængò kactâ ñeræz*, *na dô tæ mârhtæ parâ*, force ces gens, si tu veux avoir ton argent ; *pa çtrængoùara s vête*, à moins d'être forcé, je n'y vais pas. — lat. stringo.

*Çtrængoùara*, pa. de *çtrængòñ* : *ouïrdhæra i* — Kr., ordre rigoureux ; *yâm sórt i* —, je suis fort embarrassé.

*Çtrængoùarçim*, Kr., rigoureux, sévère.

*Çtrantsòñ*, et pass. — *ònem*, monter en prix, renchérir. V. *çtrèntæ*.



*Çtrigæ*, injure appliquée à une vieille femme : *çtriga plyka*, la vieille sorcière, la maudite vieille. — lat. *striga*, it. *strega*, sorcière.

*Çtrihem*, *çtritem*, pass. de *çtrĩn*, s'étendre.

*Çtrik-ou*, H., avare, sorcier. V. *çtrigæ*.

1. *Çtrĩn*, étendre, déployer ; pass. *çtritem* : *rà edhè ouctrĩt*, il se coucha et s'étendit de son long.

2. *Çtrĩn*, Fy., courir ; *çtriti næ grãjdu kãlyit*, il courut à la mangeoire du cheval ; *lye tæ çtrĩn tæ mãrh*, que je cours prendre.

*Çtriræ*, *çtrítouræ*, pa. de *çtrĩn*, déployé, étendu, gisant ; *çtriræ pær dhè*, étendu par terre.

*Çtrofak-ou*, H., tanière, gîte, repaire d'un animal.

*Çtroñ*, faire le lit, mettre la table, la servir : *tek kĩçin' çtroiuræ*, là où on avait préparé les lits ; *çtroianæ mãræ mãræ edhè voĩnæ gyékhæratæ*, on mit la table magnifiquement, puis on servit les mets. — gr. m. *στροφή*.

*tæ Çtroiaratæ*, couche, lit fait d'objets étendus à terre : *oungrit ngá* —, il se leva du lit. V. *çtroñ*.

*Çtrũth*, ao. *çtrũdha*, presser, serrer, *zãmbaræn'*, briser le cœur ; *tæ çtrũdhouritæ*, pression, écrasement.

*Çtrihem*, pass. de *çtrĩn*, être poussé, repoussé.

*Çtrũhæ*, Kr., colonne, — gr. *στυλο*.

*Çtrũn*, ao. *çtrũra* et *çtrũta*, pousser, repousser : *me kãmbe næ çtrũnæ*, ils me repoussèrent du pied.

*Çtrũp*, fouler aux pieds, écraser : *væctó se mós t' i çtrũptæ*, prends garde de les écraser.

*Çtrupa-çkrõnæ*, Kr., typographie, imprimerie. V. *çtrũp*.

*Çtrũra*, ao., *çtrũræ*, pa., de *çtrũ* ;

*tæ çtrũritæ*, *çtrũritæ*, *çtrũritæ*, l'avortement, fausse couche ; *me næ tæ çtrũræ e çtrũ pærphõç*, d'un seul coup je l'abats.

*Çtrũtouræ*, pa. de *çtrũn* ; *tæ çtrũtouritæ*, l'action de pousser : *i ép dervicçi næ tæ çtrũtouræ*, le derviche lui donne une poussée, un coup.

*Çtrũn*, ao. *çtrũn* et *çtrũnaita*, éteindre, effacer, *zyçrhina*, éteindre le feu ; pass. *çtrũnem*.

*Çtrũth* (?) : *ouçtrũth*, il a tardé.

*Çtrũfræ*, baguette, verge.

*Çtrũmæ*, 1<sup>o</sup> adv., beaucoup, très : *edovũ* —, j'en aime beaucoup ; *kĩç rænæ tæbõræ* —, il était tombé de la neige en abondance ; *kũy thæois æçtæ* —, ce peuple est très-nombreux ; *çtrũmæ e boũkouræ*, ou *e boũkouræ çtrũmæ*, très-belle ; *mæ* —, plus, davantage ; 2<sup>o</sup> a. adj. indecl. : *çtrũmæ ñeræz*, — *flyorĩn*, beaucoup d'hommes, de florins ; *ké* — *soukyè*, tu as une grande force ; b. adj. et pron. decl. et avec la prépos. (Kr.) : *pága yóte do tæ yéte sõrt e çtrũmæ*, ta récompense sera grande (multa) ; *mæ tæ çtrũmænæ piésænæ*, la plus grande portion ; *mæ tæ çtrũmænæ kõhæ*, durant la plus grande partie du temps ; *vĩçlyiat' yãnæ mæ tæ çtrũmatæ*, les livres sont, pour la plupart ; *tæ çtrũmatæ*, la plupart, multitude ; *tæ çtrũmatæ i vræve me goĩuræ*, ch., la plupart, tu les tuas à coup de pierres ; *s moĩnt tæ noumarõnet' ngá* —, il ne peut être compté à cause de la multitude ; *pås tæ çtrũmatit tæ dhçmpçouravet toĩa*, dans la surabondance de ta miséricorde.

*Çtrũmatæ*, H., foule de peuple.

*Çtrũmõn*, Kr., augmenter, multiplier ; pass. *çtrũmõnem*.

*Çtrũr*, gravier ; comme adv. : *çtrũræ trĩma çtrũr*, il passe des pallicares en quantité.

*Çtrũrdhæra*, sourd : *bæñ tæ*

*çourdhærin'*, faire le sourd. — lat. surdus.

*Courdhim*, surdité.

*Courdhôn*, rendre sourd ; — *ônem*, le devenir.

*Çourhæ*, urine.

*Courhæ-zœnæ*, qui a une rétention d'urine.

*Çouçouïñe*, sangsue.

*Çupelhi* (tk.), douteux : *bœnem* —, concevoir des soupçons.

*Çûta-tæ*, pl. f., Fy., enflure des glandes : *ieł' i sæmouræ ngâ* —, il souffre d'une enflure des glandes.

*Çûta*, H., voûté, d'un homme ; sans cornes, d'une chèvre, etc.

## T

*Tafebie* (tk.), gens de la suite d'un grand, alb. *trîma-tæ*.

*Takœm* (tk.); *me* —, ch. ; sign?

*Tâks*, promettre par un vœu, un engagement solennel : *atœ kyæ mæ kâ tâksour*, ce qu'il a promis de me donner. — gr. m. τᾶξω, ao. ἔταξζ.

*Tâktæ* (tk.), trône : *hipœñ næ* —, monter sur le trône.

*Talhâs*, élan pour courir ; *se kiç mâr hæ çouïmæ* —, car elle avait pris beaucoup d'élan. — cf. gr. θᾶλασσα. mer, flot.

*Tamakyâr* (tk.), cupide, avare.

*Tani*, maintenant. — gr. τᾶ νῦν.

*Tât*, ton.

*Tâtæ-a*, m., père : *tâtæ*, papa ! *tâta*, papa, mon père. — blg. tata, gr. v. τᾶτᾶς.

*e Tatæpyésme*, déclivité, descente : *mâr h tæ tatæpyésmen e lyôûmit*, descendre la rivière.

*Tatæpyétæ*, 1<sup>o</sup> adv., de haut en bas, sens dessus dessous : *tæ mæ vârtæ* —, pends-moi la tête en bas ; 2<sup>o</sup> prép. avec gen., en aval : *vîñ* — *brégout*, descendre la colline ; — *mâlyit*, *lyôûmit*, en descendant la montagne, en aval de la rivière.

*Tavân* (tk.), plafond, grenier.

*Tavthâ-ya*, plateau : — *me glyikô*, plateau servant à porter les confitures. — it. tavola.

1. *Te, tek*, adv., où : *kthénen' tek kiçin kânæ*, ils retournent là où ils avaient le bœuf ; *n'atœ tæ ndâræ tek rhînte vétæ*, dans cette chambre où il habitait ; *atyé tek*,

là où, où ; après *çôh*, voir : *pâ ñœ groïa te po sâlyey*, il vit une femme qui, lit. où elle, priait ; *e pâ atœ te kiçte ngoulyouræ sûtæ*, il la vit qui tenait les yeux baissés ; *ya te*, voici que.

2. *Te, tek*, ter, prép. avec nom., à, vers, chez : *vâte te zôña*, elle alla chez sa maîtresse ; *êrdhi te phyâkou*, il vint chez, alla trouver, le vieillard ; *vâte tek aû vœndi*, il se rendit en ce lieu : *noïkæ to tæ mæ kalhæzôç tek ñeri*, tu ne me dénonceras à personne ; *noïk' oudoïk te ti*, il ne t'est pas apparu ; *mbênæ te mbréti*, ils restèrent chez le roi ; *vâri te pôrta*, il suspendit à la porte ; *ter kœmbæ mæ vâte brézi*, ch., ma ceinture m'est tombée jusque sur les pieds. — *Te* remplace souvent le datif : *dhâ tçouïpæn' te diâlyji*, il donna sa fille au jeune homme ; *pær te* : *ounis pær te mbréti*, il partit pour aller trouver le roi.

3. *Tek*, conj., pendant que, tandis qu'il allait, comme il chassait ; — *to tæ hipatey*, comme il allait monter. V. *touke*, *douke*.

*Tek-dô*, conj., partout où.

*Tely* (tk.), fil de fer.

*Telyâly* (tk.), crieur public : *vœ* —, l. mettre crieur, faire proclamer publiquement.

*Tênîæ*, pl. a, Kr., tente. — it. tenda.

*Tênæ*, H., ver, ver solitaire. — cf. *tœnia*.

*Tépær*, adv., plus ; *mœ* —, davantage ; *tépær é mœ tépær*, le

plus, principalement; *mæ* — *ngá zakòni*, plus que de coutume; *sá mæ* —, Kr., à combien plus forte raison.

*Tépæra*, adj., qui est en plus, en excès, considérable: *ngá tæ ndziloiarít'e tépar*, grâce à une course forcée, à force de courir; *tyakamòn tæ tépærna*, il convoite l'excès, souhaite d'avoir plus de richesses.

*Teptily* (tk.): *bànem* —, se déguiser, prendre un déguisement.

*Tertip*, pl. *e* (tk.), artifice, ruse, tour, dextérité.

*Téta*, huit; *tétta*, huitième; *tétæ-dhyéta*, quatre-vingt; *tétæ-mbæ-dhyéta*, dix-huit.

1. *Tæ*, pr., à toi, te.

2. *Tæ*, forme de plusieurs cas de l'article.

3. *Tæ*, pr., ceux, celles: *ñá palháte si tæ mbrétit*, un grand palais comme celui du roi.

4. *Tæ*, désinence du plur. det. et de plusieurs personnes des verbes.

5. *Tæ*, suffixe formatif d'adjectifs.

6. *Tæ*, conj., afin que, que; forme le subjonctif, et par suite le futur: *tæ vétæ*, que tu ailles; *to tæ vétæ*, tu iras; par ellipse, si: *tæ díte*, si tu savais.

*Tæbóra*, *dæbóra*, *dzbóra*, neige: *kátá mályetæ me tæbóra*, ch., ces montagnes couvertes de neige. V. *bóra*.

*Tæbõñ*, Fy. (*dzbõñ*, H.), chasser, expulser, renvoyer; pa. *tæbouaræ*, banni.

*Tæhoit*: *par 2,000 viét é* —, Kr., pendant 2,000 ans et plus.

*Tæmblyæ-tæ*, pl., les tempes. — lat. *tempora*.

*Tærbim*, la rage.

*Tærbónem*, devenir enragé; enragé de colère: *outærbouíta kyéni*, le chien est devenu enragé; pa. *tærbouaræ: kyén i* —, chien enragé; *o bandilh i* —, ch., ô vaurien (galant) enragé.

*i Tæra*, adj. et pron., entier, tout entier, tout: *tæ tæra çtæ-pina*, la maison tout entière; *tæ tæra tæ ditouritæ*, tous les savants; *tæ tæra tçoupatæ*, toutes les filles; *tæ tæra*, toutes choses; *tæ tæra ató kyæ*, tout ce que; *ítæ tær' gyák*, il est tout sang, ensanglanté. — gu. *i tana*, cf. gr. *τῆρας, τέλω*.

*Tærkouza*, grosse corde, corde à puits, faite de laine ou de poil de chèvre.

*Tærçæra*, avoine.

*Tærvit* (*tré. vyét*), il y a deux ans, gr. *πρότερον*.

*Tè, tina*, tu, toi: *tina mæ yé ilh*, ch., tu es pour moi une étoile.

*Tier*, tordre, p. e. la laine dans les doigts, lorsqu'on la file.

*Tiganisour*, frit dans la poêle. — gr. *τυγνίζω*

*Tiy*, pr. gen., de lui, illius, soi: *e vouri ásar* —, il le mit près de lui, de soi; *i tiy*, son, *e tiy*, son, ses (sujet masc.); *i tiyi*, *e titya*, *tæ tityæ (tæ titæ)*, le sien, la sienne, les siens (d'un suj. masc.)

*i Tilha*, adj., et pr., tel: *s dhæçæ tæ tilhæ fermán*, je n'ai pas donné un tel ordre.

*Tirk-ou*, pl. *tirkyc*, guêtres.

*Tizgæ*, jarretière, portée sur les guêtres des hommes.

*Tyátaræ*, *tyétaræ*, pl. m., *tæ tyéra*, pl. f. *tæ tyéra*, adj. et pr., autre: *me ñæ mbrét tyátaræ*, avec un autre roi; *me ñæ kályæ tyátær tæ tçályæ*, avec un autre cheval (qui était) boiteux; *ngá tyétær oudhæ* et *ngá ñæ oudhæ tyétaræ*, par un autre chemin; *dítænæ tyátaræ*, le jour suivant; *tédó tyátær kyæ mæ kærkóc*, quel-qu'autre chose que tu me demandes; *pastây tyétærin' edhé tyétærinæ*, ensuite (il tira) l'autre puis l'autre; *ngá tyétæra*, s. e. *ána*, de l'autre côté.

*tæ Tyëra*, pl. de *tyâtær* : *mô-trat'e tyëra*, les autres sœurs ; *pær tédó sáy tæ tyëræc*, Kr. pour chaque péché d'autres personnes ; *dú, çoüma*, *tæ tyëra*, deux, beaucoup de, autres.

*Tyëtær*, V. *tyâtæra*.

*Tyëtærazi*, *tyâtærazi*, autrement : *ousouïalh* —, il se comporta autrement.

*Tók-gou*, pl. *tógye*, tas, amas : *ñá tók grouæ*, un tas de blé.

*Tókæ*, Kr., terre ferme, continent ; *ndæ-pær tókæt*, par (voix de) terre.

*Tóp* (tk.), objet rond ou sphérique : *ñá* — *gyzá*, un fromage en forme de boule ; pièce de canon : *rá ñá* —, on a tiré le canon.

*Topouz* (tk.), massue, masse d'armes.

*Tórbæ* (tk.), petit sac à provisions, alb. *trástæ*.

*Toskæri*, gu. *toskæni*, le pays habité par les Toskes.

*Toskæriçt*, à la manière toske ; adv. et adj., relatif aux Toskes : *kæthüeræ ndæ gyóuthæ toskæriçte*, Kr., traduit en langue toske.

*Tóskæ* (H. *tóskæ-a*, f. *toski-a*), pl. *tóskæ-tæ*, l'Albanais toske. — cf. lat. Tuscus.

*Tóto-ya* et *oua*, le prêtre, ex. *tóto Gyërgyous*, en grec Παπάς Γεώργιος.

*Trá-ri*, *trá-ou*, pl. *træræ*, poutre. — cf. lat. trabs.

*Traytón*, Fy., entendre, découvrir, entendre venir quelqu'un qui cherchait à vous surprendre : *dilyni çpéyt*, se na *traytóuanæ*, sortez vite (à des voleurs), car on nous a découverts ; *kyóeni traytón çoüma*, ce chien, l. entend beaucoup, est de très bonne garde.

*Trångouy-tæ*, pl. m. ; Kr. explique par *krastavétsa*, concombres.

*Tránk*, ch., espèce d'exclamation imitative.

*Trástæ*, petit sac qui se porte

sur le dos, et où l'on donne l'orge aux chevaux, la *torba* des Turcs.

*Træcæ*, gros, gras ; épais ; sub., épaisseur, grosseur.

*Træçigón*, *træçagóñ*, jouir de ; hériter : *yétæn' s e træçagóve*, ch., tu n'as pas joui de la vie, tu es mort prématurément ; pass. *træçigónem*, prospérer, vivre longuement et heureux : *oumblyá-ktéinæ é træçigóçinæ*, puissent-ils vieillir et être heureux ! souhaite aux nouveaux époux ; *oumblyák é outræçigóúa*, il vieillit et fut heureux, à la fin des contes.

*Træthtém*, Kr., trahison ; *træthtótóy*, trahir, livrer ; *træthtouwæ-óri*, traître. — cf. lat. trado.

*Trazón*, mêler : *l'i trázóc me bályta*, mélange-les avec de la terre ; pa. *trázouára*, mélangé, confondu. — gr. τράζωω.

*Tré*, masc., trois ; *tréta*, troisième ; *e tréta*, le tiers ; *pær sæ tréti*, pour la troisième fois ; *trembæ-dhyéta*, treize. V. *tré*.

*Tréh-gou*, Kr., marché ; *trægetâr*, commerçant ; *trægeti*, commerce, négoce ; *trægetón*, commercer. — Sl. *tærg*, marché, etc. (d'où Tergestum, Trieste).

*Trét*, écraser, réduire en poussière, faire fondre : *oüna tæ trét si edhé katá goürinæ*, je t'écraserai menu comme cette pierre ; *na tréna lyóüma*, ch., elles nous ont fait fondre en eau, litt. rivièrè ; pass. *trétem*, être écrasé, se fondre : *trétetæ tæbóra*, la neige fond ; *koürma pa trétouræ*, Kr., des cadavres non décomposés.

*Tréth*, châtrer, par torsion. V. *dréth*.

*Trægón*, avouer, révéler, raconter, déclarer : *trægón tç i kéc gyára*, il raconte ce qui lui était arrivé.

*Trémb*, épouvanter, faire peur à : *tí yéçe kyæ na trémbæ*, c'est donc toi qui nous a effrayés ? pass.

*trécembem*, avoir peur, trembler de crainte : — *ngá kyéntæ*, avoir peur des chiens; *outrécemb*, il eut peur. à Fy. il est tombé en épilepsie; *mós outrécemb*, n'aie pas peur; *tæ trémbouritæ*, effroi, épouvante; à Fy., l'épilepsie. — lat. tremo; cf. le fr. trembler.

*Træmbælyák*, *tremærák*, le peureux, poltron.

*Trændafilhók*, à Souli, l'églantier, rosier sauvage.

*Trændafilý*, rosier, rose. — gr. *m. τριαντάφυλλον*.

*Trængælhñ*, *trængælhñ*, frapper à la porte; tr. : — *pórtæna*. V. *tránk*.

*Trí*, f., trois : *tré dyém é trí tçoupa*, trois garçons et trois filles; *tridhyétæ*, trente; *i tridhyétti*, trentième; *tæ tridhyétat díú yátæ ñæ móúay*, les trente jours font un mois. V. *tré*.

*Trifily*, tréfle. — gr. vg. *τριφύλλι*.

*Trím*, pl. *a*, adj. et subs., brave, courageux; *ñæ boúrhæ trím*, un homme vaillant; pl. *trímata*, les gens, la suite, serviteurs armés d'un grand propriétaire Albanais.

*Trimæri*, vaillance, courage, bravoure.

*Trimæriçt*, couragement.

*Trimóç*, pallicare, jeune homme.

*Triç*, triple; *i ndáou mbæ* —, il les partagea en trois.

*Triçidón*, H., effrayer, faire trembler.

*Trókæ*, H., petite clochette, grelot.

*Trópo*, moyen, expédient. — gr. *τρόπος*.

*Trou-ri*, *trou-ya* et pl. *trou-tæ*, cervelle, cerveau : *t'i héthç trou*, jette-lui de la cervelle; *i doúalhæn trou-tæ yáçt*, il a perdu le sens, c'est un écervelé.

*Trouboulhæ*, *toúrboulhæ*, adj., trouble : *óúyç i* —, eau trouble; *trouboulhæra*, état de ce qui est trouble, sédition, troubles; trou-

*boulhóñ*, Kr., troubler; pa. *trouboulhoúaræ*, troublé, consterné. — cf. lat. turbidus.

*Trouialh*, det. *trólhi*, alb. it., sol, la glébe.

*Troumbæ*, Kr., troupe, troupeau : *troumbæ çkoúrtæzaç*, des troupes, dés vols de cailles.

*Trouíp*, tronc, partie du corps humain. — Sl.

*Trouvéza*, Kr., table. — cf. gr. *τράπεζα*.

*Toúay*, pr. pl., vos; *toúay-tæ*, les vôtres.

*Toúæ*, pl. *a*, Kr., troupe d'hommes; troupeau : *do tæ koulhóste toúæñ' e tily posí bari*, il ferait paître son troupeau, comme un berger. — lat. tufa.

*Touk*, *toúke*, H. écrit, p. c., *touk e ikouræ*, en allant; Krist. est d'opinion que l'e appartient à la particule, ce que je crois aussi, et j'ai écrit en conséquence (comme j'ai entendu) *douke ikouræ*. V. *douke*.

*Toúlye*, Pœrm., mie de pain. — H., *toúlh*, chair sans les os.

*Toumán-e-tæ* (tk.), pl. larges pantalons des femmes.

*Toúnt*, ao. *toúnda*, agiter, secouer, *tærkoúzænæ*, la corde; pass. *toúndem* : *outoúnt dhéou*, la terre a été secouée, il y a eu un tremblement de terre; *tæ toúndourit' e dhéout*, tremblement de terre; *ngá tæ toúndourit' e biçítit digyónçy*, on l'entendait aux coups qu'elle donnait avec sa queue.

*Toúrboulh*, etc., V. *trouboulhæ*.

*Touri-ou*, groin, muffle.

*Toúrk-ou*, pl. m. *toúrky*, pl. f. *toúrkye*, Turc : *çkolyó'e teouípavet Toúrkyet*, l'école des filles turques.

*Tourkyæri*, l'islanisme; coll., les Turcs.

*Toúro-ya*, à Ber. *toúrto-ya*, à Fy. *toúrtoúlh*, tourterelle. — lat. turtur.

*Toúrp*, honte, vergogne, res-

peet, pudeur : *i dôlhi touîrpi*, l. la honte lui sortit, elle perdit le respect, *kâm touîrp, mæ vyên* —, j'ai honte ; *s ké* —, n'as-tu pas de honte ? *môs pâtiçi* —, l. ne voyez pas de honte, je ne vous causerai pas la honte d'un refus. — lat. turpis.

*Tourpærôñ* : — *ñcè groûa*, déshonorer une femme ; pass. *tourpærôhem*, être honteux, couvert de honte.

*Touîrpæçim*, Kr., respectueux, pudique.

*Touîrpæçime*, modestie.

*Touîrh* et *touîrhem*, Kr., se

précipiter sur (*mbi*), attaquer. *Touîtye*, adv., là-bas, plus loin, outre, au-delà : *çkôn* —, passer outre.

*Tûm*, *têm*, fumée ; poussière. — cf. sb. *dîm*, fuméc.

*Tumôy*, Kr., fumer.

*Tuk*, Fy. : *tuk me friktouïaræ se*, craignant que ; *ayó*, *tuk me kyênø* e *vârsæwæ*, do to *yéi'* e *ndêrtçme*, étant, parce qu'elle est, pauvre, elle sera honnête. C'est une forme guègue. V. *douke*, *touk*.

*Tûre*, pr. gen. pl., d'eux, d'elles ; *i*, *e*, *tûre*, leur ; *i tûri*, *e tûrya*, *tæ tûretæ*, le, la, leur, les leurs.

## TH

*Thânæ*, cornouiller, cornouille.

*Thân*, faire sécher ; pass. *thâhem*, sécher, se dessécher : *t'ou-thâstæ krâhou*, puisse ton bras se dessécher ! imprécation ; *næ kæmb' outhâsça*, ch., je sécherais sur pied.

*Thâra*, pa. de *thân*, sec, desséché, raidi.

*Thârtæ*, acide, aigre : *væra e* —, vin devenu aigre, gâté.

*Thartôn*, aigrir, trans. ; *tæ thârtouritæ*, l'aigreur, acidité.

*Thææ*, ao. de *thêm*.

1. *Thâtæ-i*, furoncle, abcès.

2. *Thâtæ*, sec, desséché : *boûkæ e* —, pain rassis ; *hængra boûk' thâtæ*, j'ai mangé du pain sec, sans autre chose.

*Thatæsi* et *thatæsiræ*, sèche-resse, siccité.

*Thék*, H., faire chauffer, griller, rôtir.

*Thékæ*, frange.

*Thékærae*, seigle.

*Thêlhp*, pl. *cên*, partie comestible des fruits à écorce (noix, amande, châtaigne).

*Thêlhæ*, adj., profond ; *tæ thêlhat'* e *détit*, Kr., les profondeurs de la mer, les abîmes.

*Thêm*, *thôm*, ao. *thæçæ*, v. irr.,

dire, parler : *thônæ kyæ*, on dit que ; *thouïa-mæ*, dis-moi ; *to tæ thém ñcè syályæ*, ch., j'ai un mot à te dire ; *tæ thouïaç*, que tu dises, parfois répond à à peu près : *pær gyûsmæ*, *tæ thouïaç*, presque la moitié ; *i thôçinæ êmarinæ*, on l'appelait du nom de...

*Thémely*, Kr., fondement ; *thémelyôs*, fonder ; *thémelytâr*, fondateur. — gr. θεμελιον.

*Therôre*, Kr., autel.

*Thés*, pl. *thâsæ*, sac.

*Therhême*, fragment, éclat, petit morceau : *môri ñcè goûr*, *pó nouk' e bâri dôt therhême*, il prit une pierre, mais il ne put la briser en morceaux. V. *thærhmôn*.

*Thêva*, ao. de *thiêuñ*.

*Thêr*, pa. *therouæ*, égorger, tuer un animal de boucherie ; fig. massacrer, abîmer ; *tæ thêrætæ*, Kr., l'égorgement.

*Thælhênzæ*, perdrix, la perdrix grecque ou bartavelle : *zænæ si bilybily*, é l'êtsourit' *thælhênzæ*, ch., la voix pareille à celle du rossignol et la démarche de la perdrix ; — *e souçææ*, perdrix des champs. la p. grise.

*Thælhêm*, Kr., tempête, ouragan, θέλλω.

*Thæthón*, H., creuser, rendre profond.

*Thæmbæra*—i, *thæmbæra*—a, talon; croute inférieure du pain. V. *thoindæra*.

*Thæna*, pa. de *thém*, dit : *me tæ* —, en disant; sub., mot, discours, parole : *i mārhi me ñcè tæ thæna s mārhi véc*, H., il faut plus d'une parole pour que le sot comprenne; *do me thæna*, c'est-à-dire, ce qui signifie; *te dó me thæna*, que veut dire cela? *e thæna e tyy*, ses paroles, son récit.

*Thærhís*, V. *thrés*.

*Thærhmõñ*, Kr., broyer, concasser : *e thærhmõi edhé e bõri plyóthouræ*, il le broya et le réduisit en poussière; pa. *thærhmouæra*: *boúkæ e* —. V. *therhème*.

*Thæthĩñ*, Pœrm., sucer, têter : *thæthĩn bëbiya sisæna*, le bébé tète le sein.

*Thæthit*, Zag., impers. : *mæ* —, j'ai des démangeaisons.

*Thi-ou*, gu., porc. — cf. gr., ζ, lat. sus.

*Thier*, fougère, V. *fier*.

*Thiërha*, dim. *thiërhaæra*, lentille, des lentilles.

*Thikæ*, couteau.

*Thiræ* (*thirhæ*), *thirouræ*, *thirouræ*, pa. de *thrés*; *tæ thirouritæ*, appel, cri : — *kyæ bæn birbilyi*,

le chant du rossignol; *tæ thirhæta e Avramit*, Kr., la vocation d'Abraham.

*Thòm*, V. *thém*; 3 p. pl. *thónæ*, on dit, on raconte.

*Thrés* et *thrés*, ao. *thrita*, avec dat. ou acc., appeler, inviter, crier : *thira tyétæc epésæ*, appelle un autre animal; *i thærsin' kæsáy*, on appelle celle-ci; *kour tæ thærs gá*, quand je erierai *gá*.

1. *Thoúa*, imper. de *thém*.

2. *Thoúa*, *thó* — i, pl. *thõñ-e-tæ*, ongle, griffes, serres d'oiseaux sabot de cheval : *gærvict me thõñ*, gratter, fouiller avec les ongles.

*Thoühem*, pass. de *thém*, être dit, appelé, se nommer.

*Thoindæra*, talon; H., cou de pied; sabot du cheval. V. *thæmbæra*.

*Thoümp-bi*, grand bec, ex. de bécasse, de canard; — *çigète*, Kr., pointe de flèche; H., battant de cloche.

*Thoür*, enclore, boucher : *kémi thoürour ñcè vænt*, nous avons enclos un espace.

*Thüñ*, ao. *théva*, briser, casser : *théve kòmbæ é gyoüñæ*, ch., tu te brisas pieds et genoux; pass. *thühem* : *i outhie zæmæra*, il eut le cœur brisé de douleur, de repentir; *thüeræ krüetæ*, Kr., ayant la tête brisée.

## TS

*Tsá* (gu. *ditso*), 1<sup>o</sup> adj. et pr., quelque, quelques, des; quelques-uns; quelque chose : *me tsá tyäyka*, avec quelques flatteries; *päs tsá ält'*, *tsá kòhæ*, quelques jours après, au bout de quelque temps; *tsá... tsá*, les uns, les autres; *tsäve... tsäve*, aux uns, aux autres; 2<sup>o</sup> adv., encore : — *mæ këky*, encore pis, tant pis; — *mæ miræ*, tant mieux.

*Tsoürk-ou*, scorpion.

*Tsép*, Fy., coin, angle : *vouiri tsá plyátcha mæ ñcè tsép*, il mit quelques hardes dans un coin.

*Tsiyáp*, *tskyáp*, pl. — *æp*, bouc.

*Tsilhi*, *tsilyi*, *tsiri*, f. *tsilya*, *tsia*, *tsira*, pl. *tsi-tæ*, pr., lequel? qui? celui qui : *tsilyi æctæ*? qui est-là, qui vive? *tsilya æctæ m' e boúkouræ*, laquelle est la plus belle? *tsilya æctæ e zõña*, celle qui est capable de ; *tsilyi yé tí*, qui (lequel) es-tu, toi? *tsilyi æctæ*

*vàndi út*, quel est ton pays? — Kr., *i tsilyi*, *e tsilya*, pl. m. *tæ tsilya-tæ*, f. *tæ tsilya-tæ*, lequel, laquelle, qui.

*Tsindjifá*, jujubier, jujube, gr. v. τσίγιος.

*Tsínsæw*, pl. *a*, cigale, gr. v. τσίγγυρας. V. *gyinkálhæ*.

*Tsípæ*, écorce, pellicule de l'œuf.

*Tsitòs*, entasser, fourrer en quantité des objets dans un lieu de manière à le remplir; *si tsitòsi slyorĩntæ næ ròbæ tæ sáy*, quand elle eut entassé les sequins dans

son vêtement; pa. *tsitòsouræ*. *Tsùskæ*, dim. de *síæ*, marmelle, ch.

*Tskyótæ*, H., neige fondante, mêlée de pluie.

*Tsmír*, Kr., envie, jalousie: *i kám* —, j'en suis jaloux.

*Tsòpæ*, pl. *æw*, morceau, pièce: *ñw — míc*, un morceau de viande; *bæn kátæw mỳæ tsòpæw*, l. il les fait 4,000 morceaux, les taille en pièces.

*Tsopætòñ*, mettre en pièces.

*Tspòrðhæw*, H., ésoophage.

## TÇ

1. *Tç*, préfixe, V. *ç*, *dç*.

2. *Tç*, V. *tçæ*.

*Tçadær* (tk.), tente.

*Tçáf*, Argk., givre.

*Tçair* (tk.), prairie.

*Tçáyme* (tk. alb.), héron.

*Tçalhæstis*, *tçalhtis* (tk. alb.) s'efforcer, travailler.

*Tçalhik-ou*, pl. *æ*, Kr., outre; *tçalhik vére*, outres de vin.

*Tçályæ*, boîtes.

*Tçalyòñ*, boiter, *ndærmést dũ mændæyçç*, Kr., hésiter entre deux résolutions.

*Tçám*, *tçamæri*, nom d'une race albanaise et de la contrée qu'elle habite; celle-ci s'étend le long de la côte épirote, depuis le voisinage de Prévéza jusqu'à Parga. — cf. le tk. *tçam*, pin sylvestre.

*Tçamæriçt*, adj. et adv., à la façon des Tchames.

*Tçòñ*, briser, rompre, fondre, *pòrtæwæ*, enfoncer la porte; *pe-pòwæ*, ouvrir un melon; pass., *tçáhem*: *outçá koulia*, la boîte a éclaté.

*Tçápæ*, pl. *a*, un pas.

*Tçápæn*, aller, marcher: *tek tçápænte*, tandis qu'il cheminait; *tçáp*, va! cours! *douke tçápouræ*, tout en cheminant.

*Tçapælhòñ*, H. 1° ouvrir largement les jambes; 2° déchirer, dé-

pécer, comme les animaux rapaces.

*Tçaré* (tk.), moyen, expédient, remède: *s æçtæ* —, il n'y a pas moyen.

*Tçartòhem*, Fy., délirer; pa. *tçartouæwæ*: *kouvændòn si i* —, il parle comme un homme en délire; *tæ tçartouæritæ*, le délire.

*Tçarti-a* (tk.), rue marchande, à boutiques.

*Tçást*: *atò-tçast*, aussitôt, à l'instant; *me ñò* —, en un moment. — sl. *tças*, *tçásets*, temps, moment.

*Tçati-a* (tk.), toit.

*Tçatis*, ch. 34, sens et étym?

*Tçaoùly*, mâchoire: — *i sípærm*, m. supérieure; — *i pòçtærm*, m. inférieure.

*Tçdó* (*tçæ*, *dó*, ce que tu veux), pr. 1° chaque: *kouvændònte me tçdó ñeri tçdó gyoùhæ*, il parlait avec chaque homme chaque langue, c'est-à-dire avec chacun sa langue; 2° quelque chose, quoique ce soit que: — *kyæ tæ doùatç*, tout ce que tu voudras; — *tyátæw gyòç*, quelque autre chose que (ce fût); *mbæ — vènt kyæ*, en quel-que lieu que.

*Tçdo-neri*, l. chaque homme, quiconque, qui que ce soit qui, chacun; avec neg., nul, personne.

*Tçdrèth*, détordre.

*Tçekàn* (tk.), marteau.



*Tçely*, *Fy.*, ouvrir, s'ouvrir ; *tçely-ou sùta*, ouvre-leur les yeux ; *tçelyin' tyoiulyeta*, les fleurs s'épanouissent. — *H.*, *toske* : — *zydrha*, mettre le feu à.

*Tçelyas*, (pr. *tçely's*), *Fy.*, clé : *tæ tæra tçely' sæl'*, toutes les clés. — *V.* *håpas*.

*Tçemtçé*, morceaux de verre cassé, tessons. — *tk.*?

*Tçéta*, *H.*, parenté, famille, clan, cf. le *tçéta* des Monténégrins, bande armée et expédition qu'elle fait.

*Tçè*, ord., prononcé *tç*, aussi *ç*, indecl., 1<sup>o</sup> adj., quel? quelle espèce de ? quel ! *tçè mòt outyinde*, en quelle année es-tu né ? *tçæ mbretar' dõ tæ tæ ap*, quel royaume veux-tu que je te donne ? *ç tæ mra to tæ bæn'*, quel bien te ferai-je ; *tç samya kå*, combien d'enfants a-t-il ? *tç gazim*, quelle joie, quel plaisir ! 2<sup>o</sup> pron., quoi ? que ? ce qui, ce que : *me tçæ ? me tæ ndõdhetæ*, avec quoi ? avec ce qui se trouvera ; *tç dõ tæ tæ bæimæ*, que veux-tu que nous te fassions ? *tç kå*, expression d'assentiment : oui, je le ferai, c'est bien, gr.  $\mu\lambda\iota\sigma\tau\alpha$  ; 3<sup>o</sup> comme adv., combien ! que ! comme ! gr.  $\tau\iota$  : *tç ændærhit nãta pær nãta*, ch., comme je rêve, quels rêves je fais une nuit après l'autre ! *V.* *setç*. — cf. *kyæ*, que *tçæ* remplace en alb. sic.

*Tçfaky*, déclarer, révéler : *e tçfãkyi kyæ ætçæ grouaya e tÿy*, il déclara publiquement qu'elle était son épouse.

*Tçfrun'*, renifler, moucher, *hoindanæ*, le nez ; pass. *tçfruhem*, se moucher, se désenfler, d'un abcès, etc.

*Tçgyit'*, déchirer, ôter en déchirant. *V.* *tçkyitem*.

*Tçiboitk* (*tk.*), tuyau de pipe.

*Tçier*, ao. *tçora*, déchirer, écorcher, égratigner.

*Tçisout'*, juif ; *tçisouinæ t' a vrãtç*, quant au juif, tue-le. — *tk.*

*Tçikæ*, pl. *a*, petit fragment de

bois brisé, esquille ; *isõpa-tçika*, adv., en tout petits morceaux ; *nã tçikæ*, un peu ; *pãs nã* — *ç pæitõva*, je l'ai échappé belle ; *naçti pær nã* — *dõlhi*, il ne fait que de sortir ; *næ tçikæza*, dim. ; *H.*, aussi étincelle.

*Tçilhimì-ou*, garçon jusqu'à sept ou huit ans : *pær vëtç graræ-risæ è tçilhimìvel*, *Kr.*, outre les femmes et les enfants.

*Tçilhi*, *Fy.* *V.* *tsilhi*.

*Tçkãky*, égrener ; pa. *tçkãkyour*, comme adv., en séparant, distinctement.

*Tçkæpoitem*, s'arracher, renoncer à faire une chose : *ouyçrat' outçkæpoitnæ*, *Kr.*, les eaux s'ouvrirent.

*Tçkrin'*, il dégèle ; *tæ tçkrinæta*, *tæ tçgrinæta*, le dégel.

*Tçouly*, arracher, déraciner. — *kyimæta*, épiler. *V.* *ngouly*.

*Tçkyitem*, se séparer, s'éloigner de : *tæ lyigat' s' m' outçkyinæ*, ch., les maux ne se sont pas éloignés de moi, ne cessent de me poursuivre. *V.* *tçgyit'*.

*Tçkyitæn'*, lacérer, déchirer.

*Tçmõinæ*, précieux : *djouvahitæ* —, des bijoux précieux.

*Tçmõn'*, estimer, apprécier ; pa. *tçmõitaræ*, précieux.

*Tçobân*, pl. *e* (*tk.*), berger ; *tçobân-baçi*, berger en chef.

*Tçõk-gou*, cheville du pied, aussi *sir' i kæmbæsa*, l. l'œil du pied ; *H.*, entraves pour hommes et chevaux.

*Tçokoitç*, *tçotsilhi*, quelqu'un.

*Tçõrkæ*, dinde, dindon. — sb. *tçourka*. *V.* *poitkhæ*.

*Tçõtç*, quelque chose : — *i bære*, ch., tu lui as fait quelque chose (de mauvais).

*Tçærsfuturim'*, *Kr.*, transformation ; *tçærsfuturõn'*, pass. — *õhem*, métamorphoser, se m.

1. *Tçõian'*, quêter, flairer avec ardeur, du chien, *lyèpouranæ*, lancer un lièvre.

2. *H.*, aussi *tçõn'*, envoyer, por-

ter, emporter ; *tçouïhem*, s'éloigner, partir.

*Tçoudî*, étonnement, miracle ; — sb *tçoudo*, merveille ; *tçouditi*, s'étonner.

*Tçouditem*, s'étonner : *outçoudî me soint*, il fut profondément étonné.

*Tçouditesm*, *tçouditçim*, étonnant, merveilleux, extraordinaire : *m' e tçouditesme*, le plus étonnant (c'est que . . .).

*Tçoukouï*, adv., quelque part ;

*Vâ-ya*, gué ; espèce de barque : *næ tçæ vå kôve*, par quel gué astu passé ? — cf. lat. vadum.

*Vadé* (tk.), terme, délai.

*Vadit*, arroser, irriguer. — Sl. voda, eau.

*Vådhezæ*, sorbier, sorbe.

*Våita*, ao. de *vête*, j'allai.

*Vây-i* et *vâyta*, huile : *næ våy ta kandilyes'*, dans l'huile de la lampe.

*Vâyæ*, alb. it. *valytim*, lamentation sur un mort, cris de douleur. V. *flyàs*.

*Vayõñ*, frotter d'huile, oindre.

*Vaytõñ*, pleurer un mort.

*Vâyzæ*, fille, jeune fille. V. *våcæzæ*.

*Vâyzeri*, virginité ; coll., les jeunes filles.

*Våk*, attiédir.

*Våketæ*, tiède.

*Våki* (tk.) : *bån* —, arriver, avoir lieu.

*Våkti* (tk.), temps, époque. V. *kõhæ*.

1. *Vålhæ*, danse : *héth* —, danser ; *ouzoù ndæ* —, elle est entrée dans la ronde. — cf. it. ballo. V. *kætsëñ*.

2. *Vålhæ*, adv., peut-être, peut-être que : — *pikyemi mã*, ch., il se peut que nous ne rencontrions plus ; — *vyen sõnde*, peut-être ne viendra-t-il pas, je ne sais s'il

*oïn'* — *kyéc*, j'étais quelque part.

*Tçoulhoïf*, pl. e (tk.), cheveux en boucles.

*Tçouïmbæ*, grappe, fruits disposés en grappes.

*Tçouïmæ*, H., seau à puiser.

*Tçouïn*, pl. a, jeune garçon (dans les chansons, comme *pouët*) : *sõlyæ*, o *tçouïn*, parle, o mon enfant.

*Tçouïpæ*, pl. a, fille, jeune fille. — cf. gr. vg. et dalmate, *tsoupra*. V. *vâyzæ*, *bâyæ*.

## V

viendra, ce soir ; — *i pælykyente*, est donc que cela lui plaisait ?

*Vålyæ*, pl. a, bouillonnement, vague ; *vålyat' e dëtît*, les flots de la mer. — cf. all. Welle.

*Vålyõñ*, bouillonner, bouillir.

*Vålysumôs*, Kr., embaumer. — gr. m. βάλσαμόνω.

*Vålytim*, alb. it., V. *vâyæ*.

*Våpæ*, pl. æra, chaleur : *æçtæ* —, il fait chaud ; *kâm* —, j'ai chaud ; *mæ* —, à l'heure de la chaleur, vers midi ; *préy våpæsse dîtæzæ*, à cause de la chaleur du jour. — cf. lat. vapor.

*Vår*, pendre, suspendre : *e çpoïnæ par tæ vårou*, on le mena pour le pendre ; *atyé tek kicin' vårtouræ koïngoulhinæ*, là où elles avaient suspendu la gourde ; pass. *vårem* : *yéta e atiy våretæ ndæ yétæt tæ diålyit*, Kr., sa vie est suspendue à celle de son fils.

*Vårføeræ*, pauvre ; orphelin : *nève kyémæ tæ vårføeræ pærpåra*, jadis nous étions pauvres. — cf. gr. δειπνός.

*Vårføeri*, pauvreté.

*Vårføerõn*, rendre pauvre ; — *õnem*, le devenir, s'appauvrir.

*Vårk-ou*, pl. *vårgye*, Kr., collier : — *i årtæ*, d'or ; chapelet de figues, rang de perles ; *vårk hékouræç*, chaînes, fers d'un prisonnier.

*Varòc*, ville : *oumblyóthnæ va-ròci*, ch., toute la ville s'assembla. — magyar.

*Vàrh*, pl. *e*, tombeau.

*Varhón*, Kr., inhumer, enterrer.

*Vàça* (alb. it.). dim. *vàçæza*; *vàçoua*, *vàçouya*, fille; V. *váyza*.

*Vàçæzya*, H., virginité.

*Vàta*, *vátoura*, pa. de *vète* : *pær tà vátoura*, pour aller; *me tà* —, en allant, en arrivant.

*Vátro*, âtre, foyer, *bôn koulyátç ndæ vátæra*, Kr., fais un gâteau sur le foyer. — De là le sb. *vatra*, feu; cf. gr. *εἶδος*.

1. *Váth-dhi*, Fy., parc de moutons.

2. *Váth*, pl. *e*, Kr., pendant d'oreilles : *ñæ pálya váthe l'ária*, une paire de boucles d'oreilles en or. V. *vætha*.

*Vátçka*, soufflet, coup sur la joue : *i dhá ñæ* —, il lui donna un soufflet.

*Vdékya*, la mort : *næ sahát tà vdékya*, à l'heure de la mort. V. *vdés*.

*Vdékoura*, pa. de *vdés*, mort : *i vdékouri*, le mort, le cadavre; *ngyálhem préy sæ vdékouriç*, Kr., ressusciter d'entre les morts.

*Vdés*, v. irr., mourir.

*Vdier*, Kr., détruire, faire périr; pass. *vdírem* : *ayó lyoumæri ouvdouar* (*ouprîç*), Kr., ce bonheur fut détruit. — cf. gr. *φθίρω*.

*Vdikya*, ao. de *vdés* : *atæ teast vdiky*, à l'instant elle expira.

*Vdyék*, poursuivre, persécuter; pa. *vdýékoura*, persécuté.

1. *Vé*, adj., *i vé*, *e vé*, veuf, veuve; *ñæ groua e vé*, une femme veuve; *e véya e ñæ profúti*, Kr., la veuve d'un prophète.

2. *Vé-ya*, œuf : *vé tà poulyæsa*, des œufs de la poule; *ñæ kókye vé*, un œuf.

*Véste*, *véstiye*, Fy. : *me véste*, *me vésten' e tia*; *e vouiri tà dítan'*

*pas véstiyes' tý*, l. il le mit le second après lui, en fit le premier personnage après lui-même. V. *vétæhe*.

*Velhakîn* (tk.), cependant.

*Vérboræ*, aveugle; *i — pa-sú*, Kr. — cf. lat. *orbis*.

*Verbæsira*, cécité, aveuglement.

*Verbón*, aveugler; — *ónem*, devenir aveugle.

*Vérðhem*, pass. de *vérth*, jaunir, pâlir; *ouvértth*, il pâlit, de douleur.

*Vérðha*, jaune; *ñæ medjít e* —, un medjidié jaune, une pièce d'or turque; *tæ vérðhæta*, qualité de ce qui est jaune, couleur jaune; *tæ vérth*, jaunisse. — cf. lat. *viridis*.

*Vérðhòc*, qui a le teint jauni, blême.

1. *Véra*, gu. *véna*, vin. — cf. *οἶνος*, *vinum*.

2. *Véra*, Kr., été. — lat. *ver*.

*Veræ-kytæs*, Kr., échanson, celui qui extrait le vin.

*Vergyari*, H., virginité; *vergyariçæ*, vierge, pucelle. — lat. *virgo*.

*Versoullhem*, s'élancer, se précipiter en avant. — cf. *soúlyem*.

*Vérth*, faire jaunir.

*Verzelyik-ou*, pl. *e*, bracelet : *ñæ pálya verzelyike*, une paire de bracelets. Etym. ?

*Vésæ*, rosée, pluie fine : *bic* —, il tombe de la rosée; il bruine.

*Véç*, vêtir, habiller; pass. *viçem*; pa. *véçoura*, vêtu; *tæ véçouríta*, l'action ou la manière de se vêtir; *tæ véçouratæ*, vêtements, costume; *i dhá tà véçoura*, Kr., il leur donna de quoi se vêtir.

*Véç*, pl. *æ*, oreille; division naturelle d'une grappe de raisin; anse, ou fer mobile qui sert à suspendre une chaudière : *vouiri véçinæ*, il mit, prêta, l'oreille; *ñæ kázán me du-mbæ-dhyétæ véç*, un chaudron à douze anses. — cf. gr. *οἶς*.

*Vége*, rein, rognon ; pl. *véçta*, les reins, les flancs ; la taille ; H., *véçye*, pl. *véçiya-ta*.

*Véçk* et *véçkem*, se flétrir, se faner.

*Véçt*, *véç* : *màrh* —, apprendre une nouvelle, comprendre ; *mèr-heta véç se*, Kr., on comprend que. — cf. sb. *viest*, nouvelle.

*Véçta-i* (*varéçta*, Kr.), pl. irr. *vréçta*, vigne, comme plantation.

*Véte*, ao. *vàita*, aller ; — *pær*, aller chercher.

*Véte*, V. *vétache*.

1. *Vétæ-i*, personne, individu : *puët çtâte vétæ é pounó si di vétæ*, prov., interroge sept personnes et puis agis comme tu sauras (le faire) toi-même ; *vétæmæ yé, a vétæ e dítta?* rép. *vétæ e dítta me...*, ch., es-tu seule ou (lit. seconde personne) y a-t-il quelqu'un avec toi ? — Je suis avec... ; *me — ta títý*, en lui-même ; *me — ta títæ*, en eux-mêmes.

2. *Vétæ*, indecl., même, s'ajoute au pron. pers. : *oúna* —, *tí* —, moi-même, toi-même ; *to ta vétæ* —, j'irai moi-même ; *móy e déçe* —, est-ce toi qui l'as voulu ?

*Vétache*, Zag., à Pœrm. contracté en *vête*, répond à « personne, » et à l'anglais *self* : *si érdhi na vétache ta títý*, quand il revint à lui, reprit ses sens ; *vára atá kyæ kéçe me — tíme*, j'ai pendu ceux que j'avais avec moi ; *rhéth vétæ-hesa tíre*, autour d'eux-mêmes ; *véten' e títý, e sáy, e tíre*, à l'acc., lui, elle, sa, leur, personne ; *thóçinæ vétachesa*, Kr., ils se disaient à eux-mêmes, ils pensaient.

*Vétæmæ, vétæm*, 1<sup>o</sup> adj., seul, unique : *diðhi tóúncænæ i vétæm*, notre fils unique ; 2<sup>o</sup> adv., *ta tyæ vétæm*, il te laisse seule ; *dú héra* —, deux fois seulement ; *yó* —, *pó edhé*, non-seulement... mais encore.

*Vetatímæ*, pl. *a*, éclair.

*Vetatín*, 3 p. sg. *vetatín*, lancer des éclairs, des rayons.

*Vetavétache*, Kr. : *ngyçænæ vetavétache*, ils se ceignirent, l. ils ceignirent leur propre personne ; *kourbán' i vetavétachesa*, le sacrifice de soi-même, abnégation. V. *vétæ, vétache, véfte*.

*Véticu, vetiout*, Fy, adv., de soi-même, spontanément : *érdhi vetiou*, il est venu de lui-même, sans être appelé ; *çte* —, cela est naturel ; *e hókyi péy* — (*péy véstes' títý*), il l'a traîné, tiré vers soi. V. *vétæ*.

*Véte*, 1<sup>o</sup> adv., à part, séparément : *t'i vini* —, mettez-les à part, séparez-les l'un de l'autre ; *ndára* —, séparé ; *véte é véteç*, séparément, à l'écart ; 2<sup>o</sup> *véteç, véteçme*, prép. avec gen., outre, en outre de, excepté : *véteç hamiesæ*, excepté la nourriture.

*Véteç-ána*, Kr., à part.

*Véteçmæ, pær-véteçmæ*, adv. V. *véteç*; *veteçón*, séparer, bannir.

*Vétouhæ*, pl. *a*, sourcil.

*Væ*, ao. *vouira*, v. irr., mettre, placer ; servir le repas ; inhummer : — (*gyçlhanæ*) *na góya*, mettre à la bouche, manger ; *e kic vænæ ta bántey*, il l'avait chargée de faire ; *kour l'a vænæ vdékourina*, quand enterrera-t-on le mort ? *væ pærpara*, renverser, vaincre à la lutte : *s mounte dôt l'a vînte pærpara* ; pass. *vîrem, vîhem*.

*V(æ)yéñ*, valoir, être utile, précieux : *bærçerata kyæ móra s mæ vyúenæ sîre*, les médicaments que j'ai pris ne m'ont servi à rien du tout ; *róba kyæ mère s vyén kákya sá mæ thé*, le vêtement que tu as acheté ne vaut pas autant que tu m'avais dit.

*Vælhá-i, i vælhái*, pl. *vælhæzar*, frère ; *vælhái út* ou *ut-vælhái*, ton frère ; *vælhæzaritæ*, frères et sœurs ; *djèm dít vælhæzarve*, enfants de deux frères.

*Vælhám*, pl. *æ*, frère de choix, ami, le *pobratim* des Serbes, gr. v. ἀδελφόποιτος, ἐλάμης; οὐδὲν<sup>α</sup> *vælhámæ*, ils devinrent amis.

*Vælhámæri*, confraternité, relation entre les *vælhám*, qui est d'ordinaire consacrée par une cérémonie religieuse.

*Vælhámæriçt*, adj. et adv., relatif au *vælhám*.

*Vælhazari*, fraternité.

*Vælhazariçt*, adj. et adv., fraternel, - lement.

*Vælyõñ*, bouillir, bouillonner.

*Vændés*, pl. *e* et *i* — *tæ*, f. *vændése*, qui est du pays, du lieu, indigène, habitant. V. *vânt*.

*Vænæ*, *vænoura*, pa. de *vâ* : *e gyèti tòknaæ tæ vænoura vêtç é vêtç*, il trouva le tas dont les divers éléments avaient été mis à part, séparés.

*Vânt-di*, pl. *e*, *ara*, *ære*, lieu, localité, pays, endroit : *tsâ vândara*, quelques endroits; *næ vânt tæ*, au lieu de : *e vœiri næ vânt tæ boiialhit*, il l'attela en place du buffle; *vâ mbæ* —, Kr., rétablir, restaurer; *næ vânt kyæ*, au lieu que; *pa vânt*, hors de propos; *gyæ pa* —, Kr., chose inconvenante ou injuste; *vânt mbæ* —, de place en place, par endroits; *ndaæ — téye*, à ta place.

*Værictæ*, V. *vætæ-i*.

1. *Vœræ*, Fy. *véræ*, imper. de *vâ* : *vœr'æ katou*, mets-le ici; *môs e vér' næ månt må'*, n'y pense plus.

2. *Væra*, trou, cavité : *lyoubia to tæ dalyæ pærpæra værasæ*, la lioubi sortira devant sa tanière. V. *vrímæ*.

*Værhí-a*, aulne, arbre.

*Værsæ*, âge : *me tçæ — içtæ*, quel âge a-t-il? — du sb. *værsta*, ligne, serie, espèce; égal.

*Værsnik-ou*, pl. *æ*, qui est du même âge, camarade : *mæ thínæ værsnikætæ e mi*, mes camarades m'ont dit. — sb.

*Værcælhëñ*, *værcælhëñ*, siffler.

*Værçim*, Kr., débordement, inondation; *værçõñ*, déborder; *tæ værçõtæræt e lyõimít*, le débordement du fleuve. — cf. lat. verso.

*Værtét*, adv., à la vérité, il est vrai, vraiment.

*Værtétæ*, vrai, sincère : *e værtétæ*, la vérité; *tæ mæ thõtætç tæ tæraæ tæ værtétæ*, dis-moi la vérité tout entière; *me tæ* —, réellement, en effet. — lat. veritas, atem.

*Værtetæri*, Kr., V. *e værtétæ*.

*Værtetõñ*, Kr., assurer; pass. — *õnem*, s'assurer, vérifier.

*Værvîn*, *værvît*, lancer, jeter. — cf. sb. et blg., aller.

*Væçtîræ*, terrible, fort, pénible; *mæ vyèn tæ* — j'ai du dégoût, cela me répugne; *tæ væçtîrataæ*, Kr., dégoût, aversion; ennuis, peines.

*Væçtrónem*, pass. de *væçtrõñ*, être considéré, si, comme.

*Væçtrõñ*, *væçtõñ*, faire attention, observer, examiner, regarder; prendre soin de, élever : *væçtró*, attention ! *hård'j i tæ væçtrõtærít*, frais d'entretien, de nourriture.

*Væthæ*, m. pl., pendants d'oreilles; *ñæ pâlyæ* —, une paire de —. V. *vâth*.

*Væth*, ao. *vólha*, vomir : *vólha vrèr*, j'ai vomi de la bile; *mæ vyèn pær tæ vyéthæ*, j'ai envie de vomir; cela me dégoûte.

*Væly*, ao. *vólja*, vendanger; *tæ vyélyouritæ*, la vendange.

*Vêhem*, V. *virem*.

*Vêyæ*, pl. *a*, ligne, raie, sillon; ruisseau de la rue : *sâ vêyæ bære sôt*, combien de sillons as-tu labourés aujourd'hui? *pendjeré kihæraæ ngâ vêyæ*, ch., fenêtres tournées vers la rue; *vêyæ-vêyæ*, ch., bigarré, rayé.

*Vêjæ*, bourdon (insecte).

*Vêk-ou*, passerelle, poutre placée sur un cours d'eau.

*Vĩn*, ao. *érdha*, v. irr., venir ; *vĩn páts* (*kæth*), suivre quelqu'un ; *vĩn mĩræ*, 1<sup>o</sup> plaire à : *i érdhi çoumæ mĩræ*, cela lui fut très-agréable ; 2<sup>o</sup> aller bien, soir : *kyæ l' i vĩnin kæpouĩsætæ mĩræ*, que les souliers lui allassent bien ; *mæ vyèn frĩkæ, toĩrp, kéký*, j'ai peur, honte, pitié ; *ĩçdó kyæ tæ douĩatç tæ vyèn*, tu obtiendras tout ce que tu voudras. — cf. lat. venio.

*Vĩrem*, pass. de *võ*.

*Vĩçem*, pass. de *vẽç*, se vêtir : *ouvẽç si grouta*, il s'habilla en femme.

*Vĩçñe*, cerise aigre. — sb., tk. *vĩçñæ*.

*Vĩt*, pl. *viêt*, Kr., année : *vĩti ká kátræ môte*, l'année a quatre saisons ; *vĩti i dielhit*, l'année solaire ; *vĩtnæ kyæ vyèn*, (durant) l'année qui vient, prochaine. — cf. gr. *ἔτος*, V. *vyét*.

*Vĩtære*, pl. de *mõt* (et de *vĩt*) : *yánæ çoumæ* — *kyæ s tæ kam páraæ*, il y a bien des années que je ne t'avais vu.

*Vĩto-ya*, pigeon. V. *pælhçemp*.

*Vĩtore*, animal fabuleux, qu'on se figure sous la forme d'un oiseau ou d'un serpent, et qui passe pour apporter le bonheur dans la maison où il entre.

*Vĩth-dhi*, orme.

*Vĩthe*, Fy. et alb. it., prép. avec gen., derrière : — *kályĩt*, sur la croupe du cheval. V. *bũthæ*.

*Vĩthĩsouræ*, enfoncé, écroulé ; *vårh i* —, ch., ce tombeau écroulé. — gr. *επιτρεω*.

*Vĩtç*, pl. *æræ*, veau ; f. *vĩtçe*, génisse.

*Vyedharæk*, f. e, Kr., voleur, enclin à dérober : *mátseya óççtæ vyedharæke*, le chat est voleur.

*Vyédhouræ*, pa. de *vyéth* ; *tæ vyédhouritæ*, le vol, brigandage.

*Vyégæ*, H., anse de chaudière, crémaillère. V. *vẽç*.

*Vyélym*, qui est de l'an dernier :

*kæcè tæ vyélymenæ, to t'a mbá mânt*, cet événement de l'an dernier, j'en garderai le souvenir. V. *vyét*.

*tæ Vyéthhouritæ*, vomissement. V. *vĩelh*.

*tæ Vyélyouritæ*, la vendange.

*Vyèm*, V. *vyélym*.

*Vyèr*, H., pendre, V. *vár*.

*Vyèrh*, beau-père (socer) ; f. — *æ*, belle-mère (socrus). — cf. gr. *ἐκρως*.

*Vyéciaæ*, automne ; — *e páraæ*, septembre ; — *e diũtæ*, octobre ; — *e trætæ*, novembre.

*Vyét*, det. *vyétæ-tæ*, pl. de *vĩt* et de *mõt*, 1<sup>o</sup> années : *pås tsá vyét*, quelques années après ; *sá vyétç yé?* — *yám ñæzèt vyétç*, quel âge as-tu ? — j'ai vingt ans ; *sá çpéyt çkóinæ vyétæ*, comme les années passent vite ! *dĩt' e vyétet yétsæ s'ĩme*, Kr., les jours des années de ma vie ; 2<sup>o</sup> adv., l'an dernier, *πέρσι*. V. *vĩt*.

*Vyétæraæ*, vieux, âgé, ancien. — lat. *vetus*, sl. *vetkh*.

*Vyétævõñ*, vieillir, trans. ; — *õnem*, devenir vieux ; s'user.

*Vyéth*, ao. *vódha*, voler, dérober.

*Vyétçár*, âgé de (un) an ; *du (tri) vyétçár*, âgé de deux (trois) ans.

*Vyítæraæ* pa. de *vayèñ*, utile, précieux ; *ñeri i* —, homme de valeur, de mérite.

*Vlháh*, pl. *vælhéy*, Valaque, c'est-à-dire berger nomade, ordinairement de race roumaine.

*Vlyésæ*, fiançailles, accordailles, promesse de mariage.

*Vlyòñ*, fiancer ; pass. *vlyòñem*, se fiancer ; pa. *vlyóũaræ* : *yám e* —, je suis fiancée, promise.

*Vlyóræ*s, la ville et le district d'Avlona ou Valona.

*Vobék-gou*, f. *vobékæ-a*, pl. *vobékæ-tæ*, Kr., pauvre, indigent ; *vobæzi*, indigence.

*Vógælyæ*, pl. m. *vógæy* et *vógiy*, petit, jeune, *μικρός* ; *m'e*

*vógalya*, la plus petite, la cadette. — cf. gr. ὀλγος.

*Vogalyôñ*, amoindrir, diminuer; pass. — *ôhem*, diminuer, s'affaiblir.

*Vôn*, adv., tard : *kâm adét tæ bié* —, j'ai l'habitude de me coucher tard.

*Vônæta*, adj. : *tæ vônæta*, pl. m., Kr., la postérité, postéri.

*Vôts*, H., enfant, garçon; *vôtse*, fille, jusque vers douze ans.

*Vozilyák-ou*, basilic, plante. — sb. *bosilyak*, du gr. βασιλικός.

*Vràjæta*, dur, cruel, insolent; *oùdhæ e* —, chemin inégal, rabe-teux; adv. : *ou fôlyi* —, il leur parla durement.

*Vràna* et *vrânæta*, *vranoñ*, V. *vrâra*, *vrarôn*.

*Vràp*, course, galop : *do tæ mârê ñæ* — je ferai un temps de galop; *me* —, en courant; à la hâte, rapidement.

*Vrapatôn*, *vrapôn*, Kr., courir, galopper, se hâter.

1. *Vràra*, pa. de *vràs*, tué : *pa vrâra*, avant d'avoir tué.

2. *Vràra* : *vétoulha tæ vrâra*, ch., sourcils froncés. — cf. *vrarôn*.

*Vraræôhem*, *vrarônem*, Kr., se couvrir de nuages, s'obscurcir : *ouvrarouïa kyêlhi*, le ciel se couvrit.

*Vrarôn* : *vrarói fâkyen'e tÿy*, Kr., il assombrit sa face, en signe de colère. V. *vrâræ*, 2.

*Vràs*, ao. *vrâva*, v. irr., tuer : *vrît-e*, tue-le; *mæ vrâsinæ kôm-bætae tçizmetæ*, les bottes me font

mal aux pieds; *i vrît tæ trâça*, ch., l. il lui en coupe de grosses, il cherche à en faire accroire, gr. τοῦ χθεῖ χειρονεαῖς; pass. *vrîtem*.

*Vràse*, *vrâsæye*, Kr., mort violente, ex. par un supplice, meurtre, massacre : *to l'ou çpatôn ngâ vrâsya*, je vous sauverai du supplice; *vrâsæya e kâçævet tæ gyâlha*, Kr., le massacre du bétail.

*Vrêr*, bile, fiel.

*Vrêth-dhi*, H. *brêth*, sapin.

*Vrêñ*, troubler : *katÿ vrêñ dîmari*, alb.-it., de ce côté l'hiver sévit, la bise fait rage; pass. *vrêhem* : *ouvrôit kyêlhi*, Kr., le ciel s'obscurcit; pa. *vrâræ* : *fâkye e vrâræ*, visage troublé, air inquiet ou chagrin.

*Vrîmæ*, *vrîmæ*, Fy., trou : *bânæ ñæ vrîmæ næ moûr*, ils firent un trou dans le mur. V. *brîmæ*, *vâræ*.

*Vrîtem*, pass. de *vràs* : *ouvrâ*, il fut tué.

*Voïaïñ*, courir des périls, souffrir : *na me oùdhæ voïaimæ*, Kr., c'est avec raison que nous souffrons, sommes punis; *i ræfêou tæ tçêra voïaitoural' e tÿy*, il lui raconta toutes ses aventures, ce qu'il avait souffert.

*Voïtaræ*, pa. de *voïaïñ* : *puét tæ vouárin'*, *yó tæ psouárin'*, prov., interroge l'homme d'expérience, et non le savant.

*Vouðjoût* (tk.), corps.

*Voulyôs*, sceller, cacheter. — gr. m. βουλλώνω.

## Z

Z, préfixe, V. s, dz.

*Zabithæk* (tk.), autorité, domination.

*Zâgalth*, H. taon.

*Zakôn*, coutume, habitude : *pås zakônit kyæ kéçinæ*, selon leur coutume. — sb., loi, du gr. ?

*Zalhæmkæ*, (tk.), tyran, dit d'une femme aimée.

*Zâlh* : — *i lyoûimi*, Kr., lit d'un fleuve, d'un torrent, gravier, galets.

*Zalhê*, vertige : *e rá zalhæa*, il a eu le vertige, il s'est évanoui. — gr. ζάλη.

Zamét, (tk.), peine, difficulté, labeur : *héký* —, avoir de la peine, être dans l'embarras. V. *moundím*.

Zandát, pl. e (tk.), métier, profession ; au 4<sup>e</sup> conte, talent, habileté.

Zarár (tk.), dommage, préjudice.

Zárf, pl. e, (tk.), petit vase de métal (ressemblant à un coquetier), qui supporte la tasse à café.

Záva, H., boucle.

Zbardhæthëñ : *ouzbardhæthuc*, Kr., le jour a paru ; *tæ zbardhæthieræta*, l'aube, le point du jour. V. *zbârth*.

Zbârth : *zbârthi drîta*, Kr., la lumière blanchit, l'aurore parut. V. *dzbârth*, *bârdhæ*.

Zbærthëñ, désagrafer, déboutonner : *yelhékna*, l'a *zbærthëfca oîna*, ch., ton gilet, puissé-je le déboutonner ! *zbærthucnæ lyoilyetæ*, Kr., les fleurs sont écloses. V. *mbærthëñ*.

Zborák, pl. *zboréký*, moineau, passereau ; appelé aussi *zók'i Perændîsæ*, l'oiseau de Dieu. — du sb., *zbor*, assemblée, parce-qu'ils sont en troupe ?

*Zbrásæta*, adj., vide. V. *dzbrás*.

*Zbrû*, descends ! V. *dzbrés*.

Zboulyésæ, Kr., révélation, l'Apocalypse. V. *dzboulyôñ*.

Zemán (tk.), temps, alb. *kòhæ*.

Zéckæ, brun, noirâtre : *e zécka (oîna)* ! malheureuse que je suis ! V. *zi-ou*.

Zézæ, f. de *zi-ou* ; sub., *e zéza* —, couleur noire, le noir.

Zengîn (tk.), riche, alb. *i pá-souræ* ; *zengilhóck*, richesse.

1. Zæ, ao. *zouira*, v. irr., saisir, s'emparer, commencer, se mettre à, surtout au passif : l'a *zæç*, empoigne-la ; *zouiri ató edhé s e lyénte tæ ikænte*, il la saisit et ne la laissait pas s'échapper ; *zouina é e kyaina*, ils se

mirent à la pleurer ; pass. *zihem. zirem*.

2. Zæ-ri, pl. *zære*, voix ; rumeur, bruit, appel : *tæ digyôñ zænæ*, j'entends ta voix ; *m'ou-zou zæri*, je suis enrôlé ; *áp zæ*, donner un avis, faire savoir, apporter une nouvelle.

Zæmbrátæ (Fy.), *zæmarím*, la colère.

Zæmarák, irritable, homme colére.

Zæmæra, à Fy. *zæmbæra*, cœur ; tout l'intérieur du corps, comme en grec *zæpéta*, et en turk *yurek* : *thréti zæmæra nænese sîme*, le cœur de ma mère crie, gémit ; *i hûri çoum' næ zæmbær'*, il lui entra fort dans le cœur, gagna toute sa faveur.

Zæmarôn, irriter, pass. — *ônem*, se mettre en colère ; *ouzæmaroia edhé meytóney*, il fut pris de colère et songeait.

Zæmærtæ, qui a du cœur, de l'audace.

Zænæ, pa. de *zæ* : *grukæ* — *zænæ*, ch., qui a le cou occupé (par des bijoux), paré ; *tæ zænít' e tæ kórhít*, Kr., le commencement de la moisson.

Zærmouærtæ, pl. de *zyârth*, H., feu, feux qui brûlent en un endroit.

Zgyás, peser, tr., V. *rændôñ*. — gr. *ζυγάζω*.

Zgyébe, gale, rogne. — lat. scabies.

Zgyédhæ, joug : *ver'-e næ* —, attèle-le au joug.

Zgyærodñ, Kr., élargir, amplifier. V. *gyæra*.

Zgyouara, éveillé ; *ndcæñti* —, il demeura éveillé, veilla. V. *dzgyôñ*.

Zi-a famine, : *zia pær boukæ*, la disette ; *vdés ngá zia*, mourir de faim ; *me zi*, avec peine ; à peine : *me zi na e pænæ sítæ*, à peine l'avons-nous vu.

Zi-ou, f. *zézæ*, pl. m. *zés*, det.



*tæ zézitæ* ou *tæ zéstæ*, noir ; noir, fig. malheureux : *ngyéou næ tæ zéza*, elle teignit en noir, en signe de deuil ; *tæ zéstæv Afrikæsa*, Kr., les noirs de l'Afrique ; *e zéza e sùrit*, le noir de l'œil ; *kyámæni (hyáni — næ) tæ zínæ*, ch., pleurez sur moi, l'infortuné ; *mbáñ zí*, porter le deuil ; *tæ zézatæ*, calamités, afflictions ; *deræ-zí*, *poúñæ-zí*, malheureux, qui est à plaindre.

*Ziafét* (tk.), festin, grand repas.

*Ziéñ*, bouillir, fermenter : *si zicou kyóumæcti*, quand le lait fut bouillant ; *teótæ zien*, quelque chose fermenté, c'est-à-dire il y a de l'agitation dans le peuple.

*Zihem*, *zirem*, pass. de *zæ*, être pris ; commencer, se mettre à, s'entrebattre, lutter, se quereller : *m'ouzouú vræri*, j'ai la voix prise, enrouée ; *kour tæ zihen kóuaytæ*, quand les chevaux se battent ; *atahæw zihæy kórhatæ*, alors commençait la moisson.

*Ziky*, det. *zigy-i*, pl. *zikyta* et *zigyare-tæ*, balance. — gr. ζυγός.

*Zilhkadé* (tk), nom d'un mois arabe.

*Zilye* (tk.), petite sonnette en cuivre qu'on pend surtout au cou des chèvres.

*Zilyitán*, Kr., jaloux : *Perændi--* — gr. ζήλος.

*Zindjir* (tk.), chaîne.

*Zyárh*, pl. *æ*, et à Fy. *zyárhæ* — *i*, feu : *sá zyárhæ doukenæ*, combien de feux voit-on ? V. *zærmóuræta*.

*Zyárh-lyoiúæ*s, Kr., adorateur du feu.

*Zógæ*, fem. de *zók*, poulet, jeune poule qui n'a pas encore couvé.

*Zógæza*, dim., un petit oiseau.

*Zók-gou*, pl. *zókij-tæ*, oiseau ; petit des oiseaux ; *zógou i nátæsa*, l'oiseau de la nuit, chauve-souris ; *zóg' i Perændisæ*, moineau ; *tsá*

*zókij tæ klyótækæsa*, des poussins ; *du zókij toúrtouyæ*, Kr., deux tourteraux ; *zók derhi*, H., cochon de lait.

*Zõñæ*, *e zõñæ*, 1<sup>o</sup> dame, maîtresse, mère : *e zõñæ e poúsit*, la propriétaire du puits ; 2<sup>o</sup> adj. f., capable. V. *zót*.

*Zorkádhe*, chevreuil. — gr. ζορκάς, vg. ζορκάδι, alb. kaprouly.

*Zórha*, ou au plur. *zórhatæ*, entrailles, intestins, boyaux.

*Zót*, pl. *zótæw* et *zótæriñ*, 1<sup>o</sup> maître, seigneur ; *zóti*, le Seigneur, Dieu, surtout chez les Guègues : *tæ næ bân zóti ñæ míza*, ch., si Dieu me changeait en mouche ; *e lyá zót næ gyúthæ málh tæ týy*, il le laissa maître de tout son bien ; *ou dôlhi zót kóindræ*, Kr., il prit leur défense contre ; 2<sup>o</sup> adj., *i zóti*, fem. *e zõñæ*, capable : *næ yé i zóti tæ vrætæ*, si tu es capable de tuer.

*Zotæri*, qualité de maître, seigneurie, titre de courtoisie (comme en grec, ἡ εὐγενεια, ἡ ἀθροειτία, σου) : *ngá zotæri lænde noúkæ ndáhem*, ch., je ne puis me séparer de ta seigneurie, de toi ; Kr., Monsieur : — *Botta*, M. Botta ; seigneur, maître, prince : *ñæ — i kéky kyæ ourdhæwón*, Kr., un maître cruel qui commande ; *zotæriwæt æ çærbetóræwæt*, aux maîtres et aux serviteurs.

*Zotæwón*, *zotóñ*, être maître, s'emparer de, régner sur.

*Zotæwóte*, pour *zotæria yóte*, ta seigneurie, c'est-à-dire tu, toi, se dit entrégaux et du serviteur au maître.

*Zotóhem*, *zotónem*, promettre, garantir, s'offrir à : *tæ zotóhem kyæ tæ víñ kætoú*, je te promets de venir ici ; *styoriñtæ kyæ næ ouzotóia kyæ næ yépte*, les ducs qu'il a promis de me donner ; *e zotóiaræ — a*, promesse : *kouitó tæ zotóiarat' e toúta*, songe à (tenir) tes promesses.

*Zoulhâp*, bête sauvage, surtout le loup, par euphémisme.

*Zoulhoïm*, (tk.), oppression, tyrannie, iniquité.

*Zumbîlh* (tk.), jacinthe.

*Zvéç*, déshabiller : *ta zvéçna kesikna*, ch., ils t'ôtèrent ta veste ; pass. *zvéçem*, se déshabiller ; *zvéçouræ*, nu ; *ta zvéçourat' e vèndit*, Kr., les côtés faibles du pays.

FIN.





University of Toronto  
Library

---

DO NOT  
REMOVE  
THE  
CARD  
FROM  
THIS  
POCKET

Acme Library Card Pocket  
Under Pat. "Ref. Index File"  
Made by LIBRARY BUREAU

